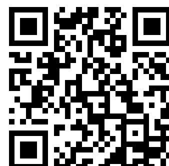
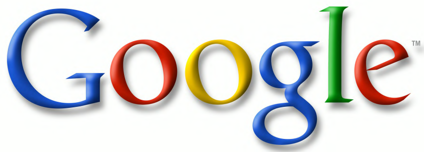






ANALECTES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

DE LA BELGIQUE

ANALECTES

POUR SERVIR A

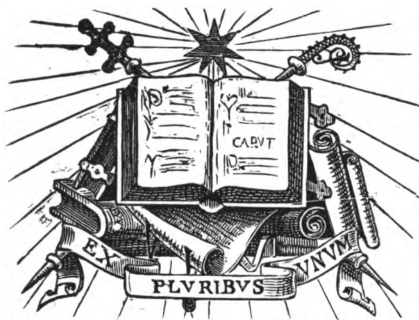
L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

DE LA BELGIQUE

PUBLIÉS PAR

EDM. REUSENS, prof. à la fac. de théol. et biblioth. de l'Univ. cath. de Louvain
et J. BARBIER, chanoine titulaire de la cathédrale de Namur

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME TROISIÈME
(XIXe DE TOUTE LA COLLECTION)



LOUVAIN
CH. PEETERS, RUE DE NAMUR, 22

1883

Fondation du monastère dit du Trône-de-Notre-Dame et documents qui s'y rapportent.

Cet établissement religieux fut fondé au mois de décembre 1414 par Arnoul de Crainhem, seigneur de Grobbendonck, et Jeanne Van Steyvoirt, son épouse.

Je dirai d'abord un mot du fondateur. Issu d'une famille ancienne et puissante (1), il fut en son temps un des principaux vassaux du duché de Brabant, et joua, dans les événements politiques de ce duché, un rôle important qu'il ne sera pas superflu d'esquisser. La chronique d'Edmond De Dynter nous servira de guide.

Nous voyons, d'après elle, qu'en 1412 Arnoul de Crainhem prit part à un combat livré près de Montmédy par le duc Antoine de Brabant à des troupes françaises commandées par messire Clignet de Brabant, un capitaine de renom, qui n'en fut pas moins mis en déroute et faillit être pris. Il signa l'acte d'union fait, en 1415, entre les Brabançons et les Limbourgeois (2); mais Miræus se trompe en disant qu'il assista à l'assemblée de la noblesse tenue à Cortenberg, en 1372 (3). C'était Arnoul, son père, qui y intervint (4).

(1) Arnoul de Crainhem, son bisaïeul, perdit la vie à la bataille de Courtrai. Voyez la généalogie de cette famille dans Butkens, *Trophées du Brabant*, II, p. 268. D'après ce savant auteur, le chef connu des de Crainhem est Lambert, qui vivait en 1096.

(2) Miræus, *Diplomata belgica*, I, p. 325.

(3) Ibid.

(4) Butkens, Généalogie citée.

En septembre 1418, Arnoul de Crainhem fit partie d'une ambassade que les États de Brabant envoyèrent au duc Jean IV, alors à La Haye, pour l'entretenir d'affaires importantes (1). Au mois de mai de l'année suivante, Jean IV, parti furtivement de Bois-le-Duc, où il s'était rendu à la demande des échevins, s'arrêta, en retournant, au château de Grobbendonck. Il y trouva, outre le possesseur, Jacques d'Abcoude, seigneur de Gaesbeek, et Jean de Schoonvorst, vicomte de Monjoye. Cette entrevue, arrêtée d'avance probablement, aboutit à un petit coup d'état, auquel les trois grands seigneurs contraignirent le faible Jean IV à prêter les mains. Il fut décidé qu'un changement notable aurait lieu dans le personnel de la cour du duc. On prononça la destitution de Rotselaer, son trésorier, et l'on résolut de congédier toutes les dames et demoiselles d'honneur, deux exceptées. De Grobbendonck Jean IV, accompagné de ses trois commensaux, se rendit à Vilvorde où, en ce moment, résidait son impérieuse épouse, Jacqueline de Bavière. Après lui avoir fait part de la résolution qui venait d'être prise, il partit en hâte pour Tervueren. La duchesse le suivit de près. Elle fit la route à cheval, escortée seulement d'une de ses demoiselles et de trois domestiques. Arrivée au château, elle mit pied à terre et entra dans l'appartement du duc, qui était là délibérant avec ses hôtes du château de Grobbendonck et d'autres personnages. La duchesse, pleurant de colère, leur demanda pour quel motif ils avaient renvoyé ses dames et ses demoiselles, toutes de naissance noble, de bonne vie et de bonne renommée,

(1) « Pro certis arduis negociis. » Ibid., III, p. 396.

sages et honnêtes, et qui, pour la plupart, avaient été élevées avec elle. Puis, d'un ton plus haut, elle dit que, puisque le duc, son époux, lui devait tant de terres et de domaines, c'était bien le moins qu'il lui laissât les personnes qui composaient sa cour quand elle se maria. Il lui fut répondu que le duc avait eu des motifs pour agir de la sorte (1), et qu'elle avait maintenant pour entourage les plus nobles et les plus honnêtes dames du Brabant (2). Plus irritée que jamais, Jacqueline de Bavière répliqua que bien que ces nouvelles venues fussent de haute naissance, les personnes dont on l'avait séparée, ses amies d'enfance, ne leur étaient pas inférieures. La duchesse en fut pour ses plaintes. De Dynter fait remarquer que les deux époux avaient vécu jusque-là en bonne intelligence; mais, à partir de ce jour, leur amour se refroidit et finit par s'éteindre complètement, pour faire place à l'aversion.

Le 21 mai 1420, Jean IV ôta au sire de Grobbendonck la garde et le gouvernement des châteaux et des villes de Millen, Gangelt et Vucht (3). Etait-ce une disgrâce? C'est ce que notre auteur ne dit pas. Toujours est-il qu'Arnoul de Crainhem fut un des nobles, et ils étaient nombreux, qui condamnèrent à l'exil certains conseillers (4) exerçant sur le duc une

(1) De Dynter ne nous les apprend pas.

(2) De Dynter cite la comtesse de Marre, dame de Duffel et de Gheel, la dame de Wesemael, Jeanne de Bouchout, épouse de Jean, sire de Wesemael, fils de la dame de Wesemael, celle-ci était Ida, dame de Raust, épouse de Jean, sire de Wesemael, la dame d'Assche et sa fille, et Laurence, fille d'Évrard T'Serclaes, chevalier. (III, p. 383).

(3) De Dynter, Ibid., p. 392.

(4) Entre autres, Renier Moers, greffier de la cour féodale de Brabant. (Ibid., p. 395).

influence pernicieuse en lui faisant commettre des fautes que l'on fut unanime à blâmer. Néanmoins, quatre ans plus tard, Jean IV, en guerre avec le duc de Glocester, chargea, entre autres, Arnoul de Crainhem de la défense du Brabant. Ce dernier reçut encore une autre marque de confiance de la part de son prince. Il fut appelé à siéger au conseil de régence que Jean IV institua, en mai 1425, lorsqu'il alla faire le siège de Mons. Arnoul de Crainhem ayant fait son testament en 1429, mourut dans le courant de l'année suivante (1). Sa veuve releva la seigneurie de Grobbendonck le 3 août, en la même année. Elle accomplit ce devoir de la féodalité au château de Louvain, où le seigneur suzerain, Philippe de Saint-Pol, qui avait succédé au duc Jean IV, son frère, était près de rendre le dernier soupir. Il mourut le lendemain matin.

Arnoul de Crainhem laissa une fille, Isabelle, qui épousa Arnoul Brant, seigneur d'Ayseau. Ce dernier succéda dans la seigneurie de Grobbendonck, et il en fit le relief le 10 juin 1435, sa belle-mère étant encore en vie. La petite-fille d'Arnoul Brant, Marguerite, mariée à maître Jean Styven, secrétaire au conseil de Brabant, un homme qui n'était donc pas de sa condition, donna la seigneurie à Philippe de Clèves, seigneur de Ravenstein, qui la releva à son tour le 15 mai 1509.

J'en reviens à la fondation du couvent. Miræus a donné un extrait de la charte constitutive d'Arnoul de Crainhem et de sa femme, Jeanne Van Steyvoirt. Cette

(1) Rappelons ici que lui et sa femme furent aussi les fondateurs (1411) d'un monastère appelé *Besloten hof* (*Hortus conclusus*), qui se trouvait à Herenthals.

charte est en latin et datée de la Noël 1414. Le baron Le Roy, qui a reproduit l'extrait de Miræus, fait remarquer que le texte entier en langue flamande, celle de l'original selon lui, se trouvait à la chambre des comptes de Brabant (1). Quoi qu'il en soit, il résulte du document publié que nous avons sous les yeux que les fondateurs donnent au prieur général du chapitre de Windesheim, composé de chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin, au diocèse d'Utrecht, différents biens situés à Grobbendonck, pour y ériger un monastère, qui sera clos comme une chartreuse, entre autres, le fonds appelé maintenant *Nuwermolen*, et qui portera à l'avenir le nom de *Trône-de-Notre-Dame*. L'institution comprendra six religieux du même ordre, chiffre qui pourra être porté à quinze; le nombre des convers sera illimité. Le baron Le Roy a reproduit à la suite de ce document un dessin du sceau du couvent, et un autre représentant le sceau du fondateur. Sur le premier on voit la Vierge assise sur un trône, sous un dais de style ogival. Elle tient l'Enfant Jésus sur ses genoux. Au pied du trône est agenouillé un moine, les mains jointes. Légende : *s. prioris et convetus monas : ad thronu beate marie vginis*. Une empreinte du sceau, bien conservée, est appliquée à la déclaration n° 4978 mentionnée plus loin en note. Le second sceau porte les armes du seigneur de Grobbendonck, qui étaient de gueules, à la croix d'argent cantonnée d'une merlette. Légende : *s. Arn. de crayenhem*.

(1) *Notitia marchionatus sacri romani imperii*, p. 223. En effet, la charte est transcrite dans un des registres dits *registres noirs*, II, fol. 60 v°. Feu M. De Ridder avait déjà signalé le fait dans le tome I, p. 116, note 1, des présentes *Analectes*.

Une circonstance fortuite nous fera entrer dans de plus amples détails sur l'origine du monastère.

En classant, il y a quelque temps, des archives de la cour féodale de Brabant, je mis la main sur un cahier in-folio, dépourvu de couverture, dans lequel étaient transcrits des actes relatifs à la fondation du monastère dont il s'agit. Ce cahier, maintenant proprement cartonné, forme une sorte de petit cartulaire, de dix feuillets, d'une belle écriture (1). Les pièces transcrites sont en langue flamande, et certifiées conformes aux originaux par Henri Verdonck, notaire à Herenthals, dont l'attestation est du 10 janvier 1530 (style de Cambrai) ou 1531 (nouveau style). Nous en donnons ici la substance et plus loin le texte.

La première pièce est un acte où l'on rappelle que, le 11 mai 1433, il a plu à l'illustre seigneur Philippe, duc de Bourgogne et de Brabant, d'enjoindre strictement aux religieux du couvent du Trône-de-Notre-Dame d'observer dévotement le service de Dieu et de prier pour lui, ses ancêtres et sa chère compagne, madame Élisabeth, de même que pour ses descendants, ducs et duchesses, et pour la prospérité du pays. Le duc, ajoute-t-on, a invité les religieux de le faire participer, lui et son épouse, aux services quelconques du culte, qui seront désormais célébrés dans le monastère, de sorte que frère Henri Rumelants, alors prieur, et la communauté ont acquiescé aux désirs du prince par leurs lettres dûment scellées. On rappelle ensuite que l'on célèbre encore chaque année, pour le

(1) Il a été placé dans la collection des cartulaires et manuscrits, à la deuxième section, aux Archives du royaume.

duc et la duchesse, trois anniversaires avec vigiles et messes chantées, et que leurs noms sont proclamés dans le chapitre, où cela se fait selon l'usage. En retour, le duc a gratifié la communauté de différents privilèges dont la substance est énoncée. Il s'agit surtout de l'acquisition de biens.

Suit la deuxième pièce, c'est-à-dire les lettres scellées du couvent, adressées au duc, pour lui notifier en termes respectueux, après un préambule plein d'onction, que désormais lui et son épouse participeront à toutes les prières, etc. Ces lettres sont du 15 avril 1433 (1).

Nous avons, pour troisième pièce, des lettres patentes de Philippe le Bon, datées de Bruxelles, le 11 mai 1433, par lesquelles il approuve, confirme et amplifie des lettres du duc Antoine de Brabant, son oncle, données au château de Turnhout, le 2 janvier 1415 (nouveau style). Celles-ci y sont insérées (2).

Le duc Antoine permet et consent que son cher et féal conseiller, messire Arnoul de Crainhem, seigneur de Grobbendonck, et Jeanne Van Steyvoirt, sa femme, fondent sur leur héritage et dotent un couvent de chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin, qui sera clôturé comme les chartreuses. Et par amour pour Dieu et de la sainte Vierge, et sur les prières instantes du fondateur, il amortit les biens de la dotation, qui y sont énumérés, notamment l'emplacement du futur monastère, d'une contenance de sept bonniers, touchant d'un

(1) Elles prouvent que Philippe le Bon manifesta ses désirs antérieurement au 15 mai 1433, date de ses lettres patentes. (Voyez plus loin).

(2) Le baron Le Roy les mentionne dans son ouvrage cité.

côté à la Nèthe, appelé *Ter Nuwermoelen*, emplacement qui portera désormais le nom de *Trône-de-la Vierge-sainte-Marie* (*Tonser Lieve Vrouwe sente Marien Throen*). Le duc décharge ces biens de tous hommages, droits féodaux et cens qui pourraient lui être dus, et en fait des biens ecclésiastiques ou de mainmorte. De plus, il autorise le fondateur à doter ultérieurement le couvent, soit par testament soit autrement, de cinquante couronnes de France de rentes, et permet que les religieux eux-mêmes acquièrent des rentes jusqu'à concurrence de cent de ces couronnes. Bien que ses lettres fussent munies de son sceau, le duc Antoine, pour plus de garantie, les fit sceller par les hommes de fief de la cour féodale de Santhoven, appelés et présents à cet effet, savoir : Arnoul, seigneur d'Ymmersele (1), Jean Van Liere, seigneur de Norderwyck, Guillaume Van den Broeke et Walter Van den Broeke.

Quant au duc Philippe de Bourgogne, il déclare qu'il confirme les lettres qui précèdent, à l'humble demande de la communauté, pour le salut des âmes de ses ancêtres, de la sienne et de celle de sa compagne, etc. L'ampliation porte sur la faculté d'acquérir des biens. Les lettres se terminent par un mandement étendu au receveur général de Brabant, aux mayeur de Louvain, amman de Bruxelles, écoutète d'Anvers, margrave du pays de Ryen, écoutète de Bois-le-Duc, et à tous officiers, receveurs, etc., de laisser jouir en paix les religieux de la présente grâce et confirmation.

(1) C'était le neveu du fondateur. Lui et deux de ses collègues scellèrent aussi la charte de fondation. (Voyez MIRÆUS, loc. cit.).

L'acte suivant, quatrième pièce, nous fournit la preuve de l'affection que Philippe le Bon avait pour le couvent du Trône-de-Notre-Dame, et un peu aussi de la cupidité des religieux qui l'habitaient. Le 20 septembre 1451, y lit-on, le duc statua par une « constitution générale (1) » que le clergé, dans le Brabant, ne pourrait plus acquérir des biens. Nos religieux trouvèrent que cette mesure portait atteinte à leurs privilèges et firent des remontrances au duc, qui les accueillit favorablement. Il leur délivra des lettres patentes, qui roulent principalement sur le payement des aides par les religieux du chef de leurs immeubles. Ces lettres (pièce cinquième) sont du 29 mars 1451, avant Pâques, 1452 (nouveau style).

On constate, dans l'acte qui suit, sorte de procès-verbal, que, le 6 novembre 1515, Charles, prince d'Espagne, nomma et établit, dans les quatre chefs-villes du Brabant (2), des commissaires pour examiner les lettres et privilèges d'amortissement du clergé, et s'assurer si les biens acquis par celui-ci depuis la mort du duc Charles de Bourgogne l'avaient été en vertu de ces lettres et privilèges. En conséquence, le prieur du couvent (3) se rendit à Anvers et exhiba ses lettres d'octroi (*sic*) aux commissaires du prince. Voici les noms et les qualités de ces personnages : messire Jean d'Immerzeele, écoutète de la ville et margrave du pays de Ryen, maître Jean Van Cryckengys, membre de la chambre des comptes de Brabant, Laurent Sterck,

(1) *Placards de Brabant*, I, p. 234.
(2) Louvain, Bruxelles, Anvers et Bois-le-Duc.
(3) C'était Pierre Vordels.

conseiller et receveur des domaines au quartier d'Anvers, maître Jacques Laureyns, secrétaire et receveur du grand tonlieu, et Balthasar d'Immerzeele, porte-verge (*rodedrager*) de la ville.

Nous n'avons que la moitié de la dernière pièce du cartulaire, c'est-à-dire qu'elle est lacérée dans sa longueur. Elle rappelle l'engagement que prenaient les ducs et duchesses de Brabant par l'article final de leur joyeuse entrée. Il paraît résulter de ce fragment que les religieux de Grobbendonck s'adressèrent à Charles-Quint pour obtenir la confirmation des privilèges dont ils étaient en possession.

L'église du couvent du Trône-de-Notre-Dame fut consacrée en 1417. On fit venir des religieux de Windesheim et de Corsendonck lez Turnhout. L'établissement ne tarda pas à devenir florissant, *mirifice floruit;* mais sa durée ne fut pas longue. Il fut détruit de fond en comble pendant les troubles du XVI[e] siècle (1). Les religieux, dispersés ou en fuite, entrèrent, en 1585, au couvent de Saint-Martin, à Louvain. Cette union eut lieu ensuite d'une résolution du prieur général et des moines de Windesheim, qui avaient tenu un chapitre en la même ville (2). Elle mécontenta singulièrement l'évêque d'Anvers Torrentius, parce qu'elle s'était faite à son

(1) La situation du couvent n'était pas favorable. En 1536, Jacques Thomas, en fournissant le dénombrement des fiefs de la communauté, ensuite d'une ordonnance de Charles-Quint, disait dans sa déclaration que le monastère était isolé, près de la bruyère, et constamment visité par des gens de guerre. On y avait reçu jusqu'à cent hommes en un jour. (*Inventaire des archives de la cour féodale de Brabant*, II, p. 245-246.) Les ruines du couvent subsistaient encore du temps du baron Le Roy.

(2) *Het klooster te Windesheim en zyn invloed* par le D[r] J.-G.-R. Acquoy, Utrecht, 1880, 3 vol. in-8°, II, p. 70.

insu. Toutefois, il ne blâma pas cet acte en lui-même (1), qui, du reste, reçut la sanction du siège apostolique, agissant avec l'approbation du roi d'Espagne. Le docteur Acquoy, à qui on doit une courte notice sur le couvent du Trône-de-Notre-Dame (2), a donné la liste des prieurs. Citons parmi eux Jean Latomus.

En consultant, après coup, un manuscrit des Archives du royaume, intitulé : *Chronologie historique des chanceliers et des conseillers du conseil souverain de Brabant* (Cartulaires et manuscrits, n° 881[a], I, p. 247), nous y avons trouvé sur Arnoul de Crainhem un article biographique que nous reproduisons ici.

« Arnould de Crayenhem, seigneur de Grobbendonck, grand sénéchal de Brabant, fut un des plus riches seigneurs de la cour d'Antoine, duc de Brabant, et son conseiller l'an 1412. Il était fils d'Arnould, aussi sénéchal, et épousa Jeanne de Steynvoorde, fille de Guillaume et d'Élisabeth de Nieuwelande.

» Le susdit Arnould était d'une dévotion exemplaire, ainsi que son épouse. Ils ont fondé conjointement, l'an 1411, la prévôté des religieuses de l'ordre des prémontrés d'Hérenthals, sous la direction de l'abbé de Tongerloo; et, pour y établir la règle, ils firent

(1) Lettre de l'évêque au nonce apostolique Octave Mirto Frangipani, du 23 juillet 1588. (*Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 3e série, t. X, p. 12). Torrentius était l'évêque diocésain, dont l'autorisation était nécessaire en pareille circonstance, aux termes du concile de Trente. Ajoutons que Torrentius, dans sa lettre citée, qualifie le couvent en question de *non ignobile monasterium*.

(2) Loc. cit.

venir quatre religieuses du monastère de Leliendael, à Malines (1). En 1414, ils fondèrent pareillement dans leur seigneurie de Grobbendonck un prieuré de chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin, *Marien Troon*. Arnould en donna les soins au prieur et religieux du monastère voisin de Corsendonck, où il avait coutume de se retirer pour des exercices spirituels (2). Il trépassa le 17 mai 1430 et son épouse le 3 mars 1438. Ils furent enterrés, tous deux, au milieu du chœur, au monastère de Ten-Troon, à Grobbendonck, où l'on a vu autrefois, avant les troubles des Pays-Bas, leur tombe et leur épitaphe (3). »

Ainsi, la tourmente révolutionnaire du XVI[e] siècle fit disparaître l'établissement et le mausolée des époux qui l'avaient fondé (4). L. GALESLOOT.

(1) Voyez la fondation de la prévôté de Hérenthals dans les *Diplômes belgiques* (c'est-à-dire MIRÆUS, *Diplomata belgica*), II, p. 133.

(2) La fondation du monastère de Ten-Troon, maintenant uni avec celui de Saint-Martin, à Louvain, se trouve aux mêmes *Diplômes*, t. I, p. 452.

(3) LATOMUS, *Corsendonca*, in notis, p. 100.

(4) Les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique* renferment des renseignements de diverse nature sur le couvent du Trône-de-Notre-Dame, I, p. 115 ; IX, p. 473 ; XII, p. 441 ; XIII, p. 71, et XV, p. 397.

DOCUMENTS.

Privilegien des cloosters van den Troone by den hertogen van Brabant den voorseyden cloostere verleent.

I.

Désir manifesté par le duc Philippe de Bourgogne de participer aux prières des religieux du couvent du Trône-de-Notre-Dame, etc.

11 mai 1433.

Int jair ons Heeren xiiiic ende xxxiij, elf dage in meye, heeft belieft den edelen hoochgeboren heere, heere Philips, hertoge van Bourgognien ende van Brabant, enz., dat convent der regulieren van Onser Liever Vrouwen Throne, by Herentals gelegen, strengelyc te verbynden den dienst Gods devotelyck te doen ende onsen Here God inichlyc te bidden voir hem, sijn ouders ende sijn lieve gezellinne, vrouwe Elizabeth, ende voir hen nacomelingen, hertogen ende hertoginnen, ende voir sijns gemeyns landts van Brabant salicheyt, welvaert, rust, vrede ende eendrachticheyt; waeromme hij oec dat voirg. convent heeft laten versueken van sijnen wegen dat die vanden godshuyse hem ende sijn lieve gesellinne deylachtich maken souden alle der godlycker diensten die inden selven godshuijse ten ewigen dagen gedaen sullen worden; sodat here Henrick Rumelants, doen ter tijt prioir ende tgemeyn convent, met hoeren openen besegelden brieven den selven edelen heere ende vrouwe Elizabeth, sijnder liever gesellinnen, deylachtich gemaect hebben alle der godlijcker diensten, missen, bedingen, vasten, waken, ende aller duechdelijker wercken die men int voirs. godshuys sal begaen tot ewigen dagen; so dat noch alle jaer driewerven voir hem ende sijn huysvrouw gedaen worden drie jaerge-

tijden met singen der vigilien ende missen ende hennen namen vercondicht inden capittelhuyse, daer dat gewoenlyck is te gescieden. Waeromme die edele heere, voir alsulcken verbindinge ende geestelijcke lasten van den voirs. convent, willichlijc aengenomen heeft dat godshuys van den Throne[te] willen versien met sunderlinger gratien ende privilegien. In den iersten heeft hy georloft, voir hem ende voir zijn oir (1) ende nacomelingen, wanneer die prioir, in tijden sijnde, om oirbair (2) ende profijt hem dairaen gelegen, eenige goeden, die sij nu hebben, verwisselen ende veranderen willen, dat sij andere gelijcke goeden dairvoir binnen sijnen lande vercrigen mogen. Ende oic, als hen enege goeden in aelemoesen gegeven worden, oft dat sij redelijc ende duechdelijc anders enege goede vercrigen, dat sij die selve goeden selen moegen ontfaen met gemeynen pontgelde (3) dairaf te betalen, ende die met alsulcker vrijheyt ende lasten hebben ende besitten als die selve goeden schuldich waren te hebben ende hadden te voren eer die prioir ende voirs. convent dairtoe quamen, sonder argelist. Dit blijckt al te samen bij eenen scoenen brieve verleent duer den heere ende hertoge voirg. van der date als boven.

II.

Lettres du prieur et des religieux du couvent du Trône-de-Notre-Dame notifiant au duc Philippe de Bourgogne que lui et son épouse participeront aux prières de la communauté.

15 avril 1433.

Dit is die copye van den brieve, dair tshertogen brief mentie af maect, die brueder Henrick Rumelants, prioir tot onser Liever Vrouwen Throen ende tgemeyn convent den hertoge voir hem ende sijn gesellinne gegeven hebben, so men die gecopieert vint opts convents oude boecken.

(1) *Oir*, en français *hoir*, héritier.
(2) *Oirbair*, utilité.
(3) *Pontgelt*, droit de lods et ventes.

Edelen ende hoochgeboren here, heeren Philips, hertoge van Bourgongnien ende van Brabant, enz., onsen aldergenadichsten prince, brueder Henrick Rumelants, oitmoedige prioir van onser Liever Vrouwen Throne, ende dat gemeyn convent des selfs godshuys, gruete in den Heere Jesu Christo, oitmoedige dienst ende, overmidts devoet gebet, te vercrijgen die ewige blijscap. Al ist dat die wet der charitaten ende minnen ons allen int gemeyne verbijnt tot malcanderen, nochtan sijn die ondersaten sonderlinge verbonden tot haren princen, so ons Christus ende die apostelen leeren; boven al nochtan sijn wij sunderlinge gehouden in die heeren die wij bevijnden geneygt te zijn met goeder affectien ende liefden tot onsen godshuysen met sonderlingen bewijsen van wercken. Ende want wij dan ondervijnden die grote affectie ende betrouwe die u hoochgeboren edelheyt heeft tot onsen godshuyse, ons dat grotelijck bewijsende met uwen sonderlingen gratien, so ist dat wij uwer begheerten ende versueke willichlijc genoech willen sijn, maken dairomme van nu voertane u, heere, ende u lieve gesellinne volcomelijc deylachtich alle der missen, al des gebets, des wakens, des vastens ende alle der goede wercken die die goetheyt Gods doir ons nu tegenwoirdich ende ons nacomelingen ten ewigen dagen sal believen gedaen te worden, uwer beyder jairgetijde drie werf des jairs in ons capittelhuys te vercondigen ende te begaen met singender vigilien ende missen; gelovende noch, so wanneer ons u doot oft uwer liever gesellinnen vercondicht sal worden, — die God beyde lange gesparen wille, tot onser alder vrome ende ruste, — te wetene voir u zielen te doene gelijc wij onsen geminden brueders doen, als sij van lijve ter doot comen, in commendatien, vigilien, missen, gebeden ende disciplinen. In getuygenisse der wairheyt, so hebben wij, prioir ende convent voirscreven onsen gemeynen zegel aen dese tegenwoirdige litteren gehangen. Anno xiiij^c ende xxxiij, inden april vijfthien daghe.

III.

Lettres de Philippe, duc de Bourgogne, approuvant, confirmant et amplifiant celles y insérées, d'Antoine, duc de Brabant, relatives à la fondation du couvent du Trône-de-Notre-Dame.

11 mai 1433.

Dit is de copye vander privilegien daer voir af geruert es, geconcedeert ende verleent den clooster van onser Liever Vrouwen Throne, der ordinen van den canoniken regulieren, bij Herentals gelegen, van den edelen ende hoochgeborenen heere, heer Philips, hertoge van Bourgognen ende van Brabant, enz.

Philips, bider gratien Gods, hertoge van Bourgognen, van Lothringen, van Brabant ende van Lymborch, greve van Vlaenderen, van Artois, van Bourgognen, palatijn van Henegouwen, van Hollant, van Zeelant ende van Namen, mairc-greve des Heilichs Rijcs, heere van Vrieslant, van Salins ende van Mechelen, doen cond allen luden, dat wij bij onsen lieven ende getrouwen cancellier, meester Janne Bont, doctoir in beyden rechten (1), ende sommige anderen van onsen rade van Brabant, hebben doen oversien ende visiteren enen openen besegelden brief ons bibracht ende getoont van wegen der religieuse personen prioers ende convents des besloten cloosters van sinte Marien Throene, der ordene van sunte Augustijne, gelegen bij Grobbendonck, in den chrisdom van Camerijck, bij onsen lieven oem wijlen Anthonis, hertoge van Brabant ende van Lymborch, saligher gedachten, gegeven ende verleent wijlen heere Arnde van Crayenhem, here tot Grobbendonck, ridder, ende vrouwe Johanne van

(1) « Joannes Bont, quatuor ducum consiliarius et cancellarius, canonicus et cantor Bruxellensis, thesaurarius Cameracensis, archidiaconus Famennae in ecclesia Leodiensi, juris utriusque doctor, obiit aetatis anno 72, 1 februarii 1453; sepultus ad divam Gudulam. » Ita Molanus, *Hist. Lovaniensium*, II, p. 695.

Steyvoirt, sijnre wittiger ghesellinnen, daeraf die tenuer van woorde te woorde hierna volcht ende es aldus :

Antoine, duc de Lotharingie, de Brabant et de Limbourg, autorise la fondation du monastère du Trône-de-Notre-Dame, et accorde l'amortissement des biens du nouvel établissement.

2 janvier 1415 (n. s.).

Anthonis, bijder gratien Godts, hertoge van Lothringen, van Brabant ende van Lymborch, marcgreve des Heilichs Rijcs, allen den ghenen die desen brief selen sien oft hoeren lesen saluyt. Omdat wij gherne sien, dat by onser tijt die dienst Gods in onsen lande gemeerdert ende gebreyt worde, soe hebben wij, met desen jegenwoirdighen brieve gheorlooft ende geconsenteert, orloven ende consenteren, onsen lieven gemindpn ende ghetrouwen raid, heeren Arnde van Crayenhem, heere tot Grobbendonck, ende vrouwen Johanne van Steyvoirt, zijnre wittiger ghesellinnen, dat sij funderen, stichten ende doteren mogen een clooster van canoniken regulieren der ordinen sunte Augustijns, dat nader manieren vanden Chartroysen ordinen gesloten sal sijn, op hore erffenisse in onsen lande gelegen, dat tot hertoe gheheeten heeft geweest *Ter nuwer moelen*, ende voortaen tot ewigen dagen gheheeten sal worden « *tonser Liever Vrouwen sente Marien Throen* », inden bisdom van Camerijck, ende dairtoe, van meerder gratien, om die minne van onsen Lieven Heere ende sijnder glorioser moeder der maegdelijcker maeght Marien, ende om sonderlinge gunste ende bede heeren Aernds, ons liefs geminds raeds voirs.; ende oic omdat die gheestelijcke personen voir ons, onse oir ende nacomelingen, ende onsen voirvaderen ende voir allen onsen lieven vrienden ende maghen, die noch leven, te meer gebonden ende gehouden selen sijn onsen Heere God ende sijnre liever gebenedider Moeder te biddene, soe hebben wij die goede ende erve hieronder in desen brief ghenumineert, die heere Arnt ende vrouwe Johanne sijne ghesellinne voirs. ghedeputeert, gheordineert ende gegeven hebben totter fundatien ende

dotatien des voirs. cloosters, alsoe verre als die voirs. goeden onsen leene aenruerende sijn moeghen, oft eyghen of erve, sijn gemortificeert ende gedoot, ende mit desen jegenwoirdighen brieve die selve goeden mortificeren ende doden, voir ons, onse oir ende nacomelingen, van allen corweyden (1), schattingen, weirliken lasten ende dienste die ons, onsen oir oft erfgenamen ende nacomelingen, werden oft behoeren mochten van dien selven goeden, erven ende leenen, of die dairop van heerlicheyden comen mochten of anders, quytschellende dairtoe alle manscap, leenrecht ende chijnse, die ons, onsen oir of erfgenamen van rechte dairaf toebehoiren of soude moeghen toebehoiren; ende maken van den selven goeden, aldus ghemortificeert ende ghedoodt, gheestelijcke goeden tot ewigen dagen. Inden eersten, mortificeren ende dooden wij inder manieren voirs. dat eusel (2) ende erve mit sijnen toebehoirten, dat nu geheiten es *Ter nuwer moelen*, dair dit voirs. clooster op ghefundeert sal sijn, houdende seven buender of dair omtrent, luttel min of meer, ende voortaen gheheten sal worden tewigen daghen *tonser Liever Vrouwen sunte Marien Throen*, ghelegen lancs neven die Neete aen d'een syde, ende des ouds gasthuys heyde van Herentals aen dander. Item, eenen beempt gheheten die *Vloet*, daer neven gelegen langsop die Neete, tusschen die Neete ende tSandt ende den Ghynenberch, houdende vier buender of meer. Item, die heyde metten Boots ghoere (3) dairin gelegen, alsoe verre sij heeren Aernde voirs. toebehoerende es, ghelegen tusschen der Meercheyden ende den Sandt, dat des meyers van Malle plach te zijne ende nu der kercken van Ouden (4) toebehoerende es. Item, al soe vele torven tot des voirs. cloosters berninge (5) behoef op heere Arnts moer

(1) *Corweyde*, corvée.

(2) *Eusel* ou *eeusel*, pâturage.

(3) *Ghoere* ou *goor*, marais.

(4) *Ouden*, aujourd'hui Grobbendonck.

(5) *Berninghe*, synonyme de *brand*, bois, tourbe ou toute autre substance destinée à l'alimentation du feu, chauffage.

gheheten *dMour*, te Boudele (1), ghelegen inde prochie van Ouden, tusschen tSandt ende den langen hoevel langs den wech, neven Wouters gracht van Zelle, soe voertaen tot Gheeraerts van Vitsele, ende voort totter meere. Behoudelyc dat die van den voirs. clooster eghene torve en selen mogen vercoepen of enwech gheven, ende oic dat sy die torve selen doen steken, winnen ende invueren op hoers selfs cost. Item, die hoeve gelegen tot Pulle, gheheiten *tgoed ten Cauwenberghe*, mit synre toebehoirten, welc nu jaerlics ghilt veirthien zister rogs, Herentalscher maten, ende sesthien guldenen Hollants. In deser manieren : dat heere Aernt voirs. met desen sesthien guldenen Hollants jareliker renten sijnen eygenen vryen wille altoes hebben sal die te bekeeren daert hem sal genuegen. Item, die visscherie in die Neete, vandair die Lake aengheet, als men van Grobbendonck comt, die om dat voirs. eeusel *Ter nuwer moelen* gheeyten gheet; voert tot den gemeynen worpe dairmede, also verre als die voirs. her Aernt daerin gericht is, te visschen in die visscherie in die Lake, die om dat voirs. eeusel gheet. Item, eene halve ame smouts op die slachmolen te Grobbendonck, erffelijc te heffene, het en ware dat sij selve een slachmoelen setten, en alsdan soe en souden sij niet langer die halff ame smouts voirs. op die voirs. slachmoelen heffen. Item, dertich mudden rogs erfpachts, Bruesselscher maten ende Bruessels pachts, die men schuldich is tot Bruessel te leveren, sonder heeren Aernts cost voirs., die hij jaerlycs heffende is op tgoet geheiten te *Wygaten*, by Goryeyke gelegen, mit alsulcken onderpanden, dats te weten den vroentbeempt en ander toepande, ghelyck syne brieve dairop gemaect inhouden. Behoudelyck dat dit voirs. clooster, *tonser Liever Vrouwen sente Marien throen* geheiten, sal jaerlics betalen, alsoe lange als her Aert voirs. leven sal, den clooster van Rosendale, by Walem gelegen, alsulcke pacht als her Aert voirs. den voirs. clooster van Rosendale jairlics schuldich is van hoerre thienden binnen den dorpe van Ouden gelegen. Voortmeer,

(1) *Boudele*, Bouwel.

so consenteren wy ende verleenen heeren Aernt voirs., dat hy, boven desen goeden voirs., noch meer tot desen voirs. besloten clooster sal moegen geven ende maken, het sy in testamente oft andersins, vyftich guldenen Vrancrijcsche cronen erffelycker renten, of daironder, het sy in renten, in eeuselen, in beempden oft in ackerlande, die onsen leene aenrueren selen mogen oft erve. Ende noch voort meer, so consenteren wij ende verleenen den voirs. besloeten clooster: dat sy onder ons ende binnen onsen lande selen moegen copen ende gecrijgen tot hondert guldenen Vrancrijcsche croonen toe jaerlicker ende erffelycker renten.

Ontbieden ende bevelen onsen drossete, treserier, rentmeester generael van Brabant, allen onsen anderen richteren, ambachteren, dieneren ende allen denghenen dien dat aengaen mach, die nu syn ende namaels wesen selen, te samen, ende elcken van hen sunderlinge, dat sy onse voirs. consent ende willecoir vander mortificatien ende dodingen boven verclairt gestentich, vast ende onverbrekelyc houden, ende den canoniken regulieren tonser Liever Vrouwen sinte Marien Throen ende hoeren navolghers ewelic derre vredelyc ende rustelyc laten ende doen gebruycken, ofs hen noit geboirt, sonder eenich wederseggen. Ende omdat wy entelic begeren ende willen dat onse jegewoirdige lettren mit den begrijpe ende inhouden der selver vast ende stedich gehouden worden, van punte te punte, van ons, onse oir, erfgenamen ende nacomelingen, tewigen dagen, soe hebben wy, des te getuyge ende ewiger vesticheyt, onsen segel aen desen brief doen hangen; begerende voortaen, om die meerdere sekerheyt ende vesticheyt wille, aen heeren Aernde, heere van Ymmersele, Janne van Liere, heere te Norderwyck, Willem vanden Broecke ende Wouter vanden Broecke, onsen mannen van leenen inder bancken van Zanthoven, dat sy hoere segelen by den onsen aen desen brief willen doen hangen.

Ende wy, Aert van Ymmersele, Jan van Liere, heere te Norderwyck, Willem vanden Broecke, ende Wouter vanden Broeke, manne van leene ons liefs genedichs heeren voirs.

inder bancken van Santhoven, hebben, ter begeerten ons liefs genedichs heeren voirg., onse propre segelen by synen segel aen desen brief doen hangen in kennissen en medegetugenissen alle der punten voirg.

Gegeven in onse borch te Turnhout, den anderen dach in januario inden jare ons Heeren dusent vierhondert en veirthien.

Ende aldus geteykent :

By mynen heere den hertoge, W. Bont.

Welcken brief, mit allen ghichten, gratien ende consente van fundatien, dotatien, admortizatien, vrijheiden ende allen anderen punten ende articlen dairin begrepen, gelyc sy inden voirs. brief hierboven gheincorporeert bescreven staen, wij ter oitmoediger beden des prioirs ende convents des besloten cloosters van sinte Marien throen voirscr., hebben den selven prioir ende convente ende hoeren nacomelingen, om salicheyt der zielen onser voirvaderen, onser ende onser liever ende geminder gesellinnen vrouwen Elizabeth ende onser nacomelingen hertogen ende hertoginnen van Brabant, in die eer Gods ende onser Liever Vrouwen, der reyner ende glorioser maghet sinte Marien, synre gebenedider moeder, voir ons, onse oir ende nacomelingen voirsc., geconfirmeert, geratificeert ende geapprobeert ende van sunderlinger gratien confirmeren, ratificeren ende approberen mit desen onsen jegenwoirdighen brieve, voortaen, opdat die voirscr. prioir ende convent ende hoere nacomelinge te meer gehouden ende verbonden sijn selen den dienst Gods devotelycker te doene ende onsen Lieven Heere God ynnichliker te bidden voir onse ende ons gemeyns lands van Brabant salicheyt, waelvaert, rust, vrede ende eendrachticheyt, ende oic omdat sy ons ende onse voirs. lieve geminde gesellinne, die hertoginne, met hoeren openen besegelden brieven deylechtich alle der godliker diensten, bedingen ende goeder wercken, diemen in tvoirs. godshuys ende clooster sal begaen tot ewigen dagen, soe hebben wy hen, van meerdere gratien,

gegeven, georloift ende verleent, geven, orloven ende verleenen mit desen selven onsen brieve, voir ons, onse oir ende nacomelingen voirscr., als sij, om oirbair ende profijte hen dairaen gelegen, eenige goede, die sy nu hebben, verwisselen ende veranderen willen, dat sij andere ghelycke goede dairvoir binnen onsen voirs. lande vercrygen moegen; ende oic, als hen eenige goede in aelmoessen gegeven werden, of dat sij redelyc ende doeghdelic anders eenige goede vercrijgen, dat sy die selve goede selen moegen ontfaen mit gemeynen pontgelde dairaf te betalen, ende die mit alsulcker vrijheit ende lasten hebben ende besitten als die selve goede schuldich waeren te hebben ende hadden te voeren, eer die voirs. prioir ende convent dairtoe quamen ofte selen sijn comen,sonder argelist. Ontbieden hierom ende bevelen onsen drossete, tresorier, hogen rentmeester ofte gecommitteerden totten ontfange generael van Brabant, onsen meyer van Loeven, onsen amman van Brussel, onsen schouthet van Antwerpen ende marcgreve van onsen lande van Ryen, onsen schouthet van den Bossche, ende allen onsen anderen ambachteren, rentmeesteren particulieren, mannen van leen, richteren, scepenen, laten, wethouderen, onderseten ende dieneren ons voirs. lants van Brabant, ende hoeren stedehouderen, ende allen anderen dien dat aengaen mach, nu sijnde ende namaels wesende, ende elcken van hen alsoe hem toebehoirt, dat sij den prioir ende convente van sunte Marien Throen ende hoeren nacomelingen voirs. onser voirs. gratien, confirmatien, orloifs ende consents, ende alle der ghichten, vrijheiden in ons voirs. ooms wijlen hertoge Anthonis, ende desen onsen jegenwoirdigen brieven begrepen rustelic ende vredelic doen ende laten gebruyken, sonder letsel ende wederseggen, op onse hulde en vrientscap te behouden ende allet dat sij tegen ons verboeren mogen, ende willen sunderlinge ende bevelen allen onsen, ende versueken den smaelre heeren, mannen, rentmeesteren, officieren, dieneren, richteren, scepenen, laten ende onderseten, ende elken van hen dien dat aengaen mach, dat sij,—ten versueke des prioirs ende convents ende hoere nacomelingen voirscr.,

die of hoers sekers boden, mit desen onsen brieve, of mit *vidimus* dairaf onder segel autentijck, of mit copie dairwt opte cameren van onse rekeningen te Bruessel, ofte bij eenigen van onsen secretairen gecollationneert ende geteykent, — hen dairop gedaen, dair overstaen, manen en wijsen dairmen ijemant tot hoeren behoef inden goeden die sij in stad van hoeren wisselden oft veranderden goeden, ofte anders redelyck ende doechdelyc vercrijgen selen, inder manieren voirs. goeden sal ende erven ende dairtoe laten comen, hen dairaf gevende alsulcke brieve ende vesticheyt als dairtoe behoirt, sonder eenigen stoot ofte letsel dairin te doen in eeniger maniere, want wijt, sonder ander gebot van ons te verbeyden, alsoe gedaen willen hebben.

Ende des torconde hebben wij onsen zegel aen desen brief doen hangen.

Gegeven in onse stad van Bruessel, xj daghe in meye, int jair ons Heeren duysent vierhondert drie ende dertich.

Aldus opte plycke gescreven : By mynen heere den hertoge, dair van sijnen raide bij waeren : ghij, Raes van Graven, heere van Herle, her Jan de Hertoge, ridder, Willem, borchgreve van Montenaken, en Henrick Magnus. Ende getekent DE DYNTER.

Den thyensten dach januarij anno xv^c dertich, « *more gallico* », *is dese copye gecollationneert geweest metten originalen besegelden brieffve ende is gevonden concorderende van woirde tot woirde, bij mij Henricken Verdonck, oppenbaer notaris, residerende tot Herentals.*

Die privilegie den clooster van den Throne verleent van den edelen ende hoochgeboren heere, heere Philips, hertoge van Bourgongnen ende van Brabant enz. om der saken wille in die privilegie geruert, voir hem, sijn oir ende nacomelingen, dat sy hoer goeden moghen verwisselen ende veranderen, ende andere gelycke goeden daervoer moghen vercrijgen, oft dat hen eenige goeden in aelmoessen gegeven worden, of dat sij anders redelyc ende duechdelyc eenige goeden vercrijgen, dat die altyt ter vrijheyt en lasten staen

sullen gelyck sy te voren stonden, eer die prioir ende convent van den Throne voirs. daertoe quamen oft selen syn comen, sonder argelist, is gegeven int jaer ons Heeren xiiij[c] xxx, elf dage in meye, als tboven blyckt.

IV.

Item, int jaer ons Heeren duysent vierhondert een en vyftich, in septemberi twintich dagen, statueerde de selve hertoge een generael constitutie, dat die geestelycke personen binnen den lande van Brabant gheen goeden en souden mogen vercrijgen ten ware enz.; dwelck contrarie was den privilegien des cloosters van den Throone, den selven anno xiiij[c] xxxiij gegeven, soe hebben de selve wederomme by den hertoge gesuppliceert, clagende dat hoer lesien tegen hen privilegien gedaen werden, allegerende, want sy ten ewigen daghen belast waeren met gheestelycken laste, dat met rechte dat generael edict hoeren privilegien niet afnemen en soude, en begheerden oitmoedelyck provisie daeroppe, soedat die hertoge, sesse maenden nae syn generael constitutie, den clooster hoer privilegien gerenoveert en geconfirmeert heeft ende woude die ten ewigen dagen van weerden gehouden hebben, alst blyckt by den brieve navolgende.

Lettres de Philippe, duc de Bourgogne, approuvant et confirmant les privilèges accordés au couvent du Trône-de-Notre-Dame par le duc Antoine et par lui, et portant la modération dans la taxe des subsides.

20 septembre 1451.

PHILIPS, byder gratien Gods, hertoge van Bourgognyen, van Lotharingen, van Brabant ende van Lymborch, greve van Vlaenderen, van Artois, van Bourgognen, enz.

Allen den ghenen die desen brief selen sien oft hoeren lesen saluyt. Want onse waelgeminde in Gode die prioir ende convent des godshuys van sinte Marien throne [der] ordenen sinte Augustijns by Grobbendonck, in onsen lande van Brabant

gelegen, ons hebben doen thoenen hoe dat wijlen onse lieve oem, hertoge Anthonis van Brabant, saliger gedachten, mit sijnen openen besegelden brieven, gegeven in onse borch tot Turnhout, des anderen daighs van januari int jair xiiij[c] ende veerthien lestleden, ende mits den redenen dairinne begrepen, gemortizeert ende gedoot heeft gehadt voir hem, sijne erven ende nacomelingen tot ewighen daghen, sekere goede den voirs. godshuyse totter yerster fundatien des selfs gegeven bij wijlen heeren Arnde van Crayenhem, heere tot Grobbendonck, ende vrouwen Johannen van Steynvoirt, sijnre gesellinnen, te weten : yerst een eeusel of erve mit sijnre toebehoirten gelegen Ter nuwer moelen, dairop tselve godshuys gestelt es, houdende zeven buender of dair omtrent, lutter min of meer, gelegen lanx neven die Nete, aen d'een sijde, ende des ouden gasthuys heyde van Herentals aen d'andere. Item, eenen beempt geheten die Vloet, dairneven gelegen. langsop die Nete, tusschen die Nete ende tSand ende den Ghynenberch, houdende vier buender oft meer. Item die heyde mitten Boots goere dairin gelegen, also verre als sij heeren Arnde voirs. toehoerende was, gelegen tusschen der Meere heyden ende den Sandt, dat des meyers van Malle plach te sijn, ende nu der kercken van Ouden toehoerende es. Item, alsoe vele torven tot des voirs. godshuys berringen behoef op heeren Arnts moer geheeten dMoer te Vondele, gelegen in de prochie van Ouden, tusschen dSand ende den Langen hoevel lanx den wech, neven Wouters gracht van Zelle, soe voirt aen tot Gheerts van Vitsole ende voirt tot der meere. Behoudelic dat die vanden voirs. godshuyse eghene torve en selen mogen vercoopen oft ewech geven, ende oic dat sij die torve selen doen steken, winnen ende invueren op huers selfs cost. Item, die hoeve gelegen tot Pulle geheyten tgoet te Couwenberge met zijnre toebehoirten, dwelc doe gaut jairlix veerthien zister rox, Herentalscher maten, ende sesthien guldenen Hollands; in deser manieren dat her Arnt voirs. mit desen sesthien guldenen Hollands jairliker renten synen eygenen vrijen wille altoes hebben soude, om die te bekerene dairt hem soude hebben genueght. Item, die visscherie in die Nete,

vandair die Lake aengheet als men van Grobbendonck compt, die om dat voirs. eeusel Ter nuwer moelen geheyten gheet. Voirt tot den gemeynen worpe, ende oic den gemeynen worp dairmede, alsoe verre als voirs. heer Aernt daerin gericht was te visschen, ende die visscherie in die Lake, die omdat voirs. eeusel gheet. Item, ene halve ame smouds op die slachmoelen tot Grobbendonck erffelic te heffen, het en ware dat sy selve ene slachmoelen setten. Ende alsdan soe en souden sy niet langer die halve ame smouds voirs. op die voirs. slachmoelen heffen. Item, dertich mudde rox erfpachts Bruesselscher maten ende Bruessels pachts, die men schuldich was tot Bruessel te leveren, sonder heeren Arndts cost voirscr. ende die hy jairlics heffende was opt goet geheiten te Wijgate by Goryeyke gelegen, mit sekeren onderpande, dats te weten den vroentbeempt ende andere toepande, gelyck syne brieven dairop gemaict inhouden. Ende voirt meer geconsenteert, dat boven die goede voirscr. die voirs. heere Arnt ende syne gesellinne den voirs. godshuyse noch meer souden mogen gheven ende maken, het ware in testamente oft andersins, vijftich guldenen Vrancxer cronen erffelicker ende jairliker renten of daironder, het ware in renten, in eeuselen, in beempden oft in ackerlande die onsen leenen aenruerende waeren oft erve. Ende dat voirs. godshuys in onsen lande van Brabant soude moigen gecrigen ende copen tot hondert Vrancxer cronen toe jairliker ende erffeliker renten, gelyc ons voirs. wilen oems hertogen Anthonis brieve dat mit meer woirden cleerliker inhebben ende begripen. Ende dat, hoewael wy desselfs wilen ons oems hertogen Anthonis brieve mit sekeren anderen ons openen besegelden brieven, gegeven in deser onser stat van Bruessel, xj dage in meye xiiij^c xxxiij jair lestleden, ende om der redenen wille dairinne begrepen, hebben geconfirmeert, geratificeert ende geapprobeert. Ende den voirs. godshuyse daerenboven noch verleent voir ons, onse erven ende nacomelingen, hertogen ende hertoginnen van Brabant, dat als sy, om oirbare ende profyt die hen dairaen gelegen syn mochte, eenige goede die sy doe hadden verwisselen ende veranderen souden willen, sy andere gelike goede dairvoere binnen onsen voirs.

lande van Brabant vercrigen souden moigen, ende dat als hen eenige goede gegeven worden in aelmoessenen, oft dat sy redelyc ende doeghdelic anders eenige goeden vercrigen, sy die selve goede souden moigen ontfaen mit gemeynen pontgelde dairaf te betalen, ende die hebben en besitten mit alsulker vriheit ende lasten als die selve goede schuldich waeren te hebben ende hadden te voeren eer die voirs. prioir ende convent dairtoe comen hadden geweest, mit meer woirden inden selven onsen brieven begrepen; dien niettegenstaende ende dat alle die goede die tvoirs. godshuys tegenwoirdelic heeft, beyde dairop tselve godshuys gefundeert is ende andere die sy namaels gecregen hebben ende dairop die voirs. prioir ende convent mit allen den religieusen ende dieneren des selfs godshuys, mitgaders den aelmoessenen die hen by goeden menschen gedeilt worden moeten leven, niet en gedragen des jairs boven die somme van twee hondert onser guldenen penningen Philippus, geheten rijders, erffelycker renten, soe hebben sy nochtan in onsen voirgaenden beden van hueren voirs. geamortizeerden goeden ende van hueren anderen goeden tot vele plaetsen en dorpen dair die gelegen syn vele hoger gelast ende geset geweest dan sy behoeren geset te syn na inhoudt van hueren voirs. privilegien, ende beduchten in onse beden ons by den drie Staten ons voirs. lants lestwerven geconsenteert noch meer belast te mogen werden, het en ware dat hen bij ons dairop worde versien van behoirliker remedien, daerom sy ons oetmoedelic hebben gebeden; soe doen wy te wetene dat wy, aengesien den inhoudt des voirs. wylen ons ooms, hertogen Anthonis, ende onsen brieven dairaf hier boven mencie gemaect is, die wy wael ende ernstelic hebben doen oversien ende visiteren by onsen lieven getrouwen cancellier ende raidsluden geordineert in onsen lande van Brabant, ende goeden ripen rait dairop gehadt mit onsen groten raide by ons wesende, den selven onsen cancellier ende raidsluden van Brabant, ende oic den meesteren vander cameren van onsen rekeningen in onser stat van Bruessel, hebben geordineert ende verclairt, ordineren ende verclaren mit desen onsen brieve, dat alsoe verre als die voirs. prioir en

convent wt crachte vanden voirs. onsen brieven der voirs. instructien of betalingen onser voirs. tegenwoirdiger beden inder selver onser beden geset worden van eenigen hueren goeden die sy tegenwoirdelyc besitten, dairaf sy voirtyts bede gegeven hebben, ende die die voirs.wilen onse oem hertoge Anthonis mit synen, of wy mit onsen brieven voirscr. geadmortizeert hebben, wy dairaf den last schuldich selen syn te dragen na die gelande van op elc mudde corens, maten onser stat van Loeven, of twee Hollantsche guldenen ende en halven stuver. Behoudelic dat sij tot elcken termijne vander selver onser tegenwoirdiger beden selen seynden in handen ons rentmeesters generaels van Brabant, of des gheens die ten tide geordineert sijn sal die bede van onsen wegen te ontfangen, huere openen besegelde brieve, dairinne sy bescryven selen mit goeder declaracien die groette, die gelegentheyt ende jairlike weerde van hueren voirs. geadmortizeerden goeden ende renten die sy hebben tot elker plaetsen binnen onsen voirs. lande van Brabant, dairaf men hen nu bede t'onsen behoef heysscende worden sal ende dairaf sy in tyden voirleden bede hebben plegen te betalen, ende sy nu voirtan in deser beden quyt blijven selen boven die ordinarisse commeren ende lasten daerut gaende. Ende dairtoe den ghenen die geordineert sijn oft werden selen in elcke vanden voirs. plaetsen dair huere voirs. goede gelegen sijn tot elcken termyne andere huere opene besegelde brieve van certificatien, daerinne sy insgelix selen bescriven die geadmortizeerde goede die zij aldair hebben ende hoevele sij jairlix weert sijn boven die voirs. ordinarisse commeren ende lasten dair wtgaende, certificerende dat sij van dien goeden eghene bede van dien termyne t'onsen behoef en hebben betaelt; welcke brieve den ingesetenen aldair, als sy die overbringen selen, afslach ende betalinge selen doen aen hueren voirs. tax van onse voirs. beden ons tegenwoirdelic geconsenteert in elcken vanden termynen der selver nae die gelande voirscr. Verclerende voirt dat alle die goede die die voirs prioir ende convent sint den ellifsten dage van meye int jaer dusent vierhondert drie en dertich by wisselingen

of anders redelyc gecregen hebben oft also gecrigen selen, syn schuldich te stane ter geliker vriheit ende laste als sy stonden eer sy dairtoe quamen oft comen selen. Ontbieden hierom ende bevelen allen onsen ambachteren, richteren, dieneren ende onderseten ons voirs. lants van Brabant, nu synde ende namaels wesende, ende allen anderen dien dat aengaen mach, dat sy ende elc van hen, alsoe hem toebehoirt, den voirs. prioir ende convent onse voirs. ordinantien ende verclairnissen rustelic ende vredelic doen ende laten gebruyken, sonder hen eenigen hinder, commer oft letsel dairinne te doen oft te laten geschien in eeniger manieren, ende dien achtervolgende die selve prioir ende convent ongelast laten in onse voirs. lestgeconsenteerder beden op die vuege ende manieren voirscr. Ontbieden voirt ende bevelen onsen lieven getrouwen raide ende gecommitteerde tot onsen ontfange generael van Brabant, ende oic om te ontfangen die selve onse bede, Peteren Blonde, ende den ghenen die na hem dbewynt dairaf sal hebben, dat sy den goeden luden van elcker plaetsen dair die voirs. prioir ende convent by redenen huerrer voirs. geadmortizeerder goede in onse voirs. beden geset selen mogen werden, afcorte van den tax, die den selven goeden luden dairinne gebueren sal, also vele als sy hen selen doen blycken byden voirs. brieven van certificatien, die hen die voirs. prioir ende convent overgegeven oft gesonden selen hebben dat hueren tax ende aengedeelte van hueren geadmortizeerden goeden aldair gelegen dairaf men in tiden voirleden in onsen beden heeft plegen last te dragen ende sy nu ongelast bliven selen, soude gedragen na die gelande van op een mudde corens der voirs. maten, oft tween Hollantsen guldenen enen halven stuver gelyc voirscr. steet ende des nyet en laten, want wy willen dat hen overbringende yerstwerven alleen van desen onsen brieve vidimus onder segel autentyck, of copie dairaf opter voirs. cameren van onser rekeningen, of by eenigen van onsen secretarissen gecollationneert ende geteykent, ende telken termijne beyde die voirs. brieve van certificatien bestaedt worde in hueren rekeningen ende afgecort van

hueren ontfange tgheen dat sy tot elcker vanden voirs. plaetsen van des voirs. godshuys goeden inder manieren voirs. afgecort selen hebben by onsen lieven getrouwen den luden vander cameren van onser rekeningen voirscr., dien wy bevelen dat alsoe te doen sonder eenich wederseggen oft eenich ander gebot van ons dairaf te verwachten. Ende des torconde hebben wy onsen segel aen desen brief doen hangen. Gegeven in onse voirs. stadt van Bruessel xxix dage in meerte int jair ons Heeren duysent vierhondert een ende vijftich, na costume ons hoofs, voir Paesschen.

Aldus onder opte plycke gescreven : Bij mynen heere den hertoge tuwer relatien, dair Henrick Magnus, heere Arnt van Pede, Symon van Harbays, meesteren Claes Clopper ende Jan die Groete vanden raide, by waeren. Ende getekent : WACHELGEM.

Den thyensten dach januarii anno xv^c dertich, stilo curie cameracensis, is dese copie gecollationneert geweest metten originalen besegelden brief, ende es gevonden concorderende van woerde tot woerden by my Henricken Verdonck, oppenbaeren notaris residerende tot Herentals.

VI.

Acte constatant la vérification et l'enregistrement des lettres d'amortissement du couvent du Trône de Notre-Dame.

Item, int jaer Ons Heeren xv^c vijfthiene, sesse dage in novembri, heeft heer Carole, prinsch van Spaengien, hertoch van Oestenryck, Bourgongnien, van Brabant etc., commissie gegeven inden lande van Brabant, in allen quartieren des selfs landes goeden wysen mannen, die hy commissarissen gestelt heeft in die vier hooftsteden van Brabant, om te oversiene alle brieven ende privilegien van admortizatien, om te ondervijnden oft die gheestelycke personen met degelycken octroyen comen syn totten goeden die sy sint de doot hertoech Caroels (*sic*) saliger gedachten, vercregen hadden, sodat die prioir vanden Throne, gelyck die ander, oec bedwongen is

geweest om syn goeden, sint der doot hertoech Caroels vercregen, over te brengen ende oec syn octroye, overmidts den welcken hy die goeden ontfangen hadde, te voirschyn te bringhene. Welck hy gedaen heeft ende hevet selve laten blycken inder stadt van Antwerpen, voir commissarisen van dien quartier, voir heere Jan Ymmerzeele, scouthet van Antwerpen ende mercgreve van Ryen, meester Jan van Crickengijs, heer vander rekencameren van Brabant, Laureys Sterck, raidt ende rentmeester des quartiers van Antwerpen, meester Jacob Laureyns, secretaris ende ontfanger vanden groten tolle, Balthazar van Ymmerzeele, rodedrager der stadt van Antwerpen, doir de welcke dat octroy voirs. wel oversien ende verstaen synde, hebben bevonden dat dat geverificeert, geintimeert (*sic*) ende gepasseert geweest is, alst blyckt byden selven in die camere van rekeninge van Brabant, hebben dairom daervan copye begheert auctentyck de welcke de prioir voirs. heeft doen scrijven ende doen auctentizeren ende den heere voirs. overgegeven, de welcke sy boven hebben doen visiteren ende gevisiteert synde hebben sy den prioir voirs. met synen convente ontslagen ende geabsolveert, want die privilegien ende brieven van concessien goet syn vonden ende van weerden.

L'EMPEREUR CHARLES-QUINT ACCORDE UN DON DE SIX CENTS LIVRES AUX RELIGIEUSES DE L'ABBAYE DE LA CAMBRE, LEZ BRUXELLES, POUR L'ACHÈVEMENT D'UN QUARTIER DE LEUR COUVENT, GARNI DE VERRIÈRES.

5 septembre 1531.

CHARLES, par la Divine Clémence empereur des Romains, etc. A noz amez et féaulx les chiefs et trésorier général de noz demaine et finances salut et dilection. Nous, eu vostre advis, voulons et vous mandons que nostre amé et féal conseillier et trésorier de nostre espargne, messire Jehan Hannart, chevalier, et des deniers de son entremise ordonnez à l'exécucion du testament de feu mon seigneur et père le roy de Castille, que Dieu absoille, mesment des trente mil philippus ordonnez pour euvres pieuses, vous faites baillier aux abbesse, religieuses et couvent de Le Cambre, lez nostre ville de Bruxelles, la somme de six cens livres, du pris de quarante groz de nostre monnoye de Flandres la livre, que leur avons donnée et accordée, donnons et accordons par ces présentes, pour à l'advis du sieur de Berghes employer au parachèvement d'un quartier dudit cloistre que y reste à faire, garny de lambrochure et de verrières armoyées de noz armes, etc.

Donné en nostre vile de Bruxelles, le ve jour de septembre l'an de grâce mil cincq cens et trente-ung.

Archives générales du royaume, à Bruxelles.

Rapport sur l'état de la Compagnie de Jésus en Belgique, en 1585, communiqué par le père A. Van Lommel.

—

Annales provinciae Belgicae Societatis Jesu anno 1585.

Antiquitus, sicut hodiedum, usitatum in ordine sancti Ignatii seu Societate Jesu ferme annuatim mitti relationes ad superiorem generalem a superioribus provincialibus, quae oculis objiciunt laete et triste acta et lata a sociis in diversis orbis regionibus, ubi missiones, residentias, collegia, seminaria et cetera id genus domicilia tuentur. Concinnantur hae relationes e documentis, quae vocamus puncta annua, status domus, necrologia, historias domesticas; quaeque mittuntur e singulis sedibus ad provinciales.

Inspicientibus opuscula, quae dicta sunt *Annuae literae Societatis Jesu*, Romae et alibi prelo edita ab anno 1581 usque ad annum 1614, et ab anno 1650 usque ad annum 1654, patet generales istas *Annuas* e provincialibus fuisse conflatas. Octo volumina in-folio, quibus a patribus Orlandino, Sacchino, Possevino, Juvencio et Cordara, historia ordinis nostri ab institutione usque ad annum 1632 perducta est, non aliis e fontibus manarunt, quemadmodum nonnullarum provinciarum partiales historiae.

Longe plures *Annuas* generales, uti fere cunctas provinciales et historias domesticas, ineditas asservari in archivis, tum Societatis, tum externorum hominum e supradictis facile deducitur.

Belgicae provinciae Societatis Jesu *Annuas*, manuscriptas, multis in locis plures obvias habui; earum speciminis ergo prelo committo eas, quibus hominum et domiciliorum fata, sicut anno 1585 evenerunt, enarrantur. Hac *Annuae* ex originali descriptae sunt.

Lectoribus autem ut quodammodo ulterius occurram, non nulla alia praemittenda duxi.

Ingressum suum in Belgium repetit Societas Jesu ab ipso suo fundatore, sancto Ignatio, anno 1522 Manresae mente concepta, Parisiis in Monte-martyrum anno 1534 efformata, et anno 1540 a sanctissimo domino Paulo III° confirmata. Anno etenim 1542, quum bellum denuo exardesceret inter Carolum V, imperatorem, regem Hispaniae et Belgii dominum, et regem Galliae, Franciscum I, et hic excedere regno suo intra octiduum jussisset quotquot inibi degerent Hispani, e sexdecim sociis Ignatii studiorum causa commorantibus Parisiis octo quum essent Hispani, duce Hieronymo Domenecho, sese contulerunt Lovanium, ibidem prosecuturi studia sua.

Lovanii et sodales paedagogiorum et nonnullos etiam primarios academiae viros, virtutis suae fulgore brevi sibi afficiunt, imo in suas partes trahunt. Ruardum Tapperum Enchusanum, decus et columen non minus Ecclesiae quam Almae Matris Lovaniensis, ac Adrianum a Brouwershaven, aliquando rectorem Universitatis, nominasse suffecerit.

Primarius exulum fautor e clero parochiali Lovaniensi emicuit Cornelius Vischavaeus, qui mox concionibus Francisci Stradae, unius ex octo Hispanis exulibus, allectus ac exercitiis spiritualibus excultus a favore in sequelam fuit raptus.

Hujus Vischavaei in aedes veluti in proprias socii commigrarunt et vitam instituerunt e Societatis disciplina. Beatus Petrus Faber, idem ille, qui Parisiis primus sese adjunxerat Ignatio, quique anno 1541 Societatem in Germaniam invexerat, adveniens in Belgium anno 1543, mense octobri, primordia domus Lovaniensis stabilivit.

Tornaci, anno 1553, alteram sedem in Belgio obtinuit Societas, cujus auctores, ne dicam fundatores, fuere Bernardus Oliverii, Quintus Charlart, canonicus sancti Eleutherii, et Antonius Boucletius, qui Romae paulo ante in Societatem fuerunt adoptati.

Protoparens noster Ignatius, 7ª junii 1556, paucis itaque diebus ante obitum suum, domicilia Societatis in Germania et in Belgio sita in duas, uti dicimus, provincias distinxit. Unam vocari voluit Germaniam superiorem et alteram Germaniam inferiorem. Priori, assignatis domibus jam erectis et erigendis in Austria, in Bavaria, in Bohemia et in universa superiori Germania, praefecit beatum Canisium; posteriorem vero, ad quam pertinerent domus Lovaniensis, Tornacensis et Coloniensis, gubernandam commisit Bernardo Oliverii, nato in pago Antoing prope Tornacum.

Varie tentata fuit nova provincia; antequam enim primus praepositus munus capesseret, vita [22 augusti 1556] decessit, et non nisi anno 1558 successor ei datus est Everardus Mercurianus, qui, per aliquod tempus commissarius, a secundo generali praeposito, Jacobo Lainio, fuit confirmatus praepositus provincialis. Alia difficultas oriebatur ex eo, quod nondum regia potestate Societas Jesu esset admissa in Belgio. Sed regium diploma impetraturus advenerat pater Petrus Ribadi-

neira; et voti factus est compos, adjectis tamen pluribus conditionibus; quae restrictiones jurium vel privilegiorum anno 1585 a Rege, melius edocto, tandem sunt sublatae.

Placuit mense septembri anni 1564 citato Lainio inferioris Germaniae provinciam iterum dividi; una, deinceps dicenda provincia Rhenana, complecteretur collegia Coloniense, Moguntinum et Trevirense; altera, pristinum servans nomen, obtinuit sibi subdita collegia Lovaniense, Tornacense et Cameracense anno 1563 stabilitum, necnon residentias inchoatas Antverpiae anno 1563, et Dionanti anno 1563.

Per medium fere saeculum iisdem limitibus circumscripta, id est toto Belgio Hispaniae regis allodio, stetit provincia inferioris Germaniae, successu temporis nacta nomen provinciae Belgicae Societatis Jesu.

Ulteriores quam hactenus indicatas Societatis in Belgio evolutiones hic non prosequar. Legentibus *Annales* anni 1585 solummodo adhuc indicatum velim intra annos 1564 et 1585 in Belgio fuisse a nostris hominibus obtentas sedes: Audomari anno 1566, Brugis anno 1570, Cortraci anno 1585, Duaci annis 1568-1570, Gandavi anno 1583, Ipris anno 1586, Leodii anno 1578 et Valencenis anno 1581.

De omnibus recensitis domiciliis non fieri mentionem in *Annalibus* anni 1585 est, quod domus Dionantensis, brevi post acquisitionem factam anno 1563, fuerit derelicta et non ante annum 1609 reassumpta, et Cameracensis ob bella patriae intra annos 1578 et 1596 jacuerit dissoluta.

Visitator, qui pluries in *Annalibus* anni 1585 laudatur, fuit Oliverius Manaraeus. Natus Tornaci

(Quinci?) 2 februarii 1523, studiis absolutis et sacerdotio in vigilia Paschae anni 1546 auctus, Romam petiit et ibidem a sancto Ignatio in Societatem est admissus 1[a] aprilis 1550 Brevi emicuit et opere et sermone in diversis officiis ei assignatis; quae inter alia fuere : rectoratus collegii Romani et Parisiensis, munus assistensis et admonitoris generalis, vicarii generalis, visitatoris vel commissarii in Gallia, Germania et Belgio annis 1581-1586, et provincialatus provinciarum Rhenanae annis 1587-1589, et Belgicae annis 1589-1594. Fractus viribus sese recepit Tornacum et ibidem in Domino obdormivit 20 novembris 1614, hominibus Societatis memoria perennis.

Praepositus, qui provinciam gubernavit Belgicam anno 1585 fuit Petrus Costerus, natus 13 junii 1532 Mechliniae. Quum absolvisset Lirae humaniora, et Lovanii studiisset philosophiae duobus annis, et sesquianno theologiae, Romam adiit et ab Ignatio adoptatus fuit 8 novembris 1552.

Perfectis studiis et accepto sacerdotio Romae 9 aprilis 1556, brevi post, ut professor, scriptor et concionator, ut rector diversorum collegiorum et provincialis Belgii annis 1566-1571 Rhenani tractus annis 1578-1585, iterum Belgii annis 1585-1589, et tribus in congregationibus generalibus ordinis nostri claruit. Pater Franciscus Costerus obiit 6 decembris 1619 Bruxellis, plenus dierum et meritorum.

A. Van Lommel, S. J.

Hagae Comitis 3 julii 1883.

ANNALES PROVINCIAE BELGICAE SOCIETATIS JESU ANNO 1586.

Quae in hac provincia Belgii anno praesenti per suos dignatus est Deus operari, paucis comprehendam.

Belgium collegiis octo : Lovaniensi, Duaceno, Audomarensi, Antverpiensi, Trajectensi, Leodiensi, Brugensi, Iprensi; domo probationis Tornaci una; missionibus tribus : Cortracena, Valencena, Gandensi; sociis 222 absolvitur. In his sacerdotes 90, coadjutores 52; ceteri vel scholis praesunt vel student, vel tyrones adhuc probantur. Societati hoc anno adscripti sunt 48; superis, ut speramus, adjuncti tres. Ceteri valuerunt; si quos enim levior morbus tentavit, Deo auxiliatore superiorumque diligentia depulsus est. Vota ubique bis in anno innovata tanto animorum fructu, ut a seipsis diversi omnes viderentur, tanto proximorum commodo, quantum tempore tam infelici et incommodo vix sperare potuissemus. Cum enim, perdurante etiamnum intestino et civili bello, viae praedonibus sint infectissimae, fieri vix potuit, nostrorum ut labor urbium portas multis in locis egrederetur. In scholis, disputationibus, declamationibus variisque scematibus exercitati adolescentes.

1. *Collegium Lovaniense.*

Lovanii magna anni parte decem, respirante vero quodammodo republica restitutoque collegio, 25 versati sunt; ex quibus sacerdotes 13; ceteri aut student, aut domesticis officiis occupantur. In Societatem admissi duo. In hac civitate, urbium a religione et fide laborantium vicinitate infesta, re etiam familiari tenuissima, nunquam nec sibi nec aliis nostri defuerunt, ac licet praedonum rabies ab ea urbe aut externos excluderet, aut magna cum difficultate admitteret, nihil tamen nostris (quae fuit Divina Bonitas) unquam accidit detrimenti, totosque octo annos inopia quidem non parva, sed fructuosa, multum operae curandis civium et praesidiariorum animis posuerunt.

Cumque circa festum Paschae militum onere civitas liberata esset, convenientibus paulatim ex locis variis studiosis, apertae sunt aliquot in gymnasiis scholae, magna omnium gratulatione. Nec occasioni defuit R. P. visitator, qui cum patre provinciali Lovaniense iter ingressus, primum spatium collegii, coëmptis hortis et aedibus vicinis, quarum pretium ob urbis vastitatem imminutum erat, dilatavit et in insulae formam quodammodo redegit, tempore ut feliciori non defuturus sit locus exaedificando templo percommodus. Deinde seminarium theologorum instituit, ut in Universitate celeberrima Societati et patriae oportuna aptentur instrumenta. Cui, initio novembris, datum est initium, convocatis sociis 12, qui sub duobus theologis scholasticum cursum aggrederentur. Sparso hoc rumore, ex variis locis ad 30 alii confluxerunt; quo numero studia hactenus feliciter progrediuntur. Ut vero alendo tanto sociorum numero collegio facultates non deessent, actum est cum sacra Congregatione, accedente, Romani pontificis approbatione, ut vicinum quoddam monasterium, nunc illud et temporum injuria desolatum, nobis uniretur; quod etiam futurum speramus, principe Parmensi Societati nostrae addictissimo. Dum nostri urbis moenibus clausi tenerentur, in juvandis civibus et inquilinis effuderunt se alacrius; quamobrem variis in paroeciis dominicis et festis diebus habitae sunt conciones; tribus in locis, rudioribus et pueris explicatus catechismus; apud Carthusianos, magna patrum illorum gratulatione, per quadragesimam instituta latina exhortatio; confessionis sacramentum administratum, et frequenter et diligenter, non modo in sacello domestico, sed et in divi Petri ac sancti Michaëlis paroeciis, domo hospitali nonnullisque virginum monasteriis, cohortationibus et rationibus aliis ad exercitia spiritualia permoti; quae multi magna vitae morumque mutatione nobilitate ac doctrina insignes viri, religiosique et studiosi subierunt. Maximus vero fructus apparuit in alumnis regii seminarii (1); ex quibus

(1) Voyez sur le séminaire royal, établi à Louvain par le roi Philippe II, *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, XVIII, pp. 420 et svv.

pastores et parochi ad diversa Belgii loca postulari solent. Quorum praeses, qui reverendissimus est Middelburgensis, extorris et a sede sua ab haereticis pulsus, uno, quamdiu Lovanii egit, ex sociis usus est confessario. Reverendissimus archiepiscopus Mechliniensis, cum Lovanium venisset et a nostris officiose salutaretur, multa cum eisdem contulit, quae ad collapsae disciplinae restitutionem, ad peccandi licentiam declinandam, ad bonam beatamque vitam prosequendam conducunt; Societatisque opera usus est cum nonnullis theologis illius Academiae in religiosis familiis componendis, in quibus lites et discordiae jampridem excitatae totam civitatem perturbaverant. Itum etiam est ad carceres, vinctorumque confessiones auditae, ac procuratum est, ut vinculis liberarentur, qui citra culpam militum licentia comprehensi detinebantur. Magistri nostri omnes urbanusque magistratus et bene de Societate sentiunt, et peculiari affectu eam prosequuntur; et, cum usus incidit, opera et consilio nostrorum utuntur familiariter.

2. *Domus probationis Tornaci.*

Tornaci advigilatur maxime formandis et ad normam Societatis aptandis tyronibus. Ea in domo agunt 42 : sacerdotes 9, ceteri vel novitii, vel adjutores. Suscepti sunt duo; aliunde missi 35; quorum tres sacerdotes, juris licentiatus unus, baccalaurei vel studiosi ejusdem facultatis 6, magistri artium 16, coadjutores 8, reliqui vel a nobilitate vel philosophia et melioribus studiis commendati. Ex his quatuor a parentibus vel amicis ad defectionem sollicitati, ita blandientibus restituerunt, ut et seipsos et naturam vicisse visi sint. Duo, nescio quo spiritu defectionis, ad Carthusianos inclinantes, verbo uno superioris curati; tertius, primae probationis tempore permolesta cogitatione pene victus, visione quadam dehiscentis terrae et se in tartarum absorbentis ad mentem rediit; qui postmodum exercitationum spiritualium tempore vidit in spiritu angelum cum daemone circa se concertantem; cujus is finis fuit, ut victori daemon cedens,

aufugerit. Omnes piarum meditationum studiosissimi, obedientiae vero adeo tenaces, ut quidvis ejus gratia libenter perferant, nec sannis, scommatibus aliisque externorum injuriis permoveantur; quod in peregrinationibus, quae tamen ob itinerum pericula moderandae sunt, persaepe visum est, cum, vilissimo vestitu ab externis male excepti, dolerent plura ob Christi nomen pati se non posse. Atque haec domestica.

Quibus affinia sunt, quae cum aliquot religiosis aut aliis ecclesiasticis personis acta sunt; quorum octo ex meditationibus spiritualibus incredibiles fructus reportarunt. Ex quibus unus frequenti januae et cubiculi commotione tantum abest, ut diabolo infestanti auscultarit, ut vel hac ratione incitatus fuerit ad confessionem totius vitae quam diligenter instituendam; quam ubi fecit, cessavit omnis perturbatio. Alius ex eodem exercitationis gratia tantum profecit, ut meditando vim lacrymarum tenere non posset, domumque reversus, confratres suos ad idem permoveret; tertius tantam earum rerum, in quas praeceps ferebatur, sensit contemptum, vere ut has meditationes scientiam scientiarum appellaret. Confessiones vitae totius auditae permultae; unusque spatio dierum 15 viginti quinque excepit. Retecta multorum annorum sacrilege celata peccata, ab haeresi conversi nonnulli, plures in fide confirmati. Mulier nostris frequenter, sed nunquam integre confessa, male a marito excipiebatur, quod patre Societatis confessario uteretur. Duplici ergo malo, interiori et exteriori, fracta aut cultro sibi vitam extorquere aut aquis se praefocare deliberabat. Verum his malis remedium attulit exacta vitae decursae confessio. Alia egestate et aere alieno pressa sacramentorum praesidio divinam munificentiam experta est, ignoto quodam tantum pecuniae tribuente, quantum satis esset utrique incommodo levando. Fuit et quae eisdem armis, blanditiis primum, deinde vi, tentatam pudicitiam propugnaret. Adolescentula nobilis sed corrupta ab impura ad religiosam vitam traducta est. Quaedam divae Clarae institutum complexa est.

Ne vero urbi a fide laboranti Societas deesset, duae domi-

nicis diebus institutae sunt scholae, in quibus doctrinam christianam a pueris sejunctae puellae docentur. Ex quibus hic habetur fructus primum, ut mores componant, senibus assurgant, sacerdotes revereantur, deinde in rebus fidei doctae domestica repetitione parentes informent, ac ad fidem catholicam traducant, spretisque mundi illecebris, Deo militent; quod tres aut quatuor ex iis factitarunt. Nec urbis moenibus se nostrorum industria continuit, sed foras egressa vicinis ex oppidis et pagis plenos manipulos reportavit. Quo tempore poenarum condonationes publicatae sunt, pater quidam Atrebati religiosorum et primariorum confessiones excepit, dissidentes animos conciliavit, sanctimonialem, quae a claustro recessum meditabatur, quod minis parentum, non voluntate votis se obligasset, in religione continuit, et ad repetenda eadem induxit. Milites furtis et latrociniis assuetos omnique flagitio nobiles, Ipris, quo eam in rem missus erat, et ad poenitentiae sacramentum, quod plures annos omiserant, invitavit et frequentibus exhortationibus eo permovit, ut meliora pollicerentur, et redeuntem patrem ad quatuor miliaria, liberaliter concesso equo, ne ab hostibus interciperetur, comitarentur. Alius Insulas, nobile Flandriae emporium, concessit, ubi tantum quadragesimalibus concionibus profecit, necesse ut fuerit socium submittere, qui in confessionibus excipiendis juvaret. Tertius in proximos urbi pagos missus, paucis concionibus incolas ad poenitentiam adduxit, et quemdam religiosum secretissima pandentem, quibus poenis eluenda essent, admissa flagitia edocuit. Mulier nocturnis spectris territa, facta confessione, metu et visis liberata est. Alia desperatione acta ..., generali confessione ab aquis, quas cogitabat, revocata; quaedam sacramentis assueta, dum in hostes incidisset, emisso peregrinationis ad beatam Virginem Hallensem voto, ex hostium manibus erupit.

Aucta etiam est nostrorum habitatio, emptis a R. P. visitatore contiguis aedibus et hortis, in quibus sacellum excitatum est, dum per fortunas templum capax erigi posset.

3. *Collegium Duacense.*

Nec dissimilis fuit nostrorum Duaci labor. Quo in collegio ex sociis vixerunt fere semper 30; plerumque etiam 34; Societati adjuncti 28. Quis fuerit concionum et sacramenti poenitentiae fructus, paucis (ne longior sim) aperiam argumentis. Mulier totos novem annos, quibus perfecte numquam confessa fuerat, varie a daemone visis ludebatur; humi cubationibus, ciliciis voluntariis, etiam ad semihoram castigationibus, quotidianis pene jejunationibus, variisque ejusdem generis poenis corpus atterebat, tantum orationi intenta ut, compositis in formam crucis membris, ad horas raperetur. Quae eousque ab angelo tenebrarum, angeli lucis formam mentiente, in castitate sectanda humilitateque amplectenda (quas duas virtutes plurimum Deo probari affirmabat) confirmata est, ut et viro debitum matrimonii pertinaciter negaret, et vana submissionis imagine, ne confessario quidem, quae moliretur, quae ageret, manifestaturam se jurejurando polliceretur. Tandem vero eo prorupit poenarum approbator spiritus, ut suavitate mentis ebriam oblitamque hominis, ad latus, pedes manusque ferro transfigenda adigeret, Christo ut in poenis persimilis haberetur. Quod et tentasset, si totos quindecim dies, quibus haec meditabatur, tempus commodum nacta fuisset. Subodoratus solerter, quod erat, confessarius, blandienti et approbanti similis, malum latens detexit, et generali expiatione in viam, a qua errabat plurimum, reduxit. Alia diu inter haereticos versata nullis rationibus adduci poterat, ut alicui ex sociis confiteretur, hominibus, ut ab haereticis edocta erat, subdolis et facinorosis. Quae tandem pie ab amicis decepta ad patrem diverso ab aliis loco sedentem ducta, ubi ter aut quater confessa ab eisdem fraudem intellexisset: « Ego vero, inquit, posthac nulli alteri a Societatis patre confitebor.» Cum duo sua culpa urbe pulsi essent, alter redeundi facultatem, dum alicui ex nostris confiteretur, postulavit; alter ante recessum idem fecit.

Confessionum totius vitae numerus vix iniri potest. Inven-

tus est, qui 40 annis integre confessus numquam esset. Hos nostrorum conatus cum vident hujus urbis pastores, et seipsos Societati gubernandos committunt et frequenter ad juvandos et visitandos suos postulant. Nec deest industriae nostrae divinum auxilium. Attulerat Roma pater rector aliquid ejus liquoris, qui in concham substratam ex ossibus divi Andreae dimanat. Hic, duobus animam agentibus et plane desperatis adhibitus, vitam fratri vero pestifero ulcere laboranti, sanitatem restituit. Mulier cum partus difficultate torqueretur, admota particula Agni Dei et cingulo, quod sancti Petri cathedrae religiose adhibitum fuerat, obstupescente obstetrice, vivum puerum feliciter enixa est, gratias agente marito, qui id opis a nostris erat consecutus. Meditationibus spiritualibus exercitati multi; quos inter Anglus fuit, qui domi pro fide carcere et aliis poenis tortus, ubi se Duaci collegisset, divae Brigittae institutum amplexus est. Foris etiam nostrorum opera otiosa non fuit. Cum enim valetudinis gratia quidam in patriam concessisset, accidit, ut parochus defungeretur. Rogatus ergo ut die uno vices suppleret, viribus tametsi fractus, paruit necessitati, tantumque unica exhortatione ad populum habita profecit, ut mutati sint plurimorum mores, creveritque non parum Societatis existimatio. Idem turpem sed usitatam paribus haustis potandi consuetudinem ad convivium vocatus repressit. Coadjutor quidam feminam, a qua res collegio necessarias comparabat, cum monet, ut a fraude abstineat, et subinde pauperibus benefaciat, ita permovit, ut nec illa quemquam fallat, nec a se vacuum pauperem dimittat. Idem iter quoddam ingressus, cum in hospitem incidisset satis dissolutum, caute monuit, ut ab omni insolentia abstineret, et ejusdem generis homines domi non pateretur; isque fuit monitionis fructus, ut ab ejus ore religiose tactus hospes penderet et ceterorum sermones declinaret.

Qui vero ex scholis decerpti sint fructus praeter omnes in ceteris collegiis exercitationes, sequens docebit narratio, quam, quoad fieri poterit, constringam. Adolescens quidam inter haereticos nutritus, ab eisdem Duacum ea conditione missus fuerat, ut ab Aegyptiis et carnalibus (ita enim nos

vocant) linguarum cognitionem furaretur, quam solam ad Scripturae priorisque theologiae intelligentiam necessariam esse dictitabant. Quamobrem severe praeceperant, ne aut philosophiae aut aliis studiis se inquinaret. Quod fecit per annum subdole; et ne fraus deprehenderetur, consuetudini scholarum ut satis faceret, poenitentiae et Eucharistiae sacramenta percepit impie. Tandem vero, Deo adolescentis miserante, pulsis perfidiae tenebris, seipsum conceptamque fraudem confessario et praeceptori detexit; philosophiae cursum iniit; religionem aliquam meditabatur; nec frangitur litteris, quae ad ipsum frequenter ab haereticis, mutationis ignaris, mittuntur. Alius a parentibus nobilibus sed haereticis submissus, ut mores Societatis pertentaret, et ad eos quidquid deprehendisset, perscriberet, in duos sacerdotes, qui curru vehebantur incidit; factus ergo Duacum usque socius, gestus et verba diligenter observavit, mira se industria in familiaritatem nostrorum insinuavit; sed, Deo auctore, dum capit, capitur, veternum evomuit, ciliciis et aliis poenis carnem domat, religiosae vitae studiosissimus. Tertius usque adeo haeresin hauserat, ut ne aeternis quidem suppliciis adduci potuerit, parentis ut cum lacte imbibitam religionem mutaret. Qui tamen postea ope socii cujusdam et haeresim ejuravit, et plurimum in catholica fide profecit. Quartus fide quidem sanus, sed moribus insanus, aeternitatis contemplatione, dum vitam anteactam damnat, et Societatem cogitat, rem subodorata mater artes quaerit, quibus filium a tali cogitatione revocet. Fit persuasionis socius pater, adjungitur nubilis et procax soror mundi muliebris cupidissima, adolescentis sermonibus aliquid de vanitate visa est remisisse. Nec defuit, qui vix 15 annum egressus, cum ab propinquis (parente utroque fato functo) ad deserendas scholas rabulasque forenses sequendos hortaretur, consilium eorum damnaret, et, recitatis aliquot ex doctrina christiana, quam edoctus erat, capitibus, religiosam feminam ejusdem doctrinae percupidam in admirationem sui pertraheret. Quidam etiam cum castiganti mores inciviles propinquo respondisset protervius, Duacum reversus, scripto culpam deprecatus est. Atque

haec adolescentium studia quantum divinis mortalibusque probentur, dici vix potest. Apparuit cuidam aetatis jam maturae, sed in haeretica urbe nato, non in somnis modo, sed et interdiu spiritus commonens adolescentem, ut pro his, qui purgatorii poena expiantur, missas celebrari curaret, loco indicato, in quo certa pecuniae vis eam in rem expendenda lateret. Deinde ad fidem Romanae Ecclesiae tenaciter retinendam amicos catholicos, haeresin vero ejurandam ea infectos hortaretur, et suo nomine peregrinationem quamdam obiret. Quod et fecit diligenter. Cum ad declamationem illustris cujusdam comitis, rector, cancellarius aliique academici vocati essent, ubi perorasset, exclamavit cancellarius, vir alioquin gravis, felicem eam esse juventutem, cui tales praeceptores obligassent. Alius doctor quodammodo indignari sibi ea aetate filios non esse, qui nostris erudiendi traderentur; quos etiam ultro, eorum accedente voluntate, Societati concederet. Certe adeo virtutum sunt studiosi, ut plerique maxime ex Dei ministris sodalitate, cubatione, ciliciis, disciplinis, jejuniis, vigiliis, a corpore suo poenas reposcant, et a praeceptorum collo dependere videantur; a quibus parentatum est, audita Gregorii XIII morte, parietibus sacelli nigris peristromatis obductis.

4. *Collegium Audomarense.*

In Audomari fano plerumque semper duo supra triginta commode valuerunt. Vivus D. Gasparius primo collegii institutori olim ab epistolis, ob virtutem singularem, collegialibus quodammodo accensitus, longa tabe confectus, relicto exemplo et magno sui desiderio, infelicem hanc vitam cum beatiore, ut confidimus, commutavit. Operae et labori nostrorum par omnino fructus respondit. Nam auditae vitae infeliciter actae ducentae confessiones, quas inter 24 eorum fuerunt, qui ob scelera constricti carceribus detinebantur; sex, qui 30 aut 40 annos inverecunde gravissima crimina celarant, sociorum commonitione, damnato silentio, expiati non animo tantum, sed et corporis magno fructu; quod unius

exemplo innotuit, qui animo et corpore languens deposito veterno, altera die sanus sacra Communione nostro in templo confirmatus est. Quatuor mulieres ob dissimulatas animi noxas familiari daemonis consuetudine frequenter in praecepitium et desperationem actae, aperto morbido ulcere, sanatae; tres aut quatuor sacrilego incestu infames resipuerunt. Ab avunculo multos annos turpiter delusa, in sacra poenitentium familia vitam castigat. Decem corpore moerentes, damnato turpi quaestu, castitatem, fatigato poenis corpore, tuentur; atque ex his quatuor poenitentibus adscriptae. Quaedam sacerdotis cujusdam, quocum paulo ante in eodem templo peccarat, lethali casu territa, qui sacrificii tempore, convulso occipite, supinus corruerat, celeri in nostrum templum fuga et crimen eluit, et etiamnum a corpore frequentes poenas reposcit. Pirata furtis nobilis et in haeresi pertinax, a catholicis interceptus, dum capitis sententiam in carcere expectat, evocato ex nostris sacerdote, in fide instructus ac Deo sibique restitutus, multis lacrymis damnata vita priori, promeritum supplicium constans et laetus subiit. Similis fuit alterius praedonis exitus, praemissa vitae anteactae integra confessione. Restitutiones complures factae, sed duae aut tres primariorum quorumdam maximi momenti. Tres pecunia obtentis beneficiis renunciarunt; conciones tribus, catecheses sex in locis habitae, quibus viri graves intersunt auctoritate sua juventutem in officio continentes. Inito toto anno communicantium numero, 25 millia inventa. Excursum non mediocri proventu ad vicina oppida. Quibus omnibus magnum lumen addiderunt R. P. visitatoris salubres et nostro instituto accommodae ordinationes, patrisque provincialis in iisdem observandis studium. Quo etiam auctore, mense octobri erectum est praeceptorum seminarium, qui a tribus, graece et latine doctissimis totius provinciae, formantur. De scholis non habeo aliud, quod dicam, quam in iis 450 lectissimos adolescentes numerari; ex quibus centum sodalitati beatae Virginis nomina dederunt; decem variis religiosorum familiis adjuncti, quidam Societatem ambiunt, aliqui vitae innocentioris permanentes, castitate se Deo obstrinxerunt.

3. *Collegium Antverpiense.*

Redimus veluti postliminio Antverpiam, totos octo annos haereticorum malevolentia ejecti, mense augusto, catholicorum congratulatione; nec prius in urbem reditus nobis patuit, quam regem, facta urbis deditione, seditiosi bello et inedia fracti recognoverunt. Ac ut a capite deditionis causam attexam, (longa quidem et operosa, ac forte a nostra scribendi consuetudine abhorrente narratione, quae tamen res quasdam Societatis implicet). Cum, pluribus Flandriae et Brabantiae urbibus in potestatem redactis, Antverpiani moenibus et commeatu ex Hollandia advehendo locique oportunitate confisi jugum detrectarent, Alexander, Parmensis princeps, Belgiae prorex et imperator, coacto ad Schaldim (fluvius est Antverpiae adlabens) exercitu, primum munitionem quamdam tormentis quatit; in qua cum nihil proficeret, curiosa tenacique terra pontem sublicium excogitat, duobus ab urbe miliaribus, mira et cum natura certante industria, vidente et ridente conatum et sumptus hoste, cui fieri non posse videbatur, ut altissimum et plus 400 passibus latum flumen humana arte clauderetur, aditu omni terra et mari intercluso, fame tabescerent. Pontis autem haec fuit structura. Primum in utroque fluminis labro vallum erigit militari sepimento, tormentis bellicis et milite instructissimum tuendo operi hostique arcendo utile. Tum altissimas arbores praeusta aut ferro armata acie certo ordine ponderibus aliisque machinis marginibus vadosis imprimit, firmissimisque catenis inter se colligatas, quarum capita ad aliquot pedes proëminentia ex aquis, asseribus compactis, sternit. In ipso vero fluminis alveo 33 naves catenis revinctas et uncis anchorisque firmas locat, prora Antverpiam, puppi Hollandiam spectante; easque 66 tormentis et multis praesidiariorum signis munit, stratisque malis et antennis, ac asseribus subjectis, arboribus adaequat, et pervium pontem reddit. Ne qua vero fabrefacto ponti vis ab hoste immissa posset, trabes trabibus injicit, cratis in formam verutis et pinnis ad duos vel tres pedes,

dentium instar, horrentes, easque utrimque ad jactum teli pone pontem statuit lintribus et vasis vacuis, ne subsidant, innixas, quas etiam anchoris et ferro immixtis funibus firmat, ut, si quae hostium navis incurrisset, nihil, laeso ponte, remorarentur. Hic hostes mirari, damnare socordiam, modos quaerere, quibus tot mensium labores everterent. Primum igitur navibus res tentatur, quae cratibus impactae vi tormentorum in fundum aguntur. Deinde aestus observatur, et vincti inter se constratisque saxis ingentibus, celoces vasis vacuis alligati immittuntur, ut cursu et pondere crates pontemque aut turbent aut disrumpant. Sed non erat difficile perticis ferro aduanco praepilatis harpaginibusque cursum remorari. Excogitantur ergo nova navigia, quae saxa globosque ignitos vomant, quorum authorem daemonem aut malum genium quempiam dixeris; quorum ea erat constructio, tumuli ut honorarii feralisque urnae formam referrent, transversis in navis alveo et carina trabibus lapidibusque caemento ad aliquot pedes in quadrum impactis et ad foros usque assurgentibus, ventre molaribus et omnis generis lapidibus ita referto, ut varii cuniculi in spiram acti relinquerentur pulvere sulphureo pleni, ac tandem pars suprema cippis immensisque lapidibus a feretris detractis tegeretur, relicta fomentario igni fistula, ita librata ignea vi, non prius ut pulveres accenderet, quam fere in crates pontemque navigium impegisset. Atque ut vel timidos terreret, vel opprimeret incautos fori et constratae navis tabulata manipulis, sparteis, pice, resina et sulphure oblitis, malleolisque sparsis ardebant. Hoc fabrefacto et aestu remittente, felici cursu immisso mediis tenebris navigio, dum quidam imprudentius vel id subire, vel uncis remorari contendunt, concepto igne saxa quatere, trabes torquere, tempestates et tonitrua ciere, stationarios et classicos aquis obruere, extremam pontis partem evertere, nulli, qui vel proprius accessisset, vel etiam longius abesset, parcere, funesto sane multorum clarissimorum chiliarcharum exitu, aliorum vel funere vel mutilatione; quos inter fuit P. Michaël Hernandes, Castrensis missionis praefectus, qui caput lapide, humerum molaris

parte ictus, ac cranio confracto, summum vitae periculum adiit. Quod si tunc, procincta classe, vel Hollandi vel Antverpiani in castra pontemque irruissent (qui fuit secundus hostium error aut excaecatio), aere densissimo ipsisque adeo tenebris obruissent. Resumpto spiritu reparatoque, qua parte laesus erat, ponte, cum obsessi nec vires nec animum regiis defecisse vident, frustraque ejusdem, quamvis lapides et tela vomentes canes, (ita enim ferales illas naves vocitabant) congeminant, parvo etiam incommodo elusa ingeniosa navi, quae rotarum circumgirationibus forcipibusque ad latera fabrefactis, catenas dividebat, extremum tentant principio felici, sed exitu prorsus funesto et infelici. Ruptis enim pluribus in locis aggeribus, quibus Scaldis impetus continetur, et pene alluvio terra obruta, conatur flexo et quodammodo in orbem ducto sinu, declinato ponte, parte alia Hollandia penetrare. Sed huic eorum machinationi tempestive occurrit longus viminibus et terra ductus agger, aliquotque propugnaculis communitus, quem, ut perforent, dato ex turri Hollandis, perfidiae sociis, signo, utrimque classem 40 navium armant, instructa insuper vastissima et triplici malo ac corbe spectanda navis, cujus statumina et costae in orbem lana, lectis et omnis juris sarmentis tuentes, centum librarum pilis non cederent, imo cratis in modum alterius trabibus ingeniose fabrefacto, ne vel pondere hisceret, vel pateret tormentis quam milite et aeneis machinis terribilem finem belli vocabant. Quae moles, si super medium fluminis alveum secunda aqua cursum tenuisset (qui fuit tertius error), dubium non est, quin, fracto ponte, et castra et operas nostrorum elusissent, immisso absque difficultate in urbem commeatu. Paribus ergo animis, 80 navibus tentata res cessit ex sententia oppresso multitudine praesidiario. Jamque fere septem horas aggerem et valla occupaverant, injectis transversim laneis saccis, ne aeneis nostrorum pilis laederentur, et Antverpiam victoriae praemiserant nuncium, cum conspicatus laborantem et fessum aut jacentem militem fortissimus imperator hastam arripit gravissimaque oratione audacissimum quemque cohortatus, per medias pilas aggerem aggreditur et

non sine multorum vulnere recuperat, deletis non minus tribus milibus, vel in stataria pugna, vel in pavido ad naves regressu, et 40 navibus captis, vastaque illa machina, quae aestuarii regressum in arena haeserat, in potestatem redacta. Perculsi tanta hominum internecione Antverpienses, crescente semper inedia speque omni commeatus sublata, furere, chiliarchas obtestari, miscere de deditione sermones, factoque plebeiorum globo, dira praefectis minari, nisi pacem postulent, satis magno rebellionem urbi stetisse, scire se principis humanitatem. Furentis populi vocibus perculsi rebellionum duces legatos expediunt, conditiones offerunt, quibus tecte ab urbe Societas (tantum est in nos haereticorum odium) excludebatur, cum eos solos religiosos admitterent, qui Carolo V, imperatore, Antverpiae domicilium habuissent. Deprehensa fraude rescissaque conditione, deprecari domum, quam jampridem chiliarchis distraxissent, offerre palatium aliud, augustissimum quidem illud, sed a civium coetu remotum et usibus nostris minus oportunum; quo non impetrato (quae est in nos principis benevolentia) scriptisque et confirmatis pacis tabulis, princeps urbe, nos domo nostra, integra quidem illa, sed omni suppellectile vacua, potiti sumus, actisque Deo gratiis totam lustravimus. Atque hic velim mecum omnes Divinam in nos Bonitatem atque Providentiam admirentur. Cum enim pleraque monasteria vel evertisset, vel in vicos publicos, aut privatorum aedes convertisset haereticorum furor, stetit tamen nostra firma, illa quidem, sed multis polluta sceleribus, in quam veluti sentinam omnes urbis sordes confluxissent. Divisa namque est asserum contignationibus in partes duas : una, quae etiam templum capit, Calviniano ministro, dirutis altaribus, subductis aut igne crematis divorum imaginibus, excitatoque pone suggestum baptisterio, infra vero cancellis inclusa coenae sacrilegae mensa, cesserat; aliam notatis et distinctis locis tribuni, centuriones, conquisitores, annonae structores, armamentarii occupaverant, penuaria vero aquae adjacentia et occultiores quidam terrae meatus sacerdotibus aut catholicis, confictis criminibus puniendis convinciendisque servie-

bant, quorum tituli in memoria posteritatis asservantur. Neque hoc divini amoris beneficium dissimulandum est. Nam cum, ut ante dixi, chiliarchis aedes nostras aere alieno (necdum redemptis integre annuis censibus) graves vendidisset haereticus senatus, repetentibus sua creditoribus, aliquot millibus, magno nostro bono domum, quam sua in perpetuum futuram censum capti imaginabantur, levarunt, ut quidquid in distracta supellectile passi sumus detrimenti, etiam auctario recuperaverimus. Ingressis ad octavum diem calendis septembris, castrensibus sociis nihil fuit prius, propendente eam in rem principis optime de nobis meriti voluntate, quam ut consuetis ceremoniis omnibus sordibus purgatum templum expiaretur; quod ab archiepiscopo Mechliniensi calendis septembris magno clarissimorum virorum coetu, persuavi vocum et instrumentorum harmonia, communique epulo factum est. Recuperata Antverpia et restituta Societati domo, submissis sociorum supplementis R. P. provincialis accurrit, ut domesticas curas et officia partiretur. Nec deest occasioni serenissimus princeps, qui, clausis omnibus scholis, quas haereticus error infecerat, vocatum ad se provincialem, ac antea per litteras monitum, rogat magistros ut vocet, qui juventuti in litteris et religioni formandae praesint; ac ne desint sumptus, rebus omnibus exhausto collegio, in menses singulos centum promittit aureos, donec de annuo vectigali (quod procurat diligenter) sit provisum; eademque liberalitate in viatica multorum quingentos aureos condonat.

Coeptum est igitur eodem mense tribus in scholis docere, et non pauciores viginti undique convocatos socios Antverpia alit, primisque mensibus tres Societati dedit. Jam vero ne vel catholicis, vel seductae aut vacillanti plebi deessemus, ejusdem auctoritate variarum linguarum conciones institutae sunt; ad quas convenit frequentissimus populus, quem non capiunt templi alioquin millium aliquot capacis angustiae, quibus initium dedit R. P. provincialis, qui etiam toto adventu in summa aede utilissimas conciones habuit, succedente alio in collegii templo. Ex his decerpti fructus opinionem superant. Nam in dies multi haereses ejurant, vacillantem opinio-

pibus animum confirmant, male parta restituunt, induuntque verum et christianum hominem. Tantus vero ad confessiones est concursus, ut iniri numerus non possit earum etiam confessionum, quae anteactae vitae labes complectebantur. Certe in festo Nativitatis tot auditi sunt, quos vel pudor a scelerum narratione deterruerat vel detinuerat error, vel etiam his pejor suppresserat iniquitas, multorum ut sacerdotum diligentia non suffecerit. Nec mirum eorum os occupasse mutum et impurum spiritum, quorum corpora et animas tempore seditionis etiam adludens tenebat; quod duplici exemplo fiet manifestius. Visus est enim frequentius per officinam tonsoris cujusdam a fide ac provide a mente laborantis discurrere annosus quidam ac septuagenario major senex, qui procacibus et impuris verbis insolentique gesticulatione vagari se et multorum menti insidere cum plausu affirmaret; qui quis esset cum foetore vanescens non obscure manifestavit, territis hoc spectaculo et pene exanimatis. Adolescentula etiam, Susanna nomine, decem et septem annos non supregressa,venusta corpore,sed spiritu haeretico deformis, cum a quodam eam ardente ad turpitudinem sollicitaretur, nec libidinis precibus et promissis tentata obtemperaret, oblato carminibus et diris dementato poculo, daemonem imbibit.Parentes nihilo filia in fide saniores, miserando filiae casu permoti, verbi sed non veri ministros adeunt, a quibus turpiter rejecti, quod daemon daemonem non pellat, pastorem ad divum Andream deprecantur, virum optimum , qui forte Antverpiae substiterat (tametsi illi postea care stetit mora), filiae ut misere laboranti succurrat. Nec curam abnuit vita et fide integerrimus sacerdos, paucisque admonitionibus et ecclesiasticis exorcismis virginem daemone et haeresi, parentes vero cum 300 aliis perfidia liberavit. Neque silentio praetereunda videntur, quae exorcismis adjuncta mirum in modum haereticam fidem revincunt, quod ea sit veritatis vis, ut etiam a mendaci spiritu supprimi aut convelli non possit. Ingresso enim sacerdote et sub veste particulam Eucharistiae tegente, illa fixis oculis pectus hominis intueri, quaerenti aspectus causam : « Quid

inquit, prohibet, te observem? Miror vestem tam artificiose nodis distinctam. » Adjuranti, ut veritatem pandat : « Respicio, ait, ceream imaginem, quam collo appensam tenes. » Tum sacerdos, postpositis ambagibus : « In virtute Dei praecipio, veritatem ne celes. » Cui illa : « Capite lues, si rem detexero (severe enim cautum erat, ne quis etiam occulto sacrificaret). Hostiam sacram defers, quam clandestine in aedibus talis civis, facto sacrificio, consecrasti.» Hic haerere calvinistae, qui praesentes aderant, et quidam latens numen venerari; alii vero in pertinacia obfirmari. Eidem multa declamantis in modum (ut est loquax daemon) gannienti : « Et quid, ait sacerdos, divo Georgio sacram aedem non adis (occupabat eum locum haereticus minister), ut ex suggestu convenientes doceas. Ego vero (latens daemon) ibidem in dies ad meos concionor. » Postulans, cur suos nominaret : « An non in quibus mei, quos eadem mecum gehennae manet poena hoc tamen uno meliores, quod poenitere possint et errorem depellere, nobis pertinacibus poenitentia et veritas sordeant.

Reverendissimus Vercellensis, reformando Belgico clero missus a Sua Sanctitate nuncius, cum Antverpiam venisset. hospitio nostris in aedibus admissus, cuidam ex sociis in templo domestico sacerdotii honorem contulit, praemissa oratione doctissima et officii in nos plena.

Qua vero benevolentia nos serenissimus princeps complectatur, praeter ea, quorum superius memini, testatur frequens ad nostrum templum accessus, multa apud aliquem ex sociis confessio, diplomata tuendae nostrae libertati concessa. Quam principis humanitatem plerique omnes ex aulicis imitantur, submissis donis, quae hoc tempore difficili egestatem nostram sublevent.

Senatus vero hujus urbis sic est Societatis amicus, ut in multis a consilio ejusdem pendeat. Fuit olim optimis civitatis moribus provide institutum, ut pueri et puellae egentes omnique humana ope destituti in distinctas domos cogerentur, ubi sub praefectis artes modosque vitae discerent, dum superadulti se vitamque suam, vel in matrimonium collocati,

vel religionibus adscripti, tueri possent. His praesunt quatuor viri eleemosynarii, (qui gravissimus et animus habetur magistratus), qui undique conquisitis eleemosynis curant, ne quid in victu vel aliis rebus desit. In has familias praepositorum malitia irrepserat haeresis. Cum ergo, purgato senatu, adlecti essent prudentes et catholici viri, summopere a nobis contenderunt, ut dominicis diebus saniori doctrina informarentur. Quod fit diligenter, perpurgatis eorum animis, qui non tam suo quam aliorum vitio haeresin hauserant. Ac sane pulchrum est videre longo ordine ad templum nostrum convenientes, ut labes animi dictis temporibus abstergant.

Cum vero experiamur beatae Virginis patrocinio Societatis nostrae studia ubique promoveri, indicta est ejusdem sodalitas, adlectis adolescentibus optimis, quibusque, quos aemulati sunt, ex clero et civibus datis nominibus plurimi. Ad quos reverendus pater provincialis orationem habuit ipso Conceptionis [festo]. Neque fructu caret eo in consessu de rebus controversis frequenter mixta quaestio, quo sanctiori fuco, concurrentibus ex plebe infecta curiosis, tanquam capiuntur et ecclesiae restituuntur semper aliqui.

6. *Collegium Trajectense ad Mosam.*

Egerunt fere semper Trajecti ex sociis 15. Vitam cum morte mutavit unus, relicto patientiae et ceterarum virtutum exemplo maximo; cujus in locum susceptus est alius. Magna hac in urbe morum mutatio facta est ab eo maximo tempore, quo, reverendo patre visitatore auctore, catechismi variis in locis explicatione, carcerum, hospitalium, aegrotorumque frequenti visitatione, proximorum saluti magis quam olim incubuimus. Nam et in eos a magistratu inquisitum est, qui quadragesimae tempore cibo lege prohibito uterentur. Sacratissimae Eucharistiae usus in templis et viis, cum ad aegros defertur, hic restitutus est. Multi conjuges ad honestiorem vitae rationem traducti; extirpatum concubinatus vitium; venales mulieres a turpi quaestu abductae; domus hoc scelere infames purgatae; turpes cantilenae in organis

et campanis prohibitae; aegri, saucii, inopes sacramentis et conquisitis eleemosynis adjuti. Ab haeresi expiati aliquot, in rebus fidei nutantes instituti plures. Imaginum, rosariorum et catechismorum distributione tamquam virtutis pretio nostris devincti plurimi; in quae facile hoc anno 70 florenos expendimus; quibus muneribus scholae triviales ad doctrinam christianam, milites ad officium vocati sunt. Ac sane pulchrum est videre eos, qui stationes et excubias agunt, decurso aliquoties globulorum numero, noctis horas metiri, et cum civibus pietate certare, abstinere a blasphemiis et perjuriis, observare ecclesiasticos, verbum Dei magna aviditate audire. Quam etiam ad rem juvat illustrissimi gubernatoris exemplum, qui et nostris utitur familiariter, et mensibus singulis cum uxore totaque familia sacramenta nostro in sacello frequentat. Cum quidam ex praesidiariis in urbis porta stolam sacram invenisset, quaerenti sacerdoti restituit, nec ultro a sacerdote datus nummus, tactis religione ceteris militibus, illi cessit, quam nostrorum approbatione adjudicaretur. Quatuor virgines perpetuae castitatis voto, spretis mundanis illecebris, se obligarunt. Ex locis vicinis et remotioribus pastores et nobiles personae exercitiorum et generalis expiationis gratia ad nos venerunt; cujusmodi confessiones ad 70 excepta sunt. In quibus concubina primarii cujusdam fuit, quae totos 16 annos et crimen et prolem susceptam celaverat; alia 40 annis tacita gravissima quaeque crimina detexit. Nec silebo rem miraculo non absimilem. Erat virgini cuidam soror mente capta, quae, cum se observari non videret, ipso Purificationis die, nihil permota sororis inclamantis vocibus, capite prona, in puteum se precipitem dedit; invocata ipso in casu beata Virgine. Accurrunt vicini, et quam periisse putabant, deprehendunt pannos laudantem et subridentem; eductamque, relicto parvo admodum in occipite laesionis vestigio, domui reddunt. Supellex sacra multis iisque pretiosis ornamentis aucta est. Praesentium numerus superiores omnes annos superavit. Instituta est hoc anno, adnitente reverendo patre provinciali, Dei Matris sodalitas, cooptatis in eam rem selectissimis adolescentibus, quorum ea sunt studia, exemplo

ut suo et cohortatione multos ad sacramenta pertrahant (et mensis quidem unius spatio 143 ad confitendum induxerunt); jurantes prudenti verborum moderatione castigent, in ambulantes in templis provolant in genua, et corporis quadam oppositione, ne id agant, sancte adjurent, pauperes hospitio, cibo potuque reficiant. Quo vero in Societatem animo sit senatus, veniente ad nos reverendo patre provinciali, declaravit, quando collegiales omnes, parato nostris in aedibus convivio, excepit, et alio tempore declamationes exhibitumque dialogum, missa vino honorario, adprobavit, aedificia pluribus in locis restituit. Ex quibus etiam unus nobis praeter bibliothecam 32 florenos annuos moriens legavit.

7. *Collegium Brugense.*

Spe magna restitutum Brugense collegium, assignatis abbatiae Dulcis Vallis proventibus, communis patriae calamitas vicinusque hostis retardavit. Quamobrem aegre admodum decem ex sociis aluit; ac nisi amicorum preces, episcopi auctoritas, et submissa quorumdam subsidia, cessante pene collegii annuo vectigali, nos continuissent, impetratas a reverendo patre visitatore scholas, violatis impetrationis conditionibus, clausissemus. Perseveratum tamen est semper difficillimo etiam tempore, nec patribus ferme multis, quicquam nostris (quae fuit Divina Clementia) defuit. Catechismus quaternis, saepe etiam pluribus in locis, praeter eam, quae in summa aede habetur, concionem, explicatus utilitate incredibili. Pauperes tam inquilini quam externi, catechesi primum instructi, deinde confessione expiati, et ad festum Paschae sacramento Eucharistiae refecti; tandem, duce aliquo ex nostris, confirmationis ab episcopo oleo peruncti cives in admirationem traxerunt. Itum etiam est ad carceres; quorum aliqui nostrorum industria educti, alii bina aut terna in mense exhortatione recreati, curatumque, ne ibidem diebus dominicis et festis sacrum deesset. Habuimus dominicis diebus fere semper centum communicantes, paucos quidem, si amplitudinem urbis, plurimos vero, si

recentem cladem vel haeresi infectam a civibus exhaustam civitatem. Unde viginti haereses damnarunt; in rebus fidei vacillantes aut ignari instructi sunt multo plures. Contractas in vita animi sordes sacra confessione eluerunt plures quinquaginta. Duo concubinas legitimo matrimonio sibi conjunxerunt, novem repudiarunt; intra affinitatis gradus conjuncti, ab invicem separati. Matrimonio haereticis administris copulati, ritu catholico fidem innovarunt. Monachae quinque, spretis sacrilegis amatoribus, claustris redditae; totidem sacerdotes ab impura ad honestiorem vitam reducti. Alienum aes aliquot millium dominis restitutum. In pacem redierunt, nostris auctoribus, aliquot, re frustra ab aliis aliquoties tentata. Daemonum praestigiis et allusionibus liberati sex. In his quidam, hanc animi affectionem aerumnis temporis asscribens, oportune sacerdotem nostrum adiit, persuasus neminem nisi a se laedi, noxasque omnes decursu temporis deponens, sibi restitutus est. Obdurato quaedam animo plures 40 annos confessionis et sacrae Eucharistiae sacramento abutebatur; quae, salubri fraude ad sacerdotem adducta, virus omne evomuit, jamque vivit sanctissime. Abstinuerat alius annos omnino quinque et viginti a sacra communione; qui errore liber, pie et christiane vivit.

8. *Collegium Leodiense.*

Alit Leodium non pauciores 30. Tres hoc anno sociis adjecit, unum (ut speramus) superis, morbo medicis ignoto aliquandiu probatum. Scholae florent lectissimis adolescentibus quingentis; ex quibus facile 15 varias religiosorum familias auxerunt. Hos fructus dant Dei Matris socii, uberioresque tempore suo pollicentur. Doctrinae specimen varii dialogi ac declamationes, actionis vero venustae Davidis et Goliath tragico schemate lucta, in consessum patrum, qui synodo interfuerant, exhibita praebuerunt. Reverendissimus Vercellensis, apostolicus nuncius, dum studet clero reformando et Tridentino concilio publicando, jamque in rem diocesanam synodum cogit, voluit unum ex nostris ad utrius-

que cleri coactos ordines orationem habere. Qui sane in rem praesentem ita graviter dixit, ut probatus fuerit plurimum. Idem frequenter nostrorum consilio usus est, et aliquoties mensa eadem. Tanti vero scholasticas exercitationes fecit, ut, valetudine quamvis affecta, multas etiam horas in iis audiendis perseveraverit. Cui vel hoc nomine plurimum debet Societas, quod ubique jacentem religionem erigat et Societatis nostrae studia principibus viris magistratibusque commendet, verus collegiorum maecenas. Simili favore nos prosequitur reverendissimus Leodiensis vicarius, qui praeter cetera officia gravioribus animi nodis perplexos ad nos abligat, mireque recreatur fructu eas confessiones consequente, et subinde donis rei familiaris penuriam sublevat; quod et faciunt ex clero et populo plerique.

Venio ad templi et sacratiores manipulos. Ac ut confessionum numerum non ineam, quando omni dominico trecenti, nonnumquam quingenti, diebus vero solemnioribus 700, mille et supra mille trecenti, dominico Corpore et Sanguine se reficiunt, praeter eos, qui plurimi expiati ad suas paroecias communionis gratia redeunt. Certe duodecim ex nostris sacerdotes vix satis esse possunt populo ad sacramenta concurrenti. Credebamus Flandrorum recessu, qui declinandae seditionis et tuendae catholicae religionis ergo, Leodium magno numero commigrarant, minuendum convenientium ad sacra numerum; verum tantum excrevit religio, ut angustis templi parietibus cogamur de amplificando cogitare. Hunc fervorem promovent doctae et salubres conciones, quae vel alio, vel in templo nostro habentur; quibus subinde permovendis, jam natura sua incitatis civium animis, suavior aliquis litaniarum aut vesperarum concentus adhibetur. Juvant etiam catechismi, qui in quinque celebrioribus urbis paroeciis instituuntur incredibili plebis concursu. Quo fit, ut non obscure plerique nobiscum animadvertant multum immutari hujus urbis faciem; et supra fidem cives nos revereantur. Femina quaedam, cum famulum haberet alienum a nobis, ad confitendum induxit; quo facto amare coepit, quos ante oderat; et ut recipiatur, vehementer instat.

Quia vero fructus, qui ex sacramentis proficiscitur, facta est mentio, paucis comprehendam ex pluribus aliquos. Duae mulieres habitu religiosam vitam mentientes a luxu et sordibus ad continentiam et honestatem reductae sunt; sex quaestum corpore facientes poenituerunt; quaedam pugione pectori admoto per vim oppressa, cum ad idem scelus invitaretur, maluit famae quam corporis detrimentum pati. Alius salutis prodigus et nepos, cum per summum cleri odium pontificis imaginem lacerasset, oestro et desperatione a diabolo frequenter colloquente actus, labes vitae superioris tergens quieti redditus est. Duo alii, nuncio haeresi remisso, in fidem Romanam jurarunt. Gulae et ventris olim mancipium, damnata ingluvie, octavo quoque die cum uxore cibo coelesti reficitur. Cognato conjugi turpiter adhaerens, sacrilegam copulam detestata, vivit continenter. Omitto carceres, hospitales domos, excubias apud animam agentes, aegrotantium curas. Vir quidam pauper non tam scelere quam errore atheus, cum igni adjudicatus esset, nec quidquam de pertinacia remitteret, frustra a nobis exhortatus, precibus ad Deum fusis sic emollitus est, ut etiam nocte ea confiteretur, et facti poenitens, comitante nostro sacerdote, totis viis ingeminans, lubens mortem oppeteret.

9. *Collegium Iprense.*

Erectum est primum hoc anno Iprense collegium. Erectionis haec fuit ratio. Sanctissimus dominus noster Gregorius XIII, universae Societatis parens, permotus Catholicae Majestatis postulatione, proventus labentium quorumdam monasteriorum condonarat ea lege, collegio ut Societati Ipris erigendae cederent. Missi sunt ergo ex sociis Ipras duo, qui perhumane habiti a reverendissimo vicario et pastoribus, tantum concionibus et aliis Societati consuetis muneribus profecerunt, ut urbani omnes collegium vehementer expeterent. Cum ergo eam in urbem reverendus pater visitator venisset, senatus augustissimam totius urbis domum, aliquot millibus Societati emit, et duobus annis, exhausto pene longa obsi-

dione et bellis civilibus aerario, duo florenorum millia addixit, donec restitutis monasteriorum agris et annuo vectigali nostrorum necessitati esset prospectum. Nec suis partibus defuit reverendissimus qui vicinas aedes scholis peroportunas adjecit; accessit et tertia liberalitate abbatis cujusdam Societatis amantissimi comparata. Quo civium et aliorum studio permotus reverendus pater visitator, evocatis aliquot ex nostris, qui ceteris adjungerentur, duas scholas aperuit, syntaxin et etymologiam; quibus a reverendo patre provinciali amicorum petitione humaniorum literarum classis adjuncta est; jamque octo in eo collegio agunt, peregregie suis fungentes partibus. Juventus, etsi numerosa sit, ea tamen est, quam collegii initio optare possumus. Quorum animo confirmat instituta divae Virginis sodalitas; qui etiam, adprobante reverendissimo et senatu, comicam actionem exhibuerunt. Concionibus et aliis Societatis propriis exercitationibus adjuti sunt plurimi. Cum concionator noster in quosdam abusus, qui sacris diebus inoleverant, inveheretur, magistratus edicto sanxit, ne quid hujusmodi amplius fieret, sed studiosius actiones sacrae frequentarentur. Auditae confessiones decem, viginti et triginta annorum, et peccata multis annis tecta salutariter expiata. Virgo perpetuam castitatem animo volvens, dum a procis vexatur insolentius, tantum abest, ut eorum verbis moveretur, ut etiam in voluntate confirmata parentum domo et urbe cesserit, ut alibi liberius Deo vacare posset. Vidua aetate, forma et fortunis florens, contemptis non levibus matrimoniis, ipso Assumptionis die Dei Matris, castitatem Deo promisit. Haeresim ejurarunt nonnulli, quos inter fuit, qui ob pertinaciam et aliud crimen in vincula conjectus, cum nullis aliorum rationibus permoveri posset, ut ab errore recederet, tandem aliquot sacerdotis nostri congressibus et haeresin damnavit et fidei professionem juxta concilii Tridentini decretum multis praesentibus fecit. Virgo etiam, quae cum lacte haeresim imbiberat, mutata sententia, fidem catholicam professa, omni se reliquo scelere confessione exuit. Nec tacebo viri cujusdam consularis constantiam : hic, cum ab alio ejusdem

ordinis indigne proscinderetur, memor mysteriorum, de quibus eo die participat, quando bili imperat, se et injuriam vicisse visus est. Dissidebant animis nobiles duo, orta ex bonorum divisione controversia. Facta igitur per arbitros pace, invitat seniorem ad convivium junior; cui ille : « Mittamus expensas; et confessione ac salubriori epulo amicitias firmemus. » Quod et factum est. Modum excederem, si vinctos spirituali consolatione refectos, praesidiarios adhortationibus instructos, pueros varia catechesi exercitatos, plebem rudem christianae fidei rudimenta doctam referrem. Quibus et aliis rationibus sic nobis animos omnium devicimus, ut frequentibus muneribus benevolentiam plerique testentur. Nam et officialis calice aurato et divi Gregorii operibus, et decanus Augustino et Chrysostomo nos donavit.

10. *Missio Valencenensis.*

Sex fere semper Valencenam missionem aut domicilium tuentur, spe certa futuri collegii; quorum auxilio et exemplo urbi multorum gratulatione pietas et avita religio restituitur. Cum ex senatu delecti ad principem venissent de recuperata Antverpia gratulaturi, princeps, qua est in nos benevolentia : « Ego vero, inquit, Valencenenses, vobis gaudeo, qui urbis sinu Societatis patres continetis; quorum pietate et fructu allecti, facite, ne quidquam illis desit » : dextraque pectori ter admota : « Videte, inquit, si Regiam Majestatem, si me amatis, commode habeant patres. » Quem imitatus dominus marchio de Renty, provinciae Montensis praefectus, cum mutare nos aedes intellexisset, quod priores a domino regi conciliato repeterentur, veritus, ne molestiam non ferentes urbe excederemus, ad senatum per se sollicitum de meliori habitatione quaerenda, ad nos de mutatione non ferenda graviter omni officio plenas [litteras] dedit. Laboratum est concionibus, ut vix annuae confessiones in menstruas et hebdomadarias verterentur. Quamobrem prima mensis cujusque dominica, octavo quoque die centum, apud nos communicant. Ac jubilaei tempore incredibilis fuit ad nos con-

cursus. Confessiones vitae totius plures 60 exceptae. Adjuti sunt etiam quos vel pudor vel dubia religio a sacramentis abstraxerat. Vir quidam ex primoribus urbis, cum seipsum nobis non crederet, et qui facerent, avocaret, infortunio quodam nominis notam animae salutarem incurrit; qui extrema desperatione visitatus, adductus est, ut multis lacrymis vitae omnes noxas, quarum gravissimas sacrilego silentio texerat, ablueret. Qui in alium hominem mutatus, salutis auctores vocat eos, quos vitiis sordens maxime antea oderat. Venefica daemoni devota, cum quo plures annos turpiter miscebatur, multisque aliis obstricta criminibus, ita confessione immutata est, ut lacrymis aliisque corporis poenis a se scelerum poenas repetat. Quidam homicidii reus longam peregrinationem nostrorum consilio iniit, ut a nuncio apostolico absolveretur. Religiosi professionis obliti, generali confessione expurgato animo,se suaque omnia superiorum voluntati et arbitrio submiserunt. Inimicitiae verbis et verberibus excitatae, sedatae; adventantes et aliunde pastores consilio adjuti; rescissa gravissima scandala; nutantes in fide erecti; ab haeresi ad sanam doctrinam revocati aliquot; morituris opera impensa; in xenodochio aegri lege quadam ad menstruam confessionem et synaxin inducti, catechismo instructi rudes. Ac in schola, quam dominicalem vocant, in quam plus mille quingenti puelli puellaeque loco sedibusque distincti conveniunt, pulchrum est videre vix sexennes, proposito praemio, cum majoribus certantes, et catechismi capita tenaciter repetentes; qui etiam indicto tempore ad confitendum conveniunt. Ex hac concertatione nascitur quaedam in privatis scholis aemulatio, quis melius suos in catechismo instruat. Nec pudet senatores ad doctrinam christianam, quae alio loco habetur convenire, libereque fateri, agnoscere se primum, quod sit christiani hominis officium abhorrere a consortio haereticorum, filios curare studiosius. Hoc exercitio permotus quidam mentem haeresi sceleribusque in vita admissis exuit. Itum est etiam ad pagos vicinos, et revocata crebrior confessio, acciditque, ut, cum quidam de ea frequentanda verba faceret, finita concione,

septendecim confessione expiaret, et Eucharistia pasceret; obstupescente rei novitate parocho.

11. *Missio Gandavensis.*

Gandavum urbs est totius Flandriae maxima, olim innumeris pene monasteriis nobilis, nunc vero, haeresi auctore, eorumdem tantum ruinis spectanda. Hujus urbis calamitate, speque messis uberioris permotus reverendus pater visitator, amicorum postulatione aliquot ex sociis expedivit, qui forma missionis cives juvarent, vel confirmandos vel restituendos Ecclesiae. Quamobrem fere semper sex ibidem egerunt. Nam septimus, coadjutor, diuturna tabe confectus desiit esse in vivis; cujus jacturam resarcivit alius in numerum sociorum cooptatus. Nec fefellit dominum Oliverium de fructu concepta opinio; paucis enim mensibus colligavimus et in horrea Domini comportavimus manipulos plenos. Nam duos viros celebriores, tresque ejusdem ordinis feminas calvinismo aegras sanitati et religioni restituimus. Duos latrociniis et haeresi infames, priusquam in crucem agerentur, poenitentia eluimus. Moniales ex diuturno exilio revocatas frequenti exhortatione, milites tam Hispanos quam Gallos verbo vitae instruximus; captos patientia et sacramentis extremo supplicio damnatos constantia armavimus. Effectum est etiam concionibus et salubriori conversatione, ut octavo die plures quinquaginta, solemnioribus vero festis ducentos, frequenter trecentos communicantes numeremus. Auditae sunt multae totius vitae, plures pudore suppressae, confessiones. Moribunda saepius frustra exhortata, ut haeresim damnaret, facto sacerdote nostro, Deo supplice, errorem agnovit, peccata eluit, et in ipsa pene confessione expiravit. Nobilis fide et moribus infamis, cum sanus omnem exhortationem respueret, precum subsidio adjutus, corpore languens animo revixit, vitae impurioris sordes abluit, perniciosos haereticorum libros tradidit, sacra communione frequenter se communit. Quatuor a turpitudine ad continentiam et honestatem sacramentorum opera reducti sunt; tres matura aetate virgines

severum sub regula divae Clarae vivendi genus complexae. Curatum est etiam a nostris, ut celebris schola, quam dominicalem vocant, institueretur; ad quam frequenti numero puelli puellaeque conveniunt, et in doctrina christiana erudiuntur. Visitatae sunt scholae privatae praetextu puerilis commonitionis, ut, si quis haereses spargeret, deprehendi posset. Data etiam est opera, summa egestate pauperes ut conquisitis aut extortis eleemosynis juvarentur; acciditque, ut, cum ex inopia nostra aliquid largiremur, plena sporta in domum panes inferrentur. Virgo praeterea nobis, mundo nuntio remisso, in annuos census plus mille florenos erigendo aliquando collegio legavit.

12. *Missio Cortracensis.*

Habitarunt Cortraci non plures quinque; Societatem ingressi sunt tres. Fructus fere cum ceteris locis communis. Nam et catechismum docti sunt rudes; frequentati carceres et hospitalia; auditae multorum annorum, vel etiam mutilae confessiones; conjuges dissidentes conciliati; ut domus nostra asylum aliqua consolatione egentium ab omnibus et dicatur et habeatur. Religiosarum cum superiore odium magna cum aedificatione restinctum; pauperes spiritali et corporali eleemosyna adjuti; perducti ad conjugia, qui obscoeno concubinatu et seipsos perdebant et offendebant alios; injectus amor adolescentulis sexus utriusque frequentandi sacramenta; ex quibus etiam suave Domini jugum complexi sunt aliqui; partiti totam urbem in tres sacerdotes, ita ut etiam nolentes, quae christiani hominis sunt, discere teneantur, proposita a senatu poena, ut qui vel catecheses non accesserint, vel inventi fuerint in rebus fidei rudes, urbe excedant. Miraculo simile a multis habetur, quod tam brevi tempore civitas, quae theatris, scenis, mimis erat tota Flandria infamis, nunc contra, ejecta stultitia et vanitate, percupida sit virtutis, et veluti quoddam christianae vitae exemplar. Unde fit, ut sibi plerique omnes persuadeant ex tam felicibus initiis, erecto collegio, in quod senatorum voluntas propendet,

religioni similem hanc urbem futuram. Quam vero ardenter collegium expetant datae ad reverendam Paternitatem tuam literae testantur. Assignati jam 1500 floreni, promissi alii quingenti; domus, horti, ceteraque Societati commoda, liberalissime empta. Ac certe vix scio, an aliqua in urbe tot fautores, et tam paucos aemulos, habeat Societas.

Atque haec sunt renascentis, nec omnino restitutae provinciae prima germina, quae precum vestrarum beneficio, Deo adjutore, augenda, amplificandaque in posterum confidimus.

Antverpiae, kalendis januarii 1586.

Érection de la paroisse de Sinsin et nomination du premier curé (1).

11 juin 1586.

Ernestus, Dei et apostolicae sedis gratia archiepiscopus Coloniensis, sacri Romani imperii per Italiam archicancellarius et princeps elector confirmatus, episcopus Leodiensis. Monasteriensis, etc., universis et singulis praesentes litteras lecturis ac legi audituris salutem in Domino sempiternam.

Exigit incumbentis nobis episcopalis sollicitudinis officium, ut ad ea sollicite intendamus, quae quidem, tum animarum periculo, tum divini cultus detrimento, diuturniorem moram non ferunt. Exhibita siquidem nobis pro parte mamburnorum, incolarum, totiusque communitatis pagorum seu villarum de Sinsin majoris et minoris (2), archidiaconatus Famennae, concilii ruralis Rupefortensis, nostrae dioecesis Leodiensis, eisdemque respective nominibus, nobis fuit humiliter expositum, quod elapsis temporibus inpraesentiarum usque iidem exponentes fuerint et sint veri parochiani et subditi ecclesiae parochialis loci seu villae de Nettene (3), tamque respective matris seu matricis ecclesiae, de praesenti vacantis et legitimo rectore carentis per obitum quondam domini Hugonis de Botton, ultimi ejusdem ecclesiae matricis rectoris. Quae quidem matrix ecclesia dissita est a dictis respective pagis de Sinsin itineris intercapedine unius quartae partis milliaris citraque vel ultra, ita ut, hujusmodi pagorum intercapedine, montiumque itineris ac aëris temporumque difficultatibus mediantibus, plerique dictorum incolarum de Sinsin absque perceptione et administratione sacramentorum ecclesiasticorum, potissimum vero confessionis, sacrosanctae

(1) Sinsin est une paroisse du diocèse de Namur, située dans le canton de Rochefort. Elle fait actuellement partie du doyenné de Marche.

(2) Dans le village de Sinsin se trouvent deux hameaux, nommés l'un *Grand-Sinsin*, et l'autre *Petit-Sinsin*.

(3) *Nettens*, Nettine.

Eucharistiae et extremae unctionis (proh dolor), vitam cum morte commutarint; quod et imposterum, nisi huic malo obvietur, obtingere potest (quod Deus avertat), quandoquidem copia incolarum praedictorum pagorum de Seinsin, etiam participantium dicto sacrosanctae Eucharistiae sacramento, tanta est, ut excedat numerum ducentorum et sexaginta hominum. Huc accedit in pago minore de Sensin extare et aedificatam esse certam capellam sive ecclesiam ab immemoriali tempore, vicinamque pago de majore Sensin, in patria Leodiensi constituto, hactenus appendicem dictae matricis ecclesiae de Nettene. Quarum si quidem matricis et appendicis ecclesiarum praedictarum intuitu retro praeteritis temporibus, et usque nunc pro tempore proprius rector et parochus hujusmodi ecclesiarum tenebatur et astrictus erat singulis diebus dominicis et festivis annorum currentium in qualibet earumdem ecclesiarum missam celebrare (seu, ut vulgo dicitur, binare), prout iidem rectores ex munere et officio pastorali binarunt, seu dictis diebus duas missas celebrarunt et celebrare consueverunt, imo saepius celebrare neglexerunt et negligere visum fuit, non sine parvo divini cultus detrimento et animarum discrimine maximo. His addendum quoque nec praetereundum, quod iidem incolae de Sensin utriusque sexus, dominicis festivisque diebus careant et carere soleant aliorum divinorum officiorum solemniis, nempe matutinis et vesperis, quandoquidem ex more habent nec satis commode accedere praedictam matricem ecclesiam pro auditione dictorum solemnium ecclesiasticorum in non parvum praejudicium praedictorum incolarum, potissimum vero juvenum lascivorum, juventutisque praedictae labefactionis, utpote quae in bonis moribus minime instruitur. Huic facit quoque, quod dicti incolae utriusque pagi de Sinsin e vivis sublati in coemeterio respective capellae in dicto pago minori de Sensin erectae sepeliuntur, eorumdem ibidem sepultorum anniversaria in dicta capella per praedictum rectorem de Nettene celebrari consueverunt, ita ut ratione hujusmodi anniversariorum contingat visumque fuerit saepissime praedictum rectorem

rursus binare. Et, sicut eorumdem exponentium supplicatio subjungebat, quod supradicta capella de Sensin sufficienter dotata sit, ita quod proventus et emolumenta ejusdem excedant praevaleantque doti matris ecclesiae praedictae, potissimum in bonis luminaris et fabricae; quin imo rector pro tempore existens praedictarum ecclesiarum habuit hactenus et habet annue in majori decima dictorum pagorum de Sensin sexdecim modios speltae et viginti quatuor avenae.

Cum autem haec ita sint et luce clarius constent, supplicarunt iidem exponentes, quatenus, praemissis attentis, aliisque causis permoti super praemissis de remedio juris opportuno providere et providendo praedictam ecclesiam de Sinsin minori in parochialem ecclesiam mediam erigere et instituere, rectoremque eidem ipsiusque incolis seu parochianis proprium et peculiarem pastorem, qui eorum animarum curam gerat, ipsisque sacramenta ad salutem necessaria administret, panem eis frangat, verbique divini pabulo eos pascat, praeficere et constituere, ipsumque in eadem investire, dotemque praedictam aliaque bona, quae eidem donata sunt donarive contingat, eidem adscribere et deputare, libertatique ecclesiae et in illius privilegium adsciscere, atque in eadem fontem baptismalem erigendi et consecrandi, seu consecrari et erigi faciendi licentiam concedere, atque uni futuro ejusdem ecclesiae de Sensin matriculario, per pastorem ejusdem loci et incolas, seu eorum priorem et digniorem partem, eligendo et nominando, amovibilique ad nutum exigentibus ejus meritis, omnia et singula jura, proventus et oblationes, ac quaecumque emolumenta hactenus per dictos incolas de Sensin pendi, persolvi et afferri solita matriculario praedictae matris ecclesiae pro ejus congrua portione assignare deputareque vellemus et dignaremur.

Nos itaque, hac in parte officii nostri debitum implere cupientes, supra memoratis causis adducti, informatione super praemissis omnibus et singulis sufficienter per nos seu nostra ex parte rite recepta, per quod eadem promissa veritate fulciri comperimus; inspecto, quod praedicti incolae, ne suo quoque officio hac in parte deesse viderentur, cultus

divini amore accensi, futuro pro tempore praedictae ecclesiae de Sensin minoris pastori ultra promissam dotem nonnullos alios redditus, proventus ac terras, fundos, aliaque emolumenta constituerunt, assignaverunt, transportaveruntque, ac sese desuper ipsi, eorumque quilibet obligarunt, prout ex instrumento publico, notariique publici manu subscripto, per justitiam loci confirmare promisso, quo praesentes nostrae literae transfixae sunt, latius continetur et contineri vidimus; considerantes, quod ad populi salutem maxime expedit unumquemque populum per proprium regi parochum, praesertim periculoso isto tempore, auctoritate nostra ordinaria aliasque nobis per sacrosancti concilii canones attributa, omnibus melioribus via, modo, jure, forma, fineque et effectu, quibus melius debemus et possumus, ad Dei honorem et animarum salutem, praedictam capellam de Sensin minoris dividimus atque eamdem a praedicta ecclesia de Nettene, pridem matrice, separamus et dismembramus, et a jure dictae ecclesiae de Nettene eximimus, ipsamque capellam de Sensin minoris in parochialem ecclesiam mediam erigimus et constituimus; ipsi quoque populos et incolas utriusque pagi de Sensin majoris nempe et minoris, necnon locorum sive pagorum de Mehoigne et Fornaux (1), praedictae ecclesiae de Sensin magis quam ecclesiae de Nettene parte vicinos, gaudentes immunitatibus, libertatibus, francisiisque et emolumentis, ad communitatem praedicti pagi de Sensin magni in parochianos novos assignamus et deputamus, eosdem incolas et populos eidem ecclesiae de Sensin minoris, ipsiusque parocho subjicimus et adstringimus, eisdemque exponentibus incolis et populis praememoratis, ut ipsi baptismatis et extremae unctionis sacramenta in eadem ecclesia noviter in parochialem erecta sibi aliaque necessaria ad salutem sacramenta in eadem media ecclesia habere, petere et recipere possint et valeant, concedimus et indulgemus, supradictos exponentes incolasque praedictorum pagorum de Sensin majoris et minoris ad legitimam assigna-

(1) Mehogne et Fourneau sont des hameaux de Sinsin.

tionem, transportationemque et praestationem praedictorum proventuum, censuum, terrarum, aliorumque emolumentorum, instrumento praesentibus transfixo contentorum, pro supplemento congruae et honestae competentiae unius futuri pastoris, eidem mediae ecclesiae pro tempore praeficiendi, obligamus et obligatos esse decernimus; eosdemque redditus, census et proventus terrasque ac alia emolumenta quaecumque in praedicto instrumento, praesentibus transfixo, contenta et latius specificata; necnon decimae Delfaigne mediam partem in toto pastori de Nettene assignatam et per eumdem colligi solitam (cui quidem medietati decimae Delfaigne dominus Paschasius Ferage, modernus rector et possessor ecclesiae de Nettene, pro se suoque successorumque nomine in nostris seu vicarii nostri manibus ac alias coram notario et testibus cum exoneratione oneris pastoralis sibi pridem in praedictae ecclesia de Sensin incumbentis cessit et renuntiavit) ad usum nempe futuri pro tempore parochi utriusque Sensin assignamus et deputamus, ac de eisdem necnon de quibuscumque aliis juribus proventibus de jure uni proprio parocho debitis, uni pastori de Sensin matriculario que de Sensin praepetito pro salario et honesta compensa servitii circa divinum cultum et parochianorum obsequium ministerium praestandum, omnia et singula jura, proventus et oblationes et alia quaecumque emolumenta hactenus per dictos incolas de Sensin utriusque et pagorum praedictorum de Mehogne et Fornaux matriculario de Nettene pendi, persolvi et offerri solita et consueta, eidem matriculario de Sensin assignamus et deputamus, et eidem, quatenus opus fuerit, juxta servitii et oneris exigentiam, per dictos incolas et parochianos de Sensin satisfieri volumus et mandanus, eosdemque ad hoc astringimus. Praemissa autem omnia et singula libertati ecclesiae et in illius privilegium adscivimus, necnon ulterius nostro in pontificalibus vicario seu suffraganeo licentiam ad praepetitum fontem baptismalem, postquam erectus fuerit, aliaque in eadem ecclesia ad divinum cultum necessaria consecrandi et benedicendi licentiam concedimus et impertimur; jus patronatus ecclesiasti-

cum hujusmodi ecclesiae novae de Sensin minoris in honorem et sub invocatione sancti Georgii, martyris, in perpetuum futuris temporibus nobis et nostris in episcopatu Leodiensi successoribus reservantes. Nos autem jure conferendi nobis in hac parte competentibus uti, dictae novae ecclesiae seu noviter erectae sponsum novum assignare deputareque, eumdem in eadem ecclesia instituere, prout ad nos de jure et antiqua consuetudine statutaria spectat, volentes, illi honorabilem dominum Martinum Innocentii, presbyterum nostrae Leodiensis dioecesis fide dignum, nobis de idoneitate ejusdem et de doctrina sufficienti ad eamdem novam ecclesiam regere et administrare per dominos commissarios pastorum examini praefectos signato et prolato testimonio commendatum, eidem novae ecclesiae rectorem praefecimus et eidem illam contulimus, eumdemque de illa investivimus, prout in Dei nomine, praesentium tenore, praeficimus, constituimus et investimus. Qui quidem institutus ad instar aliorum pastorum in singulis conciliis comparere, aliaque jura episcopalia et archidiaconalia, jura videlicet cathedraticum, jucundum adventum et obsonium, aliasque legitimas taxas ad instar mediae ecclesiae solvere et sufferre tenebitur. Decernentes ipsum, ut praemittitur, instituendum minime teneri ad institutionem pro hac vice dumtaxat ab archidiacono, sub cujus districtu praedicta media ecclesia comprehenditur, petendi et obtinendi; declarantes nostras praesentes literas institutionis quoque vim habentes pro hac vice sufficere.

Quo circa mandamus nostris et singulis presbyteris, clericis, notariis, tabellionibus nobis subjectis, quatenus eundem dominum Martinum in ejusdem mediae ecclesiae possessionem juridicam, eique de fructibus, redditibus et proventibus quibuscumque supradictis, aliisque ad eamdem ecclesiam mediam spectantibus, respondeant et responderi faciant tempore et loco opportunis, et quod in praemissis fecerint, nobis fideliter et liquide rescribant.

In quorum omnium et singulorum fidem, robur et testimonium praesentes litteras per vicarium nostrum in spirituali-

bus generalem subscribi, sigillique nostri ad causas appensione communiri fecimus et mandavimus sub anno Dominicae Nativitatis 1586, mensis junii die undecima. *Signatum erat* : L. Torrentius, vicarius.

Et inferius scriptum erat : Haec copia concordat cum suo originali in pergameno descripto, sano et integro. P. Dandoy, notarius apostolicus in fidem, 1700, *cum parapho*.

Et adhuc inferius scriptum : Livinus Torrentius, vicarius Leodiensis, postea episcopus Antwerpiensis.

Copie aux Archives de l'État, à Namur.

Règlement pour l'administration des biens de l'abbaye de Brogne, ou de Saint-Gérard, et le partage de leurs revenus entre l'évêque de Namur et les religieux.

5 juin 1731.

L'abbaye de Brogne, de l'ordre de Saint-Benoît, fondée par saint Gérard au commencement du xe siècle, fut unie au xvie à la mense épiscopale de Namur. Des différends s'étaient souvent élevés entre les évêques de cette ville et les religieux au sujet de l'administration des biens de l'abbaye et le partage de leurs revenus. Pour y mettre fin, l'empereur Charles VI dressa en 1731 l'ordonnance suivante, qui expose les droits respectifs des parties.

Voyez l'histoire de l'abbaye de Brogne, par M. E. del Marmol, dans les *Annales de la Société archéologique de Namur*, V, et *Analectes* 2e série II, pp. 289 et suiv.

Charles etc. Comme nous ordonnons et statuons par cette :

1° Que, conformément à la bulle d'union et d'incorporation de l'abbaye de Saint-Gérard à la mense épiscopale de Namur, et en conséquence d'icelle, l'évêque de Namur sera maintenu dans le paisible exercice de la jurisdiction spiritùele et immédiate sur le monastère et les religieux de Saint-Gérard.

Que, par conséquent, après avoir entendu l'avis des quatres plus anciens, ce sera à luy seul à nommer le prieur, le proviseur et tous les autres officiers du monastère ; et qu'il poura aussi les destituer pour en mettre d'autres en leur place, lorsqu'il le jugera nécessaire pour le bien de la maison ou de l'ordre.

2° Il ne sera pas permis au prieur de recevoir des novices sans la permission de l'évêque; mais quant à la profession elle dépendera uniquement des suffrages des religieux suivant la règle et les constitutions de l'ordre.

3° Que les comptes de la mense conventuèle se renderont de six en six mois, s'il se peut, ou du moins tous les ans, devant le prieur et les députés de la communauté; et que l'évêque en pourra prendre inspection lorsqu'il le jugera nécessaire.

4° Que le partage du temporel de l'abbaye en trois lots cessera à la Saint-Jean prochaine, et que tous les biens, cens, rentes et revenus, de quelque nature qu'ils puissent être, appartenans à ladite abbaye et couvent, et en quelque temps qu'ils puissent être acquis ou par l'évêque ou par les moinnes, même après la transaction faite le 14[me] de mars 1695 avec l'évêque Vanden Perre, seront tous et sans exception d'aucuns raportés à la masse comune et à une même recepte par indivis.

5° Et pour parvenire à la juste connoissance des biens acquis par les religieux de Saint-Gérard depuis la transaction du 14[me] mars 1695, qui doivent être portés en la masse commune pour être divisé, comme il sera dit cy dessous art. XI[e], et que l'on suppose devoir monter au moins à la somme de deux milles florins clairs et nets, lesdits prieur et religieux seront obligés de déclarer entre les mains du prévot de l'église collégiale de Notre-Dame à Namur, que nous avons comis et comettons à ce, la juste valeur et le produit desdits biens par eux acquis, et d'en exhiber les tiltres d'acquisition, sous quelque nom et en quelque forme qu'ils puissent avoir étés conçus et contractés, et de déclarer les aliénations qu'ils peuvent avoir fait des dits acquêts, pour quel prix et à quelles personnes, et d'en exhiber pareillement les tiltres d'aliénations, le tout dans les trois semainnes péremptoirement après l'émanation du présent règlement.

6° Mais, comme ce règlement a été fait dans la supposition que les biens acquis par les religieux de Saint-Gérard depuis le partage de l'année 1695 monteroient au moins à la somme de 2,000 florins clairs et nets, nous déclarons qu'au cas, qu'après les devoirs et recherches cy-dessus ordonnés, il ne se trouveroit pas que les dits biens acquis monteroient à ladite somme de 2,000 florins, les religieux seront obligés de payer comptant chaque année à l'évêque les deux tiers de la somme qui se trouvera inférieure à celle de deux milles florins clairs et nets.

7° Que, néanmoins, par une espèce d'avant-part, les religieux de Saint-Gérard jouiront seuls, après la Saint-Jean prochaine, de la cense de la Basse-Cour (1) avec les terres qui en dépendent; bien entendu cependant qu'ils en auront la jouissance et point la propriété, qui restera toujours attachée à l'intégralité des biens, et le tout à condition qu'ils deveront supporter seuls toutes les charges et impositions mises et à mettre, tant ordinaires qu'extraordinaires, sur les biens de la Basse-Cour; comme aussi qu'ils seront obligés à l'entretien, réparation et restauration des bâtimens de ladite Basse-Cour qui y sont annexés; et enfin de conserver le tout toujours en bon état; déclarans, en outre, que les religieux seront obligés de laisser courir le bail fait par l'évêque avec le présent fermier jusques à son expiration, et que depuis la Saint-Jean prochaine le même fermier sera comptable aux religieux, comme il l'étoit à l'évêque.

8° Que, sur le même pied et aux mêmes conditions, ils jouiront aussi du moulin et de l'étang de Saint-Gérard; au rétablissement duquel les religieux seront tenus de pourvoir à leurs fraix; et quoyque ledit moulin soit bannal, il sera néanmoins permis au meunier de Maredrech (2) de chasser et moudre pour les habitans des terres de Saint-Gérard, et à ceux-cy de s'en servir indifféremment, sans préjudice du

(1) *Basse-Cour*, ferme située à Maredret.
(2) *Maredret*, sous Sosoye.

droit de bannalité compétant au moulin de Saint-Gérard; lequel droit restera en son entier pour tous autres cas que celuy dont il s'agit.

9° Que pareillement les trois étangs de Behourde (1) et celuy de Brougnon (2), avec les bois qui croissent sur les bords et sur les digues, appartiendront aux religieux à charge de les entretenir.

10° Qu'en échange l'évêque jouira seul de la pêche du ruisseau.

11° Que tout le reste des biens sera mis en masse comunne et appartiendra par indivis à l'évêque et aux religieux de Saint-Gérard, et que de cette masse comunne sera prélevée la somme nécessaire pour acquiter les taxes et autres charges publiques et particulières, ordinaires et extraordinaires, aydes, subsides, et généralement quelque charge que ce soit, mise ou à mettre, pour les réparations et les entretiens des églises selon l'obligation des décimateurs, pour les dépenses au sujet des censes, moulins et autres biens, lorsqu'il s'agira d'y faire travailler, soit pour réparation ou entretien, soit pour tout autre ouvrage nécessaire et utile, pour l'acquit des compétences ou portions congrues des pasteurs et vicaires, pain d'abbaye et pensions, qui pouroient tomber à la charge du monastère, pour les contributions et autres charges en tems de guerre, pour l'acquit des charges réèles, foncières et mixtes, et de quelqu'autre nom qu'on puisse les nommer, cens, rentes etc., et pour tous autres fraix et dépenses pour l'administration, régie et défense des biens, procès, actes, consultes d'avocats, qui ne pouront être entrepris que de commun conseil de l'évêque et des religieux, salairs des procureurs, huissiers et sergeans, voiages, et enfin toutes sortes des fraix et dépenses qui se deveront faire au sujet et au regard des dits biens, jurisdiction, droits, prérogatives et

(1) *Behourde*, dépendance d'Ermeton-sur-Biert.

(2) *Brougnon*, sous Ermeton-sur-Biert. Tous ces étangs et ces bois sont aujourd'hui disparus.

limites d'iceux; même les fraix et mises de justice pour les poursuites, procès et exécutions criminèles dans les seigneuries et terres dépendantes de l'abbaye.

12° Que le résidu clair et net de ladite masse se divisera par tiers, dont deux resteront à l'évêque et le troisième aux religieux.

13° Que les trois cent cordes de bois à brûler que nous donnons tous les ans au monastère de Saint-Gérard hors de la forêt de Marlaigne se partageront par moitié, dont l'une appartiendra à l'évêque et l'autre aux religieux.

14° Que la chasse sera comunne, mais que les religieux ne pourront faire chasser que par deux chasseurs titrés par commission spéciale.

15° Que l'administration des biens se fera comme à Afflighem, sçavoir par l'évêque ou par quelqu'un authorizé de luy; et, *sede vacante*, par le chapitre cathédral ou par ses députés avec l'adjunction du proviseur de la part des moines.

16° Qu'en raportant tous les cens seigneuriaux et tout ce que les seigneuries ont d'utile à la masse comunne, l'évêque jouira seul des droits purement honorifiques, à sçavoir collation des bénéfices, nomination des baillis, mayeurs, eschevins et greffiers, et autres officiers de justice et de police.

17° Que l'évêque sera tenu seul aux réparations, entretiens et restaurations du bâtiment de l'évêché en la ville de Namur et du quartier abbatial de Saint-Gérard, qui luy appartient; et que les religieux seront tenus, de leur côté, à en faire de même par rapport à tous les autres bâtiments claustraux et réguliers, dont ils jouissent à présent et jouiront à l'avenir, y compris même l'église; bien entendu qu'en cas fortuit de foudre, feu ou ruine de guerre, les bois nécessaires seront pris dans les bois communs pour le rétablissement des édifices respectifs qui seront dépéris.

18° Que pareillement les aumonnes, l'hospitalité, l'entretien des paremens sacrés, et enfin tout ce qui est nécessaire pour le culte divin, seront à la seule charge des religieux.

19° Que, quant aux dépenses déjà contractées ou qu'on pouroit contracter à l'avenir de part et d'autre, aucunne des parties ne répondera de celles de l'autre.

20° Que les comptes de l'administration générale de l'abbaye se renderont tous les ans en la ville de Namur, en présence de l'évêque ou de ses commissaires, et, *sede vacante*, en présence des députés du chapitre cathédral et du prieur et du proviseur de Saint-Gérard. Et pour mettre les comptes en ordre, on dressera, endéans la Saint-Jean prochaine, un chasserau de main communne, tant sur les derniers comptes des biens de ladite abbaye dont l'évêque jouit, que sur les derniers comptes rendus ou à rendre de tous les biens anciens et nouveaux dont les religieux ont l'administration et jouissance depuis le partage de l'année 1695.

21° Que, si à l'avenir il arrive quelque difficulté au sujet de la jurisdiction spirituèle ou de l'administration du temporel ainsy partagé et cy dessus exprimé, les parties deveront s'en raporter à ce qui se fait à Afflighem. Et, au cas que la pratique de cette abbaye ne soit pas assé claire et assé décidée pour pouvoir servir d'exemple, les évêques de Namur aussi bien que les religieux de Saint-Gérard seront obligés de s'en tenir à l'arbitrage du plus ancien député ecclésiastique des États de Namur et du prévôt *pro tempore* de l'église collégiale de Notre-Dame de ladite ville; et, au cas d'ultérieures difficultés, les parties prenderont leurs recours vers nous pour y être pourveu, comme de raison.

Voulons que le présent règlement soit exécuté selon sa forme et teneur, ordonnans aux parties respectives de s'y conformer, icelles entières de se pourvoire à la cour de Rome, et, pour plus grande corroboration d'iceluy, en obtenir l'approbation.

Si donnons en mandement à nos très chers et féaux les chefs président et gens de nos etc.

Donné en notre ville de Brusselles, le 5 de juin 1731.

Copie aux Archives de l'État, à Namur.

Documents relatifs a l'histoire de l'Université de Louvain (1425-1797), publiés par E. Reusens (1).

—

COLLÈGES ET PÉDAGOGIES.

—

17. Collège de Pels, dit aussi de la Westphalie.

Ce collège, appelé ainsi du nom de son fondateur, Jean Pels, de Recklinghausen, en Westphalie, était situé dans la rue *des Dominicains* et occupait l'emplacement de la maison de cette rue portant actuellement le n° 6.

Les étudiants appelés à la jouissance des bourses de ce collège étaient en premier lieu les parents du fondateur, ensuite ceux qui étaient originaires de la petite ville de Recklinghausen; enfin les natifs de Louvain; les parents du fondateur devaient être préférés à tous autres. Les titulaires pouvaient jouir de leur bourse pendant cinq ans pour l'étude de la philosophie, de la théologie ou du droit, avec certaines restrictions cependant, faites par le fondateur.

Collegium Pelsianum seu Westphalicum.

« Joannes Pels, Westphalus quidem origine, ex oppido Rechlinchusano oriundus, at longo incolatu Lovaniensis, literas humaniores edoctus, Lovanium venit 22 septembris 1529, postridie Universitatis matriculae inscriptus sub nomine *Joannes Pels, de Alcmaria, filius quondam Joannis Fabri.*

(1) Suite. — Voyez tome XVII, pp. 149 et 326; XVIII, pp. 58, 185 et 376.

Verosimiliter post cursum philosophiae absolutum, juri studuit, et 25 junii 1538 juris utriusque baccalaureus, 3 novembris ejusdem anni nominatur procurator Universitatis, et circa idem tempus secretarius Universitatis factus est. Academiae quippe Lovaniensi plurimis annis ab actis et secretis (fuit secretarius usque ad annum 1567), eidem seriam sedulamque operam impendit. Vir fuit in jurisprudentia cum theorica tum practica plurimum versatus, ut et liber, quem *Processum judiciarium* inscripsit, a morte evulgatus, demonstrat; industriae ad haec singularis et studii indefessi. Obiit anno 1584, iv kalendas maji, facultatibus omnibus, quas sibi parcimonia sua potissimum conquisierat, in erectionem novi collegii destinatis. « Considerans, inquit, quod per literarum studia divini nominis et fidei catholicae cultus protenditur, et omnis humanae conditionis prosperitas augetur, do, lego decem pauperibus studiosis, etc., domum meam, quam Lovanii inhabito, pro ipsorum inhabitatione; et pro alimonia lego residuum omnium et singulorum bonorum meorum, eosdem pauperes studiosos in eodem residuo haeredes meos instituendo, etc. » Verba sunt testamenti, cujus suprascriptio est de die 8 octobris 1582, coram Johanne Wamel, notario, etc., scripti et subscripti manu propria testatoris Joannis Pels. Apertum fuit coram rectore magnifico, Nicolao de Leuze a Fraxinis, 10 octobris 1589. Adsumi autem ad collegium hoc voluit in primis consanguineos suos, atque, his deficientibus vel debito tempore non comparentibus, oriundos ex oppido Rechlinchusiae aut locis circumvicinis, tertio loco Lovanienses, interque eos consanguineos uxoris praeferri. Omnes vero legitimo toro natos esse oportet, quique in bonis sive reditibus, tam ecclesiasticis quam saecularibus, ultra sexaginta florenos communes non percipiant. Post licentiam in artibus dare operam superiori facultati, quam elegerint, vel sacrae theologiae vel utriusque vel alterius juris, possunt; ita tamen, ut studiosi juris numero non excedant studiosos sacrae theologiae, vel contra; et exinde frui emolumentis bursae quinquennio integro permittitur. Provisores nominavit duos, utrumque primarium sacrae

theologiae et sacrorum canonum respective doctorem ac professorem. Ita fere Bax.

Ceterum in praecitato testamento leguntur sequentia :

« Declaro verum esse, quod sim natus in oppido Rechlinghusia in Westphalia, ultra Rhenum, sub jurisdictione archiepiscopi Coloniensis, ex Joanne Daems, fabro lignario, et Cunera van Santen, stante eorum matrimonio; quodque, dicto Joanne patre mortuo, mater mea, quinque prolibus onerata, me difficulter alere valens, collocavit apud suum consobrinum quondam magistrum Joannem Pels, canonicum apud sanctum Salvatorem in Ultrajecto, qui in sacramento confirmationis astans, nomen Henrici mihi in baptismo datum curavit mutari in nomen Joannis cum suo cognomine Pels. »

De praeside constituendo per provisores ita in praecitato testamento statuitur : « Unum siquidem moderatorem volo bursariis praeesse, nempe sacerdotem maturae aetatis inculpataeque vitae, qui familiam scit gubernare, non licentiatum aut doctorem superiorum facultatum. Cujus quidem nominationem et institutionem infrascriptis provisoribus committo et concedo. » Deinde prosequitur testamentum : « Provisores nomino primarios professores facultatum sacrae theologiae et juris canonici in hac Universitate Lovaniensi residentes. Do eis authoritatem bursarios instituendi et destituendi, numerum bursariorum pro rata bonorum augendi vel minuendi, poenas statutorum transgressoribus infligendi, alia quoque statuta ultra praescripta quaecumque necessaria et utilia pro bona disciplina bursariorum et moderatoris condendi, domum praedictam visitandi, defectus corrigendi, computum executorum et moderatoris audiendi, examinandi et concludendi. Executores autem hujus testamenti nomino honorandos viros magistrum Hieronymum Bogarz, ecclesiae sancti Petri Lovanii capellanum, et Joannem Wamel, notarium domini conservatoris Universitatis, etc... Pro primo autem dictorum studiosorum moderatore nomino praefatum dominum et magistrum Hieronymum Bogarz. »

Idem Joannes Pels in exordio praecitati hujus testamenti ita scribit : « Imprimis inhaereo priori meo testamento una cum quondam uxore mea coram magistro Joanne Wamel, notario, et testibus condito; si tamen huic testamento in aliquo contrariatur, eatenus illud revoco. »

Adnotandum duxi in praecitato testamento non nominari vel legi nomen suae quondam uxoris, quam tamen alibi inveni fuisse Petronillam Van der Meulen, Lovaniensem; hanc duxerat 28 aprilis 1542. Neque fit mentio de prolibus, quas proinde existimo non habuisse, vel saltem obiisse ante confectionem testamenti.

Obiit Joannes Pels 28 aprilis 1584. Scripta recenset Paquot, *Mémoires*, ed. in-12, IX, pp. 309 sqq., item Foppens, in *Bibliotheca Belgica*, p. 710.

« Les armes de Pels sont d'argent à la licorne de sable. Un Jean Pels était fils de Gérard Pels, et né noble, épousa Élisabeth van Etten, fille de Henri Pels et de Cornélie van Valckenberg, et eut un fils Jean Pels, qui eut deux femmes dont il eut Anne, Jérôme, Marie et Anne. Un Jean Pels, prêtre, était fils de Corneille Pels et de Barbe Warnieer. Ce Corneille erat frater Catharinae Pels, uxoris Thomae Grammaye, et aviae Joannis Baptistae Grammaye, historici. » Ita Paquot.

« Foppens (*Bibliotheca Belgica*, p. 710) dit que Pelsius fut chanoine de la collégiale de Saint-Flore et de Saint-Cassius à Bonn sur le Rhin, et de celle d'Anderlecht proche Bruxelles. » Ita Paquot.

Pels publia les ouvrages suivants :

« 1. *Processus judiciarius*. Coloniae, Gerardus Grevenbruchius, 1598, in-8°, ouvrage posthume, imprimé par les soins de Christophe Wintzler de Recklinckhausen, célèbre docteur en droit, mort le 17 décembre 1633, (Harzheim, *Bibliotheca Coloniensis*, p. 59). Item avec le suivant.

2. *Formularium advocatorum et procuratorum*. Coloniae, Metternich, 1710, in-4°. On y a joint le traité de Wintzler, *De jurisdictione episcoporum Germaniae*. »

Venerabilis vir dominus et magister Joannes Pels, Westphalus ab Recklinckhausen, hujus Universitatis multis annis notarius, ex sua parcimonia omnia acquisita sua bona in anno 1584 convertit in collegium pro uno moderatore et decem bursariis studiosis in artibus, et aequali portione in theologia et jurisprudentia, ex sua primum cognatione, deinde ex sua patria aut locis circumvicinis, et, illis deficientibus, ex oppido Lovaniensi. Pro quorum sustentatione in bonis ejusdem fundatoris inveniuntur circiter nongenti floreni annui in reditibus praeter domum collegialem sitam in platea *Praedicatorum*, et aliquot fundos prope Lovanium sitos. Hic fundator mortuus est in anno 1584. Quo mortuo, statim ad conservationem domus collegialis adversus insolentiam militarem constitutus est in ea dominus et magister Hieronymus Bogardus, canonicus collegiatae ecclesiae sancti Petri Lovaniensis, a fundatore nominatus primus praesidens. Qui suis expensis et cum sua supellectili domum collegialem solus primo triennio inhabitavit, et hoc quarto anno cum uno bursario inhabitat sine ullo pro primo triennio stipendio; pro hoc quarto anno, assumpto uno bursario, sunt illi quinquaginta floreni, et bursario assignati quadraginta floreni; et expectatur ex Westphalia secundus bursarius. Quibus tribus dictus moderator declarat se has summas satisfacere posse ex quibusdam reditibus et bonis.

Sed plurium bursariorum assumptio nondum est possibilis propter tot annis dilatam redituum solutionem, praesertim a Statibus Brabantiae, super quibus fundator comparavit 660 florenos annuos; ex quorum et aliorum non solutorum redituum debito dictum collegium ad formam a fundatore praescriptam, nedum restitui seu perduci, verum etiam amplificari posset.

Quae autem huic collegio ex reliquis debentur etiam pro maxima parte in vita fundatoris ascendunt ad 9400 florenos.

Provisores hujus collegii sunt primarii duo professores sacrae theologiae et juris canonici.

(Extrait du rapport sur l'état des collèges de l'Université de Louvain en 1589).

Praeses Geldolphus Josephus Michiels, anno 1742, satis amplo aedificio collegium auxit.

Praesides collegii Pelsiani seu Westphalici.

I. Primus itaque collegii hujus praeses et a fundatore in testamento nominatus est Hieronymus Bogaerts, ad divum Petrum capellanus Lovanii (non canonicus, ut habent *Fasti*, p. 123). Praefuit annos fere 13 seu usque ad obitum. Obiit 15 decembris 1596. Sepultus fuit 17 decembris 1596, vero-similiter in divi Petri e regione sacelli sanctae Annae sub sarcophago.

Hieronymus Bogaerts fratrem habuit Joannem, qui duxerat Joannem Lottyns.

II. Joannes Moens, Mechliniensis, presbyter, sacrae theologiae baccalaureus formatus, ad divum Petrum Lovanii capellanus et canonicus sanctae Walburgis Furnensis, collegio huic praefuit a januario 1597 usque ad 15 maji 1599, vel potius ad obitum usque. Condito testamento, in quo dicitur praeses, 19 maji 1599, coram Wamel, obiit...; sepultus vero 22 maji 1599 in divi Petri sub organis apud matrem suam, quae obiit sub finem januarii 1599. Fuit Joannes pater Grisearum Sororum Lovanii.

Succedit illi kalendis juniis Joannes Morus.

III. Joannes Morus, Lovaniensis, praefuit a 1 junii 1599 ad 1 septembris 1603, dum praesidentiae renuntiavit.

« Ex actis urbicis erat hic praeses 9 octobris 1602 simulque Lovanii ad divum Petrum capellanus, uti et 30 augusti 1602. » Ita Paquot.

IV. Folianus Fievet vel Fiefvet (Paquot eum vocat De Fiefvet), Fraxiniensis (de Frasnes lez Buissenal), filius Petri et Joannae de Bay, presbyter, artium magister et sacrae theologiae baccalaureus, cognatus domini et magistri Jacobi de Bay (1), anno 1589 ex pastore Melinensi pastor et canonicus

(1) Vide 1 septembris coram Wamel in computis. *Note de Bax.*

Binchiensis, collegio huic praefuit ab anno 1603 ad 1605; factus dein anno 1609 capituli sancti Jacobi Lovanii decanus. Obiit anno 1612.

« Antea pastor Melinensis (Mélin-l'Évesque, prope Athum), deinde Binchiensis, post Lovanii ad divum Jacobum canonicus; inde et decanus. Obiit anno 1612, die 10 augusti. Collegio vero praefuit dumtaxat ad annum 1605, quo illius regimen iterum assumpsit Joannes Morus. » Ita Paquot.

V. Joannes Morus, qui supra; anno 1605 reassumptus fuit in praesidem hujus collegii; quam praesidentiam iterum dimisit 29 aprilis 1607.

VI. Laurentius Egnoys collegio huic praefuit ab anno 1607 ad annum 1610, factus dein canonicus Cortracensis.

VII. Vincentius Berthyns, Lovaniensis, filius Anthonii, scabini Lovaniensis, et Gertrudis Van de Walle, primum serenissimo principi Guilielmo, duci Bavariae, etc., a sacris, et canonicus Clivensis, presbyter, post Lovanii in divi Petri capellanus. Collegio huic praefuit ab anno 1610 ad annum usque 1621, dum in eodem obiit 18 septembris. Sepultus in ecclesia divi Petri ad altare sanctae Agnetis. Legitur in sacello sanctorum Crispini et Crispiniani in lamina aenea supra epitaphium Molani, uti sequitur :

COGITA | MORI.

HIC EST SEPULTUS D. AC M^{r} | VINCENTIUS BERTHYNS PRESBITER | ET CAPELLANUS HUJUS ECCLESIAE. FUNDA | VIT MISSAM HEBDOMADALEM AD ALTARE | S^{ae} AGNETIS, ANNIVERSARIUM, CELEBRANTIAM PANALEM : ITEM CENTUM QUATUOR RENEN | SES ANNUOS DISTRIBUENDOS OCTO ADOLESCEN | TIBUS QUI MINISTRABUNT MISSIS DN. CAPEL | LANORUM QUOTIDIE STATIS HORIS CELEBRAN | DIS. RESIDUI BONORUM HAEREDEM SCRIPSIT | FUNDATIONEM, QUAE ATREBATENSI COLLEGIO INCORPORATA EST PRO CONSANGUINEIS | ET LOVANIENSIBUS AD RATAM CENTUM FLO | RENORUM ANNUORUM CAPITATIM. DIGESSIT | HAEC OMNIA TESTAMENTO QUOD SIGNAVIT 6 JUNII ANNO CHRI 1620 ET OBSIGNAVIT M^{r} | JOANNES HERMANS UTI NOTARIUS. OBIJT 18 SEPTEMBRIS 1621 | DEUS ANIMAE EJUS MISEREATUR ET RETRIBUAT.

Itaque testamento suo, obsignato 21 junii 1620 coram Joanne Hermans, notario, fundavit bursas, quarum praesentator est rector Universitatis simul cum doctore seniore facultatis theologicae saeculari; collatio vero, post mortem executorum, est provisorum et praesidis collegii Atrebatensis, in quo haec fundatio una cum fundatione Hedwigis Berthyns, ejus sororis, defunctae anno 1614, est constituta. Continuantur ante medium promoti ad quinquennium in theologia; obligantur legere quotidie officium Marianum pro anima fundatoris, parentum et consanguineorum.

VIII. Ludovicus Vekemans, Lovaniensis, sacrae theologiae baccalaureus, pastor xenodochii Lovaniensis. Obiit 8 maji 1630.

« Antea patrii nosocomii rector post Joannem Paludanum, sacrae theologiae doctorem. Obiit viii eidus maii. Hic anno 1623 eam partem aedium hujus collegii quae...

« Fuit idem in divi Petri capellanus ad aram sanctorum Marthae et Lazari, et Gandavensis canonicus. » Ita Paquot.

IX. Petrus Britzelius, Lovaniensis, sacrae theologiae baccalaureus formatus, ad divum Jacobum Lovanii canonicus, collegio huic praefuit ab anno 1630 ad annum 1647.

X. Matthias van Tilborch, Sylvaeducensis, filius Walteri (Paquot addit : *Joannis Walteri* filius), presbyter, praefuit huic collegio ad obitum usque anno 1652.

XI. Paulus Cremers, Sylvaeducensis, sacrae theologiae baccalaureus formatus, praefuit huic collegio a junio 1652; 7 martii 1657 erat paedagogii Falconis provisor, simul cum Jacobo Santvoert, juris utriusque doctore primario, et Vopisco Fortunato Plempio, medicinae doctore primario. Canonicus ad divum Jacobum Lovanii, ejusdemque capituli anno 1667 canonicus senior, praesidentiae huic immoritur anno 1672, condito testamento coram Le Noire n. 186; sepultus ad divum Jacobum apud parentes.

Quidam Gerardus Moa, presbyter et capellanus divi Petri, erat praeses collegii Pels 16 aprilis 1669 (forte substitutus ob senium Pauli Cremers); tum et 15 februarii 1674, coram Le Noire, nominatur Moa *praeses in Universitate.*

« Testamentum confecit anno 1664, 28 maii; obiit demum anno 1672. » Ita Paquot.

XII. Laurentius Impens, Lovaniensis, presbyter, juris utriusque baccalaureus, canonicus collegiatae beatae Mariae Virginis Arschoti, praefuit collegio huic usque ad 30 aprilis 1675, quando obiit. Ita in archivis collegii Pels legitur; ast juxta epitaphium obiit 1 aprilis 1675. Forte computus administrationis ejus collegii Pelsiani productus fuit ad 30 aprilis 1675.

Condidit testamentum Arscoti coram notario Gregorio Cantelbeeck, vultque sepiliri ibidem in ecclesia juxta seu ante chorum altaris beatae Mariae Virginis, ad cornu Epistolae; sepultus vero est Lovanii in parentum sepulchro juxta epitaphium, quod infra legitur.

« Moritur anno 1675; conditus in aede divi Petri iii nonas aprilis. » Ita Paquot.

XIII. Joannes Impens, Laurentii frater, presbyter, canonicus beatae Mariae Virginis Arschoti, praefuit collegio huic ab anno 1675 ad 30 aprilis 1676, quando renuntiavit. Obiit 17 augusti 1678; sepultus Arschoti cum epitaphio sequenti : D. O. M. | ET PIIS MANIBUS | VIRORUM REVERENDORUM | HUJUS ECCLESIAE CANONICORUM | LAURENTII ET JOANNIS IMPENS | FRATRUM | HUJUS HIC TUMULATI, ALTERIUS LOVANII | IN PARENTUM SEPULCHRO CONDITI | AMBO 40 CIRCITER ANNIS CANONICI | AMBO PRESBYTERI, AMBO COLLEGII PELS | LOVANII A MAJORIBUS SUIS (1) FUNDATI | PER ALIQUOT ANNOS PRAESIDES, AMBO | PATRICIO APUD LOVANIENSES ORTI FUERE | STEMMATE (2) OBIERE HIC 17ª AUGUSTI 1678 | ILLE APRILIS 1ª 1675. AMBO VITAM | AETERNAM EXPECTANT : TUAS PIE | LECTOR AD HOC PRECES IMPLORANT. | R. I. P.

Maria Anna Impens, eorum neptis, uxor Maximiliani Petri Van Schoenen, advocati Gandavi. Horum proles nominantur in testamento Laurentii.

(1) Forte ex parte uxoris fundatoris Petronilla Van der Meulen.

(2) Vide Divaeum, p. 93 n. XXIX; ubi quidem Guilielmus, juris utriusque licentiatus, maritus Joannae Roeloffs, anno 1630 in decania.

« Regimine cessit pridie kal. maii 1676, cui suffectus x kal. julii Nicolaus Le Noire. » Ita PAQUOT.

XIV. NICOLAUS LE NOIRE, Lovaniensis, natus 20 octobris 1638, filius Petri Le Noire et Margaretae Van Gheer, Falconis alumnus, et in artium promotione anni 1658 40us, sacrae theologiae baccalaureus. Praefuit collegio huic a 22 junii 1676 ad 9 julii 1714; quo, fatiscente diu natura, ex hac vita migravit (1). Quinquaginta et amplius annos in sacerdotio peregit. Fuit etiam quondam sancti Gaugerici Cameraci canonicus. Nullam temporis jacturam faciens, adeo solitudinis amans, ut multis etiam academicis ignotus viveret, lectione assidua animum tam detinens quam relaxans, a commessationibus et symposiis reciprocis abhorrebat.

Fuit quondam testis in testamento Pauli Cremers, undecimi hujus collegii praesidis, defuncti anno 1672 (2).

Fratres habuit germanos Joannem Baptistam in divi Petri Lovanii 31 julii 1635, item Guilielmum natum anno 1631.

« Is obaeratum collegium restituit, et janua non ineleganti anno 1683 ornavit. Vir fuit solitudinis amans, gravis inprimis et commensalibus, etiam nobilibus, si quando peccarent, disciplinae studio non parcens. Largus ac profusus in egenos, quibus omnia sua aut vivens dedit, aut moriens ad piarum fundationum usum reliquit. Decessit, fatiscente pridem corpore, vii eidus julii 1714, aetatis anno 76°. » Ita PAQUOT.

XV. GUILBERTUS COLINS, Hannutanus, canonicus ad sanctum Jacobum Lovanii, praefuit collegio huic ab anno 1714 ad annum 1725, quando praesidentiae renuntiavit. Tum anno 1730, defuncto Petro Minnée, ejus in praesidentia successore, electus iterum ab uno provisore tantum in praesidem collegii hujus fuit 7 junii 1730, sed sine effectu; dein eodem hoc anno 1730, 18 novembris, factus collegii Houterlaei

(1) Inventarium illius invenitur coram notario Van der Smissen, ad diem 14 novembris 1726.

(2) Vide Le Noire, in testamentis, n. 131.

praeses; quam praesidentiam dein ante 11 januarii 1732 libere dimisit. Vide praesides collegii Houterlaei.

« Regimen a se abdicavit mense majo 1725; tum annos amplius quinque rus incoluit. Lovanium deinde reversus collegio Houterlaeo praefectus est. Successit ei nonis junii Petrus Minnée. » Ita Paquot.

XVI. Petrus Minnée, Lovaniensis, sacrae theologiae baccalaureus formatus, praefuit collegio a 5 junii 1725 ad annum 1730, quando obiit Aquisgrani, 3 junii.

« Antea pontificii gymnasii procurator, et ad divum Petrum capellanus. Qui cum anno 1730, spe curandae, qua laborabat, apoplexiae, ad thermas Aquenses sese contulisset, extremum ibi fatum invenit tertio nonas junii. Quinto post die ei subrogatur Geldolphus Josephus Michiels. » Ita Paquot.

XVII. Geldolphus Josephus Michiels, Lovaniensis, filius Joannis et N. Wambresye, ad divum Jacobum Lovanii scholasticus. Collegio huic praefuit a 9 junii 1730, eidemque praesidentiae immoritur 17 novembris 1756.

Anno 1709, 10 martii, primitias celebrabat. Erat praepositus sanctae Barbarae sacelli, capellanus et thesaurarius sancti Jacobi Lovanii, dum anno 1730 factus est collegii hujus praeses.

« Is novo ac satis amplo aedificio collegium auxit, moriensque xv kalendas decembris 1756, tria florenorum millia ex oeconomiae ratione comparcita collegio reliquit. » Ita Paquot.

XVIII. Joannes Jacobus Sas, ex Santhoven, municipio a curia sua celeberrimo in Brabantia, natus est 5 decembris 1719 (1); anno 1738 promotus in artibus e paedagogio Castri 23us, dein sacrae theologiae alumnus in collegio Adriani VI, pontificis, et sacrae theologiae baccalaureus formatus, inde a 27 octobris 1747 per novem annos vicepastor ad sanctum Jacobum Lovanii, et a 28 septembris 1752 canonicus ejusdem collegiatae sancti Jacobi; 17 novembris 1756, eo, quo praecedens obiit, die hujus collegii praeses electus. Ad haec fuit

(1) Paquot dicit eum natum pridie nonas decembris, id est 4 decembris.

sacelli sanctae Barbarae Lovanii praepositus. Obiit Lovanii, capituli sui canonicus senior, in collegio suo 13 februarii 1780; sepultus in coemeterio divi Jacobi prope portam meridionalem, hoc epitaphio : D. O. M. | HIC JACET | REV. DOMINUS JOANNES | JACOBUS SAS, SACERDOS | HUJUS ECCLESIAE | CANONICUS AC PRAESES | COLLEGII PELS NATUS | IN MUNICIPIO DE | SANTHOVEN 5 X^bris | 1719. OBIIT 13 FEBRIJ 1780. | R. I. P.

Erat filius Caroli Antonii Sas, secretarii municipii Santhoviani, vita functi Lovanii in collegio Pels 22 junii 1758, aetatis 86 annorum, et Caeciliae Claessens, vita functae in Santhoven 9 decembris 1730.

XIX. GUMMARUS GERVASIUS VAN DEN BOGAERT, Liranus, ex vico de Meyl, natus 1746; anno 1768 e Castro 70us, inde sacrae theologiae alumnus in collegio majori theologorum, sacrae theologiae baccalaureus formatus, a 21 junii 1774 per 7 annos cum medio vice-pastor ad sanctum Jacobum Lovanii (presbyter anno 1771 vel 1772), et simul ab anno 1775 capituli sancti Jacobi ibidem scholasticus; 14 februarii 1780 electus praeses, introductus 16 februarii 1780.

Anno 1790, per resignationem consultissimi domini Rega, promoti ad praebendam graduatam in cathedrali Iprensi, factus est capituli sancti Jacobi canonicus.

Post extinctam Universitatem aliquot annos egit Lovanii, postea sedem fixit in Waelhem; ibidem obiit inter 11^am et 12^am nocturnam 16 februarii 1825.

Positum ei fuit juxta turrim ecclesiae de Waelhem hoc epitaphium : ALLES HEEFT ZYNEN TYD EN ALLE DINGEN GAEN VOORBY ONDER DEN HEMEL OP HUNNE GESETTE STONDE. ECCLI III, 1. BID VOOR DE ZIEL VAN ZALIGER | DEN ZEER EERWEERDEN HEER | GUMMARUS GERV. VAN DEN BOGAERT | GEBOREN TOT LIER IN DEN JAERE 1746 | PRIESTER GEWIJD... 1772 | PRESIDENT VAN HET PELS COLLEGIE TOT | LOVEN 1780 (ONDERPAST. VAN ST JACOBS 1774) | KANONIK EN SECRETARIS VAN HET CAPITTEL) VAN ST JACOBS TOT LOVEN... 1790. | OVERLEDEN TOT WAELHEM DEN 16 FEBR, 1825. IN DEN JONGSTEN DAG ZAL IK WEER OPSTAEN UYT DE AERDE EN IN MYN VLEESCH ZAL IK AENSCHOUWEN MYNEN GOD : DEEZE MYNE HOOP WORD VAST BEWAERT IN MYN HERTE. JOB. XIX, 25 ETC. | R. I. P.

Fondation boursière du collège de Pels.

Ni Valère André, ni les sources manuscrites qu'il nous s été donné de consulter, ne mentionne d'autre fondation boursière faite au collège de Pels que celle du fondateur lui-même.

État actuel du revenu de la fondation boursière du collège de Pels (1).

Fondateur.	Revenu.
	Frs Ces
1. Pels (Jean) . . . . . . , ...	1661 43

Note complémentaire pour l'histoire du collège de Pels.

Après la suppression de l'Université en 1797, le collège de Pels fut vendu publiquement par la direction du prytanée français de Saint-Cyr, et converti en habitation particulière.

(1) Nous indiquons le revenu actuel d'après le compte de l'année 1879-1880.

18. Collège de Mons.

Ce collège, appelé primitivement, c'est-à-dire depuis le moment de sa fondation en 1596, *collège de Jean de Biévene*, reçut, en 1636, le nom de *collège de Mons*, parce qu'il fut réorganisé et doté à cette époque par la ville de Mons. Ce changement de nom doit d'autant moins nous surprendre, que le premier fondateur avait appelé des Montois à la jouissance des bourses lorsque ses héritiers viendraient à faire défaut. Le collège de Mons était situé rue *Neuve*, près de ceux de Saint-Ives et de Bruegel, dans le voisinage de l'école publique de la faculté des arts.

Une *Notice sur le collège de Mons*, due à la plume de M. Félix Hachez, a paru dans l'*Annuaire de l'Université catholique de Louvain* en 1862. Nous mettons ce travail à profit, en le reproduisant avec quelques corrections et quelques additions, et en le faisant précéder d'un extrait des *Fasti academici* de Paquot, qui résume, en peu de lignes et d'une manière très précise, les principaux faits de l'histoire de l'établissement.

Collegium Montense.

« Hujus auctor primus est Joannes de Bievene, Montensis, juris utriusque doctor, primum Hannoniae senator, postea sacrorum canonum professor ordinarius, et Lovanii in divi Petri canonicus, defunctus kalendis julii 1596. Ille namque testamentariis tabulis, eodem anno octavo idus junii conditis, post legata quaedam aliis relicta, residuum bonorum suorum, atque in his aedes suas scholae artium proximas, vulgo *den Metaelen Clepel* ab insigni nuncupatas, cum nova domo abs se condita, et hortis, aliisque adjacentibus dedit ac reliquit

consanguineis amicisque suis in hac Academia studentibus, seu inchoata alibi studia in domo hac prosequi volentibus; iis vero deficientibus, vocat natos in oppido Montensi. Porro studia ab iis amplectenda designat : artium praesertim, juris ac medicinae, quorum uti et collegii inspectionem concedit fratri suo Philippo; extinctis autem in genere seu familia, ut vocant, haeredibus masculis, provisores ac patronos nominat seniores duos patriae civitatis scabinos, et seniorem syndicum seu pensionarium. Ceterum collegium omni dote caruit ad annum usque 1636, quando Montenses, pacto inito cum J. Sauvaige et A. Malvoisin (de quibus mox latius), annuum florenorum sexaginta proventum instaurandis aedibus procurarunt; unaque conventum est collegio deinceps *Montensis* nomen adhaesurum, cum antea collegium Joannis de Bievene saepius appellaretur. Itaque collegium nedum dote instructum rexerunt seu inhabitarunt etc. (*Suit ensuite la série des présidents*). » Ita PAQUOT.

1. *Fondation primitive de Jean de Biévene.* 1596.

Ce fut un Montois, Jean de Biévene, docteur ès droits, qui fonda le collège de Mons par acte testamentaire du 6 juin 1596. Il avait été promu au doctorat en 1565. Après avoir été assesseur au conseil de Hainaut, il fut nommé professeur de droit à Louvain et chanoine du chapitre de Saint-Pierre en la même ville, et mourut le 1 juillet 1596. Il légua sa maison pour servir de logement à vingt-sept élèves, et y affecta une dotation en biens ruraux et en rentes, sans cependant y créer des bourses d'études. Il institua un président chargé de la direction du collège : la qualité de prêtre était la seule condition requise pour exercer ces fonctions. Après la mort de Philippe, son frère, et à défaut d'héritiers mâles dans sa famille, le collège devait avoir pour proviseurs et patrons les deux plus anciens échevins et le plus ancien greffier de la ville de Mons.

En 1636, à l'effet de donner une organisation définitive à cet établissement, les proviseurs montois approuvèrent

officiellement une convention qui devint la charte statutaire du collège. La fondation primitive possédait déjà un revenu de 60 florins, destiné à une bourse; les proviseurs, agissant au nom du magistrat de Mons, affectèrent ce revenu aux frais généraux (*ad fabricam*) du collège, c'est-à-dire, à la réparation des bâtiments, à l'entretien et à la rémunération du président et du personnel domestique.

Les statuts créèrent deux proviseurs académiques, qui devaient être professeurs à l'Université; ceux-ci furent, à Louvain, les suppléants des proviseurs testamentaires : ils devaient contrôler la gestion de la fondation, veiller au bon emploi des revenus, à l'entretien des bâtiments, enfin exercer une surveillance active sur le président, qui était tenu de leur rendre compte de son administration au moins tous les trois ans.

Les devoirs du président consistaient à administrer l'institution en bon père de famille et à surveiller la discipline et les mœurs des élèves et des gens de service. Deux domestiques et deux servantes composaient ce dernier personnel.

C'était le collège qui fournissait au président la nourriture, le chauffage, un appartement et un mobilier, enfin un traitement de 160 florins 15 sols. Il faisait les recettes moyennant la remise du 15e dernier sur le revenu du collège et de ses fondations, ainsi que sur les pensions des élèves.

Lorsque la place de président devenait vacante, les proviseurs académiques désignaient trois personnes capables, entre lesquelles les proviseurs montois devaient choisir le titulaire. Toutefois, s'il se présentait un membre de la famille soit du fondateur du collège, soit des fondateurs de bourses y annexées, les proviseurs académiques pouvaient se borner à désigner celui-là seul; néanmoins la nomination par les proviseurs montois était toujours nécessaire.

Quand un des proviseurs académiques devait être remplacé, celui qui restait en fonctions, conjointement avec le président du collège, lui donnait un successeur, et ce choix était soumis à l'approbation des proviseurs primitifs.

A la fin du XVIIIe siècle, cet établissement avait pour dota-

tion les bâtiments du collège, un jardin qui y joignait et qui était cultivé pour son usage, deux journaux de terre situés à Corbeek-Loo et à Bierbeek, loués 7 florins 10 sols, des rentes au capital de 10,916 florins 13 sols 4 deniers, reproduisant 351 florins, et une redevance annuelle de 60 florins à la charge de la ville de Mons. Ces revenus fixes, qui s'élevaient à 418 florins, provenaient en grande partie d'économies faites par les présidents de cette institution. On évaluait à 61 florins 14 sols 9 deniers, année moyenne, ce que le collège percevait du chef des bourses qui restaient vacantes, à raison d'un trimestre de chacune, et du chef de l'indemnité payée par les boursiers qui n'habitaient pas le collège.

Les pensions étaient de deux espèces : la première table coûtait 280 florins, et la seconde 160.

2. *Liste des présidents.*

1. Après la mort du fondateur le docteur Jean de Biévene (1596), lorsque le collège n'avait pas encore reçu une organisation définitive et que sa dotation n'était pas encore constituée,la maison léguée par le fondateur fut néanmoins occupée successivement par divers membres de l'Université, en qualité et avec le titre de président. Le premier fut Jean Buterne, de Mons, bachelier en théologie et licencié ès droits. Il quitta le collège en 1603 pour devenir régent de la pédagogie du Château. En 1614, il fut nommé président du collège de Viglius et devint ensuite chanoine de la cathédrale de Tournai (1).

2. Après Jean Buterne le titre de président du collège de Mons fut porté, pendant quelque temps, par l'historien Jean Baptiste Gramaye, qui prit le grade de licencié ès droits le 26 octobre 1600 et se fit connaître par différentes publications (2).

(1) « A morte fundatoris, cum adhuc dote careret, plures hic praesidis titulo commorati sunt. » Ita Paquot.

(2) « J. B. Gramaye hic habitabat anno 1603 quarto idus junii, et sequenti anno idibus maji. » Ita Paquot.

3. Un montois, nommé DE VIENNE, licencié en théologie, succéda à Grammaye.

4. ANDRÉ DEL VAUX, dit aussi *Vallensis*, né à Andenne en 1569, enseigna d'abord la philosophie à l'Université de Douai. Appellé à Louvain, il y devint professeur à la pédagogie du Château, et fut nommé, en 1608, professeur à la faculté de droit; le 28 septembre 1610, il reçut le bonnet de docteur. En 1623, il renonça à la présidence du collège de Mons pour accepter celle du collège de Winckelius. Il mourut le 26 décembre 1636.

5. GEORGES TAYMON.

6. ANDRÉ DE WYPION, de Givet, proclamé docteur en théologie en 1626, chanoine et doyen de Namur, mort le 15 août 1631 (1).

7. JEAN SAUVAIGE, bachelier en théologie, d'abord chapelain et ensuite chanoine de Saint-Pierre, à Louvain, devint président vers 1628. Il peut être considéré comme le second fondateur du collège, auquel il légua tous ses biens. Il mourut le 28 septembre 1646. Sauvaige posséda aussi une prébende du chapitre de Saint-Piat à Séclin (2).

(1) « Sacrae theologiae doctor salutatus anno 1626, cum philosophiae professor esset in Castro; post, anno 1627, decanus Namurci ad sanctum Albanum. » Ita PAQUOT.

(2) « Joannes Sauvaige, Artesius, sacrae theologiae baccalaureus formatus, ad divum Petrum Lovanii capellanus et ad sanctum Piatum Seclinii in Melanthesiis canonicus academico privilegio. Idem anno 1614, ultima februarii, ad conferenda ab episcopo Gandavensi sacerdotia nominatus fuerat; interea Secliniense beneficium adepto surrogatur a rectore Universitatis anno 1621 Adrianus Baecx, juris utriusque doctor. Inde lis oborta; rector Henricus Rampen, 2 februarii 1621, potiorem causam Sauvagii pronuntiat; qui post aliquot menses Gandensem canonicatum obvenientem acceptat, sed jure suo simpliciter cedit 23 augusti ejusdem anni. Moritur anno 1646, xiv kalendas octobris; quod reliquum fuit bonorum collegio huic relinquens, cujus primus dotator ac velut alter fundator habendus est. Dedit autem annuos 160 florenos pro praesidis

8. Michel Wittebort, de Mons, chanoine de Saint-Géry, à Cambrai. Le 24 mai 1659, il résigna la présidence en faveur de Nicolas Quesmes (1).

9. Nicolas Quesmes remplissait encore les fonctions de président le 5 novembre 1669, comme il conste par un état collectif des boursiers du collège (2).

10. Landelin Tordoir, de Louvain, fut nommé président en 1672. Il était bachelier ès droits et en théologie, chanoine de la collégiale de Nivelles, ensuite de Saint-Jacques à Louvain. Il mourut le 22 octobre 1707, après avoir exercé les fonctions de président pendant 35 ans. Il était membre de la faculté des arts et enseigna, pendant plusieurs années, les humanités au collège de la Très-sainte-Trinité (3).

victu, supplementa duo ad alias fundationes, et residuum converti voluit in bursas 160 florenorum, quas minimum tres fore credidit. Reliquit et collegio 600 florenos in perpetuum peculium, ut parata pecunia emi possint quae ad annonam spectant. » Ita Paquot. Vide Hellin, *Hist. du chapitre de Saint-Bavon*, p. 368.

(1) Michaël Wittebort, Montensis Hannuo, filius Christophori et Joannae Caviot, ad sanctum Gaugericum Cameraci canonicus, Joanni Sauvaige in praesidentia anno 1646 suffectus, 24 maii 1659 praesidentiam hanc resignavit (coram Le Noire) in favorem Nicolai Quesmes; quae resignatio tamen acceptata non fuit. Ac deiu 1 octobris 1659 eamdem dimisit (coram Tordoir 1 octobris 1659, item 27 januarii 1660) ea conditione, ut ibidem possit manere usque ad 1 martii 1660. Quo autem tempore collegium hoc omnino dereliquerit, non inveni. Tandem anno 1667, 30 martii, confectum est inventarium (coram Mintart) mobilium ejusdem. Fuit ei soror Anna : liberi unici praedictorum parentum. Quidam Wittebort factus est anno 1637 Lilii subregens. Obitus ignoratur. Ita Bax.

« Successor illi datus a Montensibus provisoribus 5 martii 1660 Nicolaus Quesmes, Montensis. » Ita Paquot.

(2) « Obiit, abdicato regimine, anno 1679. Cui successit pridie idus februarii 1675 Landelinus Tordoir.

(3) Landelinus Tordoir, ... e paedagogio Lilii artium magister, theologiae in collegio Atrebatensi incubuit annis 1669 et 1670 ad 1672, figurarum in gymnasio sanctissimae Trinitatis professor; inde anno 1672

11. Antoine Paillet, curé de Wastinnes près Perwez, fut élu président le 1 janvier 1708. Il résigna ces fonctions le 16 juin de l'année suivante, et retourna dans sa paroisse.

12. François-Joseph Dupuis, de Mons, obtint la onzième place dans la promotion générale de la faculté des arts en 1697, prit ensuite le grade de licencié ès droits et devint sous régent de la pédagogie du Château. Nommé président le 16 juin 1708, il résigna ces fonctions en 1711 pour devenir conseiller ecclésiastique au conseil de Hainaut, et mourut à Mons en 1738.

13. Pierre Le Clercq, de Mons, bachelier formel en théologie, succéda à Dupuis en 1711. Il dirigea le collège jusqu'au moment de sa mort, arrivée à Louvain le 26 ou le 27 novembre 1721. Son corps fut enterré à l'église de Saint-Pierre le 28 novembre suivant (1).

collegii hujus praeses constitutus fuit. Ad haec fuit sacrae theologiae baccalaureus formatus, presbyter, religiosarum Theresianarum confessarius ordinarius, pluriumque aliarum extraordinarius. Collegio huic 35 annis praefuit. » Ita Bax. « Juris utriusque et sacrae theologiae baccalaureus, canonicus primum ad sanctam Gertrudem Nivellis a facultate artium designatus mense martio 1668, at non sine contentione, quod eam quoque praebendam via Romana assecutus esset quidam Guilielmus Bouchault; post, ea sine pensione permutata, anno 1672 Tordoir factus est canonicus in patria Lovaniensi divi Jacobi ecclesia, in qua etiam gratis conciones habere et confessiones excipere solitus fuit, ut antea in divi Petri. Decessit Lovanii, varios morbos fere biennio passus, xi kalendas novembris 1707, aetatis suae anno 64°, ordinarius Theresianarum, extraordinarius etiam aliarum virginum velatarum rector et senior facultatis artium. » Ita Paquot.

(1) Litem huic Petro Le Clercq intentavit Joannes Jacobus La Roche, ex Noduwez, Gallo-Brabantus, hujus collegii regimen ad se pertinere contendens, eo quod consanguineus esset Guilielmi Corlyer, praetoris *(baillif)* in pago Brabantiae Maleff; a quo relicta fuerat hic aliqua fundatio. Sed hanc senatus Montensis respuerat et praedictus La Roche causa cecidit, Brabantino concilio 12 februarii 1713 manutenentiam adjudicante Petro, praesidi, qui, postea Lovanii defunctus, anno 1721 in basilica divi Petri depositus est iv kalendas decembris. » Ita Paquot.

14. Nicolas-François De Pomeroeul, né à Mons, dixième de la promotion générale de la faculté des arts en 1696, prit ensuite le grade de bachelier en théologie et devint, en 1709, régent de la pédagogie du Lis, poste qu'il quitta, le 16 décembre 1721, pour accepter la présidence du collège de Mons. Il mourut le 11 mars 1744 et fut enseveli à Saint-Pierre, à Louvain, dont il était chanoine.

15. Jean Baptiste Tordoir, de Wavre, curé de Saint-Lambert à Jodoigne, résigna ses fonctions de président le 27 mars 1745, et retourna à son ancienne paroisse.

16. Jacques-Joseph Malevé, curé de Saint-Denis (*in fano sancti Dionysii, tertio à Namurco lapide*, dit Paquot), et plus tard de Piétrebais.

17. Jacques-Joseph Papin, de Mons, fit son cours de philosophie à la pédagogie du Lis, celui de théologie au collège de Mons, et prit le grade de bachelier formel en théologie. Il était vicaire de Saint-Germain, dans sa ville natale, lorsqu'il fut appelé à la présidence du collège, le 19 juillet 1746.

Pendant 46 ans il remplit la charge de président avec le plus grand zèle et mourut le 26 octobre 1791 (1).

18. Jean-Hubert De Venise, de Heylissem, licencié en théologie, fut nommé président au mois de janvier 1792. Après la dispersion de l'Université, ce saint et savant prêtre devint président du séminaire épiscopal de Namur, en 1803. Appelé à Liége pour y présider à la réorganisation du séminaire, son zèle l'engagea à s'y consacrer au service des soldats; bientôt il contracta, à l'hôpital militaire, une maladie qui l'emporta le 14 juin 1814, à l'âge de 57 ans (2).

(1) Anno 1734, in artibus e Lilio 18us, religiosarum virginum ad sanctam Ursulam Lovanii confessarius ac director dignissimus.» Ita Bax.
« In praesidem eligitur 19 julii 1746. Hic anno 1734... dein Crandonici collegii alumnus, inde ad sanctum Germanum in urbe patria solido quadriennio curae animarum incubuerat. Res collegii sub eo promotae et aedes haud paullo ornatiores effectae sunt. » Ita Paquot.

(2) « Ex Hamptiaux, vulgo Heylissem, anno 1780 in artibus e Fal-

3. *Fondations boursières du collège de Mons.*

« Sunt hic fundationes :

» 1. *Arnoldi Malvoisin*, pastoris in Opprebais, qui fundavit bursas sex, quamlibet 80 florenorum, dandas consanguineis, eorumque defectu unam Montensi, alias quinque natis in pagis aliquot vicinis; praeterea duas florenorum 60 adolescentibus studiosis quadam proportione conferendas, qui et gaudere possint una e sex prioribus. Obiit sexto kalendas novembris 1635.

» 2. *Joannis Sauvaige*, collegii praeses, testamento de die 31 martii 1645 condito creavit bursas quatuor plenas et supplementum 80 florenorum bursariis fundationis Arnoldi Malvoisin, si Montenses fuerint, addendum; item aliud supplementum 60 florenorum Montensi, qui gaudeat fundatione ejus, qui sequitur, Guilielmi Le Clercq.

» 3. *Guilielmi Le Clercq*, pastoris in Monstreuil-sur-Hayne, qui fundavit bursas duas ad quas 125 florenos annuos reliquerat, post ad unam 12 florenorum cum dimidio redactas, ut Joannes Sauvaige fieri cupierat. Confert magistratus Montensis. Sed omnes hae bursae ita hodie reductae sunt, ut sex aequivalenter eaeque plenae conferantur. » Ita Paquot.

« *Arnoldus Malvoisin*, filius Philippi et Joannae Gérard, sororis Gabrielis, quondam pastor in Opprebais, obiit in hoc collegio Montensi 25 septembris (sic) 1635. Fuit ejus fundatio incorporata collegio 2 martii 1637 (coram Berckmans).

» Joanna, soror fundatoris, nupsit Joanni Marin (coram Berckmans 2 martii 1637).

» Antonius Tordoir, frater uterinus fundatoris.

» Antonius Malvoisin, pastor Opprebasii et primus fundationis patronus.

cone 12us; 5 martii 1791 sacrae theologiae licentiatus, factus anno 1792, mense januario, collegii hujus praeses, a magistratu Montensi provisoratu hujus collegii gaudente constitutus. Obiit Leodii in parochia sancti Nicolai. » Ita Bax.

» Ursula, nubilis ejus soror, aetatis 43 annorum.

» Maria, uxor Caroli Le Clercq : omnes liberi Nicasii Malvoisin et Annae Galois.

» Waltrudis et Margarita Malvoisin, eorum sorores, et magister Michaël, eorum frater, habitans in Feluy.

» Margareta quondam Marin, eorum *cousine*, (coram Tordoir), ubi et Nicolaus Du Bois et Margareta Galois, 29 decembris 1661. » — Ita Bax.

Guillaume Leclercq, curé de Monstrœuil, laissa en 1617 au collège de Mons une dotation de deux bourses, au taux d'environ 120 florins chacune, pour l'étude de la théologie : l'une était en faveur de ses parents et l'autre en faveur d'élèves habitants de Mons ou originaires (*oriundi*) de Taisnières-sur-Hon, près de Bavay.

Les collateurs étaient les deux premiers échevins et le premier greffier de la ville de Mons; le receveur était le président du collège et les proviseurs étaient ceux de cet établissemeut.

Cette fondation possédait deux rentes s'élevant à 275 livres tournois et affectées sur les biens fonciers de ladite ville. Mais, en 1646, le revenu de ces bourses était diminué et ne suffisait plus pour l'entretien convenable de deux étudiants; par suite les deux bourses furent réunies. Cette conversion eut lieu du consentement des collateurs, des proviseurs et du président du collège, Jean Sauvaige. En 1785, le revenu était réduit à 137 florins 10 sols; les frais d'administration montaient à 19 florins 2 sols 4 deniers, de sorte que le produit net était de 118 florins 7 sols 6 deniers.

Arnold Malvoisin, curé d'Opprebais (canton de Jodoigne), fonda en 1634 huit bourses d'études, qu'il annexa au collège de Mons. Il en attribua la collation et le patronage au plus ancien membre de sa famille ayant la qualité de prêtre.

La dotation laissée pour ces bourses fut divisée par cinquièmes. Un cinquième devait toujours servir à deux bourses de 60 florins pour l'étude des humanités, en commençant des premiers éléments (*a rudimentis*) jusqu'à la philosophie

exclusivement; les élèves de sa famille y étaient seuls appelés. Les quatre autres cinquièmes servirent à six bourses de 80 florins, pour la philosophie d'abord, et après la promotion de la faculté des arts, pour la théologie jusqu'à la licence exclusivement; ses parents y étaient appelés de préférence à tous autres; et à défaut de parents, l'une de ces bourses pouvait être conférée à un élève né à Mons. Les cinq autres pouvaient être données à des étudiants nés : 1° à Petit-Rœulx-lez-Braine, 2° à Opprebais, 3° à Incourt, à Roux-Miroir, à Longueville ou dans les villages voisins, 4° dans le Brabant wallon, enfin 5° à Soignies, à Ath ou dans le Hainaut.

Pour obtenir ces bourses de théologie, les parents du fondateur devaient avoir obtenu une place en philosophie avant les vingt derniers; et les non-parents devaient avoir été dans les cinquante-quatre premiers; les plus capables du reste avaient la préférence.

La publication des bourses vacantes devait avoir lieu à Louvain, aux portes des Halles et des pédagogies, en outre à Petit-Rœulx et à Opprebais.

Dans le principe, les immeubles de cette fondation, situés à Glimes, à Incourt, à Chaumont et à Opprebais, étaient grevés de diverses charges; et quant aux rentes, elles étaient minimes et mal garanties; aussi la misère publique et les calamités de la guerre vinrent-elles occasionner une diminution de revenus.

En 1714, après déduction des charges, on ne recevait plus que 250 florins. Toutefois, en 1785, le revenu était de 433 florins, y compris 106 florins 10 sols que rapportaient quatorze bonniers de terrain. Après déduction des frais de gestion, il restait une somme nette de 348 florins 7 sols 3 deniers, qui était répartie ainsi : trois élèves faisant leurs humanités jouissaient de bourses de 20, de 25 et de 30 florins; un étudiant en philosophie, d'une bourse de 151 florins 4 sols; et un autre en théologie, d'une dernière de 93 florins 6 sols 8 deniers.

D'après l'acte de fondation, les boursiers, élèves en philosophie et pensionnaires de la pédagogie du Lis, pouvaient y être admis à la troisième table à l'aide dè leur bourse.

Jean Sauvaige, d'abord chanoine de Seclin, ensuite du chapitre de Saint-Pierre à Louvain et président du collège de Mons, laissa en 1646 un revenu moyen de 700 florins à cet établissement.

Il destina 160 florins de change (186 florins c^t^ 13 sols 4 deniers) pour la table du président et pour les frais ordinaires du collège.

Comme, à cette époque, la première bourse de philosophie et de théologie de la fondation Malvoisin, qui était exclusivement accessible à un jeune Montois à défaut de parents du fondateur, et qui n'était que de 80 florins seulement, ne suffisait pas pour l'entretien d'un élève, Jean Sauvaige y ajouta 80 autres florins aussi longtemps qu'un Montois la possèderait.

De plus, en considération de ce que l'unique bourse de la fondation Leclercq était encore devenue insuffisante pour la pension d'un étudiant, il y ajouta un supplément de 60 florins.

Enfin, il ordonna que le surplus du revenu qu'il avait laissé servît à trois bourses de pleine table au taux de 160 florins de change. Il créa la première en faveur des choraux de l'église de Saint-Pierre à Louvain; le doyen de cette église en avait la collation; la seconde était destinée aux choraux du chapitre de Seclin; elle devait être conférée par le chanoine de ce chapitre qui possédait la prébende du fondateur; et la troisième était réservée aux parents du même fondateur, et à leur défaut, à des élèves nés dans le diocèse de Tournai; le chapelain de Saint-Quentin en cette dernière ville en était le collateur.

Ces trois bourses ne pouvaient être conférées qu'à des élèves capables de commencer leur philosophie; et si ces boursiers avaient obtenu une place *ante medium* à la promotion de philosophie, ils pouvaient encore en jouir pour étudier la théologie.

Les collateurs étaient tenus de répartir les bourses dans les trois mois de la vacance; à défaut par eux de le faire, ou s'ils s'écartaient des conditions requises, les proviseurs et le président avaient le droit d'en disposer au profit d'un autre

élève pour la philosophie, et après la promotion, pour la théologie.

En 1785, les biens de la fondation Sauvaige produisaient un revenu de 927 florins 10 sols 3 deniers, y compris 187 florins 10 sols pour 16 bonniers 77 verges de terre labourable, situés à Opprebais, Piétrebais, Roux-Miroir et Longueville. Diverses charges et les frais d'administration diminuaient ce revenu de 349 florins 12 sols 8 deniers. Quatre étudiants jouissaient de bourses s'élevant ensemble à 549 florins 12 sols 4 deniers.

4. *État des fondations du collège en* 1862.

On sait que, pendant notre réunion à la république française, un arrêté de l'administration centrale du département de la Dyle, en date du 4 brumaire an VI (25 octobre 1797), ordonna que l'enseignement cessât à l'Université de Louvain, et qu'un autre de la même autorité du 18 du même mois (8 novembre) supprima les collèges annexés à cette Université. Toutefois par application de la loi du 25 messidor an V, relative aux bourses d'études, le gouvernement conserva les biens de ces collèges à l'instruction publique et fit créer à Louvain une commission administrative pour les régir.

Cet état de choses dura environ deux ans et demi; alors l'arrêté des consuls du 19 germinal an VIII (9 avril 1800) vint réunir sous l'administration du prytanée français tous les biens provenant de l'Université de Louvain. La gestion de ces propriétés et surtout l'entretien des bâtiments entraînaient de grandes difficultés. Pour simplifier ce service, la loi du 18 pluviôse an XIII (26 janvier 1805) autorisa le gouvernement à vendre les immeubles du prytanée. Les biens de cette catégorie situés en Belgique furent alors aliénés : le 17 septembre 1806, les bâtiments et le jardin du collège de Mons furent vendus pour la somme de 12,100 francs; le 1er et le 15 octobre suivant, les autres immeubles du même collège furent également vendus. Le prix qui en provint fut versé à la caisse d'amortissement et employé en rentes sur l'État en faveur de l'instruction.

Après l'établissement du royaume des Pays-Bas, diverses mesures réparatrices furent prises dans l'intérêt de l'enseignement supérieur. D'abord, l'arrêté royal du 5 octobre 1816 fit un appel à ceux qui avaient droit aux bourses de fondations, et celui du 26 décembre 1818 posa les principes pour le rétablissement de ces bourses, dont la dotation était alors généralement en la possession du domaine.

Un arrêté ministériel, en date du 6 février 1822, affecta les débris de la dotation primitive de Jean de Biévene à une ou deux bourses pour l'étude de la philosophie, de la théologie, du droit ou de la médecine, en faveur des Belges en général. Le ministre de l'instruction publique s'en réserva la collation; actuellement ces bourses sont conférées par le ministre de la justice pour les études ecclésiastiques et par le ministre de l'intérieur pour les autres études. Cette fondation est régie par un administrateur-receveur qui réside à Louvain, et elle a pour proviseurs les curés des églises de Sainte-Gertrude et de Notre-Dame-des Fièvres en la même ville. En 1855, elle possédait diverses rentes d'un revenu de 503 fr. 44 c.

Le même arrêté du 6 février 1822 rétablit les fondations Leclercq, Malvoisin et Sauvaige.

La fondation Leclercq se compose d'une bourse de théologie en faveur : 1° des parents du fondateur et 2° des habitants de Mons et des natifs de Taisnières-sur-Hon, à la collation du bourgmestre, du premier échevin et du secrétaire communal de Mons. Ses revenus s'élevaient en 1855 à 287 fr. 44 c.

La fondation Malvoisin fut réduite à une bourse pour les humanités, la philosophie et la théologie, en faveur des parents du fondateur, des habitants de Mons, de Petit-Rœulx et d'Opprebais, de ceux de Roux-Miroir, de Longueville et des lieux voisins, de ceux du Brabant wallon, enfin, de ceux de Soignies, d'Ath et du Hainaut. Les proviseurs de l'ex-collège de Mons en ont la collation : en 1855, son revenu était de 292 fr. 97 c.

Les trois bourses de la fondation Sauvaige furent mainte-

nues : la première est conférée par le curé de Saint-Pierre à Louvain, en faveur des enfants de chœur de cette église ; la seconde par le curé de Sclayn (province de Namur) (1) en faveur des enfants de chœur de cette église, et la troisième par le chapitre de Tournai, en faveur des parents du fondateur ou d'élèves natifs du diocèse. Un arrêté royal du 9 septembre 1854 statua qu'à défaut de choraux de l'église de Sclayn, la seconde bourse Sauvaige pourrait être conférée à d'autres élèves nés ou domiciliés à Sclayn et faisant leurs études en philosophie ou en théologie. La fondation du chanoine Sauvaige avait, en 1855, un revenu de 1,369 fr. 65 c.

État actuel des revenus des fondations annexées autrefois au collège de Mons (2).

A. *Fondations administrées par la commission provinciale du Brabant.*

Fondateurs.	Revenus. Frs	Ces
1. Biévene (Jean de), fondateur, ...	667	77
2. Malvoisin (Arnold)	512	07

B. *Fondations administrées par le bureau du séminaire de Malines.*

Fondateurs.	Revenus. Frs	Ces
1. Clercq (Guillaume Le)	587	33
2. Sauvaige (Jean)	1852	85

(1) Le rédacteur de l'arrêté royal pris en date du 6 février 1822 par le gouvernement hollandais relativement à la réorganisation des bourses d'études a été induit en erreur par la similitude des noms de Seclin (*Seclinium*) et Sclayn (*Scladinium*) ; il a cru à tort que Sauvaige avait possédé une prébende canoniale à Sclayn (Namur) ; et a, pour cette raison, institué le curé de Sclayn collateur d'une des bourses de la fondation Sauvaige, et appelé à la jouissance de cette bourse les enfants de chœur de Sclayn. Sauvaige était chanoine de Saint-Piat à Seclin (France, département du Nord) et non pas à Sclayn (Namur).

(2) Dans ce tableau nous indiquons les revenus actuels des anciennes fondations d'après le compte de l'année scolaire 1879-1880.

5. *Note complémentaire pour l'histoire du collège de Mons.*

Après la suppression de l'Université en 1797, le collège de Mons fut vendu publiquement par la direction du prytanée français de Saint-Cyr le 17 septembre 1805, et converti en habitations particulières.

---

19. Collège Liégeois.

Ce collège, ainsi appelé parce que son fondateur l'avait destiné aux jeunes ecclésiastiques les plus distingués du diocèse de Liège, était situé rue *de la Monnaie*, en face de la rue *du Maïeur*.

Une *Notice sur le collège Liégeois*, due à la plume de M. le chanoine Daris, professeur au séminaire de Liège, a paru dans nos *Analectes* en 1866 (III, pp. 308-345). Nous en extrayons les parties qui se rapportent directement à l'histoire de l'établissement, et nous renvoyons le lecteur à la série des documents authentiques que le savant et infatigable historien a jointe comme appendice à sa notice. Quelques notes extraites des manuscrits de Paquot et de Bax fourniront de nouveaux renseignements pour l'histoire du collège.

1. *Fondation et organisation du collège Liégeois.*

Ernest de Bavière, prince-évêque de Liège, vit dans l'éducation religieuse de la jeunesse un des meilleurs moyens de maintenir la religion catholique. Secondé par son vicaire général Liévin Torrentius, il érigea, en 1581, les collèges des Jésuites à Liège et à Maestricht. En 1589, il fonda le petit séminaire de Saint-Trond, et, en 1592, le grand séminaire de Liège. Ces établissements ne suffisaient point encore, à ses yeux, pour l'éducation et l'instruction du clergé. Il conçut le projet de fonder, à Louvain, un collège où seraient envoyés les sujets les plus distingués du diocèse pour y perfectionner leurs études et prendre les grades en théologie. C'est à ces sujets ainsi formés qu'il se proposait de confier les paroisses les plus importantes, où la foi avait besoin de défenseurs plus instruits. Il conféra de son projet avec le chapitre de la

cathédrale. Celui-ci chargea, le 22 mars 1600, la commission des bourses de solliciter du pape un bref par lequel toutes les bourses d'études seraient réunies et établies à Louvain. Ce projet ne fut point mis à exécution. En octobre 1602, le prince-évêque envoya à Louvain Chapeaville, vicaire général, et Martin Didden, doyen de Saint-Pierre à Liège, pour y établir un collège (1). Ils y achetèrent un emplacement convenable et obtinrent du souverain, le 9 mai 1605, que, pendant un certain nombre d'années, les biens du collège ne seraient soumis à aucun impôt. Jean Clarius, de Tongres, professeur primaire en théologie et président au grand collège des théologiens, s'intéressa au nouvel établissement. Avec le secours du prince-évêque, du séminaire de Liège et de quelques curés, il fit construire un beau bâtiment qui était déjà achevé en 1605 (2).

Ernest de Bavière l'érigea en séminaire par acte du 1 juin 1605, et le rendit dépendant en toutes choses de celui de Liège. Il en nomma tuteurs, curateurs et proviseurs son vicaire général à Liège, Martin Didden, doyen de Saint-Pierre à Liège, les professeurs Juste Lipse et Jean Paludanus, et le curé de Saint-Pierre à Louvain. Il se réserva l'admission des élèves et la nomination du président. Toutefois ces nominations, s'il ne les fait point dans le terme de deux mois, seront faites par le vicaire général de Liège et Martin Didden (après la mort de celui-ci, par un membre du clergé secondaire désigné par l'évêque) et, à leur défaut, après un nouveau terme de deux mois, par Juste Lipse et Paludanus (après leur mort, par deux membres désignés par l'évêque) et par le président du collège. Ne pourront être admis au collège que des ecclésiastiques du diocèse de Liège qui soient

(1) Voyez Chapeaville, *Gesta*, III, 632.

(2) « Portae hujus collegii, ait Bax, superposita fuit sequens inscriptio cum insignibus : D. O. M. | Seminarium Leodiense | auspiciis serenissimi prin | cipis electoris Ernesti Bavariae | ducis, episcopi Leodiensis etc. | Anno 1605. » Voyez aussi, au sujet de l'origine du collège Liégeois, Valerius Andreas, *Fasti academici*, éd. de 1650, p. 320.

maîtres ès arts et qui puissent recevoir le diaconat dans le courant de l'année. La présidence du collège ne pourra être confiée qu'à un ecclésiastique du diocèse de Liège, qui soit âgé de quarante ans et licencié en théologie.

Ce premier règlement fut profondément modifié. Les quatre proviseurs du séminaire de Liège devinrent aussi proviseurs du collège de Louvain, et ils en nommèrent le président, sauf l'agréation du prince-évêque. Les élèves pouvaient y être admis avant d'avoir achevé leurs études de philosophie; mais ils étaient obligés de prendre les grades de bachelier ès arts et en théologie. Les élèves étrangers au diocèse de Liège n'en furent pas même exclus (1).

2. *Présidents du collège.*

1. Jean Clarius fut le premier président du collège Liégeois. Il y entra, le 23 novembre 1605, avec trois des meilleurs élèves du séminaire de Liège, perfectionna leurs études, et en forma des curés distingués. Il mourut à Louvain, le 22 août 1611, âgé de 63 ans.

Jean Clarius était né à Tongres en 1547. Il étudia la philosophie au collège du Porc, et fut le 20e à la promotion générale de la faculté des arts en 1569. Il enseigna pendant quelques années au collège du Porc. En 1571, on lui confia la présidence du collège de Standonck, qu'il résigna plus tard pour accepter celle du collège de Sainte-Anne. En 1576, il prit le grade de docteur en théologie, et, en 1585, il fut nommé professeur de théologie; il expliqua, en cette qualité, le *Maître des sentences* jusqu'en 1596, où l'on substitua à cet auteur la *Somme* de saint Thomas. En 1591, on lui confia la présidence du grand collège des théologiens, et, en 1605, celle du collège Liégeois. Clarius fut élu deux fois recteur magnifique.

(1) Voyez l'acte de fondation et d'organisation du collège Liégeois. *Analectes* III, p. 322, et un décret des proviseurs et autres documents ibid., III, pp. 337-339, 342-345.

2. Jean Wiggers, second président du collège Liégeois, naquit à Diest, le 27 décembre 1571. Après avoir achevé ses études latines dans sa ville natale, il fit son cours de philosophie à Louvain, où il fut, en 1590, le quatrième de la promotion générale de la faculté des arts. Admis au collège du pape, il y acheva ses études théologiques en 1595, et fut ensuite chargé d'un cours de philosophie à la pédagogie du Lis. Il donna ce cours pendant neuf ans.

Au séminaire de Liège, les études n'étaient point dans un état florissant, peut-être à cause de la mort de François Oranus et de la retraite de Chapeaville. Celui-ci, désireux de soutenir son œuvre et de procurer le bien du diocèse, jeta les yeux sur Wiggers pour le préposer au séminaire de Liège. Wiggers accepta les fonctions de président et de professeur en 1604. Par son zèle et sa science, il y fit bientôt refleurir les études et la discipline. Cédant aux conseils de son ancien professeur Jacques Janson, il prit, en 1607, le grade de docteur en théologie. En 1607, il renonça à la présidence du séminaire à Liège pour accepter celle du collège d'Arras, à Louvain. A la mort de Jean Clarius, il fut nommé président du collège Liégeois, le 9 septembre 1611, par les quatre proviseurs.

Le 29 octobre 1612, les proviseurs du séminaire de Liège levèrent une somme de mille florins, et la mirent à la disposition de Wiggers pour achever et approprier les bâtiments du collège. Le président fit à Louvain ce qu'il avait fait à Liège; il se consacra à l'éducation et à l'instruction de ses élèves, et forma des hommes distingués pour le diocèse. On compte parmi ses élèves Jacques Sclessin et Jacques Pontanus.

Herman Hasius, général des Croisiers, et Pierre Streel, prieur des Croisiers de Namur, firent, le 8 novembre 1617, une convention avec les proviseurs du séminaire de Liège, Étienne Strecheus, suffragant, et Jean Fanchon, président. Les Croisiers de Namur donnèrent au séminaire un capital de 3,200 florins sous la condition qu'ils pourraient placer au

collège Liégeois deux de leurs religieux, qui y recevraient la table et le logement, et seraient soumis à la même règle que les autres élèves. Les proviseurs acceptèrent la donation à condition qu'ils pourraient se libérer de cette obligation en remboursant le capital, et que les Croisiers ne pourraient en exiger le remboursement que dans le cas où ils fonderaient un collège pour leur ordre à Louvain. Les Croisiers envoyèrent des élèves au collège jusqu'au 12 juillet 1661, époque à laquelle le capital leur fut remboursé.

Jean Wiggers, après avoir enseigné la théologie pendant 26 ans, mourut le 29 mars 1639, et fut enterré dans l'église de Saint-Pierre. Il avait été recteur de l'Université en 1617 et 1618. Par actes des 16 mai 1636 et 23 mars 1639, il fonda une maison conventuelle, dite *couvent de Bethléem*, avec des bourses, au grand béguinage de Louvain, en faveur des descendantes de ses frères et sœurs.

3. Libert Froidmont. Après la mort de Wiggers, les quatre proviseurs nommèrent Matthias Loncin, professeur de théologie au séminaire de Liège, à la présidence du collège, et le mirent en possession de cette charge avant de l'avoir fait agréer par le prince-évêque. Celui-ci, mécontent de cette manière d'agir, nomma Jacques Pontanus à la présidence, sans prendre l'avis des proviseurs. Il en résulta un conflit qui se termina par une transaction. Le prince-évêque nomma, avec le consentement des proviseurs, Libert Froidmont, au mois de mars 1640. Les trois proviseurs, Jean de Chokier, vicaire général, Pasquier, chanoine de la cathédrale, et Piroulle, président du séminaire, se rendirent, vers le 6 mars, à Louvain pour mettre le nouveau président en possession de ses fonctions.

Libert Froidmont naquit à Haccourt, près de Visé, le 3 septembre 1587. Il fit ses études d'humanités au collège des Jésuites à Liège, et son cours de philosophie à Louvain à la pédagogie du Faucon. Il enseigna ensuite, pendant trois ans, la philosophie à l'abbaye de Saint-Michel à Anvers. Une chaire de littérature lui fut bientôt confiée à Louvain;

mais il ne l'occupa que pendant quatre ans. Il enseigna une seconde fois la philosophie pendant quatorze ans à la pédagogie du Faucon. Après avoir achevé ses études théologiques, il prit le grade de docteur en cette science, en 1628. Lorsque Corneille Jansenius fut promu à l'évêché d'Ypres, vers la fin de 1635, Froidmont lui succéda, le 28 janvier 1637, dans sa chaire d'Écriture sainte. En 1638, étant président du collège des Trois-Langues, il fut élu recteur magnifique, et le 9 septembre de l'année suivante, doyen de la collégiale de Saint-Pierre. Le prince-évêque lui confia la direction du collège Liégeois en 1640.

Libert Froidmont mourut le 28 octobre 1653, et fut enterré dans l'église de Saint-Pierre à Louvain. Il était très versé dans les littératures latine, grecque et hebraïque, dans les mathématiques et l'astronomie.

4. Jacques Sclessin, professeur primaire à la pédagogie du Château et chanoine de la cathédrale de Liège, fut nommé, le 4 février 1654, président du collège par les proviseurs. Il fut élu recteur magnifique de l'Université en 1655. L'année suivante, il résigna les fonctions de président du collège, et se fixa à Liège, où il venait d'être nommé chanoine de premier rang à Saint-Lambert (1).

(1) « Spadanus, Leodius, filius Alberti et Catharinae Obrecht, spectabilium utique parentum. Anno 1621 in artibus e Castro 2us, sacrae theologiae licentiatus, factus anno 1627 philosophiae professor in Castro; ante a Guilielmo ab Angelis, sacrae theologiae doctore. moriente ad praefecturam collegii pontificii commendatus, vel ideo quod a gliscente novitate janseniana alienus esset. Anno 1634, 13 decembris, primus vi privilegiorum Lovaniensium provisus de praebenda in regali beatae Mariae Virginis basilica Aquisgrani, possessionem juris cepit 29 decembris ejusdem anni. Obtinuit sententiam a conservatore privilegiorum Universitatis Lovaniensis 2 novembris 1638 contra capitulum et Gabrielem Richtrich, et iteratam 24 martii 1640 contra dominum Buschman surrogatum, postea confirmatam a concilio Brabantiae, a quo adjudicati insuper sunt fructus in absentia, licet non resideret, in vim bullae Martini V, quae concedit residentibus in Universitate fructus suorum bene-

5. Simon Servatii, vulgo Vaes, fut nommé président par les proviseurs le 4 mars 1656, et reçut, le 9 mars 1656, ses lettres d'institution du prince-évêque. Simon naquit à Beeringen, et fut un des élèves du collège Liégeois. Il obtint la première place à la promotion générale de la faculté des arts en 1638. D'abord curé à Forest et à Londerzeel, il vint en 1653 enseigner la philosophie à la pédagogie du Porc. L'enseignement de la philosophie ne l'empêcha point d'étudier la théologie et de prendre en cette science le grade de licencié avant 1656, et celui de docteur en 1660. Il donna sa démission de professeur de philosophie en 1661, et fut élu deux fois recteur magnifique, savoir en 1663 et 1667.

Simon Servatii mourut le 5 janvier 1672.

6. Henri de Charneux fut présenté par les proviseurs et agréé par le prince-évêque le 18 janvier 1672, pour les fonctions de président. Henri naquit à Visé le 16 juillet 1644; après avoir étudié la philosophie à Louvain, il obtint la troisième place au concours de 1663, comme élève de la pédagogie du Porc, et fut chargé bientôt après de l'enseignement philosophique dans l'établissement même où il avait demeuré peu auparavant. Plus tard il prit le grade de docteur en théologie, et obtint une chaire dans cette faculté. La dignité de recteur magnifique lui fut conférée deux fois, savoir en 1683 et 1698. De Charneux parait avoir adhéré au parti janséniste (1).

Pour stimuler le zèle des élèves boursiers les proviseurs statuèrent, en 1693, qu'ils devraient être *ante ultimam tertiam totius promotionis* pour pouvoir conserver leurs bourses.

7. François-Joseph Bataille, chanoine de Huy, licencié en théologie et professeur de philosophie à la pédagogie du

ficiorum. Hanc praebendam dein permutavit cum domino Buterne, regente Lilii. Post dimissam praesidentiam collegii Leodiensis prius canonicus, postea etiam vicedecanus capituli sancti Lamberti Leodiensis. » Ita ex Paquot et Bax.

(1) « Epitaphium ejus in divi Petri, in ambitu chori, prope sanctuarium. Obiit 6 augusti 1701, aetatis 58° anno. » Ita Bax.

Château, fut le successeur de De Charneux dès l'année 1701 (1).

Ce fut du temps de sa présidence, que la cour du Brabant donna une décision contraire au règlement de 1693. Dans la promotion générale de 1709, Guillaume Van der Borcht, titulaire d'une bourse fondée par Boonen, fut entre les derniers, et privé, en conséquence, de sa bourse de famille. Celui-ci porta l'affaire devant la cour du Brabant, qui, par arrêt du 13 novembre 1709, maintint le titulaire dans la jouissance de sa bourse, parce que la condition d'être entre les deux premiers tiers n'avait pas été imposée par le fondateur, et ne pouvait pas l'être, par conséquent, par d'autres. (Wynants, *Dec. cur. Brab.*, 21).

Bataille mourut le 7 janvier 1711. Les quatre proviseurs résolurent, le 12 janvier, de présenter Jean-François Stoupy à la nomination du prince-évêque; mais le lendemain ils changèrent d'idée et désirèrent préalablement conférer avec le conseil épiscopal. Le chapitre de la cathédrale intervint aussi. Sur les instances du prince-évêque, il consentit à la conférence le 13 janvier, et y députa deux chanoines; il émit en même temps l'avis que, si les doyens des chapitres de Sainte-Croix et de Saint-Jean, proviseurs du séminaire, ne voulaient point faire de présentation, les deux autres provi-

(1) « Ex Marchienne-au-Pont, filius Francisci et frater Joannis Godefridi, humanioribus literis Thudinii imbutus, anno 1687 in artibus e Castro 2us, par cum Joanne Van der Beek seu Van der Bueken, Bruxellensi e paedagogio Lilii, dein professore in Castro, ac inde in abbatia Averbodiensi canonico Praemonstratensi. Sacrae theologiae licentiatus, primum in abbatia Villariensi sacrae theologiae lector, inde in Castro subregens, dein anno 1700, domino Quareux ad regentiam ejus paedagogii promoto, in ejus locum philosophiae professor in eodem paedagogio constitutus fuit 24 decembris (coram Mariot) vel forte brevi ante. Anno 1701 huic collegio Leodiensi praeficitur. Ad doctoratum in sacra theologia dein admissus, disputationes solitas mense julio 1703 peregit; ad actum vero ob insecutas infirmitates non processit. Obiit 7 januarii 1711 in collegio Leodiensi, post vehementem catarrhum hydropisi confectus. » Ita ex Paquot et Bax.

seurs, savoir le doyen du chapitre et l'archidiacre Liedekerke, devraient la faire. La conférence eut pour résultat de faire conférer la présidence du collège à Stoupy.

8. JEAN-FRANÇOIS STOUPY, de Thuin, était licencié en théologie au moment de sa nomination; il devint docteur en 1716 (1). En 1715, il avait été élu recteur magnifique.

En 1722, le prince-évêque nomma Bombaye à la présidence du collège Liégeois sans avoir pris l'avis des proviseurs. Le chapitre de la cathédrale délibéra sur l'affaire le 12 juin 1722, et prit la résolution suivante : « Messeigneurs étant informés » que Son Altesse aurait fait dépêcher ses lettres patentes en » faveur de Chrétien Bombaye pour la présidence du collège » de Liège à Louvain, sans avoir pris l'avis des seigneurs » proviseurs, quoiqu'il en soit fait mention dans les dittes » lettres, ordonnent à leur secrétaire de rechercher les ré» troacts concernant cette affaire et de les produire dans le » premier chapitre ordinaire. » Le secrétaire exécuta les ordres, et le 23 juin 1722 le chapitre prit la résolution suivante : « Messeigneurs ayant eu lecture des rétroacts con» cernant les droits que les proviseurs du séminaire de Liège » et de Louvain ont de dénommer les présidents, sont d'avis » que, pour conserver les droits de cette église et des dits » proviseurs, on renouvelle la protestation faite ci-devant » dans pareil cas, et qu'on l'insinue tant à Chrétien Bombaye » qu'au président du séminaire de Liège. » Il est probable que ni le prince-évêque, ni Bombaye n'eurent égard à cette protestation, car le chapitre la renouvela le 18 septembre

(1) « Natus anno 1678; anno 1697 in artibus e Porco 2us, in quo dein philosophiae professor. Anno 1711 licentiae lauream in sacra theologia obtinuit. Anno 1716 sacrae theologiae doctor; tandem 12 julii 1722 ad praesidentiam majoris collegii promotus, in hoc obiit 15 novembris 1736, aetatis 58 annorum. Occasione ejus promotionis ad praesidentiam collegii Leodiensis scriptum fuit hoc chronicon : DoMIno JoannI franCIsCo stoUpIJ. » Ita BAX. PAQUOT scribit : « Antea philosophiae professor in Lilio. »

1723. Pour terminer le conflit, un terme moyen fut employé : le 4 décembre 1723, les proviseurs nommèrent Chrétien Bombaye président du collège.

Jean-François Stoupy, professeur de théologie, chanoine de Saint-Pierre à Louvain et de la cathédrale de Liège, avait été promu le 18 mai 1722 à la présidence du grand collège, et, en 1725, il fut élu une seconde fois recteur magnifique. Il mourut le 15 novembre 1735, après avoir légué tous les biens qu'il avait acquis à Louvain, pour la fondation de plusieurs bourses entières.

9. Chrétien Bombaye naquit à Rolduc le 16 novembre 1688. A la date du 4 décembre 1723 il était déjà licencié en théologie et en droit, et chanoine de Saint-Pierre à Louvain (1). Étant professeur royal de droit et professeur d'histoire de la fondation de Busleiden, il fut élu recteur magnifique en 1728, Promu, le 21 octobre 1732, au doctorat en droit civil et canonique, il devint, en 1736, une seconde fois recteur magnifique.

Ce fut du temps de sa présidence que les proviseurs prirent certaines mesures touchant le collège Liégeois; ils avaient décrété, en 1699, que le séminaire de Liège payerait annuellement au collège, jusqu'à révocation, la somme de 340 florins royaux; cette somme ne fut pas régulièrement payée, de sorte qu'en 1726 il y avait un arrérage de 8,500 florins, qui avec d'autres arrérages formaient la somme de 12,844 florins. Les proviseurs, pour des raisons à eux con-

(1) Anno 1706 in artibus e Castro 4us, par cum domino Marcq. Hinc in collegio Adriani VI sacrae theologiae alumnus per septem annos, prioris vacantiarum munus in schola theologica adimplevit. Inde primum lector in abbatia *Du Jardinet* juxta Walcuriam, et paulo post in Oratorio Montis Acuti; presbyter. Hinc plebanus Aquisgranensis per sesquiannum, Lovanium reversus ad collegium pontificium fit dein sacrae theologiae licentiatus. Gradum doctoris utrius juris adeptus est 21 octobris 1732. Obiit Lovanii 12 martii 1747, aetatis anno 59o; sepultus in coemeterio ad D. Petrum. » Ita Bax. Addit Paquot : « Sacrae theologiae licentiatus et linguae latinae seu historiae in collegio trilingui professor. »

nues, réduisirent, le 5 janvier 1726, cette somme à 7761 florins, et statuèrent que, jusqu'à extinction de cette dette, on payerait annuellement au collège la somme de 250 patacons (outre la somme ordinaire et annuelle de 1,416 florins), sous la condition que le président appliquerait le boni annuel à refaire ou à augmenter les capitaux des bourses. Le 23 août 1728, ils renouvelèrent l'ancien statut que tous les élèves boursiers devaient faire leurs thèses publiques, tant pour le baccalauréat en théologie (qu'ils étaient obligés de prendre) que pour la licence en cette faculté.

Chrétien Bombaye mourut le 12 mars 1747.

10. Gilles-Ferdinand Miche lui succéda le 24 avril 1747. Miche naquit à Liège, et fit ses études à Louvain où il prit le grade de licencié en théologie. A l'époque où il fut nommé président par le prince-évêque, il était curé à Xhendremael (1).

Le prince-évêque renouvela, le 8 janvier 1754, les anciens règlements en vertu desquels nul élève ne pouvait jouir d'une bourse de théologie, si dans la promotion générale il n'avait été entre les deux premiers tiers, et tout élève boursier en théologie devait prendre le grade de bachelier en cette faculté.

Miche fut obligé par ses infirmités de résigner les fonctions de président en 1771 ; il se substitua Jean-David Delaveux. Les proviseurs et le chapitre de la cathédrale approuvèrent la nomination les 7 et 9 mars 1772. Miche mourut au mois de décembre 1774 ou de janvier 1775.

11. Jean-David Delaveux naquit à Liège. Il fit ses études à Louvain et y prit le grade de bachelier en théologie. Il enseigna ensuite quelque temps à l'abbaye d'Eename (2).

(1) « Anno 1730 in artibus e Porco 29us. Post navatam in hoc collegio Leodiensi sacrae theologiae operam parochus in pago Xhendremael ; subinde synodalis in dioecesi Leodiensi examinator factus est ac principi Leodiensi a consiliis ecclesiasticis. Sacrae theologiae licentiatus 11 novembris 1738. Lovanium reversus anno 1746 Universitati reimmatriculatus est. » Ita Bax et Paquot.

(2) « De Lavaux, anno 1759 in artibus e Lilio 9us ; inde inter sacrae

Dès que le projet de l'établissement du séminaire général à Louvain fut connu, le prince-évêque adressa, le 15 mars 1786, à la cour de Bruxelles, une note sur le collège Liégeois. Le conseiller secrétaire d'État lui répondit, le 2 avril suivant, « que le gouvernement avait trouvé dans cette note tout l'apaisement et l'information qu'il désirait, et que, moyennant cela, il ne serait rien innové ou changé à l'état ou constitution du collège sans la connaissance préalable et le concours de Son Altesse le prince-évêque. » Malgré cette promesse, l'état du collège fut profondément modifié par la loi du 16 octobre 1786 qui établissait le séminaire général. En vertu de cette loi, l'enseignement privé pouvait avoir lieu au collège, mais seulement en faveur de ceux qui n'étaient point sujets des Pays-Bas; et encore ces étrangers étaient-ils déclarés inhabiles à obtenir des cures dans les Pays-Bas. Les ecclésiastiques, sujets de la principauté de Liège, se trouvaient par là exclus des 250 bénéfices à charge d'âmes que leur diocèse comprenait dans les états de Joseph II. Le prince-évêque adressa, le 15 mai 1787, un mémoire à la cour de Bruxelles; après y avoir exposé l'origine, l'état et le but du collège Liégeois, il declare qu'il se propose de le supprimer, parce qu'il ne peut plus atteindre son but et qu'il réunira tous les élèves en théologie au grand séminaire à Liège. Toutefois le prince-évêque ne réalisa pas sa menace; il y laissa le président avec quelques élèves, dans l'espoir de voir naître de meilleurs temps.

Delaveux eut la douleur de voir supprimer, en 1797, le collège Liégeois avec l'Université de Louvain. Il mourut à Liège au mois de mai 1821.

theologiae alumnos collegii majoris adscriptus, sacrae theologiae baccalaureus formatus et presbyter; factus 4 octobris 1764 sacrae theologiae lector in abbatia Eenamensi inde Lovanium revocatus a serenissimo principe episcopo Leodiensi, 1 martii 1772 collegii hujus praeses constitutus fuit; tum 16 octobris 1776 licentiae lauream in sacra theologia obtinuit et dein ad canonicatum in collegiata divi Jacobi Lovanii via nominationis promotus est. » Ita Bax.

3. *Professeurs du collège Liégeois.*

« Praefectum habere solebat hoc collegium, ait PAQUOT, lectoris titulo alumnorum studiis ac moribus invigilantem.

» *Philippus Ghaye*, Leodius, quondam e Lilio promotus 42us anno 1720. Canonicus ad sanctum Joannem Leodii et synodalis examinator.

» *Franciscus Delwaide*, Limburgensis, sacrae theologiae licentiatus, olim paedagogii Porcensis alumnus, et anno 1719 in promotione artium 28us.

» *Theodorus Dionysius Huet*, Leodius, e Castro in artibus 5us anno 1736; nunc parochus. »

4. *Fondations boursières du collège Liégeois.*

1. *Ernest de Bavière*, prince-évêque de Liège, fondateur du collège, y établit plusieurs bourses dès la première année (1605).

2. *Guillaume de Berghes*, d'abord évêque d'Anvers et plus tard archevêque de Cambrai, fonda une bourse au collège Liégeois.

3. *Jean Clarius*, premier président du collège, mort le 22 août 1611, y fonda deux bourses.

4. *Renier Boonen* ou *Fabius*, né à Tessenderloo, curé de Lummen, fonda, par testament du 31 août 1615, six bourses en faveur de ses parents; et il en confia la collation aux curés de Saint-Pierre et de Saint-Michel, ainsi qu'au président du collège Liégeois à Louvain. Le prince-évêque approuva la fondation le 10 octobre suivant. Voyez un acte relatif à cette fondation dans les *Analectes*, III, p. 325.

5. *Jean Chapeaville*, vicaire général de Liège, fit aussi le 3 mai 1617, des fondations au collège Liégeois. Ce fut du temps de la présidence de Libert Froidmont, que Gaspar de

Laroche, échevin de Liège, exécuta la fondation de Chapeaville. Celui-ci ne possédait que sa maison claustrale à Liège et une maison de campagne près de Saint-Laurent, dont il légua l'usufruit à sa sœur Anne Chapeaville, épouse de Gaspar De Laroche, échevin de Liège ; il légua, en outre, la propriété de la première à son neveu Gaspar De Laroche, et celle de la seconde à son neveu Jean De Laroche, sous la condition que, s'ils décédaient sans laisser de postérité, ou si leur famille s'éteignait, les deux maisons appartiendraient au séminaire de Liège pour la fondation de quatre bourses au collège Liègeois à Louvain. Chapeaville recommanda aussi ses neveux à la protection du prince-évêque. La recommandation ne resta point sans effet. Le prince-évêque nomma l'échevin Gaspar De Laroche conseiller privé, et son fils Gaspar, chanoine de la cathédrale. Le chanoine Gaspar et son frère Jean moururent avant leur père, sans laisser de postérité. Celui-ci exécuta dès lors, le 9 avril 1640, la fondation de quatre bourses prévue par le testament de son beau-frère. Il en confia la collation au vicaire général et au président du séminaire de Liège. Les quatre proviseurs acceptèrent la fondation le 23 décembre 1641, et en remplirent les conditions. Voyez des actes relatifs à cette fondation dans les *Analectes*, III, p. 337.

6. *Gilles Oley*, licencié ès droits et chanoine de la cathédrale de Liège, fonda, par testament du 22 juillet 1617, douze bourses au collège Liégeois en faveur de douze orphelins de Liège ou de ses faubourgs, et en confia la collation au suffragant, et au gardien des Capucins, à Liège. Le testateur mourut en 1624. Ses frères et ses sœurs ne respectèrent point ses dispositions testamentaires. Il en résulta un procès qui fut terminé, le 2 avril 1627, par une transaction. Voyez un acte relatif à cette fondation dans les *Analectes*, III, p. 331.

7. *Jean Wiggers*, professeur de la faculté de théologie et président du collège Liégeois, fonda, par actes du 16 mai 1636 et 3 janvier 1639, en faveur de ses parents, deux bourses qui furent placées au collège Liégeois. Les collateurs en

furent le président du collège et le successeur de Wiggers dans sa chaire de théologie. Voyez un extrait du testament de Wiggers relatif à cette fondation dans les *Analectes*, III, p. 322.

8. *Libert Froidmont* mourut à Louvain le 28 octobre 1653, et fonda des bourses d'études en faveur de ses parents, par acte de 14 mai 1652, au grand collège des théologiens; il en réserva la collation au président et la présentation aux deux ecclésiastiques les plus âgés et, à leur défaut, aux deux laïques les plus âgés de sa parenté. La fondation ne fut acceptée que le 17 août 1658. Ce fut sans doute par le même acte que Froidmont fonda des bourses au collège Liégeois.

9. *Jean Gobbar*, fils de Jean et d'Anne Dans, probablement originaire de Meeffe en Condroz, chanoine, archidiacre et évêque suffragant d'Olmutz, en Moravie, du titre de Mégare, et comte Palatin, fonda, le 6 octobre 1662, trois bourses au collège Liègeois à Louvain en faveur de ses parents et des Condrusiens. Il en réserva la collation aux quatre proviseurs du séminaire. Voyez un acte relatif à cette fondation dans les *Analectes*, III, p. 333.

10. *Gérard-Jean Filée*, curé de Lincent, fonda une bourse au collège Liégeois. Ce fut sous la présidence de Jean-François Stoupy qu'eut lieu l'exécution de ce legs. Le 20 octobre 1713, Élisabeth Bellerox, sa légataire, fonda la bourse, et en confia la collation au président du collège. Voyez des actes relatifs à cette fondation dans les *Analectes*, III, p. 335.

11. *André-René de Beeckman*, doyen du chapitre de Saint-Jean, à Liège, fonda, le 7 avril 1724, une bourse en faveur de ses parents, dont ils pourraient jouir tant au séminaire de Liège qu'au collège Liégeois à Louvain. Il en réserva la collation à ses plus proches parents. Voyez un acte relatif à cette fondation dans les *Analectes*, III, p. 339.

12. ... *Labeye*, curé de Bodegnée, fonda, le 27 février 1743, des bourses au collège Liégeois en faveur de ses parents, et il en réserva la collation à ses deux plus proches parents

ecclésiastiques. Voyez des documents relatifs à cette fondation dans les *Analectes*, III, p. 341.

13. *Henri Duyfkens*, de Hasselt, curé et doyen de sa ville natale, chanoine de Saint-Denis, à Liège, chanoine et doyen de la collégiale de Cortessem fonda une bourse au collège Liégeois. Il fonda également la prébende du chantre à l'église de Hasselt.

14. *Quentin Van Kesselt*, curé de Zonhoven près de Hasselt, et plus tard chanoine de Saint-Jacques à Louvain, fonda deux bourses au collège Liégeois.

État actuel des revenus des fondations annexées autrefois au collège de Liège (1).

Fondations administrées par le bureau du séminaire de Malines.

Fondateurs.	Revenus. Frs	Ces
1. Bavière (Ernest de), évêque, fondateur du collège,	826	41
2. Berghes (Guillaume), archevêque de Cambrai, .	185	94
3. Boonen (Renier), ...	348	36
4. Clarius (Jean)	420	28
5. Froidmont (Libert), et Hont (Philippe De) . . .	384	96
6. Geloes (Renier)	517	13
7. Oley (Gilles)	226	78
8. Schandelyns (François)	352	72
9. Wiggers (Jean)	194	43

5. *Note complémentaire pour l'histoire du collège de Liège.*

Après la suppression de l'Université en 1797, le collège de Liège fut vendu publiquement par la direction du prytanée français de Saint-Cyr, et converti en habitations particulières.

(1) Dans ce tableau nous indiquons les revenus actuels des anciennes fondations d'après le compte de l'année scolaire 1879-1880.

20. Collège de Bois-le-Duc ou de Saint-Willibrord (1).

1. *Fondation et organisation du collège.*

Le collège de Bois-le-Duc, fondé au commencement du XVIIe siècle, doit son origine à la générosité de Nicolas Zoësius, cinquième évêque de Bois-le-Duc.

Nicolas Zoësius, né à Amersfoort en 1564, suivit les cours de droit à l'Université de Louvain et embrassa l'état ecclésiastique. Après avoir achevé ses études d'une manière brillante et pris le grade de licencié ès droits, il devint secrétaire de Jean Vendville, évêque de Tournai, qui le nomma aussi chanoine de sa cathédrale et official du diocèse. Bien qu'il fût éloigné de Louvain, il ne cessa cependant pas de porter le plus vif intérêt à l'*Alma Mater*, et plus d'une fois il donna des preuves non équivoques de son dévouement à l'Université. En voici un exemple. Pendant les dernières années du XVIe siècle, la pédagogie du Faucon, un des quatre collèges de l'Université où se donnaient les cours de philosophie, était sur le point de périr faute de ressources pécuniaires. Pour sauver cette institution d'une ruine certaine, le chanoine de Tournai et un gentilhomme nommé Charles Van Zillebeke, dit aussi Tackoen, achetèrent de la faculté des arts, le 30 juillet 1597, le collège du Faucon avec toutes ses dépendances, et le rendirent à la faculté, sous des conditions peu onéreuses, le 11 janvier 1601.

Après la mort, en 1592, de l'évêque Vendville, son ami et protecteur, Zoësius continua néanmoins à résider à Tournai jusqu'en 1603, époque à laquelle il fut nommé assesseur ecclésiastique et maître de requêtes au grand conseil de

(1) Nous reproduisons ici la *Notice sur le collège de Bois-le-Duc ou de Saint-Willibrord* que nous avons publiée dans l'*Annuaire de l'Université catholique*, 1875.

Malines. Ces fonctions importantes le rapprochèrent de sa chère Université de Louvain, à laquelle il s'empressa de donner un nouveau gage de son attachement sincère, en y érigeant un collège pour l'étude de la philosophie et de la théologie. A cet effet il acheta, en 1604 ou 1605, plusieurs maisons contiguës et les fit approprier immédiatement au but auquel il les destinait. Dès le mois d'octobre 1605, plusieurs étudiants s'y trouvaient réunis.

Zoësius se réserva à lui-même la direction de l'établissement qu'il administrait par un président désigné par lui et placé sous sa surveillance; il conserva même cette direction après avoir été promu, en 1614, au siège épiscopal de Bois-le-Duc. Lorsque les nombreuses occupations de sa charge pastorale lui laissaient quelques moments de loisir, il les consacrait volontiers à son collège de Louvain.

En 1625, les évêques de la province ecclésiastique de Malines devaient se réunir à Ypres, dans les premiers jours du mois de septembre, pour délibérer sur des affaires religieuses d'un intérêt général. L'évêque de Bois-le-Duc, en se rendant à Ypres, passa par Louvain avec l'intention de s'y arrêter quelque temps. Mais, à peine arrivé dans cette ville, il fut atteint d'une fièvre pernicieuse qui, en quelques jours, le conduisit au tombeau ; il mourut dans son collège le 22 août 1625. Ses restes mortels furent transportés à Bois-le-Duc et inhumés dans la cathédrale (1).

Dans son testament, fait le 5 août 1622 et augmenté plus tard de plusieurs codicilles(1),Zoësius organisa d'une manière

(1) Epitaphium Zoesii, quod iisdem fere verbis conceptum est, quibus suum adornaverat divus Carolus Borromaeus : D. O. M. | D. Nicolaus Zoes | episcopus Buscoducensis | magister libellorum supplicum | et consiliarius magni concilii | frequentioribus cleri populique | ac devoti faeminei sexus precibus | se commendatum cupiens | hoc loco vivens sibi monument. elegit. | Vixit an. LXI et dies XVII (*a*) | Praefuit ecclesiae Buscoducensi | annos X menses III et dies XII | Obiit anno M.DC. XXV. die XXI (*b*) mens. Aug. *Note de* Paquot.

(*a*) Burmannus habet : XVIII. — (*b*) Burmannus habet : XII.

définitive le collège qu'il avait établi à Louvain. La fondation, dit-il, est faite en l'honneur de la très sainte Trinité, à la mémoire de saint Willibrord et de ses compagnons, ainsi que de saint Charles Borromée, *in honorem sanctissimae Trinitatis et ad memoriam sanctorum Willibrordi et sociorum, et sancti Caroli Borromaei*. Cependant, malgré ce désir si formel, le collège fut communément appelé collège de Bois-le-Duc, ou quelquefois aussi collège de Saint-Willibrord (2). Zoësius règle ensuite tout ce qui concerne l'administration du collège et l'admission des élèves. Après avoir confié la présidence à Henri Van Hegelsom, bachelier formel en théologie, et stipulé que le président doit toujours être un simple bachelier ou licencié en théologie, et non pas un docteur ou un candidat se préparant aux épreuves du doctorat, il nomme pour proviseurs le père recteur et le préfet des études supérieures du collège des Jésuites à Louvain et, à leur défaut, les présidents du séminaire royal de Louvain et du collège du pape Adrien VI; en cas de désaccord entre les deux proviseurs désignés, le président du grand collège du Saint-Esprit doit trancher la difficulté. Les boursiers seront reçus en aussi grand nombre que le permettront les ressources de la fondation; parmi eux il y aura toujours deux jeunes gens d'Amersfoort et deux de la ville ou du territoire d'Utrecht; ces deux derniers pourront même être remplacés quelquefois par des Amersfortois. Ils seront admis en vertu d'un concours, devront avoir terminé leur cours de philosophie, et être, pour le moins, promus à la licence ès arts; ils s'appliqueront à l'étude de la théologie, prendront le grade de bachelier en cette science et se prépareront ensuite à entrer dans le ministère paroissial en Hollande.

Pour subvenir à l'entretien de la fondation, Zoësius légua au collège tous ses biens meubles et immeubles. Malheu-

(1) Le dernier est du 1 juin 1625.

(2) Zoësius laissa au collège une belle relique de saint Willibrord; c'était une côte du saint qu'il avait obtenue des religieux de l'abbaye d'Echternach et fait placer dans un riche reliquaire d'argent.

reusement la plupart de ces biens, entre autres la riche bibliothèque que le fondateur s'était créée, furent totalement perdus pour le collège ou détruits lors de l'occupation de la ville de Bois-le-Duc par les troupes hollandaises en 1629. A la suite de ces pertes, on songea un moment à vendre les bâtiments du collège pour créer des bourses volantes au moyen du prix de vente; mais quelques généreux bienfaiteurs vinrent au secours du collège et le tirèrent de cette situation fâcheuse.

Le collège de Bois-le-Duc était situé sur la place *du Peuple*, presque au coin formé par cette place et le marché *aux Grains*. La place *du Peuple* était occupée autrefois par le couvent des Clarisses, et la rue *Neuve* se prolongeait jusqu'au marché *aux Grains*, où se trouvait, à cette époque, l'église de Saint-Michel. Jean Van Kempen, qui fut président de 1659 à 1680, fit construire, du côté du cimetière de Saint Michel, un nouveau corps de bâtiments et une chapelle.

Après la suppression de l'Université en 1797, le collège de Bois-le-Duc ou de Saint-Willibrord fut vendu publiquement par la direction du prytanée français de Saint-Cyr. Son emplacement est occupé actuellement par des maisons particulières.

2. *Directeurs ou administrateurs du collège de Bois-le-Duc pendant la vie du fondateur.*

1. Laurent Zoënius ou Zoenen, de Brée, fut le premier directeur du collège sous la surveillance du fondateur, qui résidait alors à Malines. Il remplit ces fonctions pendant quelques années, probablement depuis 1605 jusque vers 1609. Zoënius, qui était licencié en théologie, avait été régent du Faucon depuis 1599 jusqu'en 1605. Nommé en cette dernière année président du collège de Divaeus, mais ne pouvant pas, à cause d'un procès qui était pendant, prendre immédiatement possession de cette charge, il s'occupa pendant quelque temps de l'organisation du collège de Bois-le-Duc. Zoënius mourut le 20 avril 1651 et légua tous ses biens au collège de

Saint-Michel, fondé par son oncle Paul Hubens, dont il avait été l'exécuteur testamentaire.

2. Chrétien Van Beusecom, d'Amersfoort, était l'ami de Laurent Zoënius ; ils habitèrent quelque temps ensemble au collège de Bois-le-Duc. Van Beusecom paraît avoir administré le collège de 1609 à 1611 ; il devint ensuite président du séminaire royal. Le 25 septembre 1612, il fut promu au grade de docteur en théologie, et nommé, le 30 octobre 1614, à la chaire de catéchisme. Il mourut à Louvain le 12 juin 1644.

On ignore qui dirigea le collège de 1611 à 1616. Peut-être ce soin fut-il confié à Évrard Hezius, qui devint président effectif après que Zoësius eut quitté Malines.

3. Évrard Hezius, d'Amersfoort, fut chargé de la direction du collège, le 1 octobre 1616, par Zoësius qui était alors évêque de Bois-le-Duc. Il remplit ces fonctions jusqu'au mois de juin 1621. Hezius était licencié en théologie. Il mourut à Louvain le 17 octobre 1635.

3. *Présidents du collège de Bois-le-Duc après la mort du fondateur.*

1. Matthieu Septius, de Peer, nommé par Zoësius lui-même, succéda à Hezius le 24 juin 1621. Il était bachelier en théologie, et avait été élève du collège de Bois-le-Duc. Il résigna la présidence du collège, le 14 août 1626, pour aller prendre possession de la cure d'Oss et Berchem, dans le Brabant septentrional, à laquelle il avait été nommé par l'abbé d'Echternach.

2. Henri Van Hegelsom, né à Anvers vers 1590, bachelier formel en théologie et ancien secrétaire de Zoësius, fut désigné dans le testament du fondateur pour remplacer Septius, qui, déjà avant la mort de l'évêque de Bois-le-Duc, avait été présenté par la cure d'Oss et Berchem. Van Hegelsom prit possession de la présidence le 15 août 1626, et la résigna volontairement au mois de juillet 1644. Il mourut le 27 avril 1649.

3. Jacques Van Gessel, d'Amersfoort, neveu d'Évrard Hezius, bachelier formel en théologie et licencié ès droits, dirigea le collège de Bois-le-Duc depuis le 12 août 1644 jusqu'au moment de sa mort, arrivée le 11 ou le 12 avril 1655. On lisait autrefois, sur un vitrail peint placé dans une fenêtre de la chapelle du collège, l'inscription suivante : R^{dus} et consult^{mus} d^{nus} D. Jacobus | Gesselius Amorfortius J. U. L. hujus collegii tertius praeses | anno 1661.

4. Gérard Westrenen, d'Amersfoort, licencié en théologie, ne fut président que du 20 mai 1655 au 1 octobre de la même année, et gouverna le collège, non pas en personne, mais par un vice-président nommé Vincent Vermeulen. Une inscription placée dans un vitrail de la chapelle du collège nous fait connaître ses titres : Rev^{dus} et eruditiss. D. Gerardus | Westrenen Amorfortius S. Th. L. illus | tris ecclesiae collegiatae S. Gereo | nis apud Colonienses canonicus et | ad sanctum Laurentium Wespiae | pastor hujus collegii quartus praeses 1661.

5. Jean Westrenen, d'Amersfoort, succéda à son frère Gérard le 1 octobre 1655, et conserva la présidence du collège jusqu'à sa mort, arrivée le 29 décembre 1658. Il avait fait partie, depuis 1641, de la congrégation de l'Oratoire, mais en était sorti après quelques années. L'inscription suivante se trouvait sur un vitrail de la chapelle du collège : Rev^{dus} et ven^{lis} d^{us} D. Johannes Westrenen Amorfortius quondam Oratorii presbyter hujus collegii quintus praeses anno 1661.

6. Jean Van Kempen, né à Bois-le-Duc en 1624, bachelier formel en théologie, prit possession de la présidence du collège le 25 janvier 1659 et remplit cette charge jusqu'à sa mort, arrivée le 10 octobre 1680. Il avait été curé à Isque depuis 1649 jusqu'au moment de sa nomination à la présidence du collège de Bois-le-Duc. En 1665, il obtint, en vertu du privilège de nominations attribué à l'Université, une prébende canoniale à la collégiale de Cassel ; mais il n'alla pas résider en cette ville pour la desservir en personne. Le président Van Kempen était un administrateur habile ; par sa

gestion prudente il se procura les ressources nécessaires pour la reconstruction d'une grande partie des bâtiments du collège.

7. Lambert Van den Oever, né à Moergestel dans le Brabant septentrional vers 1654, bachelier formel en théologie, succéda à Van Kempen le 1 novembre 1680. Après avoir étudié la philosophie à Louvain comme élève du collège du Lis, et obtenu, en 1673, la 12e place à la promotion de la faculté des arts, il enseigna la philosophie dans une des quatre pédagogies, et fut élu plusieurs fois receveur et doyen de la faculté des arts. Il conserva la présidence du collège de Bois-le-Duc jusqu'au moment de sa mort, arrivée le 23 avril 1697. Van den Oever était, disent ses biographes, un homme prudent et expérimenté, agréable dans ses rapports, d'un caractère doux et pacifique, *vir in rebus agendis dexterrimus, comis et gratus, mitis et pacificus, industrius et prudens, Universitatis et civitatis angularis lapis.*

8. Augustin Hendrickx, né à Rethy près de Turnhout le 19 septembre 1667, devint président le 27 avril 1697. En 1688, il avait été proclamé, comme élève du Château, *primus* à la promotion solennelle de la faculté des arts. Trois années plus tard, il devint professeur à la pédagogie du Lis, et occupa ces fonctions jusqu'au moment de sa nomination au collège de Bois-le-Duc. Le 25 août 1698, il prit le grade de licencié en théologie. En 1704, il résigna la présidence du collège de Bois-le-Duc pour prendre celle du collège de Malderus. Il mourut le 31 août 1720.

9. Godefroid Meulendyck, né à Straethem près d'Eindhoven vers 1678, succéda à Hendrickx le 22 septembre 1704. Il avait étudié la philosophie à la pédagogie du Château, et obtenu, en 1697, la 8e place à la promotion de la faculté des arts. Il était élève en théologie au grand collège du Saint-Esprit, au moment de sa nomination à la présidence du collège de Bois-le-Duc. En 1720, la faculté des arts, dont il avait été doyen en 1718, lui conféra, en vertu de son privilège de nominations, la cure de Hamme près de Termonde; mais,

à cause de difficultés que lui suscita quelqu'un qui prétendait également avoir des droits à ce bénéfice, il n'en obtint la mise en possession que le 23 décembre 1723. Le 25 juillet 1725, il résigna la présidence du collège de Bois-le-Duc pour aller desservir sa cure de Hamme, où il mourut en 1747.

10. Charles-François-Joseph Mayolez, de Bruxelles, bachelier formel en théologie, prit possession de la présidence le 25 juillet 1725. Il avait suivi les cours de philosophie au Lis et fut proclamé le 20e à la promotion de 1713. Peu de temps après sa nomination à la présidence du collège de Bois-le-Duc, il obtint un canonicat et l'écolâtrie du chapitre de Saint-Pierre de Saint-Pierre à Louvain. Epuisé par la maladie, il donna sa démission de président le 24 janvier 1752, et celle de chanoine le 6 décembre de l'année suivante; il fut remplacé, dans l'une et dans l'autre de ces fonctions, par son neveu Charles-Antoine-Dominique Courtin. Mayolez mourut à Louvain le 30 juin 1754. Par testament du 17 août 1749 il légua tous ses livres à la bibliothèque académique, et une somme de 3,750 florins de change au collège de Bois-le-Duc (1).

11. Charles-Antoine-Dominique Courtin, de Bruxelles, bachelier formel en théologie, succéda à son oncle le 24 janvier 1752. Après avoir obtenu, comme élève du Lis, la 82e place à la promotion de 1731, il embrassa l'état ecclésiastique; à la fin de ses études il fut nommé chanoine de la collégiale de Notre-Dame à Aerschot, et directeur des religieuses du Mont-Saint-Nicolas dans la même ville. Il quitta ces fonctions pour venir succéder à son oncle Mayolez dans la présidence du collège de Bois-le-Duc et dans le canonicat

(1) « Testamento condito 19 augusti 1748 collegio, seu ejus sacello, reliquit summam capitalem 3,750 florenorum cambialium, absque alio quam anniversarii sacrificii in eodem celebrandi onere; pro quo sacerdoti et adstantibus aliqua legavit. » — Dedit 21 julii ad ornatum chori ecclesiae sancti Petri florenos cambiales mille, post missale grandioris formae, deinde extremis ceris varia ornamenta ad usum diaconici beatae Mariae Virginis. » Note de Paquot.

que celui-ci possédait à Saint-Pierre, à Louvain. Courtin mourut dans cette ville le 20 décembre 1791.

12. Gaspar Moser, né à Maestricht le 11 juin 1759, fut promu le 7e, comme élève du Faucon, à la promotion de 1781. Après avoir étudié la théologie au grand collège du Saint-Esprit, il devint professeur au séminaire d'Anvers en 1790. Il revint encore à Louvain la même année, et y prit le grade de licencié en théologie le 20 octobre. A la fin du mois de décembre 1791, il fut nommé à la présidence du collège de Bois-le-Duc, qu'il conserva jusqu'à la suppression de l'Université. Le 27 septembre 1793, il obtint une chaire de théologie à l'Université, et un canonicat de la première fondation à l'église de Saint-Pierre. En 1794, il fit avec le plus brillant succès son acte public pour l'obtention du grade de docteur en théologie; mais, à cause des circonstances critiques où se trouvait alors l'Université, sa promotion solennelle dut être ajournée jusqu'à une époque pluscalme, qui n'arriva jamais, car l'Université fut dispersée au mois d'octobre 1797.

Moser se retira alors à Bois-le-Duc, et avec son ami Van Gils, il établit peu après, à Sint-Michiels-Gestel, un séminaire pour les jeunes gens du vicariat apostolique de Bois-le-Duc. Il fut professeur de théologie dans cet établissement jusqu'en 1812. Le 13 juin de cette année, Moser et Van Gils reçurent, de la part du gouvernement impérial, la défense de continuer leur enseignement parce qu'ils s'étaient opposés aux tentatives de l'empereur Napoléon I, qui voulait, contrairement aux prescriptions canoniques, rétablir l'évêché de Bois-le-Duc. Ils furent priés de se rendre à Malines, et consignés dans cette ville avec l'obligation de se présenter tous les dix jours au sous-préfet. Le 27 décembre suivant, ils reçurent l'ordre de partir pour Dijon, où ils restèrent jusqu'au 22 février 1814. Retourné ensuite en Hollande, Moser reprit ses leçons; mais, dès l'année 1815, il fut atteint d'une affection pulmonaire qui le conduisit au tombeau après cinq ans de souffrances. Il mourut, au séminaire de Sint-Michiels-Gestel, le 4 décembre 1819.—Voyez une notice sur Moser dans les *Analectes* de l'*Annuaire de l'Université catholique de Louvain*, 1842.

4. Fondations boursières du collège de Bois-le-Duc.

Outre les bourses du fondateur Nicolas Zoësius, nous avons connaissance des suivantes :

1. *Winoc Van Elsveld* fonda, au commencement du XVIIe siècle, des bourses pour l'étude de la philosophie et de la théologie en faveur de jeunes gens nés à Amersfoort ou aux environs et, à leur défaut, en faveur d'étudiants originaires d'Utrecht ou d'Alphen.

2. *Henri De Graeuw*, dit aussi *Gravius*, docteur ès droits, né à Alphen, fonda en 1623, une bourse en faveur de jeunes gens de sa famille et, à leur défaut, de jeunes gens nés à Alphen. Le curé de Lithoeijen et le bourgmestre d'Alphen en étaient les collateurs.

3. *Adrien Stalpaerts*, curé de Waalwijk, fonda, en 1623, trois bourses pour l'étude de la philosophie et de la théologie.

4. *Évrard Hézius*, président du collège, décédé le 17 octobre 1635, fonda par testament deux bourses pour l'étude de la philosophie et de la théologie, en faveur de ses parents et, à leur défaut, de jeunes gens nés à Amersfoort ou dans la province d'Utrecht.

5. *Henri de Cotereau*, seigneur de Westmalle, Zoersel, etc., mort le 2 décembre 1639, fonda une bourse pour l'étude de la philosophie et de la théologie en faveur des jeunes gens d'Utrecht ou d'Amersfoort.

6. *Jean Westrenen*, président du collège, fonda, en 1658, une bourse en faveur de jeunes gens nés à Utrecht.

7. *Henri Westrenen*, probablement le parent des deux présidents du même nom, fonda une bourse au collège de Bois-le-Duc.

8. *Adrien De Vos*, supérieur de la congrégation de l'Oratoire à Montaigu, fonda, en 1676, une bourse pour l'étude des humanités, de la philosophie et de la théologie en faveur

de ses parents ou de jeunes gens nés à Bois-le-Duc, qui auraient l'intention de se consacrer au ministère pastoral dans le diocèse de ce nom.

9. *Jean Van Kempen*, président du collège, décédé le 10 octobre 1680, fonda par testament quatre bourses pour l'étude de la philosophie et de la théologie, devant être conférée de préférence à des jeunes gens de sa famille.

10. *Charles-François-Joseph Mayolez*, président du collège, fonda par testament du 19 août 1749, une bourse pour l'étude de la philosophie et de la théologie.

Au moment de la dispersion de l'Université, les revenus annuels des fondations faites au collège de Bois-le-Duc pour l'étude de la théologie montaient à 4,372 florins, 10 sols et 3 deniers.

État actuel des revenus des fondations annexées autrefois au collège de Bois-le-Duc ou de Saint-Willibrord (1).

A. *Fondations administrées par la commission provinciale du Brabant.*

Fondateurs.	Revenus. Frs Ces
1. Kempen (Jean Van)	1032,09
2. Mayolez (Charles-François-Joseph)	205,83
3. Vos (Adrien De)	517 50

B. *Fondations administrées par le bureau du séminaire de Malines.*

Fondateurs.	Revenus. Frs Ces
1. Cotereau (Henri de), seigneur de Westmalle, .	310 08
2. Elsveld (Winoc Van)	291 26
3. Hézius (Évrard)	262 70
4. Stalpaerts (Adrien)	29 18
5. Zoësius (Nicolas), fondateur du collège . . .	5517,59

(1) Dans ce tableau nous indiquons les revenus actuels des anciennes fondations d'après le compte de l'année scolaire 1879-1880.

21. Collège de Bay.

Ce collège, ainsi appelé du nom de son fondateur Jacques de Bay, professeur de théologie à l'Université de Louvain, président du collège de Savoie et neveu du célèbre professeur Michel de Bay, se trouvait rue *de Tirlemont*, à côté du collège de Winckel. Il était principalement destiné aux étudiants en théologie. On devait y admettre, en premier lieu, les parents du fondateur, qui pouvaient même jouir des bourses fondées par Jacques de Bay pour l'étude de la philosophie préparatoire à la théologie. En second lieu venaient deux Louvanistes, qui, pour être admis à la jouissance des bourses, devaient avoir terminé leur cours de philosophie et se préparer à recevoir la prêtrise. Parmi tous ces appelés, ceux qui avaient fait leurs humanités au collège d'Ath devaient être préférés à tous les autres.

I. — *Fondation du collège.*

Collegium hoc exordia primaque statuta accepit a Jacobo de Bay, sacrae theologiae doctore ac professore regio, ad divum Petrum Lovanii canonico et decano, necnon collegii Sabaudici praeside. Falluntur que qui ea adscribunt Michaëli de Bay, celeberrimi nominis theologo et per quadraginta annos professori, Jacobi patruo.

Emerat quidem Michaël, dum viveret, domum aliquam sitam ad Leydam (forte eamdem, in qua olim collegium sancti Hieronymi) instituendo ibidem collegio aliisve fundationibus huc transferendis sub tutela sanctissimi Ecclesiae doctoris sancti Augustini; eidemque collegio praefecerat anno 1575 Jacobum Janssonium, sacrae theologiae doctorem, qui decimo quinto praesidentiae anno hinc transiit ad praesidentiam

collegii Adriani VI successor datus Michaëli de Bay defuncto 16 septembris 1589.

Verum collegium hoc sancti Augustini deinde a morte ejusdem Michaëlis successum non habuit, qui cogitationes suas alio divertit et in testamento suo Jacobum Bajum, suum ex fratre nepotem supranominatum, sub certis conditionibus instituit haeredem. Jacobus autem, cum dos collegii illius Michaëlis deficeret, divendita domo, reditus paucos cum hinc tum ex aliis patrui sui bonis provenientes, et quidquid bonorum ipse possidebat, moriens collegio suo Bajano, cujus fundamenta quaedam jam ante jacta erant, in domo, quae olim fuerat Joannis de Gronsselt, juris utriusque doctoris et professoris primarii, defuncti 9 junii 1473, destinavit universum, scripto manu propria testamento, quod subsignavit 28 aprilis 1612, cujusque suprascriptio est, de 18 augusti 1612, coram notario Conrardo Sylvio, testibus Ludovico Medart et Leonardo Petri.

Obiit Jacobus Bayus fundator 5 octobris seu tertio nonas octobris 1614; eodemque hoc anno 1614 Jacobi e fratre nepos Aegidius Bayus, primus praeses provisorque ex fundatoris ultimae voluntatis decreto constitutus, solemniter collegium aperuit atque aedificiis splendidis auxit.

Domum, quam Jacobus in collegium erexit, sitam proxime apud collegium Winckelianum, a Statibus Brabantiae idem Jacobus emerat.

« Ceterum admittuntur ad hoc collegium, et philosophiae studio dare operam possunt, qui de fundatoris sanguine se esse legitime docuerint, et idonei ad audiendam logicam, vel saltem ad locum primariorum in paedagogio fuerint reperti; inter quos tamen Bajani praeferuntur; item Lovanienses duo, quos, facta per plebanum ecclesiae divi Petri publicatione, praesidens elegerit, et dominis provisoribus (quos ad eum fere modum, quo in collegio Sabaudico, ex facultatibus sacrae theologiae et juris utriusque eligi fundator voluit) instituendos obtulerit; qui etiam nisi ex justa causa rejicere sibi oblatum non poterunt. Reliqui vero ad bursam adsumendi artium magistri esse debent, qui honestum in promo-

tione locum habuerint, animo tendentes ad sacerdotium et pastoratum; quorum electio similiter est penes praesidem. Inter sollicitantes vero et concurrentes ad bursam aliquam tribuit idem fundator praerogativam venientibus ex schola Athensi, natis in ejusdem castellania; hinc ortis in Hannonia, territorio Insulensi, Duacensi, Cameracensi; ac, nemine ex his comparente, a praeside eligendis, cujuscumque gentis et linguae, de legitimo toro natis. » *Ex testamento Jacobi de Bay.*

Praeter quaedam pia et familiae legata testamento inscripta, in eodem testamento legitur : « Item fratribus Cappucinis in vita dedit usum fundi septis monasterii inclusi sub expressa conditione quod, si Cappucini locum sibi a D. testatore concessum aliquando deserant, aut regulam suam commutent, quod ipse dominus testator et ipsius haeredes, seu actionem ejus habentes, absque cujusquam contradictione poterunt eumdem fundum in alium pium usum sibi placentem convertere aut collegio de Bay reservare. In quem finem jus proprietatis sibi suisque haeredibus reservavit et reservat. »

Sub praeside Martino Joanne Du Bois, Gerardimontensi, juris utriusque licentiato, qui collegio annos 25 praefuit ac obiit 5 septembris 1758, aedificia collegii restaurata fuere ac nova constructa, cunctaque exornata, portaeque collegii cum insignibus fundatoris et lemmate imposita haec inscriptio :

COLLEGIUM | JACOBI DE BAY

II. — *Présidents du collège.*

I. Primus collegii hujus praeses, a fundatore Jacobo de Bay in testamento nominatus, fuit AEGIDIUS DE BAY, Athensis, fundatoris e fratre nepos. Promotus erat hic in artibus in secunda linea e Falcone anno 1595. Anno 1602 constitutus fuit secundus collegii Gandavensis seu Vaulxiani praeses. Tum anno 1605 sacrae theologiae doctor. Qui et collegium a morte fundatoris solemniter anno 1614 aperuit, aedificiis auxit et fundatione. In cujus testamento olographo

leguntur sequentia : « Cum vero in statutis dicti collegii per quondam dominum Jacobum Bayum, patruum meum, conditis, observaverim capite II, *De officio et qualitate praesidentis*, in persona praesidis eminentem quidem doctrinam requiri, sed non exprimi facultatem ullam sive studium, cujus ille doctus esse debeat, licet capite V, *De moribus, studiis et tempore bursariorum*, constitutum sit, ut omnes bursarii, absoluto artium cursu, theologiae studere teneantur, salvo quod licebit praesidi permittere uni, aut ad summum duobus de sanguine fundatoris, et uni Lovaniensi, ut juri aut medicinae operam dent, adeo ut pro certo habeam dicti domini Jacobi Baji, uti et domini Michaëlis et domini Foliani [Fiefvet], fundatorum dicti collegii, mentem fuisse, ut praesidens quoque theologici studii existat et in eo eminenter doctus sit; hinc ad tollendam dictam ambiguitatem, declaro me non intendere dictam meam haereditatem dicto collegio relinquere, nisi sub hac conditione, quod praesidens dicti collegii futuris temporibus debebit esse doctor vel licentiatus eminenter doctus in sacra theologia, ut melius bursarios ad idem studium adstrictos in eo dirigere possit et valeat. Si porro alterius studii quam theologici quempiam assumere contingeret, neglectis et contemptis his meis declarationibus et monitis, volo totalem meam haereditatem ad collegium Adriani VI transire, dans ex nunc prout ex tunc dicti collegii provisoribus et praesidi, et eorum cuilibet, potestatem mox eamdem apprehendendi absque ullius contradictione;... ipsis cum provisoribus, et praesidi dicti collegii potestatem tribuens resolvendi omnia dubia (non tamen mutandi clara), quae circa hoc meum testamentum, durante eorum executione, moveri continget. Datum Lovanii, in collegio Bajorum, ultima martii 1628. » Signatum : « Aegidius de Bay. »

Obiit hic Aegidius de Bay, praeses, 3 decembris 1633, annos natus 57; sepultus ad divum Petrum in sacello sanctae Annae.

II. Jacobus de Bay, Athensis, frater Aegidii sacrae theologiae doctoris, juris utriusque licentiatus, a 3 maji 1616 pro-

fessor ad Codicem et secundae fundationis in divi Petri canonicus, collegii Gandavensis seu Vaulxiani fratri suo Aegidio succedens tertius praeses. Academiae rector ter praefuit annis 1621, 1631 et 1632; tum et anno 1629 curiae conservatoris signator electus. Ex collegio Vaulxiano transiit anno 1633, defuncto Ægidio, fratre suo, ad praesidentiam collegii hujus Bajani. Ad haec fuit canonicus sancti Hermetis Rothnaci. Condito testamento coram Erasmo Van Gutschoven 26 septembris 1635, fundat missam quotidianam in collegio Vaulxiano et bursas pro consanguineis in humanioribus.

Obiit Lovanii 28 septembris 1635; sepultus in sacello collegii Bajani; ita enim voluit.

III. JOANNES RECHT, Hellebecanus ex agro Athensi, filius Joannis et Paschasiae Bilon (infra scribitur Baillet), sacrae theologiae licentiatus, factus anno 1635 collegii hujus praeses; tum. 17 novembris 1648 sacrae theologiae doctor, ac dein facultatis regens; provectae aetatis senex in collegio hoc (cujus et benefactor, relicta fundatione imprimis pro stipendio annuo pro sacrae theologiae licentiato, qui ibidem doctrinam sacram junioribus theologis praelegit) obiit 11 octobris 1682. Vide sacrae theologiae doctores.

Hic Joannes Recht et praeses Baji erat superintendens et patronus bursarum fundatorum per Augustinum Baillet, sacrae theologiae licentiatum et pastorem Braniae Cornitis, avunculi sui (coram Tordoir ad diem 23 octobris 1665, ubi insignia).

« Ad ejus iconem in collegio hoc adservatam haec adscripta : | EX. D. AC M. N. JOES RECHT, S. T. DOC | TOR ET PROFESSOR | ORDINARIUS III PRAESES COLLEGII DE BAY AETATIS 76 | OBIIT 11 OCTO | 1682. » Ita PAQUOT.

Joannes Recht, praeses noster, emerat toparchiam et feudum de Mont-Cornet.

IV. JOANNES CHEVALIER, ex Bassilly vel Ellezelles sub decanatu Lessiniensi, gradum licentiae in sacra theologia 1 septembris 1681 obtinuit, factus anno 1682 collegii hujus praeses; condito testamento 2 augusti 1683 coram Tordoir,

obiit 3 augusti ejusdem anni 1683. Voluit sepeliri in sacello collegii hujus a sinistris domini Jacobi de Bay.

Carolus, Dominicus, Nicolaus, Laurentius et Franciscus-Ignatius, ejus fratres.

Joannes Chevalier, philosophus in Falcone, et Joannes Van Ayse, ejus nepotes.

« Ejus effigies est in collegio cum hac inscriptione : | ERVD. D. JOANNES CHEVALIER S. T. L. 4us PRAESES COLLEGII DE BAY, QUI 9 CIRCITER MENSIBUS | INSTITUTUS, OBIIT 2^{a} AUGUSTI 1683 | AETATIS 45. » Ita PAQUOT (1).

V. ÆGIDIUS DE LE LIENNE. Erat adhuc praeses 12 septembris 1685 (coram Tordoir). Quaeritur an anno 1685 obierit vel discesserit.

VI. MARTINUS STEYAERT, Somergemiensis, natus 16 aprilis 1647. Anno 1665 in artibus e Castro primus. In hoc paedagogio Castri fuit primum tantisper subregens. Tum anno 1670 fit philosophiae professor, anno 1673 ab epistolis episcopi Iprensis, et anno 1674 in hac cathedrali canonicus theologalis; tum et anno 1675 creatur sacrae theologiae doctor. Anno 1685 velut postliminio Lovanium revertitur et constituitur collegii Bajani praeses; ex quo, anno 1689, transiit ad praesidentiam collegii majoris theologorum; cui immoritur 17 aprilis 1701, aetatis suae 55° ad diem unum inchoato. Vide sacrae theologiae doctores.

VII. GUILIELMUS RENARDI, Hermaliensis Eburo, natus anno 1651; anno 1671 in artibus e Porco tertius, e subregente paedagogii sui in eodem philosophiae professor; tum et anno 1691 sacrae theologiae doctor, collegii Bajani post dimissionem Steyartii praeses constitutus est; cui muneri immoritur 14 decembris 1731, octogenario major, praesidentiae 40 annorum. Vide sacrae theologiae doctores.

Donatione inter vivos in hoc collegio fundationem bursarum erexit florenorum 600 annuorum, tum et aliam florenorum 117 in beginagio majori Lovanii.

(1) Ce portrait se trouve actuellement au Musée des Halles, à Louvain.

VIII. Martinus Joannes Du Bois, Gerardimontensis, natus anno 1692, patre consultissimo domino Philippo, per annos 50 oppidi Gerardimontensis pensionario, matre domicella Livina Van den Houten, literas humaniores in patria in abbatia sancti Benedicti didicit, atque anno 1712 in artibus e Falcone nonus. Inde inter sacrae theologiae alumnos collegii Viglii sub praeside Hennebel adscriptus atque vacantiarum prioris munere in schola theologica perfunctus est; tum 11 junii 1720 licentiatus, et eodem hoc anno via privilegiorum facultatis artium ad pastoratum de Oultre, dioecesis Mechliniensis, promotus est, atque circa annum 1725 ab archiepiscopo Mechliniensi districtui Gerardimontensi landdecanus praeficitur, eumque ad praebendam gradualem in metropolitana ecclesia assumere intendebat.

Anno 1738 jure consanguinitatis ad praesidentiam collegii Bajani,vacantem ab anno 1731 per obitum Renardi,assumptus est (praeses collegii Bajani per sententiam supremi senatus Brabantiae per provisionem declaratus fuit). Hic anno 1739, defuncto domino Van Kiel (in scheda mortuaria erronee habetur *Hendrickx* loco *Van Kiel;* archipresbyter enim Hendrickx obiit anno 1720) archipresbyter districtus Lovaniensis constitutus est, eodemque hoc circiter tempore monialibus dictis *Albae Dominae* praefectus datus fuit, easque annos 20 continuos rexit.

Vir eloquii suavitate, dicendorum claritate, abstrusorum eruditione, indolisque amoenitate praeditus, parochiam suam de Oultre maximo cum zelo et fructu rexit; nec minori cum solertia, dexteritate ac sollicitudine collegium hoc gubernavit annos 25, hujusque rem promovit, fundos melioravit, substantiam auxit, aedificia restauravit, nova construxit, cuncta exornavit. Ad haec in pauperes erat liberalis et eminentissimo domino de Alsatia cardinali perquam carus.

De Ecclesia et Academia optime meritus, viribus tandem attritus,post novem mensium morbum obiit 5 septembris 1758.

N. B. Hic Martinus Joannes Du Bois fratrem habuit Nicolaum Du Bois, sacrae theologiae licentiatum anno 1728, canonicum Rothnacensem et ad divum Petrum Lovanii, vita functum anno 1763 (vel ante), dum factus est canonicus divi

Petri Lovanii Otto-Henricus De Lannoy, qui obiit 31 martii 1775.

IX. Petrus Ignatius De Bisschop, Rothnacensis, filius Petri et Mariae Gore. Natus 17 januarii 1717; anno 1737 in artibus e Falcone secundus; alumnus tunc collegii Bajani uti fundatoris consanguineus; hinc anno 1744 in Falcone philosophiae professor eligitur, et anno 1756 sacrae theologiae doctor. Tum et 20 septembris 1758 collegio huic praeficitur. Obiitque in hoc collegio 15 octobris 1780, circa horam tertiam pomeridianam, relicta fundatione bursarum in hoc collegio. Vide sacrae theologiae doctores.

X. Defuncto praeside De Bisschop, a provisoribus collegii hujus institutus est praeses 17 octobris 1780 Petrus Wuyts, ex Tongerloo Campiniae Brabantiae, anno 1756 in artibus e Porco, alumnus Standonicus, primus; dein e philosophiae professore collegii Malderiani praeses et sacrae theologiae doctor anno 1775. Tum e familia Bajana nemo erat actu qualificatus. Interea P. J. U. Bricoult, sacrae theologiae baccalaureus formatus, uti consanguineus fundatoris, praesidentiam hanc praetendit, ad gradum licentiae in sacra theologia se praeparat et obtinet 5 novembris 1782; transiitque dominus Wuyts a julio ad praesidentiam collegii Standonck, ibidemque obiit 16 martii 1788, apoplexia tactus.

XI. Petrus Josephus Ursmarus Bricoult, ex Bassilly, anno 1768 in artibus e Falcone 55us, presbyter, sacrae theologiae baccalaureus formatus et vicepastor in ...., defuncto domino De Bisschop, ad praesidentiam hanc, uti fundatoris consanguineus, nominari praetendit, gradumque licentiae obtinuit 5 novembris 1782, atque 2 januarii 1783, desistente a lite eximio domino Wuyts, per decretum concilii Brabantiae 31 decembris 1782 in possessionem praesidentiae collegii hujus Bajani missus est, illudque usque ad dispersionem Universitatis anno 1797 administravit.

III. — *Fondations de bourses au collège de Bay.*

In collegio hoc, praeter Bajanas, possidentur et hae bursae :

1. *Victoris De Slingere*, pastoris in Oostbrugge Zelandiae,

ante hac in collegio sancti Augustini ad Leidam, anno 1575 (1).

2. *Foilliani Fiefvet*, Fraxiniensis ad Scaldim, ex pastore Melinensi ac Binchiensi Lovanii ad divum Jacobum decani. Obiit 1612, mense augusto.

3. *Joannis Libertis Hennebel*, Wavriensis.

4. .... *Coremans* ..., postea Cortraci pastoris.

5. *Guilielmi Renardi*, praesidis hujus collegii : bursa 600 florenorum.

État actuel des revenus des fondations annexées autrefois au collège de Bay (2).

A. *Fondations administrées par la commission provinciale du Brabant.*

Fondateurs.	Revenus. Frs	Ces
1. Bay (Jacques de), fondateur du collège,	5867	02
2. Bay (Hubert et Jacques de)	363	56
3. Beauclef (Antoine)	258	38
4. Bois (Nicolas Du)	335	52
5. Bricoult (Pierre)	1221	83
6. Chamart (Noël)	114	08
7. Fiefvet (Pholien)	505	28
8. Huart (Jacques)	275	04
9. Renardi (Guillaume)	747	63
10. Slingere (Victor De)	125	94

B. *Fondations administrées par le bureau du séminaire de Malines.*

Fondateurs.	Revenus. Frs	Ces
1. Bay (Gilles de)	1215	39
2. Bay (Michel de)	678	16
3. Bisschop (Ignace De)	1539	17
4. Recht (Jean)	689	42

(1) Voyez l'acte de fondation de cette bourse dans A. C. De Schrevel, *Histoire du séminaire de Bruges*, II, p. 160 et sv.

(2) Dans ce tableau nous indiquons les revenus actuels des anciennes fondations d'après le compte de l'année scolaire 1879-1880.

IV. — *Note complémentaire pour l'histoire du collège de Bay.*

Après la suppression de l'Université en 1797, les bâtiments du collège de Bay ne furent pas aliénés par le prytanée français de Saint-Cyr; par conséquent, ils devinrent plus tard la propriété de la ville de Louvain. On démolit l'aile des bâtiments longeant la rue *de Tirlemont*. Les parties épargnées, qui avoisinent les collèges du Pape et de Winckel, furent converties en caserne et servent encore aujourd'hui à cet usage.

22. Collège de Hollande ou de Sainte-Pulchérie (1).

1. *Fondation du collège.*

Sasbold Vosmeer, vicaire apostolique des Provinces-Unies, et Adalbert Eggius, qui, pendant plusieurs années, administra comme vicaire général le diocèse de Haerlem, conçurent ensemble le projet d'organiser un collège pour y élever et faire instruire, avec le concours généreux de fidèles fortunés, des jeunes gens appelés à devenir un jour des ouvriers évangéliques dans la mission hollandaise. Voyant l'avantage qu'il y aurait à réunir ces jeunes gens dans une ville universitaire voisine, ils envoyèrent, vers 1583, quelques étudiants à Cologne, pour y vivre en communauté, sous la direction d'un ecclésiastique, dans une maison prise en location. Rovenius qui, en 1614, succéda à Vosmeer dans le vicariat apostolique des Provinces-Unies, devint président de cette institution vers l'année 1600. En 1605, il fut remplacé dans cette charge par Eggius lui-même qui, exilé de la Hollande depuis le mois de septembre 1604, était allé se fixer à Cologne, et dirigea le collège jusqu'au moment de sa mort, arrivée le 18 juillet 1610. Il eut pour successeur Léonard Marius, devenu plus tard vicaire général du diocèse de Haerlem. Après la mort d'Eggius, le vicaire apostolique Sasbold Vosmeer, désireux de donner plus de stabilité à une institution aussi éminemment utile, résolut de consacrer toutes les ressources dont il disposait à la dotation complète d'un collège dont l'unique but serait de former des ecclésiastiques pour les missions de la Hollande. Il acheta donc de ses propres deniers, dans la ville de Cologne, une maison située dans la *Grosse Bottengasse* (aujourd'hui la *Grosse Budengasse*) et célèbre parce que saint Bruno, le fondateur

(1) Nous reproduisons ici la *Notice sur le collège de Hollande ou de Sainte-Pulchérie* que nous avons publiée dans l'*Annuaire de l'Université catholique*, 1875.

de l'ordre des Chartreux, y vit le jour vers le milieu du XIe siècle; cette maison formait auparavant la *curia* ou l'hôtel de l'avocat noble de l'archevêque-électeur. Comme elle avait été acquise, en 1262, par un patricien de Cologne appelé Hilger von der Stessen, elle reçut, depuis cette époque, le nom de *Hof zur Stessen.* Dans cet édifice il ouvrit, le 1 juillet 1613, un collège dédié aux saints Boniface et Willibrord, apôtres de la Hollande, et destiné à recevoir des jeunes gens originaires des Provinces-Unies. Il nomma proviseurs de l'établissement un membre du clergé d'Utrecht et un de celui de Haerlem : Jacques Boolius, docteur en théologie et chanoine de Notre-Dame à Utrecht, pour l'archevêché d'Utrecht, et Sibrand Sixtius, licencié en théologie et chanoine de Saint-Bavon, pour le diocèse de Haerlem. Le vicaire apostolique se réserva à lui-même et à ses successeurs dans le vicariat la haute direction et l'inspection du collège, avec la faculté de le transférer dans toute autre ville si bon lui semblerait.

Rovenius (1), qui avait succédé, en 1614, à Sasbold Vosmeer comme vicaire apostolique des Provinces-Unies (2), profita de la latitude que lui accordait la dernière clause, pour transférer à l'Université de Louvain, conformément à la volonté expresse des donateurs, la part de la fondation apportée par des bienfaiteurs appartenant au diocèse de Haerlem. Le nouveau collège fut ouvert à Louvain au mois d'avril ou de mai 1617, dans de vastes bâtiments situés sur le marché aux Porcs (actuellement la place Saint-Antoine) et achetés, l'année précédente, de Louis Van den Tympel, maïeur de la ville. Ces bâtiments, construits en 1511 et formant autrefois l'hôtel des Uten Liemingen ou de Limminghe, la première des sept familles patriciennes de Louvain, étaient devenus, au commmencement du XVIIe siècle, la propriété de Van den Tympel.

(1) Voyez des biographies de Rovenius dans : 1o *Batavia sacra*, p. 74; et 2o *Historia episcopatuum foederati Belgii. Ultrajetinus archiepiscopatus*, p. 45.

(2) Sasbold Vosmeer mourut le 3 mai 1614, et fut remplacé par Philippe Rovenius le 11 octobre de la même année.

Le collège fut nommé *collège de Hollande* (1), parce qu'il était érigé dans le but de former des prêtres pour les missions de la Hollande; souvent aussi on l'appela *collège de Sainte-Pulchérie*, non pas qu'il fût dédié à la sainte de ce nom, mais parce que ses premiers proviseurs avaient fait placer, au-dessus de la porte d'entrée, une *belle* (*pulchra*) statue en pierre représentant la sainte Vierge, que le peuple désignait généralement sous le nom de *Belle Vierge*, *Schoone Lieve Vrouw*, *beata Maria pulchra* (2). En 1757, lors de la reconstruction du collège, on transporta cette gracieuse statue dans la cour intérieure, presque vis-à-vis de la porte d'entrée. Après la dispersion de l'Université et la suppression du collège, elle fut donnée à l'église de Saint-Michel, où on la voit encore aujourd'hui sur l'autel dédié à la sainte Vierge.

Les proviseurs du collège de Hollande étaient toujours au nombre de deux et appartenaient au clergé de Haerlem; ils nommaient le président et conféraient les bourses. Grâce aux largesses de plusieurs curés des diocèses de Haerlem et d'Utrecht, ces bourses devinrent en peu de temps si nombreuses que le collège de Hollande fut bientôt un des plus considérables de l'Université. Les boursiers pouvaient y commencer leurs études à partir de la philosophie.

Le collège de Hollande fut presque entièrement rebâti en 1756 et 1757, sous la présidence du professeur Lelivelt, comme le rappelle l'inscription que l'on voit au-dessus de la porte d'entrée : COLLEGIUM HOLLANDICUM DIVAE PULCHERIAE SACRUM. RENOVATUM ANNO 1757. On ne conserva, de l'ancien hôtel de la famille de Limminghe, qu'une petite partie de façade, située à la droite de la porte d'entrée. Vers la fin de sa vie (1763-1764), le président Lelivelt fit encore orner la nouvelle chapelle, qu'il avait fait construire avec grand soin, de cinq tableaux sur toile peints par Verhaghen, rangés parmi les

(1) Jansénius, dans une de ses lettres à l'abbé de Saint-Cyran, en parlant du collège, l'appelle le *Collège de Notre-Dame ou des Hollandois.*

(2) « Collegium Hollandicum, dit Foppens, beatissimae Virgini Mariae dicatum, cujus imago supra ingressum posita, quia *pulchra* et deauratis stellis picta cernitur, huic collegio sanctae Pulcheriae nomen, errore non ingenioso sed perduraturo, dedit. » *Bibliotheca Belgica*, II, p. 702.

meilleures œuvres de ce maître distingué existant encore aujourd'hui.

Les fondations de bourses d'études étaient très considérables au collège de Hollande à la fin du XVIIIe siècle; en 1797, leurs revenus annuels montaient à la somme de 5,808 florins et 7 deniers.

Après la suppression de l'Université en 1797, toutes les propriétés mobilières et immobilières de l'*Alma Mater* devinrent la propriété du prytanée français de Saint-Cyr, qui en vendit publiquement une grande partie. Le collège de Hollande fut mis aux enchères, en deux lots, le 15 juin 1810; les bâtiments furent acquis par le citoyen Huin, receveur du prytanée dans le département de la Dyle, et le jardin par Michel-Joseph Van Gindertaelen. Le 28 juin 1812, l'avocat de Laittre, de Namur, acheta, du citoyen Huin, les bâtiments du collège, et en céda l'usage à mademoiselle Paridaens, qui y établit une maison d'éducation pour jeunes filles. Plus tard cette institution fut transformée en une communauté religieuse, appelée *les Filles de Marie* et généralement connue sous le nom d'*Institut Paridaens* (1).

2. *Présidents du collège de Hollande.*

1. Le premier président fut CORNEILLE JANSÉNIUS, devenu plus tard évêque d'Ypres et tristement célèbre parce qu'il est l'auteur de l'*Augustinus*, dont la publication posthume donna naissance à la secte janséniste. Il gouverna le collège pendant environ sept ans, et résigna la présidence en 1624.

On trouve encore aujourd'hui, dans le jardin de l'ancien collège de Hollande, un bâtiment surmonté d'un étage et appelé la *Tour de Jansénius*, parce que ce savant, pendant qu'il était président, le fit construire sur une des anciennes tours que l'on voyait, de distance en distance, aux fortifications primitives de la ville de Louvain (2). On affirme souvent

(1) Le jardin du collège de Hollande fut également acheté pour l'Institut Paridaens le 24 fév.ier 1819.

(2) Jansénius fut autorisé à élever ce bâtiment, par une décision du magistrat de Louvain en date du 18 octobre 1617, comme il résulte de

que l'*Augustinus* fut composé dans cette tour. Cette assertion nous paraît très discutable. Jansénius ne commença la rédaction de son grand ouvrage que vers la fin de l'année 1627; or, à cette époque, il avait, depuis environ trois ans, résigné la présidence du collège de Hollande, et tout porte à croire qu'il n'y demeurait plus.

2. Henri Paridaens ou Paridanus, de Hever près de Malines, remplaça Jansénius en 1624, et remplit les fonctions de président jusqu'au moment de sa mort, arrivée le 28 septembre 1635. Après avoir suivi les cours de philosophie et obtenu la première place au concours de 1607, il enseigna, pendant plusieurs années, la philosophie au collège du Porc, où il avait étudié. Le 7 mai 1626, il fut nommé professeur de théologie, et promu solennellement au doctorat en cette science le 20 octobre suivant.

3. Baudouin Catz, de Gorcum, succéda à Paridaens, probablement vers la fin de 1637. Il était encore président au commencement de 1639; mais, dans le courant de cette année, il fut remplacé par Silvoltius. Il paraît cependant qu'il conserva longtemps après le titre de président, sans doute *ad honores*, car dans un acte authentique de 1655 environ, signé par Jacques Torrius, vicaire apostolique des Provinces-Unies, il est encore appelé *président du séminaire de Hollande à Louvain* (1).

Catz étudia la philosophie à Louvain et y prit le grade de

l'extrait suivant des procès-verbaux du conseil communal : *Is geresolveert den president in 't collegie van de schoone Lieve Vrouw toe te laten, op den thoren, achter aen de Dyle, te moghen maken eene camere.* »

(1) En 1655, Jacques Torrius avait demandé un coadjuteur et proposé huit candidats au Saint-Siège, parmi lesquels se trouvait Catzius. Voici le texte même de l'éloge que Torrius faisait de son ami Catzius dans la supplique adressée à Rome : « Balduinus Catzius, Gorcomiensis, dioecesis Ultrajectinae, provicarius meus Harlemensis et Leovardiensis, annorum circiter 45, sacrae theologiae licentiatus, aliquando a clero meo electus, seminarii nostri Lovaniensis praeses et meae consecrationis secundus assistens ; vir omni exceptione major, pius, eruditus, facundus, commodus et prudens. »

licencié en théologie. Après avoir desservi pendant quelque temps la cure de Spaerwoude, dans le diocèse de Haerlem, il retourna à Louvain, comme président du collège de Hollande. En 1641, il fut nommé directeur du béguinage *in den Hoek* à Haerlem, et, quelque temps après, archiprêtre du concile du Kennemerland et doyen du chapitre de Haerlem. Plus tard il devint aussi vicaire général des diocèses de Haerlem, Groningue et Leeuwarde. Désigné, le 3 décembre 1655, comme coadjuteur du vicaire apostolique Torrius, par le souverain pontife Alexandre VII qui avait été nonce aux Pays-Bas, il refusa cette dignité et parvint à faire nommer Zacharie Mexius. Mais, en 1661, le vicaire apostolique et son coadjuteur étant venus à mourir, l'un le 13 juillet et l'autre le 16 septembre, le souverain pontife Alexandre VII fit faire de nouvelles instances auprès de Catz, qui finit par accepter la charge de vicaire apostolique des Provinces-Unies. Son sacre, comme archevêque de Philippes *in partibus infidelium*, eut lieu à Cologne le 9 septembre 1662. Peu de temps après cette cérémonie, il fut atteint d'aliénation mentale et mourut à Louvain, chez les pères de l'Oratoire, le 18 mai 1663.

4. Théodore Silvolt ou Silvoltius, né à Grolle dans le comté de Zutphen en 1600, fut nommé président en 1639, et remplit ces fonctions jusqu'à sa mort, qui arriva le 29 janvier 1657. Promu au doctorat en théologie le 22 septembre 1648, il devint professeur à la faculté de théologie le 3 janvier 1651, et fut élu recteur de l'Université pour le second semestre de l'année 1655.

5. Théodore Blockhoven, dit aussi Baden, de Culembourg, succéda à Silvoltius peu de temps après la mort de celui-ci et résigna la présidence vers l'année 1680. Il fut *primus* au concours de la faculté des arts en 1644. Après avoir pris, à Louvain, le grade de licencié en théologie, il desservit une cure, d'abord à Haerlem et puis à Leyde. Le 2 octobre 1669, il fut nommé à une chaire de la faculté de théologie et l'occupa jusqu'au moment de sa mort, en 1691 ou au commencement de 1692.

6. Pierre Melis, d'Amsterdam, remplaça Blockhoven vers l'année 1680, et dirigea le collège pendant près de cinquante ans. En 1673, il avait été proclamé le 5e à la promotion solennelle de la faculté des arts. Après avoir pris le grade de licencié en théologie, il obtint, à la pédagogie du Porc, où il avait étudié, une chaire de philosophie, qu'il continua d'occuper pendant qu'il était président au collège de Hollande. Il fut élu doyen de la faculté des arts au mois d'avril 1689, et devint membre du conseil de l'Université peu de temps après. L'Université lui conféra, à trois reprises (en 1690, 1700 et 1705), les suprêmes honneurs du rectorat. En 1696, il fut nommé chanoine de la cathédrale de Bruges, mais il n'alla jamais résider dans cette ville pour desservir son bénéfice.

Melis, qui était un des plus fougueux partisans du jansénisme hollandais, transforma le collège de Hollande en une pépinière d'où sortaient de nombreux adeptes, qui allaient grossir les rangs du clergé réfractaire de la *Petite-Église*, dite *d'Utrecht*. Il combattit avec acharnement le formulaire d'Alexandre VII et la bulle *Unigenitus*; et, pour ne pas avoir voulu souscrire au formulaire ni accepter la bulle, il fut obligé, en 1729, de résigner la présidence du collège. Il se retira alors à Delft, en Hollande, et y mourut le 15 mai 1736.

7. David Van der Mye, d'Amsterdam, bachelier formel en théologie, nommé *administrateur* du collège, après le départ de Melis, par l'archiduchesse Marie-Élisabeth, alors gouvernante des Pays-Bas pour son frère l'empereur Charles VI, ne prit le titre de président qu'après la mort de Melis. Van der Mye avait étudié la théologie, d'abord à Louvain comme élève du collège du pape Adrien VI, et ensuite à l'Université de Paris. Le 25 novembre 1733, il obtint une prébende canoniale à la collégiale de Saint-Jacques à Louvain, qu'il conserva, de même que la présidence du collège de Hollande, jusqu'à sa mort, arrivée le 6 mai 1749. On a de lui l'ouvrage suivant : *Historia sacro-profana chronologice deducta a tempore prophetarum usque ad Christum natum, in qua prophetarum vaticinia*

quoad historiam illustrantur et completa exhibentur; Lovanii, apud Mart. Van Overbeke, 1748, vol. in-8°. Le tome I de cet ouvrage seul a paru.

8. Laurent-Joseph Lelivelt, né à Bois-le-Duc en 1708, succéda à Van der Mye le 6 juillet 1749, et gouverna le collège jusqu'au moment de sa mort, le 8 janvier 1765. Il avait suivi les leçons de philosophie à la pédagogie du Faucon et obtenu la 3e place à la promotion de 1726. Lorsqu'il eut achevé son cours de théologie, il enseigna pendant quelques années au Faucon, et devint, le 1 février 1742, président du collège de Viglius, d'où il passa à celui de Hollande après la mort de Van der Mye. Il fut créé docteur en théologie le 19 novembre 1743, et nommé professeur le 8 mars 1745.

Lelivelt fut un des grands bienfaiteurs du collège; il contribua largement dans les frais occasionnés par la reconstruction des bâtiments qui eut lieu sous sa présidence, et il fit, en outre, au collège un legs testamentaire très considérable.

9. Jacques-Thomas-Joseph Wellens, né à Anvers le 3 septembre 1726, fut installé comme président le 17 janvier 1765, et remplit ces fonctions jusqu'à la fin du mois d'avril 1776. A la promotion de 1745, il fut proclamé *primus.* Après avoir suivi les cours de théologie, il enseigna d'abord pendant quelque temps au Faucon, où il avait étudié, et prit entretemps (le 31 juillet 1752) le grade de licencié en théologie et ès droits. Le 11 juin 1754, il devint président du collège de Sainte-Anne. Promu solennellement au doctorat en théologie le 3 août 1756, il fut nommé professeur quelque temps après. Désigné pour l'évêché d'Anvers le 20 avril 1776, il fut sacré à Malines le 8 septembre suivant. Il mourut dans sa ville épiscopale le 30 janvier 1784. Les *Exhortationes familiares* de Wellens, qui ont été publiées, sont les conférences qu'il a données aux étudiants du collège de Hollande pendant qu'il était président. Voyez sur l'évêque Wellens, Van de Velde, *Synopsis monumentorum,* III, p. 754.

10. Jean-François Van de Velde, né à Beveren (Waes) le

5 mars 1743, succéda à Wellens le 1 mai 1776, et dirigea le collège de Hollande jusqu'au 13 mai 1783, époque à laquelle il fut nommé président du grand collège du Saint-Esprit. Avant de devenir président du collège de Hollande, Van de Velde avait déjà enseigné quelque temps la théologie dans cet établissement; le 21 novembre 1772, Wellens, qui était alors président, lui avait confié cette charge. Voyez sur Van de Velde notre notice dans l'*Annuaire de l'Université catholique*, 1865, p. 313 et svv.

11. Guillaume-Walric Van Leempoel, de Rotterdam, bachelier formel en théologie, remplaça Van de Velde le 21 mai 1783, et conserva la présidence jusqu'à la dispersion de l'Université en 1797. Proclamé le 4e à la promotion de la faculté des arts en 1770, il s'appliqua ensuite à l'étude de la théologie. Le 7 février 1774, il devint professeur de philosophie à la pédagogie du Porc, où il avait étudié, et y enseigna jusqu'à ce que l'Université fut fermée en 1797. Pendant qu'il était professeur de philosophie, il soutint la défense des thèses, requise pour l'obtention de la licence en théologie; il ne fut cependant jamais promu à ce grade. Après la suppression de l'Université, le gouvernement le nomma membre du comité des cinq commissaires chargés de l'administration des biens de l'Université. Lorsque le mandat de cette commission fut expiré vers l'année 1807, Van Leempoel se fixa à Bruxelles, et mourut subitement dans cette ville le 26 septembre 1815.

État actuel des revenus des fondations annexées autrefois au collège de Hollande (1).

1. Fondateurs inconnus 4126 50

(1) Dans ce tableau nous indiquons les revenus actuels des anciennes fondations d'après le compte de l'année scolaire 1879-1880.

Procès-verbal de la translation du siège de la paroisse de Saint-Loup, a Namur, dans l'église des ci-devant Jésuites.

1 septembre 1777.

L'ancienne église Saint-Loup, à Namur, était située à proximité de l'église de Saint-Jean-Baptiste. Elle avait été annexée, avant l'an 1272, à l'abbaye de Malonne et érigée en paroisse dans le courant du XIV[e] siècle. Depuis cette époque jusqu'à la grande révolution française, elle fut constamment desservie par un religieux de ce monastère. Après la suppression des Jésuites, l'église de ces pères fut assignée par l'impératrice Marie-Thérèse pour servir d'église à la paroisse de Saint-Loup. Cette translation se fit solennellement le 14 septembre 1777. L'année suivante, on démolit la vieille église, dont l'emplacement devint le *Marché-aux-Herbes*.

Les documents que nous publions ci-dessous se rapportent à la translation du siège de la paroisse Saint-Loup, à Namur, dans l'ancienne église des Jésuites, située rue du collège. V. B.

Par devant nous Pierre-Benoît, vicomte de Saudrouin et de Villers-sur-Lesse, seigneur de Genimont, Wignier, Naron et autres lieux, chambellan actuel de l'empereur et de l'impératrice-reine, maieur de la ville et banlieue de Namur, commissaire établi par Sa Majesté l'impératrice douairière et reine apostolique, à l'effet de procéder à la translation de la paroisse de Saint-Loup dans l'église des ci-devant Jésuites en ladite ville, de concert avec l'illustrissime et révérendissime évêque de Namur, lequel, quoiqu'absent, a néanmoins

consentit à la dite translation, ainsi qu'il nous est apparu par sa lettre en date du 23 août 1777 écrite à monsieur son secrétaire Masson, qui nous l'a communiquée, ici présent; sont comparus monsieur le révérend abbé de Malone, collateur de la cure de Saint-Loup, Pierre-Hubert Le Fèvre curé, et Jean Baptiste Fallon, mambour de cette paroisse; auxquels nous avons donné lecture des actes et dépêches de Sa Majesté l'impératrice douairière et reine apostolique en dates respectives du 11 et 20 août 1777, dont la teneur s'ensuit :

Lettre de l'impératrice Marie-Thérèse au sujet de la translation de la paroisse de Saint-Loup.

20 août 1777.

L'impératrice douairière et reine.

Très cher et bien amé. Nous vous remettons ci-joint, en original, l'acte que nous avons fait dépêcher pour la translation de la paroisse de Saint-Loup dans l'église des ci-devant Jésuites en notre ville de Namur, désirant que vous procédiez, de concert avec l'évêque et le plutôt possible, à l'exécution de cette translation.

A tant, etc.

De Brusselles, le 20 août 1777.

Acte pour la translation de la paroisse de Saint-Loup à Namur, dans l'église des ci-devant Jésuites de ladite ville.

11 août 1777.

Sa Majesté, aiant eu rapport des informations et éclaircissements que le vicomte de Saudrouin de Villers-sur-Lesse, son chambellan et grand maieur de Namur, lui a subministrés, après s'être entendu avec l'évêque, le collateur de la cure, le curé et le mambour de la paroisse de Saint-Loup, relativement au projet de transférer cette paroisse dans l'église des ci-devant Jésuites en ladite ville; elle a, de l'avis de son conseil privé et à la délibération du sérénissime duc

Charles-Alexandre de Lorraine et de Bar, son lieutenant, gouverneur et capitaine général des Païs-Bas, agréé et agrée par la présente, que ladite paroisse de Saint-Loup soit transférée dans l'église des ci-devant Jésuites à Namur. A l'effet de quoi Sa Majesté cède et abandonne gratuitement et à perpétuité à ladite paroisse l'église et la sacristie des ci-devant Jésuites, les cloches qui sont dans la tour, la partie des bâtiments du collège où était le parloir, et au-dessus la chapelle de la sodalité, pour être adaptée au logement du curé, y compris la partie des jardins du cloître, qu'il ne sera pas jugé nécessaire de réserver pour le pensionnat, suivant le plan ci-annexé, ainsi que le terrein nécessaire dans la petite cour du collège, à côté de la sacristie, pour y construire un logement pour les deux marguilliers. A l'effet de tout quoi, le présent acte tiendra lieu d'amortissement. Agrée Sa Majesté que les matériaux et le terrein de l'ancienne église Saint-Loup, ainsi que la maison actuelle du curé soient vendus au profit de la fabrique et que, sur les deniers à en provenir, l'on prenne la dépense nécessaire pour mettre ledit bâtiment du parloir en état de servir au logement du curé, et pour construire celui des deux marguilliers, ainsi que les fraix, tant de la translation que de la démolition de l'ancienne église et des maisons occupées actuellement par les marguillers. Le surplus des deniers à provenir de ladite vente sera appliqué au profit de la nouvelle église paroissiale et affecté avec le boni des revenus de la fabrique à son entretien; et, en cas d'insuffisance, les proviseurs de la dite église paroissiale pourront s'adresser à Sa Majesté pour y être pourvu, soit par l'union de quelque bénéfice ou par telle autre voie ou moïen qu'il sera trouvé au cas appartenir.

Déclare Sa Majesté que, par cette translation, il ne sera apporté aucun changement aux droits et prérogatifs de la paroisse de Saint-Loup, ni de ceux qui peuvent y avoir quelque intérêt fondé. Entend finalement Sa Majesté, qu'il ne soit fait, dans la nouvelle église paroissiale, aucun enterrement, sauf cependant que, par provision et jusques à autre

disposition, les enterremens paroissiaux pourront se faire dans les caveaux qui se trouvent sous l'église.

De tout quoi il sera donné part à l'évêque et au grand maieur de Namur, qui procéderont de concert à l'exécution du présent acte.

Fait à Brusselles, le 11 août 1777.

Cela fait, les comparants nous ont déclaré qu'ils acceptaient avec le plus humble remercîment et la reconnaissance la plus respectueuse les consentement, cession, abandon, déclaration de Sa Majesté, et généralement tout le contenu au susdit acte du 11 août 1777, promettant de leur côté de s'y conformer en tous points, et en conséquence il a été arrêté :

1° Que la translation simbolique de ladite paroisse dans l'église des ci-devant Jésuites s'effectuera processionnellement le 14 de ce mois après avoir été annoncée au prône par le curé.

2° Que le mambour de la même paroisse fera adapter incessamment au logement du curé la partie des bâtiments du collége des ci-devant Jésuites, ou était le parloir et au-dessus de la chapelle de la sodalité, suivant le plan attaché à l'acte de Sa Majesté que nous lui avons communiqué.

3° Qu'il fera également construire au plutôt, dans la petite cour du collége à côté de la sacristie, un logement pour les deux marguillers de Saint-Loup, en conformité du plan que nous lui avons aussi subministré.

4° Qu'il vendra le plutôt possible les effets inutiles, les matériaux et terreins de l'ancienne église et cimetière de Saint-Loup, ainsi que la maison de la résidence actuelle du curé, avec la clause néanmoins que l'acheteur de cette maison n'en jouira que du moment que le nouveau logement du curé sera habitable ; et qu'il ne sera conséquemment qu'alors tenu de païer le prix de son achat ou reconnaître la rente qui pourra en résulter.

5° Qu'il vendra pareillement les matériaux et terreins des

maisons de la résidence actuelle des deux marguilliers de Saint-Loup; lesquelles ne seront cependant démolies que dès lors qu'ils pourront habiter leurs nouveaux logemens.

6° Que, sur les deniers à provenir des ventes susdites, il acquittera la dépense nécessaire pour ledit bâtiment du parloir en état de servir au logement du curé et pour construire celui des deux marguillers, ainsi que les fraix tant de la translation que de la démolition de l'ancienne église, des maisons actuellement occupées par les marguilliers et du transport des décombres et terres de la superficie superflues.

7° Qu'il nous rendra, dans le courant de l'année, un compte exact et pertinent du produit de ses ventes et du montant des fraix et dépenses ci-devant mentionnées; lesquelles ventes devront se faire au plus grand profit de la fabrique que faire se pourra et les fraix et les dépenses avec toute l'économie possible.

En foi de quoi les comparants ont signé avec nous le présent procès-verbal fait en triple à Namur, le 1r septembre 1777.

Etoient signés :
M. G. Bonvoisin, abbé de Malonne.
Ph. Le Febvre, curé de Saint-Loup.
B. Fallon.
J. Masson.
Le vicomte de Saudrouin de Villers-sur-Lesse.

Conseil provincial; correspondance du conseil (1777-1770), fol. 160 et suiv. aux Archives de l'État, à Namur.

Quelques notes et documents concernant le monastère d'Aldeneyck, communiqués par M. E. Schoolmeesters, doyen de Saint-Jacques a Liège.

Le monastère fondé à Aldeneyck, près de Maeseyck, par les deux sœurs saintes Harlinde et Renilde, entre les années 720 et 730, fut entièrement détruit par les Normands en 882. Bientôt après, l'évêque de Liège Francon réussit à vaincre et chasser ces barbares (890). Mais qu'étaient devenues les religieuses? Retournèrent-elles à leur première demeure, et leur fut-il donné de restaurer leur couvent? L'histoire ne donnait aucune réponse à ces questions; on en était réduit à de simples conjectures: la plupart des auteurs croyaient que le monastère d'Eyck n'avait été reconstruit que dans les dernières années du pontificat de l'évêque de Liège Richair (920-945). Les deux documents que nous avons retrouvés et que nous publions ci-dessous démontrent, au contraire, qu'avant l'année 929, la fondation des deux saintes s'était déjà relevée de ses ruines. Dans le premier diplôme, le roi de Germanie Henri l'Oiseleur parle de l'église dédiée à Notre-Dame dans la *villa Eycke* et de la famille pieuse qui y habite; dans le second il est fait une mention expresse des *sancte moniales* qui y servent le Seigneur.

Cependant, malgré la protection du duc de Lotharingie Gislebert (916-939) et le patronage des rois de Germanie, cette communauté de religieuses bénédictines ne parvint pas à se maintenir, et l'évêque Richair se vit forcé de la remplacer par une abbaye séculière d'hommes, qui se transforma plus tard en chapitre. Les

chanoines résidèrent à Aldeneyck jusqu'aux temps troublés du protestantisme. En 1571, le chapitre fut canoniquement transféré à Maeseyck.

Le monastère d'Eyck, soumis à la juridiction spirituelle des évêques de Liège, avait commencé pour le temporel par faire partie de la Lotharingie; il est nommément cité dans l'acte du partage qui eut lieu, le 8 août 870, entre Charles-le-Chauve et Louis de Germanie. Le second diplôme que nous publions nous apprend, en outre, que le duc Gislebert l'avait donné en fief à un de ses vassaux, probablement à ce même comte Rodolphe dont il est question dans un autre diplôme impérial du 4 juillet 949 (1). Par cet acte l'empereur Othon I donne à l'église de Liège l'abbaye d'Aldeneyck avec toutes ses dépendances, *monasterium Eiche vocatum, super fluvium Votra constructum, situm in pago Mose, in comitatu Rodulphi* (2). Ce fut donc en 949 que ce couvent fut incorporé aux domaines temporels des évêques de Liège.

Voici la liste des doyens et des prévôts qui furent à la tête du chapitre de Notre-Dame à Aldeneyck d'abord, puis à Maeseyck.

DOYENS.

G. *decanus*, cité dans l'acte de fondation de l'abbaye de Thorn en 992.

Renoldus avant 1260 (3).

(1) Chapeaville, *Gesta pontificum leodiensium*, I, 175.

(2) *Votra*, Oeter; nom du ruisseau qui se jette dans la Meuse à Aldeneyck.

(3) *Vijf charters betrekkelijk sint Agnetenklooster te Maeseyck*, p. 1.

Walter de Houthurn, doyen d'Eyck, et son frère Gérard agissent, en 1306, comme exécuteurs testamentaires de leur frère Henri, chanoine de Saint-Servais à Maestricht (1).

Jean Copendraet, 1431 (2).

Jean de Monte, doyen en 1477, mourut en 1492. Il eut pour successeur *Renier Vander Cuilen*, cité comme doyen dans l'acte de translation du couvent du Saint-Sépulcre de Kinrode à Maeseyck (3) en 1496. Il est encore cité en 1505.

Guillaume d'Erp, chanoine de Saint-Paul à Liège et doyen de l'église de Maeseyck, mourut le 22 mai 1575.

Philippe Ægidii ou *Gillis*, cité en 1589.

Jacques Renier, doyen en 1647.

Walter de la Tour, 1682—18 septembre 1703.

Mathias Ryckens, 1704—22 juin 1706.

Walter Dallemagne, 1706—22 juillet 1730.

Nicolas-Joseph-Matheas Smetz, 1730—12 octobre 1746.

Nicolas-Richard Daniels, 1747—27 mars 1785.

André Stalmans, 1784—11 octobre 1796.

Philippe-Pierre Verschuyl, 1794-1809.

PRÉVÔTS (4).

F. Balduinus, prepositus in Eycka, 992.

Jean, archidiacre (1125) et prévot d'Eyck, 1138 (5).

Anselme de Barbanson de Ligne, prévôt d'Eyck en 1221, cité aussi en 1232 et 1252, mourut en 1257 (6).

(1) Franquinet. *Inventaris der oorkonden van O.-L.-V. kerk*, I, p. 86.

(2) *Vijf charters*, enz., p. 13.

(3) *Publications historiques et archéologiques du Limbourg*, 1870.

(4) Pour dresser cette liste nous nous sommes servi de l'ouvrage de M. le chevalier de Theux : *Le chapitre de Saint-Lambert de Liège*.

(5) Martene et Durand, *Amplissima collectio*, II, p. 108.

(6) De Theux et Devillers, *Cartulaire de l'abbaye d'Alne*.

Arnold d'Awans, chanoine de Saint-Lambert en 1301, est cité comme prévôt d'Eyck de 1310 à 1323 (1).

Raimbaud de Vlodorp, chanoine de Liège en 1340, est cité comme prévôt d'Eyck en 1353. Il vivait encore en 1363 (2).

Gilles de Bermonbêcbe, dit *Fichons*, chanoine résidant de Saint-Lambert en 1363, est mentionné comme prévôt d'Eyck de 1372 à 1382; il vivait encore en 1408 (3).

Pierre de Steine ou *à Lapide*, *foraneus* en 1401, «*die proost was tot Eycke*» en 1408 et 1415, devint prévôt de Notre-Dame d'Utrecht en 1420 (4); il fut grand chancelier de Jean de Bavière (5) et vivait encore en 1435 (6).

Branda de Castello, né dans le duché de Milan en 1350, jurisconsulte éminent, évêque de Plaisance (1404-1409), cardinal du titre de Saint-Clément, évêque de Porto (1431), mourut le 15 février 1443. Il figure comme prévôt d'Eyck en 1418 (7).

Jean Surlet de Lardier, seigneur de Chockier, chanoine de Saint-Martin, prévôt de Saint-Denis, d'Eyck et de Tongres, accomplit des missions importantes à Rome et à Bruxelles. Il mourut le 12 mars 1446 (8).

Jean de Châtillon (9), reçu chanoine en 1434 et prévôt

(1) De Theux, Ouvrage cité, II, p. 5.
(2) De Theux, Ouvrage cité, II, p. 73.
(3) De Theux, Ouvrage cité, II, p. 108.
(4) De Dynter, *Brabantsche Yeesten*, III, v. 5858.
(5) Manuscrit Devaux, à la bibliothèque de l'Université de Liège.
(6) De Theux, Ouvrage cité, II, p. 167.
(7) De Theux, Ouvrage cité, II, p. 189.
(8) De Theux, Ouvrage cité, II, p. 211; voyez aussi Jean de Stavelot, p. 392, 399, 439, 466 et 485. M. de Theux cite, à la page 114, un autre Jean de Surlet comme prévôt d'Eyck. C'est, croyons-nous, le même personnage que celui de la page 231.
(9) De Theux, Ouvrage cité, II, p. 232.

d'Eyck, serait devenu, d'après M. de Theux, évêque de Constance en 1445 (1).

Pierre de Ranchicourt, prévôt d'Eyck en 1463, devint évêque d'Arras en 1472 et mourut le 26 août 1499 (2).

Jean d'Eynatten (3), docteur en droit, prévôt de Saint-Servais de Maestricht, chanoine de Sainte-Gudule de Bruxelles, doyen de Notre-Dame de Courtrai, conseiller et maître des requêtes de Maximilien, roi des Romains, avait été reçu, comme chanoine de Saint-Lambert, le 20 mai 1480. Il mourut en 1493. Le doyen Devaux, dans ses *Mémoires*, le cite parmi les prévôts d'Eyck.

Pierre de Cortembach, reçu chanoine de Saint-Lambert en 1536, devint prévöt d'Eyck et abbé séculier de Visé. Il mourut en 1572 (4).

Antoine Perennot de Granvelle, chanoine de Saint-Lambert (1540), archevêque de Malines (1559), cardinal (1561), premier ministre d'Espagne (1564), archevêque de Besançon, devint prévôt de Maeseyck, probablement en 1572. Ses armoiries s'y voyaient sur les stalles du chœur. Il mourut à Madrid le 21 septembre 1586 (5).

Jean Huyn d'Amstenraet fut élu prévôt de Maeseyck, en remplacement du cardinal de Granvelle, le 7 novembre 1586 (6). Il était membre du conseil privé et costre de Saint-Lambert. Il résigna son bénéfice le 14 décembre 1591 (7).

La prévôté de Maeseyck étant devenue vacante en 1600, le pape l'accorda à *Jean Pistorius*, contrairement aux statuts

(1) Il ne figure pas sur la liste des évêques de Constance, et même l'évêché avait à cette époque un autre titulaire.

(2) De Theux, Ouvrage cité, II, p. 251.

(3) De Theux, Ouvrage cité, II, p. 312.

(4) De Theux, Ouvrage cité, III, p. 76.

(5) De Theux, Ouvrage cité, III, p. 85.

(6) St. Bormans, *Conclusions capitulaires du chapitre de Saint-Lambert.*

(7) De Theux, Ouvrage cité, III, p. 147.

de la cathédrale, qui ne permettaient d'appeler à cette dignité que des chanoines de Saint-Lambert. Le chapitre la conféra à *Charles de Berlo de Brus*, qui mourut le 1 mai 1608 (1).

Pierre Manderus, résidant à Rome, est cité par M. de Theux comme prévôt de Maeseyck en 1616 (2). Il ne semble pas que ce personnage ait fait partie du chapitre de Saint-Lambert.

Michel Manders de Neuhausen, pourvu d'un canonicat en 1616, ne parvint pas à prouver sa généalogie, ni ses études; d'après M. de Theux, il aurait cédé ses droits à Henri Fisen, le 5 mai 1623. Cependant il est encore cité en 1626, comme prévôt de Maeseyck et de Worms, dans un accord pour l'ammodiation des biens de la prévôté (3).

François d'Heur ou Oranus, official du chapitre, devint le 28 mai 1632 prévôt de Maeseyck. Il mourut le 5 septembre 1636 (4).

Théodore de Puytlinck, chanoine de Saint-Jean et de Saint-Lambert, devint prévôt de Maeseyck au mois d'octobre 1636, malgré l'opposition de Jean Tabolet, qui avait aussi été pourvu de cette dignité. Il mourut à Terbiest le 25 mai 1667. Son testament renferme un legs pour augmenter des fondations de messes, faites par ses ancêtres dans la chapelle dite de Puytlinck à Maeseyck (5).

Arnold-Philippe de Selys, seigneur de Frères, reçu chanoine de Saint-Lambert le 28 janvier 1651, obtint probablement en 1667, la prévôté de Maeseyck. Il mourut le 1 mai 1700 (6).

(1) De Theux, Ouvrage cité, III, p. 154.
(2) De Theux, Ouvrage cité, III, p. 230.
(3) Archives du chapitre de saint Martin, cour des tenants, n° 601, fol. 62.
(4) De Theux, Ouvrage cité, III, p. 224.
(5) De Theux, Ouvrage cité, III, p. 259.
(6) De Theux, Ouvrage cité, III, p. 303.

François-Lambert de Selys, chanoine de Saint-Lambert le 12 décembre 1698, fut nommé prévôt de Maeseyck le 2 avril 1709, et plus tard doyen de la cathédrale. Il mourut le 14 mars 1729 (1).

Maximilien-Henri-Jean-François-Hyacinthe baron de Horion fut reçu comme chanoine noble le 10 décembre 1710. En 1725 le chapitre de Saint-Lambert lui conféra l'archidiaconé de Campine, et le chapitre de Maeseyck le choisit pour son prévôt. Premier ministre de l'évêque Jean-Théodore de Bavière, il mourut le 24 mai 1759 (2).

Jean-Pierre-Robert chevalier de Selys de Fanson obtint la prébende de Louis de Rossius et conserva le prévôté de Maeseyck de 1759 jusqu'à sa mort, le 13 mai 1765 (3).

François-Lambert baron de Stockem, chanoine de Saint-Lambert le 20 mai 1744, prévôt de Maeseyck et de Hilvarenbeeck (1765), vicaire général, résigna la prévôté de Maeseyck en 1786, en faveur de son neveu *Gaspar-Eugène baron de Stockem.* Celui-ci devint, en 1789, archidiacre de Condros et fut le dernier prévôt de la collégiale de Maeseyck.

Le doyen du chapitre d'Aldeneyck avait la collation de l'église des saintes-Harlinde-et-Renilde à Ellicom, de l'église paroissiale de Geistingen, de la vicarie de Sainte-Catherine de Maeseyck, des bénéfices des Saint-Jean-l'Evangéliste-et-Baptiste, des Saintes-Harlinde-et-Renilde, des Saintes-Anne-et-Marie, de Saint-Nicolas-et-du-Saint-Esprit, érigés dans l'église de Maeseyck; de la chapelle de l'hôpital et de la chapelle de Saint-Jacques à Maeseyck; enfin du bénéfice de Saint-Nicolas dans l'église de Geistingen.

Le doyen et le chapitre d'Aldendeyck étaient collateurs des bénéfices des âmes du purgatoire, de Saint-Jean-l'Evangéliste-et-de-Saint-Jean-Baptiste, de Notre-Dame, des Saintes-Harlinde-et-Renilde, de Saint-Nicolas à Aldendeyck, de la vicarie de Saint-Pierre et de l'office de marguillier.

(1) De Theux, Ouvrage cité, p. 370.
(2) De Theux, Ouvrage cité, IV, p. 12.
(3) De Theux, Ouvrage cité, III, p. 37.

Le prévôt avait la collation toutes les prébendes de la collégiale et de l'église paroissiale de Hamont.

L'écolâtre d'Aldendeyck conférait la vicarie de Kleine Brogel, et le curé de Maeseyck était collateur du bénéfice de Sainte-Catherine érigé dans son église.

I.

Henri l'Oiseleur confirme les possessions que le couvent d'Eyck avait à Waldorp et à Grueslo sur le Rhin.

1 décembre 929.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis.

HENRICUS, divina favente clementia, rex.

Noverit omnium fidelium nostrorum praesentium scilicet et futurorum industria, quia nos ob aeternam remunerationem et per interventum Gisalberti, fidelis et admodum dilecti ducis nostri, sanctae et venerandae ecclesiae in villa Eycke nuncupata, sub honore beatae Dei Genitricis semperque virginis Mariae constructae ac dedicatae, quamdam hereditariam rem, quae olim prius ei fuit oblata, familiae sanctarum virginum Reginelae et Hardlindae in eadem ecclesia quiescentium, jure perpetuo possidendam restituendo tradidimus ac transfudimus; hoc est ad terminum locorum ad Rhenum. Grueslo et Waladorp nominatorum mansos xviiii cum terra salica, curtilibus quoque et aedificiis, mancipiis utriusque sexus, terris cultis et incultis, agris, pratis, campis, pascuis, aquis, aquarumque decursibus, molendinis, vineis, piscationibus, viis et inviis, exitibus et reditibus, quaesitis et inquirendis, omnibusque rebus magnis et parvis ad praefatam rem pertinentibus. Jussimus quoque hoc praeceptum inde conscribi, firmiter praecipientes, quatenus praefata familia Deo devota talem inde ulterius habeat potestatem, sicut et de aliis rebus, quae contiguis temporibus ad praelibatam ecclesiam pertinere videbantur. Et ut hoc praeceptum firmum stabileque permaneat, manu nostra subtus illud firmavimus et annuli nostri impressione insigniri praecepimus

Signum domini Henrici, serenissimi regis.

Simon, notarius, ad vicem Ruodgeri, archicancellarii, recognovi.

Data kalendis decembris anno Incarnationis Domini dccccxxviiii, indictione iii, anno autem x° regni Henrici regis.

Actum in loco Walahusa dicto, in Dei nomine feliciter. Amen.

Registre intitulé : *Lossensia*, I, fol. 46 v°.

II.

L'empereur Othon I restitue au monastère d'Eyck des biens qui lui avaient été injustement enlevés.

8 août 936.

In nomine sanctissime et individue Trinitatis.

Ottho, divina favente clementia, rex.

Noverint omnes fideles nostri, presentes scilicet et futuri, quia nos rogatu Gisalberti, dilecti ducis nostri, ad monasterium, quod est in loco, qui dicitur Eycka, in honorem sancte Dei Genitricis semperque Virginis Marie et beatarum Virginum Reinilae et Herlindis contractum (1) et dedicatum, sanctis monialibus in illo digne ac devote Domino famulantibus ad earum victum et vestitum ob Dei amorem nostramque eternam remunerationem in villa Villina dicta hobas xi, que jam antea injuste eis fuerant ablate, cum consensu et precatione 212 (2) ejusdem ducis vasalli, qui in praesenti tempore illud monasterium in beneficio videtur habere, cum curtilibus, aedificiis, familiis et mancipiis aliis, terris cultis et incultis, agris, pratis, campis, pascuis, sylvis, aquis, aquarumque decursibus, viis et inviis, exitibus et reditibus, quesitis et inquirendis, omnibusque rebus magnis et parvis ad praefatas xi hobas rite pertinentibus, in perpetuam proprie-

(1) Lisez *constructum*.

(2) Ces chiffres ne signifient rien : il y avait là des lettres que le copiste n'a pas lues.

tatem donavimus. Jussimus quoque hoc praeceptum inde conscribi, firmiter precipientes, quatenus memorate sancte moniales talem ulterius habeant potestatem ex praedictis rebus, in terra scilicet salica et omnibus, quae dici aut nominari possunt, appenditiis quidem et de aliis locis, quae ab antiquis temporibus ad illarum peculiare videbantur pertinere.

Et ut hoc preceptum firmum stabileque permaneat, manu nostra subtus illud firmavimus, annuloque nostro insigniri praecepimus. Signum domini Otthonis (±), serenissimi regis.

Simon, notarius, ad vicem Vode Besti (1), archicancellarii, recognovi.

(L + S)

Data vi idus augusti anno Incarnationis Domini DCCCC.XXXVII, indictione VIII, anno autem Otthonis, gloriosi regis, I°.

Actum Aquisgrani palatio in Christi nomine feliciter, amen.

Infra appendebat sigillum imperatoris in cera alba, et inferius habebatur :

Quod haec copia cum suo originali sit conformis, ita attestor : J. A. Prinssen, notarius publicus et immatriculatus in fidem.

Ce document se trouve imprimé dans le mémoire d'un procès que les seigneurs de Bors et de Stockhem et la communauté de Heppeneert eurent au XVIIIe siècle avec la ville de Maeseyck : « Quadruplique très humble pour messieurs de Bors et de Stockhem, seigneur de Vieux-Waleffe supplians, y joint la communauté de Heppener contre messieurs les bourguemaîtres et magistrat de la ville de Maeseyck MCCLIV. » M. le d^r Ph. Sickel le publiera dans le volume des *Diplomata* de la grande collection des *Monumenta Germaniae historica* de Pertz.

(1) Il faut lire probablement *ad vicem Ruodgeri*.

EXTRAIT D'UN ACCORD CONCLU ENTRE L'ÉVÊQUE DE CAMBRAI, D'UNE PART, ET LE SEIGNEUR DE GAESBEEK, D'AUTRE PART, TOUCHANT L'EXERCICE DE LA JURIDICTION ECCLÉSIASTIQUE DANS LA TERRE DE GAESBEEK (1).

20 janvier 1494 (nouveau style).

Allen den ghenen die dese letteren sullen sien oft hooren lesen, HENRICK VAN BERGHEN, by der gratien Godts biscop van Cameryck, enz., ende AERENT VAN HOERNE, riddere, heere van Gaesbeke, enz., saluyt in Godt.

. . . .

. . . .

Item, is voorts verclaert ende overdraeghen dat voortaen alle prochiaenen (2), capelanen, priesteren ende costers van haeren kerckelycken rechten, te wetene : van vuytvaerden, sevensten, dertichsten ende dergelycken, saecke, daer aff die tauxatie alleenlyck van rechts ende van redenen wegen behort de geestelycken rechteren, selen d'ingesetene des lants van Gaesbeke, alsulcken kerkelycken rechten schuldich wesende, ende om betaelinge daer aff te hebben, soo verre sy in gebreeke waeren, voor ons, Henrich, bischop, oft onsen officiael voorschreven, moeghen vervolghen, nae rechte ofte oude coustumen.

Dat oock wy, Henrich, bischop, oft ordinaris, oft superintendent van alle kercken ende geestelycken goeden binnen onsen bisdomme gelegen selen moghen alle kerckmeestere, huysarmmeesteren, binnen den voorschreven lande van Gaesbecke geseten, doen bedwinghen om van jaere te jaere, nae oude coustumen van der plaetsen voorschreven, die gene die alsulcke reeckeninge plaegen te hooren der kercken ende armen. Tot welcke reeckeninge die decken van den kersten-

(1) Voyez sur Gaesbeek, WAUTERS, *Histoire des environs de Bruxelles*, I, pp. 123-178.

(2) *Prochiaen*, curé.

heyt (1), oft die prochiaen, oft andere die wy deputeren sullen om daer by te syne, soo verre hem dat gelieft, selen te vooren geroepen ende daer toe vermaent wesen.

Voor meer is tusschen ons gesloten ende geaccordeert datt men van nu voortaen in allen plaetsen des lants van Gaesbecke, aldaer men gewonlyck is van ouden coustumen te setten, sal stellen ende ordonneren seven schepenen, die welcke van jaere te jaere,onder heuren eedt,die sy daeromme doen sullen, allen personnelen, vrauwen ende mannen, van heuren excessen, missusen daer sy mede besmet ende befaemt syn, ende daeraff die correctie ons, bischop, toebehoert, onsen decken van der kerstenheyt overgeven, om die selve excessen ende missusen by hem, soo verre hem die toebehooren naer inhouden synder commissie, ende anders nyet, gepunieert ende gecorrigeert, ende die correctie daer aff oock geexecuteert te wordene nae oude coustumen aldaer onderhouden, sonder dat die promoteur des hooffs van Cameryck tot Brussele die persoonen van alsulcke excessen sal moeghen daeghen ende te hoeve vervolghen. Maer by alsoo eenige groote excessen ende missusen, binnen den lande van Gaesbecke, te wat plaetsen dat waere, gebeurt gedaen te worden, eenige personnen buyten der macht ende commissie van den landeken begrepen ende den hove toebehoorende, te wetene : *incestus primi, secundi, tertii et quarti gradus*, ofte met geestelycke vrouwen sacrilegie, dobbel overspel, defloratie oft moorderye, soo sal die voorschreve promoteur de selve persoonen t'allen tyden mogen doen daeghen ende vervolgen, om die van heure selven excessen by den officiael te doen corrigeren naer recht ende qualiteyt van den selven, ten eynde dat alsulcke groote excessen ende missusen nyet en souden ongecorigeert blyven. Waer aff, wy, heere van Gaesbecke, voorts vercleeren dat van nu voortaen wy nyet en willen int vervolghen ende correctie van den voorschreven excessen, den geestelycken hove ons, bischops

(1) *Decken van den kerstenheyt, decanus christianitatis*, doyen de la chrétienté.

voorschreve, toebehoorende, eenich beleth oft stoet doen, ofte laeten geschieden by iemanden van onsen wegen.

Alle welcke voirschreve poincten wy, Henrick van Berghen, bischop van Cameryck ende greve van Cambresys, ende Arent van Hoerne, heere van Gaesbecke, voorschreve, geloeft hebben ende met dese tegenwordighe letteren geloeven, te wetene : het eerst poinct aengaende de geestelycke goede, alsoo lange als wy leven, sonder prejudicie van de rechten van den eendere oft van den andere syden, int possessoir oft petitoir; ende d'andere puncten ten teuwigen daege, voor ons ende onse naercomelinghen, wel ende deuchdelyck t'onderhouden ende doen onderhouden, sonder argelist.

Ende ter meerder kennissen ende vasticheyt vant gene des voorschreve staet, soo hebben wy aen dese tegenwoordige lettren onse propre segelen doen hanghen.

Gedaen ende geschiet int voorschreve cloestere van clynen Bigaerde, gelegen neven Brussele, int' jaer Ons Heeren duysent vier hondert ende dryentnentich, naer coustume van schryven des hoeffs van Cameryck, den twintichsten der maent van januario.

D'après une copie du XVIIe siècle.

Les Carmélites de Ciney, par l'abbé Victor Barbier.

Les Carmélites doivent leur origine au bienheureux Jean Soreth, 26e général des Carmes et l'un de leurs réformateurs. Ce saint homme, voyant que le Carmel n'avait pas de filles de cet ordre, obtint, l'an 1462, du pape Nicolas V, l'autorisation de fonder des couvents de religieuses, à l'instar de ceux des filles de saint Dominique et de saint François. En peu d'années il établit cinq monastères, entre autres ceux de Liège et de Leffe, au faubourg de Dinant .Cette dernière maison ayant été détruite, en 1466, lors du sac de la ville par les troupes de Charles le Téméraire, les religieuses se réfugièrent à Namur. Le duc de Bourgogne et l'évêque de Liège, Louis de Bourbon, leur permirent d'y fonder un nouvel établissement au lieu nommé alors *Prés de la petite Herbatte*, à proximité des remparts de la ville (1). Elles conservèrent la discipline régulière sans aucune altération, jusqu'à leur suppression par l'empereur Joseph II, le 1 juillet 1783 (2).

En 1605, Mme d'Aumale, du Carmel de Huy, n'écoutant que son zèle, résolut de rétablir le couvent de Dinant. Grâce aux

(1) On donnait autrefois le nom d'*Herbatte* à une vaste étendue de terrains vagues qui s'étendaient entre la ville et les hauteurs de Coquelet et de Bouge. Une partie d'Herbatte se trouvait même enclavée dans l'enceinte de la ville et portait le nom de *Prés de la petite Herbatte;* elle occupait tout l'espace compris entre les portes de Fer et de Saint-Nicolas, aujourd'hui démolies, les anciennes et les nouvelles casernes, quelques rues avoisinantes, et presque tout le quartier de Saint-Nicolas. Une partie des bâtiments du couvent des Carmélites chaussées ou Dames-Blanches sert aujourd'hui d'hôpital militaire. Un moulin à farine, construit sur le Houyoul, a conservé le nom de *moulin des Dames-Blanches*.

(2) Voyez Galliot, *Hist. de Namur*, III. pp. 254-256 ; et *Analectes*, XII, pp. 354 et suiv. En 1683, le général de l'ordre proposa néanmoins aux Dames-Blanches une réforme qu'elles acceptèrent. Il paraît qu'à cette époque elles n'étaient point cloîtrées, puisque ce réformateur ajouta aux trois vœux de religion celui de clôture perpétuelle.

Les Carmélites chaussées ou Dames-Blanches ne doivent pas être confondues avec les Carmélites déchaussées, de la réforme de sainte Thérèse.

libéralités de plusieurs personnes, elle parvint rapidement à élever une maison spacieuse et agréable, non loin de l'ancienne porte de Saint-Nicolas, et tout proche de l'église des chanoines réguliers de Sainte-Croix (1).

La ferveur qui régnait dans le nouveau monastère détermina un grand nombre de jeunes filles à y faire profession; c'est pourquoi, en 1628, la communauté conçut le projet d'envoyer une petite colonie s'établir à Ciney. Au mois de novembre de cette année, la mère prieure adressa aux bourgmestres et au magistrat de cette ville la requête suivante :

« Remonstre en toute humilité la prieuse des Carmélines de Dynant que, comme ainsy soit, que pour la gloire de Dieu, l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie et augmentation de son sainct ordre carmélitique, elle désire establir un convent de mesme ordre en votre ville; cause qu'icelle, en toute submission, supplie Vos Seigneuries y donner leur consentement et l'avoir pour agréable. Le dit convent ne serat en aucune façon moleste à votre ville, ne prétendant point mendier, voir elles y pourront apporter de l'utilité par l'instruction à leurs filles; et la participation que Vos Seigneuries auront en ceste bonne œuvre, leur pouvoir à ce qui augmente si fort le culte et service divin, oultre les prières ordinaires qui se feront pour l'heureuse prospérité de Vos Seigneuries et de leurs combourgeois. »

Le magistrat écouta avec bienveillance cette requête et l'apostilla de la manière suivante :

« Veu par nous les burghuemestres, jurez et conseil de la ville de Ciney, la requeste à nous présentée par le sieur Guillaume de Felene, seigneur dudit lieu, de la parte madame la révérende prieuse des Carmélines de la ville de Dynant, et les services, utilité et conditions y narrées, disons et accordons (soubz le plaisir de Son Altesse nostre sérénissime

(1) Une partie du couvent des Dames-Blanches de Dinant est aujourd'hui occupée par le commissariat.

prince et autres supérieurs) unanimement, l'entrée de notre ditte ville, pour soy pouvoir placer et ériger un convent en augmentation de la gloire de Dieu et de sa bienheureuse Vierge Mère, à charge d'instruire les filles, et comme plus amplement est porté par laditte requeste.

« Faict audit conseil de Ciney, ce vingt ungniesme de novembre saize cent vingt-huit.

» Par ordonnance desdits burghuemestres et conseil.

» De Soye, greffier » (1).

L'approbation du prince-évêque de Liège ne se fit pas attendre. Le 8 janvier 1629, Ferdinand de Bavière dépêcha les lettres patentes de la fondation du Carmel de Ciney, sous la condition que les religieuses vivraient de leurs propres revenus et non de la charité publique, et qu'elles observeraient une perpétuelle clôture. Il se réserva, pour lui et ses successeurs, le droit de faire la visite canonique du monastère (2).

Comptant sur le succès de leur entreprise, les Carmélites de Dinant avaient acheté, dès le 20 novembre précédent, une maison avec jardin et dépendances, située rue d'*En-haut*, à l'extrémité sud-est de Ciney, tout proche des remparts (3), et appartenant à M. le bourgmestre Ponsart. Elles acquirent cette petite propriété moyennant une rente de 100 florins, à payer annuellement au vendeur, outre les charges consistant en 29 florins de rente en faveur des représentants de M. Tourmon, de Dinant, 1 florin dû à Son Altesse le prince-évêque, et 30 sous redevables au chapitre de Ciney (4). On fit

(1) Farde intitulée : *Couvent des Carmélites de Ciney, histoire et administration*, aux archives de l'État, à Namur. Tous les documents de cette notice sont publiés textuellement.

(2) Voyez *Annexes*, n° I. D'ordinaire le prince-évêque de Liège déléguait un chanoine de la collégiale pour faire cette visite et présider aux élections des dignitaires.

(3) Les remparts situés près de l'ancien couvent portent encore le nom de *Rempart des Béguines*.

(4) Farde intitulée : *Couvent des Carmélites de Ciney, histoire et administration*, aux Archives de l'État, à Namur.

aussitôt les préparatifs indispensables à l'établissement d'une communauté religieuse; un oratoire décent fut érigé dans une chambre de la modeste habitation, et, le 11 janvier 1629, le prince-évêque autorisait les Carmélites à y faire célébrer la sainte Messe, sur un autel portatif, les dimanches et les jours de fête (1).

Lorsque les travaux les plus urgents furent terminés, les trois religieuses, désignées pour commencer la fondation du nouveau cloître, quittèrent Dinant le 25 mars 1629 et arrivèrent avant le soir à Ciney. C'étaient la mère Élisabeth du Saint-Sacrement, prieure de Dinant, et les sœurs Albertine de la Nativité de Jésus et Marie-Madeleine de Saint-Élie (2).

Deux jeunes filles ne tardèrent pas à se présenter au monastère pour y revêtir la robe du Carmel. L'une, appelée Jeanne de Felenne, était sœur germaine de la sœur Marie-Madeleine; l'autre se nommait Marie Cox, de Dinant. Elles firent respectivement leur profession solennelle le 3 et le 15 avril 1639, sous les noms de Marie de Saint-Joseph et de Marie de la Conception. Une troisième jeune personne, Jeanne Marenne, aussi originaire de Dinant, fut reçue en qualité de converse en 1629, sous le nom de Jeanne de la Croix; elle prononça ses vœux le 30 novembre de l'année suivante. Dans l'entre-temps, le général des Carmes avait lui-même

(1) Voyez *Annexes*, n° II.

(2) Mère Élisabeth du Saint-Sacrement, dans le monde Élisabeth de Sarta, originaire des Avins (Condroz), était fille de Henri, seigneur de Dorleval. Sœur Albertine de la Nativité de Jésus, dans le monde Ide de Corpelz, naquit à Yvoy, près Carignan (France); elle eut pour père Jean, receveur de Sa Majesté catholique, et pour mère Marie Frankart. Sœur Marie-Madeleine de Saint-Élie, dans le monde Anne de Felenne, de Reux (Leignon), était fille de Guillaume et de Marie Henrion. Elles apportèrent pour dot 140 florins de rente, savoir : 40 florins provenant de la dot de mère Élisabeth, hypothéqués sur les biens de ses parents à Havelange, et 100 florins de la dot de la sœur Marie-Madeleine, hypothéqués sur la cense de M. de Felenne à Corbion (Leignon). La dot de la sœur Albertine resta affectée sur le couvent des Dames-Blanches de Dinant, en faveur de celui de Ciney.

approuvé l'érection du couvent de Ciney. Sa lettre adressée au père André Mathonet, du couvent de Liège, porte la date du 30 juin 1629 (1).

Sous l'habile direction de la mère Élisabeth, la communauté surmonta peu à peu les difficultés qui se rencontrent d'ordinaire dans l'établissement d'une maison religieuse. Au mois de mars 1631, elle acheta la maison et le jardin Dubar, contigus à leur habitation, moyennant 66 florins de rente et certaines charges (2). Le 20 juin 1631, Guillaume de Felenne et sa noble compagne, mus par un sentiment de pieuse générosité, dressèrent un acte par lequel ils déclaraient que « ils ont pour avancement et fondation de la maison et convent des Carmélines en la ville de Ciney, cédé et donné, comme par ceste ils cèdent et donnent, audit convent et monastère, leur moulin, by, usinne, utensiles, viviers, pretz et terres, cens et rentes, telle parte de maison que ils ont extante à Corbion, avec le cheval que ils ont présentement. Quant audit moulin, chargé de cincque florins de rente pour course d'eau, pour en jouir et proufiter par ladite maison et convent promptement et immédiatement.... voires et à condition qu'il serat, en l'église de ladite maison, chanté une messe chacun an le jour Saint-Joseph, et le lendemain une messe d'anniversaire pour eulx lesdits donateurs, leurs prédécesseurs et successeurs, et une troisième messe chantée en ladite église pour le sieur Mathieu Heuryon, leur père, et mademoiselle Marie de Cheroulle, sa compaigne ; et ce ainsy tous les ans une fois, sçavoir le lendemain de la Visitation Notre-Dame en juillet. Suivant quoy les dites appartenances, comme dit est, en proufit de ladite maison et convent » (3).

Le moulin de Corbion avec ses dépendances était estimé 11,000 florins.

En venant s'établir à Ciney, les trois fondatrices, désirant

(1) Voir *Annexes*, no III.

(2) L'église des Carmélites a été depuis élevée à cet endroit.

(3) Farde intitulée : *Couvent des Carmélites de Ciney, histoire et administration*, aux Archives de l'État, à Namur.

vivre dans une perfection plus parfaite, avaient résolu d'entreprendre une réforme de leur institut. Pour parvenir à leurs fins, il était indispensable qu'elles fussent détachées de l'obédience des supérieurs Carmes pour être soumises à l'évêque diocésain. Ferdinand de Bavière se montra favorable à leur pieux dessein, malgré l'opposition du chapitre provincial de l'ordre. En 1632, elles profitèrent de la présence à Liège du nonce apostolique pour lui adresser la supplique suivante :

« A monseigneur l'illustrissime nonce apostolique aux parties du Rhin la prieure et les religieuses Carmélines de Ciney, humble salut.

» Monseigneur. Comme, depuis notre establissement de trois ans en ceste ville, nous aurions trouvé advis de personages doctes et prudens, qu'il seroit expédient, pour nous maintenir fermes et stables en la réforme que désirions entreprendre, de rendre l'obéissance à l'évesque à l'exclusion des supérieurs de l'ordre ; ce qu'estant fait, désireuses de plus grande perfection et réforme, nous nous sommes résolues entreprendre pour espreuve une vie plus austère et réformée que celle en laquelle nous vivions auparavant, estant soub l'obéissance de notre ordre mitigé; désirant aussi suivre l'usage romain quant aux offices divins et y adjouster les offices propres des saints de notre ordre, accommodés selon iceluy usage. En oultre, qu'il plaise à Votre Seigneurie illustrissime aggréer notre establissement en ceste ville, avec pouvoir de maintenir et conserver notre monastère et église, sans qu'on nous y puisse mettre empeschement, non plus qu'au prestre qui nous serat ordonné par l'evesque ou son vicaire pour directeur, de recepvoir nos filles à vestition et profession, et autres fonctions de sa personne que requiert notre institut, sans que le chapitre de cette ville la puisse empescher, bien que ce fust un de ses subjectz. Suppliant aussi Votre Seigneurie illustrissime que ce changement ne nous apporte aucun détriment en la jouyssance des privilèges des mendiants, tant spirituels que temporels, affin d'ob-

vier aux desseins des supérieurs de l'ordre qui se sont tenus offencés que les ayons quittés, et nous menassent faire retourner à notre ancien monastère, où je serois mieux que je ne mérite, mais point (comme je tiens) si salutairement, oultre le détriment qu'en recepveroit ce petit commencement qui donne espérance de beaucoup de belles âmes à l'advenir pour la gloire de Dieu et édification de son Église, et ne manquerons pas au devoir de prier la Majesté divine, qu'il donne grâce à Votre Seigneurie illustrissime pour l'acquit de sa charge, à sa sainte gloire et salut de Votre Seigneurie tllustrissime. »

Le nonce apostolique exauça les vœux des ferventes religieuses et leur adressa ce rescrit :

« Nous Pierre Louys, par la grâce de Dieu et du Sainct-Siège apostolicque, évesque de Tricarico et nonce apostolicque le long du Rhein et les parties de la Basse-Allemagne, avec puissance du légat *a latere*, aiant veu et considéré la requeste qui Nous a esté présentée des sœurs Carmélines résidentes à Ciney, à cause qu'elle Nous a semblée raisonnable et très louable, Nous leur permettons qu'elles puissent servir du bréviaire romain, y adjoustant en son temps et récitant l'office des saincts de l'ordre des Carmes deschaussez, selon que porte l'usage dudit ordre. Et parce aussy que les dites sœurs Carmélines ont eu licence par l'ordinaire de bastir un convent et une église audit lieu de Ciney, diocèse de Liège, ce qui ne peut estre que très agréable à tous ceux qui aiment l'accroissement de la religion catholicque et le zèle des âmes, Nous confirmons ceste mesme licence et les exhortons en Notre-Seigneur de mettre à fin ce qu'elles ont sainctement entrepris, croyant qu'en cela elles n'auront à souffrir aucun destourbier, pour le respect que doivent tous fidèles à l'auctorité qui Nous est donnée par le Sainct-Siège apostolicque, et par laquelle auctorité icy Nous procédons. De plus, Nous concédons que le directeur d'icelles religieuses (bien qu'iceluy soit subject du chapitre dudit Ciney) leur serve en tout

ce qui serat du culte divin et autres semblables fonctions partant de l'ordre, sans que luy soit fait ou donné aucun empeschement pour ce sujet. Et enfin Nous voulons qu'encor que lesdites religieuses se soyent soubstraites et retirées de l'ordre, elles jouyssent néantmoins de tous privilèges, tant spirituels que temporels, desquels jouit l'ordre des Carmes deschaussés et tous les ordres des mendiants.

« Faict en Liège ce 16, de novembre 1632, l'an dixième du pontificat de notre sainct père le pape Urbain VIII.

» PIERRE LOUYS,

évesque de Tricarico et nonce apostolicque.

» Par commandement : JEAN DU ROSMARIN » (1).

Les archives du couvent ne nous donnent aucun renseignement sur la nature de cette réforme. Elle paraît se rapprocher de celle de sainte Thérèse.

Cette même année, les religieuses traitèrent avec un voisin, nommé Louis Renson, qui consentit, pour le prix de 60 patagons, à vendre son jardin et à renoncer au droit de se servir du puits du couvent. En 1635, la veuve Anciaux leur céda également sa propriété pour 640 florins.

Ces achats permirent aux Carmélites d'entreprendre la construction d'un couvent proprement dit, afin de pouvoir se livrer tout entières à la pénitence et à la mortification, et s'exercer à la pratique de toutes les vertus monastiques. Quelques personnes pieuses s'empressèrent par leurs bienfaits à leur faciliter l'exécution d'un si louable dessein. Le 15 juin 1633, le magistrat leur offrit une somme de 100 patagons sur les revenus de l'hôpital de Ciney (2). Elles employè-

(1) Farde intitulée : *Couvent des Carmélites de Ciney, histoire et administration*, aux Archives de l'État, à Namur.

(2) Dans la suite, le magistrat leur accorda encore 17 muids d'épeautre pour l'achèvement de leur couvent. L'hôpital de Ciney était destiné aux malades pauvres de la ville. Comme les revenus de la fondation surpassaient les dépenses auxquelles sa destination obligeait, les bourgmes

rent également à la même œuvre la dot des nouvelles professes; mais l'envahissement du territoire liégeois par les armées, pendant la guerre entre les *Chiroux* et les *Grignoux*, et la peste, compagne ordinaire des invasions, suspendirent les travaux. Cette épidémie, qui emporta un grand nombre de personnes à Ciney, contraignit les Carmélites de se retirer à Namur (1) en 1635, après avoir laissé leur maison à la garde de deux sœurs converses (2). La sœur Claude de Sainte-Praxède, l'une des converses, ayant voulu donner ses soins à une jeune fille atteinte de la contagion, mourut le 2 août victime de son dévouement. Ce fut à l'occasion de cette épidémie que l'on construisit un hôpital, aujourd'hui disparu, à quelque distance de la ville, vers Dinant. La chapelle, dédiée à saint Roch, était desservie par un recteur nommé par le chapitre, lequel célébrait la messe le mercredi de chaque semaine. Elle fut bénite en 1655 par le suffragant de Liège (3).

Malgré la triste situation dans laquelle se trouvait encore le pays de Liège, les Carmélites revinrent l'année suivante à leur monastère. Au mois d'avril 1637, elles acquirent un terrain spacieux pour l'agrandissement de leur jardin. Elles durent probablement abandonner de nouveau leur maison à la fin de cette année, lorsque les Français, voyant que les impériaux et les Espagnols se disposaient à hiverner dans la principauté, et voulant les empêcher d'occuper Ciney, vinrent assiéger cette ville, qu'ils prirent d'assaut le 4 décembre (4).

Après le départ des Français, les religieuses purent don-

tres, conseil et chapitre, qui en étaient les administrateurs, les employaient dans des œuvres de charité que la prudence leur inspirait. *Délices du pays de Liège*, III, p. 87.

(1) L'auteur des *Délices du pays de Liège* affirme erronément que les religieuses se réfugièrent à Reux en Famenne (Leignon).

(2) Les Carmélites se trouvaient encore à Ciney en septembre 1635. Le 23 de ce mois eut lieu la profession d'une novice.

(3) *Délices du pays de Liège*, III, pp. 86 et 87. Voyez dans Borgnet, *Cartulaire de Ciney*, p. 169, la charte de la dotation de cette chapelle.

(4) Voyez Bouille, *Hist. de Liège*, III, p. 236.

ner tous leurs soins à la construction de leur couvent et de l'église (1). Les travaux avancèrent rapidement. L'église fut bénite le 7 octobre 1640, et dédiée à l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge (2). Sa consécration n'a été faite que quelques années plus tard, le 12 septembre 1671, par monseigneur Jean-Antoine Blavier, de l'ordre des Frères-Mineurs, évêque de Dionysie et suffragant de Liège. Selon l'usage, le prélat accorda une indulgence de 40 jours aux fidèles de l'un et de l'autre sexe, qui visiteraient l'église du monastère au jour anniversaire de cette cérémonie. Le caveau destiné à la sépulture des religieuses reçut aussi ce jour là sa bénédiction.

Voici, d'après de Saumery, la description de l'église et du couvent des Carmélites de Ciney :

« L'église est petite, mais ce défaut est bien compensé par la propreté et la richesse qui y brillent de toute part. Son portail est soutenu par deux piliers d'ordre toscan; le vaisseau est de la figure d'un dôme, et son intérieur est chargé d'ornemens de stuc, où l'art et le goût éclatent également.

(1) Le 18 avril 1638, la prieure fit marché avec, Guillaume Gilquet e Nicolas Dureux pour la construction du portail de l'église, aux conditions suivantes, savoir : « que le susdit portail doit estre faict de pierres de la carrière de Freyr, ciselées et travaillées à la rustique, avec les moulures, colonnes, etc., tirées en la plate forme de la copie demeurée entre les mains de la prieure; y joinct aussy deux images, l'une de la Vierge, afin de la mettre en la niche; l'autre de sainte Thérèse, pour la porte de la rue. Conditionné aussy qu'ils seront obligés livrer à Ciney ledit portail, charger et descharger sur chariots, qui leur seront livrés à Dinant...; et leur serat donné pour le prix d'icelluy portail 85 patacons, pour en recevoir promptement 40, et le reste quand ledit portail sera érigé; pour être le tout achevé au mois de juin au plus tard. » Farde intitulée : *Couvent des Carmélites de Ciney, histoire et administration*, aux Archives de l'État, à Namur.

(2) Le P. Van der Moeren, bollandiste, donne, dans les *Acta S. Teresiae a Jesu*, le tableau des couvents des Carmes et des Carmélites, avec les dates de fondation et les noms des patrons. Il se trompe en plaçant le couvent de Ciney sous le vocable de Saint-Joseph.

Quatre grands tableaux, qui offrent aux yeux les païsages les plus riants, couvrent les murs de ce temple.

« Le sanctuaire, fermé par une superbe balustrade de marbre, est un hors d'œuvre fort clair et assés spatieux, qui fait partie du chœur des religieuses ; l'un et l'autre sont parquetés, et les murailles en sont couvertes de lambris de menuiserie d'un travail exquis, mêlés de quelques païsages qui en relèvent extraordinairement la beauté. La peinture s'est exercée avec succès à y mêler élégamment les apparences du marbre et de l'or. Entre ces divers ornemens dont il est décoré, on admire surtout le tabernacle aussi riche pour le dessein, que singulier pour sa structure; il est fait en sorte qu'on peut voir le saint Sacrement en quelque endroit de l'église qu'on se place.

» La coutume établie dans les maisons de cet ordre de faire quelquefois des retraites particulières a donné lieu, à celles qui ont fait bâtir cette église, d'y ménager, au-dessus de la sacristie, une cellule dont les fenêtres ont vue sur l'autel, afin que celles qui s'y retirent puissent, sans sortir de leur solitude, participer aux exercices spirituels de la communauté.

» Le corps de logis habité par les religieuses n'a pas un air de grandeur qui impose aux yeux ; mais elles y jouissent d'un coup d'œil fort étendu. Le jardin est grand et présente un grand nombre de niches, de peintures et de stations, effet d'une dévote industrie. L'issue répond à une cour médiocre, où l'on voit d'un côté la porte de l'église, et de l'autre un bâtiment qui sert à loger les pensionnaires que l'on exerce dans la pratique de toutes les vertus morales et chrétiennes » (1).

Pendant que l'on construisait les bâtiments claustraux, une jeune fille, nommée Barbe Bourguignon, appartenant à une famille aisée des environs, vint demander l'habit de sœur converse. A sa profession, qui eut lieu le 24 août 1638, elle

(1) *Délices du pays de Liège*, III, pp. 85-86. Voyez la vue de Ciney, publiée dans cet ouvrage.

céda au monastère la ferme de Jet (1) et un petit jardin situé à Biron (2); elle ajouta à ce don une rente de dix setiers et demi d'épeautre, hypothéquée sur une ferme à Corbion. L'humble religieuse ne porta pas longtemps la livrée du Carmel; elle mourut le 25 novembre suivant, dans la vingt-sixième année de son âge.

La mère Élisabeth du Saint-Sacrement passa à une vie meilleure le 30 juillet 1639, à l'âge de 49 ans, après avoir exercé les fonctions de prieure durant dix années (3). Les religieuses regrettèrent une supérieure qui s'était fait estimer par sa douceur, sa patience et son humilité. Elle fut remplacée dans sa dignité par la sœur Aldegonde-Baptiste (Jeanne-Catherine de Loyers), à peine âgée de 24 ans. Les rares qualités dont cette vertueuse Carmélite était ornée lui avaient attiré, malgré sa jeunesse, les suffrages de ses sœurs; mais Dieu, l'ayant trouvée mûre pour la récompense, l'appela à lui le 28 août suivant, un mois environ après son élection. La sœur Albertine de la Nativité de Jésus lui succéda.

Dès le commencement de son administration, cette digne

(1) *Jet*, autrefois *Gyet* ou *Gye*, est une ferme située à l'extrémité orientale de la commune de Sovet. Cette ferme comprenait neuf bonniers de terre, et trois bonniers de bois avec maison, jardin et prairies. Les Carmélites vendirent cette ferme, le 20 avril 1680, à Nicolas Hoons, bourgeois de Ciney, pour le prix de 275 florins, outre une rente de 30 florins. Elle se décidèrent à ce sacrifice parce que la propriété était trop chargée.

(2) *Biron* est une annexe de la commune de Ciney, sur la route de Huy.

(3) M. l'abbé H. Dave, curé à Éprave (Rochefort), a offert au musée archéologique de Namur le portrait de la mère Élisabeth du Saint-Sacrement. La fondatrice du couvent de Ciney est représentée sur un lit funèbre et tient entre les mains un crucifix qu'elle semble fixer. A l'extrémité droite du tableau, on lit ce distique :

PER TE SARTA SOROR AT PER TE SITQVE SVPERSTES,
EST TVA VIRGO PARENS RELLIGIOSA DOMVS.

Et plus bas : Rde MÈRE SŒUR ELISABETH DU ST-SACREMENT, ALS SARTA, NÉE L'AN 1591, PROFESSE 1608, MORTE LE DERNIER JULLET 1639 A CINEY, AIANT ÉRIGÉ ET RÉFORMÉ LE CLOISTRE DES RELIGIEUSES CARMÉLINES, AT ESTÉ PRIEUSE DIX ANS ET 4 MOIS. R. I. P.

mère s'efforça de conduire ses filles au point culminant de la perfection religieuse. Ce fut sa constante préoccupation, et, sous ce rapport, son ardente ambition ne connut point de bornes. Elle parvint à inspirer à sa communauté le désir d'embrasser la réforme thérésienne, implantée depuis plusieurs années dans les Pays-Bas par deux Carmélites espagnoles, qui avaient été les confidentes de la séraphique vierge d'Avila (1). Le prince-évêque de Liège appuya ce projet de tout son pouvoir, et pour donner aux religieuses une plus grande facilité de suivre la réforme, il plaça le couvent de Ciney sous la direction spirituelle et temporelle des Carmes déchaussés, se réservant toutefois, ainsi qu'à ses successeurs, l'autorité et la juridiction que les saints canons et le concile de Trente accordent aux évêques sur les monastères exempts. Les lettres patentes sont du 18 décembre 1649 (2), sous le second gouvernement de la mère Albertine, qui avait été remplacée dans sa charge, en 1646, par la mère Marie-Thérèse de Jésus (Marie de Soye).

Cependant, l'éducation de la jeunesse, à laquelle se consacraient les Carmélites de Ciney, ne leur permit pas d'observer toutes les austérités prescrites par la règle ; elles obtinrent dans la suite l'autorisation de faire usage d'aliments gras trois fois la semaine. On laissa également les sœurs converses sortir du couvent pour les besoins de la communauté.

Au commencement de l'épiscopat de Maximilien-Henri

(1) Ces deux religieuses furent la vénérable Anne de Jésus, née, en 1545, à Médina-del-Campo, et la vénérable Anne de Saint-Barthélemi, née, en 1550, au village d'Armendral (Vieille-Castille). Anne-de-Jésus, après avoir planté la glorieuse bannière du Carmel à Grenade, à Véas, à Madrid, à Dijon, à Paris, fonda les couvents de Bruxelles et de Louvain en 1607, et celui de Mons en 1608. Elle mourut à Bruxelles le 4 mars 1621. Anne de Saint-Barthélemi, la compagne inséparable de sainte Thérèse, tant qu'elle résida en Espagne, fondatrice des Carmels de Pontoise et de Tours, ouvrit le couvent d'Anvers le 6 novembre 1618, et trépassa le 7 juin 1626. Voyez P. Claessens, *L'ordre franciscain et le Carmel*, pp. 32 et suiv.

(2) Voyez *Annexes*, no IV.

de Bavière, l'anarchie continuait encore dans la principauté, et les troupes impériales au service du prince-évêque pillaient les villes favorables aux insurgés. En décembre 1653, le prince de Condé, à la tête des Espagnols et des Lorrains, vint prendre ses quartiers d'hiver dans le pays de Liège. Il passa la Meuse et attaqua Ciney, qui, après une résistance de sept jours, se rendit par composition ; néanmoins la garnison fut en partie massacrée, et le reste emmené prisonnier (1). Le couvent des Carmélites ne souffrit que des dégâts de peu d'importance.

En 1651, dans la crainte d'une invasion prochaine, les religieuses avaient cherché le salut dans la fuite, laissant leur monastère à la garde de deux sœurs converses. Une partie de la communauté se retira à Namur, et l'autre à Huy (2).

Les dangers fréquents auxquels les Carmélites se trouvaient exposées, détermina la mère Albertine à acquérir une maison dans cette dernière ville pour y établir un couvent où la communauté de Ciney pût se réfugier pendant les guerres. Les bourgmestres et le magistrat de Huy approuvèrent cet achat le 29 avril 1654. Voici la teneur des lettres patentes :

« Nous le corps et communaté de la bonne ville de Huy, pays de Liège, à tous ceux auxquels les présentes parviendront, salut.

» Sçavoir faisons que, comme ainsy soit que les religieuses Carmélines deschaussées de Ciney auroient présenté supplicque à messieurs les bourgmestres et comis de nostre conseil, remonstrantes la pressante nécessité qu'elles avoient de se retirer en une ville, et le peu d'asseurance qu'il y at de vivre au lieu de leur monastère, ce qui les obligoit à prévoir

(1) Voyez Bouille, *Hist. de Liège*, III, p. 321.

(2) La sœur Marie-Claire de Sainte-Agathe fit profession à Huy le 12 juillet 1652 ; elle avait pris l'habit à Ciney le 9 juin 1651. Le livre des professions nous apprend qu'elle prononça ses vœux en présence de douze religieuses choristes, qui formaient la majeure partie de la communauté, les sept autres étant refugiées à Namur.

au bien de leur communaté, ayantes achapté une maison en cette ville pour y demeurer, rester et s'y placer, et y vivre religieusement, et que sur icelle s'ayant, le quatorsième de ce mois, inclinés favorablement leur accordant le contenu d'icelle soub notre bon plaisir, auquel effect ils auroient ordonné de nous convocquer et assembler sur nos chambres particuliers pour le dimanche suivant, et que, du depuis, par une autre ordonnance du diexseptième, ils auroient, pour cause à eulx mouvante, decretté d'anticiper ledit terme et de nous assembler pour le lendement diexhuitième, à neuf heures du matin; ce que ayant esté régulièrement faict par noz serviteurs sermentés qui l'ont tesmoigné, avons unanimement accordé le contenu de ladite supplicque, à la réserve de ce qu'elles n'useront d'aucuns ouvrage et trafficque préjudiciables ausdis nostres, conformément le recès sur ce fait de cinques de nos dits mestiers et consent faict par une autre requeste présentée à nos dits bourghuemestres et conseil d'observer le dessus. En corroboration et vérité de quoy avons les présentes faict depaicher soubz le seel aux causes de ceste ville et signature de nostre souverain greffier, l'an de grâce seize cents cinquante quatre, du mois d'apvril le vingt neufième jour.

» Par ordonnance que dessus :

» Lambert Hocx. » (1).

La petite colonie destinée à fonder le couvent de Huy (2) se composait de quatre religieuses, sous la conduite de la mère Albertine, qui fut remplacée dans la dignité de prieure à Ciney par la mère Agnès de la Présentation (Béatrix de Tamison). C'étaient les sœurs Marie de Saint-Joseph (Jeanne de Felenne), Marie-Isabelle de Saint-Albert (Marie de Hiétinne), Anne-Thérèse du Saint-Sacrement (Anne Sardez) et Thérèse de la Mère de Dieu (Catherine de Parcq). La mère Albertine

(1) Farde intitulée : *Couvent des Carmélites de Ciney, histoire et administration*, aux Archives de l'État, à Namur.

(2) Le couvent de Huy fut placé sous le vocable de Saint-Joseph.

mourut inopinément à Huy, le 2 janvier 1674, âgée de 65 ans, « laissant aux communautés de Huy et de Ciney un deuil et regret extrême de la perte d'une si chrétienne mère, si merveilleusement adonnée à l'oraison, observance et humilité. Elle a été leur mère, leur fondatrice et leur nourrice spirituelle (1). »

Le 6 juillet 1656, les deux maisons avaient fait une convention, en vertu de laquelle les sœurs de Huy étaient autorisées à recevoir des novices et à les admettre à la profession au nom de la communauté de Ciney, afin que, si une circonstance quelconque les obligeât d'abandonner leur couvent, elles eussent le droit de se retirer en celui de Ciney, sous la condition que chaque religieuse choriste conserverait une rente de 150 florins sur bonne hypothèque, et que les sœurs de Ciney auraient également la faculté de se réfugier à Huy, si le malheur des temps les contraignait de quitter leur monastère (2).

Il est à regretter que les annales des Carmélites de Ciney ne nous aient pas été conservées; nous ne pouvons guère donner que la liste des prieures, avec les années de leur gouvernement (3).

LISTE DES PRIEURES.

R. M. *Agnès de la Présentation* (Béatrix de Tamison) 1652-1659, 1662-1669, 1675-1678, 1679 - † 18 juin 1679.

Pendant son second priorat, la mère Agnès eut de sérieux démêlés avec les autorités de la ville. Voici à quelle occasion :

(1) *Registre aux professions des Carmélites de Ciney*, aux Archives de l'État, à Namur.

(2) *Registre aux décisions capitulaires des Carmélites de Ciney*, aux Archives de l'État, à Namur.

(3) Nous avons dressé cette liste, aussi exactement que possible, d'après les archives du couvent. Selon les constitutions du Carmel, les prieures ne sont élues que pour trois ans et ne peuvent pas être immédiatement réélues. Les Carmélites de Ciney ne se sont pas toujours conformées à cette prescription de la règle.

on se rappelle que les Carmélites avaient été autorisées à s'établir à Ciney, sous la condition de donner l'instruction aux petites filles de la localité. Jusqu'à ce jour elles s'étaient contentées de tenir un pensionnat, et, malgré les réclamations réitérées des bourgmestres et du conseil communal, elles ne se montraient pas disposées à ouvrir une école pour les externes. En 1667, elles reçurent de la part du magistrat la lettre suivante :

« Comme il y at déjà plusieurs années escoulées que nous avons creu par prier induire à votre debvoir et obligation de votre réception dans ceste ville, ce que n'aiant peu obtenir jusque ce jourd'huy, nonobstant que sur cest espoir vous avez receu, à votre réception de cette communauté, la somme de cent patacons, pour ériger les escoles, ainsi qu'à votre arrivée avez fait en enseignant les filles comme font toutes les aultres religieuses, tant de votre ordre que d'aultres, dans touttes les villes du pays, faisant gloire par charité et honeur de Dieu enseigner la vertu et bonnes mœurs aux petites filles, lesquelles sont obligées ici aler à l'escolle avec les garçons, ne povant rien aprendre que meschanceté et vice, qui sont déjà trop comuns naturellement par tout le monde. La généralité de la ville asemblée ce jourd'hui à résout, pour la dernière fois, vous vouloir prier d'enseigner les filles, à faute de quoy demande restitution des cent patacons avancés pour érection des escolles, avec l'intérest jusque à ce jourd'huy, et de vous faire paier tout ce que vous estes redevables à l'ospital, de vous faire restouper (1) le canal du fossé, duquel plusieurs bourgeois se plaignent journellement, et de défendre aux pastureaux de ne chasser aucune de vos bestes aux champs, et mesme ne pouvoir rien achapter si il na esté astaple à la halle, à penne de confiscation et d'amende, ne vous tenant ni reputtans comme bourgeoises, mais ennemies de la bourgeoisie et du fruit et avancement en la crainte de Dieu et de leurs familles ; à quoy

(1) *Restouper*, boucher, remplir, combler.

vous plairat aviser et respondre dans huit jours, à penne, etc.
» Faict en plain conseil le 18 décembre 1667.

» Par ordonnance :

» Nicolas Hoonck,
recepveur de la ville de Ciney (1). »

Les Carmélites ne se laissèrent pas intimider par ces menaces; elles essayèrent de prouver que l'établissement du pensionnat les libérait de l'obligation d'ouvrir une école d'externes. Quant aux cent patagons dus à la générosité du magistrat pour la construction de leur couvent, elles purent facilement exposer, par la quittance même, que cette gratification leur avait été accordée en pure aumône, sans aucune condition.

Ce différend dura plusieurs années. En 1669, les religieuses sollicitèrent du prince-évêque la dispense de tenir un externat. Il est probable que la réponse du prélat ne leur fut pas favorable, car, en 1671, le magistrat voulut leur intenter un procès pour les contraindre à s'exécuter. Sur les instances de plusieurs personnes qui leur étaient dévouées, elles finirent par condescendre au désir des autorités, à la grande satisfaction des habitants de Ciney.

R. M. *Catherine du Christ* (Catherine Burnet) 1659-1662, 1669-1675, 1678 - † 26 mars 1679.

Le 12 septembre 1671, ainsi que nous l'avons vu précédemment, l'église des Carmélites fut consacrée par le suffragant de Liège.

R. M. *Éléonore de Saint-Jacques* (Françoise de Soy) 1679 1682, 1685-1688, 1691-1694.

R. M. *Anne-Catherine de Saint-Guillaume* (Catherine-Ursule de Goblet) 1682 1685.

R. M. *Ferdinande-Thérèse de Saint-Dominique* (Cornélie de Houyet) 1688-1691.

(1) Farde intitulée : *Couvent des Carmélites de Ciney, histoire et administration*, aux Archives de l'État, à Namur.

R. M. *Marie-Anne de la Conception* (Jeanne Houssart) 1694-1700, 1703-1706, 1709-1712, 1718-1721, 1727-1730, 1733-1736, 1739-1742.

En 1704, elle fit ériger, en l'église du couvent, la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus. La cérémonie en fut faite le 24 août par le père Hubert-Joseph de Saint-Nicolas, ancien provincial des Carmes déchaussés de Liège, assisté du père Élisée de Saint-François, définiteur provincial.

R. M. *Marie-Gabrielle de la Présentation* (Marie-Christine Vaudenier) 1700-1703, 1706-1709.

En 1702, les Français rasèrent les murailles et les remparts de la ville de Ciney. On ignore si les Carmélites ont été molestées pendant l'occupation étrangère, qui dura jusqu'en 1714.

R. M. *Constance-Angélique du Saint-Esprit* (Marie Vaudenier, sœur de la précédente) 1712-1715, 1721-1724, 1730-1733.

Elle fit ériger, en l'église du couvent, la confrérie des Saints-Anges-Gardiens.

R. M. *Marie-Josèphe de Saint-Jacques* (Marie-Élisabeth Coesmans) 1724-1727, 1742-1745, 1748-1751, 1754-1757, 1760-1763.

Au mois de mai 1745, les Carmélites résolurent de reconstruire le pensionnat qui menaçait ruine. Comme ce quartier offusquait l'église du couvent, elles achetèrent deux petites maisons y contiguës, afin de pouvoir reculer le nouveau bâtiment d'une vingtaine de pas. Conformément à l'édit de l'empereur Charles-Quint, en date de 1521, elles demandèrent l'amortissement de ces maisons au prince-évêque et à son chapitre ; ce qui leur fut accordé le 16 juin suivant. La nouvelle construction, qui coûta 650 florins (1), fut élevée par

(1) Dans le *Registre aux décisions capitulaires* du couvent, à la date du 25 mars 1743, nous lisons ce qui suit : « Décidé de vendre sur rente le bois de Brisveaux à Jean-Martin Lambotte, d'Emptinne, pour 1,000 florins Brabant, rédimibles en deux fois au 25e denier. » Cette vente fu résolue, parce que le bois était volé et coupé par les manants, malgré la

François Barthélemy, marchand architecte à Namur (1).

R. M. *Marie-Scholastique de Saint-Joseph* (Marie-Catherine Ferro) 1736-1739, 1745-1748, 1751-1754, 1757-1760, 1763-1767, 1770-1773.

R. M. *Jeanne-Louise de Saint-Jean de la Croix* (Jeanne-Louise Collin) 1767-1770, 1773-1776, 1779. Elle mourut le 21 janvier 1781.

R. M. *Marie-Victoire de Sainte-Agathe* (Marie-Françoise-Victoire Doutremer) 1776-1779, 1782-1785, 1788-1791.

R. M. *Marie-Gabrielle-Thérèse de Saint-Antoine* (Anne-Françoise-Antoinette de Gerbehaye) 1781-1782. Cette prieure fut élue présidente de la communauté pendant la longue maladie qui précéda la mort de la mère Jeanne-Louise de Saint-Jean de la Croix.

R. M. *Marie-Ursule de la Sainte-Trinité* (Jeanne-Josèphe Colson) 1785-1788.

R. M. *Marie-Josèphe de Saint-Ambroise* (Marie-Anne-Josèphe Delvaux) 1791-1796.

L'année 1796 vit la suppression du couvent des Carmélites de Ciney. En vertu de la loi du 9 vendémiaire, an IV (1er octobre 1795), les Pays-Bas et la principauté de Liège avaient été incorporés définitivement à la France le 15 fructidor, an V (1er septembre 1796). Les révolutionnaires français, ne se contentant pas d'anéantir nos constitutions et nos privilèges,

surveillance des sergents. Le prix en fut employé à la reconstruction du quartier des pensionnaires.

Nous ignorons comment les Carmélites acquirent ce bois. Le registre des comptes, que nous avons sous les yeux, nous montre qu'elles possédaient aussi quelques hectares de bois à Véhir, Trisogne et Biron. Elles étaient également propriétaires de plusieurs pièces de terre et de quelques jardins situés autour de Ciney. Les uns provenaient de la dot de novices, les autres leur avaient été légués à charge de faire célébrer dans leur église certains anniversaires.

(1) A la profession d'une de ses nièces, François Barthélemy fit present d'un pavement de marbre pour le chœur de l'église des Carmélites.

étendirent à la Belgique, les décrets de spoliation qu'ils avaient portés contre l'Église. Des commissaires, nommés par la direction des domaines nationaux, eurent l'ordre de se transporter dans les maisons religieuses et d'y faire l'inventaire de tout ce qu'elles possédaient. Le 9 vendémiaire an V (30 septembre 1796), les citoyens Lambot, notaire, et Bonnaud se présentèrent au couvent des Carmélites, s'y firent exhiber tous les registres, et dressèrent un état et description sommaire de ce que la maison renfermait. Ils constatèrent que la communauté se composait de onze religieuses, dont deux converses. En voici les noms d'après l'ordre de profession : 1) Thérèse-Josèphe de Sainte-Barbe (Marie-Madeleine-Gabrielle de Genin), 2) Marie-Josèphe de Saint-Ambroise (Marie-Anne-Josèphe Delvaux), 3) Marie-Victoire de Sainte-Agathe (Marie-Françoise-Josèphe-Victoire Doutremer), 4) Marie-Ignace de Saint-Joseph (Marie-Josèphe Cocu), 5) Isabelle de Sainte-Thérèse (Elisabeth Deschamps), 6) Marie-Thérèse de Saint-Antoine (Marguerite Gautier), 7) Anne-Josèphe de Saint-Jean-Baptiste (Marie-Josèphe Jamagne), 8) Ernestine de Saint-Nicolas (Marie-Jeanne Pirson), 9) Marguerite de Saint-Elisée (Marguerite Mousty), converse, 10) Madeleine de la Conception (Marie-Anne Leclercq), 11) Angélique de l'Annonciation (Jeanne Maréchal), converse.

Quelques jours après cette visite, les Carmélites quittèrent, pour n'y plus rentrer, la maison que leur ordre avait occupée pendant cent et soixante-sept ans. Suivant la loi du 15 fructidor an V, la république française alloua à chacune des religieuses du chœur un capital de 10,000 frs, et à chacune des sœurs converses un capital de 3,334 frs. Ces sommes leur furent payées en *bons*, sous la condition de les employer à l'achat de biens nationaux situés dans les Pays-Bas.

Après le départ de la communauté, le couvent, devenu propriété nationale, fut acheté, en partie, par le notaire Lambot, qui en fit démolir l'église. Quelques années après, l'acquéreur le vendit au docteur Marchal, qui le céda, dans la suite, à M. Ernest Thys. Vers 1827, ce dernier le revendit à M. J. B. Marsigny, son beau-frère. M. Gustave Marsigny, fils du précédent, en est actuellement le propriétaire.

Les murs du couvent ont été conservés; les acquéreurs en ont plus ou moins modifié l'intérieur pour l'adapter à sa nouvelle destination. En 1796, la commission des domaines nationaux s'était réservé un quartier du monastère, qu'elle céda à la commune. Celle-ci y établit une gendarmerie, et, depuis une quinzaine d'années environ, ce quartier est devenu également une propriété particulière.

LISTE DES RELIGIEUSES.

1. *Élisabeth du Saint-Sacrement*, dans le monde Élisabeth de Sarta, des Avins, près Havelange, fille de Henri, seigneur de Dorleval. Elle fit profession, chez les Carmélites (Dames-Blanches) de Dinant, le 28 octobre 1607, à l'âge de 18 ans, fonda le couvent de Ciney en 1629, et y mourut le 30 juillet 1639, âgée de 49 ans, professe de 32.

2. *Albertine de la Nativité de Jésus*, dans le monde Ide de Corpelz, d'Yvoy (alors duché de Luxembourg), fille de Jean de Corpelz, receveur de Sa Majesté catholique, et de Marie Frankart. Elle fit profession, chez les Dames-Blanches de Dinant, le 25 avril 1627, à l'âge de 19 ans, fonda le couvent de Ciney avec la mère Élisabeth, et mourut, le 2 janvier 1674, au couvent de Huy qu'elle avait aussi fondé, âgée de 65 ans, professe de 47.

3. *Marie-Madeleine de Saint-Élie*, dans le monde Anne de Felenne, de Reux (Leignon), fille de Guillaume de Felenne et de Marie Henrion. Elle fit profession, le 12 septembre 1627, chez les Dames-Blanches de Dinant, à l'âge de 17 ans, et accompagna les deux précédentes à Ciney. Elle mourut le 18 avril 1664, âgée de 54 ans, professe de 37.

4. *Marie de Saint-Joseph*, dans le monde Jeanne de Felenne, sœur germaine de la précédente. Elle fit profession, le 3 avril 1630, dans le couvent de Ciney, à l'âge de 17 ans, et mourut, au couvent de Huy, vers 1675.

5. *Marie de la Conception*, dans le monde Marie Cox, de Dinant, fille de Conrad. Elle fit profession, le 15 avril 1630, à

l'âge de 17 ans, et mourut le 6 janvier 1636, âgée de 23 ans, professe de 6.

6. *Jeanne de la Croix*, dans le monde Jeanne de Marene, de Dinant, fille de Claude. Elle fit profession, en qualité de sœur converse, le 30 novembre 1630, à l'âge de 38 ans, et mourut le 16 juillet 1663, âgée de 71 ans, professe de 33.

7. *Gabrielle de la Mère de Dieu*, dans le monde Catherine de Felenne, sœur germaine des sœurs Marie-Madeleine et Marie de Saint-Joseph. Elle fit profession, le 18 mai 1631, à l'âge de 16 ans, et mourut le 4 janvier 1637, âgée de 22 ans, professe de 6.

8. *Catherine du Saint-Esprit*, dans le monde Catherine Duchêne, de Ransimont, fille de Lambert et de Jeanne de Nanthiemant. Elle fit profession, en qualité de converse, le 28 octobre 1631, à l'âge de 28 ans, et mourut le 28 avril 1667, âgée de 64 ans, professe de 36.

9. *Aldegonde-Baptiste*, dans le monde Jeanne-Catherine de Loyers, de Schaltin, fille d'Antoine et d'Anne de la Blocquerie. Elle fit profession, le 9 décembre 1631, à l'âge de 16 ans, et mourut le 28 août 1639, environ un mois après son élection au priorat, professe de 8 ans.

10. *Thérèse de Jésus*, dans le monde Marie de Soy, dite de Remy, de Vivier-l'Agneau, fille du seigneur Remi et de Marie Ponsart. Elle fit profession, le 9 décembre 1631, à l'âge de 17 ans, et mourut le 20 mai 1687, âgée de 74 ans, professe de 56.

11. *Marie de Saint-Bernard*, dans le monde Marie Tacquenier, de Chimay, fille d'Étienne et de Marie Vauthy. Elle fi profession, le 23 mai 1632, à l'âge de 18 ans, et mourut le 10 mai 1642, âgée de 28 ans, professe de 10.

12. *Claude de Sainte-Praxède*, dans le monde Claudine Thérasse, de Chimay, fille d'Arnould. Elle fit profession le 5 juin 1633, en qualité de sœur converse, à l'âge de 21 ans, et mourut de la peste, le 2 août 1636, âgée de 24 ans, professe de 3.

13. *Euphrosine de Saint-Paul,* dans le monde Catherine Massart, de Fosses, fille d'André et de Catherine Darnial. Elle fit profession, le 23 septembre 1635, à l'âge de 26 ans, et mourut le 5 juin 1674, âgée de 65 ans, professe de 39.

14. *Catherine du Christ,* dans le monde Catherine Burnet, de Namur, fille de Simon et de Catherine Marcy. Elle fit profession, le 25 octobre 1637, à l'âge de 17 ans, et mourut le 26 mars 1679, âgée de 58 ans, professe de 42.

15. *Anne de Jésus,* dans le monde Jeanne Gislain, de Fosses, fille de Pierre et de Catherine Darnial. Elle fit profession, le 25 mai 1638, à l'âge de 17 ans, et mourut le 20 août 1645, âgée de 24 ans, professe de 7.

16. *Agnès de la Présentation,* dans le monde Béatrix de Tamison, de Namur, fille de Nicolas, conseiller de Namur, et de Béatrix de Nollet. Elle fit profession, le 10 août 1638, à l'âge de 23 ans, et mourut le 18 juin 1679, âgée de 65 ans, professe de 41.

17. *Barbe de l'Incarnation,* dans le monde Barbe Bourguignon, de Ciney, fille de Jean. Elle fit profession, en qualité de converse, le 24 août 1638, à l'âge de 25 ans, et mourut le 25 novembre suivant.

18. *Jeanne de Notre-Dame du Carmel,* dans le monde Anne Druet, de Chimay, fille de Louis et de Marie Petit. Elle fit profession, en qualité de converse, le 28 décembre 1639, et mourut en 1708, âgée de 89 ans, professe de 69.

19. *Isabelle de la Purification,* dans le monde Gomerine de Salmier, de Dorinne, fille de Nicolas et de Catherine Clokier. Elle fit profession, le 26 février 1640, à l'âge de 40 ans, et mourut le 24 janvier 1641.

20. *Gertrude de l'Assomption,* dans le monde Marie Lost, de Dinant, fille d'Aymon et de Christine Leroy. Elle fit pro fession, le 7 octobre 1640, à l'âge de 33 ans, et mourut le 28 octobre 1650, âgée de 43 ans, professe de 10.

21. *Eugénie de Jésus-Maria,* dans le monde Catherine de

Chesneau, de Bouvignes, fille de Lambert et de Jeanne de Stenier. Elle fit profession le 20 janvier 1641 à l'âge de 19 ans, et mourut le 23 février 1672, âgée de 50 ans, professe de 31.

22. *Angélique de l'Incarnation*, dans le monde Jeanne Colteaux, d'Yvoy (France), fille de Jean et de Jeanne Vigneulle. Elle fit profession, le 6 octobre 1641, à l'âge de 18 ans, et mourut le 30 octobre 1678, âgée de 55 ans, professe de 37.

23. *Marie-Isabelle de Saint-Albert*, dans le monde Marie de Hiétinne, d'Hávelange, fille de Jean et de Marie de Seny. Elle fit profession, le 23 mai 1642, à l'âge de 17 ans, et mourut dans le couvent des Carmélites, à Huy, le 5 décembre 1700, âgée de 75 ans, professe de 58.

24. *Éléonore de Saint-Jacques*, dans le monde Françoise de Soy, dite de Remy, de Vivier-l'Agneau, sœur de la sœur Thérèse de Jésus. Elle fit profession le 15 juin 1642, à l'âge de 17 ans, et mourut le 18 janvier 1703, âgée de 78 ans, professe de 61.

25. *Marie-Jeanne de la Croix*, dans le monde Marie-Jeanne de Felenne, sœur germaine des sœurs Marie-Madeleine de Saint-Élie et Marie de Saint-Joseph. Elle fit profession, le 29 septembre 1642, à l'âge de 19 ans, et mourut le 1er décembre 1704, âgée de 81 ans, professe de 62.

26. *Scolastique de la Vierge*, dans le monde Jeanne de Soye, de Ciney, fille de Vincent de Soye, bourgmestre, et de Catherine Ponsart. Elle fit profession, le 12 octobre 1542, à l'âge de 22 ans, et mourut le 22 septembre 1692, âgée de 72 ans, professe de 50.

27. *Marguerite de la Trinité*, dans le monde Gertrude Sardez, de Dave, fille de Robert et d'Agnès de Vervot. Elle fit profession, le 3 mai 1643, à l'âge de 17 ans, et mourut le 4 août 1683, âgée de 57 ans, professe de 40.

28. *Marie-Thérèse de Jésus*, dans le monde Marie Ponsart, de Ciney, fille de Jean Ponsart, bourgmestre, et de Marie de

Hayaux. Elle fit profession, le 25 juillet 1645, à l'âge de 23 ans, et mourut le 1er mars 1691, âgée de 71 ans, professe de 46.

29. *Anne-Thérèse du Saint-Sacrement*, dans le monde Anne Sardez, de Dave, sœur germaine de la sœur Marguerite de la Trinité. Elle fit profession, le 2 juin 1647, à l'âge de 17 ans, et mourut à Huy le 20 septembre 1679, âgée de 69 ans, professe de 52.

30. *Thérèse de la Mère de Dieu*, dans le monde Catherine du Parcq, de Liessies, fille de François et d'Anne Caillet. Elle fit profession, le 15 juillet 1647, à l'âge de 25 ans, et mourut au couvent de Huy.

31. *Gabrielle de la Conception*, dans le monde Marie-Gabrielle de Felenne, sœur germaine des sœurs Marie-Madeleine de Saint-Élie, Marie de Saint-Joseph et Marie-Jeanne de la Croix. Elle fit profession, le 17 février 1648, à l'âge de 22 ans, et mourut le 28 octobre 1679, âgée de 53 ans, professe de 31.

32. *Marie-Claire de Sainte-Agathe*, dans le monde Agathe-Claire de Viron, fille de Gérard. Elle prit l'habit, le 9 juin 1651, à l'âge de 17 ans et demi, et fit profession, le 12 juillet 1653, à Huy, où une partie de la communauté s'était réfugiée à cause de la guerre; elle mourut le 28 juillet 1710, âgée de 77 ans, professe de 59.

33. *Dieudonnée de Saint-Joseph*, dans le monde Dieudonnée Paradis, de Namur, fille de Jean et de Jeanne de Bruxelles. Elle fit profession, le 6 août 1658, à l'âge de 37 ans 10 mois, et mourut le 26 juin 1689, âgée de 69 ans, professe de 31.

34. *Ferdinande-Thérèse de Saint-Dominique*, dans le monde Cornélie de Houyet, de Dorinne, fille de Guy, seigneur de Grandchamps, et de Philippine de Salmier. Elle prit l'habit, le 4 septembre 1661, à l'âge de 24 ans, fit profession le 10 septembre 1662, et mourut le 30 juillet 1711, âgée de 74 ans, professe de 49.

35. *Anne-Catherine de Saint-Guillaume*, dans le monde Catherine-Ursule de Goblet, de Jambe (Namur), fille de Robert

et d'Anne-Marie de la Ruyelle. Elle prit l'habit, le 4 septembre 1661, à l'âge de 21 ans, fit profession le 15 octobre 1662, et mourut le 10 février 1712, âgée de 72 ans, professe de 50.

36. *Françoise de Jésus*, dans le monde Françoise Feroulle, de Namur, fille de Jean et de Marguerite Loyseau. Elle prit l'habit, le 6 novembre 1663, à l'âge de 29 ans, fit profession le 11 novembre 1664, et mourut le 23 avril 1702, âgée de 68 ans, professe de 38.

37. *Marie-Agnès de Saint-Joseph*, dans le monde Marie de Soy, dite de Remy, de Vivier-l'Agneau, fille de Henri et d'Adrienne Collart. Elle prit l'habit, le 8 septembre 1668, à l'âge de 17 ans, fit profession le 15 septembre 1669, et mourut le 6 mai 1702, âgée de 52 ans, professe de 33.

38. *Marie du Saint-Esprit*, dans le monde Marie Mathieu, de Seilles, fille de Nicolas et de Marie Balthasar. Elle prit l'habit de converse, le 4 novembre 1668, à l'âge de 20 ans, fit profession le 11 novembre 1669, et mourut le 17 janvier 1684, âgée de 35 ans, professe de 15.

39. *Madeleine du Saint-Sacrement*, dans le monde Madeleine de la Rue, de Huy, fille du capitaine Blaise et de Marie de Préalle. Elle prit l'habit, le 24 décembre 1668, à l'âge de 16 ans cinq mois, fit profession le 27 mai 1670, et mourut le 21 novembre 1729, âgée de 78 ans, professe de 59.

40. *Marie-Anne de la Conception*, dans le monde Jeanne Houssart, de Ciney, fille de Nicolas et d'Anne d'Emptinne. Elle prit l'habit, le 25 août 1676, à l'âge de 16 ans, fit profession le 27 août 1677, et mourut le 21 février 1745, à l'âge de 85 ans, professe de 68.

41. *Anne-Thérèse de la Mère de Dieu*, dans le monde Jeanne-Suzanne de Souhay, de Namur, fille de Henri et de Suzanne Fourdin. Elle prit l'habit, le 13 juin 1677, à l'âge de 20 ans, fit profession le 3 juillet 1678, et mourut le 8 septembre 1730, âgée de 21 ans, professe de 1.

42. *Marie Catherine de l'Assomption*, dans le monde Marie-

Catherine Bocqueau, de Dinant, fille de Jean, docteur en médecine, et de Catherine Velaine. Elle prit l'habit, le 30 novembre 1679, à l'âge de 18 ans, fit profession le 1er décembre 1681, et mourut le 2 février 1696, âgée de 36 ans, professe de 15.

43. *Louise-Alexandrine de Saint-Charles*, dans le monde Marie-Cornélie Lorent, de Bruxelles, fille de Jacques et d'Antoinette Leclercq. Elle prit l'habit, le 19 octobre 1681, à l'âge de 21 ans, fit profession le 20 octobre 1682, et mourut, le 7 février 1720, âgée de 59 ans, professe de 38.

44. *Marie-Gabrielle de la Présentation*, dans le monde Marie-Catherine Vaudenier, de Liège, fille de Gabriel et de Marie de Jamar. Elle prit l'habit, le 20 janvier 1686, à l'âge de 18 ans, fit profession le 28 janvier 1687, et mourut le 16 juin 1710, âgée de 42 ans, professe de 33.

45. *Constance-Angélique du Saint-Esprit*, dans le monde Madeleine Vaudenier, sœur de la précédente. Elle prit l'habit, le 8 septembre 1686, à l'âge de 20 ans, fit profession le 8 septembre 1687, et mourut le 7 décembre 1747, âgée de 81 ans, professe de 60.

46. *Martine-Thérèse des Anges*, dans le monde Martine Noamé, de Barcène lez Ciney, fille de Léonard et de Catherine Taignon. Elle prit l'habit de converse, le 7 décembre 1787, à l'âge de 19 ans, fit profession le 30 janvier 1689, et mourut le 23 juillet 1742, âgée de 72 ans, professe de 53.

47. *Albertine de Saint-Joseph*, dans le monde Jeanne Collart, de Bioulx, fille de Baudouin et d'Élisabeth Haling. Elle prit l'habit, le 22 février 1688, à l'âge de 16 ans et demi, fit profession le 22 février 1689, et mourut le 8 avril 1747, âgée de 75 ans, professe de 58.

48. *Isabelle-Cornélie de Sainte-Thérèse*, dans le monde Françoise-Isabelle Ponsart, de Ciney, fille de Jean et d'Anne-Ursule de Rikelle. Elle prit l'habit le 15 février 1689, fit profession le 4 mars 1690, et mourut le 23 décembre 1754, âgée de 87 ans, professe de 64.

49. *Marie-Josèphe de la Trinité*, dans le monde Marie Longrée, de Statte, près Huy, fille de Jean et d'Anne Abry. Elle prit l'habit, le 2 avril 1690, â l'âge de 22 ans et demi, fit profession le 5 mai 1691, et mourut le 17 octobre 1698, âgée de 31 ans, professe de 7.

50. *Jeanne-Éléonore de l'Incarnation*, dans le monde Jeanne-Éléonore Bastin, de Huy, fille de Gérard et de Marie Baré. Elle prit l'habit, le 30 mai 1693, à l'âge de 17 ans et demi, fit profession le 19 juin 1694, et mourut le 13 juin 1724, âgée de 48 ans, professe de 30.

51. *Thérèse de Saint-Bernard*, dans le monde Bernardine-Thérèse Bodart, de Rochefort, fille de Hubert et Marie Pierart. Elle prit l'habit de converse, le 21 novembre 1697, à l'âge de 29 ans et demi, fit profession le 22 novembre 1698, et mourut le 25 décembre 1723,âgée de 55 ans,professe de 25.

52. *Marie-Thérèse de Saint-François*, dans le monde Marie-Marguerite de Vivario, de Fraiture, fille de Grégoire et de Robertine Martini. Elle prit l'habit, le 23 novembre 1698, à l'âge de 21 ans, fit profession le 23 novembre 1699, et mourut le 30 avril 1701, âgée de 23 ans, professe de 2.

53. *Marie-Josèphe de Saint-Jacques*, dans le monde Marie-Élisabeth Coesmans, de Dinant, fille d'Antoine et de Jeanne Henrion. Elle prit l'habit, le 25 juillet 1703, à l'âge de 21 ans, fit profession le 26 juillet 1704, et mourut le 29 mars 1766, âgée de 84 ans, professe de 62.

54. *Marie-Philippine de l'Assomption*, dans le monde Catherine-Gertrude Maréchal, de Salm, fille de Jean-Philippe et de Marguerite Gomé. Elle prit l'habit, le 9 novembre 1704, à l'âge de 32 ans, fit profession le 10 novembre 1705, et mourut le 5 novembre 1745, âgée de 74 ans, professe de 40.

55. *Marie-Françoise-Constance du Sacré-Cœur de Jésus*, dans le monde Marie-Constance-Catherine Courdaix, de Liège, fille de Jean-François et de Marie Maignée. Elle prit l'habit, le 7 février 1706, à l'âge de 18 ans, fit profession le 8 février 1707, et mourut le 3 octobre 1732, âgée de 46 ans, professe de 25.

56. *Anne-Josèphe de Sainte-Thérèse*, dans le monde Élisabeth-Dieudonnée de Milst, de Liège, fille de Jean-François et d'Anne Hayneux. Elle prit l'habit, le 23 mai 1706, à l'âge de 21 ans, fit profession le 15 avril 1708, et mourut le 18 mai 1761, âgée de 76 ans, professe de 53.

57. *Marie-Thérèse de Saint-Joseph*, dans le monde Marie-Isabelle Robert, d'Emptinne près Ciney, fille de Charles et d'Anne-Marie Durieux. Elle fit profession, le 17 juin 1713, à l'âge de 20 ans, et mourut le 23 février 1732, âgée de 39 ans, professe de 19.

58. *Marie-Scholastique de Saint-Joseph*, dans le monde Marie-Catherine Ferro, de Saint-Hubert, fille de Jean et de Catherine Ambrosy. Elle fit profession, le 11 décembre 1714, à l'âge de 18 ans, et mourut le 17 février 1774, âgée de 78 ans, professe de 60.

59. *Marie-Ange de Sainte-Agathe*, dans le monde Marie-Françoise Robert, de Vivier-l'Agneau, fille de Jean-Charles et d'Anne-Marie Durieux. Elle prit l'habit, le 21 septembre 1717, à l'âge de 21 ans, fit profession le 22 septembre 1718, et mourut le 9 décembre 1726, âgée de 30 ans, professe de 8.

60. *Marie-Victoire-Théodore de la Miséricorde*, dans le monde Marie-Anne Vinquedesse, d'Anserenne, fille de Gérard-Arnold et d'Anne-Catherine Lefebvre. Elle prit l'habit, le 11 septembre 1718, à l'âge de 19 ans, fit profession le 12 septembre 1719, et mourut le 12 octobre 1731, âgée de 32 ans, professe de 12.

61. *Marie-Alexandrine de la Présentation*, dans le monde Alexandrine David, de Trisogne-Pessoux, fille de Jean-Jacques et d'Alexandrine Charton. Elle prit l'habit de converse, le 22 novembre 1722, à l'âge de 19 ans, fit profession le 23 novembre 1723, et mourut le 5 décembre 1788, âgée de 85 ans, professe de 65.

62. *Marie-Anne-Thérèse de Jésus*, dans le monde Marie-Anne Colson, de Buissonville, fille de Mathieu et de Cathe-

rine Herbois. Elle prit l'habit, le 23 janvier 1729, à l'âge de 20 ans, fit profession le 23 janvier 1730, et mourut le 6 mars 1774, âgée de 65 ans, professe de 36.

63) *Jeanne-Louis de Saint-Jean de la Croix*, dans le monde Jeanne-Louise Collin, d'Ochamps, fille de Jean-Nicolas et de Jeanne-Louise Arnould. Elle prit l'habit, le 29 mai 1729, à l'âge de 18 ans, fit profession le 30 mai 1730, et mourut le 21 janvier 1781, âgée de 70 ans, professe de 51.

64) *Marie-Célestine de Saint-Hubert*, dans le monde Marie-Anne Dimanche, de Saint-Hubert, fille de Nicolas et de Catherine Lambin. Elle prit l'habit, le 22 août 1730, à l'âge de 18 ans, fit profession le 27 août 1731, et mourut le 6 octobre 1777, âgée de 65 ans, professe de 46.

65) *Marie-Gabrielle-Thérèse de Saint-Antoine*, dans le monde Anne-Françoise-Antoinette de Gerbehaye, de Nettinne, fille d'Ernest, seigneur de Nettine, et d'Anne-Isabelle Dumont. Elle prit l'habit, le 8 septembre 1739, à l'âge de 19 ans, fit profession le 8 septembre 1740, et mourut le 4 avril 1785, âgée de 65 ans, professe de 45.

66) *Marie-Thérèse de Sainte-Agathe*, dans le monde Marie-Françoise-Thérèse Duterne, de Morhet, fille de Jacques-François, seigneur de Morhet, et de Marie-Isabelle de Halle. Elle prit l'habit, le 13 septembre 1739, à l'âge de 24 ans, fit profession le 14 septembre 1740, et mourut le 7 juillet 1761, âgée de 46 ans, professe de 21.

67) *Catherine de l'Enfant Jésus*, dans le monde Jeanne-Catherine Rulkin, de Sinsin, fille de Guillaume et de Suzanne Laval. Elle prit l'habit, le 28 décembre 1747, à l'âge de 25 ans, fit profession le 29 décembre 1748, et mourut le 11 juillet 1782, âgée de 60 ans, professe de 34.

68) *Marie-Jeanne de Tous-les-Saints*, dans le monde Marie-Jeanne Lhermitte, de Roy près Marche, fille de Lambert et d'Anne Tobie. Elle prit l'habit, le 8 avril 1749, à l'âge de 23 ans, fit profession le 12 avril 1750, et mourut le 22 septembre 1791, âgée de 65 ans, professe de 41.

69) *Thérèse-Josèphe de Sainte-Barbe*, dans le monde Marie-Madeleine-Gabrielle de Genin, de Musson, fille de messire Hyacinthe et d'Anne-Barbe Petit. Elle prit l'habit, le 14 octobre 1749, à l'âge de 20 ans, et fit profession, le 18 octobre 1750.

70) *Marie-Josèphe de Saint-Ambroise*, dans le monde Marie-Anne-Josèphe Delvaux, de Trisogne-Pessoux, fille d'Ambroise et de Marie-Anne David. Elle prit l'habit, le 17 janvier 1751, à l'âge de 23 ans, et fit profession le 18 janvier 1752.

71) *Marie-Ursule de la Saint-Trinité*, dans le monde Jeanne-Josèphe Colson, de Mons (Hainaut), fille de Simon-Joseph et d'Anne-Marie Lambert. Elle prit l'habit, le 29 juin 1754, à l'âge de 21 ans, fit profession le 30 juin 1755, et mourut le 20 décembre 1790, âgée de 57 ans, professe de 35.

72) *Marie-Victoire de Sainte-Agathe*, dans le monde Marie-Françoise-Josèphe-Victoire Doutremer, de Mons (Hainaut), fille de Nicolas-Joseph et de Françoise-Josèphe Beschant. Elle prit l'habit, le 28 août 1766, à l'âge de 21 ans, fit profession, le 30 août 1767, et mourut à l'hospice d'Harscamps, à Namur, le 11 mars 1827. Elle avait été admise dans cet établissement, le 15 mai 1815.

73) *Marie-Thérèse du Saint-Esprit*, dans le monde Hélène-Joachime-Josèphe Arnould, de Mons (Hainaut), fille de Pierre-Joseph et de Marie-Madeleine Robette. Elle prit l'habit, le 28 août 1766, à l'âge de 20 ans, fit profession le 30 août 1767, et mourut le 24 mai 1771, âgée de 25 ans, professe de 4.

74) *Marie-Angélique de la Conception*, dans le monde Marie-Angélique Paquet, d'Yves-Gomezée, fille de Jacques et de Catherine Masy. Elle prit l'habit, le 21 novembre 1766, à l'âge de 23 ans, fit profession le 24 novembre 1767, et mourut le 10 janvier 1775, âgée de 32 ans, professe de 8.

75) *Marie-Ignace de Saint-Joseph*, dans le monde Marie-Josèphe Cocu, de Mons (Hainaut), fille légitime de Gilles-Joseph et de Louise Auquier. Elle prit l'habit, le 21 novembre

1766, à l'âge de 20 ans, fit sa profession le 24 novembre 1767, et mourut à Ciney, en avril 1825.

76) *Isabelle de Sainte-Thérèse*, dans le monde Élisabeth Deschamps, de Braine-l'Alleud, fille de Jean et d'Anne-Thérèse Goutière. Elle prit l'habit, le 14 novembre 1771, à l'âge de 23 ans, fit profession le 15 novembre 1772.

77) *Marie-Thérèse de Saint-Antoine,* dans le monde Marguerite Gautier, de Witry, fille de Jean et de Jeanne de Soulier. Elle prit l'habit, le 20 avril 1775, à l'âge de 21 ans, fit profession le 21 avril 1776.

78) *Anne-Josèphe de Saint-Jean-Baptiste*, dans le monde Marie-Josèphe Jamagne, d'Emptinal, fille légitime de Jean-Baptiste et d'Anne-Marie Belaire. Elle prit l'habit, le 20 avril 1775, à l'âge de 20 ans, et fit profession le 21 avril 1776.

79) *Ernestine de Saint-Nicolas*, dans le monde Marie-Jeanne Pirson, de Serinchamps, fille de Nicolas et de Marie-Jeanne Pipot. Elle prit l'habit, le 15 février 1776, à l'âge de 21 ans, et fit profession le 18 février 1777.

80) *Marguerite de Saint-Élisée*, dans le monde Marguerite Mousty, d'Anlier, fille de Pierre et de Marie Rocroix. Elle prit l'habit de converse, le 14 septembre 1779, à l'âge de 32 ans, et fit profession le 17 septembre 1780.

81) *Madeleine de la Conception*, dans le monde Marie-Anne-Leclercq, de Perwez en Condroz, fille de Nicolas et d'Agathe Wathelet. Elle prit l'habit, le 20 janvier 1788, à l'âge de 24 ans, et fit profession le 22 janvier 1789.

82) *Angélique de l'Annonciation*, dans le monde Jeanne Maréchal, de Tavier (Limbourg), fille de François et de Catherine Douhar, prit l'habit de converse, le 8 octobre 1792, à l'âge de 28 ans, et fit profession le 10 octobre 1793 (1).

(1) Extrait du *Registre aux professions des Carmélites de Ciney*, aux Archives de l'État, à Namur, 1629-1793.

ANNEXES.

—

I.

Ferdinand de Bavière, prince-évêque de Liège, approuve la fondation du couvent des Carmélites, à Ciney.

8 janvier 1629.

Ferdinandus, Dei gratia archiepiscopus et elector Coloniensis, sancti Romani imperii per Italiam archicancellarius, princeps et episcopus Leodiensis, etc. Officii nostri pastoralis sollicitudo nos admonet, ut ad illa libenter intendamus, per quae ancillarum Christi propagatio, animarum lucrum divinique cultus augmentum promovetur, prout conspicimus in Domino salubriter expedire. Alias siquidem pro parte dilectarum nobis in Christo matris priorissae et sororum conventus ordinis Nostrae Dominae de Monte Carmeli, oppidi nostri Dionantensis, Nobis fuit expositum easdem, zelo devotionis accensas, proque honoris Dei et totius christianae religionis augmento, quoddam monasterium sui ordinis in oppido nostro Cinacensi erigere et aedificare decrevisse, cum ea supplicatione, ut eisdem desuper licentiam nostram ordinariam et oportunam gratiose annuere dignaremur. Hinc est, quod nos, tam pium opus promovere cupientes, comperto etiam quod haec aedificatio rei catholicae, subditorum nostrorum saluti et juventuti instruendae proficua futura sit et utilissima, constito quoque nobis de magistratus, ac totius communitatis dicti oppidi nostri Cinacensis consensu, eisdem matri priorissae et sororibus conventualibus licentiam concedimus et impertimur (ita tamen ut non mendicato, sed de propriis, servataque perpetua clausura, vivant) facultatem in praetacto nostro oppido monasterium, campanile, claustrum, dormitorium cum ceteris appendicibus a fundamentis aedificandi et extruendi, sine ullo subditorum nostrorum gravamine, reservata Nobis et nostris successo-

ribus episcopis et principibus Leodiensibus omnimoda potestate visitandi, corrigendi, innovandi et immutandi, quotiescumque Nobis visum fuerit et ratio exegerit. In quorum fidem presentes litteras nostras, manu nostra subscriptas, sigilli nostri impressione jussimus communiri.

Datum in civitate nostra Bonnae (sic), 8 januarii 1629.

FERDINANDUS.

Original sur papier, avec sceau, aux Archives de l'État, à Namur.

II.

Le même prélat accorde aux Carmélites de Ciney l'autorisation de faire célébrer la Messe les dimanches et les jours de fête dans leur chapelle privée, sur un autel portatif.

11 janvier 1629.

Ferdinandus, Dei gratia archiepiscopus Coloniensis, princeps et episcopus Leodiensis, etc. Dilectis nobis in Christo monialibus beatae Mariae de Monte Carmeli, oppidi nostri Cinacensis, nostrae Leodiensis dioecesis, salutem in Domino. Ut in oratorio privato domus vestrae, ad hoc specialiter erecto ac decenter ornato, sacrum Missae officium, super lapide portatili, diebus dominicis et festivis, celebrari possit, licentiam vobis concedimus et impertimur facultatem, excommunicatis tamen aut interdictis, et iis, qui causam interdicti dederunt, penitus exclusis.

Datum in civitate nostra Leodiensi, sub signatura vicarii nostri generalis et sigillo nostro parvo, anno Domini millesimo sexcentesimo vigesimo nono, mensis januarii die undecima.

J. A. Chokier.

Original sur papier, aux Archives de l'État, à Namur.

III.

Approbation de la fondation du couvent des Carmélites à Ciney par le général des Carmes chaussés.

30 juin 1629.

Reverendo patri magistro.

Accepi epistolam paternitatis tuae scriptam septima junii, una cum attestationibus r. r. monialium Elisabeth Sarta, Albertinae de Corpelz et Magdalenae de Felenne, circa annuos redditus conventus Cinacensis, quem denuo fundare cogitant. Annuo, et hisce meis facultatem impertior praedictis tribus monialibus, ut, derelicto agro Dionantino, ad Cinacensem se conferant pro praefato conventu extruendo. Ipsisque insuper concedo, ut bonis sibi a religione concessis ad usum fruantur, quamdiu superstites erunt; postquam vero e vivis excesserint, proprietas fundi seu census dotium illarum ad primum conventum, ubi professionem emiserunt, devolvetur, ut fas est et juris ratio exigit. Quod reliquum est, Domino omnipotenti maximo enixe deprecor, ut earum piis conatibus benigne adspiret. Vale, pater amantissime.

Romae, die 30 junii 1629.

(Signature illisible).

Plus bas est écrit : Huic fundationi faveat paternitas tua, quantum poterit; ego vero vestris conatibus, qui mihi plurimum arrident, praesto ero.

La suscription est : Reverendo patri magistro Andreae Mathonet, Carmelitae. Dionantum.

Original aux Archives de l'État, à Namur.

IV.

Ferdinand de Bavière, prince-évêque de Liège, accorde aux Carmélites de Ciney la permission d'observer la règle primitive selon la réforme de sainte Thérèse, et de se servir des PP. Carmes déchaussés pour leur direction, sous la juridiction des évêques de Liège.

18 décembre 1649.

Ferdinandus, Dei et apostolicae sedis gratia sanctae ecclesiae Coloniensis electus et confirmatus archiepiscopus, sacri Romani imperii per Italiam archicancellarius et princeps elector, sanctae sedis apostolicae legatus natus, episcopus et princeps Leodiensis, etc. Universis et singulis praesentes nostras litteras visuris, lecturis vel legi audituris, notum facimus Nobis pro parte devotarum in Christo religiosarum, matris et sororum ordinis Carmelitarum in oppido Cinacensi, Leodiensis nostrae dioecesis, commorantium, fuisse expositum, quod hactenus in observantia laxioris regulae Carmelitarum et constitutionum sanctae matris suae Theresiae, sub juridictione nostra ordinaria et vicarii nostri in spiritualibus generalis Leodiensis directione sese habuerint. Verum, cum jam ad majorem perfectionem adspirent, ac juxta primitivae regulae ordinis Carmelitarum discalceatorum observantiam et dictarum constitutionum sanctae Theresiae rigorem in posterum pie et devote vivere intendant, et ideo ut securius et cum majori facilitate pium hujusmodi desiderium suum assequi et adimplere possint, Nobis humiliter supplicaverunt ut curam et administrationem eorundem religiosis dicti ordinis Carmelitarum discalceatorum gratiose committere et demandare vellemus et dignaremur. Hinc est, quod Nos, piae earundem supplicantium petitioni annuere cupientes, eisdem matri et sororibus permisimus, prout per praesentes permittimus, ut juxta dicti ordinis Carmelitarum discalceatorum primitivae regulae observantiam et dictarum constitutionum sanctae Theresiae normam et tenorem, sub directione et gubernio, tam spirituali quam temporali, religiosorum dicti

ordinis Carmelitarum, deinceps pie et laudabiliter vivere valeant, manente et reservata Nobis et successoribus nostris episcopis et principibus Leodiensibus in illas auctoritate et jurisdictione, quae per sacros canones et sacrum concilium Tridentinum in monasteria exempta Nobis competit. In quorum fidem praesentes, manu nostra signatas, sigillo nostro parvo, quo in similibus utimur, communiri fecimus.

Datum in civitate nostra Bonnensi, anno Domini millesimo sexcentesimo quadragesimo nono, mensis decembris die quarta.

FERDINANDUS,
archiepiscopus et elector Coloniensis, episcopus.

Copie aux Archives de l'État, à Namur.

V.

Formules de profession qui ont été en usage au couvent des Carmélites, à Ciney.

1. *Formule de profession suivie à l'origine du couvent de Ciney.*

Je, sœur N., fais ma profession et promets obédience à Dieu et à la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel, et au révérendissime père N., prieur général de l'ordre de ladite bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel, à la prieure de ce lieu et à tous leurs successeurs, avec pauvreté, chasteté et abdication de propriété, selon la règle dudit ordre, soub perpétuelle closture jusque à la mort.

2. *Formule de profession adoptée, en* 1631, *lorsque la communauté fut placée sous la juridiction de l'ordinaire.*

Je, N., fais ma profession et promets obédience à Dieu, à la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel, au sérénissime et révérendissime évêque de Liège et son vicaire pour le temps, à la prieure de ce lieu et à tous leurs successeurs, avec pauvreté, chasteté et abdication de propriété, suivant la règle de l'ordre de la susdite bienheureuse Vierge du Mont-Carmel et modération du susdit révérendissime évêque de Liège, soub perpétuelle closture jusqu'à la mort.

3. *Formule de profession suivie de* 1635 *à* 1640.

Dieu tout-puissant et éternel, je, sœur N., fille légitime de N. et de N., encor qu'entièrement très indigne de paraître en votre présence divine, me confiant néantmoins en votre infinie miséricorde et désireuse de vous servir, m'offre moy mesme et tous les miens à votre divine Majesté, et promets de demeurer en ceste ordre du Mont-Carmel, soub la règle d'icelle, et guarder la pauvreté, chasteté, obédience et la closture perpétuelle, sans jamais donner ma voix, ni procurer ou consentir sciemment qu'elle soit violée en aucune chose; et ce aussi à vous, mon Révérend Père, sy que vicaire général de notre sérénissime et révérendissime seigneur l'évesque de Liège, notre supérieur, et de vous, révérende mère prieure, et de tous leurs successeurs, pour les guarder tous les jours de ma vie, suppliant notre bon Dieu, par le sang de Jésus-Christ, d'accepter cette holocauste en odeur de suavité, et comme il me fait la grâce d'offrir ces vœux, qu'il me donne la grâce de les accomplir. Et en témoignage de vérité, j'ai escrit cette de ma main propre et faict ce signe que je vous consigne, mon révérend père.

4. *Formule de profession suivie depuis* 1640 *jusqu'à la suppression du couvent.*

Je, sœur N., fait ma profession et promets obéissance, chasteté et pauvreté à Dieu et à la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel, et au sérénissime et révérendissime prince-évêque de Liège et à ses successeurs, selon la règle et réforme dudit ordre, jusqu'à la mort.

ERRATUM.

Une partie de l'ancien couvent des Dames-Blanches de Dinant est actuellement le siège d'une banque, et non pas celui du commissariat, ainsi que nous l'avons dit par erreur page 178.

Notice sur la vie et les travaux du chanoine Joseph Barbier.

Marie-Augustin-Joseph Barbier naquit à Namur le 17 novembre 1833, d'une de ces familles dans lesquelles le vieil esprit de foi vive, profonde et pratique, si rare de nos jours, est héréditaire. Il fit, avec grande distinction, ses humanités et sa philosophie dans sa ville natale, au collège de Notre-Dame de la Paix, où la bonté et la franchise de son caractère, la simplicité de ses manières, sa modestie, sa piété et son application à l'étude lui acquirent l'affection de ses condisciples, en même temps que l'amour et l'estime de ses maîtres. Se sentant appelé à la vie sacerdotale, il entra au séminaire de Namur en octobre 1855. Ordonné prêtre le 18 juin 1859, il débuta comme chapelain à Jeneffe en Condroz, le 2 juillet suivant; le 23 mars 1861, il devint vicaire de la paroisse Saint-Nicolas à Namur. Pendant qu'il occupait cette fonction, il sentit s'éveiller en lui le goût des études historiques. Ses travaux ne lui firent cependant pas négliger les devoirs du saint ministère : il montra, dans l'exercice de sa charge, ces vertus élevées, ce dévouement à toute épreuve qui ne demandent que l'occasion de se prodiguer.

Cette occasion lui fut donnée en 1866, au moment où sévissait le choléra. Intrépide au danger, il donna ses soins aux malades, sans distinction de condition, avec une charité sans bornes, prêt à voler nuit et jour où l'appelait le devoir, toujours le premier sur la brëche pour combattre le fléau. Aussi reçut-il, d'un gouvernement peu suspect de prédilection pour la robe

dont il était revêtu, la croix civique de première classe. De leur côté, les habitants de la paroisse de Saint-Nicolas, reconnaissants, offrirent à leur zélé et dévoué vicaire une médaille d'argent de grand module.

Nommé curé de Liernu le 6 octobre 1869, il continua de consacrer, à ses études de prédilection, tous les moments de loisir que lui laissaient les fonctions pastorales. Ses travaux attirèrent sur lui l'attention de son évêque, qui, pour l'en récompenser, le nomma chanoine titulaire de sa cathédrale le 14 mai 1881.

M. Barbier aurait pu légitimement se procurer, dans les loisirs du canonicat, un repos relatif; mais habitué à travailler sans relâche, il était incapable de tels tempéraments. C'était peut-être là son unique défaut, de ne savoir pas se ménager. Le seul avantage qu'il retira de sa nouvelle position fut de se livrer sans réserve à ses travaux favoris d'érudition. Précédemment, il avait trouvé dans la variété même de ses occupations, quoique continuelles, une sorte de relâche; l'étude le reposait des fatigues du saint ministère, et les mille sollicitudes du pasteur dissipaient temporairement les préoccupations de l'érudit. Les loisirs du canonicat le laissèrent, en quelque sorte, tout entier à ses chers manuscrits. Il ne sortit pour ainsi dire plus de la poussière des bibliothèques, et ce redoublement d'ardeur hâta sa fin. M. le chanoine Barbier vit approcher la mort avec ce calme, héroïque dans sa simplicité, avec cette tranquillité d'âme que donne la conscience du devoir accompli.

Il succomba le 24 septembre 1883, à peine âgé de 50 ans, laissant après lui, comme disait naguère un de nos écrivains les plus aimés en parlant d'un

ami qu'il venait de perdre, « laissant une traînée lumineuse » sur l'histoire de nos vieilles abbayes et de l'ancien diocèse de Namur.

M. le chanoine Barbier était membre effectif de la Société archéologique de Namur, membre correspondant de l'Académie d'archéologie de Belgique et de la Société académique de Cherbourg.

Il fut, dès la fondation des *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, en 1864, un de nos plus actifs collaborateurs, et nous communiqua, dès les premières années de l'existence de notre recueil, la copie d'un très grand nombre de documents conservés aux Archives de l'État, à Namur, ou dans d'autres collections de la province du même nom. Nous citerons le nécrologe de l'abbaye d'Orval, les vies ou légendes de plusieurs saints belges, extraites d'un manuscrit du XIIIe siècle, les records ecclésiastiques de divers doyennés, enfin des séries de chartes et autres documents concernant le prieuré de Géronsart, l'abbaye de Salzinnes les chapitres de Saint-Aubain, de Notre-Dame, de Saint-Pierre-au-Château et plusieurs autres établissements religieux de la ville et de la province de Namur. Aussi, devenu dès l'année 1869, c'est-à-dire à partir du tome VI de notre recueil, notre collaborateur en titre, il y publia successivement de nombreux articles parmi lesquels nous signalerons les suivants :

1. *Documents extraits du cartulaire de Salzinnes*. (III, 1866, pp. 187-196 et pp. 477-482 ; IV, 1869, pp. 75-86 ; VII, 1870, pp. 118-128 ; XVI, 1879, pp. 328-342).

2. *Documents extraits du cartulaire du chapitre de Fosses*. (IV, 1867, pp. 396-422 et 489-506 ; IX, 1872, pp. 47-49 ; XIII, 1876, pp. 361-384 ; *ibid.*, pp. 492-493).

3. *Documents extraits du cartulaire du chapitre de Saint-Aubain, à Namur*. (V, 1868, pp. 480-491 ; VI, 1869, p. 126 et 182-203 ; VII, 1870, pp. 465-466 ; IX, 1872, pp. 495-501 ; XI, 1874, pp. 99-128).

4. *Nécrologe de l'abbaye de Boneffe*. (VII, 1870, pp. 257-295).

5. *Documents extraits du cartulaire de Floreffe, concernant Beaumont* (VII, 1870, pp. 364-371), *Trazegnies* (*ibid.*, pp. 371-383), *Grand-Leez et Sauvenière* (VIII, 1871, pp. 225-243), *Sautour et Aublain* (*ibid.*, pp. 364-369), *Auvelais* (*ibid.*, pp. 370-378,) *Obaix* (*ibid.*, pp. 378-384), *Viesville* (IX, 1872, pp. 45-47), *Thiméon* (*ibid.*, pp. 261-299), *Senenne* (X, 1873, pp. 276-285), *Corroy-le-Château* (*ibid.*, pp. 288-303), *Hingeon* (XI, 1874, pp. 230-232), *le prieuré de Wanze* (XII, 1875, pp. 33-77), *Solre-le-Château et Beaurieu* (*France*), (XIV, 1877, pp. 175-184), *Gouy-lez-Piéton et Arquennes* (*ibid.*, pp. 184-193).

6. *Documents concernant la substitution de religieux aux religieuses à l'abbaye de Moulins* (*Namur*). (VIII, 1871, pp. 5-18).

7. *Nécrologe de l'abbaye de Marche-les-Dames près de Namur*. (*Ibid.*, pp. 152-195 et 278-325).

8. *Chronique des abbés de Floreffe*. (*Ibid.*, pp. 417-449).

9. *Réforme du monastère de Wenau vers la fin du* XVe *siècle*. (IX, 1872, pp. 487-495).

10. *Documents relatifs à la paroisse de Sart-Saint-Eustache*.(X, 1873, pp. 22-267).

11. *Deux pouillés du diocèse de Namur*. (*Ibid.*, pp. 454-492).

12. *Droits archidiaconaux de l'abbé de Floreffe*.(XI, 1874, pp. 472 480.

13. *Documents relatifs au chapitre d'Andenne*. (XII, 1875, pp. 275-353 ; XIII, 1876, pp. 415-491).

14. *Les Carmélites, dites Dames-Blanches, de Namur*. (XII, 1875, pp. 354-384).

15. *L'hospice de Floreffe*. (*Ibid.*, pp. 436-440).

16. *Nécrologe de l'abbaye de Floreffe, de l'ordre de Prémontré, au diocèse de Namur*. (XIII, 1876, pp. 5-70 et 190-286). Publié aussi à part en un vol in-8° de 166 pages.

17. *Documents relatifs à la fondation du monastère des Bénédictines de la Paix-Notre Dame, à Namur.*(XIV, 1877, pp. 99-160). Publié aussi à part en un vol. in-8o de 64 pages.

18. *Notes et documents pour servir à l'histoire du diocèse de Namur. — Les archidiaconés.* (*Ibid.*, pp. 194-223).

19. *Documents concernant le chapitre de Saint-Aubain, à Namur.*(*Ibid.*, pp. 425-444.

20. *Notes et documens concernant le monastère des Bénédictines de la Paix-Notre-Dame, à Namur.* (XV, 1878, pp. 53-65).

21. *Documents extraits du cartulaire du chapitre noble d'Andenne.* (*Ibid.*, pp. 317-346).

22. *Obituaire du chapitre d'Andenne.*(*Ibid.*, pp. 347-368).

23. *Documents concernant les monastères de Waulsort et d'Hastière,* (XVI, 1879, pp. 5-80 et 129-190).

24. *Nécrologe du monastère des Bénédictines de la Paix-Notre-Dame, à Namur.* (*Ibid.*, pp. 433-455).

25. *Cartulaire de l'abbaye de Floreffe* (1121-1255). (XVII, 1881, pp. 7-67).

26. *Taxe des droits funéraires établie pour la ville et le diocèse de Namur en* 1733. (XVIII, 1882, pp. 280-288).

27. *Obituaire de l'abbaye de Brogne ou de Saint-Gérard, de l'ordre de Saint-Benoît, publié et annoté.* (*Ibid.*, pp. 289-370). Publié aussi à part en un vol. in 8o de 86 pages.

28. *Documents extraits du manuscrit de Nicolas de Laives, conservé aux Archives de l'État, à Namur.* (*Ibid*., pp. 371-374).

M. le chanoine Barbier publia encore en dehors de nos *Analectes*, en collaboration avec son frère M. l'abbé Victor Barbier, une remarquable *Histoire de l'abbaye de Floreffe, de l'ordre de Prémontré.* Namur, Wesmael-Charlier, 1880; vol. in-8° de XVI-519 pages.

Documents concernant un différend entre les chanoisses de Sainte-Gertrude a Nivelles et les chanoines attachés a la même église (1).

I.

Supplique adressée aux archiducs Albert et Isabelle.

1607.

A Leurs sérénissimes Altèzes.

Remonstrent en toute humilité les dames abbesse, prévoste et chanoinesses de sainte Gertrude à Nivelles comme présentement elles se treuvent troublées et molestées par les chanoines illecq en leur prééminence et possession, tant au faict du chapitre qu'aultrement, et traictées mesmes par iceux de parolles et façons indécentes sans aucun respect. Elles qui sont filles honorables et nobles prennent partant leur recours à Voz sérénissimes Altèzes, comme à leurs princes souverains et protecteurs, supplians très humblement qu'à l'imitation de leurs prédécesseurs de haulte mémoire, qui ont eu ce collége en singulière recommandation et confirmé leurs privilèges de main en main, il plaise à Voz Altèzes les prendre aussy soubz leur bénigne protection, et ordonner au chancellier de Brabant de prendre information sur les excès et innovations susdictes, pour, rapport en faict, par après en estre ordonné par Voz Altèzes, comme en raison sera trouvé convenir ; et que cependant icelles soient servies d'ordonner à l'évesque de Namur de n'attenter aulcune chose sans aultre leur ordonnance. Qui les obligera de plus en plus à prier pour la prospérité de Voz Altèzes.

(1) Nous avons déjà publié plusieurs documents concernant le chapitre noble de Nivelles; voyez *Analectes*, I, p. 124, ch. VIII, 120.

II.

Lettre des archiducs à l'évêque de Namur.

8 mars 1607.

Les archiducqz,

Très révérend père en Dieu. Les dames abbesse, prévoste et chanoinesses de sainte Gertrude à Nivelles nous ont plainctivement représenté qu'elles se treuvent troublées et molestées par les chanoines illecq en leur ancienne prééminence et possession, tant au faict du chapitre que aultrement ; s'estans aussy advancez de les traicter de parolles indécentes et de peu de respect. Ce qui tourne à leur grand déplaisir, et plus de veoir en ce lesdits chanoines par aucuns supportez et favorisez. Ce qui nous a occasionné de vous faire ceste, afin que donniez ordre que lesdicts chanoines se comportent modestement, et ne s'introuduise aulcune nouvelleté en l'église ou chapitre du dict Nivelle sans nostre sceu et préallable participation.

A tant etc.

De Bruxelles, le VIIIe de mars 1607.

La souscription porte : A l'évesque de Namur.

Papiers d'état et de l'audience,
aux Archives générales du royaume à Bruxelles.

Archives luxembourgeoises a Weimar, par le Dr N. van Werveke, professeur a l'athénée de Luxembourg

On connaît le triste sort qui a atteint les archives de l'ancien duché de Luxembourg et comté de Chiny. Éparpillées partout; elles ne sont maintenant accessibles qu'à grand'peine. Vienne, Madrid, Bruxelles, Paris et Coblence recèlent les trésors historiques du Luxembourg, et chacune de ces villes en aussi grand nombre que les archives du gouvernement grand-ducal à Luxembourg même. Viennent les dépôts secondaires : Trèves, Cologne, Dusseldorf, Weimar, Gotha, Dresde, Prague, Breslau, Munich, Darmstadt, Wiesbaden, Dijon, Lille etc., ne renfermant ordinairement qu'une ou deux séries bien distinctes de documents ou de chartes; ils ne doivent point être négligés par quiconque veut écrire l'histoire du Luxembourg. C'est ainsi que Gotha possède, outre le fameux évangéliaire donné à l'abbaye d'Echternach par Othon II et Théophanou, sa femme, le célèbre *Liber aureus*, base de l'histoire d'Echternach pour les quatre premiers siècles de son existence, et le superbe manuscrit des œuvres de Thiofrid. Dresde possède une centaine de documents relatifs à la seconde moitié du xve siècle. Weimar n'en possède guère moins ; dans cette ville on trouve aussi un certain nombre de documents intéressants pour l'histoire des deux couvents d'Echternach et de Marienthal, que je vais passer en revue.

La première question, qui se présente pour ainsi dire d'elle-même, est celle-ci : Comment ces documents ont-ils pu arriver à Weimar? Ce fut aux premiers jours de l'année 1814, lors du passage du Rhin par les troupes allemandes, que quelques moines se présentèrent devant le duc de Saxe, lui offrant une centaine de documents sur parchemin. Bien que ceux-ci ne semblassent avoir aucune importance pour l'histoire de ses propres états, le duc se laissa séduire par leur grande beauté, leur parfaite conservation et les sceaux y appendus; il acquit le tout pour une somme assez consi-

rable, et les fit passer à Weimar, où ils se trouvent encore aujourd'hui.

Ils proviennent de deux fonds bien distincts : les uns du prieuré de Marienthal ou Val-Sainte-Marie, les autres de la célèbre abbaye d'Echternach ; un seul concerne l'abbaye de Differdange.

Le prieuré de Marienthal fut fondé, peu après 1231, par un seigneur de Mersch, nommé Théoderic, échanson de la comtesse Ermesinde de Luxembourg, sur un terrain qui jusque-là avait appartenu à l'abbaye de Saint-Maximin lez Trèves. Bientôt il s'y éleva une église et un couvent ; les dons innombrables dont les riches seigneurs des environs ne cessèrent de combler la nouvelle fondation, en firent bientôt un des plus riches établissements du pays. Des demoiselles nobles seules y étaient admises ; la réception de la comtesse de Vianden, la bienheureuse Yolende, ne fit que rehausser l'éclat du prieuré, et princes, évêques et gentilhommes le comblèrent à l'envi de dons et de privilèges. Les documents qui nous retracent l'histoire de Marienthal nous sont parvenus en majeure partie ; ils reposent aux archives du gouvernement à Luxembourg, à Coblence, à Trèves, à Weimar, à Cologne et probablement aussi dans d'autres dépôts. Il est assez remarquable que nous possédions surtout les documents les plus anciens, tandis que ceux des siècles suivants sont beaucoup moins nombreux. En examinant ces documents, nous pouvons nous convaincre aisément du grand soin que les religieuses apportaient à leur conservation. La plupart des actes ont été côtés à différentes reprises ; ceux qui remontent au treizième siècle portent au dos un chiffre latin, le plus souvent placé entre deux points. J'ai pu constater cette côte sur 22 chartes ; sur un plus grand nombre je me suis assuré qu'autrefois elles étaient côtées de la même manière, mais que la côte a été effacée. Le chiffre le plus élevé est cxxj ; il se rapporte à un document de 1276, qui est en même temps le plus récent marqué de cette manière. Il paraît probable que ces côtes répondaient aux numéros d'ordre d'un cartulaire rédigé sous la prieure Yolende, mais perdu

maintenant. Un second essai de classification fut fait au commencement du xive siècle; mais le classificateur ou archiviste se contenta d'apposer une courte notice au dos d'un petit nombre de documents. Ce ne fut que deux siècles plus tard, sous la prieure Bonne de Barbanson, que les archives furent classées de nouveau d'après la méthode suivie alors dans beaucoup de couvents. Le frère Conrad Richard, lecteur et confesseur du prieuré, réunit ensemble les documents concernant les différentes localités, en les désignant par le nom de la localité, et, en suivant ordinairement l'ordre chronologique, par les lettres A, B, C, D etc.; il y ajouta encore une petite analyse du document. Ainsi côtés, les documents furent, sous les mêmes côtes, transcrits dans un grand cartulaire in-folio, conservé aux archives du gouvernement à Luxembourg; nous le désignerons dans la suite par cartulaire 8. Le frère Conrad y copia 307 actes. Il est vrai que le nombre de documents qui nous sont parvenus en original est plus considérable; mais il faut remarquer que le copiste, ne connaissant pas le français, à ce qu'il paraît, n'a pas transcrit une seule charte écrite en cette langue, quoique le nombre de celles-ci soit assez considérable. Les archives de Marienthal furent enfin classées une dernière fois, peu après la suppression du couvent par Joseph II. Les nouveaux classificateurs envisagèrent la question sous un autre point de vue; ils désignèrent comme *rebut* ou *à anéantir* tout ce qui ne pouvait servir de titre de propriété, c'est-à-dire presque tous les diplômes d'une valeur historique réelle, les confirmations de privilèges, les bulles papales, surtout les beaux diplômes de Henri VII et de Marguerite, sa femme.

Les documents de Weimar concernant Marienthal sont au nombre de 48; il y en a 45 provenant de l'ancienne abbaye de Saint-Willibrord à Echternach. Ceux-ci sont également côtés de différentes manières. Echternach, encore plus que Marienthal, a toujours possédé des hommes éclairés qui consacraient leurs loisirs à mettre en ordre ses archives, à les classer et à les transcrire dans des cartulaires dont les archives du gouvernement et celles de la Section historique de

l'Institut de Luxembourg en conservent un grand nombre. Parmi les côtes que nous trouvons sur les monuments d'Echternach, il n'y a qu'une seule espèce qui puisse nous intéresser ; ce sont celles qui y furent mises au commencement du XVI[e] siècle, sous Robert de Montréal. Abbé distingué parmi tous, Robert enrichit la bibliothèque d'un grand nombre d'ouvrages manuscrits, faciles à reconnaître à ses armoiries qui reviennent ordinairement plusieurs fois dans les initiales. C'est sans doute aussi à son initiative que nous devons le bel inventaire des archives, dressé en 1537 par le frère Willibrord Schram, de Vianden, religieux d'Echternach (1).

Willibrord Schram arrangea toutes les pièces originales qu'il trouva à Echternach — elles étaient encore au nombre de 1047 — dans 18 caisses marquées chacune d'une lettre de l'alphabet. La caisse A contenait les privilèges et donations des princes séculiers, surtout des rois et empereurs d'Allemagne ; B, ceux des archevêques et des souverains pontifes ; C, les fondations et dotations des autels de l'église abbatiale ; F, les *feudalia* ; H, les titres relatifs au Brabant ; les autres, des titres divers plus ou moins bien classés. Chaque pièce est marquée de la lettre correspondante et d'un numéro d'ordre en chiffres arabes. Cet inventaire ne suffit cependant pas au zélé Bénédictin ; il transcrivit, en outre, dans une série de cartulaires, tous existant encore, les documents qu'il trouva et sauva ainsi de l'oubli mainte pièce perdue depuis.

Encore un mot sur la publication elle-même. Nous avons traité les textes de la manière qu'on le fait ordinairement, conservant l'ortographe partout telle qu'elle est donnée par l'original, ne corrigeant que là où il y a faute manifeste, et renvoyant, dans ce cas, aux notes la leçon de l'original. Nous indiquons en même temps les ouvrages où les documents ont été déjà publiés ou analysés ; parmi ceux-ci il faut citer en première ligne les *Regestes chronologiques pour servir à l'histoire du pays duché de Luxembourg et comté de Chiny*,

(1) Manuscrit n° 5 de la bibliothèque de l'Institut de Luxembourg. Section des sciences historiques.

donnés par M. Wurth Paquet dans les *Publications de la section historique de l'Institut*, volumes XIV-XXXVI; en second lieu le travail de feu M. Rein, professeur à Eisenach, sur les documents que nous publions aujourd'hui ; ce dernier travail, inséré dans le volume XIX des *Publications* citées, fournit les textes de 43 chartes, mais d'une manière si arbitraire, et tellement tronqués suivant le caprice du moment, que l'historien ne saurait les utiliser (1).

Enfin il me reste encore à remercier messieurs les archivistes de Weimar, Dr Burckhardt et Dr Wülcker, pour la grande amabilité avec laquelle ils ont facilité mes recherches; je les prie d'accepter ces lignes comme faible témoignage de ma reconnaissance.

Luxembourg, décembre 1883.

I.

Godoinus et Helmericus donnent à l'abbaye d'Echternach leur villa d'Eisenach.

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Ille bene possedit rebus in seculo, qui sibi de caducis comparat premia sempi | terna. Ideoque ego GODOINUS et ego HELMERICUS, filius eius, cogitamus de Dei misericordiam vel pro anime nostre | remedium, ut aliquid de rebus nostris propriis ad Dei partis... (2) committamus (3) ut, per hoc indulgenciam | peccatorum accipere mereamur. Idcirco porcionem nostram de villa Hisnanca ad ecclesia | vel monasterio Hepternaca, qui

(1) Comme notre jugement pourrait paraître un peu trop sévère, nous donnons ici la manière dont M. Rein a transcrit la première charte d'Echternach, figurant ci-dessous, sous le no 1 : « In nomine patris et filii et spiritus sancti. Ille benefecisse dicitur rebus litteris scriptis qui sibi... ac caducitati comparaverit premia sempiterna; ideoque ego Godonius et Helmericus, filius eius, cogitamus de Dei misericordia vel per hunc nostre... ut aliquid de rebus... committamus per hoc. » Nous pensons que cet exemple édifiera suffisamment le lecteur.

(2) Il y a, en cet endroit, une râture.

(3) *Committamus* semble avoir été primitivement *committant*.

est constructus super fluviolo Sura in honore sancte Trinitatis vel citerorum | sanctorum,condonare debe[re]mus; quod ita et fecimus; hoc est supra dicta porcio nostra de villa Hisnanca in | pago Bedinse, id est curtile, casa, campis, pratis, silvunculis, concides, pascuis, aquis, aquarumque vel decursibus | et mancipio (1) nomen Vuarimundo (2), vel quicquid ibidem a die presente habere visi sumus, totum et ad inte | grum tradimus atque transfundimus ad supradicto monasterio Hepternaca et in perpetuum esse volumus, ut ipsi servi | Dei, qui ibidem die noctuque Deo fideliter deserviunt, habeant, teneant atque (3) possedeant, ut pro nobis orationes et | psalmodiam faciant et missas celebrent et oblationes Deo offerent. Si quis vero ullus de heredis vel proheredibus nostris seu extranea | persona, qui contra hunc testamentum, quem nos spontania voluntate in Christi amore fecimus, venire temptaverit | aut infrangere voluerit, inpherat una cum socio fisco auri uncias v quinque, argenti pondera x decem multa de | solvat. Sed presens testamentus iste omni tempore firmus et inviolatus permaneat cum stybulatione subnexa. Actum | in monasterio Hepternaca pupplicae, sub die XIII kl. aug. anno XI regni domni nostri Pippino regi.

Signum † Godoino, et sygnum † Helmerico, qui hunc testamentum fieri rogavimus. Sygnum † Hramangario. Sygnum † Nitgario, nepote nostro. Sygnum † Adalrao. Sygnum † Haribaldo. Sygnum † Albrico.

Ego Helmericus donator hunc testamentum manu propria scripsi et (subscripsi).

Original sur parchemin. Côté M 16. Édité dans les *Publications de la Société... des monuments historiques dans le grand-duché de Luxembourg*, par MM. Rein et Goerz, XIX, p. 215, XXVIII, p. 193, d'après l'original; et dans le *Mittelrheinisches Urkundenbuch*, II, p. 4, d'après une copie du XVI[e] siècle. Tous ces textes sont fautifs; le premier et le dernier sont, en outre, fort incomplets.

(1) Ce mot est sur une râture.

(2) Il serait difficile de décider s'il faut lire *Marimundo* ou *Vuarimundo*.

(3) Le mot *que* a été ajouté sous la ligne, par la même main, derrière *at*.

II.

Herman Cocus assigne des rentes à la chapelle qu'il a fondée à l'abbaye d'Echternach.

1211.

Notum sit tam presentibus quam futuris, quod ego HERMANNUS Cocus ad capellam, quam iuxta atrium monasterii sancti Willibrordi fundavi, decimam de Holzheim, de cuius proventu fenestre eiusdem monasterii solebant edificari, libere et cum consensu domini abbatis Bartholomei et conventus, et filiorum meorum, contuli; et ad reconpensationem edificii viginti solidos, quos in Walacria conparavi, singulis annis eidem monasterio assignavi. Insuper triginta solidos eidem capelle, quos eciam in Walacria conparavi, decem solidos ad luminaria, viginti solidos sacerdoti ibi ministranti, singulis annis, contradidi. Preterea bonum, quod conparavi viginti talentis, eidem capelle superaddidi ea racione, ut filius meus Isenbardus, sacerdos, ad predictam capellam cantet cunctis diebus vite sue, et singulis annis decimam predictam, triginta solidos prenominatos et proventum boni viginti talentis conparati pro stipendio recipiat. Decedente Isenbardo, filio meo, dominus abbas predicti monasterii cuicumque sacerdoti, fratri et monacho de conventu, supranominatam capellam, ut in ea divina celebret, conmendabit, et decem solidi de supradictis triginta solidis ad luminaria dabuntur; reliqui scilicet viginti solidi ad usus cedent capelle. Decima vero et redditus boni predicti viginti talentis conparati pro anima mea et uxorum mearum, scilicet Gepe et Gerburge, et parentum meorum, ad usum hospitalis in perpetuum cedent.

Ut autem hec rata et inconvulsa permaneant, sigillo domini abbatis et conventus presens scriptum roboravi et testibus idoneis confirmavi. Quorum hec sunt nomina : dominus Bartholomeus, abbas ; dominus Theodericus, abbas sancte Marie ; Hillinus, decanus ; Theodericus, cantor ; Reinoldus, cellerarius ; Willekinus, prepositus ; Bertrammus, prepositus, et communis conventus sepedicti monasterii.

Item sacerdotes clerici : Johannes, pastor ecclesie epternacensis ; Theodericus, decanus ; Henricus, sacerdos ; Hermannus, sacerdos ; tres filii mei, scilicet Isenbardus, sacerdos, Hermannus, Walterus ; duo generi mei, Jacobus et Thomas ; Henricus, scoltetus ; et ceteri quam plures.

Acta sunt hec anno Incarnationis Domini M° CC° XI°.

Chirographe. — Original sur parchemin, avec le sceau pendant en cire brune. Au dos, d'une main du XIII[e] siècle : *De capella beati Nicholai in cimiterio.* Côté : C 56. L'inventaire du frère Willibrord Schram intitule ce document : *C.* 58 *: Capella divi Nicolai dotatur de consensu Bartholomei, abbatis, et conventus, anno* 1211, *sub magno sigillo conventus.* — Édité en partie dans les *Publications de la Société... des monuments historiques dans le grand-duché de Luxembourg*, XIX, p. 216.

III.

Théoderic, archevêque de Trèves, constate que le chapitre de Saint-Siméon de Trèves a abondonné à l'abbaye d'Echternach, contre un cens annuel de 13 *sols de Trèves, les biens allodiaux de Lorenzweiler, légués à l'église de Saint-Siméon par le chanoine Godefroid de Meisenbourg.*

24 août 1225.

THEODERICUS, Dei gratia Trevirorum archiepiscopus, omnibus Christi fidelibus presentes litteras inspecturis in perpetuum. Quocienscumque aliquid pium Christi fideles in suarum remedium animarum ordinant in ecclesiis, scripture memori debet commendari, ne oblivio inimica memorie ea possit per successionem temporis obfuscare. Notum sit igitur universis, quod Godefridus de Meisenburch, canonicus ecclesie sancti Symeonis in Treveri, felicis memorie, allodium suum in villa, que dicitur sancti Laurencii Wilre, ob remedium anime sue dicte ecclesie sancti Symeonis, ut anniversarium suum ibidem annis singulis cum exequiis debitis ageretur, sine contradictione cuiuslibet legavit perpetuo

possidendum. Cuius vero ecclesie (1) capitulum de communi consilio et consensu idem allodium sub annuali pensione et censu, videlicet xiij solidis treverensium, ex eo in festo sancti Jacobi, apostoli, magistro refectorii sancti Symeonis xij solidis, qui in nocte anniversarii de vino refectorii propinabit, et vi denariis in ipso die anniversarii tribus custodibus ecclesie iam dicte, et sex denariis, qui *stoilichere* vocantur, persolvendis, ecclesie epternacensi concessit perpetue obtinendum.

Ut igitur talis ordinatio, tam salubriter facta, stabilis permaneat et a nullo retractetur, nos ad petitionem dictarum ecclesiarum sancti Symeonis et epternacensis, presens scriptum cum sigillis earum nostro sigillo duximus communire.

Actum anno Incarnationis Domini millesimo ducentesimo vicesimo quinto, in festo sancti Bartholomei, apostoli.

Chirographe. — Original sur parchemin, avec les sceaux de l'archevêque, du couvent d'Echternach et du chapitre de Saint-Siméon. Côté : K 81. Le second original, provenant sans doute des archives de Saint-Siméon de Trèves, repose aux archives de Coblence. — Édité, mais avec beaucoup de lacunes, dans les *Publications de la Société... des monuments historiques dans le grand-duché de Luxembourg*, XIX, p. 216, et analysé par Görz, *Regesten der Erzbischöfe von Trier*, p. 35.

IV.

T., écolâtre et official de Trèves, constate que Walter de Hunsdorf a renoncé à certains biens allodiaux de Lorenzweiler, réclamés, au nom de l'abbaye d'Echternach, par Bertram, prévôt, frère de feu Godefroid de Meisenbourg.

10 septembre 1227.

T., Dei gratia scolasticus trevirensis, officialis domini archiepiscopi, universis presens scriptum inspecturis notum

(1) *Ecclesie*, avec e *caudatum* au commencement du mot.

facimus, quod Bertramus, prepositus, terram quandam arabilem et alias res, quas Godefridus, bone memorie, frater suus, tamquam allodium suum in villa sancti Laurentii Wilre situm, ecclesie sancti Symeonis contulerat in extremis ; eadem vero ecclesia ecclesie sancti Willebrordi epternacensi sub statuta quadam pensione in perpetuum concesserat, a Waltero de Hundestorf, dictarum terrarum et rerum detentore, nomine ecclesie epternacensis petivit. Cum autem dictus Walterus Lambertum, canonicum sancti Symeonis, auctorem suum laudasset, Lamberto warandiam dicto Waltero non prestante, preposito autem publicum instrumentum offerente, per quod terras sepedictas et res ecclesie antedicte sancti Willebrordi constabat sub statuta pensione in perpetuum concessas, ipsi nomine epternacensis ecclesie easdem terras et res per sententiam diffinitivam adiudicavimus Waltero, super ipsis silentium inponentes, quas etiam idem Walterus coram nobis et maiore preposito trevirensi, preposito etiam sancti Symeonis et decano eiusdem ecclesie et cantore, et multis aliis voluntate propria effestucavit.

Datum anno Domini M. CC. XXVII, feria sexta post nativitatem beate Virginis.

Original sur parchemin, avec fragments de trois sceaux. Côté : K 92. — Édité avec des lacunes dans les *Publications de la Société... des monuments historiques dans le grand-duché de Luxembourg*, XIX, p. 217.

V.

Accord conclu entre l'abbé et le couvent d'Echternach, d'une part, Gérard, Arnold et Henri de Gentingen, d'autre part, au sujet de certaines rentes, du moulin et de la venne de Gentingen.

1260.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Quociens aliqua ordinantur, ne propter fragilem fugacis evi transcursum a memoria subtrahantur, doctorum prudentia scripto ea decrevit eternari. Sciant ergo presentes ac posteri, quod, cum

contencio verteretur inter abbatem et conventum epternacensem, ex una parte, et Gerardum de Gemtingen, Arnoldum et Henricum, fratres eius, filios Henrici quondam villici de Gemtingen, ex altera, super censibus, quos abbas et conventus petebant a dictis Gerardo, Arnoldo et Henrico, et loco molendini et venna sitis apud Gemtingen in flumine Urin (1), et silva sive quibusdam aliis bonis salicis, dicta contentio sive controversia in hunc modum fuit sopita, quod dicti Gerardus, Arnoldus et Henricus recognoverunt se debere dictis abbati et conventui, vel preposito qui pro tempore preest officio de Bollendorf, annuatim in festo beati Martini hyemalis de bonis eorum mansualibus sitis in Gemtingen vi solidos treverensium et modium siliginis et dimidium, et unum modium avene et dimidium treverensis mensure, novem gallinas et xl^av ova, exceptis octo denariis, et sumere (?) siliginis, que solvunt de bonis, de quibus etiam dant decano tantum, et Petrisse, filie Unclini, tantum, et exceptis bonis, que dant censum elemosinario, et feodis infeodatorum, et vi denariis, quos dant de agris, qui vocantur *Housen*, sitis super montem inter Geigene (2) et Gemtingen, qui sunt salicum bonum et dant integraliter domino abbati decimam, et vi iugera, que dant domino abbati decimam; silva etiam sita inter Geigene et Gemtingen est salicum bonum domini abbatis et conventus, et dat eisdem terragium et decimam. Tenentur etiam ad placitum venire Bollendorf. De molendino vero sic exstitit ordinatum, quod dominus abbas dictis Gerardo et Henrico, et eorum heredibus, locum molendini, vennam et bannum concessit imperpetuum possidenda et de suis sumptibus edificanda; et ipsi, vel heredes ipsorum, de hiis annuatim tenebuntur persolvere tres modios frumenti et quatuor solidos treverensium de proventibus piscium in festo beati Martini antedicto, et villico de Bollendorf ius, quod vocatur *Wisinge;* ita quod, si unus vel alter ipsorum, vel successorum eorum, a solutione cessaret, superstes pensionem

(1) L'Our.
(2) Niedersgegen.

persolvet, et molendinum, vennam et bannum possidebit et edificabit. Quod si omnes a solutione et edificio cessarent, advocatus unum presentare posset domino abbati infra annum, qui molendinum, vennam et bannum possideret, edificaret et pensionem persolveret; alioquin abbas et conventus de molendino, venna et banno suam poterunt facere voluntatem, advocato et heredibus nullum recursum ad ipsum molendinum, vennam et bannum deinceps habentibus.

In cuius rei testimonium presens cyrographum inde confectum munimine sigillorum abbatis et conventus epternacensium, et ad petitionem advocati dictorum Gerardi, Arnoldi et Henrici, domini Rubini de Esch (1), a quo ipsum feodum tenet advocatus, est communitum.

Actum et datum anno Domini M° CC° LX°.

Chirographe. — Original sur parchemin. Sceaux enlevés. Côté : L 91.

VI.

Jacques, chanoine de Saint-Paulin, et Éverard, chanoine de Saint-Siméon, jugent comme arbitres dans un différend survenu entre les abbés et couvents de Himmerode et d'Echternach au sujet des oratoires privés que les religieux d'Himmerode peuvent élever, à Echternach, dans leurs maisons et dans leurs fermes.

16 janvier 1266 (nouveau style).

Nos magister Jacobus, sancti Paulini canonicus, et magister Everardus, canonicus sancti Symeonis treverensis, universis presentes litteras inspecturis notum facimus et publice protestamur, quod, cum nos in causa, que vertebatur inter abbatem et conventum de Hemmenrode, ex una parte, et abbatem et conventum de Epternaco, ex altera, arbitri concorditer essemus electi, nos, una cum nostris coarbitris, domino Symone iuniore de Franchermunt et magistro Gobolone, canonico sancti Symeonis treverensis, condiximus

(1) Robin d'Esch-sur-Sûre.

et concordavimus, quod viris religiosis abbati et conventui de Hemmenrode predictis bene conpeteret et liceret oratorium construere sine altari lapideo in domibus suis et areis sitis apud Epternacum, super quarum structuris inter supradictas partes per nos nunc decisa questio vertebatur.

Facta est hec protestatio in maiori ecclesia treverensi, in presentia maioris decani, dominorum Roperti, Willelmi iunioris de Davils, Gerardi de Duna, Symonis de Franchermunt, canonicorum maioris ecclesie, magistri Gobolonis, canonici sancti Symeonis treverensis, et aliorum virorum discretorum, anno Domini M° CC° sexagesimo quinto, in die Marcelli, pape et martyris.

Original sur parchemin, avec un fragment de sceau du chanoine de Saint-Paulin. Le document faisait autrefois partie des archives de Himmerode, comme l'attestent les mots écrits au dos par une main du XIVe siècle : *Sententia, quod possumus construere oratorium sine lapideo altari in Epternaco. Ept. XII.* Venu plus tard à Echternach, il fut marqué : O 131.

VII.

Richard, abbé d'Echternach, constate que Godefroid dit Scriptor, recteur de l'église d'Édingen, a fondé une lampe perpétuelle devant l'autel de Saint-Willibrord.

25 mars 1289 (nouveau style).

Nos RICARDUS, Dei gratia abbas, totusque conventus monasterii epternacensis, universis presentem litteram intuentibus vel audituris notum esse volumus, quod Godefridus, sacerdos, dictus Scriptor, rector ecclesie in Edingen, viginti solidos treverensium, qui eidem a quolibet abbate vel preposito, qui pro tempore prefuit curti de Berge, de bonis Gerardi, filii Gerardi de Rodenmacheren (1), et Ebele, matris eius, in Berge sitis et alias, et ad culturam curtis eiusdem spectantibus, annuatim debebantur et persolvebantur in

(1) Rodmacher, en Lorraine.

festo epiphanie Domini; et preterea decem solidos censuum de quibusdam domibus in Epternaco, in festo beati Martini hiemalis sibi debitos, videlicet de domo Guldewini et orto extra portam Orstraze (1) quinque solidos, de tribus domibus Thilonis, villici de Oswilre (2), in Cichengaze (1) simul et pariter coniunctis, quatuor solidos, et de domo Leonis in eadem platea apud domos iam dictas duodecim denarios, legavit ad unam ampullam, que coram altari beati Willibrordi (3) die ac nocte iugiter ardeat, ita videlicet, ut quilibet custos ecclesie nostre, qui pro tempore fuerit, dictos triginta solidos annuatim in perpetuum terminis predictis, prout eisdem Godefrido debebantur et persolvebantur, colligat et percipiat, et ad usum ampulle memorate modis predictis fideliter convertat.

In cuius rei testimonium et memoriam, et ut predicta inviolabiliter observentur, presens scriptum inde confectum ad preces prefati Godefridi, sacerdotis, sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari.

Actum et datum anno Domini M° CC° octuagesimo octavo, die annunciacionis beate Marie Virginis.

Original sur parchemin, avec les sceaux du couvent et de l'abbé d'Echternach. Marqué : G 13. L'inventaire des archives d'Echternach, par Willibrord Schram, côte ce document G 13, et l'intitule : *Ricardus, abbas, testatur Godefridum, pastorem in Edingen*, 30 *solidos dedisse annuatim ad ampullam beati Wyllebrordi, que ardere debeat nocte et die, anno* 1288.

(1) Orstrasse et Siechengasse, rues à Echternach; la seconde a sans doute reçu son nom d'une léproserie qui y existait.

(2) Osweiler, près d'Echternach.

(3) Il s'agit sans doute de l'autel construit à la place où saint Willibrord mourut. L'inventaire des archives d'Echternach, dressé en 1537 par Willibrord Schram, de Vianden, religieux d'Echternach (manuscrit n° 5 aux archives de la section historique de l'Institut à Luxembourg) donne aussi la liste des autels de l'église abbatiale et des reliques qu'on y conservait. On y lit à la page 176 : *In illo vestibulo, ubi ipse dominus Clemens Wyllibrordus obiit, altare positum est, et in hoc reliquie sunt sancti Petri, apostoli, Lamberti ac ipsius sancti Wyllibrordi, sancti Cuthberti, episcopi, sancti Oedelwaldi, episcopi. Dedicatio autem eius ii nonas septembris.*

VIII.

Thomas, vicaire à Dievelich, et Gertrude, sa sœur, béguine à Echternach, donnent à l'abbaye d'Echternach différents cens et immeubles.

1 mars 1297 (nouveau style).

Nos Thomas, vicarius ecclesie de Dyvelich, ac Gertrudis, dicti Thome soror, begina de Epternaco, ad noticiam omnium presentium et futurorum volumus pervenire, quod nos, attendentes statum humane fragilitatis esse momentaneum et debilem, consulendum duximus saluti animarum nostrarum per largicionem elemosinarum nostrarum. Legamus igitur, tradimus et donamus, sani mente et corpore, donacione inter vivos animo non revocanda, domum nostram in Lupi platea et domum Rodulfi dicti Althals, ad nos per eiusdem et Karissime (1), uxoris sue, liberam resignacionem devolutam, iuxta forum in Epternaco sitas, ac triginta unum denarios censuum, quos habemus in platea Surebruche super domum Hermanni de Mundin, et xii denarios censuum, quos habemus ex adverso in Engilgasse supra domum Johannis de Mundin, que bona vocantur bona Rufi, ad elemosinam monasterii epternacensis, ita videlicet quod nos dictam domum et bona habeamus et possideamus quiete, quamdiu nos ambo supervixerimus, vel alter in tantum; post mortem vero nostrorum amborum dictam domum (2) et census dominus Theodericus de Confluentia, noster avunculus, habeat, quoad vixerit, liberam; post mortem vero ipsius Theoderici cedat in pios usus ecclesie predicte infrascriptos. Volumus igitur et ordinamus legando, ut exinde quicumque preest officio dicte elemosine, tam de domibus quam censibus antedictis annuatim det conventui decem solidos treverensium denariorum pro anniversario nostro; item xviii solidos custodi, qui preest pro tempore, ad ampullam, que pendet retro altare beati

(1) *Karissima*, traduction latine du prénom *Liefgin*.

(2) L'original porte *dictas domus*.

Willibrordi, quod exinde ardeat incessanter die ac nocte. Item volumus, quod predictus elemosinarius in qualibet sollempnitate beate Marie Virginis, videlicet purificatione, annunciacione, assumpcione, nativitate, ponat candelam de libra cere ante altare eius in cripta, que ardeat die et nocte, quousque ex integro fuerit consumpta. Item volumus, quod in festivitate beati Willibrordi ponat candelam libram cere continentem ante summum altare, que ardeat incessanter, quousque fuerit consumpta. Item in festivitate beate Katherine ponat candelam de libra ante altare eius, que ardeat, quousque fuerit consumpta. Volumus enim, ut in primis vesperis ponantur; et si quid superesse poterit, convertat in pios usus pauperum. Reservantes nobis nihilominus, quod possimus, ambo vel alter nostrum, altero mortuo, census et denarios predictos locis suis deputatos mutare in alios pios usus, si nobis visum fuerit expedire, dum tamen dicte domus et census maneant inseparabiliter ecclesie predicte, donacione et legacione predictis mutatis.

In cuius rei testimonium presentes litteras inde confectas et sigilli prepositure de Biddeburg ac signi iusticie epternacensis, que presentibus apponi rogavimus, munimine roboratas tradidimus ecclesie ad cautelam.

Et nos Johannes, prepositus de Biddeburg, sigillum prepositure de Biddeburg; nos vero Cuno, iudex epternacensis, signum iusticie predicte ad preces Thome et Gertrudis predictorum presentibus duximus apponenda.

Acta sunt hec presentibus Johanne, preposito; Waltero, sculteto; Theoderico, villico; scabinis epternacensibus; Cunone, iudice; ad hoc vocatis et testimonium super hoc ferentibus a nobis arbitratum et optatum.

Datum anno Domini M° CC° nonagesimo sexto, intrante marcio.

Original sur parchemin, avec fragment d'un sceau pendant à double queue de parchemin. Marqué : O 22.

IX.

Henri, abbé, et le couvent d'Echternach assignent une rente de 30 sols à l'autel de Saint-Benoît dans la crypte de l'église abbatiale, et remettent la collation de cet autel au doyen.

23 février 1309 (nouveau style).

Nos Henricus, Dei gratia (abbas) (1), totusque conventus monasterii epternacensis notum facimus universis tam presentibus quam futuris presentem litteram inspicientibus vel inspecturis, quod nos ad instantes preces viri providi Mathei, monachi nostri et parcium inferiorum prepositi (2), de nostrorum omnium communi consensu ordinamus et concedimus ad altare beati Benedicti, patris nostri, in cripta (3),

(1) Le mot *abbas* est omis dans l'original.

(2) *Praepositus partium inferiorum*, chargé de l'administration des biens des Pays-Bas, c'est à dire du Brabant.

(3) Voici la désignation des reliques conservées dans les quatre autels de la crypte d'Echternach (Manuscrit nº 5 des archives de la section historique de l'Institut) *: Post hec tercio anno* (1034) *sub eodem abbate dedicata est cripta* IX *kalendas iunii, in qua sunt* IIII *altaria. In cripta in principali altari, constructo in honore beate Marie, habentur reliquie sancte Dei Genitricis, a quibus nomen habet, sanctorum martyrum Sergii et Bacchi, de cripta, in qua apostoli dormierunt, quando Dominus oravit, reliquie sancti Nazarii, martyris, Christophori, martyris, Vincelai, martyris, reliquie* XII *apostolorum, Georgii, martyris. In sinistra parte in altari sancti Pancratii habentur reliquie sancti Pancratii, sanctorum Fabiani et Allexandri, de capite Anathonis, qui fuit de* 72 *discipulis, et sancti Calixti. Postea altare confractum rursum benedictum est ab Eberhardo, treverensi archiepiscopo,* VIII *kalendas aprilis anno* 1048. *In dextro altari sancti Mauritii sunt reliquie sancti Mauritii, a quo nomen habet, Gangulphi, martyris, de capite sancti Ypoliti, reliquie sancti Dionisii, Rustici, Eleutherii, Eustachii, Petri, levite, Exuperii. Hoc, heu! similiter confractum benedictum est ab eodem episcopo sub eadem die. In ulteriori altari sancti Benedicti sunt reliquie de barba sancti Benedicti, abbatis, a quibus nomen habet, de corpore sancti Mansueti, de corpore sancti Materni, episcopi, reliquie sancti Adalberti, confessoris, et sancti Felicis, episcopi, et sancti Chuniberti, episcopi.*

spectare triginta solidos censuum per industriam ipsius Mathei, monachi et prepositi nostri, conquesitos, ad usus capellani, qui iugiter ibidem qualibet secunda feria summo mane missam pro remedio animarum fratrum et sororum, necnon omnium benefactorum ecclesie nostre; item quolibet sabbato missam de beata Maria Virgine, Domina nostra, summo mane iugiter celebrare teneatur; custos vero, qui pro tempore fuerit, ad luminaria eiusdem altaris, prout antea tenebatur, tenebitur. Item condimus ad idem altare, ut quicumque fidelium vel fratrum nostrorum ad honorem et laudem nominis Domini Dei nostri Jesu Christi in reliquis ebdomadarum diebus talibus vel consimilibus condicionibus missas augeri concupierit (1) et disposuerit, liberum habeat accessum. Huius autem altaris collacionem et ordinacionis provisionem in manus et conscientias cuiuslibet decani, qui pro tempore fuerit, conferimus et reponimus per presentes in perpetuum conferendam et providendam, capellanum remissum et negligentem amovendo, sollicitum vero et devotum substituendo. Si autem decanus vel capellanus in hiis exequendis negligentes, quod absit, fuerint vel remissi, in ipsorum cedat detrimentum animarum, nostrum vero desiderium et bona voluntas coram Domino dirigatur.

Et ut hec ordinatio stabilis in perpetuum maneat et firma, nos Henricus predictus sigilli nostri munimine presentem litteram inde confectam digne duximus roborandam. Et nos conventus predictus sigillo venerabilis domini Henrici, Dei gratia abbatis nostri, contenti sumus.

Actum et datum anno Domini Mº trecentesimo octavo, dominica *Reminiscere*.

Original sur parchemin, avec le sceau de l'abbé pendant à une simple queue de parchemin. Marqué : C 10. L'inventaire du frère Willibrord Schram porte : C 10. *Mattheus monachus instituit duas missas in ebdomade, feria secunda et sabbatô, celebrandas, de sigillo et consensu Henrici, abbatis, anno* 1308.

(1) L'original porte *concuperit.*

X.

Frère Hartung, suffragant de Baudouin, archevêque de Trèves, accorde des indulgences à ceux qui visiteront la chapelle de Saint-Michel à Echternach.

28 septembre 1315.

Universis Christi fidelibus frater Hartungus, Dei gratia macrehensis episcopus, specialis vicarius in pontificatibus reverendi domini.. domini Baldewini, archiepiscopi treverensis, salutem in Eo, qui est omnium vera salus. Volentes Domino populum reddere acceptabilem, indulgenciis et remissionibus quasi quibusdam allectivis muneribus invitamus. Cupientes itaque, ut capella, quam in honore beati Michahelis, archangeli, necnon omnium angelorum ordinavimus et consecravimus in ecclesia beati Willibrordi in Epternaco in anteriori parte infra turres posita, treverensis dyocesis, congruis honoribus frequentetur, omnibus Christi fidelibus vere penitentibus et confessis, qui singulis ebdomadarum secundis feriis dictam capellam causa devocionis et oracionis accesserint, vel ibidem divina missarum sollempnia devote audierint, aut qui suas elemosinas dicte capelle porrexerint, de omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli, apostolorum eius, auctoritate confisi, quadraginta dierum indulgéncias de iniuncta sibi penitentia in Domino misericorditer relaxamus. Et in huius rei memoriam sigillum nostrum presentibus litteris duximus appendendum.

Datum anno ab Incarnacione Domini m° ccc° xv°, dominica ante festum beati Michahelis, archangeli, proxima.

Original sur parchemin avec un sceau pendant à simple queue de parchemin. Marqué : C 47. L'inventaire de frère Willibrord Schram mentionne ce titre sous C 48.

XI.

Thomas Heiscop prend à bail perpétuel de Lambert, chapelain de Saint-Michel à Echternach, un jardin sis à Echternach, contre un cens annuel de 9 sols; il s'engage à y faire bâtir, dans les sept premières années, pour la valeur de cinq livres tournois petits.

4 octobre 1330.

Datum anno Domini M° CCC° XXX°, die beati Francisci, confessoris.

Original sur parchemin avec les sceaux de Pierre, fils de l'ancien écoutète, et de Jean, dit Volnplex, échevin d'Echternach, pendant à simple queue de parchemin. Marqué : C 43. L'inventaire de Willibrord Schram analyse ce document sous C 44.

XII.

Godefroid dit Weynz et Heylka, conjoints d'Echternach, reconnaissent devoir à Jean dit de Meysinburch et à Jean dit Demoyt, prêtres, pour une messe fondée dans l'abbaye d'Echternach par l'abbé Théodéric, un cens annuel de 20 sols de Trèves, assigné sur une vigne sise au lieu dit Alve.

29 mars 1332 ou 14 mars 1333 (1).

Datum anno Domini M° CCC° tricesimo secundo, dominica, qua cantatur *Letare*.

Original sur parchemin avec le sceau de Jean Volinpletz, échevin, pendant à simple queue de parchemin; le sceau de Henri Vulin, échevin et justicier d'Echternach, est tombé. Marqué : C 40.

(1) L'année commençant à Echternach le 25 mars, style de Trèves, la date indiquée ci-dessus peut désigner aussi bien le 29 mars 1332 que le 14 mars 1333, le dimanche *Laetare* figurant deux fois dans l'année 1332, style de Trèves.

XIII.

Barthélemi, parent de feu Cruichtgin, et Catherine, conjoints d'Echternach, reconnaissent devoir à Jean dit de Meysinburch et à Jean dit Demoyt, prêtres, pour une messe fondée dans l'abbaye d'Echternach par l'abbé Théodéric, une rente annuelle de quatre sols et demi de Trèves et d'un demi-setier d'huile sur un jardin sis à Echternach. Si un jour ils veulent résigner le jardin, ils devront assigner aux dits prêtres ou à leurs ayants-droit toute la rente et en outre trente sols de Trèves, « quos dicto orto censuali, dum eum intercepimus, pro cautela, que dicitur theutonice *anegrecht*, anneximus. »

29 mars 1332 ou 14 mars 1333.

Datum anno Domini M° CCC° tricesimo secundo, dominica qua cantatur *Letare*.

Original sur parchemin avec fragments des sceaux de Jean Volinpletz, échevin, et de Henri Vulin, justicier et échevin à Echternach, à simples queues de parchemin. Marqué : C 53, et dans l'inventaire de Willibrord Schram : C 54.

XIV.

Théodéric, abbé, Guillaume, doyen, et le couvent d'Echternach permettent à Henri Vulin, échevin d'Echternach, et à Catherine, sa femme, de doter l'autel de Saint-Pierre fondé dans l'église abbatiale devant le chœur. — Sont annexées les listes des cens affectés à cet autel et à l'anniversaire y fondé par les dits époux.

7 mars 1336 (nouveau style).

In Dei nomine, amen. Que geruntur in tempore, ne simul labantur cum tempore, decrevit peritorum consilium scripto ea ad posteros memorie commendare. Noscant igitur tam presentes quam futuri presentes litteras inspecturi, quod nos Theodericus, Dei gratia abbas, Wyllelmus, decanus, totusque conventus monasterii epternacensis, attendentes piam devo-

cionem hominum fidelium, videlicet domini Henrici dicti Vulin, scabini de Epternaco, et Katherine, legitime eius coniugis, concessimus et favimus, concedimus et favemus ob honorem et famulatum Dei ampliandum, ut ipsi. . coniuges unum altare in dicto nostro monasterio, quod est altare beati Petri, apostoli, et aliorum apostolorum vocatum et in honore eorum consecratum ante chorum nostrum in latere dextro situm, valeant dotare, et de nostro communi consensu dotaverunt hac vice quinque libris treverensium denariorum censuum, ex certis bonis et hereditatibus cedentium perpetue, prout infra annotantur, deputatis ad ipsum altare in perpetuum uni sacerdoti seculari devoto, qui perpetue in dicto altari tres missas in qualibet ebdomada, unam videlicet feria secunda pro omnibus fidelibus defunctis, secundam feria sexta de sancta cruce et terciam sabbato de beata Virgine celebret, et oret pro statu et incolumitate dictorum. . coniugum in eorum vita, et eorum animabus et predecessorum suorum in morte, visitando sepulchra eorum ad commendacionem post missam, que dictis. . coniugibus concessimus in nostro monasterio ante altare predictum. Concedimus eciam, quod dicti coniuges redditus dicti altaris una cum missis valeant ampliare tempore eis oportuno. Preterea ordinaverunt et deputaverunt prefati. . coniuges ad suum anniversarium diem amodo in perpetuum in dicto monasterio peragendum solemnitate debita triginta solidos dicte monete censuum, eciam infra in scedula contentorum, levandos et colligendos perpetue per. . sacerdotem, qui dicto altari pro tempore deservierit; qui singulis annis in feria sexta post annunciacionem beate Marie Virginis dictum anniversarium diem faciet peragi nobis intimando, et de dicto triginta solidis censuum in vigiliis tres denarios treverenses cuilibet de dominis nostris monachis tam sacerdoti, dyacono quam subdyacono, et sic tantum de mane ad missam; cuilibet vero seculari presbitero ad missam presenti duos denarios dicte monete, pueris vero nostris in scolis duodecim denarios treverenses; et de nocte ad vigilias duas candelas nocturnales, unam ante altare beati Wyllibrordi et aliam ante altare beatorum apostolorum

predictum ponendam et ardendam; et de mane ipsius diei anniversarii ad missam tres candelas parvas spensales circa altare ardendas det, distribuat et dispenset dictus. . sacerdos Et quod supra dictam presentiam pecunie et candelarum precium residuum fuerit de dictis triginta censuum solidis, eidem sacerdoti remanebit in usus suos convertendum. Huius vero altaris collacionem et sacerdotis provisionem de requisicione dictorum coniugum committimus. . decano, qui pro tempore fuerit in nostro monasterio predicto, eius conscientiam in hoc onerando, ut ipse dictum altare, quando vacare contigerit, persone seu sacerdoti ydoneo conferat, eundem moneat, negligentem et remissum; nisi emendet se, ter monitus, deponat, alium sollicitum et devotum, si necesse fuerit, reinstituat. Concedimus quoque, quod, si in posterum contigerit per remissionem. . decani non monentis neque providentis, vel. . sacerdotis non celebrantis, missas sic pie ordinatas non observari, coheredes et. . successores legitimi dictorum. . coniugum census, redditus, una cum ornamentis, calice et libro, que dicti. . coniuges eciam predicto altari comparaverunt, valeant invadere et apprehendere, et eos in manibus suis servare, donec ipsum sacerdotem de altari huiusmodi provisum vel alterum, si ipse. . provisus noluerit, ad hoc ordinent; qui ordinacionem missarum predictam fideliter exequatur. Quod si nequit fieri, saltem dicti census et redditus ab ipsis. . coniugibus altari predicto deputati ab heredibus ipsorum predictis in alios usus pios, perpetuos tamen, convertantur.

In cuius concessionis nostre communis testimonium et firmitatem nos Theodericus, abbas, decanus Wyllelmus et. . conventus prenominati sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda.

Datum et actum anno ab Incarnacione Domini M° CCC° tricesimo quinto, septima die mensis martii inchoante.

Isti sunt census ad altare beati Petri et apostolorum antescriptum cedentes:

Prima Gela, relicta quondam Henrici dicti Nase, xx solid

et VI denarii treverenses in festo beati Martini, ex duobus iugeribus et dimidio iugere vinearum in Borhelte, quarum principalis possessor et censuum debitor est Arnoldus dictus Heylant.

Item Jacobus Cacabarius et Agnes, uxor eius, VI solidi ex domo sua, quam inhabitant in Honzwinkil, et omnibus ipsius domus appenditiis, in die beati Stephani, crastino videlicet Natalis Christi.

Item Egidius, gener quondam domini Colini, et Elsa, coniuges, XV solidi in nativitate beate Marie ex domo veteriori cum orreo et attinentiis eius in foro epternacensi, que quondam fuerant dicti domini Colini.

Item Henkinus Herregot et Metza, coniuges, XX solidi ex domo sua in Hal, in nativitate beate Marie Virginis.

Item Petrus Heirman et Katherina, coniuges, IIII solidi in crastino Natalis Christi, ex vinea in veteri Alve iuxta campos hospitalis et Grete Schroden.

Item Henricus Czic et Gela, coniuges, XX solidi ex vestiario pannorum Petri dicti Sarrasin in foro epternacensi et aliis domiciliis sibi appensis, que fuerunt quondam cuiusdam dicti Purlinc, in festo beati Martini.

Item Walterus Weynz et Paza, coniuges, IX solidi in festo beati Mathie, apostoli, ex prato in Lancpreit et ex orto in Hore iuxta ortum Vogelonis.

Item Henkinus Byrcleydere et Sophia, coniuges, VI solidi in festo beati Martini ex domo sua iuxta domum Jacobi Cacabarii in Honzwynkil et ex vinea in Wylrebach.

Isti census cedunt ad anniversarium domini Henrici Vulin et Katherine, coniugum :

Primo Lucia, filia domini Gotzonis, XX solidi ex domo sua, in annunciacione beate Marie.

Item Agnes, relicta quondam Henkini vascularii, X solidi n festo beati Mathie ex quadam parte domus retro domum

suam in Cramstrase, que dicitur domus Keycharc, ex domo, que fuit Paradis. Ex duabus vineis in Eusin.

Original sur parchemin avec les sceaux de l'abbé et du couvent. Côté : (C 33). Sont transfixés : *a*) la liste susdite des cens côtée C 34 ; *b*) l'acte qui suit de 1337 *feria tercia post dominicam... Oculi*, côté : C 35. Côtés de même C 33, C 34, C 35 dans l'inventaire de Willibrord Schram. — Analysé par Wurth-Paquet dans les *Publications de la Société pour la recherche* etc. *des monuments historiques dans le grand-duché de Luxembourg*, XXII, nº 2083.

XV.

Théodéric, abbé d'Echternach, institue une messe du matin à l'autel de Saint-Willibrord, et lui assigne les revenus nécessaires.

9 mars 1336 (nouveau style).

In Dei nomine, amen. Quociens in ecclesiis vel monasteriis aliquid honesti vel utilis ordinatur, ne processu temporis a memoria labatur, doctorum prudencia remedium adhibere cupiens decrevit ea scripto eternari. Sciant igitur presentes ac posteri, quod nos Theodericus, Dei miseracione abbas monasterii epternacensis, aliquid salubre et memoriale cupientes ordinare in salutem et remedium animarum nostri et predecessorum nostrorum. . abbatum, confratrum et consororum, necnon omnium benefactorum dicti nostri monasterii, de communi et unanimi voluntate, consensu et assensu libero totius conventus nostri monasterii, et eius consilio freti, ordinavimus et ordinamus, et statuimus per presentes in perpetuum unam missam matutinalem, in ortu videlicet solis cottidie per unum duorum sacerdotum ad hoc statuendorum et providendorum de redditibus et censibus ad ipsam missam per nos et industriam nostram, Deo medio, tempore regiminis nostri acquisitis et ad ipsam collatis irrevocabili donacione et perpetua (qui redditus, bona et census in scedula presentibus infra appensa notantur,

quos Deo dante, proponimus augere) celebrandam in altari beati Wyllibrordi, sanctissimi patroni nostri, corporaliter ibidem requiescentis. Qui et sacerdos celebrans semper in vita nostra unam collectam specialem pro nobis et statu nostro, post mortem vero nostram unam pro defunctis collectam pro nobis incessanter legere debebit devote, et post missam nostrum sepulchrum visitare ad commendacionem. Quam missam de concordi arbitrio dicti nostri monasterii conventus ratificamus et confirmamus tenore presencium perpetue duraturam; precipientes sub eterne maledictionis pena, ne quis nostrorum successorum. . abbatum, aut eciam monachorum, dictam nostram missam nobis devotam inpedire, vel ausu temerario quomodolibet redditus ad ipsam deputatos audeat abstrahendo violare; volentes eum iram Dei omnipotentis et sanctissimi patris nostri Wyllibrordi incurrere et eternam maledictionem, qui attemptaverit infringere premissam nostram ordinacionem. Horum vero duorum sacerdotum ad ipsam missam deputandorum provisionem committimus. . abbati, qui pro tempore fuerit, ut ipse in conscientia sua sacerdotibus pauperibus devotis et sollicitis has missas conferat celebrandas; qui sic inter se ordinent, quod dicta missa nullatenus aliqua dierum negligatur; quod si factum fuerit, nisi ter moniti emendaverint, valeant per ipsum. . abbatem deponi et alii institui, qui dictam missam perficiant incessanter tempore ad hoc deputato. Et ut hec nostre misse ordinacio et confirmacio maneat perpetuis temporibus non convulsa et inviolata, presentes litteras inde confectas sigillo nostro et sigillo nostri conventus predicti duximus roborandas.

Datum et actum anno ab Incarnacione Domini M° ccc° tricesimo quinto, nona die mensis martii inchoante.

Hec bona et redditus contulit et assignavit dominus Theodericus, abbas epternacensis, ad missam matutinalem .

Primo vineam quondam domini Yiskini.

Item iij libras treverensium denariorum censuum ex vinea Gele in Hal in Godendorf.

Item xx solidos treverensium denariorum censuum ex bonis olim Godefridi dicti Weynz.

Item xxv solidos treverensium denariorum censuum ex duabus domibus quondam Thome dicti Purkebanc in foro epternacensi.

Item xxx solidos treverensium denariorum censuum ex bonis domni Rodulphi, scabini in Mennyngen (1).

Item xx solidos ex domo et orto Petri Heuman in Wolvisgasse ex parte domini Henrici de Vulin (2).

Item iiij solidos vi denarios treverensium denariorum et dimidium sextarium olei ex orto Alexandri retro Vroyngarde.

Item v solidos treverensium denariorum censuum ex domo Kirzage.

Item v solidos ex domo Croych prope pontem.

Item domum, que fuit quondam cuiusdam mulieris dicte Bont, begine in Wolvisgasse.

Item domum quondam Tetzman una cum domo adiacente, que dicitur domus. . Hagin.

Item iiij^or modios siliginis, quos dabit semper. . abbas, qui pro tempore fuerit, singulis annis perpetue ex granario suo pro v modiis siliginis et tribus modiis avene, recipiendis per ipsum.. abbatem in Dreyse (3), comparatis ibidem per dictum dominum Theodericum.. abbatem, donec dicti octo modii, qui reemi possunt, fuerint reempti cum quadraginta libris turonensium, pro quibus fuerunt empti; que quadraginta libre turonensium deliberabuntur.. decano, qui pro tempore fuerit; qui, assumptis secum uno de senioribus nostri.. conventus et sculteto et villico nostris pro tempore futuris et existentibus, de dicta pecunia alios redditus emet ad dictam missam in conscientia ipsius. Et.. abbas deinceps post reemptionem dicti bladi factam non solvet IIII^or modios predictos.

(1) Menningen.

(2) Le même que celui qui est ordinairement appelé *Henricus Vulin*. Il est probable qu'il a tiré son nom de la localité du même nom, aujourd'hui Feulen.

(3) Dreyss.

Item xl solidos, quos tenebatur hucusque prepositus de Trerewylre (1) domino.. abbati; et si contigerit curtem de Trerewylre per.. abbatem redimi ab ipso.. conventu, tunc ipse.. abbas tenebitur dictos XL solidos, dare perpetue ad missam antedictam.

Item assignavit dictus domnus abbas Theodericus.. custodi qui pro tempore fuerit, de viginti quinque talentis cere, que ipse custos ad cameram domini.. abbatis tenetur, duodecim talenta cere in recompensacionem candelarum ardendarum ad dictam missam; quae ipse custos tenebitur in perpetuum donare. Ordinata sunt hec bona et hii redditus de unanimi consensu et deliberata voluntate tocius conventus monasterii nostri.

Item vineam quondam Henkini dicti Sturzbri, sitam in monte dicto Bremey (2).

Original sur parchemin avec les sceaux de l'abbé et du couvent pendants à double queue de parchemin. Côté : C 51, et de même dans l'inventaire de Willibrord Schram. Dans cet inventaire la liste des revenus porte : C 57.

XVI.

Guillaume, doyen d'Echternach, constate que Henri Vulin et Catherine, sa femme, ont augmenté les revenus qu'ils avaient assignés à l'autel de Saint-Pierre à Echternach.

17 mars 1338 (nouveau style).

Ego WYLLELMUS, decanus monasterii epternacensis, notum facio universis presentes litteras visuris et audituris, quod, cum olim homines fideles et devoti dominus Henricus dictus Vulyn, scabinus in Epternaco, et domina Katherina, eius uxor legitima, pietate et devocione moti, tres missas in ebdomada in perpetuum ab uno.. seculari sacerdote devoto in altari

(1) Trierweiler.

(2) Ces deux dernières lignes ont été ajoutées par la même main, avec une encre différente.

beati Petri et aliorum apostolorum in meo monasterio predicto celebrandas et eidem sacerdoti redditus in scedula, cui hec presens scedula annectitur, conscriptos, deputaverint et ordinaverint, sicut patet clare in scedula maiori, cui hec cartula transfigitur; et promiserint etiam huiusmodi redditus altaris ampliare, ipsi predicti.. coniuges duas missas perpetuas in eodem altari, videlicet terciis feriis et quintis in septimana, celebrandas superordinarunt et addiderunt; quibus missis redditus et bona infranotatos providerunt, videlicet octo solidos treverensium ex domo quondam Else, begine, iuxta domum Thilmanni dicti Poney, sita ante portam monasterii predicti, in festo purificacionis beate Marie Virginis; viginti solidos dicte monete ex vinea Johannis de Bech (1), armigeri, in loco dicto Beydelingen (2) iuxta vineas dicti domini Henrici et filii. . Keych et Henkini dicti Coyfman, sutoris, sita, in annunciacione beate Virginis predicte; decem solidos ex domo Henrici dicti Harars, que fuit quondam cuïusdam dicti Stockinmere, in vico in Epternaco dicto Nugasse; quinque solidos, denarios et obolum ex vinea retro torcular cuiusdam quondam dicti Bute in loco dicto Langinberch et ex area ipsius quondam tunc torcularis predicti; tres solidos ex orto, domo et orreo Arnoldi dicti Heylant in loco dicto Sore; septem denarios et obolum ex quodam orto ultra pontem; quinque denarios ex una area Henkini dicti Buspennewert, que fuit quondam Jacobi dicti Bubel, in festo beati Martini, episcopi, hiemalis; septem solidos ex vinea eiusdem Henkini Buspenwert in loco dicto *op der Eusenen* in festo purificacionis Virginis predicto, et vii[tem] solidos censuum dicte monete singulis annis in festo annunciacionis predicto ex orto heredum quondam Petri dicti Kuchle, qui fuit quondam cuiusdam dicti Faber, de Epternaco, in loco *hynder vroyngarde* vocato, et ex vinea retro torcular quondam Butyn prefatum situata, capellano dicti altaris annuatim cedendos et persolvendos in usus suos preter viginti tres denarios dicte

(I) Bech, non loin de Remich, dans le Grand-Duché.

(2) Beydelingen, près d'Echternach, était autrefois un village.

monete, qui restant supra tres libras dicti monete, ad quam se dicti census extendunt, summa, quos volunt dicti coniuges ab ipso capellano altaris dari pro panibus, et in die anniversarii ipsorum.. coniugum pauperibus distribui. Preterea predicti.. coniuges domum unam sitam retro domum domini Thome dicti Iust, scabini, iuxta domum Petri quondam dicti Kuchle prefati, et dimidium iuger vinee ultra pontem Sure, fluvii, iuxta vineas dicti domini Henrici Vulyn et Arnoldi dicti Pyzil, scolaris, proxime situm, dicti altaris capellano donaverunt perpetua donacione habendas et possidendas.

In cujus rei testimonium ego decanus antedictus, ad preces dictorum.. coniugum, sigillum meum presentibus litteris duxi apponendum.

Datum anno Domini M° CCC° tricesimo septimo, feria tercia post dominicam, qua cantatur *Oculi mei.*

Original sur parchemin; transfixé à la charte donnée ci-dessus sous le n° XIV.

XVII.

L'abbé Théodéric, le doyen Guillaume de Croeff et tout le couvent d'Echternach instituent un anniversaire à célébrer la veille de la fête de Saint-Michel, et assignent à cet effet les revenus nécessaires.

21 juillet 1338.

Noverint universi presentes litteras inspecturi, quod nos THEODERICUS, miseracione divina abbas, WILLELMUS DE CROVIA, decanus, totusque conventus monasterii beati Willibrordi epternacensis, ordinis sancti Benedicti, treverensis dyocesis, concessimus, dedimus plenarium consensum, damus et consentimus per presentes unum anniversarium tale, quale fieri solet in vigilia beate Katherine ac reliquiarum, fieri in vigilia beati Michaëlis ac sit faciendum in perpetuum, ita quod capellanus altaris sancti Michaëlis in capella superiori dicti monasterii, quicumque est vel erit pro tempore, dabit in vigiliis magnis omni cuilibet dominorum tres denarios usuales, et in missa pro defunctis eisdem dominis et secu-

laribus presbiteris in superpelliciis ibidem presentibus totidem; et post missam visitabunt sepulcra sub capella et in cimiterio. Item idem capellanus dabit pueris in scolis duos solidos eiusdem monete pro pitantia vel refectione in die sancti Michaëlis et die sequenti in refectorio comedenda. Insuper idem capellanus dabit duas candelas de duabus libris pensales in illa missa ardendas et postea in missis ad altare sancti Michaëlis predictum celebrandis continue ardendo consumendas. Redditus autem, ex quibus predictus capellanus dictum anniversarium procurabit, sunt hii : videlicet decem et octo solidi denariorum censualium cedentes ex tribus pratis jacentibus in territorio de Errinzin (1); qui census et prata proveniunt et provenerunt ab Henrico dicto Hueme et Gela, coniugibus. Insuper una vinea iacens in Munderley empta pro viginti duabus libris turonensium erga Gelam dictam Durindorfmennin, et una vinea in Vronhecke empta pro novem libris turonensium erga Hermannum dictum Renstivel, et unus campus emptus pro decem libris turonensium erga Thilemannum dictum Poney, iacens in loco, qui dicitur *bi der mouren*, inter campum domini abbatis ex una parte et campum nepotum quondam domini Rulkini in Wolfsgasse ex altera; que omnia bona libera sunt et soluta ab omni onere censuum preter quinque denarios, qui solvuntur fraternitati sancti Spiritus ex vinea in Vronhecke situata. Nos vero abbas, decanus totusque conventus prenominati in predictorum testimonium et munimen veritatis sigilla nostra presentibus duximus apponenda.

Datum anno Domini Mº CCCº XXXº VIIIº, in vigilia beate Marie Magdalene.

Original sur parchemin avec les sceaux de l'abbé et du doyen, (le premier avec contrescel), pendants à double queue de parchemin. Côté : C 45, dans l'inventaire de Willibrord Schram. Texte tronqué donné par M. Rein dans les *Publications de la Société... des monuments historiques dans le grand-duché de Luxembourg*, XIX, p. 223; et analysé par M. Wurth-Paquet dans le même recueil, XX, p. 61.

(1) Ernzen, non loin d'Echternach.

XVIII.

Pierre, fils de feu Walter l'écoutète, et Rodolphe, fils de feu Gotzon, échevins d'Echternach, constatent que Gertrude, veuve de Thilmann Geselle, a vendu à Gérard de Vianden, prêtre, rectori puerorum monasterii Epternacensium, *pour 5 livres de petits tournois noirs, une rente de 5 sols de Trèves* (1), *assignée sur une maison sise à Echternach, rue dite* Cramgasse.

6 août 1338.

Datum anno Domini M° CCC° tricesimo octavo, feria sexta post beati Stephani, prothomartiris, invencionem

Original sur parchemin; sceaux enlevés. Côté : D 57.

XIX.

Jean, fils de Henschon l'écoutète, et Henri Vulin, échevins d'Echternach, constatent que Gela, veuve de Simon Portener d'Echternach, a vendu à Gérard, prêtre, clerc de Théodéric, abbé d'Echternach, pour une somme non indiquée, une rente annuelle d'un demi-setier d'huile sur un champ et les noyers qui y sont plantés.

7 janvier 1340 (nouveau style).

Datum anno Domini M° CCC° tricesimo nono, crastino epiphanie eiusdem.

Original sur parchemin; sceaux enlevés. Côté : C 25, et C 25 dans l'inventaire de Willibrord Schram. Texte tronqué, donné par M. Rein dans les *Publications de la Société... des monuments historiques dans le grand-duché de Luxembourg*, XIX. p. 223; et analysé par M. Wurth-Paquet dans le même recueil. XX, p. 57.

(1) L'argent aurait donc été placé à 5 %, si la livre de Trèves valait autant que celle de tournois noirs; or nous voyons par le document suivant que le sol de Trèves valait au moins 15 deniers tournois; le taux réel aurait donc été de 6 2/3 pour cent.

XX.

Théodéric, abbé d'Echternach, constate que Laurent et Gérard, prêtres, desservant la messe fondée par lui, ont donné en bail une maison sise à Echternach, dite der bunter beghinen hues.

23 juin 1340.

Nos Theodericus, miseracione divina abbas epternacensis, notum facimus universis presentes litteras visuris et audituris, quod, cum Laurencius et Gerardus, sacerdotes, nostre matutinalis misse capellani et deservitores deputati, Thilmanno dicto Macheren, carnifici in Epternacho, pro .. se et suis .. heredibus et .. successoribus conducenti et intercipienti domum dictam *der bunter beginen hues* prope ripam in initio vici dicti Wolvesgasse sitam, ad dictam matutinalem missam perpetue donatam, habendam, colendam et possidendam, in perpetuum a dicto Thilmanno et suis pro viginti quatuor solidis treverensium denariorum, sedecim parvis turonensibus pro duodecim treverensibus denariis ad minus conputandis, singulis annis in festo beati Martini, episcopi, hyemalis, dictis sacerdotibus vel hiis, qui ad dictam missam deputati fuerint pro tempore, a dicto Thilmanno et .. suis persolvendis, concesserint et locaverint sub ea condicione, quod ipse Thilmannus vel sui quatuor solidos treverensium denariorum census fundi, qui ex ipsa domo solvendi cedere dinoscuntur, persolvet et ipsam domum in edificando in bona structura semper conservabit; idemque Thilmannus nomine cautele, que vulgariter *angrechfte* nuncupatur, quinque solidos treverensium denariorum census dicto festo beati Martini solvendos ex domo cuiusdam quondam dicti Greve, carnificis, in dicto vico Wolvesgasse sita, vel quinque libras nigrorum turonensium parvorum et bonorum pro ipsis quinque solidis treverensium census super eadem dono adiecerit, ut si dictus Thilmannus vel sui aliquid dictorum censuum solvere vel ipsam domum edificare neglexerint, dicti sacerdotes, vel alter eorum, vel ille, vel illi, qui ad dictam missam pro tempore fuerit vel fuerint deputati, dictas domos ambas pro

huiusmodi negligencia invadere valeant, forma iuris debita observata. Nos dictas locacionem et concessionem per sacerdotes predictos factas tenore presencium confirmamus, approbamus et ratificamus, sigillum nostrum ad preces dictorum sacerdotum, dicto consenciente Thilmanno, in signum specialiter nostri consensus, dictis concessioni et locacioni adhibiti, presentibus apponentes in testimonium premissorum.

Datum anno Domini Mº cccº quadragesimo, in vigilia nativitatis beati Johannis Baptiste.

Original sur parchemin, avec sceau à simple queue de parchemin. Côté : C 54, et C 55 dans l'inventaire de Willibrord Schram.

XXI.

Thomas Just et Henri Vulin, échevins d'Echternach, constatent que Gela, veuve de Simon Portener d'Echternach, a vendu à Gérard de Vianden, prêtre, une rente annuelle de 6 *sols de Trèves.*

13 juillet 1341.

Original sur parchemin. Sceaux tombés.

XXII.

Jean, abbé d'Echternach, confirme le testament par lequel Théodéric d'Aar, son oncle et prédécesseur, avait fondé diverses messes à l'autel de Saint-Étienne à Echternach (1).

20 octobre 1342.

In nomine Ingeniti, Unigeniti et ab Utroque Procedentis. Amen. Ex peccato prothoplasti decidit humani generis pos-

(1) Théodéric avait résigné ses fonctions le 14 février 1341 (nouveau style), jour de Saint Valentin, martyr, après avoir été abbé depuis le 23 mai 1329. D'après une permission qui lui fut accordée, le 11 mars 1354 (nouveau style) de se choisir un confesseur dans les quatre ordres (*Cartulaire d'Echternach* 81, f. 21 aux archives de la Section historique

teritas in ignorancie tenebras et memorie labilitatem. Ut ergo res geste maxime salubres in tempore simul cum tempore currente non trudantur oblivioni, visum prudentibus extitit eas scripti testimonio perpetuare. Noscant igitur tam viventes quam victuri, presentes literas inspecturi, quod nos Johannes, miseracione divina abbas epternacensis, quemadmodum dudum antea simul cum nostro conventu epternacensi ante resignationem per honorabilem religiosum virum dominum Theodericum de Are, avunculum nostrum, tunc abbatem, de ipsa abbacia, et nostri in abbatem creacionem, eidem domino Theoderico in suo testamento ab eodem facto tunc temporis literatorie et generaliter sub sigillis sui tunc et dicti nostri .. conventus, concessimus et annuimus, et nunc specialiter concedimus liberaliter et libenter consentimus et assensum prebemus, quatenus idem dominus Theodericus altare beati Stephani, prothomartiris, in nostro monasterio epternacensi in sinistra chori abside situm, de bonis et rebus per eum, Deo medio, propria partis industria dotet et quatuor missas in singulis ebdomadibus, videlicet die dominica, feriis secunda, quarta et sexta, perpetue in eodem legendas et celebrandas altari per ydoneum ministrum ordinet; ipsumque altare, dum et quociens in vita sua vacare contigerit, conferat, collacioneque ipsius altaris post dicti domini Theoderici obitum ad .. abbatem pro tempore devolvenda. Ac ad eiusdem altaris deservicionem continuam modo suprascripto faciendam, census, proventus, bona et hereditates infrascriptas, videlicet quadraginta solidos treverensium denariorum censuum ex bonis Achillis Tridelcer in

de l'Institut), il aurait survécu au moins 13 ans à sa résignation. Son testament, encore inédit, est daté de la veille de Noël 1340. L'obituaire de l'abbaye d'Echternach édité par M. Peters (*Publications de la Section historique de l'Institut de Luxembourg*, XXVII, pp. 140-169) ne nous fournit pas de renseignements précis sur l'époque de sa mort ; car, quoique les listes des abbés que nous connaissons maintenant ne mentionnent qu'un seul abbé du nom de Théodéric, nous y voyons figurer trois Théodéric, dont les obits sont fixés au 8 des kalendes de mars, le 6 des ides d'avril et le 3 des kalendes de septembre.

villa Oyswilre; duodecim solidos treverensium denariorum et maldrum grani censuum ex officio elemosinarie epternacensis nostre; octo solidos treverensium denariorum census ex bonis et hereditatibus Arnoldi dicti Pijtschil, clerici, in vico epternacensi dicto *in me Sacke;* tres solidos treverensium denariorum census, quos Thilmannus dictus Macheren, carnifex, tenetur; dimidiam amam vini in villa Steinheim ex vinea Thome, curtarii ibidem; tres solidos sex denarios treverensium denariorum census in villa Edingen; maldrum siliginis, maldrum avene et tres pullos ex bonis Gerardi in villa Dreyse; vineam quondam Symonis dicti Portenere in villa Godendorf; vineam quondam Yde de Constorf in monte dicto Harpach; et iiii[or] prata in villa Errynzin, que fuerunt dicti Achillis; et si qua cetera ad hoc comparaverit, deputet et assignet, a .. capellano predictum altare deservituro perpetue levandos et percipiendos pacifice et quiete. Qui quidem capellanus, altaris ipsius deservitor, dictas missas nullatenus negligere debeat; negligensque vel remissus si fuerit, ter correptus et monitus per .. abbatem pro tempore vel. . decanum nomine .. abbatis post obitum dicti domini Theoderici, et non emendatus, poterit privari dicto altari, et idem altare alteri deservitori sollicito conferri, dicti capellani altaris negligentis contradictione, rec.. (1) macione et offensa, vel eciam alterius cuiuscumque nullatenus obstante. Huiusmodique altaris per dictum dominum Theodericum dotacionem, ordinacionem missarum, censuum, proventuum, bonorum et hereditatum deputacionem et assignacionem et in dominum Hermannum, sacerdotem, eius clericum, pro nunc factam collacionem, tenore presencium laudamus, ratihabemus et approbamus.

In quorum omnium et singulorum testimonium, robur et firmamentum, sigillum nostrum, una cum sigillo dicti domini Theoderici, presentibus litteris appenso, decrevimus apponendum.

(1) Une partie du texte a disparu en cet endroit. Je suppose qu'il faut lire *recriminacione*.

Datum anno Domini M° CCC° quadragesimo secundo, dominica post festum beati Luce, ewangeliste.

Original sur parchemin avec le sceau de l'abbé Jean, pendant à double queue de parchemin. Côté : C 20, et de même dans l'inventaire de Willibrord Schram. Texte tronqué (réduit à 6 lignes) dans les *Publications de la Société...des monuments historiques dans le grand duché de Luxembourg*, XIX, p. 223.

XXIII.

Henri Vulin et Pierre, fils de l'écoutète, échevins d'Echternach, constatent que Rodolphe, fils de Gotzon, autrefois échevin d'Echternach, et Irmegarde, sa femme, Catherine, sœur, et Henkin, frère d'Irmegarde, les trois enfants de Simon Portener, ont vendu à Louis Piffilbein, religieux d'Echternach, pour 6 livres, un jardin sis devant la porte dite Hailporte.

6 mai 1345.

Datum anno Domini M° CCC° quadragesimo quinto, in crastino ascensionis Domini.

Original sur parchemin. Sceaux tombés. Côté : N 89.

XXIV.

Henri Vulin, et Rodolphe, fils de Gotzon, échevins d'Echternach, constatent que Henri Huene, prêtre à Echternach, a vendu à Guillaume de Cröff, doyen de Saint-Willibrord à Echternach, différents immeubles sis à Echternach, que cependant le dit doyen lui abandonne, sa vie durant, à condition qu'il célèbre deux messes par semaine à l'autel de Saint-Benoît dans la crypte d'Echternach. Jean, abbé d'Echternach, donne son assentiment à cette vente.

16 juin 1345.

Datum anno Domini M° CCC° XL° quinto, sabbato post festum Viti et Modesti beatorum.

Original sur parchemin avec les sceaux des deux échevins pendants à double queue de parchemin. Côté : C 11 ; et de même dans l'inventaire de Willibrord Schram.

XXV.

Walter Wunderlich, boucher, et Agnès, sa femme, d'Echternach, vendent à Pierre de Berg, religieux d'Echternach, et à Henri Huene, prêtre séculier, bénéficiers de l'autel de Saint-Benoît à Echternrch, une vigne sise près des fossés de la ville, pour 15 1/2 livres ayant cours à Echternach.

23 juin 1345.

Datum anno Domini Mº cccº xlº quinto, in crastino beati Paulini, episcopi et martyris gloriosi.

Original sur parchemin. Sceaux tombés. Côté : C 12, et de même dans l'inventaire de Willibrord Schram ; les sceaux étaient déjà perdus en 1537, époque où l'inventaire fut dressé.

XXVI.

Agnès, veuve de Jean de Kurley de Meckel, et Jean, son fils, reconnaissent devoir à Lambert, bénéficier de l'autel de Saint-Michel à Echternach, sur une maison qui leur avait été donnée en gage, les rentes suivantes : à la Saint-Remi un maldre de seigle et autant de froment, à Noël un quarteron de pois, autant de lentilles et deux poules, et à Paques cent œufs et un bouc.

22 février 1346 (nouveau style).

Datum anno Domini millesimo cccmo xlº quinto, ipsa die beati Mathie, apostoli.

Original sur parchemin. Sceau tombé. Signature du notaire *Clamannus Wych*. Côté : C 45 et, dans l'inventaire de Willibrord Schram, C 46.

XXVII.

Déclaration relative à l'héritage appartenant à Mathias, fils de feu Jean Brandinberger, en son vivant tisserand à Echternach, lequel venait d'entrer chez les Augustins de Trèves.

15 mars 1346 (nouveau style).

Coram nobis Rudulpho quondam Gotzonis et Thilmanno dicto Jost, scabinis in Epternacho, testibus ad infrascripta

vocatis specialiter et rogatis, cum frater Augustinus, prior ordinis beati Augustini fratrum heremitarum domus treverensis, totusque conventus ibidem pure et simpliciter propter Deum Mathiam, filium quondam Johannis dicti Brandinbergere, textoris in Epternacho, clericum, in confratrem receperint et acceptaverint, constituti specialiter propriis in personis Gela, relicta quondam Gotfridi Broeder, ipsius Mathie ava, et Gobelinus dictus Israhel, ipsius pueri vitricus, recognoverunt publice et viva voce, dictum puerum habere ex hereditate paterna census, redditus et hereditates infrascriptas, videlicet decem solidos turonensium parvorum seu denariorum parvorum, in Epternacho cursibilium, ex orreo et suis pertinenciis in vico dicto Wolvesgasse sitis, die beatorum Viti et Modesti annuatim solvendos; quos pro tempore solvit Nycolaus dictus Roeder, iusticiarius. Item octo solidos treverensium denariorum census annui solvendos die beati Martini, episcopi, ex vinea quondam Henrici dicti Hegke in Munderleye sita; quos ad presens solvit Nycolaus dictus Roder antedictus. Item quindecim solidos treverensium denariorum census annui ex tribus vineis in Rorelter situatis, die beati Martini, episcopi, solvendos; quos pro tempore solvit Tilmannus dictus Macherere, carnifex. Item affirmarunt dictum puerum habere decem solidos denariorum treverensium census annui ex domo in Wolvesgasse sita, quam ad presens inhabitat Petrus Amelunger, die beati Martini, episcopi, solvendos. Item sex solidos denariorum treverensium census annui die beati Martini, episcopi, solvendos; quos ad presens solvunt filii Wilkyni apud portam Hoveloche, ex orto et domo ibidem, quos inhabitant. Item duodecim denarios treverenses solvendos die beati Martini, episcopi, ex domo in Hoveloche sita; quam ad presens inhabitat Petrus dictus Koselche. Item duodecim denarios treverenses census annui, circa festum pasche solvendos ex vinea in Hoelbach sita; quam ad presens habet Maria, relicta Waltheri quondam servi Gobolini dicti Buese. Item duodecim denarios treverenses census annui die beati Martini, episcopi, solvendos ex vinea in Alve sita; quam ad presens inhabitat Jacobus dictus Holler,

ligator vasorum. Item affirmarunt dicta Gela et Gobolinus dictum puerum habere, ut premittitur, hereditates : videlicet duas parvas domos in vico Hoveloche apud domum patris ipsius Mathie sitas; que quondam fuerunt unius domine dicte Belisa; et solvunt census annui die beati Martini, episcopi, viginti septem denarios treverenses, videlicet duodecim treverenses hospitali, duodecim denarios treverenses domino Henrico dicto Huene, presbytero, ad altare sancti Benedicti in claustro, et tres denarios treverenses ad luminaria in monte sancti Petri. Item dixerunt ipsum puerum habere unam vineam ultra pontem Surbrucke sitam, quinque solidos quatuor denarios treverenses census annui die beati Martini, episcopi, hyemalis, solventem; videlicet quatuor solidos quatuor denarios treverenses Elizabet, sorori ipsius pueri Mathie, et duodecim denarios treverenses heredibus Rudulphi dicti Overeckyn; quos quidem census, redditus et hereditates predictos prescriptus puer Mathias, quoad tempora vite sue precise, professione in ipso ordine predicto facta, levabit, colliget et possidebit, et in usus suos evidentes convertet seu convertere debebit, contradictione cuiuscumque non obstante; ipso vero Mathia viam universe carnis post professionem ingresso, census, redditus et hereditates iam dicti omnes et singuli ad conventum fratrum heremitarum ordinis beati Augustini domus treverensis libere, absolute, pacifice et sine occasione qualicumque devolventur. Preterea, si dictum puerum Mathiam professum Gelam, suam avam, supervivere contigerit, bona, que sibi calculus racionis et iusticia dictaverint, tamquam sui comparticipes, accipiet et accipere debebit, faciendo cum eisdem cum discrecione, quod sibi placuerit et visum fuerit expedire, dolo et fraude in premissis omnibus et eorum quolibet exclusis penitus et amotis. In quorum omnium testimonium atque robur ad instantes rogatus tam prioris suique conventus predictorum, Mathie, eorum confratris, Gele, ipsius pueri ave, Gobolini, vitrici eiusdem, quam omnium, quorum interest seu in futurum interesse poterit, sigilla nostra presentibus duximus apponenda

Datum anno Domini M° CCC° XL° quinto, feria iiij post festum beati Gregorii, confessoris gloriosi.

Original sur parchemin avec un sceau. Côté : C 22. Ce document n'est pas mentionné dans l'inventaire de Willibrord Schram.

XXVIII.

Jean, abbé d'Echternach, cède à son couvent les droits qu'il possède sur l'église paroissiale d'Echternach, incorporée au dit couvent par le souverain pontife Clément.

25 août 1350.

In Dei nomine, amen. Nos .. JOHANNES, Dei gratia abbas .. monasterii epternacensis, ordinis sancti Benedicti, treverensis dyocesis, notum facimus universis, ad quos presentes littere pervenerint, cum.. sanctissimus in Christo.. pater et dominus, dominus.. Clemens, digna Dei providencia sacrosancte romane ac universalis ecclesie summus pontifex, propter certas causas, sibi ex parte nostra expresse demonstratas, ecclesiam parochialem sancti Petri in Epternacho monasterio nostro predicto incorporaverit, necnon provisionem porcionis vicarie ipsius ecclesie ex reditibus eiusdem faciendam dyocesano loci in litteris apostolicis reservaverit, et cum reverendus in Christo pater et dominus noster dominus Baldewinus, Dei gratia sancte treverensis ecclesie archiepiscopus, sacri imperii per Galliam et per regnum Arrelatense archicancellarius, tam auctoritate apostolica sibi in hac parte conmissa seu reservata, quam ordinaria, dictam provisionem, quanto melius et rationabilius fieri potuit, fecerit et ordinaverit, prout in litteris super dicta provisione confectis plenius continetur; quod, interveniente unanimi consensu et voluntate tocius conventus dicti nostri.. monasterii, attendentes etiam debilitatem prebendarum in dicto nostro monasterio, tam in infirmerariis quam in refectorio, quibus specialiter merito suffragamur, atque alias causas diversas et administraciones fratrum dicti nostri monasterii Deo ibidem

famulantium, et ut dicti fratres conventus nostri antedicti Domino nostro eo liberius valeant famulari, omnia et singula iura, redditus et proventus nobis et nostris successoribus abbatibus virtute ipsius incorporacionis vel eciam provisionis reservatos et conpetere valentes in futurum, meliori modo et forma quibus hoc fieri potest, dicto conventui et eiusdem fratribus ad usus supradictos et ad dictam debilitatem confortandam pro nobis et predictis nostris successoribus abbatibus, et de consensu et voluntate supradictis, duximus in Dei nomine conferendos et conferimus in hiis scriptis, presentationibus tamen vicariorum dicte ecclesie et capellarum eiusdem, dum hoc contigerit faciendum, nobis et nostris successoribus abbatibus antedictis solummodo reservatis. In quorum omnium evidens testimonium sigillum nostrum et sigillum conventus monasterii nostri antedicti hiis litteris sunt appensa.

Datum anno Domini millesimo ccc° quinquagesimo, in crastino sancti Bartholomei, apostoli.

Original sur parchemin. Le sceau est enlevé avec une partie du document. Côté : G 19, et de même dans l'inventaire de Willibrord Schram.

XXIX.

Jean de Noville, abbé d'Echternach, donne sa maison sise à Echternach à l'autel de Notre-Dame situé dans la crypte de l'église abbatiale.

26 janvier 1357 (nouveau style).

Nos, Johannes de Novilla, divina miseracione.. abbas momonasterii sancti Willibrordi epternacensis, notum facimus universis presens scriptum intuentibus, quod nos una cum toto conventu ob reverentiam et honorem gloriosissime virginis Marie, cuius fructu saporem *(sic)* universi fideles saturantur, dedimus et contulimus, ac per presentes damus et conferimus donacione irrevocabili inter vivos, ad altare ipsius situm in cripta monasterii nostri prelibati, domum nostram sitam in vico dicto Cramstrase, a latere, quo itur super ripam

descendentem de vico Orstrase, prope domum ad ipsum altare spectantem domui nostre (1) collateraliter annexam, per ipsum altare et eius capellanum libere quiete absque quorumlibet (2) censuum obligacione seu solucione tenendam, possidendam et temporibus perpetuis in futurum utifruendam. Propter quod omne ius dominii, proprietatis, possessionis et libertatis, quod nobis in dicta domo et eius appendiciis competit, seu competere poterit quomodolibet in futurum, in ipsum altare et eius capellanum pro tempore existentem pleno iure transferimus in hiis scriptis, dolo et fraude amotis penitus in premissis.

In cuius rei testimonium nos Johannes.., abbas prefatus, pro nobis et ad preces dicti conventus sigillum nostrum presentibus apposuimus.

Datum anno Domini M° CCC° L° sexto, XXVI die mensis ianuarii.

Original sur parchemin, muni d'un sceau à double queue de parchemin. Côté : D 59.

XXX.

La justice d'Echternach met Théodéric d'Eltz, moine et maître de l'infirmerie à Echternach, en possession d'une maison et d'un jardin sis à Echternach, qui lui avaient été adjugés avant an et jour pour cens arriérés.

1 avril 1357.

Nos, HENRICUS dictus CZIK, scultetus epternacensis, notum facimus universis presens scriptum visuris et legi audituris, quod per dominum Tilmannum dictum Just, bone memorie, quondam scultetum epternacensem, nostrum predecessorem, mediantibus suis conscabinis epternacensibus, ante annum et diem dominus Theodericus de Elz, monachus et magister infirmorum monasterii sancti Willibrordi epternacensis, nomine conventus eiusdem monasterii missus fuit, ex consuetudine hactenus in opido epternacensi observata, que dicitur *hergaven*, causa rei servande, in possessionem

(1) L'original porte *nostro*.
(2) L'original porte *quarumlibet*.

domus site in vico dicto Zychengasse cum orto dicte (1) domui coadiacente, mediantibus quindecim solidis treverensium census; item in possessionem vinee in monte dicto Ernzin prope vineam Henkini dicti Schobeson, mediante duodecim denariis treverensibus census hospitali epternacensi et decem denariis census ad fraternitatem sancte Katherine in Epternacho cedentibus ex eadem; item in possessionem vinee in loco dicto Galginbergh site, prope vineam Else, filie Kauchele, mediantibus sedecim denariis treverensibus census ad altare quoddam in cappella sancti Michaëlis in monasterio predicto situm, et census vini domini abbatis monasterii predicti cedentibus; in possessionem campi, qui fuit olim vinea, siti prope Hermannum Kesinbroit in Vulkilbach, et in possessionem ortus *(sic)* siti in Engesle extra Halporte, prope ortum Corpenninc, pro quadraginta solidis treverensium census, ex dictis hereditariis conventui monasterii predicti cedentibus, solvi neglectis. Que quidem bona omnia et singula fuerunt Nicolai, filii quondam Walteri, in Zeichengasse; ipseque dominus Theodericus, nomine quo supra, in possessione dictorum bonorum, mediantibus censibus prescriptis, per annum et diem fuit pacifica profectus, prout nobis per Johannem dictum Sliter, tunc et nunc iuratum iudicii nostri notarium, exstitit facta fides. Idem dominus Theodericus nobis cum instantia supplicavit, ut sibi secundum predictam consuetudinem ulterius iusticiam faceremus expeditam super possessione dictorum bonorum. Tribus igitur proclamacionibus edictis, nobis trina vice pro tribunali sedente, per nuncium nostrum iuratum in consistorio publice factis secundum consuetudinem per nos noviter inductam, que expedit, ut, si quis esset, qui census seu ius in predictis hereditariis habere se presentaret, et nos de eisdem, priusquam sententia infrascripta promulgaretur, informaret; nullis igitur censibus nec iuribus quesitis, nec coram nobis propositis, seu de bonis predictis petitis, exceptis prenominatis, propter quod iustitia exigente et consuetudine opidi (2)

(1) L'original porte *dicto*.
(2) L'original porte *opedi*.

epternacensis hactenus observata, decrevimus et decernimus per presentes, sententia conscabinorum nostrorum mediante, ipsum dominum Theodericum nomine conventus predicti fore mittendum in possessionem hereditariam perpetuam dictorum domus, orti coadiacentis et vinearum, mediantibus censibus universis singulariter prescriptis, et in possessionem vere proprietatis campi et ortus *(sic)* in Engesle predictorum; quem eciam misimus, adiudicamus et mittimus per presentes cum proprietate, sicut vulgariter dicitur *geeygint.*

Acta sunt hec, presentibus viris discretis dominis Johanne Johannis dicti Volimpletz, Rodulpho Gotzonis, Frankone Emmerici, Waltero Gotzonis et Thoma dicto Juist, scabinis epternacensibus, testibus ad premissa vocatis specialiter atque rogatis.

In cuius rei testimonium sigillum nostrum presentibus apposuimus, rogamusque dictos nostros conscabinos, ut sigilla sua in testimonium premissorum presentibus apponant. Que et nos Johannes, Rodulphus, Franko, Walterus et Thomas presentibus in robur perpetue firmitatis premissorum apposuimus.

Datum anno Domini millesimo ccc° quinquagesimo septimo, die prima mensis aprilis.

Original sur parchemin, avec six sceaux, en partie bien conservés. Côté d'abord : E 30, ensuite N 1, et dans l'inventaire de Willibrord Schram : C 1.

XXXI.

Henri Czik, écoutète d'Echternach, constate qu'il a mis Jean de Larochette, prêtre, altariste de l'autel de Saint-Martin à Echternach, en possession d'une maison sise Zeichingasse, *lui adjugée avant an et jour par feu l'écoutète Tilmann Just.*

20 juin 1357.

Datum anno Domini millesimo ccc° l° septimo, die xx[a] mensis iunii.

Original sur parchemin, avec les sceaux de l'écoutète et des six échevins. Côté : C 24, et de même dans l'inventaire de Willibrord Schram.

Documents relatifs a l'histoire de l'Université de Louvain (1425-1797), publiés par E. Reusens (1).

Collèges et pédagogies.

23. Collège de Milius, dit aussi de Luxembourg.

Ce collège, situé dans la rue *du Canal*, fut fondé, en faveur des Luxembourgeois, sur le modèle du collège de Viglius, dont nous avons parlé ci-dessus.

Les étudiants suivaient les cours soit de philosophie à la pédagogie du Porc, soit de théologie ou de droit aux halles.

I. Fondation du collège.

Voici comment Aug. Bruck résume l'histoire du collège de Luxembourg, dans ses *Fondations de bourses d'études instituées en faveur des Luxembourgeois*, p. 828 :

« Par son testament du 9 janvier 1595, fait à Madrid, le docteur Milius de Dudelange a affecté une grande partie de ses biens à la fondation d'un collège, à établir soit à Luxembourg, soit à Trèves, soit à Louvain, selon que ses exécuteurs testamentaires, les comtes de Fugger, le trouveraient convenir.

» Les successeurs de ceux-ci, les comtes Jean-Ernest et Georges de Fugger, choisirent la ville et l'Université de Louvain. Le magistrat de cette ville accepta ce choix, et reconnut les dits comtes comme patrons du collège, avec pouvoir de nommer le président et les boursiers, par acte du 18 janvier 1613, qui fut confirmé par contrat solennel du 23 juillet 1631 entre les comtes Fugger et la ville, en pré-

(1) Suite. — Voyez tome XVII, pp. 149 et 326 ; XVIII, pp. 58, 185 et 376 ; XIX, p. 84.

sence d'un commissaire du gouvernement. A cette occasion les comtes consentirent à ce que les états de la province de Luxembourg conférassent le tiers des bourses; que de ce tiers une bourse fût conférée à un étudiant de Louvain, et que des deux autres tiers deux bourses fussent aussi conférées à des étudiants de Louvain par les proviseurs du collège. Ce contrat fut agréé par les états du duché de Luxembourg. Les comtes de Fugger n'ayant pas voulu se tenir à cette convention, les états du duché de Luxembourg y contredirent également et contestèrent aux comtes de Fugger le droit de patronage et de collation, prétendant que le fondateur n'avait donné ce droit qu'aux premiers exécuteurs testamentaires, et qu'il n'avait pas passé à leurs héritiers. Une famille du Luxembourg, se disant parente du fondateur, contesta également ce droit à la famille de Fugger, et il y eut à cette occasion de longs procès qui étaient encore pendants en 1794.

» Dans l'entretemps la famille de Fugger est toujours restée en possession du droit de patronage et de collation de la présidence, ainsi que de huit bourses. Les états du Luxembourg en conféraient cinq, dont une à un Louvaniste et les autres à des Luxembourgeois, tandis que les proviseurs du collège en conféraient deux à des élèves natifs de Louvain.

» En 1785 le droit de patronage et de collation s'exerçait par le comte Anselme-Victorien de Fugger de Babenhausen en Souabe, et les revenus du collège

	Florins	Sols
En cens, terres et prairies montaient à . . .	2007	4
En bois, à	723	11
En rentes, à	6714	16 1/2
Outre trois cens irrédimibles, ensemble . .	75	
4 livres censaux	139	
Et une dîme de	100	

» Aujourd'hui quatre des bourses de Milius, l'une de 600 francs, sont réservées pour dés étudiants du grand-duché de Luxembourg, et les boursiers peuvent étudier la philosophie, la théologie ou le droit. »

Collegium Milianum.

Joannes Mylius, Luxemburgensis, juris utriusque doctor, primum praeceptor liberorum ducis Albani, dein Philippi II, regis Hispaniae, pro literis Germanicis interpres, pluribus annis Mantuae Carpetanorum (Madritum hodie vocant) in Hispania usque ad annum MDXCVI coelibem vitam egit, conditoque ibidem paullo ante mortem testamento collegium Luxemburgi vel Lovanii erigendum fundavit ad eum modum et formam, iisdemque legibus et statutis, quibus in eadem Academia Lovaniensi erectum ac fundatum est Viglianum collegium (1). Curam hujus fundationis ordinandae commisit DD. Marco Fuggero et fratribus ejus. Quibus interim decedentibus, idem jus sibi vindicarunt eorum agnati illustres comites DD. Joannes Ernestus et Georgius Fuggeri, liberi barones in Kirchberg, etc. Elegerunt autem illi, ut Alberto, archiduci Austriae et Brabantiae duci, gratificarentur, anno 1610 Lovanium, hancque suam declarationem electionemque per literas serenissimis Belgarum principibus insinuarunt. Ex residuo haereditatis, quae tum temporis ultra privatam fortunam erat, transmissi fuere pro erectione collegii hujus Lovanium 13,991,423 maravides, valentes in pecunia cambiali 89,545 florenos, 2 asseres et 1 29/40 denarios, computatis 375 maravedibus pro ducato hispanico, valente 2 florenos et 8 asseres. Ita VALERIUS ANDREAS, apud quem, p. 325, lege cetera.

Auctorem habet hoc collegium clarissimum virum Joannem Mylium, juris utriusque doctorem. Hic, gemellus cum sorore Margareta natus, aut certo baptizatus est in pago Arhon *(sic)*, ducatus Luxemburgici (2), patrem nactus Nico-

(1) La partie du testament de Milius qui a trait à la fondation du collège a été publiée dans BRUCK, *Fondations de bourses d'études instituées en faveur des Luxembourgeois.* Luxembourg, 1880, in-8o, p. 830.

(2) Bruck, dans ses *Fondations*, p. 828, dit que Milius était de Dudelange.

laum de Monplainchant, matrem Claudiam, filiam Henrici de Housse. Puer Luxemburgum deductus, isthic aliquamdiu enutritus est, donec legatus quidam ex Hispania illac transiens petitum Mylium secum in alias Belgii provincias, deinde in Hispaniam perduxit. Eo autem pervenit Mylius anno 1563 cum Ferdinando Toletano, duce Albano, qui eum filiis suis paedagogum adsumserat; adhibitus deinde in aula Philippi II, regis caholici, vertendis e Teutonico sermone in Hispanicum literis et chartis. Expertem conjugii vitam egit Mantuae Carpetanorum (*Madrid* hodie vocant), hospita usus vidua quadam, cui nomen Mencia del Castello. Mortuusque ibidem kalendis junii 1596, depositus est, ut jusserat, in templo sancti Phle... (forte Philippi), ordinis sancti Augustini, translatis deinde, ejus item jussu, ossibus in sacellum ab ejus obitu et illius aere (cccc ducatis) constructum in aede Fratrum Minorum. Cetera ad hunc virum spectantia collige ex subjecta Cornelii Jansenii epistola ad Nicolaum Vernulaeum, primum hujus collegii praesidem.

« Reverende domine. Literas vestras (*reliqua desunt in manuscripto*).

Porro Mylius, conditis die 9 januarii 1595 extremae voluntatis tabulis, post legata quaedam satis notabilia solvenda, reliquas opes, quae illi supra privatam fortunam fuerunt, utpote conficientes maravedisiorum milliones, ut vocant, tredecim, millia nongenta nonaginta et unum, et quadringentos viginti et tres (id est, aere nostro ....) in collegii unius usum reliquit. « In residuo » (ita verba ejus ex Hispanico reddita sonant) « omnium bonorum meorum immobilium, » mobilium et se moventium, item jurium, quaecumque » habeo et habuero et ad me pertinent ac pertinebunt, no» mino et instituto animam meam pro universali meo hae» rede, ea lege et intentione, ut quidquid ita haereditaverit, » distribuatur et expendatur in fundando, dotando et erigendo » collegio uno, in oppido vel Luxemburgensi, e cujus ducatu » oriundus sum, vel Trevirensi civitate imperiali, vel Lova» nii in ducatu Brabantiae, provincia Germaniae inferioris, » rebus inibi pacificatis, idque juxta arbitrium et dispositio-

» nem illustrium DD. Marci Fuggeri et fratrum ejus (Joannis » et Jacobi). » Praescripsit autem Mylius in erigendo collegio suo sequendum ordinem, conditiones ac statuta collegii Vigliani, vel secundum quod magis vel minus dictis DD. Fuggeris videbitur. Voluit praeterea, ut media pars numeri alumnorum artibus det operam et theologiae, pars altera canonibus et legibus.

Dicti Fuggeri Augustae Vindelicorum (Augsbourg) domicilium habentes, sed quorum magnae res in Hispaniis tum agebantur, e tribus nominatis urbibus Lovanium anno 1610 elegerunt, ut Alberto, archiduci Austriae, gratificarentur; ac tandem anno 1619, viginti tribus post Mylii mortem annis, cum jam etiam Marcus, Joannes et Jacobus Fuggeri e vivis excessissent, emptus est ad usum collegii domus una juxta portam oppidi interiorem..... via..... cum amplo et amoeno horto. Cura haec fuit illustrium comitum Joannis Ernesti et Georgii Fuggerorum, qui Marci ejusque fratrum agnati erant, ac liberi barones in Kirchberg et Weissenhorn, ordinum sancti Jacobi in Gallaecia et Calatrava equites, Caesareae Majestati a conciliis et cubiculis, etc. Hi cum a se electam collegii sedem serenissimis Belgarum principibus per literas significassent, rector et Lovanii Universitas, necnon consules, scabini et consiliarii oppidi Lovaniensis per literas suas reversales, ut vocant, acceptandi hujusmodi declarationem atque electionem, similiter declararunt mentem suam non esse aut fuisse unquam aliam, quam ut praedicti comites, uti doctorem Mylium repraesentantes, sibi habeant ac reservent jus patronatus et supremam inspectionem antedicti collegii, ac potestatem in eo praesidem constituendi, et scholares alimentarios sive bursarios in illud adsciscendi, ceteraque omnia faciendi et exsequendi, quae ipsis per praedictum testamentum et ultimam voluntatem adscripta vel commissa fuerunt, etc. Acta haec anno 1613, die 18 januarii.

Similis declaratio per eosdem facta fuit iisdem comitibus kalendis octobris 1619 quod ad nominationem provisorum attinet, designatis tum provisoribus seniore sacrae theologiae doctore ac professore et sacrorum canonum antecessore

primario; quos et praeses Viglius suo dederat collegio, hisque adjunctis primario consule, ac primo oppidi syndico, quem pensionarium appellant. In hac declaratione continentur et collegii statuta, in quibus haec observo :

Praeses jubetur victum bursariis ex praescripto dominorum provisorum frugaliter administrare et alia curare, quae (extra amictum illorum, quem de suo studiosi curabunt) necessitas postulaverit. Aegrotante horum aliquo, si opus fuerit, medicus collegii expensis vocabitur, illiusque praescripto aeger curabitur, bursario uno, necnon famulo cum ancillis inservientibus. Quotannis... pro singulis bursariis CXL florenos Brabanticos, non ultra, insumet praeses; pro sua autem mensa et necessariis CLX florenos; pro famulo et ancillis duabus CCC; habeatque praeterea singulis annis pro suo labore CC florenos. Bursarii, peracta mensa, recreatione honesta, se oblectabunt, praecipue vero musicae studio se addicant, et operam dent, ut exterarum nationum linguas addiscant. Nullus collegium exeat absque licentia praesidis; eaque obtenta, habeant socium sibi adjunctum.

Data est altera declaratio anno 1624 de administratione bonorum sub nomine dictorum comitum ac familiae facienda. Atque haec omnia et singula predicti respective mandatarii ac deputati postmodum anno 1632, 23 julii, solemni contractu coram amplissimo viro Guilielmo a Steenhuys, regiae Catholicae Majestati a consiliis status et privati, ad hoc specialiter deputato, rursum laudarunt, approbarunt et rata habuerunt, concessaque per dictos comites ordinibus Luxemburgensibus in collegio Myliano praesentatione tertiae partis bursariorum, inter quos unus semper esset Lovaniensis, et ex reliquis duabus tertiis bursae duae similiter addictae Lovaniensibus, praedictum contractum concessionemque nomine dictorum ordinum approbante et acceptante Petro Roberti, camerae rationalis Brabantiae adsessore, sed neque Fuggeris, nec alio quoquam eorum nomine, eumdem contractum tum vel acceptante vel ratum habente (1).

(1) Le texte de cet accord a été publié dans Bruck, ouvrage cité, p. 831.

Altero inde anno 1633, die 19 septembris, concordatum initum est, in quo nulla fit Luxemburgensium ordinum mentio; Fuggeri vero sibi duas bursarum tertias partes reservant; eorumque procuratori placet, ut provisores jus perpetuum habeant duos bursarios Lovanienses nominandi seu praesentandi, jure patronatus ac suprema inspectione Fuggeris semper salvis. Reliqua tum acta ad pecunias collegii moderandas spectant. Ceterum eodem anno, iterumque anno 1640, declararunt Fuggeri nolle se, nec posse approbare concordiam illam seu conventionem anni 1632, saltem quod ad praesentationem attinet bursariorum ab ordinibus Luxemburgicis faciendam et a Fuggeris confirmandam. Quare iidem ordines cum ex hac tum aliis ex causis pro parte quoque sua resilierunt ab hujusmodi contractu, ac voluerunt merum jus electionis et executionis DD. Fuggeris competiisse; quod etiam personas in testamento nominatas excedere non potuerit : civitati vero et ordinibus Luxemburgensibus, uti primo nominatis in testamento fundatoris, competiisse et competere jus patronatus in hoc collegio, ac praerogativam de constitutione praesidis et assumptione bursariorum; qua de re diuturna lis inter easdem partes agitata fuit. De qua id observandum nullam ordinum Luxemburgensium fieri in testamento Mylii mentionem : tantum Luxemburgum primam urbem nominari inter tres ad instituendum collegium Fuggerorum arbitrio eligendas.

Anno 1750, die 24 aprilis, Antonius Othon marchio Botta-Adorno, eques Melitensis, atque augustae reginae in moderamine Belgii minister plenipotentiarius, decretum tulit hodierno collegii praesidi inscriptum; in quo statuebatur : 1° jus patronatus ac summam in collegium inspectionem Fuggeris eorumque posteris competere, sic tamen ut nullos sumptus, obligationes *(devoirs)* aut vacationes ad onus collegii quocumque praetextu sibi vindicare queant; 2° jus iisdem esse praesidem constituendi, sed qui in Belgio Austriaco natus sit, idemque sacrae theologiae vel juris licentiatus; 3° jus item esse Fuggeris duas tertias bursarum partes conferendi, sed solum in Belgio Austriaco aut in

imperio Germanico natis, e quibus duo semper forent Lovanienses; 4° tertiam bursarum partem reliquam collatum iri ab ordinibus Luxemburgensibus, nec aliis quam in eorum ducatu natis, una excepta, quae Lovaniensi dabitur; 5° denique bursam primo vacaturam philosophiae candidato, secundam juris, tertiam theologiae, quartam rursus juris alumno conferendam esse; atque hunc ordinem perpetuo observandum (1).

Decretum istud aliqua ex parte correxit regius princeps Carolus Alexander Lotharingus, Belgii moderator, altero abs se dato pridie eidus octobris 1754, quo controversias ab anno 1648 perdurantes inter ordines Luxemburgicos et Fuggeros de interpretanda trunsactione sub Belgici regiminis autoritate anno 1732 inita componit, unaque ad petitiones dictorum ordinum, Fuggerorum, provisorum et praesidis, de reddendis Mylianae fundationis rationibus ita responsum ac statutum : 1° de jure patronatus, ut decreto superiori; 2° idem de jure constituendi praesidis, eo excepto, quod hic non jubeatur esse licentiatus; 3° et 4° idem de collatione bursarum ; 5° quartam bursarum partem a philosophiae, quartam a theologiae candidatis possessum iri; dimidiam vero partem residuam a juris alumnis, ut expresso Mylii intento satisfiat; 6° Fuggeris ac Luxemburgensibus ordinibus inhibetur omnis ad senatum Brabantinum a praesente decreto recursus; 7° adduntur varia de rationum seu computuum liquidatione, archeiorum adservatione, statutis proponendis, etc.; 8° denique decreto praecedenti cessare edicitur superius illud anno 1750 prolatum (2).

Cum vero Fuggeri comites aliqua circa hoc decretum aulae exhibuissent, excellentissimus sacri Romani Imperii comes Carolus de Cobenzl, plenipotentiarius in Belgii administratione augustae reginae minister, anno 17?1, XI kalendas novembris, viso DD. provisorum judicio, ex sententia san-

(1) Le texte de ce document a été publié dans Bruck, Ouvrage cité, p. 838.

(2) Voyez le texte de ce décret dans Bruck, Ouvrage cité, p. 841.

ctioris senatus decrevit non licere dictis comitibus perpetuum habere deputatum *(commis)* ad onus collegii ; eum tamen, qui illorum nomine rationibus seu computibus exhibendis aderit, voce deliberativa cum jure praecedendi deputatos a Luxemburgensibus gavisurum, item vacationibus olim determinatis decreto Brabantini senatus, dato 9 novembris 1641, quo statuebatur Fuggerorum procuratores *(commis)* solum fruituros vacationibus ad onus collegii pro suis comparitionibus, perinde ac si Lovanii commorarentur. Si Fuggeri litem sustineant ad utilitatem collegii, auctoritatem ad hoc accipere debebunt a generali regimine *(gouvernement)* Belgii, tuncque, et non alias, sumptus litis feret collegium. Si illi collegium visitent, approbari (1) haec visitatio erit ab eodem Belgii regimine; a quo determinabitur numerus eorum, quos in hanc rem Fuggeri deputabunt, et horum vacationes a collegio solvendae. Quod ad statuta seu leges collegii attinet, de his praeses et provisores judicium suum mittent ad Fuggeros, hi deinde specimen statutorum ad regimen Belgii generale, ut approbet; audiri de eodem negotio Luxemburgenses ordines poterunt. Inhibetur praesidi, ne ille se jurejurando Fuggeris obstringat, sed Academiae rectori, pollicens se leges observaturum, rem collegii recte administraturum, nec quicquam, etiam indirecte, ad consequendum hoc munus dedisse praeter imperiales seu scuta quinque pro commissi sibi officii literis ; neque bursarii eo titulo plus quam scuta duo dabunt, alioqui bursarum jactura mulctandi. Ita Paquot.

Anno 1730, 18 novembris, praeses collegii hujus Alardus Van den Steen emptione acquisivit ad opus collegii domum baronis de Spangen cum horto et fundo amplo adjacentibus, situm in platea Thenensi, contiguam collegio Francisci Hovii, aliter dicti Patrimonium Christi, intuitu collegii hujus collabentis et siti in loco humidi eo aliquando transferendi.

Anno 1744 agi coeptum est de translatione hac facienda.

(1) Il faut sans doute lire *approbanda* au lieu de *approbari*.

Tum anno 1750 gubernium Austriacum rectori magnifico injunxit visitationem instituendam esse circa domum olim baronis de Spangen, item circa vetus collegium hoc ejusque fundum; dictumque fuit collegium necessario et sine mora reaedificandum esse.

Anno 1751, 13 decembris, marchio Antonius Othon de Botta, gubernator Belgii, rogat provisores collegii, ut transmittant judicium suum circa fundum et aedificia collegii Mylii; item circa domum quondam baronis de Spangen sitam haud procul ab ecclesia sancti Michaëlis in platea Thenensi.

Anno 1752, 24 julii, gubernium Austriacum jubet provisores reaedificandum collegium in veteri suo loco juxta exemplar seu ichnographiam factam per Anneessens, architectum Bruxellensem, domumque in platea Thenensi vendendam esse. Secuta dein anno 1754, 7 septembris, congregatio DD. provisorum, in qua unanimiter resolverunt et dixerunt ichnographiam ipsis a consultissimo domino praeside Litisky propositam et exhibitam pro aedificando collegio Myliano bene placere, et omnino videri convenientem; seseque existimare fundationem esse in statu ferendi expensas talis aedificationis. Atque ita collegium anno 1755 reaedificari coeptum est sub praeside Litisky, positusque primus lapis 25 aprilis ejusdem anni cum inscriptionibus sequentibus.

Juxta portam aedificii interioris seu majoris, ad latus sinistrum intrantis, lapidi insculpta legitur haec inscriptio : NOMINE | ILLUSTRISS. D[ni] JOANNIS JACOBI FUGGER | S. R. I. COMITIS DE KIRCHBERG ET WEISSENHORN | DOMINI IN BOOS, HEIMERTINGEN ET RINCHAU | SAC. CAES. AC REG. MAJEST. CAMERARII | HUJUS COLLEGII | HAEREDITARII PATRONI | EXCELL. D. ARNOLDUS FRANSC. DE TORNACO S. R. I. BARO | SAC. CAES. AC REG. MAJEST. PEDITUM PRAEFECTUS GENERALIS | TENERAMUNDANAE CIVITATIS AC TERRITORII GUBERNATOR | EQUES ORDINIS SAXON. ET WURTEMBURG. DUCUM | TOPARCHA DE SASSENHEIM, VERVOX, MESSANCY ETC. | HUNC PRIMUM LAPIDEM POSUIT | V KAL. MAJI M. D. CC. LV.

Ad latus dextrum intrantis legitur : PROVISORIBUS | AMPLISSIMIS VIRIS DOMINIS | EXIM. D. JOANNE JOSEPHO GUYAUX S. T. D. | SAC. FAC. REGENTE SENIORE | CLARISS. D. ARNOLDO JOSEPHO VAN BUG-

GENHOUT J. U. D. | SAC. CANONUM ANTECESSORE PRIMARIO | PERILLUSTR. D. BARONE AB EYNATTEN | HUJUS CIVITATIS CONSULE PRIMARIO | PRAENOB. D. PETRO VAN DEN BROECK | EJUSDEM PRIMARIO SYNDICO | PRAESIDE CONSULTISS. D. HENR. FERD. LITISKY J. U. L. | ECCLESIAE COLLEG. S. JACOBI CANONICO.

Supra portam collegii in platea vaccarum legitur : COLLEGIUM DOMINI JOANNIS MYLII | LUXEMBURGENSIS | J. U. DOCTORIS | ERECTUM ANNO CIↃ. IↃ. CXIX. | CURA ILLUSTRISSIMORUM DOMINORUM ERNESTI ET GEORGII FUGGERORUM | LIBERORUM BARONUM DE KIRCHBERG ET WEISSENHORN | TANQUAM | PATRONORUM COLLEGII | AB IPSO FUNDATORE | CONSTITUTORUM | REAEDIFICATUM MDCCLV.

II. Praesides collegii Miliani.

I. Primus collegii hujus praeses constitutus fuit NICOLAUS VERNULAEUS, natus in vico Robelmontio, Virtonensis agri, ducatus Luxemburgensis, 10 aprilis 1583, ipso Paschatis festo die, patre Petro de Vernulz, quondam in exercitu Catholicae Majestatis in Belgio centurione, et matre Maria de de Merjay. Studia literarum humaniorum et philosophiae inchoata Treviris in Academia Coloniensi absolvit; a qua anno 1608 a Joanne Baptista Gramaye, tunc rhetorices in paedagogio Porcensi professore, Lovanium evocatus, eoque agente apud provisores paedagogii hujus, ut Vernulaeum sibi in hac professione rhetorices successorem haberet, id obtinuit, hancque cathedram postea, anno scilicet 1614, dimisit.

Interea anno 1611 ad professionem eloquentiae christianae cum annexo secundae fundationis canonicatu in divi Petri promovetur, successor datus praenominato Gramaye dimittenti; regiique historiographi titulo augetur. Anno 1616 subregentis in paedagogio Porcensi munere fungebatur, interim cursum studii theologici in hac Lovaniensi Academia conficiens. Licentiae lauream in hac facultate adeptus est 11 (non nona) decembris 1619.

Cum anno 1619 collegium hoc Milianum aperiretur, declaratus est x kal. augusti, id est 23 julii ejusdem anni a quatuor collegii hujus provisoribus ex illustrium Fuggerorum

voluntate primus moderator seu praeses; hancque suam administrationem kalendis octobris ejusdem anni 1619 auspicatus est, assignato eidem honorario praesidentiae florenorum 200 cambialium : computus vero primus praesidis Vernulaei a calendis octobris 1619 ad calendas octobris 1620 exhibitus fuit dominis provisoribus 10 novembris 1620.

Circa annum 1621 collegium hoc defectu dotationis clausum fuit. Secutae sunt dein transactiones annorum 1632 et 1633; post quas reinceperunt computus Vernulaei; ejusdem dein primus et rationes receptorum et expositorum, postquam collegium rursus alumnis apertum esset, est a paschate seu 17 aprilis 1634 ad 16 aprilis 1638.

Computus ultimus Vernulaei ejusque domus mortuariae est a 16 aprilis 1648 ad 16 aprilis 1649. Vacantem praesidentiam administravit N... Stevenot, ejusque computus est a 16 aprilis 1649 ad 15 aprilis 1650.

Adhaec fuit Vernulaeus ab anno 1626 vel ante per privilegia academica canonicus ecclesiae collegiatae sancti Hermetis Rothnaci et sancti Petri Duaci.

Defuncto 11 septembris 1646 Erycio Puteano, linguae latinae in collegio trilingui Buslidiano professore, Vernulaeus in hac professione ei successor datur, et a Ferdinando, imperatore, historiographi caesarei et consiliarii titulo meruit honorari.

Academiae rector annis 1632, 1644 et 1645 datus fuit.

Vir in utravis oratione stylo quam voce promptior, et scribendi quam dicendi gratia praestantior. Adhaec doctrina varius, ingenio politus et elegans, stylo facillimus.

Obiit Lovanii 6 januarii 1649, aetatis suae 66mo, professionis eloquentiae christianae 37mo, praesidentiae 30mo anno; sepultus in sacello sancti Caroli Borromaei in divi Petri juxta tumulum Puteani, cui perquam familiaris vixerat. Orationem in funere dixit Antonius Dave, sacrae theologiae doctor et professor.

Voyez sur Vernulaeus et ses écrits Paquot, ***Mémoires***, éd. in-12°, III, pp. 432 et sv; éd. in-fol., I, p. 328 et sv.

II. Jacobus Bach, Coloniensis, presbyter, quondam a secretis N... episcopo Sylvaeducensi, deinde canonicus ad sanctum Georgium Coloniae (erat 7 aprilis 1650), et ab anno 1652, 27 novembris, Lovanii ad divum Petrum canonicus et cantor. A Fuggeris Vernulaeo fuit surrogatus 27 novembris 1649. Computus ejus primus est a 16 aprilis 1650 ad 16 aprilis 1651, ejusque ultimus seu septimus, per dominos executores testamenti Jacobi Bach exhibitus, est a 16 aprilis 1656 ad 1 septembris 1656. Defunctus est 16 augusti 1656; sepultus in sacello divi Caroli Borromaei basilicae primariae, ubi haec leguntur caeruleo lapidi incisa : D. O. M. | Hic jacet Ad^{m} R^{dus} D. Jacobus Bach | hujus eccl^{iae} | canonicus et cantor | ac collegii Miliani | praeses | qui in animae suae suorumque refrigerium | anniversarium | et hebdomadale in hoc sacello | missae sacrificium | fundavit | Obiit anno Christi m. dc. lvi. xvi aug.

Defuncto Jacobo Bach, praesidentiam collegii Miliani administravit Leonardus Del-Chocq usque ad 30 decembris 1656.

III. Thomas Stapleton, Fidardiensis Hibernus, presbyter, factus hujus collegii praeses, in possessionem missus est 16 decembris 1656, regimenque inchoavit 6 januarii 1657. Tum 7 octobris 1659 juris utriusque doctor renuntiatur, etc.. Obiit 14 augusti septuagenario major. Sepultus est in sacello sancti Caroli Borromaei ad divum Petrum apud suos praesides praedecessores cum effigie e marmore albo et inscriptione. Vide juris utriusque doctores.

Hic praeses collegium hoc ampliavit et ornavit, dum collegio continentes quasdam aedes et adjunctum hortum emit.

Non est confundendus cum Thoma Stapletone, sacrae theologiae doctore et professore.

IV. Maurus Fabricius (Paquot eum vocat Marcum Fabritium), Hibernus, juris utriusque licentiatus, presbyter, praeses constituitur post obitum Stapletonii. Ob inhabilitatem et malam administrationem primum receptura hujus collegii

privatur, receptorque constituitur 10 januarii 1702 dominus Alardus Van den Steen; tunc collegium, quin et Lovanium, deserere coactus, se recepit in Helvetiam. Praesidentia simul et receptura a 4 aprilis concreditur praenominato Alardo Van den Steen

A 26 februarii 1703 Fabricius resignaverat praesidentiam collegii Miliani Martino Caddan, Hiberno, anno 1678 in artibus e Lilio 50°, sacrae theologae licentiato et seminarii Hibernorum Antverpiae praesidi.

Aula Bruxellensis primum in favorem Fuggerorum interdixerat contra manutenentiam concilii Brabantiae in praesidentia Fabricii; ast postmodum per literas regias, a marchione de Bedmar inique extortas 19 augusti 1708, Martinus Caddan praeses constituitur, et dominus Van den Steen violente et praeter omnem juris ordinem e collegio pulsus est 22 augusti 1703. Restitutus tandem hic praesidentiae et recepturae per sententiam concilii Brabantiae 11 augusti 1706.

Quidam Maurus Fabricius, presbyter et juris utriusque licentiatus, erat capellanus *van de capelrye van de zuytkoor binnen Beveren* circa Antverpiam 15 novembris 1724 (coram Everaerts). Quaeritur an idem, qui praeces fuit hujus collegii?

Apud Hellin, *Histoire chronologique*, p. 397, Mauricius Fabricius, ex Cassel, juris utriusque licentiatus, factus est anno 1693 via nominationis canonicus sancti Bavonis Gandavi; quam praebendam dein anno 1696 resignavit. Addit Foppens, in manuscripto, hunc Fabricium esse eumdem, qui fuit praeses collegii Luxemburgensis, et numquam Gandavi resedisse.

« Quum debitam rebus collegii sedulitatem ac industriam non adhiberet, a provisoribus loco motus, collegium reliquit pridie kalendas aprilis 1703. » Ita Paquot.

V. Alardus Van den Steen, Dordracenus, natus 12 martii 1663, literas humaniores in Gemert, ducatus Gelriae, edoctus, anno 1682 in artibus e pedagogio Porci vigesimus primus, exinde in collegio Hollandico divae Pulcheriae sacrae theologiae alumnus, anno 1688 gymnasio sanctissimae Trini

tis a facultate artium regens datus fuit; quam regentiam post decem annos, 13 scilicet decembris 1698, dimisit.

Canonicatum in collegiata divi Petri Leodii obtinuit privilegio academico; quem canonicatum cum praebenda capitulari in divi Jacobi Lovanii permutavit; hicque a diligentia singulari in frequentandis officiis divinis non parum exstitit commendabilis, atque in hac collegiata insigne quoque moriens reliquit pietatis monumentum, cum conveniente dote assignata curavit, ut officia per octavam festi Corporis Domini solemniori ritu celebrarentur.

Anno 1702, literis datis Neoburgi ad Danubium 5 januarii per comites Fuggeros primum collegii hujus Miliani receptor constitutus fuit, et aliis literis datis 20 aprilis ejusdem anni ejusdem hujus collegii praesidentia adauctus fuit.

Alardus Van den Steen jansenismi postulatus, agente archiepiscopo Mechliniensi, sacrae theologie doctore Francisco Martin et aliis quibusdam, anno 1703 exulare cogitur atque interea substitutus est,quem Fabritius sibi successorem petierat, Martinus Caddan, Kilkeniensis Hibernus, qui anno 1678 alumnus Lilii 50us fuerat in scholis artium, tum vero sacrae theologiae licentiatus (mortuus ante 18 aprilis 1721).

Verum anno 1706, recuperato archiduci, deinde imperatori, Carolo VI, Belgio, Alardus collegii regimen resumpsit. Qui postmodum annis 1707 et 1720 rector Academiae praefuit, constitutioni *Unigenitus* subscripsit ac pedum dolorem, qui gressum impediebat, sexennio passus, anno 1744 ad plures abiit. Positum est illi epitaphium medio choro ad divum Jacobum, in haec verba conceptum : REVERENDUS AC AMPLISSIMUS | DOMINUS ALARDUS VAN DEN STEEN | DORDRACENUS PRESBYTER | PROTONOTARIUS APOSTOLICUS | GYMNASII SANCTISSIMAE | TRINITATIS PER DECEM ANNOS | REGENS, DEIN COLLEGII MYLII | PER QUADRAGINTA DUOS ANNOS | PRAESES AC TOTIDEM HUJUS | ECCLESIE CANONICUS DOTATO | PER OCTAVAM CORPORIS CHRISTI | OFFICIO FUNDATAQUE IN | PRAEDICTO GYMNASIO PRO | DILIGENTIORIBUS BURSA BENEFACTOR | AETATIS ANNO OCTOGESIMO PRIMO | VIVERE DESIIT ANNO MILLESIMO SEPTUAGENTESIMO QUADRAGESIMO | QUARTO VIGESIMA SECUNDA JULII | R. I. P.

Petrus Van Horich, Bruxellensis, capellanus regius concilii financiarum Bruxellis, factus 23 junii 1699 cathedralis Brugensis canonicus; quam praebendam coram S. D. N. Clemente XI permutavit cum Judoco Wielemans, Bruxellensi, qui possessionem adiit 15 julii 1709. Obiit Lovanii 17.. vice praeses hujus collegii Miliani. Vide *Compendium capituli Brugensis*, p. 192.

Vacante praesidentia per obitum Alardi Van den Steen, die 27 julii 1744 per provisores Guyaux, Van Buggenhout, Schotte et Van den Broeck, constitutus fuit collegii administrator R. D. Ludovicus de Batty, ex Beauraing, presbyter, canonicus ad sanctum Jacobum Lovanii, tum et 13 decembris ejusdem anni 1744 constitutus fuit receptor ad interim. Erat etiam orphanotrophii Lovaniensis receptor. Obiit Lovanii 13 aprilis 1776; sepultus ad sanctum Jacobum. Reliquit fundationem bursarum pro suis consanguineis. Testamentum ejus clausum fuit 2 junii 1775 (coram Wirix).

VI. Henricus Ferdinandus Josephus de Litisky Van Schenau, Lovaniensis, filius N..., lieutenant-colonelli, et Catharinae P. C. Malcorps, anno 1725 e paedagogio Porci 131[us], juris utriusque licentiatus, ad divum Jacobum Lovanii canonicus, constitutus est collegii hujus praeses a Fuggeris et installatus 2 augusti 1745; regimenque capessit 28 ejusdem mensis. Praesidentiae immoritur 1 januarii 1772.

VII. Theodorus Josephus De Wint, Bruxellensis, ex pastore sancti Nicolai in urbe patria constitutus fuit hujus collegii praeses et receptor per literas patentes Caroli comitis de Fugger de Kirchberg, datas in Mehren 4 aprilis 1772, in quibus ipsi injungitur « ut omnia et singula, quae tum in trans- » actione de anno 1632 et 1633, tum in statutis collegii ordi- » nata et disposita sunt, et quae in posterum a nobis pro » exigentia rei ordinanda et statuenda esse judicaverimus, » assidue observentur et adimpleantur, insuperque juribus » nostris nequidquam derogatum iri. » Juramentum praestitit in manibus J. G. Moulan, rectoris Universitatis, 21 aprilis 1772. Obiit 15 junii 1790.

VIII. Augustinus Barjon, Furaeducensis, natus 25 februarii 1755, presbyter, sacrae theologiae baccalaureus formatus, collegii hujus alumnus, et ob infirmitates domini De Wint eidem in praesidentia coadjutor seu vicepraeses datus, constitutus fuit hujus collegii praeses et receptor 14 julii 1790. Suppressa Universitate, Lovanii domicilium habuit in parochia sanctae Gertrudis in platea nunc dicta *de Vaertstraet* in domo seu apud dominum Van der Buecken; ibidemque obiit 13 januarii 1827; sepultus in Herent.

III. Fondation boursière du collège de Luxembourg.

Il n'y eut, au collège de Luxembourg, d'autre fondation boursière que celle du fondateur Jean Milius.

Etat actuel du revenu de la fondation boursière du collège de Luxembourg (1).

Fondation administrée par la commission provinciale du Brabant.

	Revenu Frs	Ces
1. Milius (Jean), fondateur du collège, ...	19053	93

IV. Note complémentaire pour l'histoire du collège de Luxembourg.

A la suppression de l'Université en 1797, les bâtiments du collège de Milius ne furent pas aliénés par le prytanée français de Saint-Cyr; ils devinrent donc plus tard la propriété de la ville de Louvain. Ces bâtiments, construits, en 1755, par les soins du président de Litisky, existent encore aujourd'hui. Ils furent convertis en maison d'arrêt et en caserne des pompiers sous le gouvernement hollandais. Depuis le 4 octobre 1852 ils servent à l'école moyenne de garçons.

(1) Nous indiquons le revenu actuel d'après le compte de l'année 1879-1880.

24. Collège pastoral Irlandais.

Ce collège était destiné exclusivement à former de jeunes ecclésiastiques pour le ministère paroissial en Irlande. Aussi l'appelait-on en latin *collegium pastorale hibernicum*, c'est-à-dire *collège pastoral Irlandais*. Il était situé rue *des Orphelins* entre l'orphelinat de garçons et la rue *de Diest*, à l'endroit occupé actuellement par les maisons portant les numéros 6 et 8.

Les étudiants y étaient admis dès la rhétorique et ils pouvaient y demeurer pour l'étude de la philosophie et de la théologie.

Une notice sur ce collège a paru dans le tome I de l'ouvrage anglais intitulé : *The historical works of the right rev. Nicholas French, D. D., bishop of Ferns.* Dublin, James Duffy, 1846; vol. in-32; elle y occupe les pages XVII-LIV. Nous l'utiliserons pour compléter les renseignements fournis par Paquot et Bax.

Collegium pastorale Hibernorum.

Auctor collegii hujus fuit illustrissimus dominus Eugenius Matthaus, vulgo Mathew, (Mac-Mahon, uti addit Bax), archiepiscopus Dublinensis in Hibernia (1). Is Romae agens anno 1624, cum inopiam sacrorum in Hibernia praeconum et pastorum exponeret, movit ad hoc patres, qui e cardinalium collegio recens institutae *de propaganda fide* congregationi assidebant. Itaque eodem anno, postridie kalendas decembris, emanavit Pauli V, pontificis maximi, decretum.

Empta in usum collegii 25 februarii 1626 (2) et collegii

(1) « Auctorem primum agnoscit illustrissimum virum Eugenium Matheaum, vulgo *Mathews*, archiepiscopum etc. » Ita Paquot.

(2) Non 1623, ut asserit Valerius Andreas. In instrumento venditionis in collegio olim asservato habebatur 1626.

usibus sensim aptata est domus; et subsidia quaedam praeter ea, quae dictus antistes E. Matthaeus contulit, per sacram illam congregationem novo huic pastorum ac missionariorum seminario numerata consignataque fuerunt. Recipiuntur in hoc collegium, qui ex Hibernia sunt oriundi. Studere autem rhetoricae, philosophiae ac theologiae possunt, ad animarum curam deinde in patriam remittendi; imo qui ad bursas hic fundatas accedunt non consanguinei fundatorum a philosophia saltem initium studiorum hic facere debent. Collegii prospector est apostolicus in Belgio nuntius, qui et praesidem constituit.

Huic collegio incorporatum fuit sacellum sancti Nicolai (vide coram Berckmans, ante ante 27^am^ aprilis 1637).

Verum, rebus collegii ob minus recte procuratam gestamque administrationem mox sub initiis in pejus labentibus, quia idem collegium ad curam sacrae congregationis *de propoganda fide* pertinere aliquo modo videbatur, auctoritate apostolica per illustrissimum dominum jurisdictionis pontificiae in Belgio administratorem Paulum Stravium 3 martii 1636 constituti fuerunt dicti collegii provisores eximius dominus Joannes Schinckelius, sacrae theologiae doctor et professor, et clarissimus dominus Jacobus Santvoert, juris utriusque doctor et pontificii professor primarius; novusque praeses anno 1638 institutus fuit Matthaeus Theige, presbyter Oratorii, postea sacrae theologiae doctor, canonicus et cantor ad divum Petrum Lovanii, ac nova regiminis forma praescripta et introducta in collegium. Inter benefactores illius est dictus dominus Schinckelius, mortuus anno 1646. Ita Paquot.

Portae hujus collegii legitur insculpta haec inscriptio : Collegium pastorale hiberniae A° 1642.

Richardus Pauli Stravius, Taxander, e vico de Broeckhem, territorii Borchloniensis, juris utriusque doctor, et in Romana curia olim practicus et refendarius, anno 1634 per papam Urbanum VIII constitutus apostolicae sedis internuntius ad aulam Bruxellensem residens; item in ecclesia

metropolitana Cameraci canonicus et archidiaconus Brabantiae; anno 1642 ab electore principe Ferdinando Bavaro assumptus in suffraganeum atque vicarium generalem pro sua dioecesi Leodiensi, consecratur Bruxellis per archiepiscopum Mechliniensem Jacobum Boonen titulo episcopali Dionysiensi. Oblatum sibi post haec Ruraemundensem episcopatum recusavit. Leodii decessit anno 1654, aetatis 63°; sepultus apud Ursulinas, quarum insignis fuit benefactor. Frater ejus Georgius Pauli Stravius eodem tempore fuit episcopus Joppensis ac pro dioecesi Coloniensi suffraganeus, metropolitanae ac sanctae Ursulae ecclesiarum Coloniensium canonicus capitularis, etc, fato functus anno 1657, aetatis 54°.

Leguntur affixae muro horti olim hujus collegii sequentes inscriptiones : EXCELLENTISSIMUS D. JOSEPHUS | SPINELLUS ORIUNDUS EX MAR | CHIONIBUS TUSCALDIAE ET PRINCI | PIBUS S. ARCHANGELI IN REGNO | NEAPOLITANO ABBAS S. CATHARI | NAE NECNON APOSTOLICUS BELGII | INTERNUNTIUS POSUIT DIE | 27 JAN^rii ANNI 1732; et : EXCEL. D. IGNATIUS BUSCA | ARCHIEPISCOPUS EMESENUS | PATRITIUS MEDIOLANENSIS | ABBAS S. PETRI ET COLACERI | NECNON APOSTOLICUS | BELGII ETC. NUNTIUS | POSUIT | DIE 27 JAN^rii 1781. Hae inscriptiones, parvo lapidi incisae, positae fuerunt occasione adventus nuntiorum apostolicorum, qui a sacra congregatione *de propaganda fide* erant constituti collegii Hibernici summi moderatores.

II. Praesides collegii pastoralis Hibernici.

I. Primus hic praesidem egit NICOLAUS AYLMERUS, vulgo *Aylmer*, Hibernus, protonotarius apostolicus. In praesidentia erat adhuc 28 maji 1628; hanc vero dein dimisit, vivebatque adhuc Lovanii octogenarius 6 maji 1658 (coram Le Noire).

II. EMERUS MATTHAEUS, postmodum Dunensis et Clogherensis in Hibernia episcopus, ut *Fasti academici* testantur p. 407, secutus est Aylmerum in praesidentia.

III. Emero Matthaeo in praesidentia successit NICOLAUS

FRENCH, de quo agit Hellin in sua *Histoire chronologique du chapitre de Saint-Bavon*, 53.

Nicolaus French, episcopus et suffraganeus illustrissimi D. Eugenii Alberti d'Allamont, Gandavensium episcopi, cum hic in Hispaniam anno 1673 profectus esset. Natus in Hibernia, in comitatu Wexfordiensi, circa annum 1604, Lovanii studia absolvit collegii hujus Hibernici alumnus; in quo dein praesidem egit. Hinc in Hibernia missionarius zelosissimus ab Innocentio X, pontifice maximo, creatur anno 1648 dioecesium unitarum de Fernes et Laghlin, suffraganearum metropolis Dublinensis, episcopus; ubi, quo diligentius gregi suo invigilat, eo majores ab haereticis persecutiones patitur, ovesque, quas per quinquennium paverat, derelinquere coëgerunt. Primum apud Compostelli episcopum in Hispania se recepit; inde apud dominum cardinalem Parisiensem; demum apud Gandavensium episcopum d'Allamont. Obiitque Gandavi 23 augusti 1678, aetatis anno 74°; sepultus in ecclesia parochiali sancti Nicolai, quae etiam collegiata est sanctae Pharaildis, ad pedem altaris primarii sub lapide sepulchrali marmoreo albo cum inscriptione : D. O. M. | SISTE VIATOR AUDI LEGE LUGE | JACET HIC | ILLUSTRISSIMUS AC REVERENDISSIMUS PRAESUL | NICOLAUS FRENCH | FERNENSIUM IN HIBERNIA EPISCOPUS HUMULIS | SACRAE CAPELLAE PONTIFICIAE COMES ASSISTENS | SUPREMI CONCILII REGNI HYBERNIAE CONSILIARIUS | AB EODEM AD INNOCENTIUM X PAPAM CUM AUTHORITATE DEPUTATUS | ILLUSTRISSIMORUM AC REVERENDISSIMORUM | EPISCOPORUM S. JACOBI IN GALLICIA | PARISIENSIS IN GALLIA AC DEMUM GANDENSIS IN FLANDRIA | COADJUTOR INDEFESSUS | HAERESIARCHARUM AC HAERETICORUM TAM VERBO | QUAM CALAMO PROFLIGATOR ACERRIMUS | COLLEGII PASTORALIS HYBERNORUM LOVANII ALUMNUS | MAGISTER PRAESES BENEFACTOR | FUNDATA BURSA 180 FLOR. ANNUE | IN PERPETUUM PRO CAPACIORIBUS | INGENIIS | TANDEM EXULATUS SUI A DILECTIS PATRIA EPISCOPATU ET GREGE OB FIDEM ANNO 25 | ... HOC MARMORE TEGITUR | ...

Eum anno pene ab obitu vertente, hoc est 19 julii 1679, funebri oratione prosecutus est Thomas Stapletonus, juris utriusque Lovanii doctor ac professor.

Symbolum, huic praesuli sane quam aptum, fuit : VIRTUS

IN AUGUSTUS. Insignia : *de sinople au lion d'or à un treillis d'argent sur le tout.*

IV. EDMUNDUS REILLY, Dublinensis itidem Hibernus; praeses hujus collegii reddit primum suum computum 8 julii 1636, in quo fit mentio de antiquo collegio. Inventarium omnium documentorum invenitur coram Berckmans 24 aprilis 1637; unde tum praesidentiam videtur deseruisse, vel obiisse. Ita BAX.

« Postea Armachanus episcopus eoque titulo Hiberniae primas. » Ita PAQUOT. Videsis NIC. FRENCH, *Historical works*, I, p. XXXVII.

V. EDMUNDUS FERALL, Hibernus, memoratur ut praeses in *Fastis academicis*, p. 407. Apud Berckmans vocatur ad 27 aprilis 1637 vicemoderator hujus collegii, verosimiliter tunc surrogatus Edmundo Reilly. Factus postea vicarius generalis archiepiscopi Dublinensis in Hibernia.

VI. HUGO GALLACHURIUS. « Sub horum regimine, quod XII tantum annorum fuit, res collegii ob praesidum frequentem absentiam, atque adeo minus curatam administrationem, in pejus labebantur; cumque idem collegium ad curam sacrae congregationis *de propaganda fide* pertinere aliquo modo videretur, auctoritate apostolica, ut jam supra dictum est, per illustrissimum jurisdictionis pontificiae in Belgio administratorem Richardum Pauli Stravium 3 martii 1636 constitutis dicti collegii provisoribus Joanne Schinckelio, sacrae theologiae, et Jacobo Santvoert, juris utriusque doctoribus ac professoribus, novus itidem 6 septembris 1638 praeses constitutus est Matthaeus Theige. » Ita PAQUOT.

VII. MATTHAEUS THEIGE, Hibernus, anno 1622 in artibus octavus, sacrae theologiae baccalaureus formatus, congregationem Oratorii Lovanii ingressus anno 1630, praeses constitutus est anno 1638, eodemque anno, 23 novembris, creatur sacrae theologiae doctor. Obiit in suo collegio 9 novembris (non decembris) 1652; sepultus in divi Petri cum epitaphio.

« Is novam regiminis formam induxit ac statuit, et collegium ad eum nitoris apicem perduxit, ut nulli optimo constitutorum collegiorum cedere videretur, quemadmodum dicti provisores ipsaque Universitas testatum fecit documento quodam 8 maji 1645 dato, quod in collegio servatur. » Ita PAQUOT.

VIII. WALTERUS ENOS, Dublinensis, a memorata aliquoties congregatione, quae eumdem annuo stipendio jam donaverat, hujus collegii praeses octavus, kalendis quintileis (1653), eligitur in ipsa Urbe, quo se fuga receperat ab haereticis in patrio oppido, ubi pastorem agebat, multa pro fide passus et carcere dilapsus. Idem Academiae Duacenae 22 decembris 1627, rectore Gaspare Nemio, quaestore Georgio de Spira, juris utriusque doctore, adscriptus fuerat; ibidem anno 1630 kalendis octobris artium licentiatus, et 23 maji 1635 sacrae theologiae baccalaureus formatus, deinde in Academia Remensi theologici doctoris pileum sumpsit nonis februarii 1638; Lovaniensi vero inscriptus seu immatriculatus fuit anno 1654 postridie eidus januarii, et collegii Hibernici habenas moderatus est ad diem 6 septembris 1668, cum senio gravis, qui sequitur, praesidentiae coadjutorem accepit; et lapso quadriennio defunctus, ad santum Michaëlem sepultus est undecimo kalendas septembris 1672.

IX. Successit JOANNES SULLIVANE, Donkieranensis Hibernus, anno 1657 in artibus e Porco quintus; dein lector in abbatia Lobbiensi, postea in Hibernia missionarius; inde anno 1666 revocatus ab internuntio apostolico in Belgio, ab eodem praeses collegii Hibernici anno 1672 constituitur. Anno 1682 creatur sacrae theologiae doctor. Dum praesidentiam hujus collegii gereret, circa annum 1689 praesidi collegii Driutiano Petro Damman coadjutor datus, eoque defuncto anno 1692, praeses constitutus fuit; hanc tamen praesidentiam anno 1695 deserere oportuit, cum alius a fundatore Driutio vocatus se offerret; reversusque est ad hoc suum collegium Hibernicum, cujus praesidentiam gessit saltem ad annum usque 1697, dum hanc dimisit in favorem Florentii Sullivane, sui ex fratre

nepotis, vel hunc in coadjutorem assumpsit. Obiitque Joannes Sullivane, sacrae theologiae doctor Romanus, etc., 26 maji 1699, aetatis anno 66°.

Habet epitaphium in ecclesia de Herent, ubi legitur : COLLEGII HIBERNORUM PRAESES ET BENEFACTOR. OBIIT IN VILLA (1) 26 MAJI 1699.

X. FLORENTIUS SULLIVANE, Kiriensis Hibernus, natus anno 1655, anno 1683 in artibus e Lilio sextus, dein in hoc collegio Hibernico sacrae theologiae alumnus; anno 1692, vel forte jam ante 1690 (nam mense augusto 1692, erat sacrae theologiae licentiatus et intrans facultatis artium, id est deputatus a facultate ad eligendum rectorem Universitatis, et praeses collegii Hibernici), successor datus praesidi Joanni Sullivane, qui tunc collegio Driutiano praeerat. Tum anno 1697, Joanni praesidentiam dimittenti, vel anno 1699 morienti, iterum collegio Hibernico praeficitur Florentius. Anno 1698 creatur sacrae theologiae doctor. Obiit 19 augusti 1731, circa undecimam nocturnam, improvisa morte, ex cicatricibus contractis per lapsum ex monte *Roesselberg*, qui intersectus est annis 1730 et 1731, dum sternebatur via lapidea. Sepultus est in divi Jacobi cum epitaphio.

XI. STEPHANUS DOMINICUS DE LAITTRES, a Brania Comitis, sacrae theologiae licentiatus et collegii pontificii lector, constitutus fuit post mortem Florentii Sullivane collegii hujus praeses vel administrator praesidentiae. Sed, cum non esset genii Hibernici, brevi post dimisit, reversusque est ad suum lectoratum. Creatus 5 augusti 1732 sacrae theologiae doctor, obiit in collegio Atrebatensi, cui praeerat, 8 septembris 1773, aetatis anno 77°.

XII. JOANNES KENT, Waterfordiensis Hibernus, anno 1719 in artibus e Castro 59us, dein ad sanctum Joannem Baptistam

(1) La *villa* dont il est ici question n'est autre que *la court de Tuïkom*, *'t hof van Tuïcom ou Tudikem*, ferme qui existe encore aujourd'hui entre Velthem et Herent, et appartient aux fondations boursières de l'ancien collège d'Irlande.

in urbe Trajectensi vicepastor et collegii Hibernici Antverpiae rector, collegii hujus praeses constituitur 10 junii 1732. Gradum licentiae in sacra theologia obtinuit 8 junii 1733. Canonicus primi subsellii ad divum Petrum et protonotarius apostolicus. Obiit Lovanii, in collegio suo, 11 novembris 1778; sepultus ad divum Petrum in sacello sancti Caroli Borromaei.

« Proverbium, ait Bax, *slempodium Kent*, ex eo quod tractamentum datum non fuerat in actu licentiae. »

XIII. Petrus Macve, Kilmoriensis Hibernus, anno 1767 in artibus e Lilio 35us, sacrae theologiae baccalaureus formatus, factus primum 9 octobris 1773 professor grammatices Hallis in Hannonia, extinctis eo anno Jesuitis, qui ibidem docebant; inde anno 1777 in scholis regiis, quae similiter Antverpiae post extinctionem Jesuitarum erectae erant, professor itidem grammatices. Anno 1778, ab illustrissimo Ignatio de Busca, archiepiscopo Emeseno, tunc pro Belgio inferiori ad aulam Bruxellensem nuntio apostolico, ac dein sacrae Romanae ecclesiae cardinali, constitutus fuit collegii hujus praeses, atque in possessionem missus 16 novembris ejusdem anni. Licentiae gradum in sacra theologia 13 februarii 1781 obtinuit. Obiit subitanee 7 decembris 1792.

XIV. Franciscus o Hearn, Lismorensis Hibernus, succedit Petro Macve initio anni 1793. Anno 1773 in artibus e paedagogio Castri nonus; professor syntaxeos in collegio sanctissimae Trinitatis 2 octobris 1776, et 5a ejusdem mensis admissus ad concilium facultatis artium. Ad cathedram rhetorices in eodem collegio 23 aprilis 1781 promotus, ibidem docuit usque ad annum 1793 ineuntem, quando constituitur collegii pastoralis Hibernorum praeses; 16 julii ejusdem anni fit eloquentiae christianae professor, et anno 1795 cathedralis Brugensis canonicus. Extincta Universitate anno 1797, in patriam reversus, parochiam sancti Thomae in urbe Waterfordiensi administravit, ibique obiit 21 octobris 1801.

III. Fondations boursières du collège Irlandais.

1. *Mathew*, archevêque de Dublin, fondateur du collège, donna, en 1624, un capital de 2000 florins, rapportant un

intérêt annuel de 48 florins. La même année, il donna encore, pour une deuxième bourse, un autre capital de 2871 florins, produisant environ 100 florins d'intérêt.

2. *Jacques Normel*, de Clonmel en Irlande, curé de l'hôpital de Malines, décédé le 8 juillet 1653, légua une somme de 993 florins pour la fondation d'une bourse au collège Irlandais.

3. *Hugues Mauricij* ou *Mauritius*, de Connaught (*Conaciensis*), bachelier formel en théologie, vicaire de Buggenhout près de Termonde, mort le 20 février 1680, légua par testament un capital de 2373 florins pour la fondation de bourses au collège Irlandais.

4. *Roger Nottingham*, *Lageeniensis Hibernus*, curé de Saint-Nicolas à Gand, donna, en 1692, un capital de 1000 florins pour la fondation d'une bourse.

5. *Mathieu Theige*, septième président du collège, légua par testament une somme de 5702 florins pour la fondation de bourses.

6. *Nicolas French*; troisième président du collège, fonda par testament une bourse de 180 florins.

7. *Thomas Hurley*, de Limerick en Irlande, bachelier formel en théologie, curé de l'hôpital de la Biloque à Gand, chanoine de Sainte-Pharaïlde dans la même ville, mort le 6 mars 1697, légua par testament une somme de 3200 florins pour la fondation de bourses.

8. *Arnold Conolly*, dit aussi *Smith*, curé de Tilbourg (?) dans le Brabant septentrional (1).

9. *David* et *Paul Roche*. Ce dernier, curé de Wexford en Irlande, mort le 18 juillet 1736, donna, en 1727, en sa qualité d'exécuteur tstamentaire de son oncle David Roche, curé de Forth en Irlande, un capital de 6008 florins pour la fondation de bourses.

(1) Schutjes, dans sa *Geschiedenis van het bisdom 's Hertogenbosch*, ne cite pas Conolly parmi les curés de Tilbourg.

10. *Raymond Magrath*, Irlandais de naissance, médecin de l'armée de Sa Majesté impériale, mort à Crajow en Valachie, donna, en 1780, une somme de 9402 florins pour la fondation de bourses.

11. *Edmond Trohy*, de Tipperary en Irlande, licencié en médecine et médecin de la ville et de la citadelle d'Anvers, mort le 3 juin 1718, légua un capital de 4585 florins pour la fondation de bourses.

12. *Hélène Duignan* donna, en 1770, une somme de 7848 florins pour la constitution de bourses.

13. *Thomas Tyrrell*, probablement de Westmeath en Irlande, fournit, en 1771, un capital de 4800 florins pour des bourses.

14. *Colomba Morgan*, de Dublin, donna, en 1777, une somme de 7044 florins pour des bourses.

15. *Jean Kent*, douzième président du collège, lègua par testament 7007 florins pour la fondation de bourses.

16. *O'Brien*, évêque de Cloyne en Irlande, donna 217 florins pour des bourses, et 225 florins pour le prêtre qui célébrait journellement la sainte Messe à la chapelle du collège Irlandais.

17. *Jean Sullivane*, neuvième président du collège, légua par testament une somme de 732 florins pour une ou plusieurs bourses.

18. *Florent Sullivane*, dixième président du collège, légua une somme de 1998 florins pour des bourses.

19. Outre les fondations que nous venons d'énumérer, le collège Irlandais possédait un capital de 8000 florins environ, provenant de la générosité du *pape Urbain VIII*, de *Mathieu Prosser*, marchand à Bruges, et de *Jean Schinckelius*, professeur de théologie et proviseur du collège Irlandais depuis 1636.

État actuel des revenus des fondations annexées autrefois au collège Irlandais (1).

A. *Fondations administrées par la commission provinciale du Brabant.*

	Fondateurs.	Revenus. Frs	Ces
1.	Duignan (Hélène)	17	50
2.	Hurley (Thomas)	152	87
3.	Kent (Jean) . . . . , ...	1197	77
4.	Magrath (Raymond)	42	50
5.	Mauricii ou Mauritius (Hugues)	548	61
6.	Morgan (Colomba)	0	00
7.	Nottingham (Roger)	1754	08
8.	O'Brien, évêque de Cloyne	0	00
9.	Roche (David et Paul)	2454	81
10.	Sullivane (Florent)	973	05
11.	Tyrrell (Thomas)	0	00
12.	Trohy Edmond)	0	00
13.	Le pape Urbain VIII, Prosser et Schinckelius,	1837	69

B. *Fondations administrées par le bureau du séminaire de Malines.*

1.	Conolly (Arnold)	146	11
2.	French (Nicolas), évêque de Ferns, ...	231	50
3.	Mathew (Eugène), évêque de Dublin, . . .	172	94
4.	Normel (Jacques)	233	47
5.	Sullivane (Jean).	9568	83
6.	Theige (Mathieu)	1302	65

IV. Note complémentaire pour l'histoire du collège Irlandais.

A la suppression de l'Université en 1797, les bâtiments du collège Irlandais ne furent pas aliénés par le prytanée français de Saint-Cyr; ils devinrent, par conséquent, plus tard la propriété de la ville de Louvain, qui en céda l'usage, en 1806, à la loge maçonnique. En 1835, les bâtiments de l'ancien collège Irlandais furent convertis en habitations privées.

(1) Dans ce tableau nous indiquons les revenus actuels des anciennes fondations d'après le compte de l'année scolaire 1879-1880.

25. Collège de l'ordre Teutonique.

Ce collège, situé dans la rue *de Bruxelles*, vis-à-vis de la porte d'entrée du couvent de l'hôpital Sainte-Élisabeth aujourd'hui dit de Saint-Pierre, était destiné exclusivement à des étudiants en philosophie et théologie de l'ordre Teutonique.

I. Collegium ordinis Teutonici.

Anno 1624 erectum est cura ac munificentia generosissimi viri Emundi Huyn ab Amstenraedt, equitis, ex comitibus de Huyn, provincialis ordinis Teutonicorum equitum, provinciaeque Juncetanae *(der Oude Biesen*, gallice *des Vieux-Joncs)* commendatoris, domini temporalis in Gemert, Gruytrode, Fano sancti Petri ad Furam, Hoesselt, Damers, etc. Pater ejus, nomine Gaspar, erat dominus in Hausen; mater vero erat Maria de Reusschenberg de Setterich (1).

Sepulchrum habet ille ad Juncos, ubi lapidi insculpta ejus insignia gentilitia.

Ejus effigies picta asservatur in hoc collegio. Ejusdem effigies, nunc fracta, fuit in fenestra ambitus Carthusiae Lovaniensis, ubi etiamnum legitur : [HEER] EMONDT HUYN VAN AMSTENRAEDT, LANDTCOMMANDEUR DER BALEY BIESSEN TEUTSCHEN ORDENS RIDDER, VRY GRONTHEER TOT GHEMERT, GRUTROY UND SANT PETERS VOEREN, ETC. ANNO 1611.

Hic igitur, praeclaro instituto comparatis vectigalibus, subsidia in collegio jam erecto opima alendis sex studiosis consignavit, quae tamen haud ita multo post ad quatuor bursas redacta sunt. Debent autem ii studiosi philosophiae primum, deinde theologiae dare operam; postea, ubi sacerdotio initiati fuerint ad ordinem reverti, anno illic probari, demum aucto-

(1) Voyez sur Huyn van Amstenraedt : Habets, *De studiebeurzen in Neerlandsch Limburg*, p. 142.

ritate provincialis sui cruce ejusdem ordinis insigniendi. Tamdiu autem fas illis est in collegio manere, quamdiu provinciali visum, qui, ut musicam quoque hic addiscant, aliquando decrevit.

Porro situm est collegium ad viam Bruxellensem, haud procul Dilia flumine, e regione portae majoris xenodochii Lovaniensis, ubi domum habuerunt patres Carmelitae, quos veteris observantiae vocant, datam sibi a senatu populoque Lovaniensi die 2 augusti 1614. Qui, ut hanc a se abdicarent, eo, ubi nunc habitant, migraturi, veniam eis dedere Paulus papa V anno 1616, pridie nonas martii, tum Albertus et Isabella, Belgii principes, 28 aprilis. Atque ut ad hujus collegii fundationem Teutonicis equitibus venderetur, indulsit Academiae rector Joannes Wiggers anno sequenti, decimo sexto kalendas junii.

On conserve encore aujourd'hui (1885), aux archives de Maestricht, un livre des revenus de l'ancien collège Teutonique depuis l'année 1726 jusqn'en 1750; il est intitulé : *Registrum manuale proventuum collegii ordinis Teutonici Lovanii, consistentium tam in granis ex agris quam in pecuniis ex reditibus, domibus, aliisque fundis provenientibus per me Guilielmum Franciscum Cox, ordinis Teutonici presbyterum, successori meo reverendo domino Meurs, ordinis Teutonici presbytero, tanquam praesidi dicti collegii traditum hac 12 julii 1726.*

De ce registre il résulte que le collège possédait des terres et des cens à Tourinnes-la-Grosse ou Saint-Lambert, à Tirlemont, Hougarde, Autgaerden, Stock sous Bunsbeek ou Hautem-Sainte-Marguerite, Bost, Lubbeek, Neerlinter, Bruxelles, Anvers, Maestricht, Louvain, Saint-Géry, Gentinnes, Weert-Saint-Georges, Walhain, Werchter, Wildre, Heverlé, Lovenjoul, Campenhout, au Vrebos sous Everberg, à Meerbeek près d'Everberg, Bierbeek, Hoxem près d'Oirbeek, Westerloo, Sluys, Vlasselaer sous Nieuwrhode ou Wesemael, Winxele et Caggevinne près de Diest.

II. Praesides collegii Teutonici.

Praefuerunt huic collegio ;

I. Laurentius Keysers, Gemertanus, sacrae theologiae baccalaureus formatus, assumptus anno 1621. Verosimiliter idem, qui anno 1610 e paedagogio Porci promotus est secundus, scilicet Laurentius Keysaert, Gemertanus.

II. Joannes a Cauwenberch, presbyter ordinis Teutonici. electus anno 1624 (inter 25 junii et 7 decembris). Postquam praesidis vices aliquamdiu obiisset, ei successit anno 1627

III. Martinus Sebastiani Caverenne, Scyensis seu ex Scy, qui vicus est oppido Condrusorum Cinaco (Ciney) uno sesquimilliari dissidens, sed in ditione Namurcensi. Juris utriusque licentiatus, ab anno 1611 paedagogii Porci regens, paedagogium hoc novis ac splendidis aedificiis ita donavit, ut alter gymnasii Porcensis conditor jure dici possit. E regente fit anno 1627 collegii hujus Teutonici praeses, et eodem anno, mense augusto, Academiae rector eligitur; adhaec fuit in divi Petri primae fundationis canonicus. Collegio huic Teutonico praefuit usque ad annum 1643.

Condidit testamentum 14 octobris 1647 coram Berchmans, relinquens fundationem bursarum in collegio Standonico, insuper in begginagio veteri Lovanii ad sanctam Gertrudem fundavit conventum cum undecim bursis in honorem sancti Martini, episcopi Turonensis. Obiit 4 novembris 1647; sepultus in divi Petri apud suggestum cum hoc epitaphio : H. S. E. | R. D. Martinus Caverenne Scyensis J. U. L. hujus | ecclesiae canonicus | Obiit an. CIↃ. IↃC. XLVI. | die IV novemb. | aetatis LXXVI | Requiescat in pace.

In minori seu veteri begginagio Lovanii supra portam conventus sancti Martini, episcopi, legitur sequens inscriptio cum effigie ejusdem sancti Martini : D. O. M. | et S. Martini episc. turon. honori | hunc conventum cum XI bursis fundavit | R. D. Martinus Sebastiani vulgo Caverenne, | Scyensis J. U. L. in D. Petri Lovanii. canon. senior. | obiit die IV novembris anno CIↃ. IↃ. CXLVII | aetatis anno LXXVI | Requiescant in pace.

IV. Hermannus Fabricius, ordinis Teutonici presbyter, succedit anno 1643 Martino Caverenne. Qui postea fuit persona ecclesiarum parochialium sanctorum Andreae et Gengulphi in urbe Leodiensi.

V. Joannes Finiers, presbyter. Decessit Lovanii anno 1659; tumulatus in aede principe pridie kalendas aprilis.

VI. Thomas Vervoort, Gemertanus, ordinis Teutonici sacerdos, olim Porcensis gymnasii alumnus, et anno 1643 61us in scholis artium. Qui collegium in meliorem ac splendidiorem ordinem redegit, ac, postquam ei quinquaginta annis paefuerat, regimen senectutis causa dimisit anno 1709; rediitque ad sui ordinis domum Trajectensem, ubi nonagenarius obiit anno 1712. Ejus effigies prostat in hoc collegio.

VII. Joannes Baptista Schepers, ex Autgaerden prope Hugardiam, antea pastor in Gruytroede seu Grutroy. Qui maligna febri anno aetatis 56°, Christi 1715°, decimo sexto kalendas februarias, extinctus, depositus est in templo Augustinianorum.

VIII. Joannes Quadvlieg, ex Baedenberg, in agro Rolducensi. Discessit hinc anno 1718, creatus pastor ad Veteres Juncos, ubi et diem supremum obiit.

IX. Wilhelmus Franciscus Cox, Gemertanus, factus deinde anno 1725, aetatis suae 34°, persona ad sanctum Andream Leodii, ibique defunctus.

X. Philippus Meurs, Mosae-Trajectinus, successit Willemo Francisco Cox anno 1726. Is lenta tabe consumptus obiit anno 1732; depositus apud Fratres Minores. Imago ejus picta cernitur in hoc collegio.

XI. Gerardus Quaedbach, ex Eupen, in ducatu Limburgensi. Migravit hinc anno 1736, designatus pastor in Overrepen juxta Tungros, ibidemque e vivis excessit anno 1738.

XII. Joannes Dullens, ordinis Teutonici presbyter (ut ceteri praecedentes dempto tertio), patre Joanne, matre Elisabetha

Cupers, in comitatu de Geleen, agri Falcoburgensis, natus, sexto eidus martias 1706. Regimini admovetur die 17 novembris 1736. Extat ejus effigies in collegio depicta. Obiit in eo die 6 januarii 1761; sepultus apud Fratres Praedicatores in ala sinistra, addito hoc epitaphio : D. O. M. | HIC EXPECTAT RESURRECTIONEM R[dus] ADM. AC AMPLISS. D. D. | JOANNES DULLENS EX GELEEN | FALCOBURGENSIS.

XIII. HERCKENROTH (1761 ad 1769).

XIV. FREDERICUS LUDOVICUS SMEYSTERS, ex Bunde Falcoburgensis, natus mense januario 1738, ordinis Teutonici presbyter, factus hujus collegii praeses anno 1769; insuper 26 aprilis 1785 canonicus primae fundationis in divi Petri per dimissionem D. Moulan, et postea etiam capituli secretarius et thesaurarius. Anno 1797 eamdem quam alii praesides, suppressa Universitate, sortem expertus est; at inde in Borchloon secessit, ibidemque obiit 28 februarii 1809, aetatis 71 annorum (1).

III. Fundationes bursarum in collegio Teutonico.

1. *Martinus Sebastiani Caverenne*, Scyensis, collegii hujus praeses, testamento condito 14 octobris 1647.

État actuel des revenus des fondations annexées autrefois au collège de l'ordre Teutonique (2).

Fondateur.	Revenus.
	Frs Ces
1. Huyn d'Amstenraedt (Émond), fondateur du collège, ...	1201 68

(1) Voyez sur Smeysters : HABETS, *De studiebeurzen in Neerlandsch Limburg*, p. 143.

(2) Dans ce tableau nous indiquons le revenu actuel d'après le compte de l'année scolaire 1879-1880

IV. Note complémentaire pour l'histoire du collège de l'ordre Teutonique.

Après la suppression de l'Université en 1797, les bâtiments du collège de l'ordre Teutonique ne furent pas aliénés par le prytanée français de Saint-Cyr; ils devinrent par conséquent plus tard la propriété de la ville de Louvain. Donnés d'abord en location, ils furent affectés dans la suite à l'école moyenne, et en 1853 à une école communale de filles pauvres. En 1866, on les convertit en caserne pour les pompiers, et depuis le mois de décembre 1880, on y a installé une école gardienne ou jardin d'enfants.

26. Collège de Malderus.

Ce collège, situé dans la rue *Saint-Martin* tout à côté de l'ancien prieuré du même nom (prieuré, dont les bâtiments et l'emplacement servent aujourd'hui de caserne de cavalerie), fut fondé, pour les études théologiques, par Jean Malderus, évêque d'Anvers et ancien professeur de l'Université de Louvain, en faveur : 1° de ses parents, qui pouvaient même en jouir pour les humanités dès qu'ils avaient atteint l'âge de douze ans ; 2° de trois élèves en théologie du séminaire épiscopal d'Anvers ; enfin 3° à défaut des deux premières catégories, étaient appelés, par voie de concours, les élèves distingués s'appliquant aux études théologiques.

I. Collegium domini Joannis Malderi.

Instituit reverendissimus dominus Joannes Malderus, Antverpiensis episcopus, familiae suae cum paternae tum maternae, sacraeque theologiae studiosis, coëmptis in eum usum aedibus, quas vir nobilis Ludovicus van den Temple, eques, praetor urbis Lovaniensis, inhabitare solebat. Has aedes per testamentum diei 26 julii 1633 reliquit collegio suo, Lovanii erigendo, cum aliis redditibus.

Natus est Malderus Leeuwis sancti Petri, in municipio territorii Bruxellensis ad secundum ab urbe lapidem, patre Zegero, matre Elisabetha Walravens, filia Joannis Walravens et Catharinae Goossens, probis honestisque parentibus. Laurea professioneque theologica in Academia Lovaniensi excelluit, praefuitque ibidem regio pastorum seminario ; adsumptus hinc ad cathedram episcopalem Antverpiensem. Qua in dignitate vixit annos unum et viginti, finemque vitae fecit 21 octobris 1633. Virtutes ejus oratione funebri expressit Joannes Hemelarius, Hagae-Comitanus Batavus, ecclesiae cathedralis Antverpiensis canonicus.

Excerpta ex testamento Joannis Malderi, episcopi Antverpiensis in quibus fundationem collegii sui ordinat.

. . . .

. . . .

Praeses collegii mei Lovaniensis supra mensam suam et communem famulum habebit centum florenos in singulos annos. Sit autem sacrae theologiae licentiatus vel doctor. Omnia munimenta concernentia collegium meum in eodem asserventur. Praeses singulis annis circa festum sancti Joannis reddet computum; ipsum enim habere volo administrationem proventuum collegii.

. . . .

Si contingat, quod bonus Deus avertat! Lovanium obtineri ab hostibus religionis nostrae catholicae, in potestate provisorum eo eventu erit transferre fundationem nostram (ad tempus, quo ista occupatio duraret) ad alium commodum locum sibi placentem.

Bibliothecam meam relinquo collegio a me fundando. Eidem collegio do, lego omnia scripta mea theologica. De libris prohibitis relinquo judicio executorum meorum, quinam sint asservandi sub clausura, quinam vero flammis tradendi.

. . . .

Collegium autem meum Lovaniense fundo et doto in hunc modum : In primis domum et fundum integrum, prout eum emi a domino Ludovico Tempelio, drossardo Brabantiae, situm prope monasterium sancti Martini, vel ejus pretium, pleno jure reliqui et relinquo ad usum dicti collegii. Habeat autem pro dote reditus, quos emi tempore episcopatus mei, usque ad tria millia florenorum annue cum suis areragiis; et, si quid defuerit (nunc enim tantum habeo ejusmodi reditus usque ad 2892 florenos annue), illud supplebitur ex praedio de Berschot per haeredem meum statim a morte mea. In collegio autem volo singulas bursas esse centum florenorum annue. In his praeferri volo consanguineos, et inter eos magis mihi conjunctos iis, qui minus conjuncti fuerint. Et quamvis optem omnes, qui eis gaudebunt, fieri studiosos

theologiae, ne tamen consanguineis meis libertatem adimam, et ut citius ipsis subsidio sim ad literarum studia, volo descendentes ex sorore Joanna vel fratribus meis Reynero et Laurentio illarum bursarum capaces esse ab eo tempore, quo poterunt studere latinae linguae, modo tamen sint ad minimum duodecim annorum. Et, si post promotionem in artibus voluerint studere sacrae theologiae, poterunt, sicut et alii bursarii, gaudere suis bursis, donec expleverint tempus in studio theologico requisitum ad licentiae gradum. Si autem alteri studio se dedere velint, liberum ipsis erit post promotionem in artibus collegium nostrum relinquere, in quo omnes oportet esse theologos. Post consanguineos, publicata tamen Lewis sancti Petri bursae vacatione, tres ex alumnis seminarii episcopalis Antverpiensis habebunt praeferentiam; quos nominabunt superintendentes eidem episcopali seminario provisoribus nostri collegii. Plures autem quam tres simul hoc nomine non recipientur; et obligati manebunt episcopatui; non secus ac si in seminario Antverpiensi mansissent. Post istos volo conferri bursas meas per concursum magis idoneis, operam daturis sacrae theologiae; extra consanguineos enim descendentes ut supra nullus admittetur, qui non sit in artibus promotus et idoneus, ut theologiae studeat, eique studio actu ac reipsa sese applicet. Si tamen, ut praedictum est, non aliter provisum fuerit, collegium meum gravabitur vitalibus reditibus, prout sequitur: Joannae Pypenbuys ad vitam dabit quinquaginta florenos, Annae Walravens centum florenos reditus vitalis, et Margaritae Herbrants 48 florenos, similiter durante ejus vita. Provisores collegii mei nomino perpetuos : praesidem seminarii regii Lovanii, et seniorem regentem in facultate theologica ibidem, et fratrem meum Laurentium Malderum ad vitam suam, ejusque loco postea, quem dictus praeses et senior regens ex consanguineis meis assument. Suae tamen vitae tempore dominus Petrus Coens, secretarius meus, erit primus et extraordinarius provisor. Provisorum erit admittere bursarios et dimittere.

. . . .

Caeterum, si quae bona immobilia vel reditus me emere posthac contigerit, de illis libere disponendi, uti et mutandi singula praedicta, potestatem mihi reservo. Si non aliter disposuero, illa recens conquesta etiam cedent haeredi meo antedicto Laurentio Maldero, fratri meo, qui tenebitur cum omni praeferentia sartam tectam ac integram conservare dotem illam perpetuam trium millium florenorum, quam collegio meo constitui. Cui statuta et leges cum consilio jurisperitorum intendo particularius praescribere; quae servari etiam per hoc meum testamentum ordino.

Actum in palatio episcopali Antverpiae, die 26 julii anno Domini 1633.

Provisores collegii erant ad finem saeculi elapsi praeses disputationum sabbatinalium in theologia, decanus capituli sancti Jacobi Lovanii et proximior consanguineus illustrissimi domini fundatoris, nempe R. D. Versmissen, pastor in Haelen.

Supra portam collegii legebatur sequens inscriptio : D. O. M. | COLLEGIUM | PERILLUSTRIS AC REV^{mi} D^{ni} | D. JO. MALDERI | EPI ANTVERP. S. T. D. | ET QUONDAM PROFESSORIS | PRIMARII REGII | LOVANII | 1663.

Anno 1588, die 26 julii, Joannes Hauchinus, archiepiscopus Mechliniensis, consecravit altare in capella sive oratorio domus seu palatii domini Caroli van den Temple, equitis ac praetoris urbis Lovaniensis; quae domus postea conversa est in collegium studiosorum per illustrissimum D. Joannem Malderum, episcopum Antverpiensem; in quo novum sacellum aedificatum est anno 1730, sub praeside eruditissimo domino Gisberto Josepho Hagen, et vetus sacellum cum altari dirutum fuit. In altari idem praeses pyxidem plumbeam invenit debite clausam, in eaque literas in pergameno scriptas, testantes altare fuisse consecratum in honorem Septem Dolorum gloriosae Virginis Mariae et sanctorum Caroli et Annae.

On peut consulter au sujet de l'évêque Malderus : P. Visschers, *Gedenkschrift over den hoogwaerdigen en geleerden heer Joannes Malderus, vyfden bisschop van Antwerpen, met eenen geslacht-boom van de familie Van Malder-Walravens, en met geschiedkundige aenteekeningen.* Antwerpen, P. E. Janssens, 1858; vol. in-8° de 97 pages, avec une planche lithographiée représentant la maison où est né l'évêque Malderus. Il existe des tirés à part ne renfermant que l'arbre généalogique avec le titre : P. Vischers, *Geslacht-boom der familie Van Malder-Walravens.* 1857; vol. in-8° de 63 pages.

II. Praesides collegii Malderiani.

I. Laevinus Debbaut, Teneraemundanus, anno 1621 in artibus e paedagogio Falconis 14us, sacrae theologiae licentiatus ac ejusdem antea professor in monasterio sancti Bernardi ad Scaldim, cui tum fiduciario jure praeerant Antverpienses episcopi. Constitutus ab ipso collegii fundatore praeses, id ab hujus obitu regere coepit. Factus deinde anno 1630 sacrae theologiae ordinarius in Academia professor, atque adeo ad divum Petrum altaris sancti Spiritus canonicus, obiit 7 septembris 1669 apud Augustinianas virgines, quae Albae Dominae vocantur; ante aram sanctae Crucis sepultus nonis septembris. Hic anno 1651 dexteram partem aedium hujus collegii construxit.

II. Petrus Laureyssens sive Laurentii filius, Antverpianus, anno 1649 in artibus e Lilio quartus, filius Joannis, quondam *dykgrave van den polder van Borgerweert*, sacrae theologiae baccalaureus formatus, pastor in Berthem haud procul a Lovanio, electus in philosophiae professorem paedagogii Liliensis mense septembri 1652 et 19^{a} ejusdem mensis possessionem capiens; deinde ad licentiam in sacra theologia promotus. A philosophica sua professione ad hujus collegii regimen advocatus, subinde Cameracensis ecclesiae metropolitanae canonicus. Qui aetatis annum agens quartum supra quadragesimum inopina morte perambulans moenia civitatis, raptus est quarto eidus junias anni 1675; post biduum sepultus apud Albas Dominas, quarum erat rector.

« Inventarium mobilium Petri Laureyssens, praesidis defuncti, factum fuit 14 julii 1674 (*lege* 1675) coram Le Noire ; inventarium vero documentorum Petri Laureyssens, praesidis, habetur coram eodem Le Noire ad 20 julii 1675. Forte natus in Zwyndrecht; vide coram Le Noire ad 4^am^ februarii 1659. » Ita Bax.

III. 1675. Petrus Govarts, Turnholtanus, juris utriusque doctor ac professor, anno 1661 in artibus e Castro secundus ; ab anno 1667 subregens, et ab anno 1668 philosophiae professor in paedagogio Castri ; anno 1672 uno eodemque die licentiae gradum in sacra theologia et in utroque jure adeptus. In praesidentia hujus collegii surrogatur anno 1675 Petro Laurentii ; 22 octobris ejusdem anni juris utriusque doctor renuntiatus; postea etiam professor; deinde ad consilium supremum vocatus, ecclesiasticum senatorem egit Mechliniae ; postea quoque Sylvaeducensis vicarius apostolicus. Obiit Mechliniae 17 septembris 1725, aetatis 82 annorum ; sepultus Ghelae in xenodochio, prout voluerat, cum epitaphio, quod videsis apud Kuyl, *Gheel vermaerd*, p. 354.

IV. 1686. Joannes Franciscus Ricquaert, Bruxellae natus 8 decembris 1655, e paedagogio Porcensi 5us in artium scholis anno 1674, alumnus gymnasii pontificii, vacantiarum prior, sacrae theologiae licentiatus, ac paulo post ejusdem interpres in coenobio canonicorum regularium Frigidi Montis in urbe patria annis (4 1/2) sesqui-quatuor. Inde huc accersitus anno 1686, collegio praefuit mensibus circiter xvii, factus interea nonis augusti 1686 metropolitanae ecclesiae Mechliniensis canonicus graduatus. Migravit hinc anno 1687 mense junio. Vicariatus Mechliniensis concilio a morte Guilielmi de Bergis admotus anno 1689, rursum a morte Humberti Guilielmi à Praecipiano anno 1711. Factus erat ejusdem ecclesiae cantor anno 1710, nec absque causa, quum vocis suavitate polleret ; examinator, ut vocant, synodalis ab anno 1710 illic etiam fuit. Obiit vir doctus piusque septimo eidus novembris 1729, annos prope 74 natus.

Benefactor munificus ecclesiae hujus, sacristiae, chora-

lium, et scholae pauperum puellarum, ex hac vita migravit 7 novembris 1729. Sepultus est in aede metropolitana sancti Rumoldi infra turrim cum epitaphio : D. O. M. | SISTE GRADUM VIATOR ET LEGE | HIC JACET IN PULVERE | REQUIESCENS A LABORIBUS SUIS | JOANNES RICQUAERT BRUXELLENSIS | OLIM IN ATHENAEO LOVANIENSI S. T. L. | ET COLLEGII MALDERIANI PRAESES | HUJUS AEDIS DEIN CANONICUS GRADUATUS CANTOR | ET ECCLESIASTES ARCHIEPISCOPALIS | EXAMINATOR SYNODALIS, QUEM INGENIUM ACRE | TENAX AD PRODIGIUM MEMORIA | VOX STENTOREA EXIMIA CANTUS PERITIA | SINGULARIS ORIS FACUNDIA ERUDITIO RARA | ARDENS IN SEDEM APOSTOLICAM STUDIUM | VITAE DENIQUE INCULPATAE SPLENDOR | TOTI BELGIO CONSPICUUM REDDIDERUNT. | PAUPERIBUS QUOS VELUTI CHRISTUM IPSUM | COMPLECTEBATUR UTRUMQUE FREGIT PANEM | EOSQUE UNA CUM HUJUS BASILICAE SACRISTIA | OMNIUM FACULTATUM SUARUM SCRIPSIT HAEREDES.

Edidit habitam a se orationem pro funere Caroli II, Hispaniarum regis, in aede primaria Mechliniensi, quum domino suo parentaret urbs et provincia Mechliniensis anno 1701, pridie nonas februarii. Sedis apostolicae decreta adversus exortos in Gallia et Belgio errores virili pro parte strenue tuitus, adversarios sibi conscivit et satyricis libellis patuit.

V. 1687. GUILIELMUS MARCELLUS CLAES, Ghelensis e Campinia, natus 8 octobris 1658, anno 1677 in artibus e Castro primus; primum rhetorices in gymnasio sanctissimae Trinitatis, dein philosophiae in paedagogio Castri professor; inde anno 1687, surrogatus domino Ricquaert, collegii hujus Malderiani praeses constituitur; anno 1699 sacrae theologiae doctor renuntiatus; collegii hujus restaurator; florente et vegeta 46 circiter annorum aetate lethargo oppressus ex hac vita migravit 30 julii 1740. Vide sacrae theologiae doctores.

VI. 1704. AUGUSTINUS HENDRICKX, natus in Rethy, Campiniae Brabanticae pago, anno 1667 et 19 septembris baptizatus, filius Adriani et Annae Alen, literas humaniores in patria didicit, dialecticam vero in scholis Ghelensibus, ubi anno 1686 primus renuntiatus fuit. Hinc inter alumnos seu bursarios collegii majoris theologorum adscriptus, anno 1688

in artibus e paedagogio Castri primus renuntiatus fuit; tum anno 1691 e majori collegio theologorum, theologus vix biennalis, evocatur, et philosophiae professor in Liliensi paedagogio constituitur, munusque hoc, quod singulari solertia implebat, non obfuit, quominus doctrinae sacrae arcana altissime penetraret, ac vacantiarum prioris officio in scholis theologicis fungeretur, et gradu licentiae in sacra theologia 25 augusti 1698 insigniretur. Eratque tunc canonicus sancti Joannis Leodii, professor in Lilio ac collegii sancti Willibrordi praeses; quin et dein a sacra facultate ad disputandum pro laurea magistrali admitteretur. Die 9 februarii 1699 canonicus primae fundationis in collegiata divi Petri Lovanii.

Vir summi ingenii, acerrimi judicii, strenuus, prudens, in rebus agendis, si quis alius, versatissimus, et in negotiis difficilibus extricandis aut expediendis dexterrimus, 27 septembris 1697 assumptus fuit ad praesidentiam collegii sancti Willibrordi. Hinc anno 1704, defuncto eximio domino Claes, a provisoribus collegio huic Malderiano postulatus praeficitur. Disciplinae observantissimus, proventus etiam collegii auxit, hortum ampliavit, aedificia decoravit, et moriens nova fundatione collegium dotavit.

Insuper in facultate artium plurimum etiam laboravit ejusdem decanus pluries. Anno 1713 Lovaniensis pastorum concilii decanus seu archipresbyter electus, arduam provinciam ingenti adversus incurrentia vitia studio sustinuit, una moderator Augustiniani instituti virginum, quae Albae Dominae nuncupantur; quod munus quatuor ante obitum annis infirmitatis causa dimisit. Capitulo divi Petri, facultati artium (cujus perpetuus, uti loquuntur, deputatus ad negotia fuit), ac toti Universitati utilem se imprimis praebuit. Supremum Academiae rectoratum anno 1710 a mense februario per semestre gessit. Primaria munia ipsi promittebantur, si magisterii gradum suscepisset; sed ad honores minus promptus uam ad labores erat. His ante aetatem fractus, coepit afflictari asthmate, ejusque dolores per plures annos patienter oleravit, ac tandem, morbo nimium ingravescente, ex hac vita migravit 31 augusti 1720, aetatis circiter 53 annorum;

die sequenti conditus in basilica sancti Petri. Vir vere magnus omniumque academicorum encomiis celebratus.

VII. 1720. Gisbertus Josephus Hagen, Venlonensis Gelder, natus 25 aprilis 1689 ex progenitoribus militari gloria conspicuis, Novesii (vulgo Neuss), dioecesis Coloniensis, literas humaniores didicit, dialecticam vero in gymnasio sanctissimae Trinitatis, Lovanium evocatus ab avunculo suo; in qua anno 1708 primus fuit. Anno 1710 in artibus e paedagogio Falconis quintus; hinc collegii Bajani alumnus sacrae theologiae adscriptus, sacrae theologiae baccalaureus formatus et presbyter, anno 1716 ad paedagogium suum revocatus philosophiae professor constituitur, licentiaeque lauream 27 aprilis 1717 in sacra theologia obtinuit; dein ab illustrissimo Antverpiensium episcopo Petro Josepho seminarii sui professor constituitur. E quo, defuncto domino Hendrickx, Lovanium revocatus, 25 novembris 1720 fit collegii hujus Malderiani praeses, huicque tum rei oeconomicae facultatibusque collegii invigilando, tum verbo et exemplo theologos ad pietatem studiumque alliciendo, ac privatis lectionibus omnes et singulos, ubi opus erat, instruendo summopere profuit.

Anno 1726 linguae sanctae in collegio Buslidiano trilingui professor constitutus fuit, pleneque convictus de summa ejus in intelligendis veteris Testamenti sententiis necessitate et utilitate, nihil non egit, ut theologos ad illius studium alliceret, sicque in hac Universitate linguarum sacrarum notitia perseveraret. Linguam enim hebraicam, non secus ac latinam, graecam et gallicam, pari promptitudine veluti maternam linguam eloquebatur.

Ex consensu facultatis theologicae substituitur 20 novembris 1727 eximio domino Renardi in catecheseos professione. Hic cum anno 1731 e vita migrasset, constitutus fuit Hagenius catecheseos professor regius et primae fundationis in divi Petri canonicus; ac dein anno 1736, quamvis infirma saepe ac debili uteretur valetudine, ut bono publico consuleret, quotidianae primariae sacrae theologiae lectionis onus

XI. 1782. GEORGIUS JACOBUS JOSEPHUS MAYENCE, Leodius, anno 1768 in artibus e Lilio primus ; ex alumno collegii majoris theologorum factus 18 junii 1774 professor rhetorices in gymnasio sanctissimae Trinitatis ; anno 1776 sacrae theologiae licentiatus, 20 februarii 1781 sacrae theologiae doctor renuntiatur. Eodem anno constitutus fuit praesidentiae collegii hujus administrator, eximio domino Wuyts praesidentiam collegii Bajani tum administrante ; cumque hic 25 julii 1782 praesidentiam collegii Standonici adiisset, dominus Mayence 20 julii 1782 constitutus fuit collegii hujus Malderiani praeses. Tandemque, postquam variam fortunam expertus esset, obiit Namurci 28 augusti 1807, pastor ad sanctum Joannem Baptistam ibidem, aetatis 56 annorum. Vide sacrae theologiae doctores.

Anno 1786 gubernio Austriaco totam Universitatem subvertente, ibidemque erigente seminarium generale et Luxemburgi seminarium filiale, ut vocabant, D. Mayence hujus constitutus fuit praeses ; collegiumque Winkelianum, cujus aedificia seminario generali incorporabantur, translatum fuit ex decreto gubernii Austriaci cum suo praeside domino Vounck ad hoc Malderianum collegium, in eoque egit ad annum usque 1790, dum, restituta Universitate, collegii hujus praeses a provisoribus electus est eruditissimus dominus Antonius Van Gils.

XII. 1790. ANTONIUS VAN GILS, Tilburgensis, anno 1779 in artibus e paedagogio Porci primus renuntiatus, ac dein collegii Adriani VI, pontificis, sacrae theologiae alumnus, et ejusdem collegii lector, tum et a 5 julii 1785 sacrae theologiae licentiae laurea condecoratus. Dein anno 1794 disputationes pro doctoratus honore cum laude absolvit, sed numquam solemniter promotus fuit. Obiit praeses majoris seminarii vicariatus Buscoducensis in Herlaar 10 junii 1834. Videsis : 1° SCHUTJES, *Geschiedenis van het bisdom van 's Hertogenbosch*, II, p. 189 ; 2° H. J. ALLARD, *Antonius Van Gils en de kerkelijke gebeurtenissen van zijn tijd*, 's Hertogenbosch 1875 ; 3° GOETHALS, *Lectures relatives à l'histoire des sciences*, etc., II, p. 295.

III. Fundationes bursarum in collegio Malderiano.

1. Fundatio illustrissimi *domini fundatoris* collegii.

2. Fundatio *Melchioris de Cuypere* seu *Cuperi*, Lyrani, sacrae theologiae licentiati, collegii regii praesidis, defuncti 4 maji 1653, condidit testamentum coram Le Noire, n° 109, apertum coram eodem die 4 maji 1653. Reliquit fundationem bursae pro philosophiae et dein sacrae theologiae studioso; ad quam post consanguineos et deinde descendentes a Guilielmo Elincx, curiae Befferensis secretario et Melchioris praesidis sororio, vocantur nati in Berlaer. Quae erecta est 10 octobris 1656 coram Le Noire per Dimphnam De Cuypere, ejus sororem, et incorporata collegio Malderiano.

3. Fit mentio fundationis *Henrici Walravens*, sacrae theologiae licentiati et seminarii Antverpiensis praesidis, ad 19 aprilis 1673 (coram Froidmont).

4. *Augustinus Hendrickx*, ex Rethy, collegii praeses, reliquit etiam fundationem.

5. *Franciscus Vlemincx*, praeses collegii regii, fundavit bursam illimitate in collegio Malderiano una cum sorore sua Catharina, beggina Bruxellensi, per testamentum conditum 16 julii 1672 coram Massart.

État actuel des revenus des fondations boursières du collège de Malderus (1).

A. *Fondations administrées par la commission provinciale du Brabant.*

Fondateurs.	Revenus. Frs	Ces
1. Debbaut (Liévin)	292	39
2. Malderus (Jean), fondateur du collège, . . .	2525	07
3. Vleminckx (François)	90	10
4. Walraevens (Henri)	182	69

(1) Dans ce tableau nous indiquons les revenus actuels des anciennes fondations d'après le compte de l'année scolaire 1879-1880.

B. ***Fondations administrées par le bureau du séminaire de Malines.***

1. Cuypere (Melchior De) 108 30
2. Hendrickx (Augustin) 91 87

IV. Note complémentaire pour l'histoire du collège de Malderus.

Après la suppression de l'Université, en 1797, le collège de Malderus fut vendu par la direction du prytanée français de Saint-Cyr, et converti en habitations privées.

27. Collège de François Hovius, appelé aussi patrimoine du Christ.

Ce collège fut fondé pour l'étude de la théologie, par François Hovius, de Londerzeel, curé de Sainte-Walburge au bourg d'Anvers, en faveur de ses parents, d'Anversois nés dans la paroisse de Sainte-Walburge, ou, si ces deux catégories d'étudiants ne se présentaient pas, en faveur d'autres étudiants quelconques. Comme le fondateur avait voulu qu'on inscrivît, les mots : Patrimonium Christi, au-dessus de la porte d'entrée de l'établissement, celui-ci fut désigné indifféremment sous les noms de *collège de François Hovius* ou de *Patrimonium Christi*. Situé primitivement dans la rue appelée *mont des Corbeaux*, *Keybergh*, non loin de l'ancien couvent des Bogards, à proximité de l'église actuelle de Saint-Joseph, il fut transféré, en 1674, dans la rue *de Tirlemont*, vis-à-vis de la rue *des Chats*, aujourd'hui rue *de Bériot*, où il demeura jusqu'à la suppression de l'Université à la fin du siècle dernier.

I. Collegium domini Francisci Hovii seu Patrimonium Christi.

Franciscus Hovius (Van den Hove), ex Londerzeel, sacrae theologiae licentiatus ejusdemque scientiae in abbatia Gertrudana Lovanii professor; inde ad sanctam Walburgem Antverpiae pastor, totos 27 annos ei functioni sedulam operam, seque adeo totum impendit. Obiit 13 decembris 1633, condito eodem die testamento Antverpiae coram notario Francisco Kergon seniore; in quo legitur : « Vult testator sepeliri in ecclesia *de Borchtkerke* Antverpiae in sacristia sanctissimi Sacramenti cum hac inscriptione sarcophagi :

Hic quiescit qui numquam quievit, suavi jugo pastoralium praefectus ad ultima fata, dulcissimo vitae somno quiescit. Precatur ut transeuntes gratiam dicant animae.» Atque ita positum fuit. Sequens inscriptio legitur in monumento ejusdem fundatoris: R. D. Franciscus Hovius, S. T. L. quies | cit hic. Qui ovibus hisce invigilans, nunquam quievit. Laboravit annis xxvii; defunctus anno domini MDCXXXIII, idibus decembris. | Animae ejus ut sit quies deum | roga. Ejus effigies picta asservabatur in collegio.

Voluit Hovius testamento ipso die mortis suae scripto collegium condi in aedibus, quas Lovanii acquisierat, sitis in suburbano Diestensi, via, quae vulgo *Keyenbergh* vocatur, qua iter est ad Carmelitas veteris observantiae; jussitque novum hoc collegium inscribi Patrimonium Christi, atque intrinsecus ad ingressum sculpi haec verba : de stercore erigens pauperem; idemque collegium nominavit instituitque haeredem pleno jure institutionis, praerogativam ad illud dando consanguineis suis, hinc Antverpiensibus oriundis ex parochia sanctae Walburgis; qui si deficiant aut non concurrant, admittere quemvis pro arbitrio suo poterit dicti collegii praeses. « Sed haec, addit Paquot, hodie vix locum habent, nam gravi egestate premitur collegium, solaque praesidum industria vivit, quamquam in eo quinque bursas olim addidisset Maria Freirart, beggina Lovaniensis, cujus etiam aere magnam partem extructa est aedicula Virginis Matris *a curandis febribus* gallice, belgice vero a platea vicina *de Vleminckx-kapel* nuncupata. Praeses secundus P. Marcelis, ut laboranti domui succurreret, bursas duodecim a viro nobili Ludovico De Borggrave vel Borggraeff (obiit ille anno 1658; in divi Michaëlis sepultus 3 junii, Lovaniensi, relictas, nec ulli certo collegio addictas, huc derivare conatus est; sed res successu caruit. Aiunt neque profuisse collegio, quod venditae sint anno 1674, adsentiente Academiae rectore itemque provisoribus et Hovii consanguinibus, aedes priores, ut aliae, decentiores quidem, iis substituerentur, quae hodie collegium istud constituunt Falconi vicinum in via Thenensi, et horto amplo nec ineleganti decoratum. Praesidem primum

fundator ipse designavit, ab ejus autem obitu rem permisit collegii provisoribus, quos designavit decanum facultatis theologicae et plebanum ecclesiae divi Petri.

Debent omnes esse promoti in artibus et dare operam theologiae, exceptis consanguineis, quibus hac in re permisit liberam electionem. « Nunc, ait Paquot, collegium incolere solent juris alumni circiter undecim, nulla gaudentes alimentaria fundatione. »

Provisores seu visitatores hujus collegii, post mortem eximii domini Joannis Wiggers, sacrae theologiae doctoris, nominavit decanum facultatis theologicae et plebanum ecclesiae divi Petri.

Collegium hoc Francisci Hovii primitus situm erat in platea dicta *den Keybergh* (rue ou mont *des Corbeaux*), haud procul a seminario seu collegio Bogardorum seu Beggardorum; atque inde anno 1672, seu potius 1674, translatum est ad locum, ubi nunc existit, in platea Thenensi prope paedagogium Falconis; quem locum acquisiverunt ab haeredibus Absolons, et quondam fuit in familia de Ryckel.

In ordine ad translationem hanc faciendam Petrus De Keersmaker, pastor in Linkebeek, ex matre pronepos Francisci Hovii, fundatoris, ac nuper bursarius ejusdem fundationis seu collegii, cedit fructus alicujus beneficii 23 aprilis 1674 coram Le Noire.

Deinde 9 aprilis 1699 coram Mariot iterum fuit conventione permutatum cum antiquo collegio *op den Keybergh*; quae tamen permutatio non videtur ad effectum deducta, tametsi literae authenticae desuper fuerint confectae.

II. Praesides collegii Francisci Hovii seu Patrimonii Christi.

I. Primus collegii hujus praeses fuit Cornelius Wiggers, Diesthemiensis, eximii domini Joannis Wiggers, sacrae theologiae doctoris et primi hujus collegii provisoris seu visitatoris, e fratre nepos et haeres, sacrae theologiae baccalaureus formatus (Paquot, *Mémoires*, éd. in-fol., I, p. 135, et

Foppens, *Bibliotheca belgica*, p. 746, habent sacrae theologiae licentiatum; in *Fastis* vero manuscriptis Paquot eum dicit sacrae theologiae baccalaureum); primum pastor in Cruyshautem prope Aldenardam; inde anno 1632 pastor ad sanctum Michaëlem Lovanii per annos XIV et collegii hujus praeses. Obiit 27 decembris 1647; testamentum ejus est de die 27 decembris 1649 coram R. Wauters (1). Epitaphium hoc ejus olim legebatur in quodam cubiculo seu granario, quod erat supra veterem sancti Michaëlis ecclesiam : HIC QUIESCIT R. D. CORNELIUS WIGGERS, S. T. B. F. | HUJUS ECCLESIAE PER ANNOS XIV SEDULUS PASTOR | AC IN EA INSTITUTOR ARCHICONFRATERNITATIS | SANCTISSIMAE TRINITATIS, FUNDATOR UNIUS MISSAE SOLEN | NIS CUM ELEEMOSYNIS IN SINGULOS MENSES PRO PAU | PERIBUS PAROCHIAE ET DEFUNCTIS FRATRIBUS DICTAE | CONFRATERNITATIS, QUORUM MINIMA EST MEMORIA. TU LECTOR EJUS MEMORARE. OBIIT 27 DEC. 1649.

Curante Cornelio Wiggers, quaedam opuscula eximii domini Joannis Wiggers, hoc vivente inedita, lucem viderunt.

II. PETRUS MARCELIS, Tungrensis, anno 1643 in artibus e Castro tertius, post obitum Cornelii Wiggers collegii hujus praeses constitutus fuit; dein 26 novembris 1650 fit pastor ad sanctum Michaëlem. Licentiae lauream in sacra theologia adipiscitur 24 septembris 1652. Postea, verosimiliter 1670 (nota, addit Bax, quod sit quidam error seu contradictio apud PAQUOT, *Mémoires*, éd. in-fol., II, p. 156) habitum Praemonstratensem in abbatia Tongerloënsi assumpsit, et ineunte anno 1671 dimisit; pastoratum vero sancti Michaëlis circa annum 1681 nepoti suo ex sorore, Hermanno Damen, dein sacrae theologiae doctori, resignavit. Anno demum 1688, aetatis tunc 64 annorum, sacrae theologiae doctor creatus est; vide sacrae theologiae doctores. Praesidentiae hujus collegii immoritur 7ª (vel, ut habet Paquot, 9ª) augusti 1707 (2), aetatis anno 83°, praesidentiae 58°.

(1) « Condiderat antea, 4 martii 1632, testamentarias tabulas una cum fratre germano Arnoldo, pastore ad sanctum Quintinum. » Ita PAQUOT.

(2) In *Fastis* manuscriptis Paquot eum dicit mortuum non 9ª, sed 7ª augusti 1707.

III. Natalis Delbove, ex Chatelineau, natus 23 januarii 1663, anno 1684 in artibus e Porco 16us; 7 julii 1692 sacrae theologiae licentiatus; tunc etiam vicepastor ad sanctum Michaëlem, et anno 1693 ibidem pastor; anno 1707 collegii hujus praeses; 31 augusti 1709 pro facultate artium intrans ad eligendum rectorem et decanus; obiit 26 maji 1719, annos natus 56.

« Presbyter creatus anno aetatis suae 25° , non longo post tempore in eadem ipsa ecclesia sancti Michaëlis, quam usque ad obitum suum non deseruit, coepit agere vicepastorem; utque erat ingenio perspicaci atque faecundo, sacrae theologiae licentiam in florentissima Academia Lovaniensi obtinuit anno 1692, atque anno sequente pastor est pro suis meritis constitutus; quod onus sane difficile per integros 26 annos prospera fere valetudine tulit; solers, laboriosus, comis, officiosus, omnibus ex aequo carus atque dilectus. Pauperum imprimis liberalissimus pater atque consolator; quod maxime in publicis perspectum est calamitatibus belli atque morborum; cum aliquando eo usque rem suam familiarem effudit, ut ipse necessariis ad vitam rebus careret. Idem contagia juventutis omnemque spurcitiam ac scabiem fortissime a praesepibus arcebat, non raro etiam cum periculo injuriarum, quas contemnere pro Deo ac grege suo didicerat. Parvulis quoque erudiendis unice delectabatur. Ita cultam, castam, florentemque reliquit parochiam, quam usque ad extremum spiritum summopere dilexerat; cujus rei hoc postremum fuit indicium. Profectus erat Huium, ubi sperabat se vertiginibus capitis, quibus aliquot annis saepius impetebatur, liberatum iri. Contigit, ut ex modicis initiis ulcus ei in tibia enasceretur. Hic, ubi pentecosten instare consideravit, ne in tanta festivitate gregi suo pastor deesset, prohibentibus medicis, reditum festinavit, ipsoque in reditu mortem consecutus, et judicem, uti speramus, propitium. » *Scheda mortuaria.*

IV. Gerardus Alexander Delhougne, Limburgensis, factus est anno 1719 collegii hujus praeses. Anno 1700 in artibus e

paedagogio Porci 34us, deinde Bajani collegii alumnus; in quo, peracto theologiae curriculo, sacrae theologiae licentia insignitus est anno 1709 quinto kalendas decembris, jam tum presbyter; et a mense novembri anni superioris Aegidianam praebendam nactus in basilica primaria Leodiensi, de qua illi paullo post mota est controversia. Fuit etiam ad divum Petrum Lovanii canonicus a die 17 januarii 1712, ubi latinum oratorem egit et fidelium confessiones excepit; cumque Universitatis ac facultatis artium jura defensare amaret, in utriusque concilium adscitus est. Theologiae professorem aliquando egit in nobili sanctae Gertrudis asceterio, denique hujus collegii praeses decimo quinto ante obitum mense constitutus fuit. Repentina epiphora sublatus xiij kalendas octobris 1720, in aede primaria conditus fuit. Extat illius *Epistola ad ill^{mum} ac r^{mum} D. de Grimaldi in Belgio cum facultatibus nuncii internuncium apostolicum, etc. super falsis informationibus ei factis occasione litis ob canonicatum S. Aegidii in cathedrali Leodiensi per facultatem artium collatum* etc., data Lovanii 18 juill 1710; in 4°, 7 pag, apud Ægidium. Denique, ut videtur. Dominus Clercx, scholarcha ad sanctum Lambertum Leodii, allegatis cardinali Sacripanti contra auctorem rationibus, quas hic falsas asserit, impetrarat literas comminatorias suspensionis indulti a Paulo V Lovaniensibus privilegii; Lambertini vero canonici eundem coram officiali Leodiensi, *judice*, ut ait Delhougne, *notorie incompetenti*, convenerant; haec ratio querelae hac epistola expressae. Obiit 19 septembris 1720. En scheda funebri a celeberrimo J. G. Kerckherdere scripta : « Summa omnium academicorum et cleri populique Lovaniensis moestitia atque consternatione, 19 septembris 1720, hora decima vespertina, improviso catarrho praefocatus concidit, annum agens 40um, reverendus admodum atque eruditissimus dominus D. Gerardus Alexander Delhougne, Limburgensis, sacrae theologiae licentiatus, insignis ecclesiae collegiatae sancti Petri canonicus, praeses collegii Hovii, in perillustri abbatia sanctae Gertrudis Lovanii sacrae theologiae lector praeclarissimus, de consilio Universitatis et facultatis artium. Supervixit

dimidia fere hora; quo tempore extrema unctione munitus, impos loquendi, obdormivit in Domino. In philosophia promotus fuerat honesto loco in lineis; theologiae longe felicius operam dedit in collegio Baji. Utque erat ingenio admodum acuto, sub eximio domino illius collegii praeside licentiae gradum summa cum laude adeptus est anno 1709, 27 novembris, mansitque illi dignissimo viro, quem fatali illo vespere adhuc inviserat, unice carus. Canonicatum sancti Petri obtinuit ab aula mero intuitu virtutis doctrinaeque, quae jam a multo tempore per orbem longe lateque cognitae fuerunt. Deflet capitulum veris lacrymis obitum viri, quo nemo dexterius, nemo lubentius ejus negotia domi forisque procurabat. Idem jura academica defensare plus quam alius academicus fervebat. Idem pacis erat unice studiosus, omnibus blandus vultu colloquioque; sed ubi se dabat occasio, etiam consiliis, opera, re familiari, praesertim pauperes, adjuvabat. In choro diligentissimus, insuper sacras confessiones in sancti Petri excipiebat, sanandorum animorum summa cura atque industria. Doctrinam ejus atque facundiam usque ad mortem testantur tum doctissimae lectiones, quas dabat in dicta perillustri abbatia, tum orationes quam plurimae, et praesertim nupera de laudibus sancti Augustini, quam omnes, qui audiverunt, ut admirandam depraedicarunt. Facilitate morum suorum plerosque sibi proceres Belgii, ac praecipue ecclesiasticos, demeruit vel protectores vel amicos. Quatuordecim abhinc menses praeses electus collegii Hoviani, tantillo temporis spatio paternis suis curis ferme restituit rem. Abivit meritis quam aetate duplo, ut videtur, maturior... »

V. Joannes Van Ey, Antverpiensis, anno 1711 in artibus e Falcone 35us, sacrae theologiae baccalaureus formatus a 19 junii 1719 pastor ad sanctum Michaëlem Lovanii et collegii hujus praeses, memoratur ut intrans facultatis artium ad eligendum rectorem mense februario 1727. Factus anno 1732 partis septentrionalis parochiae cathedralis beatae Mariae Virginis Antverpiae plebanus, quo discessit kalendis februarii 1733. Obiit Antverpiae 5 augusti 1762, fundato anniver-

sario in ecclesia cathedrali. In pastoratu sancti Michaëlis Lovaniensis ei successit anno 1733 Dominicus Collage, Bruxellensis.

VI. Claudius Josephus Du Quesnoy, Athensis, post Van Ey collegii hujus praeses constituitur, et 5 augusti 1732 renuntiatur sacrae theologiae doctor. Obiit collegii hujus praeses 29 septembris 1736; sepultus ad sanctum Michaëlem, sine epitaphio. Vide sacrae theologiae doctores.

VII. Joannes Van Rymenant, Lovaniensis. Anno 1705 in artibus e Castro 26us; ab anno 1713 sacrae theologiae licentiatus, lector in abbatia Vlierbacensi; e subregente Falconis factus anno 1736 collegii hujus Hovii praeses; brevi post (id est septimo idus julii 1742) transiit ad praesidentiam collegii Houterlaei. Anno 1740 concordi collegarum omnium voto electus est ad divum Petrum Lovanii decanus. Obiit 10 septembris 1743; sepultus in coemeterio ad sanctum Petrum, uti voluerat.

VIII. Henricus Barré, Lovaniensis, antea collegii Atrebatensis procurator. Migravit et ipse ad collegium Houterlaeum septimo kalendas novembris 1743. Vide inter praesides collegii Houterlaei.

IX. Carolus Michaël Franciscus van Spoelbergh de Grimaldi, Lovaniensis, filius Philippi Ferdinandi Benedicti, toparchae de Lovenjoul, quondam oppidi Lovaniensis consulis (1), et domicellae Joannae Isabellae Le Comte dictae d'Orville, secundae suae conjugis. Anno 1730 in artibus e Castro 93us; 30 aprilis 1732 inter patritios Lovanienses stirpis Van Rode admissus, juris utriusque baccalaureorum collegii fiscus et decanus, presbyter, juris utriusque licentiatus 25 januarii 1735; dein professor juris. Factus est anno 1743

(1) « Filius, puto, Francisci Philippi Spoelberch, juris utriusque licentiati, ante primarii consulis Lovanienses, atque per annos 43 Franciscanorum, quos Recollectos vocant, syndici, apud quos (puto) sepultus est, defunctus 18 julii 1751. » Ita Paquot.

hujus collegii praeses. Inde 1 augusti 1746 inter canonicos graduatos nobiles in metropolitano capitulo sancti Rumoldi Mechliniae adlectus; dein 14 augusti 1754 poenitentiarius metropolitanus. Demum 17 decembris 1764 praepositurae dignitate in eadem ecclesia augetur, eidemque immoritur Lovanii 20 maji 1769; sepultus in choro metropolitano sancti Rumoldi, ubi nullum epitaphium vel memoria est posita.

X. Josephus 't Kint, Bruxellensis, natus 27 aprilis 1706, et in parochia sancti Nicolai baptisatus, filius Fransclsci, baptisati in sancti Gaugerici Bruxellis 21 januarii 1671, et Annae Catharinae De Backer; primum Montibus sancti Gerardi presbyter et capellanus. Anno 1746, 15 junii, inter patricios Bruxellenses stirpis Sweertii admittitur, eodemque hoc anno, post discessum domini Spoelbergh, collegii hujus praeses constitutur. Hinc sexto kalendas aprilis 1748 fit pastor in Emblehem prope Lyram; quem pastoratum anno 1762 deseruit; tandem Trudonopolim se recepit, ubi obiit 4 julii 1782.

XI. Franciscus Mosselman, Bruxellensis, Josephi 't Kint ex sorore nepos, anno 1742 in artibus e Lilio quartus, inde in collegio Divaei sacrae theologiae alumnus et uti fundatoris consanguineus bursarius, presbyter, protonotarius apostolicus; factus anno 1748, discedente 't Kint, suo avunculo, collegii hujus Hovii praeses; 16 octobris 1753 licentiae gradum in sacra theologia et jure utroque eadem die obtinuit. Anno 1756 juris civilis professor et secundae fundationis in divi Petri canonicus. Anno 1759, discedente domino Zegers, factus 9 julii collegii Divaei praeses; inde anno 1760 in aede metropolitana divi Rumoldi Mechliniae canonicus ac dein examinator synodalis. Obiit ibidem 5 octobris 1779.

XII. Franciscus Ghislenus Van den Hecke, Bruxellensis; natus 12 julii 1730 patre Carolo, matre Maria Catharina Le Brun (Staes, in *Wekelyks nieuws uyt Loven* scribit *De Bruyn)* conjugibus, anno 1749 in artibus e Castro titulo defensionis promotus, gradum licentiae in sacra theologia 22 martii 1760 obtinuit; collegiique hujus praesidentiam post dimissionem

domini Mosselman adiit. Factus est dein 4 martii 1761 parochialis ecclesiae sancti Michaëlis Lovanii pastor (vulgo deservitor, addit Paquot); hinc via nominationis Universitatis cathedralis Gandavensis canonicus, et simul praebendae canonicalis primus possessor; cujus possessionem adeptus est 24 januarii 1774.

Cumque ad annum 1773, quo extincta est Societas Jesu, cujus patres in seminario docebant ad eum usque annum, desideraretur seu erecta non esset in capitulo praebenda theologalis, hanc 19 novembris 1773 erexit illustrissimus dominus G. G. Van Eersel, Gandavensium episcopus, praevio consensu Suae Majestatis obtento Bruxellis 3 novembris ejusdem anni 1773 ea conditione, ut prima praebenda canonicalis collationis ecclesiasticae esset theologalis; et ut hic canonicus theologalis quater in qualibet hebdomada in theologia doceret.

Defuncto 8 januarii 1774 eximio domino Guyaux, sacrae theologiae doctore Romano, collegii pontificii Adriani VI Lovaniensis praeside, necnon cathedralis Gandavensis canonico, praebenda haec ab episcopo Gandavensi collata fuit domino Van Hecke ab Universitate nominato. Hanc vero praebendam ad annum usque 1780 tenuit, dum via permutationis cum Joanne Jacobo Van Royen, promoto ad praebendam graduatam nobilem, aliam liberam in eadem cathedrali obtinuit. Cujus possessionem adiit 4 februarii 1780. Obiit mense novembri 1792.

Vanden Hecke *portait au 1r et au 4e de gueules à trois tours d'argent; au 2e et au 3e cinq pointes d'or équipollées de quatre de sable.*

XIII. Joannes Josephus Bettens, Bruxellensis, anno 1749 in artibus e Falcone 34us post lineas promotus, sacrae theologiae baccalaureus formatus, et 29 julii 1754 utriusque juris licentiatus, in divi Petri Lovanii viceplebanus, constituitur collegii Houterlaei, discedente eruditissimo domino Natali Paquot, anno 1772 praeses; inde anno 1774, post dimissionem domini Van den Hecke, die 27 augusti, collegii hujus

Hovii praeses ; et eodem anno 1774 via nominationis in locum praenominati domini Van den Hecke, factus ad sanctum Michaëlem pastor, possessionem pastoratus adiit 11 septembris.

Mense januario 1782 a gubernio Austriaco canonicatum domini Jacobi Roels defuncti in cathedrali sancti Donatiani Brugis adeptus, praesidentiam mense augusto ejusdem anni dimisit. In pastoratu sancti Michaëlis anno 1784 successorem nactus est, postquam ad interim officio pastorali functus esset dominus P. Van der Zype, Josephum Franciscum Engelbertum Werbrouck, Antverpiensem, sacrae theologiae doctorem, primum collegii veteranorum praesidem ; cujus collegii praesidentiae pastoratus sancti Michaëlis ex tunc unitus fuit.

Obiit Joannes Baptista Bettens anno 1782.

XIV. Josephus Curé, Lovaniensis, anno 1754 in artibus e Falcone 93us, presbyter et ad divum Petrum Lovanii capellanus, constituitur hujus collegii Hoviani praeses 23 augusti 1782. Obiit 4 septembris 1793. Vir in pauperes vere munificus in vita, moriens residuum haereditatis suae reliquit in erectionem et fundationem scholae indigentium puellarum.

Post mortem domini Josephi Curé, constitutus fuit administrator collegii P. J. Bricoult, ex Bassilly, sacrae theologiae licentiatus, et praeses collegii Bajani. Commoratus fuerat in hoc collegio Hoviano a tempore, quo collegium suum Bajanum incorporatum fuisset nimis famoso seminario generali. Vide ejus vitae seriem inter praesides collegii Bajani.

III. Fondation boursière du collège de François Hovius.

On ne connaît qu'une seule fondation de ce collège, c'est celle du fondateur lui-même.

Etat actuel de la fondation boursière du collège de François Hovius (1).

Fondation administrée par le bureau du séminaire de Malines.

	Revenus. Frs	Ces
1. Hovius (François), fondateur du collège, . . .	163	81

IV. Note complémentaire pour l'histoire du collège de François Hovius.

Après la suppression de l'Université, en 1797, le collège de François Hovius fut vendu par la direction du prytanée français de Saint-Cyr, et converti en habitations privées.

(1) Nous indiquons le revenu actuel d'après le compte de l'année 1879-1880.

28. Collège de Saint-Michel.

Ce collège, situé dans la rue *de Paris*, entre la rue *des Récollets* et la place *Saint-Antoine*, fut fondé, par Paul Hubens et Laurent Zoenius ou Zoenen de Brée. en faveur : 1° de leurs parents; 2° des natifs de Brée ou des environs. Le président et les proviseurs du collège devaient réunir les mêmes conditions d'origine que les boursiers. Ceux-ci pouvaient, à leur gré, étudier la théologie, le droit ou la médecine, et même jouir des bourses depuis la rhétorique. Zoenius,qui organisa la fondation, stipula en outre que les boursiers qui étudiaient la philosophie devaient suivre les cours de la faculté des arts soit au Faucon, dont il avait été régent, soit à la pédagogie du Porc, si le président du collège le jugeait opportun.

I. Collegium sancti Michaëlis, archangeli.

Auctorem habet Paulum Hubens, Breënsem, qui, ad sanctum Dionysium Leodii canonicus et scholasticus, Lovanii supremum diem obiit 22 augusti 1618; et translatus Bream in loco natali sepultus est. Hic bonorum suorum haeredem scripsit nepotem suum Laurentium Zoenium, vulgo Zoenen, etiam Breënsem, sacrae theologiae licentiatum, ex paedagogii Falconis regente collegii Divaei praesidem, necnon insignis collegiatae divi Petri Lovanii canonicum seniorem et vicedecanum, eum in finem ut collegium fundaret; qui idcirco, moriens 20 aprilis 1651, aetatis 78 annorum, fundationem primam Pauli Hubenii bonis suis adauxit et dictum collegium ordinavit per testamentarias tabulas, signatas 15 januarii 1650 (hujus executor fuit dominus Meyers) « pro quatuor bursariis studentibus in una e tribus facultatibus, ad

arbitrium bursariorum eligenda, ad licentiam usque; idque inchoando a rhetorica, etc. Philosophiam audire debent in paedagogio Falconis, » cujus regens aliquando fuerat fundator Zoenius, « vel in paedagogio Porci, pro arbitrio praesidis. » Voluit idem fundator, ut bursarii suscipiant gradus academicos suo tempore, item ordinem subdiaconatus, diaconatus, etc. Voluit insuper fundator, ut et praesides, et provisores, et bursarii sint de consanguinitate sua; qui si deficiant, assumantur patriottae. Primum vero praesidem nominavit fundator Laurentium Sannen, suum cognatum. Hic moriens haereditatem suam reliquit eidem collegio, aluitque deinceps tot alumnos, quot facultates collegii ferebant.

Erectum fuit id in platea dicta *de Parysstraet*, e regione aedificii majoris gymnasii sanctissimae Trinitatis ejusdemque culinae. Portae collegii haec fuit superposita inscriptio : COLLEGIUM SANCTI MICHAËLIS, quia hic archangelus etiam pagi Breënsis in Campinia Leodiensi patronus est.

II. Praesides collegii sancti Michaëlis.

I. 1658. Primus, ab ipso fundatore nominatus ejusque consanguineus seu nepos, LAURENTIUS SANNEN, Breënsis, natus circa annum 1632, anno 1651 in artibus e Porco 18us, institutus fuit 6 septembris 1658. Sacrae theologiae licentiatus, ad divum Jacobum Lovanii canonicus, obiit 12 julii 1671, aetatis 37 annorum; sepultus in divi Petri. Ultimis tabulis collegium haeredem omnium bonorum suorum scripsit.

II. 1671. PAULUS TESTELMANS, Breënsis, fundatoris abnepos, anno 1661 in artibus e Falcone 37us, theologiae alumnus in hoc sancti Michaëlis collegio adscriptus, sacrae theologiae baccalaureus formatus, circa annum 1669 vi privilegiorum facultatis artium pastor in Peer, Campiniae Leodiensis pago, constituitur. Biennio post, nempe anno 1671, Lovanium reversus, 1^{a} augusti in possessionem praesidentiae hujus collegii missus fuit. Ad concilium Universitatis et facultatis artium admissus, anno 1685 decanus facultatis et paedagogii

Falconis provisor electus fuit. Ad haec in confessionibus excipiendis sedulus et verbi Dei predicatione indefessus, pastores civitatenses adjuvit. Ab 11 junii 1681 ad 15 januarii 1685 plebaniae divi Petri Lovanii deservitor extitit, necnon districtus Lovaniensis ab archiepiscopo Mechliniensi Alphonso de Berghes archipresbyter constitutus, hoc munere functus est usque ad annum circiter 1691. Vir prudens, candidus, modestus ac magna in rebus agendis dexteritate pollens, disciplinae amans, Dei honorem et animarum salutem verbo et exemplo procurans, adeo ut manuum oculorumque usu per morbos privatus, ad templum tamen curaret se duci ad confessiones audiendas. Tandem senio et laboribus consumptus viribusque exhaustus obiit Lovanii 29 octobris 1717, aetatis suae anno 78°. In sacerdotio jubilarius, relinquens in piam fundationem quidquid ipsi in facultatibus supra eleemosynas in vita erogatas superfuit.

Paulus Testelmans, Breënsis, cujus parentes in conjugio jubilares, *ende den oudt-oom Zoenius* in presbyterio, presbytero jubilanti 26 aprilis 1716 :

Oudsten president van 't stat,
Al is 't collegie een kleyn gat!
VIJftICh JAEREN PRIESTER, MON DIeU, EN SOO ALLERT!
LUYCKER KEMPENAEREN ZYN ALTYDT HEET VAN HERT.

« Solebat hujus civitatis Lovaniensis parochos confessiones audiendo et sacras conciones habendo sublevare. Vacans a morte Philippi Alberti du Trieu divi Petri paroecia primaria illi deservitoris titulo per quadriennum commissa fuit, videlicet ab 11 junii 1681 ad 15 januarii 1685; eamdem in perpetuum oblatam recusasse dicitur. Fuerat etiam ab archiepiscopo Alphonso de Berghis archipresbyter seu decanus pastorum concilii Lovanieusis electus, sed ob doctrinam, cui ferebatur adhaerere, eum amovit successor Humbertus. Jubilaeum annum sacerdotii celebravit 26 aprilis 1716. » Ita Paquot.

III. 1717. Petrus Ambrosius Mariotte, Breënsis, ex pastore de Heusden Campiniae Leodiensis factus collegii hujus praeses, uti consanguineus fundatoris, 1 novembris 1717. Obiit in collegio 1 septembris 1750. Illius opera structa est praecipua pars aedium hujus collegii.

IV. 1750. Joannes Theodorus Stals, Breënsis, anno 1731 in artibus e Lilio 66us. Obiit 30 martii 1755; sepultus in divi Petri.

V. 1755. Joannes Henricus Berben, ex Hechtel prope Bream, anno 1747 in artibus e Falcone 60us, presbyter, sacrae theologiae baccalaureus formatus, factus praeses 11 aprilis 1755. Dein nominatione Lovaniensi pastor in Lichtaert juxta Herendalium; et ad pastoratum discedens 10 novembris 1769 praesidentiam dimisit. Obiit in Lichtaert 17 novembris 1788.

VI. 1769. Adrianus Snoeckx, Mollensis, frater Vincentii Sebastiani Snoeckx, paedagogii Castrensis regentis, anno 1758 in artibus e Castro 64us, presbyter et sacrae theologiae baccalaureus formatus, factus 11a novembris 1769 praeses, praefuit ad 20 junii 1771, dum discedens ad pastoratum de Schrieck praesidentiam dimisit. Obiit 8 maji 1791, aetatis 53 annorum; sepultus ibidem in coemeterio juxta latus meridionale ecclesiae cum hoc epitaphio : D. O. M. | Hier leydt begraeven | den eerw. heer | Adrianus Snoeckx | gewesene pastoor | deser parochie | ten tyde | van 20 jaeren | sterft den 8 mey 1791 | oud 53 jaeren | bidt voor de ziele | R. I. P.

VII. 1771. Paulus Andreas Stregnart, Hamertensis e patria Leodiensi, fundatoris consanguineus, natus 30 novembris 1733, literas humaniores Breae didicit; anno 1756 in artibus e Castro 83us; exinde primum collegii minoris sancti Spiritus sacrae theologiae alumnus, presbyter 31 maji 1760, sacrae theologiae baccalaureus formatus, factus est anno 1762 alumnus collegii hujus sancti Michaëlis, ad divum Petrum Lovanii capellanus, et tandem, discedente domino Snoeckx, 20 junii 1771 eligitur hujus collegii praeses; in quo obiit 6 januarii 1782; sepultus ad divum Petrum in coemeterio. Condiderat testamentum pridie mortis.

VIII. Joannes Tits, ex Exel Campiniae Leodiensis, filius Joannis et Catharinae Berben, Joannis Henrici Berben, quondam hujus collegii praesidis, e sorore nepos, presbyter et fundatoris consanguineus, constitutus est hujus collegii praeses 10 januarii 1782; dein capituli divi Jacobi Lovanii cantor, et 21 octobris 1793 via nominationis Universitatis collegiatae Antoniensis canonicus. Anno 1797 studio generali Lovaniensi extincto, Lovanium deseruit, ac tandem anno 1810, mense aprili, factus est vicepastor in Westmalle quinto fere ab Antverpia milliari versus Turnholtum.

III. Fondations boursières du collège de Saint-Michel.

État actuel des revenus des fondations boursières du collège de Saint-Michel (1).

Fondations administrées par la commission provinciale du Brabant.

Fondateurs.	Revenus. Frs Ces
1. Hubens (Paul), Testelmans (Jean), Testelmans (Paul)	160 88
2. Zoenen (Laurent), fondateur du collège, . . .	552 02

IV. Note complémentaire pour l'histoire du collège de Saint-Michel.

Après la suppression de l'Université, en 1797, le collège de Saint-Michel fut vendu par la direction du prytanée français de Saint-Cyr, et converti en habitations privées.

(1) Dans ce tableau nous indiquons les revenus actuels des anciennes fondations d'après le compte de l'année scolaire 1879-1880.

29. Collège de Malines.

Le collège de Malines était situé dans la rue *de Diest* vis-à-vis de la rue *des Vaches*, à l'endroit où fut percée plus tard la rue *Neuve*. A la demande de Claude Verrydt, natif de Malines et curé de Sainte-Walburge à Audenarde, le magistrat de Malines ouvrit à Louvain, en 1615, une maison destinée aux étudiants originaires de la ville de Malines, et assigna comme dot à cet établissement toutes les fondations boursières faites précédemment en faveur de Malinois. Le 14 septembre 1623, Claude Verrydt fonda, en outre, au collège de Malines dix bourses de 60 florins chacune, et, par un nouvel acte passé à Audenarde le 19 octobre suivant, éleva le taux de chaque bourse de 60 à 90 florins.

On ne peut pas confondre le collège de Malines organisé en 1615 et doté en 1623 avec un autre collège fondé en l'année 1500 par Arnold Trot pour sept étudiants en philosophie et que l'on désigna aussi sous le nom de *collège de Malines, collegium Mechliniense.* Ce dernier, situé au *Vieux-Marché*, fut complètement ruiné et rasé en 1578, et les faibles revenus qu'on parvint à sauver furent convertis en une bourse d'études, réunie, en 1615, au nouveau collège, comme toutes les fondations faites pour des Malinois. Nous reviendrons sur le collège d'Arnold Trot, lorsque nous publierons les documents relatifs aux collèges supprimés avant la fin du siècle dernier.

I. COLLEGIUM PROVINCIAE MECHLINIENSIS.

Hujus primus fundator est, prout ad annum 1797 substitit, Claudius Verrydt, natus Mechliniae 13 februarii 1558, patre Petro Verrydt, matre Margareta van Heyst, baptizatus in ecclesia parochiali sancti Joannis Baptistae. Cum in humanioribus studiis ageret, erat eximio viro domino Augustino Hunnaeo, Mechliniensi, sacrae theologiae doctori et professori, ab obsequiis; dein per duodecim annos collegii majoris theologorum alumnus, sacrae theologiae licentiatus; postea canonicus et thesaurarius ex decano capituli sancti Hermetis Rothnaci, pastor ad sanctam Walburgem Aldenardae secundae portionis, et ejusdem concilii seu districtus decanus.

Primum, 8 maji 1609, coram scabinis Lovaniensibus donatione inter vivos fundavit bursam unam sexaginta florenorum in majori theologorum collegio. Anno 1623, 14 septembris, coram scabinis Lovaniensibus in prima *(sic)* similiter donatione inter vivos fundavit bursas decem in collegio Mechliniensi in Universitate hac Lovaniensi, quamlibet sexaginta florenorum annue; quam fundationem deinde, die 19 octobris ejusdem anni 1623, coram scabinis Aldenardensibus renovavit et auxit ad 300 florenos annuos; atque ita quaelibet bursa erat nonaginta florenorum juxta conditiones latius in dictis literis scabinalibus expressas. His praesens aderat reverendus dominus Adrianus Baecx, juris utriusque doctor, canonicus et cantor ad divum Petrum Lovanii, et collegii trilinguis Lovanii praeses, ad hoc specialiter deputatus *(geauthoriseert)* ex parte oppidi Mechliniensis literis scabinalibus sub sigillo ad causas, subscriptis 11ª aprilis 1615 per Paeffenrode. Qui Adrianus Baecx dictam fundationem et dotationem grato animo acceptavit, uti collegii hujus Mechliniensis praeses constitutus ab anno 1615, quod tunc nomine extabat ex fundatione Arnoldi Trot, tametsi collegialem domum non haberet.

Itaque praenominatus dominus Claudius Verrydt ex hac sua decem bursarum fundatione primus collegii hujus novi provinciae Mechliniensis fundator dicendus est; substititque

collegium Mechliniense in collegio Buslidiano seu trilingui usque ad annum 1638, dum post litem 8 aprilis et 7 maji ab eodem separatum fuit; ac tandem eidem collegio deputata fuit anno 1676 domus sita in platea Diestensi e regione plateae *de Koeystraet*, quae eum in finem cura magistratus oppidi Mechliniensis empta fuit pretio 14,400 florenorum. Incorporatum fuit hoc collegium Universitati die 31 julii 1677; fuitque collegium seu potius fundatio Arnoldi Trot deinceps separatim administrata per suos provisores et receptorem ab eis constitutum.

Supramemorato anno 1623, die 19 octobris, coram iisdem scabinis Aldenardensibus idem dominus Claudius Verrydt donatione inter vivos, praeter eam, quam fecit 8 maji 1609 coram scabinis Lovaniensibus, fundavit tres alias bursas in collegio majori theologorum, quamlibet octoginta florenorum, assignatis redditibus et conditionibus, uti latius in dictis literis scabinalibus habetur.

Demum testamento hic idem Claudius Verrydt, manu propria scripto et subsignato die 7 septembris 1622, residuum bonorum suorum, solutis debitis, oneribus domus mortuariae, legatis consanguineis suis seu haeredibus apparentibus (his enim plurimum benefecit donatione inter vivos) ultra reditum vitalitium 300 florenorum solvendum ex fundatione ejus secunda in majori collegio sorori suae germanae Barbarae Verrydt, reliquit collegio majori theologorum in erectionem tertiae fundationis, per quam satisfactum fuit obligationi, quam habebat dictus dominus Claudius Verrydt, erigendi ex redditibus ab eo acceptis a quodam Wilhelmo Sigeberti fundationem quamdam.

Obiit Claudius Verrydt, seu in lecto suo Aldenardae inventus est mortuus 14 novembris 1623. Sepultus cum sequenti epitaphio : D. O. M. | ET | CLAUDIO VERRYDT | QUI PATRIA MECHLINIENSIS STUDIO THEOLOGUS | GRADU LICENTIATUS OFFICIO PASTOR | QUO FUNCTUS IN HAC ECCLESIA ANNIS XXXVIII | DECANUS ALIIS PASTORIBUS PRAEFUIT | MUNIIS QUIBUS UT VACARET DILIGENTIUS | ABDICAVIT SE DECANATU CAPITULI ROTHNACENSIS | CONTENTUS DIGNITATE THESAURARII MINUS NEGOTIOSA | HISCE BENEFICIIS USUS EST UT BENEFACERET ALIIS | LOVANII IN GYMNASIO MECH-

LINIENSI | SEU TRILINGUI | BURSAS STUDIOSAE POSTERITATI DECEM FUNDAVIT | QUATUOR ALIAS IN MAJORI COLLEGII THEOLOGORUM | QUOD CAETERORUM BONORUM HAEREDEM INSTITUIT | AESTIMANS ID APPRIME BONUM BONA LARGIRI DEO | ET DEI CULTUI DICANDAE JUVENTUTI | VIATOR ADPRECARE | DOCTOS INTER AETERNUM FULGEAT | QUI AD JUSTITIAM ERUDIENDIS | SIC PROFUIT | VIXITQUE PIE ATQUE OBIIT A° MD. C. XXIII, XIIII[a] NOVEMBRIS, AETATIS LXIX. — Lemma ejus : *Novacula acuta dolus.*

Effigies domini Claudii Verrydt olim asservabatur in collegio Mechliniensi cum hac inscriptione : « *D. Claudius Verrydt, Mechliniensis, S. T. L., canonicus thesaurarius capituli Rothnacensis, pastor Aldenardensis, priscae pietatis et doctrinae theologus, munifice collegium dotabat. Erectum anno* 1614, *translatum anno* 1676; *restauratum anno* 1707. *S.P.Q.M.*

« Claudius Verrydt senatui populoque Mechliniensi auctor fuit, ut Lovanii anno 1614 (*lege* 1615) fuerit scholaribus, potissimum Mechlinia oriundis, erecta domus, *collegii Mechliniensis* titulo; cui fundationes omnes pro studiosis Mechliniensibus factae (quibus ille alias decem adjungeret) pro dote assignarentur. Placuit magistratui viri consilium. Emptae itaque in eum finem quaedam domus Buslidiano seu trilingui collegio contiguae; hujus posterioris collegii praeses (ipse quoque ortu Mechliniensis) Adrianus Baecx van Baerlandt, canonicus et cantor in divi Petri, Buslidiani et una novi collegii Mechliniensis fuit moderator. Vide PAQUOT, *Mémoires*, in-12, xv p. 132-135.

» Collegium Claudii Verrydt opera ac munificentia anno 1614 erectum, ut ceterae ejus generis institutiones, incorporatum fuit Universitati ; quae statuta alumnis praescripsit, in quibus Verrydtaeum vocat magnum et primum hujus collegii benefactorem.

» Talibus auspiciis florebat collegium ; cui fundator bursas decem, quamlibet florenorum 90 annue, 10 octobris 1623 assignavit. Illarum una natis Aldenardae, altera Rothnaco oriundis (ubi decanus capituli fuerat), ceterae Mechliniensibus ex fundatione erant conferendae. Insuper eidem collegio

calicem ac ornamenta sacerdotalia, suamque in primis bibliothecam legavit, in qua Hunnaei erant quaedam scripta et *Acta* concilii secundi provincialis Mechliniensis anno 1574 manu scripta.

» Praeses collegii Buslidiani Adrianus Baecx anno 1624 Oirschotum in majoratu Buscoducensi migravit, decanus et canonicus factus ecclesiae collegiatae divi Petri ibidem. Obiit eodem circiter tempore Claudius Verrydt. Qui rerum eventus novo Mechliniensi collegio funesti fuerunt. Successerat quidem in collegii Buslidiani praefectura Fredericus Havens; verum noluerunt patroni antiquae illius institutionis, cujus prisca celebritas, imo nomen ipsum, ob vicinum novumque collegium obscurari videbatur, ut Fredericus curam Mechliniensis domus susciperet. Lite inde enata inter Mechlinienses et Universitatem, 5 maji 1638 conventum fuit, ut alium in locum Mechlinienses collegium transferrent; quod hi demum anno 1676 executi fuerunt, emptis aedibus in Diesthemiensi platea; in quas bursas, mobilia collegii ac bibliothecam transportarunt.

» Dictas aedes, quamvis in collegium rite erectas ac Universitati incorporatas, Mechlinienses 4 decembris 1690 venum exposuerunt. Sed hunc conatum, tamquam Universitatis decori ac juri adversantem, repressit concilii Brabantiae, ad cujus judicium Universitas causam detulerat, die 17 decembris 1704 lata sententia; qua Mechliniensibus injunctum fuit, ut eo in statu, quo fuerat erectum studiorum commodo, collegium relinquerent, donec aliter ordinaretur. Haec collegii fata exprimit inscriptio, quae iconi Claudii Verrydt, quondam ibidem asservato, subjicitur verbis, quae refert Paquot, *Mémoires*, in-12, xv, p. 134. » Ita Van de Velde, in *Synopsi monumentorum*, ii, p. 523-525, in nota.

II. Praesides collegii Mechliniensis.

I. 1676. Petrus Van Ertborn, juris utriusque licentiatus et ad divum Petrum Lovanii canonicus, primus post translationem e collegio trilingui anno 1676 factus est praeses.

II. 1681. Aegidius Muel, Leeuwensis, philosophiae professor in Lilio, factus est praeses collegii Mechliniensis, surrogatus Petro Van Ertborn anno 1681. Anno 1689 sacrae theologiae doctor, et anno 1690 collegii Atrebatensis praeses electus, dum ad hoc migrare cogitat, obiit in hoc collegio Mechliniensi 2 januarii 1691 ; sepultus in sacello collegii Atrebatensis.

III. 1691. Hieronymus Van den Boom, Bruxellensis, juris utriusque licentiatus, primum per quindecim annos paedagogii Falconis regens, factus est hujus collegii praeses post Aegidium Muel; dein anno 1695 canonicus cathedralis Brugensis. Obiit Bruxellis 18 junii 1729, aetatis anno 86° . Erat ultima februarii 1698 adhuc praeses, dum electus est intrans facultatis artium ad eligendum rectorem.

Cumque hoc collegium vix assurgeret ut cetera collegia, imo quodammodo ruinam minaretur, magistratus oppidi Mechliniensis anno 1690, item anno 1699 illud vendere decreverat, Universitate, cui anno 1676 incorporatum fuerat, recurrente ad concilium Brabantiae, decretum fuit 17 decembris 1704 collegium hoc debere subsistere, elocationem hujus factam anno 1704 esse nullam, praesidemque ibidem esse instituendum.

IV. 1705. Itaque 25 maji 1705 per magistratum oppidi Mechliniensis institutus fuit praeses Joannes Franciscus Ladersous, Mechliniensis, anno 1682 inter artium magistros e Falcone 5us. Dein sacrae theologiae baccalaureus formatus, philosophiae professor in paedagogio Porci, necnon facultatis artium dictator, historico-politicus professor, et bibliothecae academicae praefectus; insuper cathedralis Leodiensis canonicus. Obiit 2 januarii 1720, condito testamento eodem anno 1720 coram Haelgoet, n° 1.

Anno 1605, cum institueretur praeses Ladersous, scripta fuerunt statuta concernentia conservationem hujus collegii, atque inter alia ibi legitur articulo 13° : « Dominus praeses » bursarios et commensales pro suo libitu et periculo reci- » piet et alet, totumque eidem praesidi cedet commodum et

» incommodum, absque eo, quod ullum desuper computum » reddat aut notitiam exhibeat. »

Pro intertentione aedificiorum determinatus quidam nummus assignatus est, percipiendus tam a commensalibus quam a bursariis; atque ita anno 1707 collegium hoc restauratum fuit.

V. 1720. Rumoldus Van Kiel, patre Joanne, matre Clara Van Loven, Mechliniae natus pridie kalendas aprilis 1685, anno 1704 in artibus e paedagogii Lilii 28us, ac deinde alumnus collegii majoris theologorum; postea sacrae theologiae lector per tres annos in Oratorio Aspricollensi, tum per sex annos pastor in Melsbroeck prope Vilvordiam; recens in praesidem assumptus, licentiae laurea decoratur 18 junii 1720. Item quarto nonas junii 1731 fit ad divum Petrum Lovanii canonicus; praeterea anno 17.. Lovaniensis parochorum concilii decanus et virginum Augustiniani instituti, quas Albas Dominas vocant, moderator. Supremum Academiae magistratum gessit anno 1627 a mense augusto, cum ventilaretur causa Espeniana. Collegii regimine ultro cessit anno 1735 valetudinis causa, et Lovanii in privatis aedibus aliquamdiu commoratus, ingravescente morbo, Mechliniam se recepit et fit agri Mechliniensis ad orientem archipresbyter, ubi in fratrum domo vitam clausit anno 1739; conditus in basilica sancti Rumoldi, idibus septembris.

VI. 1735. Franciscus Scheppers, Mechliniae, patre Petro, scabino ac saepius urbis senatore et quaestore ac demum thesaurario, matre Mechtilde van Rietbeeck, spectabilibus civibus, natus octavo idus novembris 1709, literas humaniores Westerloae in Campinia didicit, eo missus ex laudabili omnino parentum de filiorum educatione satagentium methodo, qua fit, ut intensioris teneritudinis affectum minuant, atque ab eduliorum avulsi filii deliciis, ad laborem strenue subeundum efficiantur promptiores. Lovanii anno 1728 in artibus e paedagogio Castri 21us; inter alumnos Diveani collegii adscriptus 26 aprilis 1729, juribus incubuit, et jurisconsulti titulum una cum fratre anno 1730 accepit; inde

operam navavit sacrae theologiae, cujus laurea insignitus est tertio kalendas aprilis 1737; interim a senatu Mechliniensi anno 1735 collegii hujus praeses constitutus. Anno 1741, fit canonicus primae fundationis in divi Petri, simulque per Germaniam inferiorem librorum censor. Biennio post, nempe 17 octobris 1743, decanus ejusdem ecclesiae; anno 1745, ultima februarii, Academiae rector; postremo judex synodalis anno 1756. Super haec sacrarum Deo virginum, ac plebeiorum quoque multorum directioni incubuit, donec lethargico morbo, qui nonnullos ex ejus familia abstulerat, victus ipse quoque ac sublatus est tertio idus augusti 1757. Vir ab animi mansuetudine ac pietate commendatus.

Erat in eo naturalis sinceritas, candoris gratia, pectoris effusio. Procul ab eo superbia, remotissima ambitio, duplicitas nulla, ut quaeque essent oris, essent et cordis. Insontes favore et auctoritate, qua pollebat, protegebat, malevolos corrigebat; officia divina mirabili decore celebrabat, iisque indefesse aderat. In suis regendis alumnis ineffabilis animi dulcedo cum gravitate duce, qua sibi commissos ab omni excessu compesceret, ut vel idcirco selectioris politiorisque e Belgio nobilitatis soboles ad ejusdem regimen conflueret. Ad decanalem evectus dignitatem, se totum capituli utilitati impendens, omnia documenta lustravit et in ordinem redegit. Conciones habere ad populum, plebeiorum excipere confessiones, religiosarum dirigere conscientias, moribundis cum adstantium aedificatione assistere, in librorum exactissima discussione notabile tempus conferre in deliciis habebat.

Sepultus est ad divum Petrum in ambitu chori, retro summum altare cum hoc epitaphio : D. O. M. | REV. ADM. ERUD. CONSULT. | AC AMPLISSIMO DOMINO | FRANCISCO SCHEPPERS MECHL. | S. T. ET J. U. L. | COLL. PROV. MECHL. PRAESIDI | JUDICI SYNOD. QUONDAM RECTORI MAGNIFICO | PER GERMANIAM INFERIOREM | LIBRORUM VISITATORI APOST. AC REG. | HUJUS ECCLESIAE CAN. ET DECANO | DE ILLA SI QUIS ALIUS | OPTIME MERITO | VIRO AD SOLLICITUDINEM | LIBERALITATEM | AC PACIFICATIOMEM | NATO A° 1709 DIE 8 NOVEMBRIS | HAEREDES MOESTE PP. | OBIIT 11 AUG. 1757.

VII. 1757. Cornelius Franciscus Nelis, natus Mechliniae 5 junii 1736, patre Cornelio (filio Francisci et Annae Van Meerberghen, ex Wiekevorst Campiniae, juris utriusque licentiato a 3 septembris 1732), matre Theresia Walschaert, prima Cornelii conjuge, frater germanus Dominici Josephi Hyacinthi Nelis, dein juris utriusque doctoris. Anno 1753 inter 121 artium magistros e paedagogio Castri primus renuntiatus; deinde adscriptus inter sacrae theologiae alumnos in collegio pontificio, unde, natus annos dumtaxat viginti et unum, accersitur Scheppero successor datus undecimo kalendas septembris 1757; insuper kalendis februariis anni sequentis constituitur bibliothecae academicae praefectus. Anno 1759, sexto nonas octobris, fit ad divum Petrum canonicus; et anno sequenti, pridie nonas maji, sacrae theologiae licentiatus. Abdicato collegii regimine sub initium octobris 1763, privatam una cum fratre domum inhabitavit, ad coenobium Parcense spectantem via Parisina. Fit canonicus Tornacensis circa julium 1765, abdicatque curam bibliothecae circa finem junii 1769. Fuit Tornaci vicarius generalis episcopi, statuum Tornacensium deputatus et praesidens; insuper ab anno 1769 Societatis literariae Bruxellensis sodalis, et humaniorum studiorum in Belgio commissarius regius.

Nominatus 25 februarii 1785 episcopus Antverpiensis, per procuratorem D. Bruyninckx, archidiaconum, cathedrae episcopalis possessionem cepit 25 aprilis ejusdem anni, et 5 junii consecratur Mechliniae ab eminentissimo domino Joanne Henrico cardinali de Franckenberg, assistentibus reverendissimis Guilielmo Florentio Salm-Salm, Tornacensi, et Felice Guilielmo Brenart, Brugensi episcopis, et 7 junii solemni pompa Antverpiae recipitur.

Leguntur sequentia in epistola e Camaldulo de ejus obitu scripta : « Cornelius Franciscus de Nelis, episcopus Antverpiensis, natus Mechliniae 5 junii 1736, electus episcopus 25 februarii 1785, ingenio, pastorali solicitudine, sacerdotali constantia morumque suavitate nulli secundus, temporibus haud aequis, natione Gallica Belgium invadente, cedens die

30 junii 1794, e Belgio egressus Italiam petiit mense novembri ejusdem anni; varias insignes perlustravit urbes; Florentiam denique invisens, solitudinis desiderio incensus, animi quietem corporisque valetudinem expetens, Camaldulum tandem voti compos perveniens, gravissimo hydropisis morbo correptus, omnibus Ecclesiae ritibus munitus, brevi eheu fato cessit die 21 augusti, hora quarta circiter matutina, anno Domini 1798, ibique sepultus fuit. » Vitae seriem et elogium reperies in De Ram, *Synopsis actorum ecclesiae Antverpiensis*, pp. 93-113.

Voyez aussi des notices sur l'évêque Nélis dans : 1° Goethals, *Lectures* III, p. 240 et suiv.; 2° *Annuaire de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 1853, pp. 91-107.

VIII. 1763. Antonius Franciscus Le Paige de Bar, Herendaliensis e Campinia Antverpiensi, filius Francisci Thomae et Annae Corneliae Janssens, Guilielmi Le Paige, Standonicorum praesidis, ex fratre nepos; anno 1751 in artibus e paedagogio Porci 17us, 6 maji 1758 sacrae theologiae licentiatus; ex vicepastore ad sanctum Michaëlem Lovanii praeses hujus collegii adlegitur ineunte mense octobris anno 1763. Praesidentiam hanc dimisit anno 1767, dum factus est pastor in Laerne, dioecesis Gandavensis, ubi obiit anno 1787.

IX. 1767. Claudius Georgius de Behaigne, Antverpiensis, anno 1751 in artibus e paedagogio Porci 62us, sacrae theologiae baccalaureus formatus, ex professore Menensi factus 29 maji 1759 professor poëseos in gymnasio sanctissimae Trinitatis; hinc 3 junii 1767 constitutus hujus collegii Mechliniensis praeses; insuper a die maji 1772 vi nominationis facultatis artium canonicus seu beneficiatus Zellariensis in metropolitana Mechliniensi; factus 13 aprilis 1773 receptor seminarii archiepiscopalis Mechliniensis, ex quo tempore (scilicet anno 1773) praesidentiam collegii Mechliniensis dimisit.

X. 1773. Michaël Josephus Sagermans, Bruxellensis, anno 1762 in artibus e paedagogio Castri 29us, juris utriusque li-

centiatus, constitutus est hujus collegii praeses 13 aprilis 1773; inde anno 1790 ad praesidentiam collegii Vigliani translatus. In quo collegio obiit 17 augusti 1790, hora 4. matutina, aetatis suae anno 48°.

XI. 1790. Henricus Josephus Van Moorsel, Antverpiensis, alumnus sacrae theologiae in collegio Adriani VI, anno 1775, die 11 augusti, cum hujus vetus aedificium corrueret, sub ruinis jacuit; e quibus vivus feliciter extractus est. Presbyter, et juris utriusque licentiatus 31 julii 1775. Factus est anno 1790, defuncto Sagermans, collegii hujus praeses; inde, anno 1792 cathedralis beatae Mariae Virginis Antverpiae canonicus graduatus in jure electus 7 maji, eodem anno 1792 praesidentiam dimisit. Extincto capitulo sub regimine nationis Gallicae anno 1796, constitutus fuit anno 1803 rector beatae Mariae Virginis ad sanctum Antonium Paduanum (haec est ecclesia RR. PP. Capucinorum) Antverpiae; ibidemque obiit 20 aprilis 1809, anno aetatis 59°.

XII. 1793. Godefridus Gaspar Dieudonné, Lovaniensis, natus 28 augusti 1762, factus est hujus collegii praeses anno 1793 post discessum domini Van Moorsel. Extincta Universitate anno 1797, vicepastor in divi Petri Lovanii; inde anno 1811, post obitum reverendi ac eruditissimi domini Van Gobbelschroy, pastor ad sanctum Michaëlem Lovanii. Obiit 13 octobris 1816.

III. Fondations boursières du collège de Malines.

Comme nous l'avons dit ci-dessus, Claude Verrydt, qu'on doit regarder comme le fondateur du collège de Malines, y érigea, en 1623, dix bourses de 90 florins chacune. Ce qui a été sauvé de cette fondation, est réparti actuellement entre la commission provinciale de la Flandre occidentale et le bureau du séminaire de Malines.

Les revenus de la fondation d'Arnold Trot sont entièrement perdus.

État actuel des fondations annexées autrefois au collège de Malines (1).

A. *Partie de la fondation administrée par la commission provinciale de la Flandre occidentale.*

Fondateur.	Revenus. Frs Ces
Verrydt (Claude), fondateur du collège, (2), . .	1125 84

B. *Partie de la fondation administrée par le bureau du séminaire de Malines.*

Verrydt (Claude), fondateur du collège, . . .	1290 72

IV. Note complémentaire à l'histoire du collège de Malines.

Après la suppression de l'Université, en 1797, le collège de Malines fut vendu par la direction du prytanée français de Saint-Cyr, et converti en habitations particulières. Plus tard on perça aussi la rue *Neuve* sur une partie de son emplacement.

(1) Dans ce tableau nous indiquons les revenus actuels des anciennes fondations d'après le compte de l'année scolaire 1879-1880.

(2) Le montant du revenu actuel est le résultat de la réunion de diverses fondations faites par De Keyser, Delvael, Van den Bossche, Van der Meren, Verrydt et Voet.

30. Collège de la Haute-Colline dit aussi d'Utrecht (1).

I. Fondation du collège de la Haute-Colline.

Le collège des Saints-Boniface-et-Willibrord, fondé à Cologne, vers 1583, par le vicaire apostolique Sasbold Vosmeer, servait exclusivement à former de jeunes ecclésiastiques pour l'archévêché d'Utrecht, après que les fondations qui y avaient été faites primitivement en faveur du diocèse de Haerlem eurent été transférées, en 1616, au collège de Hollande à Louvain. Sous l'intelligente direction du président Marius et de ses successeurs, cet établissement fournit au clergé d'Utrecht, pendant l'espace d'un demi-siècle environ, une nombreuse phalange de prêtres distingués par leur science, leur piété et leur attachement inviolable à la foi de leurs pères.

Voici la série des présidents de ce collège depuis le commencement du XVIIe siècle :

1. *Philippe Rovenius* devint président vers l'année 1600 : voyez ci-dessus, p. 150.

2. *Adalbert Eggius*, voyez ci-dessus, p. 150; il était un des fondateurs et dirigea le collège depuis l'année 1605 jusqu'au moment de sa mort, arrivée le 18 juillet 1610.

3. *Léonard Marius*, de Goes, docteur en théologie, curé de Saint-Laurent à Cologne, remplaça Eggius et resta président jusqu'en 1629. A cette époque, il retourna en Hollande, où il devint curé à Amsterdam, archidiacre de Haerlem, et vicaire général du diocèse du même nom. Il mourut à Am-

(1) Nous reproduisons ici la *Notice sur le collège de la Haute-Colline dit aussi d'Utrecht*, que nous avons publiée dans l'*Annuaire de l'Université catholique*, 1875.

sterdam le 18 octobre 1652, âgé de 64 ans. Marius était un helléniste et un orientaliste distingué ; il s'est surtout rendu célèbre par la conversion de Vondel qui avait été son élève. Voyez, au sujet de la part que Marius eut dans la conversion du célèbre poète : 1° *De Katholiek*, t. 50 et 53 ; 2° *De Studiën*, t. I ; 3° *Volksalmanak voor nederlandsche Katholieken*, passim ; 4° W. Everts, *Geschiedenis der nederlandsche letteren.*

4. *Modeste Stephani (Stevens) Senck*, de Harderwyck, docteur en théologie, succéda à Marius, et conserva la présidence jusqu'à sa mort, arrivée le 5 juillet 1655. Étant jeune, Stephani Senck avait administré comme missionnaire les paroisses d'Oudewater, IJsselstein et environs. Frappé d'une sentence d'exil, il s'était retiré à Cologne.

5. *Henri Patricius*, nommé aussi *Velthoen*, né à Zutphen, docteur en théologie, archiprêtre et chanoine de Notre-Dame-*ad-Gradus*, à Cologne, fut président depuis la mort de Senck jusqu'à la suppression du collège. Patricius avait été précédemment recteur des missions d'Utrecht, de Koudekerk, et enfin, en 1652, de Leide. Il mourut à Cologne le 7 mai 1685.

Malgré les excellents résultats qu'il ne cessait de produire, le collège de Cologne fut supprimé, vers 1673, par le vicaire apostolique Jean de Neercassel, évêque de Castoro *in partibus infidelium*, de commun accord avec les proviseurs de la fondation. Le 31 mai de cette année, on vendit les bâtiments qu'avait occupés le collège à Adolphe Weiperler et son épouse Gertrude Van der Heyden. Henri Patricius, qui était président du collège à cette époque, signa l'acte de vente.

Dix années plus tard, c'est-à-dire en 1683, Neercassel, désireux de réappliquer selon l'intention des donateurs, les sommes perçues à l'occasion de la vente des biens de Cologne, résolut de créer, à Louvain, un nouveau collège destiné, comme celui de Cologne, à élever des missionnaires pour l'archévêché d'Utrecht.

Les erreurs jansénistes, dont le vicaire apostolique et quelques membres éminents du clergé d'Utrecht étaient déjà

imbus à cette époque, ne furent pas étrangères à la suppression du collège de Cologne et à sa translation dans la ville de Louvain. C'est ce que nous apprend Théodore de Cock, le biographe du vicaire apostolique Pierre Codde, successeur de Jean de Neercassel : *Vosmerus*, dit-il, *non ignobile seminarium in athenaeo Coloniensi plantavit ; quod centum annorum spatio tot numero ac tantos strenuitate laborum protulit avitae fidei assertores, ut pene matrem dixeris cunctorum in missione (Batavica) credentium. Id quasi novitatibus vacuum, consenescens, authore episcopo Castoriensi, ab Ubiis ad Grudios* (1) *ea tempestate translatum est, qua famosus jansenismi coryphaeus Arnaldus, e Gallia profugus in Belgium se recepit* (2). Dans les dernières lignes de cette citation, Théodore De Cock fait suffisamment comprendre que l'érection du collège de Louvain doit être attribuée en grande partie aux instigations d'Antoine Arnauld, qui, expulsé de la France, était venu se fixer à Delft vers la fin de l'année 1679, et qui contribua puissamment, par son séjour en Hollande, à développer le schisme d'Utrecht. En traversant la Belgique pour se rendre dans les Provinces-Unies, Arnauld avait eu l'occasion de constater par lui-même que l'Université de Louvain comptait, parmi ses membres, quelques chauds partisans du jansénisme. Il ne faut donc pas s'étonner s'il usa de toute son influence pour décider Neercassel à fonder un collège à Louvain.

Dès l'année 1683, on mit la main à l'organisation du nouvel établissement. On acheta, pour y établir le collège, le bel hôtel de la famille van 't Sestich ou *Sexagius*, situé dans la rue *du Prévôt* (actuellement la rue *de Namur*) et adossé à la porte intérieure de la ville, connue sous le nom de porte de Saint-Quentin. La même année, le vicaire apostolique élabora les statuts et le règlement de la nouvelle institution, et les fit imprimer à Amsterdam en un volume in-12°. Cependant, un grand nombre de catholiques fervents et bien pensants

(1) *Ubii*, habitants de Cologne ; *Grudii*, Louvanistes.
(2) De Cock, *De Petro Codde, sive Coddaeo*, p. 31.

voyaient de mauvais œil et désapprouvaient hautement l'érection du collège de Louvain ; ils faisaient valoir, non sans raison, qu'il n'y avait aucun motif plausible pour préférer Louvain à Cologne, d'autant plus que, la vie étant beaucoup plus chère à Louvain, il fallait faire de plus grands sacrifices pécuniaires pour atteindre le même but. Le vicaire apostolique ne se laissa pas ébranler par ces arguments; il s'efforça de répondre à toutes les exigences en contribuant largement lui-même et en obtenant des dons particuliers très considérables.

Deux années entières furent consacrées à l'appropriation des édifices et à l'organisation intérieure; les premiers élèves ne furent admis que vers la fin de 1685, c'est-à-dire avant la mort de Neercassel, qui, dans son testament, dota encore généreusement l'institution.

Le nouvel établissement reçut le nom de *collège de la Haute-Colline*, *collegium Alticollense*, parce qu'il s'élève sur un des points culminants de la ville de Louvain, et que le collège supprimé à Cologne, également situé sur une hauteur, avait porté le même nom, *Hoher Hügel*. Souvent aussi il fut appelé *collège d'Utrecht*, parce qu'il était destiné exclusivement à former des prêtres pour le diocèse de ce nom.

II. Présidents du collège de la Haute-Colline.

Le vicaire apostolique Neercassel, cédant aux sollicitations de Henri Van der Gracht ou Fossaeus, plus connu sous le nom de Pachomius (1), voulut tout d'abord mettre à la tête du collège qu'il venait de fonder Jacques Catz, de Gorcum, alors curé à Gouda et ancien élève de l'Université de Louvain; mais les démarches faites auprès de Neercassel par quelques personnes influentes de Gouda firent abandonner ce projet.

I. Martin-Henri De Swaen, né à Amsterdam le 4 janvier 1631, fut le premier président du collège. Après avoir achevé,

(1) Voyez, sur Fossaeus : *Oudheden van Rynland*, in-fol, pp. 866 et 881.

à Louvain, les cours de philosophie et de théologie, il avait desservi la cure d'Assendelft en Hollande. Il revint ensuite à Louvain, et y prit le grade de docteur en théologie le 9 novembre 1685, lorsqu'il était déjà président du collège de la Haute-Colline. En 1692, le nouveau vicaire apostolique des Provinces-Unies, Pierre Codde, auquel il était uni par les liens du sang, le rappela en Hollande et le nomma curé du béguinage *In den Hoek*, à Haerlem, doyen du Kennemerland et vicaire général du diocèse de Haerlem. Plus tard il devint aussi doyen du chapitre de la même ville, où il mourut le 30 mars 1715. Voyez sur De Swaen *Batavia sacra*, II, p. 337.

II. François Verschueren, de Gheel, nommé vice-président du collège au mois de février 1693, après le départ de De Swaen ne devint président en titre qu'en 1695, ou même, selon d'autres en 1703. Il avait étudié la philosophie à la pédagogie du Château et obtenu la 2e place à la promotion de 1682. Il enseigna ensuite la grammaire au collège de la Très-Sainte-Trinité depuis le 30 août 1689 jusqu'en février 1693; époque à laquelle on lui confia la vice-présidence de la Haute-Colline Le 17 février 1699, il fut promu solennellement au doctorat en théologie, en même temps qu'un de ses compatriotes Guillaume-Marcel Claes. Verschueren mourut subitement à Louvain le 9 septembre 1723, âgé de 63 ans. Il a laissé quelques écrits théologiques dans lesquels il défend les erreurs jansénistes.

Grâce à la protection du vicaire apostolique Pierre Codde, qui faisait cause commune avec les jansénistes, le collège de la Haute-Colline se développa rapidement; les ressources pécuniaires y abondaient et les élèves étaient fort nombreux (1).

(1) « Ceterum », dit Théodore De Cock, « erecto sub annum 1682 » gymnasio Alticollensi, collegium Hollandicum, quod (a discessu Jan- » senii) floruerat studiis et alumnis, ad paucos aut pene nullos, vicario » (Petro Coddeo, archiepiscopo) Sebasteno, redactum fuit quoniam hic » praecipuo colebat amore Alticollense, et huc candidati quique fluebant; » nam vicarius iste sibi quasi legem scripserat neminem, etsi aetate, etsi

Les présidents De Swaen et Verschueren méritaient d'ailleurs très bien cette protection, car tous deux étaient dévoués à la cause janséniste, dont ils défendaient et propagaient publiquement les erreurs à Louvain. Les élèves qu'ils formaient allaient presque tous, comme ceux du collège de Hollande, prendre place dans les rangs du clergé réfractaire de la petite-église d'Utrecht. *Quas illi produxerint plantas*, dit très justement Théodore De Cock en parlant de ces deux présidents, *ex fructibus earum, id est, inflexibili in Sanctam Sedem recalcitratione ac missione (Batava) perturbata, cognovimus* (1).

Cependant, vers la fin de la présidence de Verschueren, le nombre des élèves diminua considérablement. Le vicaire apostolique Codde ayant été suspendu de ses fonctions, le 7 mai 1702, par le souverain pontife Clément XI, le clergé janséniste se jeta ouvertement dans le schisme, en établissant le prétendu chapitre d'Utrecht et en lui attribuant une juridiction vaine et imaginaire sur la mission hollandaise. Après la mort de Codde, arrivée le 11 novembre 1710, le pseudo-chapitre songea bientôt à créer, dans la ville d'Amersfoort, un séminaire janséniste (2). Pour le doter on commença par intercepter les revenus des fondations destinées au collège de la Haute-Colline, à Louvain; ce qui d'ailleurs était chose facile, parce que les proviseurs de ce collège faisaient partie du clergé schismatique. Pendant les dernières années que Verschueren fut à la tête de la Haute-Colline, il ne recevait plus que des sommes minimes et à peine suffisantes pour entretenir un très petit nombre d'élèves. Après sa mort, les proviseurs décidèrent de vendre publiquement le collège,

» moribus, etsi scientia commendatum, nisi Alticollensi ferula eruditum, » sanctis ordinibus insignire... Hac lege nec exempti fuere alumni » Romani collegii Urbani de Propaganda Fide; cujus sanctissimam » disciplinam decessor Coddei Neercasselius et Coddeus ipse (anno 1685) » praedicarunt. » *De Petro Codde*, p. 82 et sq.

(1) *De Petro Codde*, p. 31.

(2) Ce séminaire s'ouvrit en 1722.

pour appliquer, au séminaire d'Amersfoort, la somme qui en reviendrait. La vente fut annoncée par des affiches placardées sur la porte du collège. Le vicaire apostolique Jean Van Bylevelt, qui, chargé de la mission hollandaise par le pape Clément XI le 2 octobre 1717, avait été expulsé de la Hollande peu de temps après, protesta énergiquement contre la vente, et en obtint le sursis, grâce aux promptes démarches faites, sur sa demande auprès du marquis de Prié, vice-gouverneur des Pays-Bas autrichiens, par Joseph Spinelli, internonce du Saint-Siège à la cour de Bruxelles. La direction du collège fut alors confiée à un *administrateur* nommé par l'internonce et confirmé par le Conseil du Brabant.

III. Jean Baptiste Cremers, de Bruxelles, licencié en théologie depuis le 20 octobre 1711, devint *administrateur* du collège au mois d'octobre 1723. Les jansénistes d'Utrecht ne tardèrent pas à s'opposer vivement à la nomination de Cremers, et cherchèrent par tous les moyens à la faire invalider. Ils recoururent aux États de Hollande, qui, par l'intermédiaire de De Pesser, leur ministre à la cour de Bruxelles, obtinrent que l'affaire fût déférée au conseil privé; celui-ci, après quatre années, prononça sa sentence, par laquelle il confirmait Cremers dans sa charge, et nommait proviseurs du collège les professeurs Noël Du Bois, docteur en théologie, et Laurent Hacquius, docteur ès droits.

Cremers dirigea le collège jusqu'au 8 juin 1733, époque à laquelle il alla se fixer à Malines pour y desservir un canonicat de la fondation Zellaer, auquel il avait été promu en vertu du privilège de nominations que possédait l'Université. Il mourut dans cette ville le 12 avril 1772.

L'administration de Cremers fut pénible et difficile. Grâce à la protection que leur accordaient les États-Généraux, les jansénistes d'Utrecht continuaient à administrer les biens du collège de la Haute-Colline, presque tous situés en Hollande, et en appliquaient les revenus au séminaire d'Amersfoort. Cremers se vit obligé de faire appel à la générosité des personnes charitables et d'aller frapper à toutes les portes; car,

des anciennes fondations deux seulement, celles de Nicolas Collaert et de Nicolas-François Van Geffen, avaient été conservés, parce que les biens sur lesquels elles étaient hypothéquées, étaient situés en Belgique.

IV. Jean-Antoine Joostens, né à Malines le 9 avril 1703 (1), fut nommé administrateur du collège de la Haute-Colline le 8 juin 1733, et installé le 15 juin suivant. Après avoir achevé ses études de théologie à Louvain, au collège d'Arras, et reçu la prêtrise en juin 1727, il prit le grade de licencié en théologie, le 24 octobre 1729, et obtint, quelque temps après, un canonicat à l'église collégiale de Saint-Jacques, à Louvain, en vertu du privilège de nomination qui compétait à l'Université. Il fit reconstruire la partie du collège qui touche à l'ancien hôtel de la famille Van 't Sestich, ainsi que le petit bâtiment qui relie, le long de la rue de Namur, cet hôtel à la porte d'entrée du collège. Joostens mourut dans son collège, le 31 décembre 1753, un peu avant minuit. Son corps fut enterré en l'église de Saint-Jacques, dans la chapelle dédiée à saint Hubert.

V. Chrétien-François Terswaek, né à Rotterdam le 20 août 1725, remplaça Joostens le 9 janvier 1754, et dirigea le collège jusqu'au moment de sa mort, arrivée le 5 juin 1781. Il étudia les humanités chez les pères Jésuites à Anvers, la

(1) Il était le fils d'Antoine-François, natif de Termonde, surintendant des établissements de charité de la ville de Malines. Sa mère, Suzanne Hillema, appartenait à une famille d'origine frisonne qui, à l'époque des troubles religieux, vint se fixer à Malines pour sauver la liberté de sa foi. Elle était économe ou mère temporelle du couvent des Capucins à Malines. Au commencement du XVIIIe siècle, dans un moment d'effervescence où la populace malinoise était sur le point d'entrer en lutte avec les troupes de la garnison, elle se jeta au milieu de la mêlée et, avec l'aide des pères Capucins, distribuant elle-même de l'argent et prononçant des paroles de paix, elle rendit inutile l'emploi de la force armée. Sa conduite intrépide lui valut, de la part du Grand Conseil, un certificat des plus élogieux conservé encore aujourd'hui dans les archives de ses descendants.

rhétorique et la dialectique au collège de la Très-Sainte-Trinité à Louvain, et la philosophie à la pédagogie du Porc. En 1745, il obtint la 3e place à la promotion générale de la faculté des arts. Il s'appliqua à la théologie comme élève du collège de Hollande, et prit le grade de bachelier en cette science. Il retourna ensuite dans sa patrie, où il fut quelque temps secrétaire et coadjuteur du doyen Van der Valck, à La Haye. Le 19 juin 1751, il fut nommé professeur de philosophie à la pédagogie du Porc, et passa la licence en théolohie le 20 juin de l'année suivante. Un peu plus tard, la faculté des arts lui conféra, en vertu de son privilège de nominations, une prébende canoniale de la cathédrale de Saint-Donatien, à Bruges; mais il n'alla jamais desservir en personne ce bénéfice. Il devint ensuite successivement professeur de morale et de catéchisme, docteur en théologie (3 août 1756) et professeur primaire. A deux reprises, il fut élu recteur magnifique de l'Université. On a de lui un discours latin prononcé, à Bruxelles, à l'occasion du jubilé célébré en l'honneur du Saint-Sacrement de Miracle en 1770, et deux oraisons funèbres, également en latin, l'une de l'archevêque de Damas, nonce apostolique, et l'autre de l'empereur François I.

Terswaek eut à soutenir un nouveau procès avec les schismatiques de la petite-église d'Utrecht. Au mois de juin 1752, lorsque Joostens était encore président, les jansénistes avaient obtenu, du gouverneur des Pays-Bas Autrichiens le prince Charles-Alexandre de Lorraine, à force d'instances appuyées par les États de Hollande, l'autorisation d'introduire de nouveau, devant le Conseil du Brabant, l'affaire du collège de la Haute-Colline. Mais ils furent déboutés de leur demande par un arrêt en date du 31 janvier 1756; le conseil décida qu'ils n'avaient aucun droit sur le collège ou sur ses biens, et leur ordonna de restituer à l'administration actuelle tous les revenus, livres de recettes et de dépenses, etc., des anciennes fondations (1). On comprend aisément

(1) « Senatus Brabantinus, interveniente officio fiscali, decreto pridie « kal. februarii 1756 lato, pronuntiavit nihil iis (Ultrajectinis) juris in

qu'il ne fut tenu aucun compte de cette dernière injonction.

Le président Terswaek fit construire, en 1755, la partie méridionale du collège ainsi que l'édifice qui relie, le long de la rue de Namur, la porte d'entrée à l'emplacement de l'ancienne porte de Saint-Quentin.

VI. Jean-Joseph-Hubert Leemput, de Rotterdam, fut nommé président le 3 août 1782, et installé le 13 du même mois. Depuis la mort de Terswaek, la direction du collège avait été confiée provisoirement à l'économe ou *procureur* Nicolas Rombauts. Leemput étudia la philosophie à la pédagogie du Porc, et obtint la 2e place à la promotion de 1768. Après avoir achevé son cours de théologie, il enseigna cette science au collège de Hollande depuis le mois de janvier 1774, et prit le grade de licencié en théologie le 6 décembre de la même année. Au mois de juillet 1776, il devint président du petit collège du Saint-Esprit, et fut solennellement promu au doctorat en théologie le 22 août 1780. Chargé du cours de grec au collège des Trois-Langues le 8 juillet 1782 (1), il échangea, un mois plus tard, la présidence du petit collège avec celle du collège de Hollande. En 1790, il résigna tous les emplois qu'il occupait à Louvain pour aller se fixer à Renaix, où il avait été élu doyen du chapitre depuis le mois d'octobre 1787. Après l'extinction du chapitre de Renaix, Leemput devint professeur à l'école centrale de Gand, et mourut dans cette ville en 1802.

VII. Nicolas Rombauts, d'Oosterhout, qui avait eu la direction provisoire du collège après la mort du président Terswaek, succéda, en 1790, à Leemput, comme président du

» dictum collegium ejusve bona competere, jussitque ea omnia, et fun-
» dationum proventus, rationes in chartis descriptas, libros manuales, ut
» vocant, aliaque omnia ad id spectantia, cum juribus et emolumenti
» quibusvis restitui. »

(1) Voyez, sur l'enseignement de Leemput au collège des Trois-Langues, le savant *Mémoire* sur ce collège de M. le professeur F. Nève, p. 223-225.

collège de la Haute-Colline. Il avait fait son cours de philosophie à la pédagogie du Château et obtenu la 35e place à la promotion de 1760. Après avoir étudié la théologie au grand collège du Saint-Esprit et pris le grade de bachelier formel, il devint *procureur* ou économe de la Haute-Colline, et remplit ces fonctions jusqu'au moment de sa nomination de président du même établissement. Le nonce apostolique de Bruxelles le désigna aussi comme examinateur des théologiens qui se destinaient aux missions hollandaises. Il dirigea la Haute-Colline jusqu'à la dispersion de l'Université en 1797. Il retourna alors dans son village natal, où il mourut le 8 février 1804.

III. Fondations boursières du collège de la Haute-Colline.

Le collège de la Haute-Colline, dont les ressources primitives furent presque entièrement perdues par les malversations des jansénistes d'Utrecht, obtint quelques nouvelles fondations de bourses après que le gouvernement des Pays-Bas autrichiens se fut chargé de la haute direction de l'établissement. C'est ainsi, par exemple, que le président Joostens légua au collège une somme de 3,000 florins, destinée à fonder, en faveur d'un théologien originaire de la Hollande, une bourse dont il nomma collateurs le président et les proviseurs du collège. Le président Terswaek y fit également une fondation. Au moment de la suppression de l'Université, les revenus de la Haute-Colline s'élevaient à 2,813 florins 12 sols et 1 denier.

État actuel des revenus des fondations annexées autrefois au collège de la Haute-Colline (1).

Fondations administrées par le bureau du séminaire de Malines.

Fondateurs.	Revenus. Frs Ces
1. Geffen (Nicolas-François Van)	126 05
2. Terswaek (Chrétien-François)	65 35
3. Vosmeer (Sasbold), fondateur du collège . . .	2689 94

(1) Dans ce tableau nous indiquons les revenus actuels des anciennes fondations d'après le compte de l'année scolaire 1879-1880.

IV. Note complémentaire pour l'histoire du collège de la Haute-Colline.

Après la suppression de l'Université en 1797, les bâtiments de la Haute-Colline furent saisis et confisqués par ordre de la République française. Le gouvernement impérial de France les donna, en 1805, à la ville de Louvain, qui y installa la sous-préfecture et plus tard le commissariat de district. En 1835, on y transféra le collège communal d'humanités. Par une convention conclue, à la date du 14 août 1837, entre l'administration communale de Louvain et l'Université catholique, celle-ci obtint l'usage des bâtiments de la Haute-Colline pour y organiser un cours complet d'humanités. Le collège s'ouvrit, sous la direction de l'Université, au mois d'octobre 1838, et ne cessa de produire les plus beaux résultats jusqu'au mois de septembre 1850. A cette époque l'administration communale fit la reprise du local pour y établir, sous sa direction, un collège d'humanités et d'études professionnelles, dont l'ouverture eut lieu le 14 octobre 1850. Depuis 1881, l'établissement porte le titre d'*athénée royal.*

Voyez, sur le collège de la Haute-Colline dirigé par l'Université catholique, l'*Annuaire de l'Université catholique*, 1851, pp. 217-236.

31. Collège des vétérans.

Ce collège, situé dans la rue *Saint-Michel*, est actuellement occupé par la pédagogie des étudiants en médecine et en sciences, nommée collège de Marie-Thérèse. Par décret du 25 novembre 1778, l'impératrice Marie-Thérèse affecta, à l'établissement d'un séminaire de théologie, les bâtiments occupés par les pères Jésuites jusqu'au moment de la suppression de la Compagnie. Comme on le sait, cette suppression fut faite par un bref du pape Clément XIV en date du 21 juillet 1773, — bref rendu exécutoire dans les Pays-Bas Autrichiens par décret du 20 septembre suivant. La nouvelle institution reçut le nom de *collège des vétérans*, parce qu'on n'y admettait que des étudiants en théologie ayant terminé les cinq ou sept années de jouissance de leurs bourses et sur le point d'entrer dans le saint ministère paroissial.

I. Seminarium regium alias collegium veteranorum.

Seminarium hoc *regium*, alias *collegium theologis veteranis pastorali officio aptandis*, auspiciis augustissimae imperatricis Mariae Theresiae per decretum 25 novembris 1778 erectum fuit in aedibus conventus patrum Societatis Jesu extinctae anno 1773 per bullam Clementis XIV, pontificis, de data 21 julii, executioni mandatam in Belgio Austriaco 20 septembris 1773.

Per decretum concilii privati datum Bruxellis die 9 decembris 1778 nominatio praesidis spectat ad facultatem theologicam. Primus praeses institutus mox fuit dominus Josephus Franciscus Engelbertus Werbrouck, tunc sacrae theologiae

licentiatus, dein doctor sacrae theologiae renuntiatus 20 februarii 1781.

Ecclesia parochialis divi Michaëlis, quae erat in veteri seu interiori porta Thenensi, eo tempore ruinam minabatur; quapropter sancti Michaëlis parochia translata est ad ecclesiam eorumdem patrum Societatis Jesu. Cujus parochiae pastor tunc erat Joannes Josephus Bettens, praeses collegii Hovii vulgo Patrimonii Christi; qui literis patentibus gubernii Austriaci de mense januario 1782 promotus fuit ad canonicatum in cathedrali Brugensi. Quo discedente mense septembri 1782, constitutus fuit hujus divi Michaëlis parochiae deservitor dominus Petrus Van der Zype, ejusdem parochiae vicepastor. Qui Petrus factus est anno 1783 pastor in Sichem; ubi obiit 22 martii 1810, aetatis anno 63°, pastoratus vero 26°.

Interea inter gubernium Austriacum et facultatem sacrae theologiae actum fuit de uniendo pastoratu sancti Michaëlis praesidentiae hujus collegii veteranorum, atque tandem perfecta fuit haec unio literis archiepiscopi Mechliniensis de data 7 augusti 1783 sub certis conditionibus; quarum prima est, quod capitulum sancti Petri resignet omne jus, quod habebat ad nominandum ad dictum pastoratum (reservata institutione, quae eidem capitulo competit) sacrae theologiae facultati. Haec autem unio et resignatio approbatae fuerunt per officialem et judicem synodalem archiepiscopi Mechliniensis decreto lato Bruxellis 23 decembris 1783. Adeoque eximius dominus Werbrouck, nominatus a facultate sacrae theologiae ad dictum pastoratum, die 7 februarii 1784 in possessionem missus est.

Ex quo dominus Werbrouck factus est collegii hujus praeses, coepit aedificia ad usum collegii instaurare et adaptare; quae vero erant aedificia juxta plateam dictam *de Cattestraet* (hodie *rue de Bériot*) in domos convertit, ut ex earum proventibus bursas distribueret, aliaque onera collegii ferret. Portae collegii hanc imposuit inscriptionem, quae ibidem usque hodiedum legere est : SEMINARIUM REGIUM | THEOLOGIS VETERANIS PASTORALI OFFICIO | APTANDIS AUSPICIIS MARIAE THERESIAE

AUGUSTAE | JOSEPHO II CONREGENTE VII KAL. DEC. M. D. CCLXXVIII | ERECTUM CAR. LOTARINGO BELG PRAEFECTO | GE. ADAMO STARHEMBERGIO RERUM ADMINISTRO.

II. Praesides collegii regii veteranorum.

I. Primus praeses JOSEPHUS FRANCISCUS ENGELBERTUS WERBROUCK, Antverpiensis, sacrae theologiae licentiatus, collegii Adriani VI, pontificis, lector, constitutus fuit praeses anno 1778 ad finem vergente. Fit sacrae theologiae doctor 20 februarii 1781, et 7 februarii 1784 simul pastor sancti Michaëlis. Nominatus fuit literis diei 2 februarii 1785 decanus cathedralis beatae Mariae Virginis Antverpiae, etc. Anno 1798, die 11 januarii, Antverpia deportatus in Galliam, inde mense novembri 1799 in exilium actus ultra Rhenum ad partes Ultrajectenses, obiit in pago de Ysselstein juxta Trajectum ultra Rhenum veterem die 21 novembris 1801, aetatis 49 annorum, ex epidemica contagiosa febri, infirmis assistendo contracta.

II. JOANNES AUGUSTINUS BERNARDUS VAN DER MOERE, Meninensis, natus 17 junii 1756, anno 1776 in artibus e paedagogio Porci 20us, inde sacrae theologiae alumnus in collegio Adriani VI, pontificis, 5 julii 1785 sacrae theologiae licentiatus, a discessu eximii domini Werbrouck constitutus fuit administrator praesidentiae et deservitor parochiae; 1 januarii 1787 per facultatem theologicam electus est in praesidem et ad pastoratum nominatus, in possessionem vero missus 24 ejusdem mensis januarii 1787. Dein, extincta anno 1797 Universitate, sub regimine nationis Gallicae atque post novam, ut vocant, organisationem factam constitutus fuit anno 1803 pastor ad sanctum Sulpitium Diesthemii, et simul ejusdem districtus landdecanus. Inde anno 1814, circa festum sanctissimi Corporis Christi, fit pastor ad sanctum Gummarum Lyrae, et simul districtus Lyrani landdecanus. Obiit nocte inter 19 et 20 januarii 1824.

III. *Fondations boursières.*

Il n'y avait aucune fondation particulière de bourses attachée au collège des vétérans.

IV. *Note complémentaire pour l'histoire du collège des vétérans.*

A la suppression de l'Université en 1797, les bâtiments du collège des vétérans ne furent pas aliénés par le prytanée français de Saint-Cyr. En 1801, lorsque le collège du Pape fut converti en succursale de l'Hôtel des Invalides de Paris, le commandant de cet établissement fut logé au collège des vétérans. Sous le gouvernement du roi Guillaume, il fut remis à l'Université de l'État ; et depuis 1837 l'Université catholique y a installé, avec le nom de *collège de Marie-Thérèse*, la pédagogie pour les étudiants en médecine et en sciences.

Voici la série des présidents qui ont dirigé le nouvel établissement :

1. E.-J. Delfortrie, professeur à la faculté de philosophie et lettres (1837-1860).

2. T.-J. Lamy, professeur d'Écriture sainte et de langues orientales, nommé le 28 janvier 1860.

(La suite à la prochaine livraison).

Testaments des évêques d'Anvers (1).

Testament de Corneille-François de de Nelis, dernier évêque d'Anvers, mort près de Florence en Italie le 21 *août* 1798.

Le testament de de Nelis avait échappé jusqu'ici à toutes nos recherches. Il était connu cependant d'une manière assez complète par l'analyse qu'en a publiée Mgr de Ram dans son *Synopsis actorum ecclesiae Antverpiensis*. Nous sommes heureux de pouvoir offrir aujourd'hui à nos lecteurs une traduction faite sur le texte italien, qu'on a bien voulu nous adresser.

14 août 1798.

Au nom de Dieu. Amen.

L'année de Notre-Seigneur Jésus-Christ 1798, et ce jour 14e du mois d'août, sous le règne du souverain pontife Pie VI, et de Son Altesse royale et sérénissime Ferdinand III, prince royal de Hongrie et de Bohême, archiduc d'Autriche et grand-duc de Toscane, heureusement régnant, etc.

Le très illustre et très révérend monsieur Corneille-François de Nelis, natif de Malines et évêque d'Anvers, depuis quelque temps demeurant en Italie, et en dernier lieu dans le grand-duché de Toscane, se trouvant par la grâce de Dien sain d'esprit, de vue, d'ouïe, de parole et d'intelligence, quoique malade de corps, comme un homme sage et très prudent qui réfléchit qu'il est mortel et que l'heure de la mort est incertaine, s'est déterminé à faire le présent dernier nominatif testament qui s'appelle *sine scriptis*, ayant prié les soussignés témoins d'être présents à la publication du susdit testament, et moi notaire d'en faire la présente rédaction.

(1) Voyez les testaments des prédécesseurs de Nelis, dernier évêque d'Anvers, ci-dessus, XV, pp. 83 et sv.; 233 et sv.

Et avant de faire un tel acte, il révoqua et révoque, annulla et annulle toute disposition ou acte de dernière volonté qu'il aurait fait, jusqu'à ce jour d'aujourd'hui, par acte de quelque notaire que ce soit, et particulièrement le testament fait sous la date du 21 mars 1796 par acte du notaire Louis-Camille Aldini de Bologne. Invoquant donc l'aide du Tout-Puissant, dans la bonté duquel seul il se confie, à Celui-ci, comme à son Créateur, il recommande son âme, ainsi qu'à la très glorieuse et toujours Vierge Marie, à son ange gardien et aux saints qu'il a pris particulièrement pour avocats et protecteurs, implorant leur secours en tout temps, et particulièrement dans le moment extrême de la vie; il dit, ordonna et disposa; il dit, ordonne et dispose ce qui suit :

Pour ce qui concerne ses funérailles et la sépulture à donner à son corps après son décès, il est d'avis de s'en rapporter et de s'en remettre aux déterminations des ci-dessous nommés deux cohérétiers fiduciaires, ses serviteurs; voulant pourtant être enseveli dans l'église de la localité où il mourra, sans pompe extérieure. En outre, ses funérailles, le jour de l'exposition du corps, devront être faites, comme il est dit, sans pompe ni apparat funèbre. On fera célébrer, pour le suffrage de son âme, le nombre de mille messes dans l'espace d'un mois, ou dans le terme le plus court possible, dans les églises des ermitages des Ermites Camaldules de Toscane, dans le cas où il viendrait à mourir à Camaldule où le sieur testateur se trouve malade, ou dans un autre lieu appartenant à ces pères; et dans un autre cas selon la disposition des deux sieurs serviteurs cohéritiers ci-dessous nommés *jure legati* pour la validité du présent testament. Il légua et laissa, en faveur de l'œuvre de *santa Maria delle Fiore* de la ville de Florence, la taxe accoutumée de trois livres et dix sols pour une fois seulement.

Item, en faveur de la congrégation de Saint-Jean-Baptiste de la même ville, il laissa et légua 25 écus *(francesconi)* pour une seule fois, qui seront payés à sa mort, afin que les dits pauvres prient pour l'âme de lui testateur.

Jure legati il ratifie et approuve, comme bien faite, toute

donation gratuite ou rémunération qu'il aurait faite ou qu'il pourrait faire dans le cours de sa vie en faveur de toute personne, corporation ou lieu pieu.

Item *jure legati* il ordonne et il veut que les pauvres de son diocèse d'Anvers, et de préférence à tous autres pauvres les ecclésiastiques du même diocèse qui ont souffert le plus des vicissitudes passées et présentes; et qu'une fois payé les dettes, de quelque nature ou qualité qu'elles soient, contractées par le sieur testateur et qu'il aura hors d'Italie, il ordonne, je dis, qu'ils doivent toucher toute somme ou réliquat provenant de ses rentes ecclésiastiques existant dans et hors le dit diocèse, pour être distribué selon le jugement et la conscience des ci-dessous inscrits quatre sieurs cohéritiers.

Jure legati ut supra pour tout ce qu'on pourra retirer de la vente de la bibliothèque, des tableaux et autres meubles de toutes sortes, appartenant au sieur testateur, excepté ceux dont il aurait disposé en sa vie et ceux qu'il se trouve avoir présentement en Italie, il ordonne qu'on en applique le tiers aux pauvres, selon le jugement et la conscience des sieurs cohéritiers ci-dessous inscrits. Pour un autre tiers il en dispose en faveur des enfants vivants, mâles ou féminins, de feu très illustre dame Marie-Thérèse de Nelis, épouse van den Bossche, sœur du sieur testateur, et en faveur de sa très chère nièce la très illustre dame Sophie de Nelis, baronne de Fromenteau; et pour le dernier tiers en faveur de la très illustre dame Marie-Françoise Cogniaux d'Erpies, et du sieur Jean-François Brogniet, du comté du Hainaut, par parts égales.

Item *jure legati* tout ce qui n'aura pas été payé au sieur testateur, mais qui lui sera dû pour les fonds considérables déposés par lui depuis 1794, auprès des sieurs Vande Vyver et Cie, négociants à Amsterdam, il veut que ce soit partagé en parties égales entre les enfants vivants, tant mâles que féminins, de la susdite très noble dame van den Bossche et entre la dessus nommée très noble dame Sophie de Nelis, baronne de Fromenteau.

Item *jure legati* : si l'héritage du dit sieur testateur le per-

met (dont les misérables vicissitudes des temps présents ne lui permettent pas de connaître la quotité ni les chances d'avenir) il veut que le très illustre Jean-Charles de Nelis, de Malines, son frère cadet du côté paternel et non maternel, déjà favorisé beaucoup par la fortune, ait un legs de 500 séquins pour une seule fois ou la bague en diamants dont Sa Majesté Joseph II lui a fait cadeau, si toutefois le sieur testateur n'en avait disposé autrement.

Jure legati ut supra, omni meliori modo, il résigne et laisse au très révérend don Ignace Perini, ci-dessous inscrit, prêtre de Turin, la somme de deux cents duros, exigible annuellement durant la vie du sieur légataire, pourvu toutefois qu'il demeure ou qu'il se trouve dans les Pays-Bas. S'il demeurait en Italie, il ne lui assigne et ne lui lègue en sa faveur qu'une somme annuelle de cent duros pour toute sa vie.

Item, vu la fidélité expérimentée et le service assidu que lui a prêtés et lui prête actuellement le sieur Jean-François-Joseph Brogniet, un des serviteurs et cohéritiers ici inscrits, il laissa, assigna et légua comme legs, en faveur du même, de la meilleure et plus valide manière,la somme au capital de trois mille roubles, en monnaie russe, de ceux que le sieur testateur a employés dans la banque impériale de Saint-Pétersbourg, ou quatre mille florins de ces capitaux que lui-même a employés avec Sa Majesté l'empereur, au choix du sieur légataire, et pour une seule fois.

Les legs susdits étant délivrés à chaque personne ci-dessus nommée, non moins que la reconnaissance gratuite de mille onces d'argent insérée ci-dessous en dernier lieu, il choisit et nomma, choisit et nomme héritiers fiduciaires de tout ce que le dit sieur testateur se trouvera avoir et posséder au jour de sa mort en biens-fonds, meubles, crédit et droits, et de tout ce qu'il pourrait récupérer de ceux déjà envahis, occupés ou aliénés, entendant toujours les biens et capitaux placés hors de l'Italie, le susdit très révérend don Ignace Perini, de Turin, et le très révérend dom Adrien Oomen, curé à Gierle (Hollande)(1), le très illustre sieur Dominique

(1) Gierle est situé dans la province d'Anvers entre Turnhout et Hérenthals.

Hyacinthe de Nelis, son frère germain, de Malines, et le sieur Jean-François Brogniet, du comté du Hainaut, tous ensemble, avec droits égaux ; affirmant et répétant que les susdits connaissent la volonté de leur testateur concernant l'application qu'ils devront faire desdits capitaux, qu'il a voulu leur confier pour l'exact accomplissement et exécution de sa volonté.

Également pour ses héritiers des biens meubles et immeubles, tableaux, livres, argent et toute autre chose qu'il a en Italie, y compris particulièrement ce qui est déposé auprès du sieur banquier Nicolas-Marie Sessi à Florence et chez quelques autres banquiers d'Italie ou tierces personnes de ses confidents, le tout connu aux héritiers ici inscrits, ses serviteurs; comme aussi tout ce qui, au jour de sa mort, pourrait déjà être en route et pas encore reçu ou parvenu en Italie; il choisit et nomme, je dis, héritiers fiduciaires de ces capitaux le très révérend don Ignace Perini et Jean-François-Joseph Brogniet ci-dessus nommés, serviteurs du sieur testateur; lesquels deux, séparément des autres susdits sieurs cohéritiers, lorsqu'ils auront payé les dettes du même sieur testateur, de justice ou de conscience, selon qu'il affirma et dit les avoir avec opportunité chargés, et encore les dépenses des funérailles, messes, médicaments et mémoires, etc., devront placer le tout et distribuer fidèlement selon la volonté qu'il leur a fait connaître de vive voix (ne doutant point qu'ils ne soient prêts à l'exécuter avec toute l'attention et l'exactitude la plus scrupuleuse) en tâchant que les pauvres, et particulièrement les pauvres honteux, aient la plus grande part de ces capitaux selon la volonté et le choix des mêmes deux serviteurs; lesquels plus tard seront obligés de rendre compte de l'exacte quantité des capitaux d'Italie ci-dessus mentionnés et de leur emploi au très révérend père Oomen (Adrien) et à don Ignace Van Ghils de Bréda (Hollande). Et comme le testateur connait l'honneur et la fidélité des dits héritiers fiduciaires, ses serviteurs, il les absout et les dispense de faire un inventaire légal et solennel ou autre quelconque des dits capitaux d'Italie. Pour

les mêmes raisons, il veut aussi que la dite décharge ou compte à rendre par les mêmes, soit une simple notification et communication de ce qu'ils ont fait en ce qui regarde le placement susdit, et non autrement. Pour reconnaissance gratuite enfin il assigna et légua en faveur des ci-dessus nommés sieurs cohéritiers fiduciaires Oomen, de Nelis, Perini, Brogniet, et en faveur du très révérend père don Ignace Van Gils, curé à Breda, mille onces d'argent à partager entre eux en portions égales.

Et le dit sieur évêque testateur dit et affirme que ceci a été et est sa dernière volonté et testament; lequel il voulut et veut être valable et se soutenir contre toute difficulté quelconque qui lui serait suscitée, non seulement dans le grand-duché de Toscane, mais aussi dans le domaine de la république française, dans les états Autrichiens, ou dans tout autre lieu dans lequel il doit sortir son effet, comme s'il était pourvu de toutes les clauses, solennités et formalités en usage dans lesdits domaines. Et s'il n'était pas valable comme testament, il entend et veut qu'il soit soutenu comme codicille ou donation *causa mortis*, et en toute autre meilleure manière de le soutenir; annullant, cassant et révoquant tout autre acte de dernière volonté que le sieur testateur aurait fait jusqu'aujourd'hui, et particulièrement le testament fait à Bologne par le ministère du dit notaire Aldini etc. Qu'ainsi il lui plut et lui plaît de commander.

Fait, lu et publié dans le monastère de Camaldoli, vicariat de Poppi, et précisément dans le salon du quartier dit *Le général*, où se trouvent présents, de par la volonté du testateur, le prêtre don Ignace Perini et le sieur Brogniet, ses serviteurs ci-dessus mentionnés. En outre, ont été présents le très révérend père don Anselme, supérieur de l'ordre des Ermites de Toscane; le très excellent docteur Flaminius, médecin du feu seigneur; Pierre Pinelli, médecin de l'arrondissement de Poppi; les très révérends pères don Laurent Barsotti, don Mansueto Zei, don Robert Barbevulli, frère Anselme Miccioni, pharmacien, et frère François Gambini, religieux Ermites de Camaldoli, tous sept témoins appelés

et priés par le sieur testateur à être présent, et entendre la publication de sa volonté consignée dans ce testament.

Lesquels seigneurs témoins, avec moi notaire soussigné, virent et connurent le sieur testateur sain et libre d'esprit et ayant toute sa connaissance.

Ego Petrus Hieronymus, Josephi filius, de Bartolomeis, Anglariensis, notarius N. P. I. domui Camalduliensi inserviens, de hac ultima testamentaria dispositione rogatus in fidem propria manu scripsi et subscripsi.

—

Codicille fait à Camaldoli le 19 *août* 1798.

—

Moi soussigné, à la suite de mon dernier testament du 14 du courant, ordonne et veux que Jean-Joseph-François Brogniet, mon valet de chambre, ait en pleine propriété tous mes habits, linge et toutes autres choses qui auront servi pour l'habillement de ma personne, à l'exception des croix, bagues et autres objets précieux, selon la promesse que je lui ai faite de vive voix; en outre, qu'il ait et touche la somme de deux mille roubles de mes capitaux placés à la banque impériale de Saint-Pétersbourg, en compensation des honoraires que je lui dois pour le service qu'il m'a rendu; et enfin que le susdit Brogniet soit le dépositaire de l'argent existant en Italie et qui m'appartiendra au jour de ma mort, comme aussi de celui qu'on retirera de la vente de mes livres, tableaux et effets quelconques là existant, jusqu'au retour dans les Pays-Bas. Et par lui doivent être payés avec le dit argent toutes les dépenses utiles et nécessaires, y compris celles d'un voyage économique accompagné de l'autre mon cohéritier fiduciaire, le prêtre don Ignace Perini. Et en confirmation de ce que j'ai dit ci-dessus, étant telle ma précise volonté, je signe la présente de ma propre main et je la munis de mon sceau épiscopal ordinaire.

J'ordonne de même et je veux qu'à ma mort mes deux susdits héritiers consignent une cédule du capital de mille

roubles sur la susdite banque impériale de Saint-Pétersbourg dans les mains du très révérend père don Anselme Sestini, supérieur des pères Ermites Camaldules de Toscane. Laquelle il tiendra auprès de lui pour assurer le payement des dépenses nécessaires aux funérailles, messes et pierre sépulcrale; aussi pour les médicaments, reconnaissances et dépenses de toute autre sorte. Après avoir payé les dites dépenses, le même très révérend père supérieur aura la complaisance de remettre cette cédule à M. François-Joseph Sessi, banquier à Florence, mon chargé d'affaires.

Moi Corneille-François de Nelis, évêque d'Anvers, je confirme et signe de ma propre main, quoique ce ne soit pas nécessaire, cet acte fait en ma présence et en conséquence à la connaissance et compétence de don Perini, et rendu valide par mon testament comme legs.

Acte du décès et reconnaissance du cadavre.

Au nom de Dieu. Ainsi soit-il.

L'année de Notre-Seigneur Jésus-Christ mil sept cent quatre-vingt dix-huit, ce vingt-deuxième du mois d'août, sous le règne de Sa Sainteté Pie VI, souverain pontife, et de Son Altesse royale sérénissime Ferdinand III, prince royal de Hongrie et de Bohême, archiduc d'Autriche et grand-duc de Toscane dixième heureusement régnant etc.

Fait, rédigé et publié le présent acte à Camaldoli, vicariat de Poppi, et précisément dans une des chambres contiguës à l'église du dit lieu, étant présents et témoins l'excellentissime sieur Joseph docteur de feu Son Excellence, le docteur Antoine-François Duvazzini, de Florence, et Édouard-Joseph Masi, de Poppi etc.

Qu'il soit manifeste et connu par le présent acte public demandé par les ici inscrits religieux, le révérend père don Anselme Sestini, supérieur des Ermites du même ordre de Saint-Romuald et de la Toscane, par le très révérend père don Mansueto Zei et par le frère lui Raymond, pharmacien, tous religieux Ermites du même ordre, qu'à moi notaire,

m'étant transporté dans la chambre qui sert de seconde sacristie à l'église du dit monastère de Camaldoli, on fit voir un cadavre revêtu des habillements d'un ecclésiastique titré, placé dans un cercueil encore ouvert, et qu'en même temps, en présence des susdits témoins, ils ont déposé, dit et affirmé être celui-ci le corps du très illustre et très révérend monseigneur Corneille-François de Nelis, évêque d'Anvers, passé à l'éternel repos depuis la veille à quatre heures après minuit (comptant les heures selon l'usage ultramontain) dans le quartier des étrangers du dit monastère, après y avoir été plusieurs jours malade.

Pour la vérification de quoi les témoins dirent pouvoir attester et déposer : le père révérend pour avoir fréquenté dans la vie le défunt prélat et lui avoir rendu des visites dans ce monastère et à Florence; le dit très révérend père don Mansueto pour avoir administré au prélat malade tous les saints sacrements, et aussi l'avoir assisté en qualité de prêtre infirmier jusqu'aux derniers moments de sa vie; et le troisième pour lui avoir administré des médicaments et des secours pendant sa maladie et avoir été présent à sa mort.

Après, en ma présence et en présence des témoins susdits, on mesura le cercueil, qu'on dit être en cyprès, et qu'on trouva être de la longueur de trois bras et un tiers, selon le bras de Florence, et large de dix-sept pouces et onze pouces respectivement dans le vide des deux extrémités. Et après y avoir placé un tube de plomb, dans lequel était transcrite l'inscription rapportée à la fin du présent acte, on le ferma immédiatement à clef, et on le scella aux deux extrémités avec de la cire d'Espagne rouge en y imprimant quatre fois le sceau qu'on dit être celui du même monseigneur défunt, représentant deux coqs debout, avec une couronne et un chapeau épiscopal. En dernier lieu, après que le même cercueil eut été goudronné dans les angles et aux jointures des planches qui le composaient, moi notaire, je laissai le cercueil en cet endroit, d'où on m'affirma qu'il devait être transporté à l'ermitage voisin pour être enseveli dans la chapelle Gorgienne, dite du pape.

Après que toutes les choses mentionnées ci-dessus eussent été affirmées par les pères à moi notaire, en présence des susdits témoins, je fus prié par les mêmes d'en faire le présent acte; le contenu duquel ils ont muni et rendu valable par leur serment prêté à ma demande, *tacto pectore et tactis scripturis respective et rogantes* etc. Suit l'inscription indiquée.

« Cornelius Franciscus de Nelis, episcopus Antverpiensis,
» Mechliniae natus die v junii MDCCXXXVI, electus episcopus
» die xv februarii MDCCLXXXV, doctrina ingenio nulli secundus,
» temporibus haud equis cedens, die xxx junii MDCCVIC e
» Belgio egressus, Italiam petiit mense novembri ejusdem
» anni, variasque insignes perlustravit urbes. Florentiam
» denique invisens, solitudinis desiderio incensus, animi
» quietem corporisque valetudinem expectans, Camaldulum
» tandem voti compos perveniens, gravissimo hydropisiae
» morbo correptus, omnibus Ecclesiae ritibus, brevi fato
» cessit die xxi augusti, hora quarta circiter matutina, anno
» DMDCCIIC, praeclaris virtutum omnium relictis monumentis.»
Corpus ejus, congruis funebribus persolutis, in sacra hac eremo, ut optarat, translatum ad tumulum fuit.

Ego Petrus Hyeronimus, Josephi filius, de Bartolomeis, Angllariensis, N. P. I. domui Camaldulensi inserviens, de praesenti instrumento rogatus in fidem, mea manu scripsi et subscripsi, ac mea solita nota signavi ad laudem omnipotentis Dei beataeque Genitricis Virginis Mariae, etc.

Les exécuteurs testamentaires de Hugues de Knocke, doyen du chapitre de Notre-Dame a Anvers, règlent la fondation de trois chapellenies faite par le doyen défunt dans l'église de Sainte-Walburge (1).

6 décembre 1307.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. Nos Thomas dictus Guetman et Hugo de Cnocke, perpetui capellani ecclesie beate Marie Antwerpiensis, ac Petrus Buele, presbiter de Mexeem (2), executores testamenti seu ultime voluntatis quondam venerabilis viri magistri Hugonis de Cnocke, ecclesie predicte decani, notum facimus universis presentes literas inspecturis, quod, cum prefatus magister Hugo, compos mente ac ratione, intuitu aucmenti cultus divini, ob remedium anime sue ac progenitorum suorum, et ut in populo in ecclesia seu capella beate Walburgis major habeatur devotio, dederit, assignaverit ac legaverit ecclesie seu capelle beate Walburgis in castro Antwerpiensi predicte novem mensuras terre vel circiter, jacentes in Steenburgerwert, valoris annuatim communi estimatione octodecim sextariorum avene magne vel circiter, ad opus et usum trium perpetuorum capellanorum ejusdem ecclesie seu capelle et domini Johannis de Haghe, quamdiu serviverint ibidem, ut ipsi et eorum in capellaniis, quas optinent, successores, singulis diebus horas diurnas pariterque nocturnas perpetuo in dicta ecclesia seu capella cum nota decantent; fructusque ac redditus, qui de dicta terra provenient, percipiant et habeant hii, qui de dictis capellanis horis intererunt antedictis, dummodo iidem perpetui capellani dictos redditus sub modo subscripto voluerint fideliter deservire; alioquin dicti executores de dictis novem mensuris ad commodum et salutem anime dicti magistri Hugonis eorum poterunt dis-

(1) Ce document porte sur le dos : *Legata ecclesie sancte Walburgis in Antwerpia a magistro Hugone de Knocke.*

(2) *Presbiter de Mexeem*, curé de Merxem.

ponere voluntatem. Cumque magister Hugo supradictus nobis predictis ejus executoribus decantandi horas predictas et distribuendi predictos fructus et redditus certum modum expresserit, quem per nos instanter petiit revelari, nos executores predicti, sapientum et proborum freti consilio, optentis etiam venerabilium virorum dominorum decani et capituli ecclesie beate Marie Antwerpiensis predicte consensu et voluntate, modum predictum decantandi ac distribuendi per predictum magistrum Hugonem revelamus ac dicimus sic expressum, videlicet quod predicti tres perpetui capellani et eorum successores cum dicto domino Johanne de Haghe, ac illi, quos forsan ibidem novos institui contigerit perpetuos capellanos, matutinas, primam, tertiam, missam, quam dominus de littore, nunc in dicta ecclesia seu capella perpetuus capellanus, suique successores cotidie cum nota cantare tenentur, sextam, nonam, vesperas et completorium, diebus singulis dominicalibus, festivis et ferialibus cum nota perpetuo cantabunt et tenebuntur cantare. Et de dictis fructibus et redditibus, qui provenient de terra predicta, ad matutinas et primam sine intervallo quatuor, ad tertiam immediate post missam parochialem, ad missam domini Jacobi, ad sextam immediate post missam eandem, et ad alias horas ante prandium sine intervallo etiam decantandas quatuor, ad nonam, etiam vesperas et completorium, seu ad illas de ipsis tribus horis, quas post prandium sine intervallo decantari contigerit, quatuor denarii monete, que curret pro tempore, inter illos de dictis capellanis, seu pro eis ex institutione dictorum decani et capituli servientibus, qui predictis horis personaliter intererunt saltem a *Gloria* secundi psalmi quoad dictas horas, et ab epistola quoad missam, usque in finem predictarum horarum et misse, distribuantur et equaliter dividantur, hoc salvo, quod in temporibus jejuniorum quadragesime, ac si forte, quod absit, dictus locus sub interdicto ponatur, tunc dicti capellani modum et ritum majoris ecclesie Antwerpiensis predicte in omnibus observabunt. Et si predicti capellani aliquas de premissis horis et missa omiserint decantare, denarios ad easdem horas et

missam deputatos ipsi capellani amittant et eas habeant fabrica et custos predicte ecclesie seu capelle mediatim et mediatim; fabrica vero totaliter, si custos pulsare neglexerit ad horas et missam predictas, seu aliquas earumdem. Ad quas custos, qui ibidem erit pro tempore, debitis horis et convenientibus pulsare tenebitur. Et super hoc, quando instituetur a dictis decano et capitulo, dictique capellani statim, et eorum successores quam cito eis provideri contigerit, de predictis horis et missa modo expresso superius decantandis ac dictis denariis contra tenorem premissorum minime recipiendis prestabunt specialiter et solempniter juramentum. Dispositionem itaque, gubernationem, accensationem dicte terre, necnon fructuum et reddituum receptionem ac predictorum denariorum distributionem, premissorum etiam declarationem, si necesse fuerit, nobis et nostrum cuilibet, quamdiu vixerimus, de consensu dictorum decani et capituli reservamus. Que post decessum omnium nostrum ad predictos decanum et capitulum devolvantur. Et, si quid de predictis fructibus et redditibus superfuerit, inde distributio supradicta in majoribus festivatibus de predictorum decani et capituli nostroque consiliis aucmentetur; si quid vero defuerit, illud de predictis consiliis defalcetur, prout premissa omnia et singula predictus magister Hugo, decanus, expressit, statuit et sic fieri ordinavit.

Nos igitur supradicti executores sigilla nostra in premissorum testimonium presenti apposuimus, viris venerabilibus predictis, dominis decano et capitulo predicte ecclesie, supplicantes, prout eis etiam prefatus magister Hugo supplicavit, quatenus premissa omnia et singula rata et grata habentes, eisque eorum adhibentes consensum pariter et assensum, sigillum suum apponant presenti in testimonium premissorum.

Et nos decanus et capitulum ecclesie beate Marie Antwerpiensis predicti, considerantes predicti magistri Hugonis, quondam decani nostri, motum salubrem, premissa omnia

et singula rata et grata habentes, eadem etiam approbantes, eisdem adhibentes nostrum consensum pariter et assensum, nostro ac nostre predicte Antwerpiensis ecclesie jure in omnibus semper salvo, mandamus in virtute obeditionis predictis tribus capellanis et eorum successoribus, necnon domino Johanni de Haghe predicto, ac custodi, qui ibidem pro tempore fuerit, ut premissa omnia et singula, prout sunt ordinata, diligenter teneant, adimpleant et observent; intimantes eisdem quod, si quem ex eis negligentem aut transgressorem invenerimus in aliquo premissorum, quod absit, ipsum per subtractionem fructuum et reddituum premissorum, et per alias penas canonicas, ad premissorum observationem debite puniemus; sigillum nostrum una cum sigillis dictorum executorum in testimonium premissorum presenti apponentes.

Nos etiam Petrus dictus Popleyn, Jacobus de Littore, Mathias dictus Nuelant, predicte ecclesie seu capelle perpetui capellani ad presens, ac Johannes de Haghe predicti premissa omnia et singula, prout superius sunt conscripta et a nobis jurata, tenere, adimplere et observare promittimus; et idcirco sigilla nostra, una cum sigillis predictorum dominorum decani et capituli, ac executorum prescriptorum, presentibus literis sunt appensa.

Datum anno Domini m. ccc. septimo, in festo beati Nicholai, (episcopi?).

Archives de l'église de Notre-Dame à Anvers. — Ce document nous a été communiqué par M. L. Theunissens.

Fondation du couvent des Dominicains de Namur.

Le document que nous publions ci-dessous est extrait d'un manuscrit déposé à la bibliothèque du musée archéologique de Namur. Il donne d'intéressants détails sur l'établissement du couvent des Dominicains en cette ville.

Cette maison religieuse, fondée en 1649, rue *en Trieux* (actuellement rue *de Bruxelles*), grâce à la haute protection de Son Altesse le duc Charles de Lorraine, seigneur de Braine-l'Alleud, fut placée sous le vocable de saint Charles, patron du prince, et de saint Hyacinthe, de l'ordre de Saint-Dominique. Elle eut pour premier prieur le P. Thomas Parmentier, du couvent de Braine-le-Comte.

A la fin du siècle dernier, le couvent des Dominicains de Namur fut vendu comme propriété nationale. Il passa successivement d'acquéreurs en acquéreurs qui le détériorèrent notablement ; l'un d'eux en fit démolir l'église. Mgr de Pisani de la Gaude, évêque de Namur, le racheta pour y établir un petit séminaire sous l'invocation de saint Louis. Cette maison d'éducation ayant été transférée à Floreffe en 1819, dans l'ancienne abbaye des Prémontrés, le couvent des Dominicains de Namur fut acquis par les religieuses Ursulines qui le possèdent encore de nos jours.

Voyez de Jonghe, *Belgium Dominicanum*, pp. 371-373; Galliot, *Histoire de Namur*, III, pp. 246-248.

V. B

Sommaire des travers que nous avons souffert pour notre établissement de Namur.

Le prince Philippe de Croy, prince de Chimay, estoit fort attristé de voir son épouse, la comtesse de Gavère, stérile après huit ans de mariage; ce que estant notifié au père Ambroise Druwé (1), celui-ci le consola autant qu'il lui fut possible, lui promit que si, avec son épouse, il faisoit vœu à saint Dominique et à saint Hiacinthe, Dieu lui donneroit un enfant pendant le cours de l'année. En effet, ce prince pieux eut un enfant au bout de neuf mois. Ensuite ce prince, désireux d'avoir un second enfant, fit encore un vœu de bâtir un couvent de l'ordre de Saint-Dominique. Il fut exaucé : sa femme eut un second fils. Mais comme ce prince différait trop d'accomplir son vœu, le père Ambroise le menaça disant : « Dieu, qui vous a donné des fils, peut vous les ôter, si vous ne vous acquittez de votre promesse. » Chose étonnante! ce prince négligeant sa promesse, le plus jeune de ses fils mourut. Son père craignant que, s'il n'accomplissoit pas son vœu, l'autre de ses fils mourroit aussi, renouvella son vœu et envoya deux de nos pères à Chimai, l'an 1648, afin de changer l'hôpital en un couvent; mais il ne put réussir à cause de la multitude des adversaires.

L'an 1648, le père Ambroise Druwé obtint du prince Charles, duc de Lorraine, qui estoit résident à Bruxelles, la permission de bâtir un couvent dans son domaine de Braine la-Lieu (2); mais n'a pas encore pu réussir, ayant esté empêché par nos adversaires. Les susdits princes, ne pouvant pas réussir dans ce lieu, jettèrent les yeux sur la ville de Namur, dont le prince de Chimay était fait gouverneur. Son Altèze sérénissime Charles, duc de Lorraine, en demanda la permission au roy catholique Philippe quatrième, et il l'obtint.

(1) Sur le P. A. Druwé, voyez : 1o P. B. Moulart, *Levenschets van den venerabelen pater Fr. Ambrosius Druwé*, Leuven, K. Peeters, 1864, in-8o; et 2o de Jonghe, *Belgium Dominicanum*, pp. 92 et suiv.

(2) Braine-l'Alleud.

Le conseil privé faisoit difficulté d'accorder cette permission à Son Altesse, à cause que les magistrats et les pères Récolets de la dite ville s'y opposoient fortement; mais Son Altèze sérénissime l'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneur des Pais-Bas au nom de Sa Majesté catholique, ayant veu l'advis du révérendissime Engelbert Des Bois, évesque dudit Namur, disant qu'il avoit besoing des pères Dominicains dans son diocèse pour le bien et salut des âmes, l'accorda et ordonna audit conseil privé d'en expédier les lettres d'octroy et les amples patentes; lesquelles furent expédiées et données à Bruxelles le 24 de novembre 1648, y estantes insérées deux clauses et conditions : sçavoir de prendre une maison amortie et de ne pas mendier, mais d'être fondé par Son Altesse le duc de Lorraine. Et c'est ce qui nous causa toutes les persécutions que nous avons essuyées et souffertes, comme on verra cy-après.

En suite donc et en vertu de l'octroy et des patentes mentionnées, nos pères députez à cet effet vinrent et entrèrent dans la ville de Namur le 24 de novembre l'an 1649, se logeant dans une petite chambre d'un bourgeois; et alors, le 21 décembre, ils louèrent, pour quelque temps, la maison d'un chanoine de la cathédrale, d'où monsieur Charles Pasquier, licentié en droits, advocat au conseil provincial de Namur, se délogea pour les accomoder, vis-à-vis de l'entrée d'une petite rue, appelée vulgairement la rue *de Hors le Postil* (1), où les dits pères commencèrent les exercices de la religion. Mais comme ils y estoient trop rétrécys, ils méditèrent à se mieux placer et loger. A quelle fin, le 29 décembre 1650, ils furent conduits solennellement par Son Excellence le prince de Chimay, pour lors gouverneur de Namur, dans la maison spacieuse de madame d'Acoz sur le grand-marché, au cœur de la ville. Laquelle maison on réputoit pour amortie, comme estant la maison d'un gentilhomme, qui n'avoit jamais ésté subjet aux tailles et charges publiques, ny aux logements des soldats, le tout aux agréations de Son

(1) *Rue Hors le Postil*, actuellement rue du Séminaire.

Altèze le duc de Lorraine, qui nous avança et fit compter une somme de 4550 florins, et cent pistolles qu'il donna encore quelque temps après, le tout faisant cinq mille quatre cent et dix florins; et c'est la somme entière que nos pères ont reçue de ses libéralités pour ne point le répéter par après.

Nos pères ont demeuré dans cette maison deux ans, jusqu'à l'an 1652, y faisant l'office et disant la messe à portes ouvertes, preschant et confessant publiquement, et y convoquant le peuple au son de la cloche, avec édification, sans que personne s'y opposa; et y donnèrent l'habit de l'ordre à quelques jeunes hommes, dont le père Pasquier fut du nombre (1).

Nos pères ne furent pas si tôt postés dans cette nouvelle maison que le magistrat s'opposa, alléguant qu'encore bien que la dite maison fût exempte des tailles, des impositions publiques et des logements des soldats, elle n'étoit pas pour cela amortie en toute rigueur, mais qu'il falloit une grâce expresse de Sa Majesté qu'il amortit.

En suite de quoy nos pères croyent de pouvoir faire plus à leur aise les fonctions religieuses dans la dite maison, qu'il s'éleva, non-obstant cela, contre eux une tempête furieuse d'envie et d'oppositions de plusieurs gentes et conditions de personnes, tant ecclésiastiques que séculières; lesquelles, examinant de point en point notre admission, en l'interprétant à la rigueur de la lettre, menaçoient déjà notre expulsion de la ville, sous prétexte que nous devions estre fondé selon nos patentes; ce que ne constant pas, ils méditoient et conclurent notre ruine totale. En suite de quoy nous fûmes tirés fortement en procès, qui traîna avec grands frais à la longue.

En effet, sur ces entrefaites, monsieur le procureur général agissoit puissamment par toutes les voyes imaginables, avec les autres opposans au conseil provincial, pour l'expul-

(1) D'après les lignes biffées à la fin du manuscrit, le P. Pasquier doit être l'auteur de cette chronique.

sion de nos pères de la ville, et il en obtint un décret à son grez; lequel il mit d'abord et sans délai en exécution, en envoyant un huissier pour faire défense de sonner la cloche, et fit fermer la porte y affichant et attachant le cachet d'armes du conseil; et en même temps un malveillant et passionné fut si téméraire que d'arracher et déchirer en pièces l'image de Notre-Dame du Rosaire attachée sur la porte, avec grand scandale; ce qui l'obligea à se sauver à Liège, craignant de passer par la justice, la maison d'Autriche ne souffrant point des brises-images ni des semblables impiétés.

Ce pourquoi nos pères dépêchèrent d'abord un exprès à Son Altesse sérénissime l'archiduc Léopold, avec une requeste pour faire plainte de cette impiété et des mauvais traitements qu'ils avaient souffert du procureur général. A ces nouvelles, Son Altesse sérénissime Léopold, pour réparer en quelque façon l'injure et l'inrévérence qu'on avait fait si indignement à la très sainte Vierge Marie, fit tirer la première pièce du cabinet royal à Bruxelles, sçavoir l'image de Notre-Dame de Bon-Succès, d'une sculpture extraordinaire et inimitable tant par les peintres que par les sculpteurs, parce qu'elle est d'un prix inestimable et semble estre une merveille du monde pour la rareté de sa charmante et ravissante beauté (1), et il l'envoya dans un carossse à nos pères à Namur, leur enjoignant, par une lettre signée de sa main, de l'intituler Nostre Dame de Bon-Succès; et, de plus, il leur ordonna par provision de faire les devoirs de leur institut à l'ordinaire jusques à autre ordre.

Ores, comme on ne trouvoit point des maisons amorties à vendre, pour éviter tous inconvénients à venir, Sa dite Altesse l'archiduc Léopold, ayant entendu que messieurs du magistrat vouloient que nos pères achetassent une maison amortie en toute rigueur, telles que sont les maisons des religieux, paroisses et hôpitaux, et que telles places ne se trouvaient à vendre, il écrivit une lettre le 12 décembre

(1) Sur cette statue de la Vierge, voyez GALLIOT, *Hist. de Namur*, III, 248. Elle se trouve actuellement en l'église de Saint-Loup. à Namur.

1650 à Son Excellence le prince de Chimay, de la Toison d'or, pour lors gouverneur de Namur et de la province, afin qu'il procurât le consentement dudit magistrat de la ville de Namur sans ultérieurs débats et oppositions, afin que nos pères pourroient achepter une maison non amortie. En suite de la dite lettre de Son Altesse sérénissime l'archiduc Léopold et à l'instance de Son Excellence le prince de Chimay qui devoit renouveler les messieures du magistrats à la feste de Sainct André prochain, après plusieurs débats et difficultés, ils donnèrent leur consentement par un act publique, signé de leur greffier dans la chambre échevinale, le dernier de novembre 1651, à condition que ce fût dans la rue de l'Évesché, ou bien dehors la première fermeteur de la ville, et que cependant nos pères puissent demeurer dans la maison où ils sont, sans se pouvoir élargir jusqu'à ce qu'ils aient trouvé place en lieux ci-dessus désigné. Le 6 febvrier 1651, monsieur Charles Pasquier, licentié en droit, fut choisi advocat de la maison pour procureur signé de nos pères et du notaire, afin d'agir et travailler où il seroit besoin et nécessaire pour nostre établisement. Entre temps, pour obvier à ces insultes et apaiser un peu nos ennemis sur la clause de ne pas mendier et estre fondé, Son Altesse de Lorraine, qui nous avoit déjà gratifié des derniers susdits pour commencer sa fondation, nous envoya une obligation de la teneur suivante :

« Nous Charle, par la grâce de Dieu duc de Lorraine, Bars, Gueldre, marquis et duc de Calabre, du Pont-à-Mousson, Montmédy, comte de Province, Leurdemon, Blamon, Zutphen, Salme. Désirant de donner la suite à notre fondation de la maison conventuelle, de laquelle nous avons obtenu l'établissement dans Namur pour les RR. PP. Dominicains de cette ville, avons accordé et accordons à iceux les deniers nécessaires pour le dit établissement, selon nos ordres de leur être compté : tel estant notre bon plaisir. Expédié en Bruxelles, le 29 novembre 1652. » Soubsigné : Charles de Lorraine. Plus bas : Wilmar. Y estant affiché le séal du dit duc en cire rouge.

Nos pères cependant se conformèrent audit consentement des messieurs du magistrat, acheptant en la dite rue de l'Évesché la maison de monsieur Henrard avec les deniers de leur fondation donnés par Son Altesse le duc de Lorraine, y aiant fait les offices divins publiquement, presché, confessé, visité les malades et vestu quantité des religieux.

Mais l'exhibition des ordres de Son Altesse le duc de Lorraine ne fit pas grande brèche au cœur de nos adversaires, qui continuèrent à nous presser par toute sorte d'artifice et de chicanes, jusques à faire dresser par un architecte un plan de la ville où ils faisoient paraître que, la plus grande partie estant occupée par des monastères de l'un et de l'autre sexe, ce seroit un surcroît de charge au public de nous admettre et souffrir. Ce furent encore quelque temps répliques sur répliques, débats sur débats; enfin ils en vinrent jusques à faire vuider le procès à nostre entière charge et condamnation. La sentence fatale fut prononcée au conseil le 8 mai 1654, nous estant par icelle ordonné de faire paroistre dans trois mois de nous estre conformez aux lettres d'octroy en date du 24 novembre 1648, sinon de nous retirer de la ville et province de Namur, nous condamnant à tous dépens jusqu'alors engendrez.

Cette triste sentence nous causa environ 600 florins de frais; mais, comme elle nous donnoit trois mois avant d'être obligé de sortir, nous eûmes recours à notre fondateur, et par lui et ses intercessions à Son Altesse sérénissime l'archiduc Léopold; lequel, nous portant compassion, extendoit les trois mois à un demi-an, nous donnant par là le temps d'informer Sa Majesté de l'état de nos affaires; laquelle, en étant advertie à Madrit, récrivit en notre faveur une lettre dans les termes suivants :

« Sur ce que le prieur et religieux des FF. Prêcheurs du couvent de Namur ont représenté à Sa Majesté qu'ils auroient commencé la fondation du dit couvent passé six ans sous le nom de nostre bon cousin le duc de Lorraine; lequel s'en seroit aussi déclaré fondateur, et à condition de ne pas men-

dier, et que, pour n'avoir ladite fondation esté achevée, leur auroit esté notifié un décret que devant trois mois ils eussent à exhiber les lettres de leur fondation et, à faute de ce, sortir de la ville; ayant partant supplié très humblement Sa Majesté de permettre qu'ils puissent traiter sur ce avec le dit duc, Sa Majesté, inclinant favorablement à la requête des suppliants, déclare qu'il a permis et aura pour agréable qu'ils traitent ou fassent traiter sur ce avec le dit duc; ordonnant à tous ceux qu'il appartiendra de se régler selon ce.

Fait à Madrit, sous le nom et cachet de Sa Majesté, le 26 d'octobre 1654. « PHILIPPE. Par ordonnance de Sa Majesté. »

Cette lettre si bénigne du grand maistre et d'un roy à ses sujets ne donna qu'un coup sombre à nos ennemis sans les étourdir que pour fort peu de temps; car, lorsque nous pensions le moins, ils s'éveillèrent pour achever à nous perdre dans leurs idées. A quel sujet ils pressèrent à toutes forces le conseil et le procureur général à l'exécution de leur sentence dans un temps fort opportun à leur mauvais dessein, sçavoir lorsque Son Altesse le duc de Lorraine fut tout à coup enlevé du Pays-bas et conduit en Espagne pour des matières d'estat, l'ayant auparavant devancé monsieur le prince de Chimay, un de nos chers protecteurs. Ainsy il ne fut pas difficile à nos ennemis à travailler à notre expulsion et entière ruine; car il est arrivé que, après que nos pères ont demeuré cinque à six ans en la ville de Namur, y servant le peuple avec satisfaction d'un chacun, nos adversaires et envieux nous ont encore pressé de nouveau les procès sur la deuxième condition des lettres d'octroy, touchant l'accomplissant de nostre fondation, que le dit duc de Lorraine n'avoit pas achevé selon sa promesse.

En vertu de quoy nos ennemis nous ont si fort pressé en justice que le conseil de Namur, informé et instruit par le conseil privé, condamne nos pères par sentence du 8 de may 1654, comme at esté encore dit ci-devant, de sortir incessamment de la province s'il ne faisoit paroistre endéans trois mois ladite fondation. Et après plusieurs poursuites et

prières leur faites par nos pères, qui estoient lors placés dans la maison de monsieur Henrart, ils furent inexorables et implacables, car le conseil et procureur général nous envoyèrent des soldats avec un huissier d'armes, qui apporta à nos pères des ordres en ces termes suivants :

« Nous vous mandons et commettons par ces présentes que, de la parte du procureur général du conseil et des consorts, la sentence par eux obtenue audit conseil en date du 8 may dernier, cy attachée, soit misse en entière exécution réellement et de fait selon sa forme et tenure les religieux de Saint-Dominique présentement en cette ville. Donné audit Namur le 23 février 1655. »

Les effets de ces ordres furent de nous fermer et barricader nos portes, défendre les offices divins et publiques avec le son de la cloche, et ensuite nous commander de sortir au plutôt de la ville et de la province, y ayant un père Récolet vis-à-vis de notre porte, sur les degrés des Sœurs-Grises dites Récollectines (lesquelles avoient esté reçues pour servir les malades et enseigner les petits enfants) prest et disposé, vestu d'un surplis et d'une étole, accompagné d'un frère lay portante une lenterne allumée pour venir chercher et emporter le vénérable Saint-Sacrement reposant dans son tabernacle sur nostre autel, avec grand scandale du peuple qui s'y trouvoit; et de plus un frère lay Récolet, allant avec sa besace quester du pain, fut si téméraire et impertinent de dire chez le conseiller Henrart, qu'il vouloit être fouetté de verges sur le marché de Sainct-Remy, si les Dominicains ne seroient point chassés de Namur. La femme dudit conseiller Henrart, irritée de cette impertinence, le chassa de sa maison, luy disant avec zèle et toute en colère : « Allez; vous estes un vilain et sortez d'ici. » Nos religieux ne sçachant où donner la teste, ny quoy respondre à ces insultes, deux qui travailloient en ville à nos affaires, croyant rentrer au couvent par la porte ordinaire, la trouvant fermée et barricardée au dedans, poussez d'un grand zèle et inspirés de Dieu.

furent par une maison voisine escalader une muraille, saultant par icelle dans nostre jardin, apportant heureusement une surcéance de 8 jours, qu'on nous avoit accordée, à force de soubmission, pour ramasser nos petites ballotages et songer où nous irions.

Ces nouvelles, intimées aux soldats qui s'estoient enfermés chez nous pour nous presser à sortir promptement, les fit déloger eux mêmes avec un peu de dépit et confusion; nous commandant pourtant bien expressément de ne point ouvrir nos portes, ny contrevenir en aucun point aux ordres et défenses nous faites de la parte du conseil ou autres que dessus.

Ces huit jours nous accordés nous firent sans délay voler deux religieux en poste à Bruxelles et nous jeter aux pieds de Son Altesse sérénissime l'archiduc Léopold, et lui exhiber la copie de la première lettre de Sa Majesté, luy faisant grande plainte du déshonneur et scandale qu'on nous faisoit. En suite de quoy, il nous permit de rester dans la ville, pendant que nous traiterions avec Son Altesse de Lorraine.

Nos pères se hastèrent en cecy et dépeschèrent lettres pressantes au plus tôt a Son Altesse de Lorraine en Espagne, luy faisant un ample et triste récit de nos cruelles persécutions. Le tout arriva à bon port entre ses mains. Sur quoy, il nous rescrivit la réponse suivante en copie :

« Mes RR. pères. J'ai une consolation toute particulière d'avoir reçu vos lettres, mais beaucoup de déplaisir d'avoir veu les désordres de votre maison. Il semble qu'elle m'aye voulu suivre dans mon desbry. C'est ce qui m'oblige davantage à la secourir dans son besoing; et, bien qu'il paroist en effet que Dieu m'aye voulu anéantir, avant que de me mettre en poudre, je ne laisseray pourtant de faire tous les efforts possibles pour mettre la dernière pièce à cet œuvre si utile pour la gloire de Dieu. Que vos révérences croyent que j'y ferai tout le possible; et s'il ne fut oublié, il seroit déjà fait, car j'avois ordonné, avant de sortir de Flandre, que l'on advisât l'affaire comme aussy l'aumône des repenties du

père Ambroise, à qui je me recommande, l'ayant continuellement à la mémoire, comme aussy vos révérences; à qui je suis très affectionné amy. CHARLE DE LORRAINE. »

Plus bas estoit escrit : « J'ay reçeu vos lettres à mon arrivée à Madrid et sus icelles a esté formé le mémorial à Sa Majesté et nous obtenue la lettre ci-jointe»

Copie de la lettre du roy à l'archiduc Léopold.

« Monsieur, mon bon cousin. Les prieurs et religieux du couvent de Namur, les PP. Dominicains m'ont représentez que, non-obstant mes lettres à vous escrites le 26 octobre 1654 dernièrement passé, ci-jointes en copie, outre celle qui vous auroit esté envoyée par la voye de mon conseil d'estat le premier de juin de la présente année, on se seroit advancé à les troubler dans l'exercice de leur profession, encore mesme que dans tout le pays de Namur il n'y auroit que ledit couvent de leur ordre, soubs prétexte qu'ils ne pouvoient mandier au grand mépris dudit ordre, et non sans scandal après tant d'années qu'ils s'y sont placés, me suppliant partant d'y pourvoir, de tant plus que mon cousin le duc de Lorraine seroit résolu d'accomplir entièrement la fondation du dit ordre, et dont je suis aussi particulièrement informé. Ce pourquoi j'ay bien voulu vous faire cette, en vous chargeant expressément ne permettre que l'on fasse le contraire de ce qui a esté résolu par mes dites lettres et que jusqu'à autre ordre rien ne soit innové. Mon bon cousin, Dieu conserve Votre Altesse en sa sainte protection.

« De Madrid le 23 aoust 1655, *signé* : PHILIPPE. »

Cette lettre ne fit encore grands efforts non plus qu'une autre encore plus pressante et plus absolue, escrite et envoyée par la bonté du même roy audit archiduc, datée de Madrid le 10 febvrier 1656, et soubsignée de rechef : PHILIPPE, par laquelle lettre Sa Majesté se monstroit fort indignée du mespris qu'on faisoit de ses ordres et volonté, aux quelles le cœur de nos ennemis demeuroit inflexible et inébranlable. Cependant nous restions dans nos prisons, attendans avec

soupirs et gémissemens la miséricorde de Dieu, en luy demandans avec sainct Paul ce qu'il vouloit faire de nous : *Domine quid me vis facere?* Sur ces entrefaites, le bon archiduc Léopold, par une permission de Dieu qui vouloit encore davantage nous éprouver et humilier, vint à quitter et sortir du gouvernement des Pays-Bas.

Mais venons enfin à un libérateur qui, par ordre du roy son père, nous délivra d'un esclavage et emprisonnement de deux ans et un mois passez; qui fut Son Altesse royale domp Jean d'Austriche. Nos pères présentèrent lors la dernière des dites lettres du roy à Sa dite Altesse royale nouvellement arrivée dans ce pays, au mois de mai 1656, la suppliant très humblement de maintenir l'auctorité du roy et faire mettre en exécution ses lettres sus-mentionnées. Domp Jean d'Austriche succéda au bon archiduc Léopold dans le gouvernement des Pays-Bas; auquel Sa Maiesté escrivit de rechef en nostre faveur une lettre sérieuse, dans laquelle estoient reprises toutes ses précédentes, qui avoient esté si peu respectées et si fort opiniâtrés et coutumaces sans aucune exécution de ses ordres et volonté. Cette lettre aymable estoit datée du 14 juillet 1656, signée : Philippe. Dans laquelle, reprenant tous les sujets de nos plaintes et les procédés de part et d'autre, il en chargeoit expressément son fils de faire exécuter tous ses ordres antérieurs en notre faveur, et que rien du tout ne seroit innové contre ses résolutions précédentes.

En vertu de cette lettre du roy Son Altesse royale escrivit une lettre au conseil privé, afin qu'il écriroit au conseil de Namur d'envoyer sur ce son advis, et ensemble dire les raisons pourquoy il n'avoit obéy, et que cependant nos pères ne seroient en aucune façon molestés; ce que le conseil privé a fait. Mais après que le conseil de Namur a reçeu la dite lettre par les mains d'un de nos pères, nos pères, conformément à l'intention du roy et de Sa dite Altesse ont ouvert leur chapelle et sonné la cloche, à cause qu'ils se doutoient que le conseil n'auroit eu cette bonté d'ordonner qu'il se feroit par un de leurs huissiers. Au contraire, le même jour, le

conseil de Namur a fait assembler les conseilliers, et sur une simple requeste présentée par le procureur général, appuyé des chanoines de la collégiale de Notre-Dame, des pasteurs et des religieux mendians et non mendians, ont donné un décret sans ouïr ni déférer aux dites lettres et ordres de leurs dites Majesté et Altesse, mais bien se sont réglé selon quelque décret du 19 de juin 1652, rendu par le conseil privé, qui est antérieur aux lettres du roy du 13 d'août du dit an et du 10 de febvrier 1656, interdisans à nos pères d'ouvrir leur chapelle, de sonner leur cloche et de faire leur fonction religieuse, etc., à peine ce qui leur fut insinué le premier de juillet 1656, et commandé de renfermer d'abord sans autre délay nostre chapelle. Et l'huissier exploiteur, ne pouvant dissimuler ni retenir sa passion et animosité, prit quelques honnestes personnes qui estoient lors chez nous par les bras et les poussat dehors, non sans grand scandale du peuple, qui estoit à la porte attendant le salut.

Nos pères, voyant le procédé de nos ennemis et désobéissance, pour ne point dire rébellion, faite au roy, auroient pu résister; mais ne l'ont point voulu faire, crainte que le bruit et scandale ne s'auroient augmenté. Ainsy, au contraire, ont eu recours à Son Altesse royale, députant deux religieux qui ont escaladé la muraille pour aller trouver monsieur Charles Pasquier, licentié en droits, nostre advocat, afin de présenter à cet effet requeste à Sa dite Altesse royale, la suppliant très humblement d'avoir la bonté d'éclairer et d'interpréter sur son intention; laquelle finalement nous a esté, avec la grâce de Dieu et de la Sainte Vierge, assez avantageuse, donnant la permission et la liberté absolue aux pasques derniers 1657, de demeurer dans la ville de Namur et de faire librement les fonctions de l'ordre. Son Altesse domp Jean d'Austriche en receu les lettres du roy son père dans temps opportun et favorable à nos misères, sçavoir parmis les réjouissans de l'heureux dessiègement et délivrance de la ville de Valenciennes, qu'il avoit généreusement secouru en mettant l'armée française en confusion et en déroute; ce qui ne fit pas peu au succès de nos affaires, car le dit domp Jean,

réjouy de la victoire, s'inclina aussy à nous rendre victorieux, depeschant, après des meures délibérations, lettre au conseil de Namur, datée du 30 avril 1657, paraphée du chef président du conseil privé, qui nous avoit toujours esté contraire, signée du dit domp Jean, et contresignée du secrétaire Rubens; contenant que, veu les papiers sur lesquelles les religieux de Saint-Dominique prétendent de maintenir la fondation de leur couvent en la ville de Namur, ensemble les lettres de Sa Majesté sur ce escrites, ledit domp Jean accordoit aux dits religieux, par provision, la licence de continuer leur résidence en ladite ville de Namur, en la même forme et manière, comme ils avoient fait l'an 1649, jusques à ce qu'ils ont esté obligé de fermer leur église; par laquelle il nous permettoit d'ouvrir, sonner les cloches, célébrer les offices divins et faire toute autre fonction religieuse, jusqu'à ce que Sa Majesté en eût disposé ultérieurement; ce qu'elle a eu la bonté de faire, ratifiant et confirmant le tout par une lettre absolue donnée à Madrid le 12 juillet 1658. Et ainsy nous fûmes enfin relaxé et remis en liberté, après avoir esté renfermé, comme a esté dit, deux ans un mois et davantage, estant pour lors logé dans une troisième maison, sçavoir de monsieur Henrart; laquelle nos pères avoient achepté 500 florins de rente au denier 16.

Cette maison, quoique plus hors du cœur de la ville que la précédente qui sembloit nous avoir attirée en partie nos persécutions, fut pourtant encore beaucoup contrariée par plusieurs oppositions; lesquelles, jointes à d'autres considérations, nous firent faire un dernier sault de la belle rue de l'Éveschê à celle de la porte de Bruxelles, dans une maison portant pour enseigne *La Bourse*, tout au bout de la ville, revendant ainsy une demeure trois cents florins de rente que nous avions achepté 500 florins de rente, faisant trois mille et deux cents florins de perte.

Quant à place où nous sommes à présent pour toujours, nous l'avons aussy achepté au poid d'or, sçavoir six cents trente-cinq florins de rente, n'estant cependant qu'une simple maison de bourgeois avec un jardin assez ample

contigu aux remparts, le tout environné de divers petits héritages et boyaux de terre, qui nous tiennent le couteau sur la gorge et enfermé comme des oyseaux dans leurs cages, menaçant de nous mettre des rigoureuses loix, lorsque la Providence de Dieu nous envoyera de quoy nous élargir et bâtir. Ce n'est pas encore tout : quoique la maison fut bien payée au triple, il estoit encore nécessaire de l'amortir et indemniser les charges publiques que nous avions jusques alors payé au double tous les mois.

On ne pressa donc sur ce point, l'an 1667, dans le temps que les François s'emparèrent de Charleroy qu'on avoit démoli et abandonné. Cependant le père Pasquier et le père Onuphre Boulogne furent députés par le père prieur et les autres pères du conseil pour aller à Bruxelles solliciter notre amortissement au conseil privé. Mais, comme notre armée estoit retirée auprès de Nostre-Dame de Halle pour couvrir Bruxelles, et que celle de France estoit en marche pour aller à Tournay où elle estoit mandée, nous fûmes plus de quinze jours avant de pouvoir avoir audience favorable, tant aux conseils privé et d'estat qu'aux finances. Et comme ainsi nous estions trop à charge à nostre couvent, nous trouvâmes à propos d'aller rendre service aux nobles dames de Grot Bigard (1), de l'ordre de sainct Benoît, à une lieue et demy de Bruxelles; lesquelles avoient fait prier d'avoir deux de nos pères pour leur consolation dans cette occurence du temps, afin d'empescher les parties des soldats qui courroient jusques aux portes de l'abbaye à dessein de demander quelque rafraîchissement et y faire quelques désordres qui consternoient ces nobles dames, n'ayantes que des païsans flamens sans le père confesseur qui n'avait pas l'addresse de les appaiser et empescher leurs insultes, et pendant que le père Pasquier fut conduire en seureté madame et quelques dames avec une partie de leurs meubles dans leur refuge à Bruxelles.

Ces nobles dames, en reconnoissance des bons services

(1) Abbaye de Grand-Bigard, fondée pour de filles nobles en 1133, par sainte Wivine et Godefroid de Barbu, duc de la Basse-Lorraine et comte de Louvain.

que nous leur avions rendu, veillant jour et nuit à prendre gard aux portes et à l'entour de l'abbaye pour la préserver, avec leurs censes voisines, de quelque pillage ou désordre, nous ont fait généreusement l'hospitalité environ quinze jours, et même estant ici retour à Bruxelles pour n'estre pas à charge à nostre couvent pendant que nous travaillons à nos affaires. Estant donc de retour à Bruxelles, nous commençâmes à travailler à nos affaires et à solliciter pour nostre amortissement tant au conseil privé et d'estat qu'aux finances, et enfin, après plusieurs importunités, nous obtinsme notre amortissement. On nous en dépescha les lettres, par lesquelles nous fûmes cottisés et pressés par des soldats à compter sur le pied cinq mille florins, que nous prîmes de quelques amis à intérêts avec bien des peines et des soupirs; le tout pour amortir et indemniser une maison qui ne pouvait être chaque année calangée que de quelques quarante ou cinquante florins, pour quoy abolir nous donnions et comptions trois cents et douze florins et demy de bonne rente. N'est-ce pas là estre traité avec la dernière rigueur; mais qui a esté si grande, y joignant les persécutions que dessus, qu'il semble n'avoir manqué qu'aux pierres et aux cailloux des rues de Namur de sortir de terre pour nous saulter à la teste et nous écraser, et faire ainsy périr nos religieux et leur mémoire.

Après une guerre si sanglante et si sensible des persécutions jusques icy déduites, Dieu nous a encore fait ressentir un second fléau qui est la peste, au sujet de laquelle nous avons esté l'an 1668 longtemps renfermé et fort maltraité, et cela pour avoir servi le public et le prochain, dont un de nos pères et un frère convers en sont morts, et un autre en a esté asteint, mais il a échapé par la grâce de Dieu et de Nostre-Dame du Rosaire, dite de Bon-Succez; ce qui nous causa bien du temps l'horreur du monde en grand détriment au temporel. Enfin nostre dernier fléau fut une espèce de famine à craindre et une grandissime nécessité présente à craindre, estant déjà depuis longtemps réduits et plongés dans les misères et estant affranchis, nous nous peignons à gaigner du pain à la sueur de nos travaux, qui sont les con-

fessions, prédications, visites des malades et divins offices. Voilà nos fonctions, mais toutes nos rentes et nos bénéfices; et quoique nous avons longtemps voguez sur la mer orageuse des tempestes et contradictions des procez, débats et persécutions, cependant, quoique nous estions alors à l'abri et sur la terre ferme de leurs insultes, nous en ressentions pourtant à toute heure les tristes et affligeants effets, qui sont les grandes debtes et incommodités que ces mauvais traitements nous avoient causé, montant plus de 15,000 fr., sans estre encore que fort peu et mal bâtis, *sçavoir d'une petite chapelle et de la 4e partie d'un cloistre* (1).

Noster conventus Namurcensis fuit erectus in conventum sub reverendo patre Joanne Baptista de Marinis, sacrae theologiae professore, totius ordinis FF. Praedicatorum magistro generali 1650, et acceptatus Bruxellis in capitulo provinciali 1653, immediate post conventum Tornacensem. Reverendus pater Thomas Parmentier, sacrae theologiae licentiatus, fuit primus prior.

Nous avons commencé une nouvelle église l'an 1715, le père Dupont, docteur en théologie, estant prieur. Elle a été achevée l'an 1717, et la moitié de la nef l'an 1720, et renfermée par un palissage de terre jusqu'à ce qu'on pourroit l'achever. Le jour Sainct Dominique l'an 1720, on a commencé à faire l'office pour la première fois. L'an 1752 au mois de novembre et le père Stimart estant prieur, une furieuse tempête a fait cruller nostre frontispice; nostre jubé a esté totalement fracassé, de sorte qu'on a esté obligé de faire cesser l'office divin (2).

Extrait d'un manuscrit déposé à la bibliothèque du musée archéologique de Namur.

(1) Les mots en italiques sont d'une autre main.

(2) Le dernier alinéa est plus récent que le reste du manuscrit.

Liste des religieuses du couvent dit Ziekelieden a Malines, depuis 1541 jusqu'au moment de la suppression du monastère a la fin du XVIIIe siècle.

Nous avons déjà donné, I, p. 85, un document relatif au couvent *de Ziekelieden*, et nous avons cité les sources que l'on peut consulter au sujet de l'histoire de cet établissement monastique. A ces sources on voudra bien ajouter : G. Van Caster, *Histoire des rues de Malines et de leurs monuments*, Malines, 1882; in-8°, p. 325. La copie de la *Liste des religieuses* que nous publions ci-dessous nous a été communiquée par M. L. Theunissens.

Dit syn die oude religieusen van het jaar 1541 :

Suster Catharina Tilens, sterft 12 october 1541.
» Maria Blancx, sterft 1541.
» Magriet van Caverson, sterft 1543.
» Barbara Poetmans, sterft 1550.
» Catharina van Gestelen, sterft 1551.
» Agneta Inbrechts, sterft 1558.
» Catharina van den Bosche, religieuse ende vrouwe.
» Catharina van Indel.
» Anna van Brussel, sterft 1564.
» Catharina Spigels.
» Catharina van Triest.
» Elisabeth van Wauterlingen, geprofest 70 jaer en geregeert alhier 28, sterft 1571.
» Anna Ydens, sterft 1578.
» Anna De Woes, sterft 1572.
» Helena Verbruggen, sterft 1585 (1).

(1) Les quinze premiers noms seuls se rapportent à la suscription : *Dit syn die oude religieusen van het jaer* 1541; les noms qui suivent ont été ajoutés plus tard à la liste primitive.

Suster Elisabeth van Hanswyck, geprofest op 18 juni 1545; sterft 1604 vrouwe.
» Anna van Calster, geprofest 1557, sterft 1609 vrouwe van Antwerpen.
» Catharina de Paepe, geprofest 1557, sterft 1603.
» Johanna van Loon, sterft 1604.
» Hendrika van Halle, vrouwe van desen huyze, geprofest 1567 sondaghs na Onze-Lieve-Vrouw alf-oost, sterft 25 augustus 1631.
» Catharina van Hanswyck, geprofest 18 juni 1576, sterft 1631.
» Johanna van Hanswyck, geprofest 1576, sterft 1639.
» Clara van Trist, geprofest 1577, sterft 1615.
» Anna Cocx, geprofest 10 juli 1590, sterft 1639.
» Margareta Vercluysen, vrouwe, geprofest 1599 in den mey, sterft 1649.
» Cecilia van den Sande, vrouwe, geprofest 4 october 1599, sterft 31 mey 1656.
» Susanna De Pape, geprofest 4 september 1605, sterft 1650.
» Joanna Verstraten, geprofest 6 juni 1606, sterft 7 meert 1661.
» Barbara Couthals, geprofest 6 november 1608, sterft 3 april 1659.
» Anna Huybrech, geprofest 7 november 1617, sterft 2 april 1674.
» Maria Mast, geprofest 3 september 1618, sterft 24 juni 1665.
» Geertruyt Giens, geprofest 31 mey 1620, sterft 17 meert 1672.
» Elisabeth Constantia van Hamme, geprofest 15 juli 1642, sterft vrouwe 21 juli 1688.
» Petronilla Catharina Kopal, geprofest 2 januari 1644, sterft 19 meert 1672
» Elisabeth Bernaerts, geprofest 1 october 1646, sterft 18 juli 1692.
» Catharina van Hamme, geprofest 30 september 1647, sterft 19 februari 1697.

Suster Helena van Vesel, geprofest 11 juli 1649, sterft 27 januari 1672.
» Antonia Sutens, *novitia*, sterft 1605.
» Elisabeth van der Meren, geprofest 12 november 1651, sterft 24 october 1681.
» Maria van Hamme, geprofest 21 september 1653, sterft 28 december 1714.
» Clara De Wit, geprofest 10 october 1657, sterft 19 mey 1695.
» Sara Cortincx, geprofest 23 januari 1663, sterft 21 september 1684.
» Anna van den Panhuyse, geprofest 16 october 1663, sterft 15 september 1719.
» Joanna Sloots, geprofest 10 november 1665, sterft 14 meert 1704.
» Cecilia van den Sande, geprofest 31 augusti 1666, sterft 27 november 1724.
» Maria van Loy, geprofest 20 januari 1671, sterft 6 februari 1702.
» Anna Carolina Basvel, geprofest 21 augusti 1674, sterft 8 april 1704.
» Barbara van Espen, geprofest 19 october 1674, sterft 7 februari 1715.
» Maria Verhulst, geprofest 10 october 1679, sterft 15 november 1704.
» Theresia van den Busdom, geprofest 2 mey 1684, sterft vrouwe 30 juli 1729.
» Monica van Oostenryck, geprofest 14 october 1687, sterft 9 october 1720.
» Anna Mechtildis Gadde, geprofest 20 april 1694, sterft 18 augusti 1711.
» Anna Maria Goovaers, geprofest 19 juli 1695, sterft 12 april 1750.
» Maria Theresia Leydeckens, geprofest 19 october 1700, sterft 23 juni 1726.
» Maria Theresia van Robbroeck, geprofest 12 juli 1701, sterft vrouwe 16 februari 1755.

Suster Anna Catharina Louche, geprofest 13 juli 1706, sterft 4 december 1768.

» Lucie Kindermans, geprofest 13 juli 1706, sterft 15 april 1718.

» Maria Anna De Vos, geprofest 13 juli 1706, sterft 16 november 1738.

» Maria Anna Philippine, Isabelle le Coucq van Liefken-
» roden, geprofest 10 mey 1707, sterft 15 september 17...

» Maria Philippine Josephine baronnesse van Schor, geprofest 12 augusti 1714, sterft 2 september 1781.

» Maria Petronilla van den Driessche, geprofest 20 januari 1717.

» Catharina Francis, geprofest 20 januari 1717, sterft 16 december 1748.

» Isabella Bossier, geprofest 28 avril 1721.

» Maria Elisabeth Maes, geprofest 13 april 1723, sterft 6 december 1765.

» Anna Maria Theresia Cuypers, geprofest 25 april 1725, sterft 7 januari 1728.

» Isabella van den Busdom, geprofest 26 april 1728, sterft 4 april 1741.

» Maria Theresia Herremans, geprofest 16 november 1729, sterft 5 mey 1751.

» Magdalena van Kiel, geprofest 16 november 1729, sterft 23 januari 1746.

» Eugenia Albertina Colman, geprofest 13 november 1731, sterft 12 meert 1766.

» Maria Barbara Peeters, geprofest 22 september 1733, sterft 18 september 1734.

» Helena Theresia van Hamme, geprofest 10 februari 1738, sterft 10 meert 1751.

» Catharina Pepersack, geprofest 15 juli 1738, sterft 5 januari 1770.

» Catharina Moisons, geprofest 30 april 1744, sterft 9 september 1745.

» Francisca van Hoogte, geprofest 26 april 1745.

Suster Barbara Roelandts, geprofest 19 october 1751, sterft 31 augusti 1771.

» Anna Maria Segers, geprofest 23 october 1752.

» Cecilia Petronella van Sichem, geprofest 14 mey 1754.

» Joanna Maria Muysers, geprofest 14 mey 1754, sterft 21 december 1771.

» Maria Silvers, geprofest 26 mey 1755.

» Maria Cornelia Schers, geprofest 24 januari 1757.

» Henrica Bastaers, geprofest 23 januari 1759.

» Maria Carolina De Boeck, geprofest 19 januari 1762.

» Joanna Petronilla van Turenhoudt, geprofest 9 februari 1767.

» Maria Josepha Colinez, geprofest 30 januari 1769.

» Barbara Clavers, geprofest 22 october 1771.

» Isabella Thys, geprofest 22 october 1771.

» Maria Theresia de Geyter, geprofest 4 augusti 1777.

» Maria Carolina Smolderen, geprofest 24 april 1781.

DEUX DOCUMENTS DU XIIe SIÈCLE CONCERNANT L'ABBAYE DE FLOREFFE.

Nous donnons ci-dessous, d'après les actes originaux, deux documents concernant des donations faites à l'abbaye de Floreffe vers le milieu du XIIe siècle. Le premier, émanant du comte de Namur, Henri l'Aveugle, a déjà été publié plussieurs fois mais d'une manière très incorrecte. On le trouve : 1° dans MIRAEUS ET FOPPENS, *Opera diplomatica*, III, p. 616; 2° dans HUGO, *Ordinis Praemonstratensis annales*, I, preuves, col. IX; 3° dans BERTHOLET, *Histoire de Luxembourg* IV, preuves, p. XV ; et 4° dans GALLIOT, *Histoire de Namur*, V, p. 328. Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs le texte authentique et complet de ce document dont l'importance n'échappera à personne.

Le second document est resté inédit jusqu'à ce jour. C'est le complément de la donation de Marche-les-Dames, faite à l'abbaye de Floreffe, dans le document précédent, par Baldéric de Fontaines. Par celui-ci, Aleydis, veuve de Baldéric de Fontaines, déclare donner de son côté à l'abbaye, sous la condition de lui payer sa vie durant certaines redevances qu'elle stipule, le tiers de Marche-les-Dames ou Marche-sur-Meuse, dont l'alleu appartenait déjà à Floreffe en vertu de l'acte précédent. Cet acte, qui ne porte pas de date, ne peut pas être de beaucoup postérieur au précédent Il est vrai que Baldéric de Fontaines était mort depuis cette époque; toutefois deux témoins qui avaient pris part à l'acte de 1152, participent encore à celui-ci ; ce sont le religieux Tiebaldus ou Thibaut et Godescalc de Floriffoux.

Voyez au sujet des deux donations dont il est question : J. et V. Barbier, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, p. 46, note 4. E. R.

I.

Henri l'Aveugle, comte de Namur, donne à l'abbaye de Floreffe le monastère de Leffe près de Dinant, le village d'Obaix tenu en fief du comte par Thierry de Faing et l'alleu de Marche-sur-Meuse, que possédait Baldéric de Fontaines (1).

1152

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Henricus, Dei gratia comes Namucensis, aliquando audiens a nonnullis predicatoribus verbi Dei illud esse Domini preceptum, ut qui vult esse perfectus omnia sua vendat et eum sequatur, tanquam homo secundum carnem vivens, et ideo non que Dei sed que sunt carnis sapiens, hunc sermonem, michi sane durum et cordi meo non bene sedentem, capere non potui, aliamque salutis viam non adeo angustam, in semine scilicet elemosinarum, esse didici.

Hanc ergo sine grandi difficultate me posse tenere videns, quippe cui per graciam suam satis habundanter dederat Deus, unde elemosinas facere possem, aliquam bonorum meorum portionem, que de manu regis in feodum teneo, Deo dedicare disposui, et qui eandem portionem ad usus suos a me susciperent, fratres in ecclesia beate Marie de Floreffia in heredes michi adoptavi. Unde notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod ecclesiam sancte Marie, que Leffle vocatur, in suburbio Dinantensi sitam, quam de manu regis in feodum teneo, prefate ecclesie et eius abbati Gernando, viro venerabili, consilio meorum hominum tradidi, et quicquid ad prepositum et custodem vel ad ceteros canonicos pertinebat, scilicet : oblationes altaris et prebendarum reditus,

(1) On lit au revers : *Carta Henrici, comitis Namucensis, de donatione ecclesie Leflensis, de Obays, de Marchia supra Mosam.*

quos dare solebam, manui prefati abbatis concessi, tali videlicet condicione, ut fratres suos eidem ecclesie preficeret secundum regulam beati Augustini ibidem Deo militantes. Preterea villam, que dicitur Obbais, quam simili modo de manu regis teneo, et de me Teodricus de Fen tenebat, ecclesie Floreffiensi contuli in quietam et legitimam possessionem ad usus fratum ibidem Deo servientium, cum omni integritate sua, videlicet in ecclesia, in decimis, in agris, culturis, cultis et incultis, silvis, pratis, pascuis et aquarum decursibus, molendinis, in mansionariis et ceteris rebus eidem possessioni subditis. Siquidem idem Teodricus in presentia parium suorum ipsam villam michi reddidit et gwrpivit, et gwrpitam sibi abjudicari pertulit, et mecum tradente ecclesie Floreffiensi contradidit, ita duntaxat ut hii, qui hominium prefato Teodrico fecerant, fiodos suos de manu abbatis Floreffiensis, si vellent, repetere liceret et accipere; sin autem ecclesia ut suum illud etiam possideret. Item Baldricus de Fontenes, de familia mea, allodium, quod tenebat in villa, que dicitur Mareka, que est super Mosam, in manu mea cum omni integritate sua posuit, et petitione ejus sepe memorate ecclesie perpetuo possidendum contradidi. Verumtamen super hoc et supramemoratis dignitatem advocatie michi retinui.

Has itaque traditiones legitime factas ecclesie advocatus manu propria super altare beate Dei Genitricis semperque Virginis Marie posui, et in rem ejusdem ecclesie redegi.

Cujus rei testes, quoniam hoc ordine gesta sit, viri affuerunt nobiles ad testificandum satis idonei, quorum sunt hec nomina : Albertus prepositus, Giselbertus custos; Tiebaldus Franco, Adelardus, canonici sancte Marie in Leffle; comites : Henricus de Rupe, Albertus de Kine; de liberis : Cono de Ham, Teodricus de Fen, Godescalcus de Dumpire, Godefridus de Orbais, Gilebertus de Gilbreis cum fratre suo Gerhardo, Godefridus de Werthe, Godescalcus de Floriful, Anshelmus de Huneffe, Engelbertus de Scotes; de familia : Robertus de Valle, Godefridus de Frisei, Baldewinus de Hore, Warnerus de Dasur cum fratre suo Godescalco, Pains de Bokem, Engo de Kenplus, Henricus de Hanez, Lanzo de Dinant, Wiricus de Floreffia.

Actum est hoc tam rationabile institutum, Deo annuente, approbatum et consignatum anno ab Incarnacione Domini M. C. L II, indictione XV, pape Eugenii anno VIII, regnante rege Frederico, anno regni ejus primo, presidente cathedre Leodiensis episcopatus Henrico, anno septimo.

Qui hec in pace conservaverint, Dei graciam mereantur et in libro vite conscribantur; qui vero infringere voluerint, iram tremendi Judicis, nisi resipuerint, incurrant. Fiat, fiat, amen.

Chirographe sur parchemin, avec le grand sceau orbiculaire du comte Henri, pendant queue de parchemin avec la légende : HEINRICVS Co[mes l] VSCELEBORG ET NAMVCI.

II.

Aleydis, veuve de Baldéric de Fontaines, donne à l'abbaye de Floreffe, moyennant une rente viagère de 7 3/4 muids de blé et six sols de Namur, le tiers de la ville de Marche-sur-Meuse, et tout ce qu'elle peut y posséder (1).

Vers 1160.

Ut res acta sine lite maneat et memorie commendetur, notum facimus omnibus, quod Alehidis de Fontanis terciam partem ville de Marchis et quicquid ad eam pertinet, quam scilicet in vita sua tenere debebat, ecclesie Floreffiensi, cujus et ipsum allodium est, habendam ob anime sue et viri sui Balderici salutem benivole concessit, ita tamen ut singulis annis, quibus vixerit, annone octo modios Leodicensis mensure minus uno quartario, et sex solidos Namucensis monete prefata ei ecclesia persolvat. Cujus scilicet debiti, ut dictum est, constituti, dimidiam partem a festo sancti Andree usque ad festum sancti Thome, et alteram a media quadragesima usque ad pascha ipsa mulier, donante sib ecclesia, recipiet; post ejus vero obitum ecclesia tanquam suum proprium allodium obtinebit ab omni exactione et debito absolutum.

Hujus rei testes affuerunt de clericis : Johannes prior, Tiebaldus, Godefridus, Hugo presbiter parrochianus; ex

(1) On lit au revers : *Helewidis de Fontaine donne à Floreffe la troisième partie de Marche.*

laïcis : Godescalcus de Florifut et Godescalcus de Jodiun, et Nicholaus de Huppineis, et alii multi.

Chirographe sur parchemin ; sceau enlevé.

Documents relatifs a quelques paroisses du Brabant septentrional et de la province d'Anvers.

Nous publions ci-dessous trois documents renfermant des renseignements très intéressants relatifs à l'histoire de quelques paroisses qui faisaient partie du diocèse d'Anvers jusqu'au moment de la réorganisation de la hiérarchie ecclésiastique en Belgique au commencement du XIX[e] siècle. Deux de ces paroisses, Esschen et Nieuw-Moer, appartiennent aujourd'hui à la Belgique; les autres font partie des Pays-Bas et du diocèse de Breda.

Ces documents sont : 1° un pouillé du doyenné de Breda, datant de l'année 1556 ; 2° la visite décanale du doyenné de Berg-op-Zoom, faite en 1712 ; et 3° la visite décanale du doyenné de Breda, faite la même année 1712. Ils compléteront avantageusement les données sur ces différentes paroisses fournies par l'abbé J. B. Kruger dans sa *Kerkelijke geschiedenis van het bisdom Breda* (Roosendaal, 1872-1878, 4 vol. in-8°).

On trouve aussi des renseignements sur les anciens doyennés de Breda et de Berg-op-Zoom dans De Ram, *Synopsis actorum ecclesiae Antverpiensis*, pp. 290-305.

La copie du premier de ces documents nous a été communiquée par M. Louis Theunissens, celle des deux derniers par le R. P. Van Lommel, S. J.

E. R.

I.

Pouillé du doyenné de Breda, datant de l'année 1566.

Rescriptiones beneficiorum sub territorio Bredensi anno **1566.**

Oosterhout.

Cura valet xx sesters rogs.
Altare sancti Spiritus lxxx karolusgulden.
» beate Marie iiii karolusgulden.
» sancte Crucis iiii sesters rogs.
» beate Marie secunde fundationis vi modios siliginis et octo florenos Renenses.
» sancti Sebastiani et Rochi xviii karolusgulden.
» Trium Regum xviii karolusgulden.
» sancti Lamberti 4 1/2 karolusgulden.
» sancte Barbare xv karolusgulden.
» sanctorum Petri et Pauli ii 1/2 modios siliginis et v karolusgulden.
» sancte Anne xii karolusgulden.
» sancti Georgii et Katharine x karolusgulden.
Capella sancti Antonii *Ten Houdt* (*Den Hout*) 100 karolusgulden.
Matricularia x modios siliginis.

Ten Ryen onder Oosterhoudt (*Ryen*).

Cura valet viii sesters rogs.
Altare beate Marie et aliarum vii sesters rogs.

Dongen.

Cura valet xxi karolusgulden.
Item cum altari sancti Laurentii xiii modios siliginis.

Baerle.

Cura habet centum florenos aureos valentes 150 Renenses.
Altare beate Marie xiii modios siliginis.

Altare sancte Crucis xx modios siliginis.
» sancti Nicolai v modios siliginis et duo vascula, ac vii 1/2 florenos.
» sancti Antonii v modios siliginis.
» sancte Marie in sole *(sic)* x modios siliginis.
» sancti Sebastiani viii modios siliginis.
Capella in *Vuylencote* (*Ulicoten*) extra ecclesiam.
Altare beate Marie et sancti Antonii vi modios siliginis.
Alterum altare beatarum Marie et Lucie xi modios siliginis.
Capella in *Zondreygen* (*Zondereygen*) vi modios siliginis.
» Salvatoris ii modios cum vii vasis, et xiii florenos Renenses ii stuferos.
Matricularia x modios siliginis.

Alphen.

Cura valet xxxv mudde rogs.
Altare beate Marie xviii modios.
» sancti Antonii x modios siliginis.
» sancte Crucis v modios siliginis.
» dive Virginis viii modios siliginis.
» divi Georgii vii modios siliginis.
Matricularia in *Alphen* et *Chaem* ix modios siliginis.

Chaem.

Cura valet vi modios siliginis.
Altare beate Marie xiii modios siliginis.
» sancti Sebastiani cum capella in *Snyerschaem* viii modios siliginis.

Ghilse.

Cura valet ducentos coronatos Francie sive 360 karolusgulden.
Altare Marie et aliorum v modios siliginis et ii karolusgulden.
» sancte Crucis vii modios siliginis.
» sanctorum Petri et Pauli x modios siliginis.
Matricularia vi modios siliginis.

Bavel.

Cura....
Altare beate Marie xvi karolusgulden.
» sanctorum Petri et Pauli, apostolorum, xviii karolusgulden.
» sancte Crucis iii modios siliginis.
Mat^ricularia ii modios siliginis.

Ghinniken.

Cura valet lvi karolusgulden.
Altare beate Marie vi karolusgulden.
» sancti Laurentii xii karolusgulden et iiii modios siliginis.
» sancti Petri vi karolusgulden.
Capella in *Galder* vii modios sigilinis et ii 1/2 karolusgulden.
» in *Strybeeck* vi karolusgulden.
» in *Hulvenhout* viii karolusgulden.
Altare sancte Anne x karolusgulden.
Matricularia v modios siliginis.

Rysbergen.

Cura valet xl modios siliginis.
Due vicarie in eadem ecclesia simul valent xl modios siliginis.
Altare beatarum Marie, Katharine et Dimpne, xx karolusgulden.
» sancti Spiritus et aliorum viii 1/2 modios sigilinis et ii karolusgulden.
» sanctorum Lamberti, Nicolai et Antonii, xx karolusgulden.
» Venerabilis Sacramenti iii modios siliginis.
Matricularia iiii modios siliginis.

Groot Zundert.

Cura valet 150 karolusgulden.
Altare beate Marie xiii karolusgulden.

Altare sancti Nicolai xx karolusgulden.
» sancti Antonii xxviii karolusgulden.
» beatarum Barbare et Katharine xv karolusgulden.
» sancti Georgii xii karolusgulden.
» sancti Jacobi vi karolusgulden.
» Sacramenti x karolusgulden.
Matricularia xv karolusgulden.

Cleyn Zundert.

Cura valet xxx modios siliginis et 20 florenos Renenses.
Altare beate Marie vi modios siliginis.
» Sacramenti vi 1/2 modios siliginis.

Marters of in de Haege by Breda.

Cura valet communibus annis ducentos florenos.
Altare beate Marie Virginis prime fundationis x karolusgulden.
» beate Marie secunde fundationis v karolusgulden.
» sancti Nicolai xvi karolusgulden.
» sancti Spiritus vi karolusgulden.
» sanctorum Petri et Pauli sub cruce viii karolusgulden.
» sanctorum Anne, Joachimi et Petri, vi karolusgulden.
» sanctorum Barbare, Bernardi et aliorum, prime fundationis, vi karolusgulden.
» sanctorum Barbare et aliorum, secundae fundationis, viii karolusgulden.
» Annunciationis beate Marie Virginis iii karolusgulden.
» beate Marie in *Gageldonck* 50 karolusgulden.
Capella sancte Gertrudis *op te Beeck (Beek)* viii karolusgulden.
» in *Merckendael* xi karolusgulden.
Altare sancte Marie in *Merckendael* viii modios siliginis.
» sancti Leonardi in *Merckendael* vi modios siliginis.
» sanctorum Georgii et aliorum in *Merckendael* vi karolusgulden.
Capella sancti Antonii iii karolusgulden.
Matricularia xi modios siliginis.

Etten.

Cura valet lxxx modios siliginis.
Altare beate Marie x modios siliginis.
» sancte Crucis v modios siliginis.
» sancti Salvatoris iiii modios siliginis.
» Natalis Domini v modios siliginis.
» Katharine et Barbare prime fundationis xxvii karolusgulden x stuferos.
» beate Marie *op te Leur* v modios siliginis.
» beate Marie in hospitali v modios siliginis.
Matricularia x modios siliginis.

Sprundel.

Cura valet xxxvi karolusgulden.
Altare Crucis et Marie viii karolusgulden.
Matricularia nihil.

Roosendael.

Cura valet i^c^xl karolusgulden.
Altare dive Virginis iiii karolusgulden.
» sancte Crucis xii karolusgulden.
» dive Katharine xxxii karolusgulden.
» sancte Katharine prime fundationis 3 1/2 karolusgulden.
» sancte Anne iiii karolusgulden.
» sancti Spiritus xiiii karolusgulden.
» sancti Antonii v karolusgulden.
» dolororissime Virginis Marie vi karolusgulden.
» Crispini et Crispiniani vi karolusgulden.
» sancti Johannis Baptiste viii 1/2 karolusgulden.
» sancti Georgii v karolusgulden.
» sancti Sebastiani ix karolusgulden.
» sancte Barbare prime fundationis xi karolusgulden.
» sancte Barbare secunde fundationis liiii karolusgulden.
» sanctorum Cornelii et Huberti xiiii karolusgulden.

Nispen.

Cura valet i^c karolusgulden.
Altare beate Marie Virginis xi karolusgulden.
» sancti Spiritus ix karolusgulden.
» sanctorum Nicolai et Antonii xi karolusgulden.
Sacellum beate Marie *op ten Nieuwen Moer (Nieuw-Moer)* in confinio de Nispen viii karolusgulden.

II.

Relation de la visite décanale du doyenné de Berg-op-Zoom, faite en 1712.

Visitatio christianitatis Bergizomensis de 18 *aprilis* 1712.

1. *Berga ad Zomam.* In hac civitate catholici, obtenta licentia ab Ordinibus Hollandiae, extruxerunt perillustrem ecclesiam suis sumptibus et elemosynis ad istum finem.

Duo sunt altaria, et majus est magnificum. Ecclesiae solum deest turris cum campana. Communicantes sunt mille quadringenti [1400]; et juventus valde bene instruitur.

Nomen pastoris est Petrus de Roos, Minorita, aetatis 42 annorum, Bruxellensis, et jurisdictionem hoc anno illi illustrissima Vestra Gratia concessit. Reverendus hic pastor est doctus lege divina et humana, insuper propter suum zelum audit bene apud omnes.

In hac civitate est vicepastor nomine Tibaut, Minorita. Pastor, cum recenter venerit, de competentia nil certi asserere potest. Communitas, ut dicit, promisit 600 florenos. Jus praesentationis praetendit habere communitas. Patrona titularis est sancta Gertrudis. De reliquo hic novus pastor nullius habet notitiam, et vicepastor erat Bruxellis.

2. *Esschen.* Oratorium hoc aedificatum est per modum horrei, quia ecclesiam majorem occupant haeretici in Nis-

pen, quae erat metropolis de Esschen. In hoc oratorio est campanula, qua communitas vocatur ad divina; et nitide conservatur. Tria sunt altaria portatilia cum sepulcris; sed, cum oratorium sit per quadrantem dissitum a pago, pretiosa quaeque non insunt. Sed diebus dominicis et festivis servantur rubricae. Patrona titularis est beatissima Virgo Maria. Communicantes sunt 2,500. Juventus, ut reperi, bene instruitur. Nomen pastoris est Folcondus Knobbaert, religiosus Tongerloënsis, aetatis 58 annorum, Antverpiensis; et tempus, a quo fuit introductus in hujus pastoratus possessionem, sunt decem anni. Fuerat alibi pastor, et propter ejus merita abbas ipsi contulit meliorem illo, quem de facto possidet. Est vir plane doctus et exemplaris, et valde pius, praeclarusque praedicator, ut audivi et vidi. Competentia ipsius consistit in una parte decimarum; quantum importat in pecuniis, non sese explicuit. Jus praesentationis ad istum pastoratum habet abbas Tongerloënsis, quando vacat. In hoc pago est vicepastor, religiosus ejusdem abbatiae; nomen ejus est Henricus Heestermans, Tilborgensis, aetatis 35 annorum, et ad istud munus optime idoneus. A decem annis Roma redux, admissus usque ad revocationem. Competentiam dat illi pastor ex decimis; sed quantum silent.

Hic pagus habet custodem, qui est ludimagister; et hic ita facit, ut testetur reverendus dominus pastor illum taliter qualiter officio suo fungi.

Rectores fabricae et mensae sunt : Joannes Judoci fabricae, mensae Spiritus sancti Adrianus Hulst; sed illi tantum annales sunt. Proventus dictae mensae singulis annis integre distribuuntur; et oratorii de Esschen, quia major ecclesia in manu haereticorum est, adeo sunt tenues, ut aliquando non sufficiant oneribus solvendis. Dominus temporalis hujus pagi est dominus abbas Tongerloënsis.

Decimae ad eumdem dominum abbatem spectant. Haec parochia de Esschen habet sibi annexum vicum aliquem, in quo situm est sacellum, quod vocant *de capelle van Nieuwe Moer*, de quo postea. Haec parochia (de Esschen) sita est sub dominatione regis.

3. *Gastel.* Haec parochia sub se habet aliam, quae dicitur Prinslandia, cujus dominus temporalis est princeps Auriacus. Sed cum haec parochia sacerdotes non patiatur, coguntur ad divina tendere in Gastel. Sed admittunt sacerdotes ad infirmos, mediantibus nummis. Ecclesia est horreum, in quo divina peraguntur, et capax, ut omnes parochianos capiat. Patronus titularis est sanctus Laurentius; et eo die habentur in hoc oratorio indulgentiae plenariae et quam maximus populi concursus undique confluentis; confessarii 15 aut 16 pro populi commoditate. Altaria tria sunt; sed in duobus celebratur. Communicantes sunt 1400; et juventus peroptime instruitur.

Nomen R. D. pastoris est Paulus Aerts, religiosus sancti Bernardi ad Scaldim, aetatis annorum 53, investitus 15 julii 1698, postquam fuisset 4 annis pastor in Capella prope Antverpiam. Quod reverendus dominus hic sit doctus, ejus manifestant doctrinae et zelus, quem habet super oves illi creditas; vir pius est et exemplaris, ita ut nihil, quod offendere posset intuentes. Competentia consistit illius in 200 ducatonibus in moneta cambiali. Jus praesentationis ad istum pastoratum, quando vacat, habet abbas. In hoc pastoratu sunt duo vicepastores : Idesbaldus Van Leemput, Lyranus, et Michaël de Weerde, Bruxellensis, uterque religiosus sancti Bernardi, ad istud munus optime capaces et ferventes in doctrina christiana. Et in hac parochia diebus dominicis et festivis tria fiunt servitia, et in omnibus sine dispensatione docetur. Senioris aetas 49 anni, junioris 37 anni. Senior ab illustrissimo de Beugem ad triennium, secunda vice usque ad revocationem; junior quoque admissus fuit a decem annis ab illustrissimo Cools usque ad revocationem. Quod competentiam attinet, habet senior a communitate 10 libras Flandricas; juniori dat abbas 10 libras Flandricas. Solvit abbas mensam pastori pro juniore.

Jus vicepastores eligendi et praesentandi habet abbas. Dominus temporalis est marchio Bergensis. Decimae spectant ad abbatiam sancti Bernardi. In hac ecclesia est confraternitas sanctissimae Trinitatis. Quater in anno assistunt Minoritae.

4. *Halteren.* Haec parochia satis miseram habet ecclesiam; vix capit populum. R. D. pastor et communitas meliorem aedificarent, sed ampla petitio officialis impedit. Unum solum altare inest. Communicantes sunt sexcenti et ultra; et juventus bene instruitur mane et post meridiem. R. D. pastoris nomen est Vincentius de Hazeler, aetatis annorum 46, Mechliniensis; tempus, quo fuit pastor, sunt septem anni; doctus in edendis doctrinis, fervidus in officio suo pastorali. Ita longe dispersa et dissita a pago sunt loca, ut evocatus ad infirmum egeat aliquando decem vel duodecim horis, antequam possit redire domum, licet habeat equum. Competentiam dat communitas 350 florenorum, et princeps ex decimis dat 50; sunt in toto 400 floreni. Princeps habet jus praesentationis. Huic pastoratui datus est a suis superioribus vicepastor; nomen Job de Mons, Bruxellensis, aetatis 43 annorum, maxime capax. Dominus temporalis est princeps, ad quem spectant decimae. Patronus ecclesiae est sanctus Martinus.

5. *Hoogerheyde.* Ecclesia est pars horrei, unum altare habens portatile.

Communicantes sunt 424; et juventus bene instruitur. Nomen pastoris est Gabriel Roesel, aetatis 70 annorum, Gandavensis; tempus, a quo factus est pastor in hac parochia, sunt 24 anni. Est religiosus ordinis Cisterciensis ex conventu de Waerschott Gandavi; quondam lector in Huybergen. Conventus hujus pastoris est Gandavi et, postquam per annos praelegisset theologiam Huybergensibus, intruserunt illum in istum pastoratum, approbante illustrisssmo domino de Beugem, uti commissionem vidi et legi; vir hic est doctus et valde capax, ut populum doceat.

Decimas habet marchio Bergizomensis; sed nihil dat pastori. Vivit iis, quae dantur a communitate, et mediis illicitis, nempe exorcismis. In hac nostra visitatione diversi mihi conquesti sunt pastores, formantes mirabiles glossas. Vicepastor, qui est ex Esschen, nomine Henricus Heestermans, vir valde prudens et doctus, deposuit pastorem hunc habuisse bertas ob vel circumcessas in domo sua, et pernoc-

tasse ad aliquot dies et, cum accumberent mensae, et diabolus eam tentaret, illico ad mandatum pastoris obediebat diabolus et, cum imperaret bertae, ut comederet, comedebat. Domino Heestermans, eum desuper corripienti, respondit D. pastor haec verba formalia : « Quibus viverem? » Insuper judicavi necessarium in testimonium veritatis hisce apponere, quae D. Gabriel narravit domino pastori de Roosendael. Cum objurgaret istum exorcistam et moneret, respondit haec sequentia : « Ick doen veel goedt aen de menschen, » want ick eenen persoon hebben belesen, en ick hebbe den » duyvel gebrogt op het eyndeken van de tonge in form van » een beestjen, soodat het kost afgenomen worden. » Ad haec D. pastor de Roosendael replicat : « Waerom en hebt » gy dat beestjen niet van de tong afgenomen? » respondit exorcista hic : « Hy sou my in de vingeren hebben gebeten. » Haec omnia, quae audieram, ipsi objeci; respondet omnes illos per collum mentiri, qui similia spargunt de me.

Die .. septembris 1712 inhibitum est domino pastori Gabrieli Roesel, ne se exorcitationibus deinceps amplius immisceret.

6. *Huybergen.* Parochia ita nominata continet monasterium ordinis Guillelmitarum; cujus ordinis superior habitat in partibus Leodiensibus vel Leodii. Hoc monasterium habet prioratum, et prioratui huic annexus est pastoratus de Huybergen. Abbas de Tongerloo est dominus de Huybergen, habens pro parte decimas; dominus prior quoque est dominus in Huybergen, habens quoque decimas pro parte.

Ecclesia est in bono statu, et patronus titularis est sanctus Guilielmus. Tria sunt altaria consecrata. Communicantes sunt 300. Instructio juventutis non est adeo laudabilis. Nomen prioris est Joannes de Reaugé, aetatis 72 annorum, Bergizomensis, factus pastor et prior a quatuor annis, post obitum domini Bakens, prioris et pastoris, qui officio pastorali valde laudabiliter functus est. Modernus prior non obit munus pastorale, et ob duplicem defectum studii et senectutis, et monasterium nullam habet disciplinam; quoad scien-

tiam necessariam in hoc monasterio, dativo caret; unde necessitatur prior externum vocare, qui deservituram pastoralem obeat. Deservitor, qui actualiter in functionibus est, vocatur pater Michaël Van Hauten, Dominicanus conventus Antverpiensis; quem debilem satis reperi et inhabilem pro sua quoque functione; unde deplorandum est in toto conventu non esse capacem, qui tantum spirituale damnum possit resarcire; sed, cum in visitatione essem occupatus, audivi aliquem religiosum ejusdem ordinis appulisse, qui pro talentis, quae habet, restaurabit universa; credo illum ex Beverensi comitatu a provinciali ad hoc missum, et una ut fiat lector in conventu Huybergensi. Nomen istius missi religiosi est Ludovicus Talboom. Beveren est in Flandria, in quo est conventus Guillelmitarum; cujus prior est ordinis provincialis. Hic missus religiosus, nomine Talboom, est totus religiosus et apprime doctus. Diaconus cum sit, prima ordinatione ordinabitur sacerdos. Custos et ludimagister : tunc unus, tunc alter obit hoc officium ex religiosis. Fabricam et mensam dirigit dominus prior. Credo omnia ista dirigi, sicut cetera. Cum illustrissima Vestra Gratia ad hunc conventum collaturus confirmationis sacramentum accesserit, tunc plura, quam hic sunt notata, experietur. Haec parochia est sub dominatione regis.

7. *Nieuw-Moer*. Parochia de Esschen habet, ut jam dixi, sibi annexum vicum aliquam, in quo situm est sacellum, quod vocant vulgo *de capelle van Nieuw-Moer*. Hoc sacellum fuit ab immemorabili tempore sub parochia de Esschen, et pastores statuerunt de tempore in tempus sacellanum usque in hodiernum diem; quem jam rectorem vocant. Nomen hujus rectoris est Hilarius Cottart, religiosus abbatiae de Tongerloo. Dominus abbas est etiam dominus hujus vici, et in ea decimas habet. Sacellum, quod devastatum fuit, rustici ob zelum religionis fecerunt libellum supplicantes, ut eleemosynam acciperent; qua obtenta, et de suis propriis apponentes reaedificarunt sacellum et turrim, et appenderunt campanam. Istius vici communitas habet 200 communicantes;

et iste dominus rector recipit ab hac communitate 150 florenos; quid ab abbate non se declarat. Dominus hic rector habet sacra olea a pastore; et ego in distributione debeo quoque dare; et non vult pastor solvere jura pro ipso. Dicit: « *Nova Moora* est Esschen; consequenter non est rector visi- » tationi subjectus ». Hic director ministrat infirmis; baptisterium habet et coemiterium benedictum, et sepelit. Matrimonium contrahitur in Esschen, et paschalis communio quoque. Numquam hoc sacellum visitur, nec visitabo, donec illustrissimae Vestrae Gratiae visum fuerit expedire. Hoc sacellum de Nova Moora distat ab ecclesia de Esschen una hora cum dimidia. Deputati duo veniunt ad illustrissimam et reverendissimam Dominationem supplices deprecaturi, ut gratiose illustrissima Vestra Gratia cum illis, si possibile sit, dispensare dignetur in communione paschali, ut illud in propria ecclesia celebrent. Cujus patronus titularis est sancta Lucia, et annue in sacello hoc fit populi concursus; at de his plura coram.

16 decembris 1711 fuit domino pastori concessa facultas binandi ad instar praedecessorum.

8. *Oudenbosch.* Haec parochia est locus valde amoenus et optime constructa; vigetque in ea negotiatio propter portum. In hoc pago est ecclesia optime constructa, et est in bono statu et optime ornata. Distat ab Hoeven tribus quadrantibus. Patronus titularis de Oudenbosch est sancta Agatha. Altaria tria sunt, et in quolibet celebratur. Communicantes sunt nongenti et circumcirca quinquaginta; et juventus bene instructa. Nomen R. P. pastoris est Malachias Wambacq, Esschensis prope Bruxellas, religiosus sancti Bernardi, aetatis 53 annorum, doctus et exemplaris; zelum habet bonum, sed saepe retinetur ab oratorio propter incommoditates corporales. Competentia illius consistit in 200 ducatonibus in moneta cambiali. Jus praesentationis ad istum pastoratum habet abbas, quando vacat. In hoc pago est vicepastor; nomen ipsius est Antonius van Borckom, religiosus sancti Bernardi, aetatis 41 annorum; patria ejus est Ouden-

bosch, et optime idoneus ad istud munus. Ad confessiones admissus est ab illustrissimo D. Cools primo ad triennium, et in secundo examine usque ad revocationem; valde bene studuit. Competentiam dat communitas 300 florenorum; ex quibus tenetur dare 100 pro sua mensa pastori. Jus eligendi et praesentandi habet abbas sancti Bernardi. In hac communitate est beneficium regulare; et omnia, quae beneficium hoc concernebant, occuparunt haeretici, et dispersa sunt omnia. Proventus, qui adhuc sunt inventi, detractis oneribus, reddunt de facto 40 florenos; pro quibus vicepastor celebrare tenetur singulis quindenis tria sacra, quae exacte fiunt. Hic non est mensa, sed statuerant pastor et concilium ecclesiae, qui sunt quatuor ex praecipuis communitatis, tabellam qua circumititur sub divinis; et ex istis eleemosinis subvenitur pauperibus, et dominus pastor clanculo distribuit. Et ita fit in omnibus districtus nostri parochiis desuper computus, qui similem habent tabellam.

Quater in anno assistunt pastori mendicantes. Erecta fuit haec parochia anno Domini 1358, 20 junii, ab Engelberto, Leodiensium episcopo. (*Act.* 1615, fol. 153). Anno 1615 fuit facta concordantia cum incolis ratione decimarum.

9. *Roosendael.* Hic pagus melius meretur vocari civitas, quia ad instar civitatis est aedificatus et valde popularis. Viget hic negotiatio propter portum, quem habet. Hic locus habet egregiam ecclesiam, quam catholici extruxerunt suis sumptibus. Nihil deest ecclesiae nisi turris et campana; habet quoque organum et pretiosa ornamenta, et reliqua. Tria sunt altaria, ad quae potest accedere sacerdos celebraturus. Communicantes sunt 2,400; et juventus optime instructa. Nomen domini pastoris est Godefridus Callebout, religiosus abbatiae de Tongerloo, aetatem habens 63 annorum, Antverpiensis, introductus in pastoratus istius possessionem anno 1688, 16 septembris. Quoad doctrinam, in abbatia fuit lector, similiter Romae sub amplissimo domino Baeckx; exemplaris, quia vix foris apparet, semper domi; fervidus in divinis.

Quae et in quo consistat competentia, ignoro; nam isti albi (1) omnes non se declarant, dum desuper interrogantur; uti et illi de Esschen, respondent omnes ex uno quasi ore se nescire. Jus praesentationis ad istum pastoratum, dum vacat, habet abbas. In isto loco sunt duo vicepastores; nomen senioris est Gaspar Langendonck, ex Haeght prope Lovanium, aetatis 36 annorum; nomen secundi et junioris est Hermannus Josephus Boeracker; ambo religiosi de Tongerloo. Junior aetatem habet 32 annorum; uterque fuit Romae. Junior 10 augusti 1711 a vicariatu admissus ad biennium. Jus vicepastores eligendi habet quoque abbas Tongerloënsis. In hoc loco de Roosendael dantur beneficia ad eorum praesentationem, et fructus habet dominus abbas, qui deservitoribus, id est vicepastoribus, concedit eorum fructus ad partem sustentationis, cum sint beneficia regularia incorporata abbatiae, quorum manualia penes sunt abbatem. Dominus temporalis est princeps Auriacus. Decimae spectant ad abbatem de Tongerloo. Non sunt sacella praejudicium divinis adferentia; sed R. D. pastor solum conqueritur de pastore in Hoogerheyde, sicut specificavi in ejus visitatione; et si illum in loco adhuc inveniat, dicit se illum eliminaturum, uti habetur largius in visitatione de Hoogerheyde.

30 septembris 1712 prolongata est admissio D. Hermanni Josephi Boeracker ad biennium.

10. *Rucphen*. Oratorium hujus parochiae est in bono statu et nitide intertinetur. Tria sunt altaria, sed in uno celebratur. Communicantes 550. Nomen pastoris est Apollinaris Van Hoven, Carmelita Bergizomensis, aetatis annorum 61; introductus a me in festo sancti Andreae 1706. Quantum ad doctrinam attinet, si tantus foret theologus, quantus est exorcista, revera deberet certare cum domino Gabriele ex Hoogerheide, quis duorum obtineret primam palmam? In initio se reddidit hic pater Apollinaris circumvicinis

(1) *Albi*, c'est-à-dire les Prémontrés. A cause de l'habit blanc que portent les religieux, l'ordre porte aussi le nom de *candidus ordo Praemonstratensis*.

pastoribus valde odiosum propter falcem acutam, quam mittebat in alienam messem; sed desuper correctus abjecit falcem, nec metit amplius in aliena messe; et sic spero de domino Gabriele. Quod si secus, deferam illum sine ulla dissimulatione ad illustrissimam Vestram Gratiam. Quantum ad zelum animarum est valde laudabilis et assiduus in concionibus et catechismis, et in observandis infirmis. Competentia consistit in 460 florenis, quos ipsi dat marchio. Jus praesentationis habet quoque marchio. In hoc pago est vicepastor.

Hoc articulo petit illustrissimus dominus, num expediat unum adesse. Respondeo affirmative; attamen, cum pastor non sit sufficiens, ut solus intertineat, medium suggessi domino pastori et vicedynastae, qui catholicus est, nimirum ut taxarent omnes familias, famulos et famulas. Villicus duorum equorum daret annue semiimperialem, unius equi tres solidos, operarius diurnus 15 stuferos, viduus sex asses, vidua sex asses; famuli quinque librarum vel sex, stuferos octo; qui lucratur tres libras, sex asses; et totidem famulae. Et hac via facile possent congregari 50 floreni; et pastor paratus est dare suam mensam uni vicepastori; et ego, ut negotium hoc faciliorem haberet successum, obtuli meum obsequium in dominica aliqua ascendendi ejus cathedram, ut desuper verba facerem ad populum, et ostenderem cuilibet, ad quid teneretur in re tanti fieri. Placuit domino pastori, placuit et vicepastori; quid futurum sit, exspecto. Dominus temporalis est marchio Bergizomensis. Decimae spectant ad dominum temporalem; ex quibus dat competentiam pastori.

11. *Standdaerbuiten.* Haec parochia sub se habet duo oppida et unum pagum, consequenter tria loca, valde haeretica. Nomen primi est *Willemstat*, secundi est *Clundert*, tertii *Finaert.* Duo priora non sinunt, ut sacerdotes habeant introitum, multo minus inhabitare. Dominus pastor uni semel ministravit sacramenta; et hoc scitum fuit. Pastor fuit captus et incarceratus; et hoc in primo nominato loco. Sed in tertio,

in Finardia, permittit dominus officialis sacerdotis introitum et accessum ad infirmos, ita ut omnes catholici istorum locorum agnoscere pastorem Standaebuytanum teneantur pro suo. Oratorium est in bono statu et sufficiens, ut capiat omnes. Patronus est sanctus Joannes Baptista. Altaria non dantur, nisi solum unum. Communicantes sunt 600; et, dum in duobus istis oppidis est praesidium, sunt plures. Sed quoad juventutem optime est instructa.

Nomen pastoris est Guillielmus Vallyn, Dominicanus conventus Antverpiensis; patria est Bruxellensis, aetatis 48 annorum, pastoratus 17. Dominus pastor ex doctrina cognoscitur, et talia doctrinae suae dat specimina, ut ab omnibus pro docto reputetur. Quantum ad mores satis laudabilis, ut experior, cum sit unus de vicinis nostris. Competentia ipsius consistit in 460 florenis, quos dat marchio Bergopzomensis. Jus praesentationis habet marchio. In isto pago est vicepastor Dominicanus conventus Lyrani, cui nomen Ambrosius De Greeff, Antverpiensis, aetatis 42 annorum. Dominus pastor intertinet ipsum. Est vir quoque doctus, qui portat onus, et valde capax est ad hoc; et fervidus est in functionibus; ab illustrissimo domino de Beugem in primo examine admissus ad biennium, in secundo ad triennium, in tertio ab illustrissimo domino Cools ad revocationem. Dominus temporalis est marchio; decimae spectant ad dominum temporalem.

12. *Steenbergen*. Huic oppido in beneficium loci concessere Ordines Hollandiae facultatem aedificandi ecclesiam pro catholicis, ut inhabitantibus catholicis et acatholicis benefieret. Itaque peramplam et elevatam aedificarunt ecclesiam, et intus bene ornatam et conditionatam. Patronus titularis est sanctus Gummarus. Tria insunt altaria, et duodecim sunt apostoli (1). Communicantes 1200; et juventus satis frequentat catechismum; sed dubito, an sufficienter doctrina iis incul-

(1) *Apostoli* : il s'agit sans doute du tref placé à l'entrée du chœur, sur lequel on plaçait souvent les statues des apôtres. A cause de la présence de ces statues, les Allemands ont donné au tref le nom d'*Apostelgang*.

cetur. Nomen reverendi pastoris est Jacobus Kerckers, sacerdos saecularis, ex Oosterhoudt, aetatem habens 59 annorum, admissus in istum pastoratum a triginta quatuor annis. Reverendus dominus pastor est doctus pariterque bonae conversationis; et hucusque contrarium non constat, praeterquam quod exiens ducit semper secum in caruca sua ancillam suam, uti in aedibus nostris nobis narravit aliquis dominus nobilis e sua communitate. Casum hunc reservavi, cum illa jam 3ª maji discedat, usque dum aliam receperit. Quod si tunc eamdem viam ingrediatur, tunc dicam et faciam, quod mei muneris est et officii. Quae sit ipsius competentia, penitus ignoro; sed semper habuit a communitate 400 florenos. Honesta habet media ex se et multis annis fuit receptor cujusdam nobilis officialis inter copias Hollandicas, nomine Hagendoren, et constituit dominum pastorem, usque dum filius esset uxoratus; qui de facto ita est, et pastorem deposuit utpote jam sui juris. Jus praesentationis illustrissimus dominus episcopus Antverpiensis habet, quando vacat. In isto pago est vicepastor; nomen ejus est Cornelius De Later, Woudanus, aetatem habens 32 annorum. Tribus annis habitavit; quo triennio expleto, ad quod a vicariatu fuerat ad confessiones admissus, et jam anno 1711, 8 octobris, ad quadriennium iterum est admissus. Competentia ipsius consistit in 100 florenis, quos pastor illi annue erogat; et dat mensam ea lege tamen, quod quidquid ex infirmorum ministerio acquirit, dare tenetur pastori, et quidquid stola et nola, absente sive praesente pastore, pastoris manent. Jus admittendi quemcumque semper sibi arrogavit. Opus bonum fecit hic dominus pastor: erexit mensam Spiritus sancti pro orphanis pauperibus, quos retraxit e domo orphanorum acatholica; et jam aluntur ista mensa Spiritus sancti a domino pastore erecta. Pecuniae applicantur, nam de facto habet 15, quos alit.

13. *Wouda.* Haec parochia, cum sit ampla et varios sibi vicos annexos habeat distantes ab aedibus pastoralibus; ad duas leucas aliqui se extendunt. Ecclesia est pulchra ornata

et valde bene conditionata, habens tria altaria cum organo in odeo. Patronus titularis est sanctus Lambertus; et celebratur annue dominica ultima post pascha festum sancti Leonardi cum indulgentiis plenariis, pro lucrari eas volentibus a pontificibus de tempore in tempus concessis.

Communicantes 1900; et juventus apprime instructa est. Nomen reverendi domini pastoris est Theodorus Verspreet, religiosus abbatiae sancti Bernardi ad Scaldim, aetatem habens 56 annorum, Antverpiensis, investitus a 21 annis. Est vir doctus et exemplaris; et bene docet, zelosus valde. Quae sit ipsius competentia, et in quo constitit? Consistit in 200 ducatonibus in moneta cambiali, quos ipsi dat abbas. Jus praesentationis habet amplissimus dominus abbas sancti Bernardi. In isto pago sunt duo vicepastores : unus, religiosus praedictae abbatiae, et Minorita alter. Nomen primi nominati est Felix Vlemincx, quondam confessor in Sparmalia, abbatia monialium Brugis, ordinis Cisterciensis, ab illustrissimo domino Guilielmo Bassery admissus ad confessiones usque ad revocationem. Novem annis in illa abbatia exstitit confessarius, et, antequam mitteretur ab abbate Brugas, admissus fuerat ab illustrissimo domino de Beugem in primo examine ad triennium; et, antequam mitteretur in Gastel, in secundo examine ab illustrissimo domino Cools admissus est usque ad revocationem anno 1703. Quod autem spectat ad istum Minoritam, nomine Cornelium Cnalden, Antverpiensem, ad libitum communitatis est illum retinendi vel dimittendi. Communitas dat pastori 100 florenos pro ipsius mensa et ista admissione; in libro computuum legi et vidi, subsignatum a communitate, Minoritam istum ad libitum pastoris posse dimitti sine ulla contradictione. Jus vicepastorem statuendi et praesentandi habet abbas. Haec ecclesia Woudana titulo personatus decoratur; in qua fuerunt duodecim capellani habentes singuli sua beneficia, quae pro illo tempore aliquam sustentationem praebebant, de cetero viventes ex fidelium oblationibus; quae omnia in pessum abierunt per temporis rigorem, partimque ab haereticis occupata sicut omnia. Quae fuerunt conservata, vix annue 100 florenos red-

dunt, quos habet reverendus dominus Vlemincx, vicepastor, portans eorum onera. Ecclesia haec Woudana est regularis; et ad abbatem pertinet, dum vacat, jus praesentandi. Dominus temporalis hujus pagi est marchio Bergizomensis. Decimae spectant ad abbatem sancti Bernardi, et ratione istarum tenetur abbatia intertenere majorem campanam, chorum et chorum cruciarium. Quater in anno, nimirum in solemnioribus [festis], Minoritae stationem habent et pastori assistunt.

14. *Hoeven.* Ecclesia hujus parochiae est, Deo laus, in bono statu. Patronus titularis est sanctus Joannes Baptista. Altaria sunt duo, in quibus celebratur; et juventus bene instruitur in exonerationem conscientiae nostrae. Nomen pastoris, illustrissimae Vestrae Gratiae famuli per saxa et et ignes, est frater Bernardus Pepels, religiosus abbatiae sancti Bernardi ad Scaldim. Complevi 69 annos, et 23ª aprilis ultimo elapsi 70_{um} ingressus sum Dei gratia. Fui ordinatus sacerdos saecularis anno 1668; in beneficio resedi in collegiata sancti Gummari Lyrae 15 mensibus; postmodum, absoluto cursu theologico in seminario Antverpiensi, deinde Dei gratia ad abbatiam me contuli; in qua, post anni probationem, in profesto epiphaniae 1672 professus sum, et anno 1677, in profesto epiphaniae, ad confessiones ad revocationem admissus, veni vicepastor in Hoeven, et anno 1682, sub illustrissimo domino de Beugem, factus sum pastor et 2ª octobris investitus; anno vero 1705, 7ª maji, districtus christianitatis Bergizomensis archipresbyter indignus ab illustrissimo domino Cools, Antverpiensi episcopo, factus sum. Jus praesentationis ad istum pastoratum, quando vacat, habet abbas sancti Bernardi. In isto pago datur vicepastor, cujus nomen est Joannes De Ka, sacerdos saecularis, Lyranus, ordinatus titulo patrimoniali; 44 annorum. Ab illustrissimo domino de Beughem in primo examine ad biennium admissus est ad confessiones, et in secundo usque ad revocationem; sedecim annis mihi cohabitavit. Pro competentia habet in communitate annualem circuitum, qui ascendit ad

summam 10 librarum; et ego do illi mensam et lectum, etc. Hic noster vicepastor est sacerdos exemplaris valde et modestus, doctus et continuo incumbit studiis; deinde optime concionatur et catechizat, zelosus et promptus ad subveniendum infirmis, et talia nobis dat virtutum specimina, ut tuta conscientia commendare illum audeam illustrissimae Vestrae Gratiae, et digne in memoria habendus. Dominus temporalis hujus pagi est marchio Bergizomensis, cui competit suprema jurisdictio; illustrissimus et reverendissimus dominus est dominus fundi, cui competit mediocris et infima jurisdictio; dico episcopus Antverpiensis est dominus fundi. Illustrissimus dominus fundi habet jurisdictionem praetorem et secretarium, mayerum et submayerum statuendi; marchio vero statuit quatuor scabinos et satellitem solum. Dominus fundi statuit solum tres scabinos. Decimae et census spectant ad illustrissimum dominum episcopum Antverpiensem. Maximae parti communitatis nostrae displicet ista officiorum combinatio. Scabinorum in qualitate praetoris est caput, et ratione secretariatus est scabinorum scriba et famulus. Tempore catholicismi erant officia separata, et tempore calvinismi combinata. Licet ita fuerint meo tempore, vidi praetorem Ettensem constrictum per ordinationes eligere unum et deserere aliud. Ita etiam contigit in Sundert, de his plura coram, dum honorem habuero conveniendi illustrissimae Vestrae Gratiae. Onus intertinendi chorum et cruciatum chorum et minorem campanam, qua decimalis est, ad illustrissimum dominum episcopum Antverpiensem pertinet. Est in hac ecclesia confraternitas sanctissimi Rosarii. Quater in anno nobis assistunt patres Dominicani conventus Antverpiensis.

Mentionem in hac visitatione non feci de ritu officii divini; dignetur illustrissimus dominus scire in omnibus districtus nostri ecclesiis divina fieri hoc modo : singulis dominicis et festivis diebus sub missa matutina fit catechismus pro adultis, et sub summo sacro post Evangelium concio. Post meridiem hora secunda fit pro juventute catechismus

cum lectionum recitatione; post quam cantantur laudes vespertinae. Venerabile honestissimo in loco servatur, vel in sacellulo, vel in sacristia, ut et separatim reliqua vasa sacra; et zelosos reperi nostros pastores et sacellanos, habentes et servantes bonam custodiam super infirmis.

Si in aliquo minus cautius processerim, nec satis examinanda examinaverim, nec custodienda aut observanda observaverim, vel voto illustrissimae Vestrae Gratiae non fecerim satis, omni animi submissione me subjicio correptioni et correctioni illustrissimae Dominationis Vestrae.

Cujus dicor cultu profundissimo, oblatis humilitatis nostrae obsequiis,

Illustrissimae et reverendissimae Dominationis Vestrae servus humillimus,

F. B. Pepel,
pastor in Hoeven et archipresbyter.

III.

Relation de la visite décanale de Breda, faite en 1712.

Visitatio districtus Bredani de mense majo 1712.

1. *Alffen.* Visitavi hic 10 maji et inveni oratorium satis vile et unum altare; Venerabile domi domini pastoris honesto loco servatum; registrum baptismale perfectum. Patroni ecclesiae sancti Willibrordus et Hubertus. Dominus pastor Engelbertus Rutten, Diesthemiensis, religiosus Tongerloënsis, aetatis 54 annorum; fuit ibidem pastor uno anno, a me introductus, antea pastor in Moergestel, satis doctus et exemplaris. Jus patronatus spectat ad abbatem Tongerloënsem, decimae ad abbatem et pastorem, paucis exceptis; ex quibus pastor ministro acatholico solvit 600 florenos. Erecta est confraternitas Rosarii. Communicantes 870. Vicepastor D. Paulinus Coomans, Herendaliensis, religiosus Tongerloënsis, aetatis

36 annorum, approbatus ad triennium; approbatio expirabit medio septembri 1713. Satisfaciunt concionando et catechisando.

Dominus temporalis baro Bredanus.

2. *Bavel.* Vigesima quinta maji visitans hic inveni nitidum oratorium et duo altaria; Venerabile honesto loco servatum; registrum baptismale exactum. Patrona ecclesiae sancta Brigida. Communicantes 450. D. pastor Antonius Crols, ex Goirle, dioecesis Buscoducensis, aetatis 63 annorum; fuit ibidem annis 28. Satisfacit concionando et catechisando. Competentia ex oblatis. Jus patronatus illustrissimi D. episcopi; decimae sunt capituli Buscoducensis et principissae Torensis. Dominus temporalis baro Bredanus. Dominus pastor est satis doctus et zelosus.

3. *Breda.* In hac civitate laudabile inveni oratorium, domum plebani, unum altare, in quo celebratur (duo nova construuntur). Venerabile in loco honestum constitutum; registrum baptismale exactum.Communicantes in civitate hac sunt circiter 6000. Pastor D. Gerardus ten Heuvel, Groningensis, aetatis 55 annorum; fuit ibidem pastor 27 annis et tum introductus; satis doctus et zelosus. Competentia 400 florenorum. Jus patronatus modo illustrissimi episcopi et communitatis. D. vicepastor Arnoldus Van de Schilde, Tenensis, 30 annorum, approbatus ad triennium; restant 1 1/2 anni. Sustentatur a domino pastore. Dominus temporalis baro Bredanus. Satisfaciunt concionando et cathechisando.

Eadem die inveni apud missionarios Minoritas pulchrum oratorium, duo altaria, in quibus celebratur; Venerabile honesto loco positum; registrum baptismale exactum. Primus missionarius est R. P. Jacobus a Blerick, Venloënsis, aetatis 58 annorum; fuit ibidem in missione 26 annis. Competentia 400 florenorum. Habet duos assistentes Aurelium Van Baerle, Mechliniensem, aetatis 43 annorum; fuit ibidem annis 13, admissus usque ad revocationem. Tertius est Franciscus De Backer, Antverpiensis, aetatis 41 annorum. Omnes

satis docti, exemplares et zelosi, satisfaciunt concionando et catechisando.

Eadem die apud patres Societatis Jesu inveni nitidum oratorium, duo altaria, in quibus celebratur; Venerabile in loco honesto servatum; registrum baptismale exactum. Primus missionarius est R. P. Josephus Daneels, Mechliniensis, aetatis 46 annorum; fuit in missione 14 annis; secundus Bernardus Baenen, Ruraemondensis, aetatis 36 annorum; fuit ibidem 8 annis admissus usque ad revocationem; tertius Franciscus Van den Haute, Gandensis, aetatis 36 annorum, etiam admissus ad revocationem. Sunt omnes satis docti, exemplares et zelosi; concionando et catechisando satisfaciunt.

4. *Chaem.* Undecima maji inveni in oratorio tria altaria; in uno tantum celebratur; Venerabile honesto loco domi domini pastoris servatum; registrum baptismale perfectum. Patronus S. Antonius, abbas. Communicantes 550. Pastor D. Godefridus Van Bladel, Sylvaeducensis, religiosus Tongerloënsis, aetatis 51 annorum. Propter absentiam pastoris sacerdos supplens officium ignorabat a quo pastor esset introductus, prout et ego. Satisfacit concionando et catechisando. Jus patronatus spectat ad abbatem Tongerloënsem, a quo habet et competentiam; cujus sunt et decimae. Dominus temporalis baro Bredanus. Sacerdos assistens saecularis Franciscus Van den Bergh, ex Dongen, aetatis 29 annorum, approbatus usque ad revocationem; habet potestatem absolvenda a casibns ordinario reservatis ad annum.

5. *Donghen.* Nona maji inveni tria altaria bene ordinata secundum statuta et cathedram bene constructam in hoc oratorio; Venerabile domi domini pastoris honesto loco servatum; registrum baptismale perfectum. Patronus ecclesiae S. Laurentius. Beneficia sunt confiscata, ut in tota baronia Bredana. Jus patronatus spectat ad illustrissimum dominum episcopum post revolutionem. Dominus temporalis baro Bredanus. Pastor D. Cornelius Van Opstal, ex Lichtaert, aetatis 47 annorum; factus ibidem pastor 29 novembris 1699; introductus

3 decembris; vir satis doctus et exemplaris. Vicepastor D. Josephus Colen, Rosendaliensis; fuit ibidem vicepastor circiter 22 annis; approbatus usque ad revocationem. Satisfaciunt concionando et catechisando diebus dominicis et festivis. Communicantes circiter 1200. Competentia ex collectis et oblatis consistit.

6. *Dorst.* Vigesima quinta maji inveni in oratorio unum altare; Venerabile in loco honesto positum; registrum baptismale exactum. Colitur Assumptio beatae Mariae Virginis. Communicantes 150. Pastor D. Augustinus Van Ryckevorsel, Bredanus, aetatis 43 annorum; a me introductus a 3 annis; fuit 10 annis Bredae vicepastor; satis doctus et zelosus. Satisfacit concionando et catechisando. Competentia 160 florenorum. Jus praesentandi pastoris in Oosterhout. Dominus temporalis baro Bredanus, ad quem spectant decimae.

7. *Etten.* Inveni hic 12 maji pulchrum oratorium, tria altaria; duo, in quibus celebratur. Patroni SS. Lambertus et Catharina. Communicantes 1700. Venerabile bene custoditum. Registrum baptismale exactum. Pastor D. Guilielmus Riethoven, Bredanus, aetatis 50 annorum; ibidem a 4 annis introductus. Jus patronatus capituli Torensis, uti et decimae. Dominus temporalis baro Bredanus. Vicepastor D. Robertus Hamilton, natione Scotus, educatione Bredanus; approbatus ad triennium; haec facultas expirabit in fine septembris; habet donum, ut vocant, gratuitum 300 florenorum a capitulo Torensi. Satisfaciunt concionando et catechisando.

8. *Gielse.* Die 10 maji inveni in oratorio tria altaria; unum dumtaxat lapidem bene munitum sepulchro; in uno tantum celebratur. Venerabile domi domini pastoris honesto loco servatur. Registrum baptismale perfectum. Patronus ecclesiae S. Petrus ad vincula. Communicantes 900. Pastor D. Abraham Van Herck, ex Reusel, dioecesis Buscoducensis, aetatis 51 annorum; fuit ibidem pastor exemplaris et zelosus 18 annis. Jus patronatus spectat ad principissam

Torensem uti et decimae. Media ad sustentandum vicepastorem desunt; vivit ex collectis et oblatis. Dominus temporalis est baro Bredanus. Erecta est confraternitas Rosarii.

9. *Ginneken*. Inveni 11 maji in hoc oratorio altare bene ordinatum. Patronus ecclesiae S. Laurentius. Communicantes 1100. Venerabile domi domini pastoris decenter custoditur. Registrum baptismale exactum. Pastor D. Hermannus Judocus Perquin, Bredanus, aetatis 42 annorum; ibidem pastor 15 annis, introductus ab amplissimo domino Eyben; satis doctus et exemplaris; concionando et catechisando satisfacit. Jus patronatus spectat ad principissam Thorensem. Dominus temporalis baro Bredanus. Maxima pars decimarum principissae Thorensis. Erecta est archiconfraternitas sanctissimae Trinitatis.

10. *Groot Zundert*. Duodecima maji inveni in isto oratorio duo altaria rite ordinata; Venerabile domi domini pastoris honesto loco asservatum. Communicantes 1200. Registrum baptismale exactum. Pastor D. Adrianus Roovers, ex Rysbergen, aetatis 64 annorum; fuit ibidem pastor 28 annis, antea in Bavel 11 annis; satis doctus et zelosus. Competentia ei a communitate non solvitur, quae est 340 florenorum. Jus patronatus est illustrissimi domini episcopi post revolutionem. Dominus temporalis baro Bredanus, ad quem spectant et decimae pro maxima parte. Confraternitas sanctissimi Nominis et Rosarii ibidem erectae sunt. Stationem nemo habet; concessit tamen D. pastor Minoritis ex Hoogstraeten collectam annuam siliginis, quamdiu eorum adjutorio indigebit et non ultra, quia media ad sustentandum vicepastorem desunt.

11. *Haeghe*. Decima tertia maji inveni oratorium bene constitutum, duo altaria in quibus celebratur; Venerabile honeste locatum; registrum baptismale exactum. Patronus ecclesiae S. Martinus. Communicantes circiter 2000. Pastor D. Philippus Verstylen, Herendaliensis, aetatis 45 annorum;

ibidem a me introductus a quinquennio; ante pastor in Baerle 8 annis, et 6 annis vicepastor Lyranus; satis doctus, zelosus et exemplaris. Competentiam 100 pataconum dat communitas. Jus patronatus spectat ad capitulum Thorense, prout et decimae pro majori parte. Dominus temporalis baro Bredanus. Est ibidem tanquam vicepastor pater ordinis fratrum Praedicatorum, annos natus 50; approbatus usque ad revocationem; habet a communitate 300 florenos. Jus praesentandi vel deberet spectare ad dominum pastorem. Satisfaciunt concionando et catechisando.

12. *Oosterhout.* Sunt in hoc oratorio duo altaria, in quibus celebratur, tertium fractum. Venerabile honesto loco custoditur. Registrum baptismale exactum. Patronus ecclesiae S. Joannes Baptista. Erecta est archiconfraternitas sanctissimae Trinitatis. Nomen meum Petrus Verharen, ex Sprang dioecesis Buscoducensis, aetatis 70 annorum. Fui hic pastor annis 36 et 1/2, ante in Goirle 6. Vicepastor Bartholomaeus Biestraten, Oosterhoutanus, aetatis 39 annorum; approbatus ad triennium; quae facultas expirabit 11[a] novembris una cum potestate absolvendi a reservatis. Utrum satisfaciamus, poterit illustrissimus dominus in sua visitatione examinare. Habemus communicantes 2600. Habemus assistentiam fratrum Minorum conventus Turnholtani praecipuis anni solemnitatibus; qui bis in anno habent collectam butyri. Competentia mea et vicepastoris 550 florenorum. Jus patronatus illustrissimi episcopi. Dominus temporalis baro Bredanus, ad quem spectant decimae, etiam confiscatae.

13. *Riel.* Visitavi hic 10 maji, estque oratorium communitati conforme; habet tria altaria; in uno tantum celebratur. Venerabile domi domini pastoris honesto loco servatur. Registrum baptismale perfectum. Patronus ecclesiae S. Antonius, abbas. Dominus pastor Cornelius Govaerts, ex Waelwyck, religiosus Tongerloënsis, aetatis 48 annorum; fuit, ibidem pastor 8 annis, satis exemplaris. Communicantes 250. Ad sustentationem contribuit communitas 150 florenos; reli-

qua supplet abbas Tongerloënsis, ad quem, ut dicit, spectat jus patronatus. Dominus temporalis dominus De Cort una cum ordinibus confoederatis. Decimae spectant ad abbatem Tongerloënsem. Erecta est confraternitas sanctissimi Rosarii.

14. *Reyen.* Nona maji inveni hic oratorium secundum parochiae statum ordinatum; habet duo altaria; Venerabile domi domini pastoris honesto loco custoditum ; registrum baptismale perfectum. Communicantes 450. Patrona ecclesiae S. Maria Magdalena. Pastor dominus Guilielmus Van Nieuwenhuysen, ex Dongen, aetatis 62 annorum; fuit ibidem pastor 22 annis; vir vere exemplaris. Satisfacit concionando et catechisando diebus dominicis et festivis. Jus patronatus spectat ad illustrissimum dominum episcopum; post revolutionem decimae ad principissam Thorensem. Dominus temporalis baro Bredanus.

15. *Rysberghen.* Undecima maji inveni in hoc oratorio duo altaria; in uno tantum celebratur. Patronus ecclesiae S. Bavo. Communicantes circiter 800. Venerabile domi domini pastoris honesto loco servatur. Registrum baptismale exactum. Pastor D. Judocus Slegers, ex Boxtel, dioecesis Buscoducensis, aetatis 37 annorum, per me introductus a duobus annis; satis doctus et zelosus. Competentia consistit ex oblatis. Jus patronatus spectat ad episcopum Gandavensem. Dominus temporalis baro Bredanus, ad quem spectant decimae confiscatae. Non habet ullam confraternitatem, neque indulgentias.

16. *Sprundel.* Fui 12 maji in hoc loco, ubi dominus pastor nuper defunctus abunde in omnibus satisfecit. Oratorium inveni bene constitutum, unum nitidum altare, in quo celebratur. Patronus ecclesiae S. Joannes Baptista. Communicantes 440. Jus patronatus principissae Thorensis, a qua annue donum, ut vocant, gratuitum accipit 50 florenorum; ad quam spectant decimae. Dominus temporalis baro Bredanus.

17. *Terheyden.* Inveni hic 23 maii oratorium bene ordinatum, tria altaria; Venerabile domi domini pastoris honeste positum; registrum baptismale exactum. Patronus ecclesiae est sanctus Antonius, abbas. Habet communicantes circiter 1000. Pastor dominus Michaël Van Geloove, ex Velthoven dioecesis Buscoducensis, aetatis 64; fuit ibidem 35 annis; satis doctus et zelosus. Satisfacit concionando et catechisando; competentia ipsius 373 florenorum. Jus patronatus modo illustrissimi episcopi, olim capituli Bredani. Dominus temporalis baro Bredanus; ad quem spectant decimae confiscatae capituli Bredani. Est ibi confraternitas Rosarii.

18. *Teteringen.* Visitavi hic 25 maji, et inveni oratorium satis parvum; sed novum construere incolae statuerunt; unum altare, in quo celebratur; Venerabile in domo domini pastoris honeste custoditum; registrum baptismale exactum. Patrona ecclesiae beata Maria Virgo. Communicantes circiter 600. Pastor Gerardus Simons, Oosterhoutanus, aetatis 41 annorum, per me introductus a quatuor annis; satis doctus et zelosus; satisfacit concionando et catechisando. Competentia 338 florenorum. Jus patronatus est illustrissimi domini episcopi. Temporalis dominus baro Bredanus. Decimae olim capituli Bredani, nunc confiscatae et domini temporalis. Ibidem est erecta confraternitas Rosarii.

Ita testor : Petrus Verhaeren,
pastor in Oosterhout, decanus districtus Bredani.

Demande du cardinalat en faveur de Thomas de Strickland, évêque de Namur.

Mgr Thomas de Strickland de Zizerghe, évêque de Namur, issu d'une noble famille anglaise, avait dû quitter sa patrie à la suite de la persécution religieuse qui renversa du trône le roi Jacques II. Il se rendit à Paris, où il prit le grade de docteur en Sorbonne. Dans la suite, il devint vicaire général de Soissons et abbé de Saint-Pierre de Préaux, en Normandie. En 1725, l'empereur Charles VI le promut à l'évêché de Namur.

Les historiens paraissent ignorer que ce prélat fut sur le point d'être élevé aux honneurs du cardinalat. La fidélité qu'il avait montrée envers son souverain détrôné lui valut la protection de Jacques III d'Angleterre, plus connu sous le nom du *Prétendant*. Ce dernier sollicita, en 1720, le chapeau pour son protégé auprès du roi de Pologne, par l'intermédiaire du cardinal de Saxe ; mais la démarche que celui-ci fit en faveur de l'abbé de Strickland n'eut aucun succès.

Quelques années après sa promotion à l'évêché de Namur, l'ancien vicaire général de Soissons renouvela lui-même sa demande auprès de l'empereur Charles VI, lequel promit, en reconnaissance de services rendus, de lui faire obtenir la dignité de cardinal dès qu'il y aurait un chapeau vacant dont il put disposer. La mort de Mgr de Strickland, arrivée le 14 janvier 1740, empêcha probablement l'exécution de cette promesse.

Nous donnons ci-dessous la lettre du cardinal de Saxe et celle de l'empereur se rapportant à cet objet.

V. B.

I.

Lettre du cardinal de Saxe sur la demande du cardinalat en faveur de l'abbé de Strickland.

A Vienne, ce 27 avril 1720.

MYLORD (1),

Monsieur l'abbé comte de Strickland m'a rendu à son arrivée celle dont Votre Excellence l'a bien voulu accompagner, et m'ayant de plus asseuré de bouche de la continuation de votre prétieuse amitié, je ne sçaurois vous être assez obligé d'un souvenir aussi agréable. Les ordres que Votre Excellence me donne de la part de Sa Majesté Britannique à l'esgard de la nomination dudit monsieur l'abbé au cardinalat par Sa Majesté le roy de Pologne ont été exécuté de moy avec toute la promptitude, et quoique Sa dite Majesté Polonoise avoit asseuré de sa première nomination mon neveu le prince de Saxe, ce non obstant, pour accomplir la volonté de Sa Majesté Britannique, j'ay suplié très instament le roy de Pologne de transférer cette grâce à M. l'abbé Strickland, à cele fin que Sa Majesté Britannique soit d'autant plus assuré de ma dévotion très humble et de sa préférence que ses ordres ont auprès de moy, dont je prie Votre Excellence d'informer Sa Majesté et de protéger par son grand crédit auprès d'Elle le dit mon neveu, pour que Sa Majesté, aussi bien que Son Altesse Royale Monsieur le duc de Jorck, luy accordent leur consentement et asssistence pour la succession d'Osnabruck, dont mylord Cadogam et M. le général Saint-Safferain ont déjà écrit fort amplement à Sa Majesté, de laquelle je reconnoisteray cette grâce par la continuation de ma dévotion perpétuelle et de mon attachement fidell, étant aussi d'une vénération très sincère et plus que personne,

Mylord,

de Votre Excellence le sincer serviteur

LE CARD[l] DE SAXE.

Original aux archives de l'État, à Namur. *Évêché de Namur*, liasse n° 21.

(1) Probablement un noble anglais au service du Prétendant.

II.

Lettre de l'empereur Charles VI sur le même sujet.

8 septembre 1734.

Mon révérend Père, évêque de Namur. Estant content des services que vous m'avez rendus jusques icy, et ne doutant pas que vous ne vous empressiez avec le même zèle à m'en rendre ancor, j'ay voulu vous donner une marque de la satisfaction que j'en ressens, et comme pour le présent estant déjà engagé, je ne sçaurois vous donner la nomination pour le cardinalat, le présent briefvet (en cas que je ne puis porter le roy de Pologne à vous la donner asteur) vous servira d'assurance que je le ferai à la première occasion qui se présentera. Et sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon révérend Père, en sa sainte garde.

Vienne, ce 8me 7 septembre 1734.

CHARLES.

Original aux archives de l'État à Namur. *Evêché de Namur*, liasse n° 21.

CORRECTIONS :

Page 42, ligne 1 : 1586, *lisez :* 1585.
» 281, » 24 : augusti, *ajoutez :* 1694.
» 286, » 20 : Matthaus, *lisez :* Matthaeus.
» 362, » 2 : *de de Nelis,* lisez : *de Nelis.*

TABLE DES MATIÈRES.

DOCUMENTS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

Table alphabétique des principaux noms de personnes mentionnés dans les documents relatifs a l'histoire de l'Université de Louvain.

Table alphabétique des noms de lieux et de personnes.



